



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

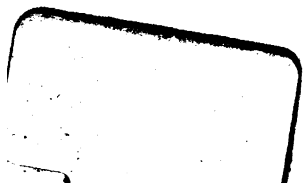
## À propos du service Google Recherche de Livres

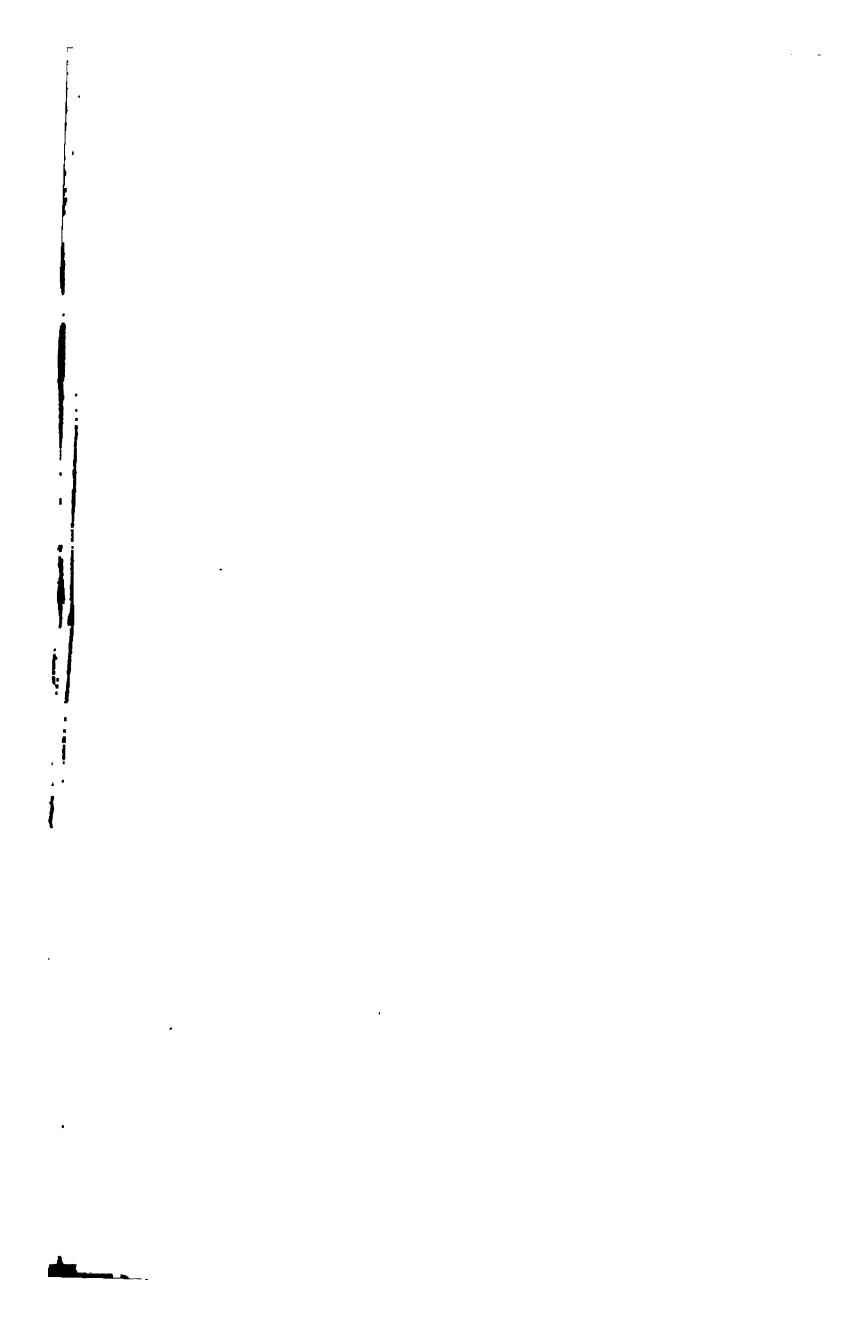
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P332.1



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY









# BIBLIOTHEQUE RAISONNEE DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE,

Pour les Mois de  
JUILLET, AOÛT & SEPTEMBRE,  
1751.

TOME QUARANTE-SEPT.

*Première Partie.*



A AMSTERDAM,  
Chez J. WETSTEIN.  
MDCCL

BP 332.1



7-12-77  
62-28  
1-4

# BIBLIOTHEQUE

RAISONNE'E

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE,

Pour les Mois de

*Juillet, Août & Septembre,*  
1751.

---

## A R T I C L E I.

HISTOIRE DES PAPES. Vme. Extrait.

*Constantin*, SYLVESTRE,  
Trente-deuxième Evêque de Rome:  
An de Christ 314.

**S**ylvestre fut élu en la place de *Melchiades*, le dernier Janvier 314 (a). Les deux fameux Conciles d'*Arles* & de *Nicée* se tinrent sous son Pontificat. Le premier fut convoqué par *Constantin* à la requisition des *Donatistes*, qui bien loin de se soumettre à celui de *Rome*, s'étoient plaints hautement à ce Prince, des Evêques qui y avoient assisté, & qui avoient décidé, avec partialité & à la hâte, une controverse de la dernière importance (b). *Constantin* voulant leur ôter tout prétexte de persister dans leur schisme, écrivit

(a) Buch. p. 272. (b) Euseb. l. 10. c. 5.  
Tome XLVII. Part. I. A 2

écrivit de sa propre main à plusieurs Evêques, pour les inviter de se trouver à *Arles*. *Chrestus*, ou *Crescentius*, Evêque de *Syracuse*, eut la liberté d'amener avec lui deux Prêtres & trois domestiques, avec promesse d'être défrayé pendant le voyage; faveur qui s'étendoit probablement à tous les autres Evêques (a). Ils s'y rendirent donc au jour marqué, qui étoit le 1. Août 314 (b), non de toutes les parties du Monde, comme le disent les Actes du 2. Concile d'*Arles* (c), mais seulement d'*Afrique*, & de la plupart des autres Provinces occidentales. *Sylvestre* y étoit invité, mais il s'en dispensa à cause de son grand âge, & y envoya deux Prêtres avec deux Diacres en sa place; l'Evêque d'*Ostie* s'y fit aussi représenter par deux Prêtres (d). Cette assemblée déclara encore *Cecilianus* innocent, & prononça excommuniés ceux qui accuseroient faussement leurs frères, sans espérance d'être réadmis qu'à l'article de la mort (e). A l'égard des Evêques schismatiques, il fut décidé que ceux qui renonceroient au schisme, conserveroient leur dignité, & qu'ils siègeroient alternativement jusqu'à la mort d'un des deux (f). Le Concile, avant que de se séparer, fit informer *Sylvestre* de la conduite qu'on y avoit tenue, & lui envoya les Decrets qu'on y avoit faits, non pour qu'il les confirmât, comme *Baronius* tâche de le persuader (g), mais afin qu'ils fussent plutôt rendus publics, parce qu'il

(a) Euseb. ibid. & Concil. Tom. I. p. 157.

(b) Euseb. & Concil. ibid.

(c) Concil. gen. T. I. p. 106. (d) Concil. p. 1435.

(e) Concil. ibid. (f) Concil. ibid.

(g) Bar. ad an. 314. N. 58.

Juillet, Août & Septembre, 1751. 5

qu'il avoit de plus amples Diocèses (a) : ce sont-là les propres paroles du Concile (b).

L'au-

(a) Concil. pag. 1425.

(b) Ce Concile fit 22 Canons relatifs à la Discipline Ecclésiastique ; je n'en citerai que trois des principaux, les autres étant étrangers à mon sujet.

1. Il fut ordonné que la Pâque se célébreroit un Dimanche, & le même jour par toute la *Chrétienté*. Mais dans la suite, le Concile de *Nicée*, selon *St. Cyrille*, remit à l'Evêque d'*Alexandrie* le soin d'en fixer le jour, & d'en informer celui de *Rome*, pour le publier. *Marcian* dit que cette coutume avoit été établie par les Saints Pères. Vouloit-il dire ceux de *Nicée* ? car ils n'en touchent rien dans leur lettre à l'Eglise d'*Egypte*. Peut-être s'en rapportoit-on en ce point à l'Evêque d'*Alexandrie*, parce que les *Egyptiens* étoient les plus habiles en fait d'Astronomie. Quoiqu'il en soit, cette coutume subsistoit encore au V. Siècle ; car dans une lettre datée du 28 Juillet 454. *Léon le Grand* \* avertit les Evêques d'*Espagne* & des *Gaulles*, que l'année suivante, Pâque seroit le 24 Avril, comme il avoit été déterminé en Orient. Avant cela, *Innocent I.* ne sachant pas quel jour on célébreroit la Pâque en 414, s'adressa à *Aurèle* Evêque de *Carthage*, le priant de le déterminer dans un Concile, & de le lui faire savoir.

2. Il fut arrêté qu'on ne rebaptiseroit point ceux qui auroient été baptisés par les Hérétiques, pourvu que c'eût été au nom de la Trinité ; & qu'on les recevrait dans l'Eglise par la simple imposition des mains. Mais on eut peu d'égard à ce Decret ; car *Optat* nous apprend qu'en 370. on les rebaptisoit dans plusieurs Eglises d'*Afrique*. En Orient, les uns soutenoient & les autres nioient la validité du Baptême administré par les Hérétiques. De ces derniers étoit le fameux *Athanase*, qui florit depuis 326. jusqu'à 373. *St. Basile* semble se déclarer pour le même sentiment, dans sa lettre à *Amphiloque*, où il examine les deux usages. Aujourd'hui l'Eglise Romaine ne requiert, pour la validité du Baptême, que la seule intention dans ceux qui l'administrent, de quelque âge, sexe, ou religion qu'ils soient. Chacun fait les funestes conséquences de ce Dogme impie de l'*Intention*, selon lequel l'Eglise Romaine n'a point de certitude parfaite d'avoir actuellement

\* *Leo*, Ep. 109.

L'autre grand Concile tenu du tems de *Sylvestre*, fut celui de *Nicée*, si célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique. Cet Evêque ne pouvant y assister à cause de son grand âge (a), y envoya deux Prêtres en sa place (*Vitus & Vincent*) (b) avec ordre de soucrire en son nom aux décisions du Concile (c). On sait que ces Députés, qui n'avoient autrefois que le simple titre de *Prêtres*, portent aujourd'hui le titre pompeux de *Légats à latere*. *Baronius* (d), & après lui la plupart des Ecrivains de l'Eglise de *Rome*, soutiennent que le fameux *Osius*, Evêque de *Cordoue*, assista & présida à ce Concile en qualité de *Légat à latere* de *Sylvestre*, dont *Vitus & Vincent* représentoient la personne, pendant qu'*Osius* en tenoit la place, aussi-bien que celle de tous les Evêques d'Occident. J'avoue que c'est ce que dit *Gélase* de *Cyzique* qui florissoit vers la fin du V. Siècle (e). Mais *Eusèbe*, qui y étoit présent, ne parle que de *Vitus & de Vincent*, en qualité d'Envoyés de *Sylvestre*. Tous les Historiens qui ont parlé de ce Concile après

*Eusèbe*

Pape, Evêque, ou Prêtre, qui le soit réellement. De même aucun Pécheur n'est sûr de recevoir réellement l'absolution de ses péchés; soit que le Prêtre qui la lui donne n'en ait pas l'intention; soit qu'il n'ait reçu lui-même qu'une Ordination imaginaire d'un Evêque qui n'avoit pas le droit ou l'intention de lui communiquer les Ordres sacrés.

3 Il fut decreté que ceux qui auroient été excommuniés ne pourroient être relevés de l'excommunication que dans les endroits mêmes où l'excommunication auroit été prononcée; Decret auquel *Sylvestre* se seroit certainement opposé, si les Evêques de *Rome* eussent eu alors le pouvoir de lier & de délier toute sorte de péchés, d'excommunier & d'absoudre en tous lieux toute sorte de personnes.

(a) *Eusèb.* l. 3. c. 7. (b) *Sozom.* p. 430.

(c) *Theodoret.* l. 1. c. 6. (d) *Bar.* ad an. 326. N. 20.

(e) *Crel.* *Cyz. de Nic. Concil.* l. 2, c. 5. p. 68.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 7*

*Eusèbe* jusqu'à *Gélase*, nommant les deux Prêtres & *Osius*, appellent les premiers, les Députés &c. de *Sylvestre*, & jamais le second. Ajoutez que *Vitus* & *Vincent*, en signant les Decrets du Concile, déclarent qu'ils le font au nom du vénérable Pape, ou Père, *Sylvestre* leur Evêque (a); au-lieu qu'*Osius* souscrit simplement en son nom, comme les autres Evêques. Et quoique *Socrate* le mette à la tête de ceux qui signèrent les Décisions de ce Concile (b), je suis porté à croire que ce fut *Eustathius*, Evêque d'*Antioche*, qui eut cet honneur; car *Jean*, Evêque de la même ville, écrivant à *Proculus* vers l'an 453, l'appelle le premier des Pères assemblés à *Nicée*, & *Facundus* le traite de premier du Concile (c). Dans la Chronique de *Nicéphore* on lui donne le titre de Chef des Pères de *Nicée* (d); & nous apprenons de *Théodoret*, qu'il étoit assis le premier à main droite dans l'assemblée, & qu'il harangua l'Empereur (e), ce qui étoit l'office du Président (f).

Cet honneur appartenoit de droit à *Alexandre* Evêque d'*Alexandrie*; mais il s'en défendit, probablement pour ne pas donner lieu aux plaintes des *Ariens*, qui le regardoient comme partie intéressée, & fort prévenu contr'eux. Je sais que l'honneur d'avoir harangué *Constantin* est attribué à *Eusèbe* l'Historien, dans le titre du cha-

(a) Concil. T. 2 p 50. (b) Socr. l. 1. c. 23.

(c) Facund. l. 2. c. 1. & l. 2. c. 1.

(d) Niceph. Chron. (e) Theod. l. 1. c. 6.

(f) On lui donne le titre de *Président* dans une lettre attribuée à *Felix* III. mais cette lettre a été, selon toute apparence, fabriquée dans le VIII. Siècle.



chapitre où il en fait mention (a) ; que *Sozomène* l'affirme positivement ; & que le savant *Valesius* ne veut pas qu'on en doute , puisqu'*Eusèbe* étoit alors le plus éloquent des Evêques : outre cela il nous apprend lui-même , qu'il harangua *Constantin* sur son entrée dans la vingtième année de son règne , lorsqu'il étoit assis parmi les Ministres de Dieu , c'est-à-dire les Evêques assemblés à *Nicée* (b). *Eusèbe* harangua sans-doute *Constantin* , mais ce fut vraisemblablement à l'occasion d'une fête qu'il donna aux Evêques , lorsqu'ils se séparoient pour s'en retourner chacun chez soi , & que cet Empereur entroit effectivement dans la 20. année de son règne. Car quelle apparence que les Pères du Concile eussent choisi un Evêque *Arien* déclaré , pour haranguer l'Empereur en leur nom , à l'ouverture de leur Assemblée ? L'Orateur , quel qu'il ait été , occupoit la première place , ou du-moins la seconde , s'il est vrai , comme le veut *Baronius* , que la gauche fût plus honorable que la droite (c). Mais quelles prétentions avoit l'Evêque de *Césarée* à cet honneur ? Ajoutez qu'un compliment court , tel que celui que le Prêtre *Grégoire* attribue à *Eustathius* (d) , convenoit infiniment mieux dans cette occasion , que l'ennuyeux panégyrique d'*Eusèbe*. Enfin , si *Eusèbe* eût eu cet honneur , il en auroit sans-doute fait mention (e).

Remarquez que le Concile de *Nicée* , le premier Concile Oecuménique qui se soit tenu dans  
l'E-

(a) Euseb. in vitâ Const. l. 3. c. 11.

(b) Euseb. t. 1. c. 1. Vales. in notis. p. 223.

(c) Bar. ad ann. 325. N. 56-59. (d) Surius 10 Jul. p. 159.

(e) Euseb. vitâ Const. l. 3. c. 14.

*Juillet, Août & Septembre, 1751.*

l'Eglise, fut convoqué, non par l'Evêque de Rome, mais par l'Empereur; que l'Evêque de Rome n'y présida ni par lui-même ni par ses Députés, & que par conséquent le privilège que ses prédécesseurs s'arrogent d'assembler des Conciles & d'y présider, est une usurpation téméraire & insoutenable. Une autre chose qui mérite bien d'être remarquée, c'est le V. Canon de ce Concile, qui ordonne que toutes les Causes Ecclésiastiques soient jugées en dernier ressort, dans chaque Province, par un Synode Provincial. Les paroles en sont claires, & ont été prises dans ce sens par tous les Conciles & par tous les Auteurs, plusieurs siècles après (a); & même par quelques Papes, entr'autres, par Innocent I. qui, dans une de ses lettres à Victorinus Evêque de Rouën, s'exprime ainsi: *S'il survient quelque différend parmi les Clercs, de quelque rang qu'ils soient, qu'on le décide dans une Assemblée du Clergé de la Province, conformément au Concile de Nicée* (b). De là vient que ce Canon a souvent été cité à l'occasion des Appels interjetés à Rome, & employé comme un boulevard pour reprimer la puissance usurpatrice de ce Siège, & la contenir dans ses justes bornes.

Ce fut sous le Pontificat de *Sylvestre*, & sous les heureux auspices de *Constantin*, que la *Hierarchie Ecclésiastique* fut formée & établie, telle qu'elle subsiste encore aujourd'hui, sur le modèle de la nouvelle forme de Gouvernement

Civil

(a) Vid. Elli. Du Pin de antiq. Eccl. discip. p. 98. & seq.

(b) Innoc. in Epist. ad Vict. c. 3.

Civil introduite par ce Prince. Dans les trois premiers siècles il n'y avoit que des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Ces trois Ordres composoient le Clergé ; avec cette différence, que l'Evêque, ou Inspecteur, dispoſoit & ménageoit toutes les affaires dans l'étendue de ſa juridiction, où il ne ſe faiſoit rien ſans ſon conſentement & ſon approbation. Les Prêtres & les Diacres étoient ſes Conſeillers, ou ſon Sénat, ſelon l'expreſſion de *St. Ignace* (a), & enſuite de *St. Jérôme* (b). Cet Ordre avoit été probablement introduit à l'imitation de la Synagogue, qui avoit ſon Gouverneur, qui préſidoit ſur les autres, ſes Paſteurs & ſes Aumôniers (c). Le devoir de l'Evêque étoit de prêcher la parole (d), de prier avec le Peuple (e), d'adminiſtrer les Sacremens (f), d'ordonner les Miniſtres (g), d'excommunier les Coupables (h), d'abſoudre les Pénitens, & de régler tout ce qui regardoit ſon Eglise (i), avec le concours & le conſentement des Prêtres, qui préſidoient avec lui dans les Conſiſtoires, comme on l'apprend de *Tertullien*, qui dit que *des Anciens approuvés préſidoient à ces Cours* (k). De là *Pierre de Marca* conclut que l'ancien Gouvernement de l'Eglise étoit mixte, & que le Monarchique étoit tempéré par l'Ariſtocratique. Comme l'Evêque ne pouvoit ſ'acquiter dûement de toutes ces

(a) Vide Baſil. ep. 119. (b) Hier. in c. 2. Iſai.

(c) Grot. de imp. ſumm. poteſt. c. 11. N. 3.

(d) Orig. in Ezech. hom. 3. (e) Juſtin. apol. 2. p. 98.

(f) Tertul. de bapt. p. 602. (g) Id. ib. p. 99.

(h) Cypr. ep. 38. p. 90.

(i) Id. ep. 10. p. 30. & Tertul. ib. p. 19.

(k) Id. ib. p. 709.

des fonctions sans résider, la résidence étoit comptée absolument nécessaire, & la non-résidence un crime odieux, à quoi *St. Cyprien* attribue entr'autres les châtimens que Dieu infligeoit à l'Eglise par les persécutions (a). Quand un Evêché devenoit vacant, c'étoit en de certains endroits le Clergé & le Peuple de cette seule Eglise qui éliroit un nouvel Evêque; en d'autres c'étoient les Evêques voisins à qui le Clergé & le Peuple s'adressoit; enfin, c'étoit quelquefois le Clergé, le Peuple & les Evêques voisins. Ces trois différentes méthodes s'étoient pratiquées en différens tems dans la même Eglise; mais jamais un choix fait par les Evêques voisins n'étoit valable, sans le consentement du Clergé & du Peuple; & il falloit toujours que l'élection faite par le Clergé & le Peuple fût approuvée par les Evêques voisins. Après qu'un Evêque avoit été élu & son élection confirmée, les Evêques voisins l'installaient, par l'imposition des mains, dans sa propre Eglise en présence de son troupeau. Cela fait, le nouvel Evêque donnoit avis de sa promotion aux principaux Evêques de la *Chrétienté*, qui en répondant à ses lettres étoient censés communiquer avec lui, & le reconnoître duement élu.

Les Prêtres tenoient le second rang; leur office étoit de soulager l'Evêque dans ses fonctions, delà vient qu'on les appelloit souvent ses *Suffragans*. Avec son consentement & son approbation, & non autrement, selon *Tertullien* (a),

(a) *Cypr. de laps. N. 4. p. 273.*

(a), *Origène* (b), *St. Cyprien* (c), & sur-tout *St. Ignace* (d), ils prêchoient, ils prioient avec le Peuple, ils administroient les Sacremens, ils absolvoient les Pénitens, en un mot ils exerçoient toutes les fonctions de l'Evêque, excepté l'Ordination, la Confirmation & l'Excommunication, qu'il se réservait. On peut réduire à quatre chefs principaux les qualités requises dans un Prêtre: il ne devoit se mêler d'aucune affaire mondaine (e); ses mœurs devoient être pures, & sa vie sans tache (f); il falloit qu'il fût bien versé dans les Ecritures, & capable d'enseigner les vérités de la Religion; on n'exigeoit pas de lui qu'il fût habile dans les Sciences humaines; au-contre, quelques-uns les rejettoient, surtout la Logique & la Philosophie, comme incompatibles avec la Religion (g): à-la-vérité, d'autres les approuvoient comme propres à faciliter l'intelligence des Ecritures, & la défaite des Hérétiques (h): *Clement d'Alexandrie* recommande la Logique aux Ecclésiastiques, comme une haye pour empêcher les Sophistes de fouler aux pieds la vérité (i). A l'égard de l'âge, le nom seul de *Prêtre*, qui veut dire *ancien*, le marque suffisamment; cependant, lors-

(a) Tertul. de bapt. p. 602.

(b) Orig. hom. de Engast. vol. 1. 28.

(c) Cypr. ep. 10 p. 29. ep. 11. p. 32. ep. 12. p. 37.

(d) Ignat. ad Smyrn. p. 6.

(e) Cypr. ep. 66. p. 195. Tertul. de præscript. p. 39.

(f) Id. ep. 68. p. 201.

(g) Tertul. advers. Hermog. p. 266. & de præscript. p. 70. 71.

(h) Orig. contra Cels. l. 6. p. 279. Clem. Alex. Strom. l. 1. p. 207. l. 6. p. 472. &c. (i) Id. ib. l. 6. p. 472.

lorsqu'un jeune-homme avoit des talens extraordinaires, on faisoit une exception en sa faveur, tant à l'égard de la Prêtrise que de l'Episcopat. Tel fut *Aurelius*, dont parle *St. Cyprien* (a), & l'Evêque de *Magnésie*, puisque *St. Ignace* exhorte les *Magnésiens* à ne le pas mépriser à cause de sa jeunesse (b).

Le troisième & dernier Degré, c'étoient les *Diacres*, dont l'institution étoit de servir aux tables (c); c'est-à-dire, de distribuer aux Pauvres, sous l'inspection de l'Evêque, les aumônes des Fidèles (d). On les ordonnoit par l'imposition des mains, ce qui les faisoit regarder comme Ministres de l'Autel, aussi-bien que comme Distributeurs des aumônes (e): en effet ils aidoient aux Evêques ou aux Prêtres à administrer l'Eucharistie, en donnant aux Communians les élémens consacrés (f); ils portoient l'Eucharistie aux absens (g); ils prêchoient, & en l'absence des Prêtres ou de l'Evêque, ils baptisoient (h). Le nombre des Prêtres n'étoit pas limité, comme celui des Diacres, dont une Eglise ne pouvoit pas avoir plus de sept, selon l'institution. L'Eglise de *Rome* n'en avoit que sept sous *Corneille* (i), & *Sixte II.* (k). Le Concile de *Néocésarée* défend d'en augmenter le nombre, même dans les plus grandes villes (l); ce qui fait dire à *St. Jérôme* que les Diacres étoient respectés, parce qu'ils étoient en petit nombre (m). A

(a) Cypr. ep. 33. p. 76. (b) Ign. ep. ad Magnes. p. 31.

(c) Act. 6. 1-4. (d) Constitut. Apost. l. 2. p. 31. 32.

(e) Act. 6. 6. (f) Just. apol. 2. p. 97. (g) Id. ib. p. 98.

(h) Tertul. de bapt. p. 602. (i) Euseb. l. 6. c. 43.

(k) Prud. de coron. mart. p. 71.

(l) Concil. t. 1. p. 1448. (m) Hier. ep. 35.

Métropole, de-même que chaque Province contenue dans le Diocèse.

Comparons ce Gouvernement Civil avec le Gouvernement Ecclésiastique, nous les verrons se répondre à tous égards presque par-tout; un Evêque étoit élevé au-dessus des autres, selon le rang que cette nouvelle division donnoit à la ville où il présidoit. Ainsi, par exemple, les principales villes des cinq Diocèses de la Préfecture orientale étoient, *Antioche, Alexandrie, Ephèse, Césarée, & Héraclée*. Or les Evêques de ces grandes Cités étoient, à l'égard de la célébrité de leurs Sièges, élevés au-dessus de tous les autres Evêques, & distingués par le titre d'*Exarques*; ils acquirent même par degrés une espèce d'autorité sur les Evêques inférieurs, qui leur fut ensuite confirmée par plusieurs Conciles. De-même l'Evêque de la Métropole de chaque Province étoit, à cause de la dignité de son Siège, honoré du titre de *Métropolitain*, auquel plusieurs privilèges étoient attachés, comme on le verra dans la suite. Lorsqu'on divisoit une Province en deux, ce qui arrivoit assez souvent, le Gouvernement Ecclésiastique changeoit à proportion, & l'Evêque de la nouvelle Métropole étoit élevé à la dignité de *Métropolitain*. Il arrivoit même que des Evêques ambitieux sollicitoient ces divisions, pour que leurs villes devinssent Métropoles, & qu'ils se vissent par conséquent décorés du titre de *Métropolitains*. Quand *Bizance* fut déclarée Métropole d'un autre Empire, l'Exarchat d'*Héraclée*, Métropole du Diocèse de *Thracè*, en fut transféré à la nouvelle Métropole, desorte que  
l'Evê-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 17

L'Evêque d'*Héracle* devint suffragant de celui de *Bizance*, qu'il avoit eu jusqu'alors pour suffragant lui-même. Lorsqu'on divisoit une Province, on divisoit aussi les Eglises, & l'Evêque de la nouvelle Métropole acquéroit tous les privilèges & l'autorité de Métropolitain sur les Eglises que le Gouvernement Civil ôtoit, par ce changement, à l'ancienne Métropole. Mais le Concile de *Chalcedoine* decreta dans la suite, que s'il arrivoit qu'une ville fût élevée à la dignité de Métropole, l'Evêque jouiroit simplement du titre, & non pas des privilèges de Métropolitain. C'étoit le cas des Evêques de *Nice* & de *Béryce*; ils étoient honorés du titre de Métropolitains, & ils avoient la préférence sur tous les Evêques de ces Provinces, sans cesser d'être suffragants de leurs anciens Métropolitains les Evêques de *Nicomédie* & de *Tyr*. Plusieurs Evêques du Royaume de *Naples* ont toujours porté jusqu'à-présent le titre de *Métropolitains*, sans avoir eu de Province ou de Suffragants.

La Préfecture d'*Illyrie* n'avoit qu'un Exarque, l'Evêque de *Thessalonique*, la Métropole du Diocèse de *Macédoine*. Il n'y en avoit point dans la Préfecture des *Gaulles*, mais dans les deux Diocèses des *Gaulles* & d'*Espagne* il y avoit autant de Métropolitains que de Provinces. Il y en avoit aussi sans-doute dans le Diocèse de *Britagne* divisé en cinq Provinces, nommées *Maxima Casariensis*, *Britannia prima*, *Britannia secunda*, *Valentia*, ou *Flavia Casariensis*. Mais les *Saxons* changèrent entièrement le Gouvernement Civil & Ecclésiastique dans cette Ile.

Tom. XLVII, Part. I.

B

Le



Le Préfet d'*Italie* avoit sous lui trois Diocèses, savoir l'*Italie* & les parties occidentales de l'*Illyrie* & de l'*Afrique*. Le Diocèse d'*Italie* étoit divisé en deux Vicariats, & gouverné par deux Vicaires, l'un appelé le *Vicaire de Rome*, qui y demouroit, & l'autre le *Vicaire d'Italie*, qui résidoit à *Milan*. Le premier avoit sous lui dix Provinces, savoir, la *Campanie*, l'*Apouille*, la *Lucanie*, l'*Hétrurie*, l'*Umbrie*, *Picène*, la *Sicile*, la *Sardagne*, la *Corse*, & *Valeria*; le second en avoit sept, savoir, la *Ligurie*, *Æmilia*, *Flaminia*, *Venise*, l'*Istrie*, les *Alpes*, & les deux *Rhéties*. Tel étoit le Gouvernement Civil d'*Italie*, à quoi le Gouvernement Ecclésiastique répondoit parfaitement; desorte que l'Evêque de *Rome* jouissoit de tous les privilèges de Métropolitain, à l'égard des Provinces qui dépendoient du Vicaire de cette ville. De même l'Evêque de *Milan* exerçoit sa juridiction sur tous les Evêques qui dépendoient du Vicaire d'*Italie*. Mais le pouvoir de l'un & de l'autre étoit renfermé dans les limites du Vicariat de chacun. Comme ils n'étoient maîtres ni l'un ni l'autre d'un Diocèse entier, ils ne portoient point le titre d'*Exarque*, qu'avoient plusieurs Evêques d'Orient, mais seulement celui de *Métropolitain*. Cependant le pouvoir de l'Evêque de *Rome* étoit beaucoup plus grand dans l'étendue de sa juridiction, que celui des autres Métropolitains dans la leur.

En *Afrique* le Gouvernement Ecclésiastique différoit beaucoup du Civil. *Carthage* étoit à la vérité la Métropole de toute l'*Afrique* occidentale, & son Evêque étoit Primat & Exarque. Mais dans les cinq autres Provinces de ce

Dio-

Diocèse, le plus ancien Evêque, dans quelque ville qu'il siégeât, jouissoit du titre & des privilèges de Métropolitain ; parce qu'on avoit égard à la date de son Ordination, & non pas à la dignité de son Siège.

Quelques Théologiens (a) ont voulu faire remonter l'origine de ces dignités jusqu'à *Jésus-Christ* & ses Apôtres, mais leurs foibles argumens ont été solidement réfutés (b). Et l'on ne voit nulle part qu'en établissant des Evêques, les Apôtres aient donné plus de pouvoir aux uns qu'aux autres, ni que quelqu'Evêque ait reçu le privilège de dominer sur les autres.

Les nouvelles Dignités ajoutées à l'ancienne Hiérarchie de l'Eglise dans le IV. Siècle & les suivans, furent celles de *Métropolitain*, *Primat*, *Evêque*, *Exarque*, & *Patriarche*. On donnoit le titre de *Métropolitain* à l'Evêque de la Ville capitale d'une Province ; & celui de *Primat*, parce qu'il étoit le premier Evêque de la Province. Mais dans la suite, le titre de *Primat* fut restreint aux Evêques de quelque grande ville. Le titre d'*Archevêque* au-contraire ne se donnoit qu'à des Métropolitains d'une grande distinction ; mais dans le VIII. Siècle on commença à le donner indifféremment à tous les Métropolitains, & même à de simples Evêques. Comme l'Evêque de la Capitale d'une Province étoit décoré du titre de *Métropolitain*, de même celui de la première Ville d'un Diocèse portoit

(a) Pet. de Mar. l. 6. de conc. c. 1. Lup. can. 4. Nic. p. 1. Schetf. antiq. illust. part. 1. dissert. 1. c. 3. art. 2. Leo Allat. de eccl. occid. & orient. confes. l. 1. c. 2.

(b) Dupin de antiq. eccles. discip. diss. 1. n. 6.

portoit celui d'*Exarque*, qu'on ne laissoit pas de donner aussi quelquefois aux Métropolitains. Le titre de *Patriarche* fut d'abord commun à tous les Evêques, mais il fut ensuite réservé aux Exarques; & enfin aux Evêques de ces cinq villes, *Rome*, *Constantinople*, *Antioche*, *Alexandrie*, & *Jérusalem*. Le Concile de *Chalcedoine* (a) le donna à l'Evêque de *Rome*, après avoir été longtems commun à tous les Evêques d'Orient (b).

Il y avoit des droits & des privilèges attachés à ces titres honorables. C'étoit, à l'égard des Métropolitains & Primats, d'ordonner les Evêques de leurs différens Districts, de convoquer des Synodes Provinciaux, & d'avoir inspection sur toute la Province. Le privilège d'ordonner les Evêques étoit commun au Métropolitain & aux Evêques de la même Province, avec cette différence, que la présence, ou du-moins le consentement du Métropolitain étoit absolument nécessaire, puisque, suivant les IV. & VI. Canons du Concile de *Nicée*, *Nul ne pourra être Evêque sans avoir été ordonné ou approuvé par le Métropolitain*. Plusieurs Conciles suivans, & particulièrement ceux d'*Arles*, de *Laodicée*, de *Carthage*, de *Chalcedoine* & d'*Ephèse*, confirmèrent ce privilège aux Métropolitains (c). Cependant en Orient les Patriarches d'*Alexandrie* & de *Constantinople* commencèrent, dans le V. Siècle, à usurper cette prérogative, prétendant que sans leur participation on ne pouvoit ordonner

110

per

(a) Concil. t. 4. col. 38. Evagr. l. 1. c. 23.

(b) Dapm c. 6. n. 5.

(c) Concil. Arl. can. 50. Laod. can. 22. Carth. can. 12. Eph. Act. 4. &c.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. XI*

ner dans leurs Diocèses aucun Evêque; & l'Evêque de *Rome*, plus ambitieux encore & plus avide, reclama le droit d'ordonner tous les Evêques dans toutes les Provinces d'Occident. Le second privilège des Métropolitains étoit d'assembler les Evêques de leurs Provinces, de fixer le tems & le lieu des Assemblées, de punir ceux qui sans cause légitime ne s'y trouvoient pas, & d'y présider. A l'égard de l'inspection qu'ils avoient sur toute la Province, ils évoquoient à leur tribunal toutes les plaintes qu'on faisoit contre les Evêques, & tous les différends qui survenoient entr'eux, & ils les décidoient dans un Synode composé des Evêques de leurs Provinces, & non de leur simple autorité; c'est de cette manière qu'on trouve un nombre infini d'Evêques déposés par leurs Métropolitains. Ensuite ils recevoient les appels des sentences des Evêques inférieurs, qu'ils cassoient ou confirmoient, de concert avec d'autres Evêques. Enfin le Métropolitain veilloit sur la conduite des Evêques de sa Province, & les obligeoit à s'acquiescer dignement de leurs fonctions.

Les Patriarches ou Exarques avoient le droit d'ordonner les Métropolitains, de convoquer les Synodes Diocésains, & d'avoir une inspection générale chacun sur son Diocèse, comme celle que les Métropolitains avoient sur leurs différentes Provinces. L'Evêque de *Rome* n'ayant pas la charge d'un Diocèse entier, n'étoit ni Exarque, ni Patriarche; sa juridiction étoit bornée au Vicariat de *Rome*, ou aux Provinces suburbicaires; & l'on ne trouve aucun exemple de Métropolitains ou Evêques ordonnés par lui, hors de ces

Provinces, jusqu'au tems de *Valentinien III.* & là même le Métropolitain de chaque Province ordonnoit tous les Evêques, & étoit ordonné lui-même par les Evêques de la Province. Mais les Evêques de *Rome* exerçoient, sur les Provinces suburbicaires, une plus grande autorité que les Exarques d'Orient ne faisoient sur les Provinces de leurs Diocèses; car ceux-ci laissoient à leurs Métropolitains le soin d'ordonner les Evêques, au-lieu que les autres ordonnoient, non seulement les Evêques des Métropoles, mais aussi tous ceux des Provinces ci-dessus mentionnées; & cela, parce qu'elles n'avoient point de Métropolitains à qui l'Ordination des Evêques pût appartenir; desorte que les prérogatives des Métropolitains se trouvoient toutes réunies dans l'Evêque de *Rome* seul. Comme il n'y avoit ni Exarques ni Patriarches en Occident, les Evêques de chaque Province ordonnoient leurs Métropolitains; & il est évident que c'étoit la coutume dans les *Gaules*, en *Espagne*, & dans l'*Afrique* occidentale (a). Il se passa bien du tems sans que l'Evêque de *Rome* songeât à s'arroger le droit d'ordonner tous les Evêques de la *Chréienté*; du-moins, quoi qu'en disent les Défenseurs de cette Prérrogative (b). *Léon le Grand* y renonce en termes exprès, à l'égard des Evêques des *Gaules*, dans une lettre qu'il leur écrit (c). En un mot l'Evêque de *Rome*, étant le seul Métropolitain des Provinces suburbicaires, avoit droit d'en ordonner tous les Evêques; mais on ne trouve, pendant

un

(a) Dupin Dissert. I. n. 19. (b) Idem ib.  
(c) Leo ep. 39.

un très-long espace de tems, aucun exemple d'Evêques ordonnés par lui hors de ce District.

Au-reste le titre d'*Archevêque* n'est en soi qu'un simple titre d'honneur, d'où vient qu'en *Italie* plusieurs Evêques en sont revêtus, sans avoir plus d'autorité que les autres Evêques. Voilà la manière dont la Hiérarchie Ecclésiastique fut réglée dans le IV. Siècle & les suivans, avec les droits & les privilèges attachés à chaque Ordre. Il a fallu entrer dans ce détail, pour mettre le Lecteur en état de bien entendre les contestations & les disputes touchant la Jurisdiction Ecclésiastique, dont on aura occasion de parler dans la suite de cette Histoire; car ce n'a été ni tout d'un coup, ni sans contestation, mais par degrés que les Evêques de *Rome* ont étendu leur autorité au-delà de leurs limites, acquis le pouvoir sans bornes dont ils jouissent, & pris le titre d'*Evêque universel*.

Pour revenir à *Sylvestre*, qui vit commencer ce changement, il est facile de montrer la fausseté de la donation tant vantée de toute l'*Italie*, qu'on prétend lui avoir été faite par *Constantin* au printems de l'an 324, quatre jours après avoir reçu le baptême des mains de ce Pontife; puisque l'instrument de cette donation est aujourd'hui regardé comme faux, par quiconque a la moindre teinture de savoir. Les argumens dont on se sert, sont. 1. Qu'il subsiste encore aujourd'hui plus de douze copies de cet instrument, qui sont toutes différentes. 2. Qu'on voit clairement, par deux Constitutions qui existent encore dans le Code *Théodosien*, qu'au printems de l'an 324 *Constantin* n'étoit pas à *Rome*,

mais à *Thessalonique* (a). 3. Que ni *Eusebe*, qui donne un détail fort circonstancié des actions de ce Prince, ni aucun autre Auteur contemporain, n'a fait la moindre mention de ce fait important. 4. Que tous les anciens Ecrivains, tant *Grecs* que *Latins*, conviennent que *Constantin* ne fut pas baptisé à *Rome*, mais à *Nicomédie*, étant à l'article de la mort (b). Que les Défenseurs de cette donation répondent à cela d'une manière satisfaisante, & on leur permettra de conclure que l'*Italie* ayant été détachée de l'Empire par *Constantin*, les Successeurs n'y ont plus aucun droit, que leurs Constitutions n'y ont aucune autorité, & qu'en cas de besoin les Habitans doivent avoir recours au Droit Canon, & non pas au Droit Civil (c). Les Fonts sur lesquels *Constantin* fut baptisé, se voient encore à *Rome* dans une superbe Chapelle ornée de magnifiques tableaux, qui représentent la cérémonie faite par *Sylvestre* revêtu d'habits Pontificaux tels que les Papes les portent aujourd'hui. Quatre jours après son baptême, *Constantin*, sensible au bienfait qu'il avoit reçu de *Sylvestre*, lui fit, dit un Auteur, un don qui y répondoit en quelque sorte, & qui étoit digne d'un si grand Prince & d'un si grand Pape (d). Les Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, qui déposent que *Constantin*

(a) Cod. Theod. l. 4. de navicul. & l. un. de his qui veniam stat.

(b) Vid. Petr. de Marca l. 3. c. 12. l. 6. c. 6. Schellstrat. antiq. illustr. part. 2. diff. 3. c. 8. Gor. in chron. cod. Theod. aug. 324. Euseb. vit. Const. l. 4. c. 61.

(c) Afflic. in constit. in prælod. quæst. 2. n. 2. & q. 20. n. 1. Tappia de jure regni l. 1. & de leg. l. 1. n. 6. Ponte de potest. Prærog. tit. II. n. 6.

(d) Luchef. Scal. de imp. potest. in Ital.

*Constantin* fut baptisé à *Nicomédie* & non à *Rome*, sont si respectables (a), qu' *Em. Schelstrate* ayant honte de les démentir, suppose que *Constantin* a été baptisé deux fois, & qu'il est mort *Arien* (b). Il met cette conversion sur le compte d' *Eusèbe* Evêque de *Nicomédie*, & il dit que les *Ariens* rebaptisoient ceux qui quittoient l'Eglise Catholique, pour embrasser l'*Arianisme*. Mais cette coutume est de bien plus nouvelle date (c), & il est très-probable que *Constantin* ne fut baptisé qu'an lit de la mort; car qui peut ignorer la mauvaise coutume qui régnoit dans ces tems-là, surtout parmi les gens de qualité qui se faisoient *Chrétiens*, de différer leur baptême jusqu'à l'extrémité, dans la pensée, comme l'enseigne encore l'Eglise *Romaine*, que le baptême effaçoit tous les péchés? Mais cette coutume ayant extrêmement encouragé le vice, les Pères de l'Eglise, principalement *Basile*, (d) *Gregoire de Nisse* & *St. Ambroise*, déclamèrent fortement contre cet usage pernicieux, & le proscrivirent. Ne devoit-on pas, pour la même raison, proscrire la Confession auriculaire? Remarquons en passant, que si les vertus qu'on lui attribue aujourd'hui eussent été connues alors, les Pécheurs n'auroient pas eu besoin de diffé-

rer

(a) Theod. l. 1. c. 32. Soz. l. 2. c. 34. Socr. l. 1. c. 39. Phot. cod. 127. Ambr. Sermon. de obitu Theod. Hier. in chron. Soz. l. 4. c. 13.

(b) Schelstrat. antiq. illustr. part. 2. dissert. 3. c. 6.

(c) Aug. de hæres. c. 43. De his qui baptismum differant vid. Socr. l. 5. c. 6. Soz. l. 7. c. 4. Ambr. orat. in fun. Val.

(d) Greg. in orat. de bapt. Ambr. in Sermon. de Sanct. & alibi.



rer leur baptême jusqu'à l'article de la mort, pour obtenir par ce moyen le pardon de leurs péchés; puisqu'ils ne sont pas moins réellement effacés par la confession, que par les eaux du baptême.

Au-reste la lettre du Concile de *Nicée* à *Sylvestre*, sa réponse, les Actes d'un Concile de 275. Evêques, qu'on suppose qu'il tint à la requisiion des Pères du Concile de *Nicée*, pour confirmer leurs Canons & leurs Decrets, la lettre aux Evêques des *Gaules* en faveur de l'Eglise de *Vienne*, les Actes de deux autres Conciles, qu'on suppose avoir été tenus à *Rome* de son tems, sont autant de pièces universellement rejetées par les Savans (1), & non moins

(1) Le stile de la Lettre est tout-à-fait barbare & intelligible. Les Consuls y sont traités de Souverains, & elle est datée du 5. ou 6. jour après l'ouverture du Concile. Le dessein de l'imposteur est de faire croire que les Pères de *Nicée* s'adressèrent à *Sylvestre*, pour qu'il confirmât leurs Decrets. La Réponse attribuée à *Sylvestre* est de même étoffe que la lettre; elle suppose que ce Pape a ajouté quelque chose au Concile; elle parle du Cycle de *Victorin*, qui ne naquit que longtems après la mort de *Sylvestre*; & elle porte une fausse date. Pour ce qui est du Concile tenu à *Rome*, les Anciens l'ont absolument ignoré. Qui pourra croire qu'aucun des Anciens n'ait jamais ouï parler d'un Concile tenu dans la Capitale de l'Empire, & composé de 275. Evêques; ou que s'ils en ont eu connoissance, pas un d'eux n'ait jugé à propos d'en faire mention? Il fut, dit-on, tenu en présence de *Constantin*; mais il est démontré que cet Empereur n'étoit point à *Rome* dans ce tems-là. Les Canons de ce prétendu Concile renferment des réglemens tout contraires à la Discipline de ces tems-là, & impossibles à observer; par exemple, que tous les Ecclésiastiques doivent passer par tous les moindres degrés avant que de parvenir aux plus hauts; & demeurer

moins fabuleuses que l'Instrument de la donation de *Constantin*, & le voyage de ce Prince avec *Sylvestre* au Concile de *Nicée*, tel qu'il est rapporté dans les Actes de ce dernier, forgés, à ce qu'on croit, dans le VIII. Siècle; même ceux qui sont en *Grec*, & que *F. Combefis* a publiés en 1660 (a). *Sylvestre* mourut le 31. Décembre 335, après avoir gouverné l'Eglise de *Rome* 21. ans & onze mois (b).

*Constantin.*

MARC.

Trente-troisième Evêque de *Rome*.

An de Christ 336.

*Marc* succéda à *Sylvestre* le 18. Janvier 336. *Théodoret* le passe sous silence (c); mais *Optat*, *Ruffin*, *St. Augustin*, *St. Jérôme* & *Sozomène* en font mention (d). On ne fait rien de certain ni de sa vie, ni de son administration. *Anastase* à-la-vérité dit qu'il établit l'Evêque d'*Ostie* pour installer celui de *Rome*, & pour porter le *pallium*. *Baronius* remarque que c'est la première fois qu'il est fait mention du *pallium*. Mais *Anastase* n'est pas un Auteur sur lequel on puisse compter. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Evêques d'*Ostie* ont longtems joui de ce privilège: il en est parlé dans *St. Augustin*, & dans un Mémoire présenté à l'Empereur

meurer un certain tems dans chaque, desorte que personne n'auroit pu arriver à l'Episcopat avant 60 ans; ce qui est absurde & contraire aux faits historiques. Enfin le stile en est tout-à-fait baroque, voici un des Canons: *ut unusquisque Episcopus rediens ad Parochiam suam Compaginem salutationis plebi sua innotescat.*

(a) Comb. a&c. &c. p. 258. (b) Buch. cycl. p. 267. 273.

(c) Theod. l. 2. c. 12.

(d) Opt. l. 2. p. 48. Ruff. l. 10. c. 22. Aug. ep. 165. Hier. chron. Soz. l. 2. c. 20.

peur *Honorius* par le Clergé de *Rome*, à l'occasion de l'élection du Pape *Zofime*. La lettre qu'on dit que les Evêques d'*Egypte* lui écrivent, est regardée, aussi-bien que la réponse, comme fautiveuse par *Baronius* lui-même; & avec raison, puisque cette réponse est datée 18 jours après la mort de ce Pape, laquelle arriva le 7. Octobre de la même année de son Election. Il fut enterré dans le Cimetière de *Balbina*, qui depuis a porté son nom. On vénére son corps dans l'Eglise de *St. Laurent* à *Florence*, mais on ne trouve aucun Auteur qui parle de cette translation.

## ARTICLE II.

MEMOIRES CRITIQUES, pour servir d'éclaircissements sur divers Points de l'*Histoire Ancienne* de la *Suisse*; & sur les *Monumens d'Antiquité* qui la concernent; avec une *Nouvelle Carte de la Suisse Ancienne*, par M<sup>r</sup>. **LOYS DE BOCHAT**, Lieutenant-Bailivat de *Lausanne*. Tome III. A *Lausanne*, chez *Marc-Michel Bousquet & Compagnie* 1749. C'est un in-4. de 626. pages.

**N**ous avons rendu compte des deux premiers Volumes de ce savant Ouvrage dans quelques-unes des précédentes parties de ce Journal; & nous aurions annoncé celui-ci plutôt, s'il étoit sorti de la presse à la date exprimée dans le titre. Mais il paroît par un *Avis* placé à la fin du Volume, que l'impression en a été retardée. Comme il est court, il ne sera pas inutile de le placer

placer ici. „Si l'on n'avertissoit pas que ce Volume, dont les premières feuilles furent imprimées en 1749, année que porte le Titre, n'a été achevé d'imprimer que le 18. Avril 1751, on ne comprendroit pas comment il est parlé de choses relatives à l'an 1750 & 1751, on de personnes comme mortes qui n'ont cependant payé ce tribut à la Nature, que dans l'une de ces deux dernières années”. La dépense d'un autre Titre auroit prévenu la nécessité d'un pareil *Avertissement*.

Ce Volume ne renferme qu'un seul *Mémoire*, qui fait le XV. Il est destiné à fournir les preuves des noms & des lieux marqués dans la Carte de l'ancienne *Helvétie*, qui accompagne cette partie de l'Ouvrage. Ces preuves sont toutes tirées des étymologues, que le savant *Bachart* a si bien su même à profit pour éclaircir l'ancienne Géographie, & que d'autres, après en avoir reconnu l'utilité, ont appliquées avec le même succès à l'éclaircissement de la Géographie des lieux habités par les diverses Nations *Celtiques*. Tels sont, *Scaliger le Père*, *Camden*, *Selden*, *Edouard Luid*, & *Guillaume Baunter*. C'est les grands secours qu'on peut tirer de-là, qui ont engagé *Mr. Ayrac* à exhorter les Savans des Provinces à ramasser avec soin les Mots d'origine *Celtique*, afin qu'à la faveur des connoissances qu'ils ont de la situation & de l'état des anciens Lieux, ils tâchassent d'expliquer la signification originnaire des Noms *Celtiques* que ces Lieux ont portés. La *Littérature Grecque & Latine*, ajoute-t-il, est presque épuisée, & il y a longtems qu'on ne fait plus

que glaner. Il est tems de se tourner vers la Littérature Gauloise, & de travailler enfin à l'éclaircir : plus on est dépourvu de secours à cet égard, plus il importe de ne pas laisser perdre ceux qui subsistent encore.

Mr. de Bochat n'est pas le seul Savant moderne qui ait senti la force de ce genre de preuves, & entrepris de le mettre en œuvre. Il est même assez singulier de voir en même tems trois personnes de pays différens, & qui n'ont aucun commerce entr'eux, avoir les mêmes idées à cet égard, & former le même dessein. Le premier est M. Alexis Symmaque Manocchi, Chanoine de la Cathédrale de Naples, Professeur de la Sainte Ecriture dans l'Université de cette Capitale, & Membre de l'Académie Etrusque de Cortone. Ce Savant, très-versé dans la connoissance des anciennes Langues de l'Orient, publia, il y a dix ans, un Ouvrage, dans lequel il a fait voir, *par la signification des noms des Peuples, des Lieux, des Rivières & des Montagnes, que les anciens Tyrrhéniens, Etruriens, Tuscs, étoient venus en Italie de l'Orient.* Mr. de Bochat n'a eu aucune connoissance du dessein de Mr. Manocchi dans le tems qu'il en forma un tout semblable ; & il n'a connu son Ouvrage que par le Tome III. des *Saggi* de l'Académie Etrusque, qu'il n'a reçu qu'après avoir dressé sa Carte de l'ancienne Helvétie, & rassemblé les preuves qui la justifient. „ Je ne puis donc donner à „ mon entreprise, *dit-il avec modestie (a)*, „ le mérite d'avoir été conçue sur les idées de

31 ce

„ ce savant *Napolitain*. Mais il m'est permis,  
„ sans porter la présomption jusqu'à mettre  
„ mes *Essais* en parallèle avec ses pièces ache-  
„ vées, de profiter du préjugé favorable qu'el-  
„ les donnent en faveur du genre de preuves  
„ dont nous avons fait le même usage. Le  
„ poids de l'exemple de Mr. *Manocchi* doit  
„ assurer à cette preuve, dans la République  
„ des Lettres, une autorité à l'abri de laquel-  
„ le tout Ouvrage établi sur un pareil fonde-  
„ ment peut y être présenté. Le suffrage de Mr.  
„ *Manocchi*, les Journalistes de *Florence*, en  
„ sont un bon garant. Ils ont trouvé la preuve  
„ dont il s'agit d'une force extrême, autant que  
„ l'esprit humain en peut juger en fait de cho-  
„ ses environnées de tant de doutes & d'obs-  
„ curité, & en matière d'origines si reculées.

Le second est Mr. *Bullet*, premier Professeur  
Royal & Doyen de la Faculté de Théologie  
de l'Université de *Besançon*. Il a composé un  
Ouvrage, qui en 1749 alloit bientôt être mis  
sous la presse, dans lequel il fait connoître par  
le moyen de la Langue *Celtique*, non seule-  
ment l'origine des Peuples qui la parloient, dans  
les *Gaules*, en *Espagne*, en *Italie*, en *Angle-*  
*terre*; mais aussi la raison des noms que portent  
dans toutes ces Régions, les Villes, les Bourgs,  
les Montagnes, les Rivières, les Cantons, &c.  
On trouvera dans le même Ouvrage une His-  
toire de la Langue *Celtique* dès son origine  
jusqu'à nos jours, non seulement par rapport à  
la *France*, mais aussi à toutes les autres Régions  
où les *Gaulois* envoyèrent des Colonies.

Le rapport manifeste qu'il y a entre le dessein  
de

de Mr. *Bullet* & celui de Mr. *de Borhat*, auroit engagé ce dernier à perdre le sien de vue, s'il avoit connu celui de ce Savant Professeur avant que la Carte fût entre les mains du Graveur, & ses preuves rédigées. Mais tout cela étant fait, il a eu de fort bonnes raisons pour ne le point supprimer. La principale est, qu'il entre dans des détails par rapport à la *Suisse*, dans lesquels Mr. *Bullet* n'entrera point, & où il lui auroit été presque impossible d'entrer quand il l'auroit voulu.

Quoi qu'il en soit, il y a quelque chose de si frappant dans le dessein que ces trois Savans ont formé, à peu près, & en même tems, qu'on ne peut que se rendre à la judicieuse réflexion que Mr. *de Borhat* fait là-dessus. „ Ce n'est pas u-  
 „ ne foible preuve, *dis-il (a)*, de la vérité  
 „ d'une idée, que d'être venue dans l'esprit à  
 „ diverses personnes, sans qu'elles fussent res-  
 „ pectivement ce que chacune d'elles en pensoit.  
 „ Mr. *Manocchi* tire cette conséquence de ce  
 „ que d'autres Savans avoient conjecturé avant  
 „ lui, que les *Etrusques* passèrent immédiate-  
 „ ment de l'Orient en *Italie*. Je crois l'induc-  
 „ tion plus sûre encore quand il s'agit sim-  
 „ plement d'une méthode, & de la valeur d'un  
 „ genre de preuves. Il faut en effet qu'une mé-  
 „ thode soit bien indiquée par la nature du su-  
 „ jet, pour qu'elle se présente ainsi à des Au-  
 „ teurs de différente Nation, de différent Etat,  
 „ & dont les études principales ont des objets  
 „ très-différens. Il faut qu'un genre de preu-  
 „ ves soit bien assorti à la nature de l'esprit hu-  
 „ main,

„ main, quand les preuves de cette espèce pa-  
 „ roissent également évidentes à tous ces Au-  
 „ teurs; quand chacun d'eux se flatte d'avoir  
 „ trouvé par ce moyen des choses certaines;  
 „ mais que personne avant lui n'avoit pu savoir  
 „ avec certitude, ni justifier avec succès;  
 „ quand, enfin, tous ces Auteurs en sont si per-  
 „ suadés, qu'ils se déterminent de-même à l'é-  
 „ tude & au travail nécessaires, pour apprendre  
 „ là-dessus au Public ce qu'ils ne présument  
 „ point que quelque autre puisse lui apprendre.  
 „ C'est le cas dans lequel nous sommes les uns  
 „ à l'égard des autres, Mrs. *Manocchi*, *Bullet*  
 „ & moi. Le dernier n'a connu l'Ouvrage du  
 „ premier que quand je le lui ai indiqué.

Mr. de *Bocbat* s'étoit proposé de traiter dans  
 ce Volume de la Langue *Celtique*. Son dessein  
 étoit de prouver que c'étoit la Langue des *Hel-  
 vétiens*, afin qu'on vît que les explications ti-  
 rées de cette Langue, ont été puisées dans la  
 véritable source, où doit se trouver la signifi-  
 cation des noms imposés par un Peuple dont  
 l'idiôme étoit *Celtique*. Mais comme ce sujet  
 entre dans le plan de Mr. *Bullet*, qui le traitera  
 avec toute l'étendue qu'il mérite, notre savant  
 Auteur a jugé à propos de supprimer ce qu'il  
 en auroit pu dire: il se contente de poser certains  
 principes, qui servent de fondement à ses ex-  
 plications. On ne sera pas fâché de les trouver  
 ici.

Il suppose d'abord, comme une chose qu'il  
 a suffisamment établie, que les *Helvétiens* vin-  
 rent des *Gauls* dans le Pays auquel le nom  
 d'*Helvétie* est resté. Ils parloient donc la Lan-  
 Tome XLVII. Part. I. E gue



gue du Pays dont ils étoient sortis, & cette Langue étoit la *Celtique* : ensuite, qu'ils conservèrent leur premier Langage jusqu'à la venue des *Romains* dans les *Gaules*, mais encore lorsqu'ils furent devenus sujets de *Rome* : que le *Celtique* fut la Langue vivante des *Gaules* en général, & de l'*Helvétie* en particulier, pendant tout le tems que ces Provinces furent soumises à l'Empire *Romain* : qu'elle subsista dans l'*Helvétie*, ainsi que dans le reste des *Gaules*, sous les deux premières Races des Rois de *France* : enfin, qu'elle subsiste encore en bonne partie dans les diverses Provinces des *Gaules*, où le Peuple a conservé un *patois*, & dans celui de l'*Helvétie Romande* ; comme il seroit aisé de le justifier par des mots & des façons de parler purement *Celtiques*, qui sont encore en usage dans le *patois* du Pays de *Vaud*, & qui n'ont rien de commun avec le *François*. „ Ces faits certains, „ ajoute notre illustre Auteur (a), ne laissant „ aucun doute que les noms, qui ne sont ni „ *Latins* ni *François*, sont purement *Celtiques*, „ il en résulte évidemment que les Lieux qui „ les portent, furent ainsi nommés par les *Helvétiques*, avant que leur Langue originale fût „ hors d'usage dans la Nation : ce qui constitue en faveur de ces Lieux un droit incontestable de paroître dans la Carte ancienne „ ne „ C'est aussi sur ce principe qu'elle a été faite.

Mr. de *Bochat* a bien senti qu'on ne manqueroit pas de faire contre son système une difficulté, à laquelle la plupart des étymologies sont

(a) T. III. p. 12.

sont exposées. „ En composant & décomposant les noms ainsi que bon vous semble , „ dira-t-on , en changeant à votre fantaisie les „ consonnes & les voyelles , vous ferez des „ noms *Celtiques* de tous ceux des Lieux à qui „ il vous plaira de donner de l'ancienneté. „ Un peu d'exercice dans l'art des Anagrammes & des Logogryphes , vous fera bientôt „ trouver dans un nom tout ce que vous souhaitez qu'il signifie ”. Mais une légère attention aux règles que l'Auteur a suivies , fera aisément disparaître cette objection. Il est important de les indiquer ici.

La première, c'est que quantité de noms se sont conservés dans la Langue du peuple du Pays , tellement entiers , qu'on n'a besoin de faire aucun changement de consonnes ni de voyelles pour y trouver le mot *Celtique*. Cette parfaite conformité ne l'a cependant déterminé à prononcer que ce nom avoit été imposé à ce Lieu par des peuples qui parloient la Langue *Celtique* , que quand ce nom n'a point dans la Langue moderne ou dans le *Latin* une signification qui désigne ou la situation , ou quelque autre circonstance , soit actuellement encore existante , soit constatée par rapport aux temps passés.

La seconde , c'est que , quoiqu'il y eût dans la Langue *Celtique* quantité de mots des Langues de l'*Orient* & du *Grec* , & quantité d'autres que nous croyons *Latins* , parce que nous les trouvons dans la Langue *Latine* , qui elle-même les tenoit des *Celtes* , cependant il n'a voulu tirer ses étymologies d'aucune de ces sources.

A l'occasion de cette dernière règle, Mr. de Bochat fait quelques observations sur les Langues modernes, où l'on croit communément que le *Celtique* s'est le mieux conservé. Dans le *Basque*, dit-il (a), le fond est presque tout *Oriental*. On y voit aussi beaucoup de mots *Grecs* purs, le reste est du *Latin* employé selon le génie de la Langue qui l'a emprunté. Il y a plus de *Grec* dans le *Celtique* des Provinces méridionales des *Gaules*, aussi-bien que dans les parties occidentales & septentrionales. Il n'y en a guères moins dans l'*Irlandois*, Dialecte *Celtique*. Ce n'est pas l'idée de celui qui en 1732 publia à *Paris* le seul *Dictionnaire Irlandois & Anglois* que nous ayons. Il assure que les Auteurs de cette Nation croient que l'*Irlandois* est l'ancien Langage des *Scythes*. Mr. de Bochat convient qu'il diffère fort du *Gallois*, du *Bas-Breton* & du *Basque*, & qu'il approche beaucoup plus des Dialectes du *Nord* & des *Scythes*. Mais il n'est pas moins vrai qu'il y a un grand nombre de mots purement *Celtiques*, encore actuellement en usage dans la Langue du peuple du *Pays de Vaud*, qui est incontestablement la *Celtique*, tout comme le sont celles du peuple de *Bourgogne*, de la *Savoie*, des *Vallées du Piémont*, & des Provinces méridionales de la *France*. Cette Langue n'est donc pas moins nécessaire que le *Basque* pour bien entendre le *Celtique*. Le P. *Larramendi* nous a donné en 1748 un *Dictionnaire* de cette dernière pour l'*Irlandoise*. On ne sauroit douter de son antiquité, si l'on fait attention que les caractères

sont

(a) T. III. p. 14. 15.

sont proprement les lettres *Grecques* ; & qu'elle n'en a que dix-sept, ne recevant point les quatre dont l'invention est attribuée à *Palamède*, non plus que les quatre autres, dont on dit que *Simonide* est l'auteur. Desorte que c'est l'Alphabet de *Cadmus*, & non celui des *Ioniens*, que reçurent les Habitans de l'*Irlande*. Ils n'y ont ajoûte que l'x ; & comme ils l'écrivent à la *Latine* & non à la *Grecque* par φ, il est probable qu'ils ne s'en sont servis que depuis que l'Empereur *Claude* l'eût fait ajoûter à l'Alphabet *Latin*.

Quoi qu'il en soit de ces Langues, tout le Sytème de Mr. de Bochat est fondé sur ce qu'il est naturel de croire, que les premiers Habitans d'un Pays donnèrent aux Montagnes, aux Rivières, aux Ruisseaux, aux Cantons, aux Forêts, aux Villes, aux Bourgs & aux Villages de la Région qu'ils occupoient, des noms qui, en leur Langue, étoient les plus propres à exprimer le caractère distinctif de chacun de ces Lieux. On a lieu de s'attendre à cela de la sagesse de ces premiers habitans, plutôt que de supposer qu'ils ont donné ces noms au hazard, sans aucun égard aux choses les plus propres à les distinguer de tout autre avec lequel il importoit de ne pas les confondre. „ Les mots „ dont ils composèrent ces noms, *dit notre „ savant Auteur (a)*, rappelloient par leur signification quelqu'un, au-moins, des principaux traits distinctifs des Montagnes, des Rivières, des Lacs, des Cantons, ou des „ Lieux

(a) T. III. p. 18. 19.

„ Lieux qu'ils devoient désigner : autant de  
„ secours pour la mémoire , d'indices perma-  
„ nens pour prévenir les mal-entendus ; & de  
„ précautions propres à préserver ces noms  
„ d'altérations , qui multipliées jusqu'à les faire  
„ méconnoître , ne pourroient que causer bien  
„ des difficultés dans chaque Pays. Aussi ce  
„ choix , fait par la prudence même , a-t-il pro-  
„ duit tous les effets qu'elle en attendoit , jus-  
„ qu'à ce que la Langue , qui faisoit entendre  
„ tout ce qu'ils disoient , ait cessé d'être enten-  
„ due. Dès cette époque , ce n'étoit plus que  
„ des sons , qu'aucune idée n'accompagnoit :  
„ chacun les rendit , sans scrupule , de la façon  
„ la plus aisée pour lui , & crut n'en retrancher  
„ que ce qu'ils avoient de barbare à son oreil-  
„ le , ou de difficile à sa Langue. Delà le grand  
„ nombre de variations dans la manière de les  
„ écrire , assortie à celle de les prononcer. Il n'a  
„ plus été possible de distinguer le véritable ,  
„ tant qu'on n'a pas pensé à ce qu'il devoit  
„ signifier , & qu'on ne pouvoit savoir com-  
„ ment ce qu'il signifioit s'exprimoit dans la  
„ Langue d'où ils avoient été tirés ”. Et  
„ comme la Langue des premiers Habitans de  
„ l'*Helvétie* a été la *Celtique* , c'est dans cette  
„ source qu'il faut puiser pour découvrir la sages-  
„ se des anciens *Helvétiens* dans les noms qu'ils  
„ ont donnés aux diverses parties du Pays qu'ils  
„ occupoient. Tous les noms des Lieux qui sont  
„ *Celtiques* d'origine , auront été ainsi nommés  
„ par les premiers Habitans *Gaulois* ; existoient  
„ déjà dès ces tems-là ; & ce sont ceux-là qui pa-  
„ roissent dans la Carte de l'ancienne *Helvétie* :  
dè-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 39

deforte que le titre seul en vertu duquel ils ont droit d'y entrer, c'est que le nom qu'ils portent exprime parfaitement en Langue *Celtique* la situation & les autres caractères distinctifs. On en trouve de cette nature onze cens soixante & seize, qui composent la Carte, & qui par conséquent font connoître les divers Lieux de l'*Helvétie* qu'occupèrent d'abord les premiers Habitans *Gaulois*.

Je sens toute la force de cette preuve ; parce qu'il est inconcevable que le hazard seul soit cause, qu'une multitude innombrable de noms exprime heureusement dans la Langue *Celtique*, la situation & les autres caractères distinctifs des Lieux auxquels ils ont été imposés, sans que ce nom leur ait été donné par des peuples qui parloient cette Langue ; mais, en même tems, je ne crois pas qu'on puisse conclure delà, que les Villes, les Bourgs & les Villages qui portent de tels noms, les aient reçus des premiers Habitans *Gaulois* de l'*Helvétie*, pas même de ceux qui ont vécu sous la domination des *Romains* & sous les deux premières Races des Rois *Francs*. La raison que j'en ai, est tirée des propres principes de Mr. de Bouchat. Il pose comme un fait certain, que la Langue *Celtique* s'est conservée dans l'*Helvétie* fort tard, & qu'elle y subsiste encore en partie dans le *patois* des Habitans du *Pays de Vaud*. Il se peut donc fort bien qu'il y ait des Villes, des Bourgs & des Villages, fondés depuis quelques siècles seulement, qui néanmoins portent des noms purement *Celtiques* ; parce qu'ils leur auront été imposés par des gens qui conser-

C 4

voient

voient encore assez de cette Langue, pour bien entendre la signification du nom qu'ils donnoient. Bien plus, il peut arriver que sans l'entendre, ils l'aient donné uniquement à cause du rapport que ce Lieu avoit avec un autre qui portoit le même nom. Desorte que la qualité de porter un nom purement *Celtique*, qui exprime parfaitement les caractères distinctifs du Lieu qui le porte, ne fournit pas une preuve suffisante que ce Lieu ait reçu son nom des premiers Habitans de l'*Helvétie*, & qu'il doit être placé dans le rang des Villes, des Bourgs, ou des Villages qui existoient de leur tems. Il n'en est pas de même des Cantons ou certaine étendue de Pays, des Montagnes, des Lacs & des Rivières. Comme il y a bien apparence que tout cela a été connu des premiers Habitans *Gaulois*, il y a bien apparence aussi qu'ils leur donnèrent des noms tirés de leur Langue, à-moins qu'on ne suppose qu'avant eux il y a eu d'autres Habitans, dont la Langue, étant différente de celle des *Helvétiens Gaulois*, les aura mis dans la nécessité de donner à toutes ces choses des noms tirés de leur Langue, que ceux qui leur succédèrent dans la possession du Pays conservèrent.

Ce n'est pas assez d'avoir fait connoître les principes, & le Système général, que Mr. de *Bochat* a suivis dans la composition de la *Carte de l'ancienne Helvétie*; nous devons encore, pour donner une idée plus juste de cet Ouvrage, nous arrêter sur quelques exemples particuliers, propres à manifester la sagacité, l'érudition, & la justesse avec lesquelles il applique ses prin-

principes. On en a vu plusieurs dans le *Mémoire II*; mais comme, depuis la composition de ce *Mémoire*, il a acquis bien des secours pour l'intelligence du *Celtique*, ce qu'il dit dans celui-ci, est beaucoup mieux nourri & accompagné d'une plus grande évidence.

Tous les noms des Lieux placés sur la Carte, sont rangés, dans ce *Mémoire XV*. par ordre Alphabétique, & chaque article contient la preuve que le nom est *Celtique*, & que sa signification exprime parfaitement bien la situation & les autres caractères distinctifs. Ce Volume s'étend jusqu'à la lettre M exclusivement, & renferme plusieurs remarques curieuses & intéressantes. Donnons-en quels exemples.

A l'occasion de *Benlikon*, que Mr. de Bochat croit être formé de *Ben-liu-kon*, qui en *Celtique* signifie *sur la tête*, ou *au bout de l'eau*, il nous donne la vraie origine du nom de la Ville de *Bénévent*, qui s'appelloit anciennement *Malevent* (a). Après avoir rapporté & réfuté la cause à laquelle on attribue communément ce changement de nom, il pose pour principe, que cette Ville fut fondée & nommée par les *Pélasges*, les *Samnites*, les *Umbriens* ou les *Aborigènes*, probablement les premiers de tous les Peuples qui s'établirent en *Italie*, dont la Langue, autant qu'on peut le présumer par l'Histoire, approchoit plus de la *Celtique* que de la *Grecque*. C'est donc dans cette Langue qu'il faut chercher la vraie signification de *Malevent* & de *Bénévent*. Le premier de ces  
noms

(a) T. III. p. 106-116.



noms est rapporté de différentes manières par les Anciens & les Modernes, qui en ont parlé. Ils disent *Maloiton*, *Maluntum*, *Maluentum*, & *Malventum*; mais tous ces noms, si l'on en retranche la terminaison *Latine*, sont *Celtiques*, & ne signifient qu'une seule & même chose. *Mal-ü-tan*, *Mal-iü-don*, *Mal-on-tan*, *Mal-un-tun*, *Mal-vend-tun*, ou *Mal-luin-tun*, veulent dire à la lettre, *Ville sur une colline à la tête de l'eau*, ou *sur une rivière*; *Colline de la campagne de l'eau*; *Ville sur une colline de la campagne de l'eau*; tout autant de significations qui expriment parfaitement la situation de *Bénévent*. „ Cette ancienne Ville, dit *Alberti* (a), est placée sur la colline, au bas de laquelle est une belle plaine, arrosée de tous côtés par divers ruisseaux d'eaux claires, qui en rendent la vue très-agréable. Il faut dire la même chose de *Beneventum*, nom qui n'est pas moins *Celtique* que le précédent, & qui fut donné à cette Ville, tout comme le premier, pour désigner sa situation: *Ben-even-tun* signifie en Langue *Celtique* la même chose que *Mal-luin-tun*. *Ben*, en cette Langue, signifie *tête*, tout comme *mal*: *Avon*, *aven*, *even*, vouloit dire *can* & *rivière*, aussi-bien que *liü*, *luin*, *lun* & *iü*; de sorte qu'il y a fort apparence que cette Ville reçut ces deux noms dès son origine, comme il est arrivé à d'autres d'en recevoir plusieurs.

On croit communément que la Ville de *Bene* a été fondée par *Bertbold V.* du nom, Duc de *Zéringen*, au mois de Mai de l'an 1191, & qu'elle fut ainsi nommée d'un Ours, appelé en

(a) Descript. d'Ital. p. 263.

en Langue du Pays *Bar*, qui fut pris dans une chasse ordonnée par ce Prince. Les preuves de tout cela se tirent des Chroniques & des Historiens de la *Suisse*, d'un Monument encaissé dans la muraille au-dessus du Cimetière du *Klosterlein*, qui atteste que ce fut dans ce lieu où l'Ours fut pris; de deux Tableaux qui sont dans l'Hôtel de ville de *Berne*; & des Armes de cette Ville. Mr. *de Bochat* convient avec les Historiens de la *Suisse*, que le Duc de *Zéringem* a été le Fondateur de la Ville de *Berne*; mais il conjecture qu'avant cette époque le Lieu étoit déjà habité, qu'il portoit le nom de *Berne*, & que par conséquent l'origine qu'on attribue communément à ce nom est fabuleuse. Voici ses preuves.

*Bern* est un mot *Celtique*, qui signifie *colline, éminence, élevé, supérieur*. Les *Gaulois* s'en servoient volontiers pour former le nom des Lieux situés sur des collines ou des hauteurs. C'est ce que notre savant Auteur prouve par une multitude d'exemples. Au douzième siècle ce terme n'étoit plus usité dans la Dialecte *Germanique*, Langue du Fondateur de *Berne* & de ses habitans; „ desorte qu'on a tout „ lieu de présumer que l'endroit, c'est-à-dire, „ l'éminence entière sur laquelle cette Ville „ fut placée, portoit déjà auparavant le nom „ de *Bern*, qui d'appellatif qu'il étoit originai- „ rement, voulant dire *colline, hauteur, som-* „ *met*, avoit passé en nom propre, ainsi qu'il „ est arrivé à une infinité d'autres. Cela est „ d'autant plus présumable, continue Mr. *de* „ *Bochat* (a), que des parties de cette colline „ avoient

„ avoient déjà des noms à part. La septentrio-  
 „ nale s'appelloit *im sack*; & sa pointe, où la  
 „ rivière forme un angle aigu, s'appelloit *Ni-*  
 „ *deck*. L'un & l'autre de ces noms étant *Cel-*  
 „ *tique*, & désignant la situation & la figure  
 „ du terrain, pourquoi la Presqu'île entière  
 „ n'auroit-elle point eu son nom, pour qu'on  
 „ n'appliquât pas à chacune de ses parties ce qui  
 „ ne se devoit entendre que du tout?

Pour ce qui est de l'autorité des *Chroniques*, qu'on peut opposer à ces conjectures, Mr. de *Bochat* n'en fait pas beaucoup de cas, à cause des contradictions dont'elles sont remplies. D'ailleurs, il paroît par un Historien des Croisades, que le Duc de *Zéringen* étoit dans la *Terre Sainte* vers le tems où on lui attribue la fondation de *Berne*. Il étoit à *Tyr* dans l'Autonne de 1190, & ne put guères être de retour chez lui qu'en 1193. Toute la fable de l'origine du nom de cette Ville, a donc été inventée dans un tems postérieur à sa fondation, & fondée uniquement sur une légère conformité entre son nom & celui de *Bar*. Ces noms sont cependant bien différens, comme l'ont remarqué divers Savans. Quoi qu'il en soit, ce fut pour appuyer cette fable, que fut élevé le Monument qui marque la place où l'Ours fut tué, & que l'on fit faire les deux Tableaux dont on a parlé. Pour les Armes de la Ville, elles ont constamment été un Ours, ce qui n'a pas peu contribué à accréditer la fable du nom qui lui fut imposé. Au-reste, le plus ancien Monument où le nom de cette Ville soit écrit, est la mémorable *Bulle d'or*, que lui accorda l'Empereur

reur *Frédéric II.* en 1218. *Bern* s'y trouve trois fois, & *Berne* une seule fois.

Les noms de *Gaulois*, de *Celtes* & d'*Helvétiens*, reviennent si fréquemment dans l'Ouvrage de *Mr. de Boschat*, qu'on doit s'attendre à y en trouver l'étymologie. En effet, voici celle qu'il en donne (a). Les deux premières sont tirées de l'Ouvrage d'un Officier *Suédois* (b). Cet Auteur suppose que les *Celtes* sont venus de l'Orient, & qu'ils portoient ce nom avant leur migration. Il les croit descendus des *Tungusi* de *Sibérie*, Sujets de l'Empire de *Russie*. Les *Ostiaques* les appellent *Kellm*, ou *Kuellem*, qui dans leur Langue signifie la troisième partie d'une chose. Les *Tatars Arintzis* les nomment *Tonga-kse*, ce qui veut dire *trois Peuples*. De tout cela notre savant *Suédois* semble conclure que cette Nation a été divisée en trois parties, l'une desquelles vint en Occident. Elle portoit le nom de *Celtes*, qui s'est conservé dans la plus nombreuse & la plus considérable famille des *Tungusi*. Elle habite près des sources du fleuve *Alaen*, & porte le nom de *Keltaku* ou *Kieltaku*.

Les *Celtes* s'étant multipliés en Occident, au point d'être obligés d'envoyer des Colonies dehors, ils prirent d'autres noms qui répondoient à leurs circonstances. Les uns se nommèrent *Kalli* ou *Galli*, *Kalata* ou *Galata*. Ce furent ceux qui restèrent, tandis que les autres passèrent plus avant. La preuve de ce fait

(a) T. III. p. 312. 378.

(b) *Srableberg*, dont l'Ouvrage a été imprimé à *Stockholm* en 1730.

se tire de ce que, dans les Langues de l'Orient, ce mot signifie une *demeure fixe* par opposition à une *vie errante* ; & que ce nom a été fréquemment donné à ceux qui s'étoient arrêtés dans un lieu, tandis que les autres alloient plus loin. Ces derniers s'appelloient *Guideli*, qui veut dire à la lettre *Peuple qui se sépare*. De là vient que les *Celtes*, qui passèrent dans la *Grande-Bretagne*, ont été nommés *Guthi* ou *Guideli*.

On a vu dans le 1. Tome de l'Ouvrage de Mr. de Bochat, qu'il conjecturoit que les *Helvétiens* tiroient leur origine des *Helvii*, anciens Habitans du *Vivaraïs*. Il est encore dans les mêmes idées à cet égard ; mais au lieu de tirer l'étymologie de leur nom du mot *Hel*, qui en *Celtique* signifie *chasser*, il la tire de *Ael-ni*, deux mots de la même Langue qui signifient *bord de l'eau* ou *de la rivière*. C'est-là précisément le *Helvii* des *Romains*, qui ne firent qu'y ajouter l'aspiration ; & il exprime parfaitement la situation du *Vivaraïs*, qui est au bord du *Rhône*. La Capitale, nommée *Alba*, tiroit son nom de *Ael-ban*, qui veut dire *Bord élevé*, *Bord dominant* ; ce qui convient fort bien à *Viviers*, la même Ville qu'*Alba*, située au bord du *Rhône*, & dont la Cathédrale placée sur un roc domine sur toute la Ville. Son nom est aussi purement *Celtique*. *Ui-vi-er-isc*, ou *Ui-vi-er-is*, signifie *Homme de la terre du cours de l'eau*, ou *Hommes du cours de l'eau*. Il en faut dire de même de son nom *Latin*. *Ui-va-riū* veut dire à la lettre *sur l'eau de la rivière*. Les *Helvétiens*, qui sortirent de cette Contrée,

CON-

conservèrent leur ancien nom avec d'autant plus de fondement, que le Pays qu'ils occupèrent, ressembloit fort à celui qu'ils avoient quitté. Ils se nommèrent donc *Ael-vi-tal*, ou *Hel-vi-taise*, qui disoit littéralement *Hommes du bord de l'eau, ou de la rivière*.

Finissons cet Extrait par l'étymologie du Lac *Léman*, un des principaux de l'*Helvétie*. L'un & l'autre de ces mots sont *Celtiques*. Les *Bretons* des *Gaulles* n'ont, encore aujourd'hui, point d'autre nom pour désigner un Lac, que *Laguen*. C'est delà que les *Latins* ont pris leur *Lacus*. Au mot *Laguen*, par lequel les anciens *Helvétiens* désignoient tous les Lacs, ils ajoutèrent le mot *Lim-nân* ou *Lem-nân*, qui caractérisoit fort bien celui dont il s'agit. En effet ce terme veut dire qu'un fleuve rapide forme ce Lac, & se trouve à la pointe : or ce Fleuve est le *Rhône*, qui après avoir formé ce Lac, en y introduisant ses eaux par l'une de ses extrémités, en sort par l'autre.

Nous nous étions proposé de donner ici le précis des savantes recherches de Mr. de Bochat au sujet d'une Inscription trouvée dans l'ancienne Ville de *Lausanne*; mais comme nous ne pourrions entrer dans le détail que tout cela exige sans passer les bornes d'un Extrait, nous y reviendrons une autre fois, s'il nous paroît que ces Discussions soient du goût de nos Lecteurs.

## ARTICLE III.

Ἡ ΚΑΙΝὴ ΔΙΑΘΗΚΗ, Novum Testamentum Græcum editionis receptæ, cum lectionibus variantibus Codicum MSS., editionum aliarum, versionum & Patrum: nec non commentario pleniori ex Scriptoribus veteribus Hebræis, Græcis & Latinis, historiam & vim verborum illustrante. Operâ & studio JOANNIS JACOBI WETSTENII. Tom. I. continens quatuor Evangelia, Amstelædami 1751.

C'est-à-dire,

LE NOUVEAU TESTAMENT suivant l'édition reçue avec les Variantes tirées des anciens Mss. des autres Editions, des Versions & des Ecrits des Pères de l'Eglise: accompagné d'un Commentaire, dans lequel on explique l'histoire & les façons de parler, recueilli des Ecrivains Hébreux, Grecs & Latins, par Mr. JEAN JACQUES WETSTEIN. Tome I. qui contient les quatres Evangiles, à Amsterdam 1751. fol. pp. 966.

Personne n'ignore le dessein qu'avoit formé depuis longtems Mr. *Wetstein*, Professeur à *Amsterdam* parmi les *Remoutrants*, de revoir le Texte du *Nouveau Testament* sur les Manuscrits, d'extraire les diverses leçons qui se trouvent dans les Ecrits des Pères de l'Eglise, & celles que nous offrent les Versions en différentes Langues; enfin de rapporter les conjectures  
des

des Critiques modernes. Ce savant Homme , avant que d'exécuter son projet, résolut de le communiquer au Public , pour apprendre le jugement qu'en porteroient les Doctes. Il publia pour cet effet en l'année 1730. des Prolégomènes *in-4.* sans y ajoûter son nom. On les a fait connoître dans ce Journal Tom. IV. P. II. p. 294. Diverses circonstances ont empêché Mr. *Weistein* d'exécuter plutôt son plan. Il en offre présentement la première partie, dédiée à S. A. R. Monseigneur le Prince de Galles. Elle contient les quatre Evangélistes, qu'il a fait précéder de nouveaux Prolégomènes, dans lesquels il rend compte des secours qu'il a eus, & détermine la valeur & l'autenticité des différens Mss. dont il a vu & collationné lui-même environ cinquante.

Avant que de décrire & d'examiner de plus près les Mss. Mr. *Weistein* commence ses Prolégomènes par une description générale des Mss. du N. T. Il s'arrête d'abord à la matière sur laquelle sont écrits ces Mss. savoir du vélin & du papier. Les plus anciens Mss. sont sur du vélin. Ceux qui sont écrits sur du papier sont plus modernes; & lorsqu'ils le sont sur du papier commun, c'est une marque qu'ils ont été écrits pour la plupart en *Italie*, dans le quinze & seizième siècle. Notre Auteur parle ensuite des diverses couleurs du vélin des Mss. de la manière dont ils sont ordinairement pliés, & de l'exacritude avec laquelle les Copistes ont écrit chaque page des Mss. *Grecs*. De-là il passe à faire la revue des lettres, des abréviations, & des caractères dont se sont servi les Copistes.



res, & en donne les principaux gravés en cuivre. Il examine aussi si les anciens Mss. étoient pourvus d'accens, & d'esprits; & si chaque mot étoit écrit séparément. A l'occasion de l'orthographe qui se trouve dans les anciens Mss. Mr. *Wetstein* fait des digressions pour combattre le sentiment du célèbre *Mill*, qui a soutenu que les nombres ne se trouvoient jamais en chiffres dans les anciens Mss.; & il a très-bien démontré que ce sentiment n'est fondé que sur de foibles & de fausses raisons, & que les Copistes ont employé tantôt des chiffres, & tantôt l'écriture.

Mr. *Wetstein* nous apprend encore que les Copistes, au commencement de chaque nouveau Livre, ont écrit les quatre ou cinq premières lignes avec de l'ancre rouge. Les Livres, dit-il ensuite, sont divisés en périodes, dont chacune comprend deux, trois ou plusieurs versets de nos éditions. Quelquefois la seconde période commence dans la même ligne où la première finit. Quelquefois les Copistes ont laissé plus d'espace entre deux. Dans les Mss. du second ordre les périodes commencent ordinairement là où commence le paragraphe qu'on lisoit dans l'Eglise, & la première lettre n'est pas écrite avec de l'ancre noire, mais avec de la bleue, de la verte, ou de quelqu'autre couleur, d'où il est arrivé que les Copistes ont oublié de la joindre aux autres, ou bien qu'ils y ont mis par inadvertance une autre lettre qui n'y devoit pas être. Mr. *Wetstein* remarque aussi que les plus anciens Mss. qui nous restent, représentent de la première main les chapitres & titres (τίτλοις) d'*Eusèbe*, qui vivoit dans le quatrième

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 31.*

trième siècle, excepté le *Manuscrit du Vatican* & celui de *Cambridge*. Ce dernier a appartenu à *Théodone de Bèze*.

On trouve très-peu de *Mss.* qui contiennent le *N. T.* en entier : la plus grande partie ne contient que les quatre *Evangelies*, qu'on lisoit le plus souvent dans les *Eglises*. D'autres contiennent les *Actes des Apôtres* & les *Epîtres Catholiques* : quelques-uns ont aussi les *Epîtres de St. Paul*, mais très-peu l'*Apocalypse*. Presque dans tous les *Mss.* il manque des feuilles qui se sont perdues. *Mr. Wetstein* en donne divers exemples, & il assure qu'il se trouve des corrections même dans les *Mss.* les plus anciens. Quelquefois, dit-il, les *Copistes*, quand ils se sont trompés, effaçoient la première écriture avec le canif, quelquefois avec une éponge, & souvent ils ont mis des points sur chaque lettre pour marquer qu'elles doivent être censées non écrites. Il y a bien un *Canon* d'un *Concile* qui défendoit ces sortes de corrections dans les *Livres de l'A. & du N. T.* mais nonobstant cela *Balsamon* se plaint qu'on continuoît toujours à le faire, & le *Père D. Montfaucon* parle de plusieurs *Mss.* altérés de cette manière. Quelquefois, continue notre *Professeur*, on trouve qu'une main postérieure a suppléé aux feuilles qui avoient été perdues, & il blâme *Théod. de Bèze* & le *P. Simon*, d'avoir voulu faire passer les supplémens du *Mss. de Cambridge* & de *St. Germain*, pour être écrits de la même première main. Il veut aussi qu'on remarque bien lorsqu'on examine un *Mss.* du *N. T.* s'il y est fait mention, soit par la première main, soit par une

autre, des Fêtes auxquelles on devoit lire certains paragraphes de l'Evangile ou des Epîtres; & s'il y est parlé de même de certaines Villes, de Cloîtres, ou de certaines Personnes, parce que tout cela nous peut aider à découvrir le tems dans lequel le Ms. a été écrit, ou le lieu où il a servi dans l'Eglise. Une plus grande connoissance de l'institution des Fêtes de l'Eglise, & une table exacte qui nous apprend qui étoient les Magistrats qui régnoient chaque année, nous seroient en ceci d'un grand usage. Mais il faut surtout remarquer les noms de ceux qui possèdent, ou qui ont autrefois possédé ces Mss. afin que l'on ne prenne pas le même Ms. pour un autre lorsqu'il est cité sous les noms de ses différens possesseurs. Le P. *Simon* s'est moqué du P. *Amelot*, qui avoit pris l'édition de *Complute* citée sous différens noms pour autant de Mss. différens.

Lorsque les Copistes ont ajouté l'année qu'ils ont écrit le Ms. ils comptent pour l'ordinaire l'an du Monde. Mr. *Weststein* croit cependant qu'ils ont quelquefois trompé pour faire passer le Ms. pour plus ancien qu'il n'étoit. Il conseille encore d'examiner si ceux qui ont ramassé des variantes ont conféré leurs Mss. avec exactitude, & dans la vue de publier toutes ces variantes, & si les Imprimeurs n'ont point commis d'erreur. Notre Professeur assure qu'*Erasme*, *R. Etienne* & *Bèze* n'ont publié que la plus petite partie des variantes qu'ils ont trouvées dans les Mss. qu'ils ont vus, & que *R. Etienne* en a communiqué beaucoup plus à *Th. de Bèze*, tirées de son huitième Ms. qu'on n'en trouve dans

dans l'édition d'Etienne en folio de l'année 1550. *Bengelius* avoue franchement qu'il a trié en publiant les variantes. Avant le célèbre *Bentley* fort peu se sont donné la peine de marquer quand ils ont trouvé dans les Mss. l'ordre des paroles changé. Quand *R. Etienne* a trouvé quelque addition un peu longue, dans plusieurs Mss. quoiqu'ils n'étoient pas exactement d'accord dans l'ordre des mots & autres minuties semblables, il a négligé de marquer ces petites variations & les a cités tous pour la même Leçon, en mettant les numeros par lesquels il les distinguoit ; & Mr. *Weststein* a encore remarqué que l'Imprimeur s'étoit souvent trompé dans le nombre des Mss. & des autres marques. Avant que de finir cette matière notre savant Professeur avertit que quoiqu'on se propose de remarquer, avec toute l'exactitude dont on est capable, toutes les variantes, on ne sauroit cependant le faire si exactement qu'il n'échappe quelque chose. L'expérience qu'il en a faite l'en a convaincu ; car il a trouvé en conférant plusieurs Mss. que *R. Etienne*, *de Bèze* & *Mill* avoient consultés avant lui, que ces Savans ont commis diverses erreurs, & peut-être, dit-il, que d'autres trouveront que j'en ai aussi commis moi-même, mais il se flatte qu'elles seront en petit nombre.

Après avoir parlé en général des Mss. Mr. *Weststein* passe à l'examen de chaque Ms. en particulier. Les anciens Mss. des quatre Evangiles sont les premiers qu'il passe en revue. Chaque chapitre de ses Prolégomènes doit être regardé comme une Dissertation, dans laquelle il range dans un bel ordre tout ce que l'on peut alléguer

tant en faveur de chaque Mss. que contre son âge, son prix & son authenticité. Des anciens Mss. Grecs des quatre Evangiles Mr. *Weistein* passe à ceux d'un âge inférieur aux premiers : il y parle de 112 Mss. Après ceux-ci sont rangés les Evangelistes Grecs : il en rapporte 24, & les fait suivre d'une Dissertation remplie d'érudition, dans laquelle il examine les Auteurs Grecs tant Chrétiens que Payens, qui se sont servi du N. T. jusqu'au tems de *Constantin le Grand*. Tous ces Auteurs sont rangés dans l'ordre chronologique. Les siècles suivans, où la Religion Chrétienne a triomphé de plus en plus de ses ennemis, ont fourni à l'Auteur un catalogue plus ample ; puisqu'il s'est vu obligé de donner une Dissertation particulière sur chaque siècle ; il les rapporte tous jusqu'au quatorzième inclusivement.

Les Versions Latines du N. T. sont le sujet de la Dissertation suivante : la matière est abondante, & méritoit que Mr. *Weistein* y employât ses soins, comme il a fait. Il y rend compte de ce qu'on nomme l'*Opus imperfectum*, des travaux de *St. Jérôme*, & des *Correctiones Biblicæ*. Il nous apprend ensuite ce que *Laur. Valle* a fait pour corriger la Version Latine, d'où il descend au travail du grand *Erasme*. Tout le monde sait la haine que ce grand-homme eut à essuyer de la part des Moines, qui ne pouvoient voir d'un œil indifférent qu'il travaillât à dissiper les épaisses ténèbres de l'ignorance qui couvroit la Religion, & qu'il rendit leur lustre aux Belles-Lettres. Notre savañt Professeur donne tout ce qu'*Erasme* a successivement allégué pour sa défense, en mettant au jour de nouvelles éditions de

de son N. T. Les Moines ne cessèrent cependant pas de se déchaîner contre ce grand-homme, mais il gagna sa cause au tribunal des Savans & des *Protestans*. Depuis *Erasmus* plusieurs ont entrepris de donner des éditions de la Version Latine revue & corrigée sur les Mss. Notre Auteur les indique, & rapporte dans les chapitres suivans tout ce qui concerne les versions en d'autres Langues, savoir la première Version *Syriaque*, la *Copte*, l'*Arménienne*, l'*Ethiopique*, l'*Arabe*, la seconde Version *Syriaque*, & la *Gothique*.

Il restoit ensuite dans le plan de Mr. *Weststein* à rendre compte sinon de toutes, du-moins des principales éditions du N. T. & c'est à quoi il a destiné les Dissertations suivantes. Une des plus célèbres éditions est celle de *Complute*, qui d'ailleurs est la première de toutes, imprimée l'an 1514. Notre Professeur en fait l'histoire, & remarque, au sujet des fautes dont elle abonde, qu'elles semblent en plusieurs endroits être faites de propos délibéré. Il en donne divers exemples, qui certainement ne semblent point devoir leur origine au hazard ou à la négligence de l'Imprimeur: par exemple, dans le Prologue de l'Épître de *St. Paul* aux *Romains* on lit *in pietas* *δυναῖται*, il est manifesté par la foi, au-lieu de *δικαιοῦται*, justifié par la foi. Il donne ensuite une liste des omissions qui se trouvent dans cette édition, & blâme les Éditeurs qui en ont voulu imposer au Public, en disant qu'ils avoient suivi les Mss. les plus anciens, pendant qu'ils n'ont eu que des Mss. plus récents. *Erasmus* donna ensuite cinq éditions du N. T. La première parut deux

ans après celle de *Complute*, qui ne parvint à sa connoissance qu'en 1522, après qu'il eut donné sa troisième édition. Divers obstacles furent cause que celle de *Complute* ne se distribua pas plutôt. Le Cardinal *Ximenes* ne voulut pas qu'elle fût rendue publique avant que tout l'Ouvrage fût imprimé : le Pape *Léon X.* s'opposa ensuite à sa publication, & ne la permit qu'en 1520. Mr. *Wetstein* examine toutes les éditions d'*Erasme*, & rapporte les secours qu'il a eus pour chacune. Il lui donne les éloges qu'on ne sauroit lui refuser, mais il le blâme de s'être trop précipité dans ses éditions ; & se fonde sur l'aveu qu'*Erasme* en a fait dans ses lettres à ses Amis, & sur quelques passages tirés de celles que les Savans de ce tems-là lui ont écrites. Il confirme encore par d'autres preuves ce qu'il a avancé touchant *Erasme*, & marque quelques fautes que ce grand-homme n'auroit pas commises, s'il y avoit donné tous ses soins. On le blâme aussi de ce qu'il appelle quelquefois à des *Miss.* qui n'ont jamais existé, & de ce qu'il fait trop de cas de ceux dont il s'est servi en accusant les autres d'être falsifiés : & comme le prouve notre Auteur, de ce qu'il a quelquefois donné dans sa première édition, non seulement ce que ne portoient pas les *Miss. Grecs*, mais de ce qu'il a encore composé six versets dans l'*Apocalypse* sur la Version Latine Vulgate, sa copie Grèque étant imparfaite. Mr. *Wetstein* n'avance rien sans de bonnes preuves, & se défend contre les accusations qu'on lui a intentées, comme s'il avoit blâmé à tort *Erasme* dans ses premiers Prolégomènes. Il dit que s'il l'a repris, ce n'a été que de quelques fautes légères com-

commises par inadvertance, & que la plupart ne regardoient que la Grammaire; mais que son adversaire charge la mémoire d'*Erasme* en le taxant d'hétérodoxie, & que *Farel* & *Bèze* en passant par *Basle*, l'avoient accusé d'*Arianisme*, &c. Mr. *Wetstein* donne cette histoire telle qu'elle s'est passée, tirée des papiers de la Bibliothèque de Mr. *Faesch* de *Basle*.

Après avoir fait connoître le prix des cinq éditions d'*Erasme*, notre savant Professeur passe à celle qu'a donnée *Simon Colinaus* beau-père de *Robert Etienne*. Il expose d'abord le but que *Colinaus* s'étoit proposé, en entreprenant cette édition, & loue sa modestie, qu'il défend contre les objections du savant *Mill*. On ne fait pas qui est celui qui a eu soin de l'édition que le Libraire *Jaques Bogard* a donnée à *Paris* en 1543. Mr. *Wetstein* remarque que quoique le titre promette l'édition d'*Erasme*, elle s'en écarte souvent, en suivant tantôt celle de *Colinaus*, tantôt les premières éditions d'*Erasme*, & quelquefois mais rarement celle de *Complute*.

Les quatre éditions que *Robert Etienne* a faites du N. T. méritoient un détail plus ample que les deux précédentes; aussi Mr. *Wetstein* les décrit-il avec toute l'exactitude possible. Dans ses premiers Prolégomènes il avoit avancé que ce n'étoit point *Robert Etienne*, mais son fils *Henri*, qui avoit collationné les Mss. d'où les variantes sont tirées: que *Henri* avoit fait cette collation n'étant âgé que de 18 ans, & qu'il n'y avoit pas apporté toute l'attention requise. L'adversaire de Mr. *Wetstein* prétend qu'il flétrissoit la mémoire du célèbre *Henri Etienne*, & qu'il



se trompoit dans sa conjecture sur le fameux *Mss* de *de Bèze*. Notre Professeur lui répond, & après s'être muni de nouvelles autorités il prouve par la confession répétée de *Henri* lui-même; ce qu'il avoit dit de lui; & il accuse son Adversaire d'avoir avancé bien des choses qui n'étoient pas vraies.

*Théodore de Bèze* offrit ensuite au Public ses cinq éditions du N. T. *Mr. Weststein*, en rendant compte du travail de *de Bèze*, indique les secours qu'il a eus, & fait voir qu'il a été inconstant dans le choix des leçons; & que souvent il y suivoit sa fantaisie. Il rapporte en même tems diverses circonstances de la conduite de ce savant homme; & pour mieux faire connoître son caractère, il donne une lettre que *Castalon* a écrite à *de Bèze*. Il compte aussi parmi les principales éditions du N. T. celle que donna *Benoît Arias Montanus*, & ne néglige rien de ce qui a pu la faire connoître.

Après avoir rendu compte de dix-neuf éditions principales, notre savant Professeur parle du texte *Grec* communément reçu aujourd'hui. Ce Texte parut pour la première fois en 1624 chez les *Elzeviers*, & cette édition a été depuis la plus usitée & la plus suivie. Les Libraires ont su se prévaloir de cet avantage, & n'ont point oublié de dire dans les préfaces des éditions suivantes, qu'ils donnoient aux Lecteurs le texte qui étoit universellement approuvé, & que tout le monde recevoit. Le célèbre *Mill* avoit déjà indiqué de quelle manière cette édition avoit été faite, & *Mr. Weststein* relève quelques endroits où ce savant Critique s'est trompé. Il n'est pas  
faci-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 59

facile de dire de quelle autorité les *Elzeviers* ont publié leurs éditions, ou qui est celui qui les a dirigées. *Mill* fait dire à *de Bèze*, que plusieurs Savans respectables par leur piété & par leur savoir avoient assisté ces Libraires: mais Mr. *Wetstein* montre que *de Bèze* étant mort dès l'an 1605, il ne pouvoit être l'auteur de la préface de la seconde édition des *Elzeviers*, qui ne parut qu'en 1633. D'autres ont cru que *Daniel Heinsius* avoit eu part à cette entreprise; mais cette opinion est détruite selon Mr. *Wetstein*, parce que *Heinsius* suit une autre distinction dans la première Epître aux *Corinth.* VII. 29. qu'il croyoit meilleure que celle des éditions dont nous parlons. Notre savant Professeur soupçonne que c'est plutôt *Antoine Thysius* qui les avoit aidés, mais il convient cependant que ce sentiment est aussi incertain. Enfin, de quelque manière que la chose se soit passée, Mr. *Wetstein* dit qu'il est toujours sûr que l'édition la plus reçue aujourd'hui, n'a été ni faite ni préférée aux autres éditions par autorité publique.

L'édition qui a paru à *Nuremberg* l'an 1658 sous le nom d'*Erasme Schmidius*, quoique vingt ans après sa mort, a obligé Mr. *Wetstein* de s'y arrêter un moment & d'en faire une courte critique. L'ordre chronologique que l'Auteur a suivi dans le récit qu'il a fait des principales éditions du N. T. le conduit ensuite à parler de l'édition projetée du célèbre *Bentley*. C'est notre savant Professeur qui fit naître à ce Docteur la pensée de donner une nouvelle édition du N. T. Il rapporte les entretiens qu'ils ont eus ensemble à ce sujet à *Cambridge* & à *Londres*, & donne une  
let.

lettre qu'il en a reçue, & la réponse qu'il y a faite. L'histoire du projet de Mr. *Bentley* est bien déduite par notre Professeur, qui nous communique en même tems les raisons qui l'ont porté à ne point être du sentiment de cet habile Critique. Diverses circonstances ont empêché Mr. *Bentley* d'effectuer son projet, & Mr. *Wetstein* dit qu'il ignore jusqu'où il l'a conduit; mais il fait qu'il étoit pourvu de bons secours, & qu'il lui a marqué par lettre qu'il comptoit de corriger environ six mille passages du texte *Grec & Latin* du N. T.

La dernière édition dont Mr. *Wetstein* rend compte, est celle qu'a donnée Mr. *Jean Albert Bengel* en 1734. Quoiqu'il ne refuse pas de donner à Mr. *Bengel* les louanges qu'il a méritées par cette édition, il prend néanmoins la liberté de le relever dans un bon nombre d'endroits où il s'est trompé, soit en citant à faux quelques Mss. soit en choisissant la leçon la moins bonne. Dès que cette édition parut, on en rendit compte dans ce Journal. Mr. *Bengel* attribua cet extrait à Mr. *Wetstein* sans le prouver, & publia une défense pour se justifier des reproches qu'on lui avoit faits. Comme dans cette défense il a outrepassé les bornes d'Apologiste, & s'est estimé agresseur, Mr. *Wetstein* a cru qu'il lui étoit aussi permis de se défendre à son tour, & de réfuter les objections que Mr. *Bengel* lui avoit faites : & il finit son apologie par ces paroles de *Térence* : *Nil est, Antipho, quin malè narrando possit depravare.*

Après avoir donné un détail des Mss. & des principales éditions du N. T. il restoit encore à Mr. *Wetstein* à donner le catalogue des Savans qui

Juillet, Août & Septembre, 1751. 61

qui se sont attachés à recueillir les variantes, & à en faire part au Public. Notre Professeur rend un compte exact du but qu'ils s'étoient proposés : il rapporte ensuite ce qu'ils ont fait, & examine jusqu'où ils ont réussi. Les soins que ces Savans ont pris, ont été exposés à divers jugemens. La matière parut si stérile & si sèche à quelques-uns, qu'ils regardèrent leurs peines sinon comme tout-à-fait perdues, du-moins comme fort peu utiles. On trouve néanmoins des personnes d'un grand mérite & d'un savoir éminent, qui en ont reconnu non seulement l'utilité & la nécessité, mais qui ont aussi applaudi aux travaux qu'on a mis en œuvre jusqu'ici pour les ramasser de toutes parts. Les *Protestans* surtout, chez qui l'autorité de la *Vulgate* ne prévaut pas sur les *Mss. Grecs*, ont approuvé cette manière de recueillir les variantes, comme digne que des gens doctes en fissent leurs occupations. Mr. *Wetstein* rapporte dans un chapitre particulier ce que les plus célèbres d'entr'eux en ont pensé; & indique comment ils ont fait usage des diverses leçons, & se sont servi de la critique dans les commentaires qu'ils ont faits sur les Livres Sacrés. Il fait voir que *Luther*, *Oecolampade*, *Fabricius Capito*, *Bucer*, *Musculus*, *Grynæus*, *Piscator*, *Baxter*, *Locke*, *Newton*, ne se sont fait aucun scrupule de préférer une autre leçon à celle qui est communément reçue. Enfin il donne une liste des *Mss.* dont il rapporte les variantes, & des éditions & des versions du N. T. en y ajoutant les numeros par lesquels il les a distingués pour abrégier dans le corps de l'Ouvrage. Il s'est aussi servi de quelques caractères, dont on trouve pareillement

ment l'explication à la fin des *Prolegomènes*.

En faisant un catalogue raisonné des *Ms.* du N. T. qui nous restent, Mr. *Westein* commence par ce précieux morceau échappé du naufrage qu'ont fait les Lettres dans les tems où l'ignorance & la barbarie avoient prévalu partout, & qui est connu sous le nom de *Manuscrit Alexandrin*. On sait que *Cyrille Lucar*, Patriarche de *Constantinople*, fit présent de ce *Ms.* à *Charles* Roi d'*Angleterre*; que *Thomas Roe* l'apporta de *Turquie* l'an 1628, & qu'il se conserve encore dans la Bibliothèque Royale. Mr. *Westein* rapporte comment il a été connu & qui l'a fait connoître, & combien il a souffert par les injures du tems. Le grand cas que les *Anglois* en ont fait, avoit tellement fait impression sur l'esprit de notre Professeur, qu'il s'en crut avec eux qu'il falloit le consulter comme l'oracle qui seul pouvoit décider de l'ancienneté & de la bonté des leçons. Cependant en composant ses premiers *Prolegomènes*, il lui vint peu à peu des doutes, qu'il communiqua ensuite, à la requi-sition de Mr. *Porter*, présentement Ambassadeur de la Cour d'*Angleterre* à la *Porte Ottomane*, à plusieurs Savans *Anglois*, & même à l'Archêvêque de *Canterberi*. Ayant depuis réfléchi de plus en plus sur le prix & l'ancienneté de ce *Ms.* il résolut de l'examiner derechef dans ses nouveaux *Prolegomènes*, & d'agiter les questions suivantes : savoir, par qui ce *Ms.* a été écrit, le lieu, le tems, & comment il l'a été. Les bornes prescrites à cet extrait ne nous permettent pas de rapporter ici les remarques de Mr. *Westein*; nous dirons seulement qu'il fait voir beaucoup d'im-

d'impartialité, & qu'il traite ces questions avec autant d'érudition que de goût. Il combat le sentiment de ceux qui regardent ce Ms. comme fort ancien, & fait voir que ce ne peut pas être *Thecla* qui l'a écrit, comme on le prétend communément; mais que puisqu'il a servi aux exercices pieux d'un Cloître d'*Acémites*, c'est vraisemblablement par un Moine de cet Ordre qu'il a été écrit vers la fin du V. Siècle.

Mais ce qui prouve surtout qu'il n'est pas aussi authentique qu'on le prétend, c'est qu'il a été souvent retouché, & qu'il s'accorde même avec la version *Vulgate*. Mr. *Wetstein* donne une liste des passages, qui tous présentent la même leçon qui se trouve dans la *Vulgate*, ou plutôt l'*Italique*. Notre savant Critique combat judicieusement les objections qu'on pourroit lui faire, & appuie son sentiment sur de bonnes raisons. Il a été surpris quand il a vu dans la suite que le P. *Hardouin* étoit du même avis que lui; ce Père dit expressément dans les paroles citées par notre Auteur, que le Ms. *Alexandrin* a été tiré de la *Vulgate*. Le célèbre *Gatacker* & *Thomas Bruno* ont aussi contribué à diminuer l'idée qu'on avoit du prix de ce Ms. On peut voir leur sentiment que Mr. *Wetstein* rapporte. Mais avant que de finir ce qui regarde ce Ms. notre Professeur emploie plusieurs pages à l'examen du fameux passage de la 1. Epître de St. Paul à *Timothée* III. 16. Dieu a été manifesté en chair, &c. Le célèbre *Mill* avoit remarqué sur ces paroles, que quelques Mss. au-lieu de  $\Theta\chi$ , qui veut dire *Ôde*, Dieu, portoient  $\Theta\zeta$ , qui signifie *qui*. Il convient que la ligne qui doit passer

passer par le centre du cercle pour former la lettre *Θ*, *Th.* est effacée dans le Ms. *Alexandrin*, & que les traces en sont très-obscurcs; qu'on voit que quelqu'un a ajouté plus haut une autre ligne, mais que néanmoins on distingue encore l'ancienne à la gauche. Mais Mr. *Wetstein*, après avoir examiné cet endroit de ses propres yeux, avoua ingénument qu'il n'avoit pas trouvé ce que le Docteur *Mill* avoit dit avoir vu. Retournant une autre fois à *Londres*, Mr. *Wetstein* pria un ancien Ami de le mener à la Bibliothèque Royale, où cet Ami examina attentivement ce passage, non seulement sans le secours d'aucun verre, mais aussi avec une loupe, & prononça ensuite qu'il n'y avoit autre chose d'écrit de la première main que *oz*. Mr. *Wetstein* chercha la ligne dont *Mill* & *Berri-man* avoient parlé, il la trouva aussi; mais dès qu'il voulut la faire voir à son Ami, elle disparut. Comme Mr. *Wetstein* voyoit tantôt cette ligne, & que tantôt il ne la voyoit plus, il fut surpris de ce phénomène; mais son Ami en découvrit bientôt la cause, & lui fit appercevoir que cette ligne ne se trouvoit pas sur la page où sont ces paroles *Θὸς ἐφωρῶν*, mais qu'elle se trouvoit à l'envers sur l'autre page où sont celles-ci *καὶ ὑψίστου* du Chap. VI. 3. de la même Epître, & que cette ligne faisoit partie de la première lettre *ε*, du mot *υψίστου*. Quand le Ms. étoit posé sur la table, & que cette feuille touchoit exactement les feuilles de dessous, on ne voyoit plus la ligne à cause de l'opacité du vélin; mais dès que cette feuille étoit levée, en sorte qu'elle ne touchoit plus celle de dessous, & que le jour

tom-

tomboit également sur ces deux côtés, on re-voit au-travers du vélin non seulement cette ligne, mais des mots entiers. Mr. *Weststein* a tâché de représenter la même chose dans son Ouvrage, comme il en avertit le Lecteur par une note au bas de la page 21. des Prolégomènes.

Considérons présentement comment il a exécuté son plan. On trouve au haut de chaque page le texte *Grec* sans version. Mr. *Weststein* a suivi l'édition communément reçue sans y rien changer. Sous le texte on trouve les variantes, qui sont en très-grand nombre: le reste de la page est employé à donner des notes critiques, dans lesquelles il explique les phrases des Auteurs Sacrés par des façons de parler parallèles tirées des Ecrivains profanes de tous les Ages, & des Pères de l'Eglise. L'Auteur semble s'être appliqué surtout à éclaircir les passages qui doivent leur origine à la doctrine & aux traditions des *Juifs*, par des passages parallèles tirés des Ecrits des plus vieux Rabins: Quelquefois on trouve sous le texte un mot ou plusieurs mots accompagnés d'un caractère qui désigne que l'Auteur préfère cette leçon à celle qui est reçue. Elles ne sont cependant pas en grand nombre, eu égard à la grosseur & à l'étendue de l'Ouvrage. Notre Professeur n'auroit pas mieux fait, au-lieu de charger ses notes d'un si grand nombre de passages parallèles, de s'être attaché principalement à trier les variantes, à montrer le peu de valeur des unes, & à établir par de bonnes preuves l'authenticité des autres? La qualité de Critique n'exigeoit-



elle pas qu'il le fit ? Il dira peut-être qu'on ne s'en seroit pas rapporté à lui ; mais s'en seroit-on rapporté davantage à la décision du célèbre *Bentley* ? Une édition telle que nous la voudrions , seroit d'un prix inestimable , puisqu'elle seroit un puissant moyen pour couper racine à tant de logomachies , qui la plupart du tems n'aboutissent à rien. Quel avantage ne seroit-ce pas de pouvoir assurer que telle ou telle leçon est l'ancienne , qui part de la main des Ecrivains Sacrés , & que telle autre s'est glissée dans le texte sous de certains prétextes. Un Critique habile & qui connoît l'ancienneté de chaque mot , ne s'y tromperoit guères , quoiqu'il arrive cependant encore tous les jours que des Savans , en voulant corriger un passage corrompu , surtout dans les Auteurs *Grecs* , donnent des conjectures ingénieuses à-la-vérité , & qui paroissent vraies , mais que d'autres prétendent ne convenir nullement , parce que le mot qu'ils substituent n'étoit , ou plus en usage , ou tout-à-fait inconnu du tems que vivoit l'Auteur qu'ils corrigent. On ne sauroit raisonnablement prétendre qu'un Critique rencontre toujours juste ; nous lui saurions assez de gré , si parmi mille variantes il établissoit seulement l'authenticité de dix. La postérité glanant après lui parviendroit enfin à un plus haut degré de certitude , dont la plus grande gloire retomberoit toujours sur celui qui le premier auroit frayé le chemin. Mais où trouver un Critique à qui on pût confier une telle entreprise ? Nous serions peut-être aussi embarrassés dans le choix que le fut *Alexandre le Grand* , lorsqu'il dut se nommer un suc-

Successor : sa décision seroit cependant la nôtre, τὸ ἀξιωματικόν.

A la tête de chaque Livre, Mr. *Weststein* a placé une note, dans laquelle il rapporte quelques circonstances de la vie de l'Auteur : il examine ensuite en Critique le titre de chaque Livre, & fait part au Lecteur des sentimens qu'ont eus là-dessus les Pères de l'Eglise : enfin il fixe le tems dans lequel le Livre a été écrit. Les notes sur l'Evangile selon *St. Matthieu*, sont généralement plus amples que sur les autres Evangélistes ; & la raison n'en est pas difficile à concevoir. Mr. *Weststein* n'est pas du sentiment de ceux qui sur le rapport de quelques Pères de l'Eglise, prétendent que *St. Matthieu* a écrit son Evangile en Hébreu ou en Syriaque, & que *St. Jacques* ou *St. Jean* l'ont traduit en Grec. Les raisons qu'ils allèguent, ne lui paroissant pas suffisantes, il leur en oppose d'autres plus fortes & plus décisives.

*St. Matthieu* nomme *J. C.* fils de *David*. Mr. *Weststein* remarque que le mot de *fils* est d'une signification plus étendue chez les Hébreux, & qu'il est employé pour signifier le petit-fils ou arrière-petit-fils, & même pour un parent plus éloigné. Ceux cependant qui n'admettent point d'Hébraïsmes dans le *N. T.* lui opposeront l'autorité de *Lucien* (a), & de quelques autres, qui se sont servi du même mot pour marquer le petit-fils.

Pour fixer l'année de la mort d'*Hérode*, Mr. *Weststein* est entré dans une discussion assez ample ;

(a) Vid. *Jensii Fersal. Liter.* pag. 4.

ple; & après avoir fait un calcul exact de ce qu'en rapportent *Joséphe* & d'autres Auteurs, il la fixa à la 42. Année *Julienne*. On peut voir les raisons qu'il allégué, mais qui sont trop étendues pour être placées ici.

On trouve à la page 259. une note, qu'on pourroit nommer avec raison une Dissertation sur le mot *Cantharis*. Mr. *Wetstein* a employé beaucoup d'érudition pour en expliquer les différentes significations. Cette note est suivie d'une autre, pas moins savante ni moins curieuse sur les Séctes des *Pharisiens* & des *Sadducéens*, si connues parmi les *Juifs*. Nous ne faisons qu'indiquer; car pour entrer dans quelque détail des choses intéressantes, ce tome entier du Journal n'y suffiroit pas.

Les miracles que *J. C.* a opérés sur les Démoniaques, ont excité la curiosité des Savans, pour rechercher à quelle cause on doit attribuer les effets qui s'en trouvent rapportés dans le *N. T.* Notre Auteur panche à attribuer ces effets plutôt à des maladies, qu'à la possession du Démon: la foule des Auteurs anciens qu'il entasse les uns sur les autres, semble autoriser son sentiment. Cependant, lorsqu'on examine de près ce qu'il dit à l'égard du troupeau de pourceaux dans lesquels les Démons en sortant d'un possédé entrèrent, & qui se précipitèrent dans la mer (chap. VIII. vers. 30.) on trouve qu'il n'explique pas mieux ce phénomène que l'ont fait d'autres Interprètes, quoiqu'il s'en tienne à l'opinion, que ces Démoniaques n'étoient autres que des Maniaques.

Le précepte que *J. C.* donne aux *Juifs* quand

Juillet, Août & Septembre, 1751. 69

leur dit : „ Si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, tendez-lui aussi l'autre ” ; embarrassé *St. Augustin & Origène*, qui ont cru que naturellement on devoit frapper de la main droite la joue gauche de celui à qui on applique le soufflet : mais *Mr. Wetstein* taxe ces Critiques de n'avoir pas fait attention, que lorsqu'on est fâché ; on frappe du revers de la main la joue droite de celui qui se trouve vis-à-vis. Le célèbre Baron de *Wolf* a traité ce passage en Philosophie, on peut lire sa Dissertation (a). Mais que dire de ces solutions ingénieuses, si, comme on le fait dire à *Scaliger* dans le *Scaligerana prima* p. 31. cette façon de parler est proverbiale ? Doit-on toujours presser ces sortes de locutions ?

La doxologie qui termine l'*Oraison Dominicale* fournit occasion à notre savant Professeur de montrer qu'il a du goût pour la Critique, & il met très-bien son érudition en œuvre pour prouver que cette doxologie a été ajoutée à l'*Oraison Dominicale*. Il se fonde sur des scholies de quelques Mss. sur plusieurs versions qui l'ont omise ; & sur le témoignage d'*Origène*, de *Grégoire de Nyssse*, & de *Cyrille*, qui expliquant toute l'*Oraison* ne font pas mention de la doxologie. Il donne aussi une liste des premiers Réformateurs qui l'ont rejetée, & *Luther* ne l'a pas non plus reçue dans ses deux Catéchismes. Malgré tous les Mss. Grecs qui, à l'exception de trois qui ont été interpolés sur les Mss. Latins, la reconnoissent, *Mr. Wetstein* appor-

(a) V. *Horæ Subsecivæ Marburgenses Dissert. V. p. 350*

apporte plusieurs raisons pourquoi il la croit ajoutée.

*St. Matthieu* dit au Chap. XIV. vers. 2. qu'les Juifs soupçonnèrent que *J. C.* étoit *St. Jean Baptiste* résuscité des morts, καὶ δὲ τοῦτο αὐτοὺς ἐμνηστῆσαν ἐν αὐτῷ. Le Ms. de *Cambridge* lit ici de la première main ἐμνηστῆσαν, au lieu d'ἐμνηστῆσαν. Nous soupçonnerions volontiers que cette dernière leçon a été substituée à la place de la première par quelque ame pieuse, qui ne pouvoit souffrir que le mot ἐμνηστῆσαν, dont se servoient les Payens quand ils parloient des apparitions de leurs Divinités, se trouvât dans le *N. T.* *Aelien* avoit écrit un Livre, comme le rapporte *Suidas*, περὶ ἐμνηστῆσαν, des Apparitions.

*St. Luc* III. 36. fait mention de *Caïnan*, & le place dans la généalogie de *J. C.* après *Sala*. Le Père *Briet*, dans ses *Prolégomènes des Annales du Monde* T. I. p. 21. soutient que *de Bèze* a été le premier qui ait osé avancer que ce *Caïnan* ne se trouve pas dans les anciens Mss. de l'Evangile de *St. Luc*; & comme *de Bèze* étoit hérétique, il ne veut pas qu'on lui ajoute foi. Ce R. P. se trompe à plusieurs égards; car *de Bèze* ne trouvant point *Caïnan* nommé par *Moyse*, & voyant que ce nom ne se trouve pas dans le Ms. de *Cambridge*, qui d'ailleurs est passablement interpolé, a préféré l'autorité du texte Hébreu à celle de *St. Luc*. Mr. *Wetstein* remarque que *Procopé de Gaze* nous apprend qu'*Origène* avoit déjà été de ce sentiment, dont fut ensuite *de Bèze*, & que dans ses Hexaples il avoit mar-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 71

marqué le nom de *Cainan* d'un obèle. Notre Professeur croit cependant qu'il faut garder ce nom, puisque *St. Luc* l'a trouvé ainsi dans la version des *Septante*, qu'il dit que cet *Evangeliste* a suivie plus d'une fois.

*St. Luc*, après avoir rapporté comment *J. C.* avoit guéri un jour de Sabbath dans la Synagogue un homme qui avoit la main sèche, & les reproches que les *Pharisiens* lui en firent, y joint la réponse de *J. C.* & ajoute qu'ils furent remplis de folie, *αὐτοὶ δὲ ἐπλήσθησαν ἀνοίας*. Mr. *Wetstein* remarque dans les variantes que *J. Boissus*, désapprouvant cette leçon, avoit cru qu'il falloit lire *αἰνίας*, tristesse, au-lieu d'*ἀνοίας*, folie, mais il ne décide pas s'il avoit raison ou non. Quand on consulte les façons de parler auxquelles on est accoutumé dès son enfance, la conjecture de ce Savant pourroit plaire; mais en fait de Critique, c'est l'autorité & l'usage des Anciens seuls qui peuvent accréditer une autre leçon. Mais, dira-t-on, le dépit & la mortification peuvent-elles produire dans un instant la folie? Les Anciens le croyoient communément, & nous citons pour garant *Ovid. Lib. V. Metamorph. vs. 510.*

utque dolere.

*Pulsa gravi gravis est amentia.*

*St. Jean*, VIII. 56. fait dire à *J. C.* qu'*Abraham* s'étoit réjoui de voir sa journée, *ὡς ἰδὼν τὴν ἡμέραν τὴν ἡμετέραν*. *L. Bos* & Mr. *Alberti* avoient déjà remarqué que d'autres Ecrivains s'étoient servi de la même phrase: Mr. *Wetstein* donne les exemples allégués par ces Savans, & y en a joint quelques autres. On pourroit

encore ajouter le passage d'*Homère Odyss. l. vs. 233.*

καὶ τὸν μὲν ἴμαρ ἰδὼσα.

Les disciples demandèrent à J. C. Chap. IX. vers. 2. en voyant un aveugle, si c'étoit lui ou son Père, ou sa Mère, qui avoient péché. Cette question paroît étrange, quand on considère que les disciples qui étoient nés Juifs, devoient mieux connoître la bonté divine, que de lui imputer une telle injustice : aussi J. C. leur répondit qu'aucun d'eux n'avoit péché. Il faut cependant que les disciples se soient fondés sur quelque raison qui les ait portés à faire cette demande. Nous soupçonnons que les Juifs avoient conservé cette opinion, que leurs ancêtres avoient adoptée pendant leur séjour en *Egypte* ; car les *Egyptiens* croyoient que ceux qui étoient devenus aveugles, avoient péché envers la Déesse *Isis & Harpocrate*. L'épigramme qui se trouve au Livre III. de l'*Anthologie* Chap. XXII. p. 308. confirme ce que nous venons de dire :

Ἦν τιν' ἔχας ἐχθρὸν Διονύσι, μὴ καταράσῃ  
Τὴν Ἴσιν ἰούτῃ, μαδὲ ἴδν' Ἀρποκράτη.  
Μαδ', εἰ τις τυφλὸς ποιεῖ, θεὸν ἄλλα Σίμωνα.  
Καὶ γινώσκῃ τί θεὸς καὶ τί Σίμων δύναται.

& Ovide *Epist. ex Ponto Lib. I. Ep. I. vs. 51.*

*Vidi ego lingera numen violasse fatentem*

*Isidis, Isiacos ante sedere focos.*

*Alter, ob huic similem privatus lumine culpam,*

*Clamabat media se mernisse via.*

A R T I C L E IV.

AN HISTORICAL VIEW of the Negotiations between the Courts of England, France & Brussels, from the year 1592 to 1617: Extracted chiefly from the Manuscript State Papers of Sir Thomas Edmondes Knight, &c.

C'est-à-dire,

HISTOIRE des NEGOCIATIONS entre les Cours d'Angleterre, de France & de Bruxelles, depuis l'an 1592 jusqu'à l'an 1617: Tirée principalement des Mémoires manuscrits du Chevalier THOMAS EDMONDES, Ambassadeur en France & à Bruxelles, &c. Troisième Extrait (a).

**L**A CONSPIRATION des Poudres sous le règne de Jacques I. est un fait si bien prouvé par l'Histoire, qu'il est étonnant qu'il se soit trouvé des gens capables de le nier ou de le révoquer en doute. Les zélés parmi les Catholiques-Romains, & surtout les Jésuites, en ont de tems en tems publiquement contesté la vérité, & mis tout en œuvre pour faire regarder ce qui se passa à cette occasion comme un jeu de la politique du Roi & du Parlement. Quelques Protestans mêmes semblent s'en être fait à peu près la même idée, malgré les preuves juri-

(a) Voyez le 1. dans la 2. Partie du Tome XLIII. de cette Bibliothèque, & le 2. dans la 1. Partie du Tome XLV.



juridiques que nous en avons, & l'avou même d'une partie des Conspireurs. Ce *Recueil* contient diverses Pièces authentiques qui n'avoient point encore paru, & qui démontrent si évidemment la réalité du complot, qu'il faut désormais avoir perdu l'esprit ou bu toute honte pour le traiter encore de chimérique. Par cette raison je crois rendre service au Public en lui donnant le précis ou la traduction de ces Pièces, & c'est à quoi je me bornerai aujourd'hui.

Le Chevalier *Edmondes* découvrit de bonne heure, pendant qu'il étoit Ambassadeur à *Bruxelles*, les mauvaises menées des *Jésuites* & des *Catholiques Anglois* réfugiés dans les *Pais-bas*, comme il paroît en particulier par une lettre du 9. Octobre 1605, qu'il écrivit au Comte de *Salisbury*, Secrétaire d'Etat, & dont voici le contenu.

„ Les Pratiques secrettes de ces gens-là ,  
 „ dit-il, vont si fort en augmentant, & devien-  
 „ nent si dangereuses, que je ne puis m'em-  
 „ pêcher d'en parler souvent à *Votre Grandeur*.  
 „ Ils ne s'étudient qu'à décrier en toute occa-  
 „ sion le Gouvernement de Sa Majesté, que  
 „ leurs langues envenimées représentent sous  
 „ des couleurs si odieuses, qu'ils soutiennent  
 „ qu'il n'y a que l'excommunication de ce Prin-  
 „ ce qui puisse y apporter de remède suffisant ;  
 „ & rien ne les chagrine davantage, que le peu  
 „ de disposition qu'ils trouvent ici à favoriser  
 „ leurs desseins pernicioeux.

„ Le Comte de *Villa Mediana* (*Envoyé*  
 „ d'*Espagne*) est si choqué de leurs procédés,  
 „ qu'avant que de partir il a été chez le Nonce

„ du

„ du Pape, à qui il s'en est plaint dans les ter-  
„ mes les plus forts, soutenant que leur ambi-  
„ tion & les fausses informations qu'ils publient  
„ de l'état où se trouve l'*Angleterre*, causeront  
„ enfin la ruine des *Catholiques* dans ce Royau-  
„ me. Le Nonce lui-même ne les approuve  
„ guère en son particulier ; & si *Mancicidor*,  
„ Secrétaire d'*Espagne*, ne les protégeoit pas  
„ ouvertement comme il fait, ils n'auroient  
„ pas grand pouvoir ici. *Owen & Baldwyn*  
„ (*Jésuites Anglois*) qui sont les Patriarches  
„ de cette maudite Cabale, avoient presque a-  
„ mené les choses au point que désormais au-  
„ cun Prêtre n'auroit été employé en qualité  
„ de Chapelain dans les Régimens *Anglois* (*qui*  
„ *étoient alors à la solde de l'Archiduc, &*  
„ *presque tous composés de Papistes*) qu'il ne  
„ fût de l'Ordre des *Jésuites* ; pour entretenir  
„ par ce moyen la grande opinion que l'on a  
„ généralement du pouvoir de cet Ordre ; pour  
„ se rendre plus facilement maîtres de l'esprit  
„ de ces Troupes, & d'autres personnes avec  
„ qui ils auroient quelque liaison ; & pour ga-  
„ gner la confiance des parens des jeunes Gen-  
„ tilshommes *Anglois*, qui seroient d'autant  
„ plus disposés à les leur adresser, quand ils  
„ sauroient combien étoit grand leur crédit dans  
„ les *Païs-bas*. Mais l'Archiduc ayant été in-  
„ formé que cette disposition déplairoit extrê-  
„ mement à Sa Majesté, a résolu qu'elle n'au-  
„ roit pas lieu. Cependant la Cabale va son  
„ train, & fait tous ses efforts pour avoir du-  
„ moins un Colonel à sa dévotion, au cas que  
„ Mylord *Arundel* ne revienne pas, ayant jetté  
„ les

„ les yeux sur le Chevalier *Guillaume Stanley*  
„ pour remplir sa place. . . . . Enfin ces deux  
„ Bourefeux, *Owen & Baldwyn*, ont si bien fait  
„ par le moyen du Secrétaire *Mancidor* qui  
„ les soutient de tout son crédit, qu'ils attirent  
„ tout à eux, & que la plupart de nos *Anglois*  
„ qui viennent ici, n'osent me rendre visite, de  
„ peur de leur donner de l'ombrage ”.

Le Comte de *Salisbury* commençoit aussi à  
suspçonner quelque mauvais dessein de la part  
des *Papistes*, voyant le grand nombre d'*Anglois*  
de cette Religion qui se rendoient tous les  
jours en *Flandres*. Aussi écrivit-il une lettre  
sur ce sujet au Chevalier *Edmondes*, dont il ne  
pouvoit pas encore avoir reçu la précédente ;  
puisque cette lettre est datée du jour suivant  
10. Octobre 1605. „ Sa Majesté, lui dit-il ;  
„ & tous ceux qui aiment l'Evangile, commen-  
„ cent à s'alarmer de cette fureur, qui, com-  
„ me un torrent, entraîne les *Papistes* & au-  
„ tres Mécontents dans les *Pais-bas*, pour s'y  
„ rassasier d'idolâtrie & de superstition, & pro-  
„ bablement tramer quelque complot contre  
„ l'Etat. Il est assurément bien tems d'y remé-  
„ dier de façon ou d'autre. . . . . Et ce qui  
„ augmente le scandale, c'est qu'ils se rendent  
„ en foule chez le Nonce du Pape : ainsi Sa  
„ Majesté souhaite que vous évitiez de le voir  
„ autant que vous le pourrez décemment, par-  
„ ce que si vous entreteniez commerce avec  
„ lui sans aucune nécessité, considérant la per-  
„ sonne qu'il représente, les *Anglois* delà la  
„ mer se croiroient autorisés à lui faire la cour,  
„ & à publier, comme ils font, que le Roi a  
„ dessein

„ dessein de demander un Concile général, ce  
 „ qui est ridicule, à-moins qu'ils ne l'entendent  
 „ dans le sens même que Sa Majesté l'a enten-  
 „ du toutes les fois qu'elle s'en est expliquée ;  
 „ & qui est très-clair, savoir que ce doit être  
 „ un Concile légitimement assemblé, où il n'y  
 „ ait pas une si grande inégalité de voix causée  
 „ par le grand nombre des Prélats *Catholiques*,  
 „ ni un Juge aussi partial que l'Evêque de Ro-  
 „ me ” ..... Le Comte finit sa lettre en  
 remarquant que l'on doute si la conduite du  
 Lord *Arundel* (qui étoit *Catholique-Romain*)  
 en renonçant aux avantages dont il pouvoit jouir  
 tranquillement dans sa Patrie pour aller com-  
 mander les Régimens *Anglois* qui étoient au  
 service de l'Archiduc, procédoit du désir de se  
 perfectionner dans l'Art militaire, ou de l'ambiti-  
 on d'être regardé comme le Général du St.  
 Siège.

Le Comte de *Northampton*, *Henri Howard*,  
 qui fut ensuite Garde du Sceau privé, écrivit  
 aussi le même jour au Chevalier *Edmond*,  
 pour l'informer de la mauvaise conduite du Lord  
*Arundel* son cousin, qui s'étoit embarqué pour  
*Flandres*, malgré la défense expresse du Roi,  
 & même dans un de ses Vaisseaux, comme s'il  
 eût voulu le braver ; & qui, non content de ce-  
 la, avoit fait le Chevalier *Markham* son Lieu-  
 tenant-Colonel, quoiqu'il n'ignorât pas que ce  
 Chevalier avoit été condamné à mort deux ans  
 auparavant, pour avoir trempé dans un complot  
 formé contre Sa Majesté par le Lord *Grey*, Mr.  
*Brooke* & autres, & qu'il n'avoit obtenu la grâce  
 qu'avec beaucoup de peine, après un répit de  
 quel-

quelques mois, qui lui fut accordé lorsqu'il étoit déjà sur l'échafaut (a).

Dans le même tems le Chevalier *Parry*, Ambassadeur en *France*, donna avis à Mr. *Edmond*, qu'il se tramoit quelque mauvaise affaire parmi les *Papistes Anglois* à *Paris*. „ Nos „ Prêtres, lui dit-il, sont fort occupés à dresser „ des Requêtes pour être présentées à Sa Ma- „ jesté au prochain Parlement, & à former de „ noirs desseins en cas qu'elles soient rejetées. „ C'est une affaire qu'ils ménagent fort secret- „ tement avec leurs confrères dans les *Païs-* „ *bas*, & avec les deux Nonces du Pape” (dont l'un résidoit à *Paris*, & l'autre à *Bruxelles*). „ Il seroit fort nécessaire pour le service de Sa „ Majesté, que vous trouvasiez le moyen d'a- „ voir des Espions parmi eux, pour découvrir „ leurs menées; car ces mandits bypocrites sont „ actuellement après à compléter quelque cho- „ se, que j'espère de la bonté de Dieu que la „ vigilance des fidèles Serviteurs & des bons „ Amis du Roi au-dehors, & la prudence de „ ses Conseils au-dedans, viendront à bout de „ prévenir & de dissiper..... Le Comte de „ *Dunbar* est sur le point de passer avec ses „ troupes au service de l'Archiduc, &c.

Le 19. du même mois Mr. *Winwood* manda de *La Haye* au Chevalier *Edmond*, que le Chevalier *Drury*, faute d'avoir un passeport des *Etats*, avoit été arrêté en passant à *Lillo*, & mené à *Middlebourg*; & que ses coffres ayant été ouverts en sa présence, on y avoit trouvé deux lettres du Roi d'*Espagne*, l'une pour l'Archiduc

(a) *Winwoods Memorials* vol. II. p. 8, &c.

Juillet, Août & Septembre, 1751. 79

duc & l'autre pour le Marquis de *Spinola*, où il le recommandoit fortement, souhaitant qu'on l'employât dans l'Armée, & qu'on eût de grands égards pour lui. „ Ces lettres, ajoûtoit „ *Mr. Winwood*”, traduites en *François*, avec le passeport que vous lui aviez donné, „ ont été „ envoyées de *Zélande* aux *Etats-Généraux*, „ qui m'ont d'abord communiqué l'affaire, & „ m'ont prié instamment que vu les pratiques „ dangereuses de l'Ennemi commun qui se sert „ de notre Nation même pour parvenir à ses „ fins, je vous conjure de leur part de ne plus „ accorder, du-moins pour un tems, de pas- „ seports aux *Papistes Anglois* pour venir dans „ ces Provinces, &c. ” Ce Chevalier *Drury* avoit accompagné le Comte de *Nottingham*, Grand-Amiral, dans son Ambassade d'*Espagne*, & étoit un de ceux de la suite à qui la Cour de *Madrid* avoit accordé des pensions pour servir dans les *Pais-bas*: la sienne, dit-on, étoit considérable, ainsi il ne pouvoit qu'être fort suspect.

Le Chevalier *Edmondes* étoit si estimé dans sa Patrie, que quoiqu'il fût absent, le Bourg de *Wilson* dans la Comté de *Wilts*, le choisit pour son Député au Parlement qui devoit s'assembler le 5. Novembre, mais qui en fut empêché par la découverte de la Conspiration des poudres. Le Comte de *Salisbury* lui écrivit quatre jours après pour l'informer de cette conspiration, & lui envoya en même tems copie de la lettre que le Lord *Monteagle* avoit reçue, & de l'interrogatoire de *Guy Faulks*. Il lui en écrivit encore le lendemain en ces termes, „ Comme „ plus on aprofondit cette affaire, & plus il y

„ a lieu de soupçonner qu'Owen étoit parfaite-  
 „ ment instruit de ce noir complot, je crois  
 „ qu'il est nécessaire pour le service de Sa Ma-  
 „ jesté que vous en informiez l'Archiduc, &  
 „ que vous mettiez sa sincérité à l'épreuve, en  
 „ lui demandant de faire saisir ledit Owen, &  
 „ de le garder en lieu de sûreté jusques à ce que  
 „ nous ayons des preuves sans réplique de son  
 „ crime, que nous aurons soin de communi-  
 „ quer à ce Prince, lui en laissant à lui-même  
 „ le jugement. Pressez-le fortement là-dessus,  
 „ & mettez-le au pied du mur, de peur que lors-  
 „ que nous aurons de quoi convaincre ce misé-  
 „ rable, il ne s'excuse de se livrer, sous prétex-  
 „ te qu'il a pris la fuite, & qu'il n'est plus en  
 „ son pouvoir ”.

Peu de jours après le Chevalier *Edmondes* re-  
 çut une nouvelle lettre de ce Seigneur, dans  
 laquelle il lui marque que *Faulks*, ou *Faux*,  
 avoit, depuis la dernière, formellement déclaré  
 qu'il avoit lui-même instruit en détail Owen,  
 non seulement des projets généraux en faveur  
 des Catholiques d'Angleterre, mais encore du  
 dessein particulier de faire sauter en l'air avec  
 de la poudre les deux Chambres du Parlement.

Le 19. du même mois Mr. *Edmondes* lui ré-  
 pondit qu'il avoit informé l'Archiduc de la dé-  
 couverte de cette horrible conspiration & de la  
 part qu'y avoit Owen, & que ce Prince avoit  
 sur le champ donné ordre de l'arrêter. „ J'ai  
 „ pris de-là occasion, ajoute-t-il, de lui parler  
 „ librement des mauvaises pratiques des Anglois  
 „ qui sont dans ce Pais, que j'ai moi-même  
 „ souvent découvertes, & dont je me suis plaint  
 „ plus

plus d'une fois au Président *Richardot*, en son absence. Je suis même allé jusqu'à lui dire nettement, que tous les complots formés contre Sa Majesté & son Gouvernement ont été principalement tramés par ces gens-là, qui sont non seulement employés dans ses Troupes, mais encore appuyés de quelques-uns de ses Ministres d'Etat, qui s'en servent pour favoriser des desseins qui ne sauroient plaire au Roi. A quoi il m'a répondu que c'est uniquement à cause de leur Religion, qu'ils sont protégés dans ses États; mais je lui ai répliqué qu'il n'ignoroit pas combien ils ont abusé de cette protection sous ce prétexte, & je l'ai prié en même tems de faire aussi arrêter un nommé *Bayly*, qui est l'Agent ou le Secrétaire d'*Owen*, & qui fait toutes les dépêches de la Cabale, pouvant écrire en toute sorte de Langues, & entendant tous les Chiffres..... Le Secrétaire *Mancidor* est le grand Patron d'*Owen*; car j'apprens qu'il l'a été voir en prison, & lui a procuré plus de liberté qu'il n'en avoit d'abord, &c.

Entre ceux avec qui Mr. *Edmondes* entretenoit un commerce particulier de lettres étoit le Chevalier *Edward Hoby*, homme de grand savoir, Auteur de plusieurs Livres pour défendre la Religion *Protestante* contre les attaques des *Papistes*, & Gouverneur du Château de *Queenborough* dans l'Ile de *Sheppey*. Il lui écrivit le 19. Novembre 1605 une longue Lettre, où il lui dit entre autres choses, que lorsque *Johnson*, c. à d. *Guy Faux*, parut devant le



Roi, qui souhaitoit de le voir, ce Prince lui demanda comment il avoit pu conspirer la perte de ses enfans & de tant d'autres personnes innocentes qui ne lui avoient jamais fait de mal. A quoi il répondit que cela étoit vrai, mais qu'aux maux violens il faut de violens remèdes..... Il avoua de plus, qu'il y avoit plusieurs Gentilshommes *Anglais* au service de l'Archiduc, qu'on avoit instruits du complot, afin qu'ils se tinssent prêts à partir avec leurs Troupes pour favoriser un soulèvement général au cas que ce complot réussit, &c.

On trouve encore plus de particularités sur ce sujet dans une Lettre du Comte de *Salisbury* au Chevalier *Edmondes* en date du 2. Décembre de cette même année. „ Sa Majesté, lui dit-il, est très-sensible à la franchise avec laquelle l'Archiduc en a agi à votre égard dans l'affaire d'*Owen*; & la vérité est que le monde n'auroit pas manqué d'en gloser s'il avoit refusé de faire arrêter ce Misérable, quoiqu'il soit fort avant dans les bonnes grâces de son Ministre; puisque nous pouvons prouver que depuis la mort de la Reine il n'a rien négligé pour causer une invasion dans ces Royaumes, & qu'il est en particulier impliqué dans l'infamie Conspiration des poudres. Car je vous autorise de déclarer positivement, & vous pouvez compter sur mon honneur, qu'il paroîtra clair comme le jour que tant lui que *Stanley* & *Baldwyn* étoient très-bien instruits des démarches des *Carboliques Anglais* auprès du Roi d'*Espagne*, pour l'engager à envoyer une Armée en An-

„ *gleter-*

„ *gleterre*; & qu'à l'égard de ce dernier com-  
 „ plot, *Baldwyn* y est entré par le moyen d'*O-*  
 „ *wen*, & *Owen* comme principal. Il n'est pas  
 „ nécessaire pour le présent que vous vous a-  
 „ vanciez jusqu'à dire que le Chevalier *Scam-*  
 „ *ley* a traité personnellement avec les complici-  
 „ ces; mais vous pouvez assurer l'Archiduc  
 „ qu'il avoit reçu une espèce d'ordre de se té-  
 „ nir prêt à passer en *Angleterre*; à l'ouver-  
 „ ture de ce *Parlement*, dès qu'ils le lui fe-  
 „ roient savoir.....

„ Au cas que l'on vous demande si l'on a  
 „ découvert un plus grand nombre de complici-  
 „ ces, parce qu'on a mis nouvellement en pri-  
 „ son divers Seigneurs, comme le Vicomte  
 „ *Montaign*, les Lords *Mordaunt* & *Stourton*,  
 „ vous pouvez répondre que les conspirateurs  
 „ ont déclaré que c'étoit pour cause de Reli-  
 „ gion qu'ils avoient formé cet horrible dessein;  
 „ & comme ces trois Seigneurs sont *Catholi-*  
 „ *ques-Romains*, que *Catesby* avoit dit, long-  
 „ tems avant la découverte du complot, à quel-  
 „ ques-uns de ses complices qui n'ont pas en-  
 „ core été exécutés, qu'il étoit sûr que ces trois  
 „ Seigneurs ne viendroient pas au *Parlement*;  
 „ qu'en effet ils furent absens ce jour-là; & que  
 „ depuis trois ans ils ont eu des liaisons parti-  
 „ culières avec les Chefs de la conspiration; Sa  
 „ Majesté a cru avoir des raisons suffisantes de  
 „ les envoyer à la Tour, qui est la seule pri-  
 „ son pour les Personnes de qualité soupçon-  
 „ nées ou atteintes de trahison. Le Comte de  
 „ *Norshamberland* y a aussi été mis pour la  
 „ même chose; car quoiqu'on ne puisse pas lui

„ reprocher qu'il étoit absent , cependant *Percy*  
 „ l'ayant nommé seul avec le Lord *Montea-*  
 „ *gle* qui avoit reçu une Lettre d'avertissement ,  
 „ & ayant été chez lui le jour avant que le  
 „ complot devoit s'exécuter , c'en étoit assez  
 „ pour s'assurer de sa personne , surtout si l'on  
 „ considère qu'il avoit souvent dit au Roi de-  
 „ puis la mort de la Reine , que les *Catholiques*  
 „ lui avoient offert de s'attacher à lui comme  
 „ à leur Chef , & de suivre ses avis en toutes  
 „ choses ; mais que si Sa Majesté le souhaitoit , il  
 „ se faisoit fort de les retenir dans leur devoir ,  
 „ & de les empêcher de se porter à quelque  
 „ extrémité ”.

„ Malgré tout cela , soyez persuadé que si  
 „ l'on ne découvre rien de plus contre ce Sei-  
 „ gneur , que ce qui a donné lieu à sa déten-  
 „ tion , on a si peu dessein de le traiter avec ri-  
 „ gueur , surtout vu son rang & sa qualité ,  
 „ qu'on le mettra en liberté sans toucher à  
 „ ses Biens. Et pour ce qui me regarde , je  
 „ vous proteste que quoiqu'il ne soit pas im-  
 „ probable que *Percy* lui ait donné quelque a-  
 „ vertissement général de s'absenter , & qu'on  
 „ ne puisse pas savoir certainement s'il ne l'au-  
 „ roit pas fait ; la découverte du complot ayant  
 „ empêché le Parlement de s'assembler au jour  
 „ marqué , & la prudence lui dictant de demeu-  
 „ rer en ville jusqu'au moment de l'exécution ,  
 „ pour ne pas donner le moindre ombrage au  
 „ cas qu'elle ne réussît pas ; cependant je ne sau-  
 „ rois croire que *Percy* ait jamais osé informer  
 „ un homme si distingué par sa naissance , ses  
 „ grandes alliances & ses bonnes qualités , du  
 „ détail

„ détail d'un complot si dénaturé , qui auroit  
 „ fait périr , s'il eût eu lieu , plusieurs de ses  
 „ Parens & de ses Amis. Malheureusement  
 „ *Catesby* & *Percy* étant morts , la preuve de  
 „ son innocence ou de son crime dépend de la  
 „ déposition d'autres personnes , & de ce que  
 „ le tems pourra découvrir ”.

„ P. S. Je vous remercie du soin que vous  
 „ prenez de mettre à profit l'ouverture qu'on  
 „ vous a faite sur les pratiques secrettes de mes  
 „ ennemis personnels pour pouvoir m'en in-  
 „ struire à fond , & me mettre en état d'en  
 „ prévenir les effets. Quoique j'aye moi-même  
 „ d'aussi bonnes preuves qu'il se puisse de leurs  
 „ mauvaises intentions à mon égard , je mépri-  
 „ se leurs efforts , persuadé qu'ils ne me haïssent  
 „ qu'à cause du zèle que je fais paroître pour  
 „ la bonne cause ; je sai en qui je dois me con-  
 „ fier , & j'abandonne le tout à sa divine Pro-  
 „ vidence ”.

Les Lords *Mordaunt* & *Stourton* , dont il est  
 fait mention dans cette Lettre , après avoir été  
 quelque tems à la Tour , obtinrent leur liberté  
 en payant une amende assez légère. Pour le  
 Comte de *Northumberland* , il fut non seule-  
 ment condamné par la *Chambre Etoilée* , le 27.  
 Juin 1606 , à payer trente mille livres sterling ,  
 mais de plus retenu prisonnier jusqu'en 1619 ,  
 qu'il fut enfin relâché à la sollicitation de Mi-  
 lord *Hay* , ensuite Comte de *Carlisle* , qui avoit  
 marié sa plus jeune fille *Lucie* , si célébrée dans  
 les Poësies de *Waller* & d'autres Poëtes de ce  
 tems-là. Pendant sa prison il s'occupa agréable-  
 ment à la conversation des plus grands Mathé-

maticiens & Philosophes du siècle, qu'il eut la liberté de voir à toute heure; particulièrement de Mr. *Thomas Harriot* qui lui dédia son *Arithmetica Analytica Praxis*, de Mr. *Gautier Wasner*, Mr. *Nathanael Torpesley*, & Mr. *Hues* Auteur du *Traité sur les Globes*, auxquels ce Seigneur faisoit pension pour les encourager à l'étude. En 1611 on fit une nouvelle découverte, qui l'exposa à de nouveaux chagrins: voici comme l'affaire est exposée dans une Lettre du Comte de *Salisbury* au Chevalier *Edmondes*, en date du 25. Juillet de cette année.

Un nommé *Elkes*, domestique du Comte de *Northumberland*, & qui étoit fort avant dans sa confiance, dit à quelques Amis particuliers qui eurent l'indiscrétion d'en parler à d'autres gens, qu'il ne croyoit pas sa vie en sûreté, parce que depuis quelque tems son Maître lui battoit fort froid, ce qui ne pouvoit procéder que de l'appréhension qu'il n'eût révélé certains secrets qu'il lui avoit confiés touchant la Conspiration des poudres. Ceci étant venu aux oreilles des Ministres, on examina de-nouveau le Comte, qui avoua deux choses; l'une, qu'après avoir été mis à la Tour, & avant qu'on l'eût fait venir devant la *Chambre Etoilée*, il avoit écrit à son frère le Chevalier *Alan Percy*, pour le prier de prendre sur lui ce qu'il avoit fait en admettant *Percy* (l'un des complices avérés de la trahison) au rang des *Gentilshommes Pensionnaires* du Roi, sans lui faire prêter les sermens. L'autre, qu'il avoit eu connoissance que cet homme avoit loué la maison dont on s'étoit servi pour pénétrer sous la Salle du Par-

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 87*

Parlement & la faire sauter en l'air : deux faits qu'il avoit auparavant fortement niés, & qui justifioient de reste la conduite de la Cour à son égard.

Il paroît encore par deux autres Lettres du Chevalier *Edmondes* au Comte de *Salisbury*, que le Jésuite *Parsons*, un des plus accrédités parmi les *Catholiques Anglois*, étoit parti de *Rome* peu de tems avant le 5. Novembre pour se rendre en *Flandres*, & être plus à portée d'assister la Cabale de ses conseils, & de régler toutes choses pour le rétablissement du *Papisme* en *Angleterre*. Mais ayant appris sur la route que le coup avoit manqué, il avoit aussitôt rebroussé chemin dans la dernière confirmation.

On ne doutoit point aussi que le Chevalier *Bainham*, qui avoit pris la poste pour l'*Italie* dans le même tems, ne fût allé à sa rencontre. Il étoit du secret, & la précipitation avec laquelle il revint sur ses pas & se retira à *Lisle*, où il se tint caché pendant quelque tems, comme s'il eût eu honte ou craint de paroître en public, ne confirmoit que trop ce soupçon.

Cependant le Chevalier *Edmondes* ayant demandé qu'on lui livrât *Owen & Baldwyn*, tous deux sujets du Roi son Maître & accusés d'avoir eu part à la conspiration, l'Archiduc le lui refusa, quoique ce Ministre promît qu'ils ne seroient pas recherchés pour aucun crime qu'ils eussent commis auparavant; qu'on les examinerait en présence de son Ambassadeur; qu'on ne les appliqueroit point à la question, mais qu'on se serviroit simplement contre eux

de preuves juridiques; & que s'ils n'étoient pas trouvés coupables, on les renverroit en toute sûreté à *Bruxelles*. Les raisons que ce Prince alléguoit pour pallier son refus, étoient que *Baldwyn* étant un Religieux il n'avoit aucun pouvoir sur lui; & que pour *Owen*, comme il étoit plutôt au service de l'*Espagne* qu'au sien, il falloit attendre les ordres du Roi avant que de le livrer. Malgré les instances réitérées de Mr. *Edmondes*, il ne put rien obtenir, ni même de longtems persuader la Cour de *Bruxelles* de la réalité de la Conspiration des poudres, parce que les *Papistes* y étoient intéressés. Tantôt on y supposoit que ce n'étoit qu'un artifice des *Puritains* pour ruiner les *Catholiques* d'*Angleterre*, & d'autres fois on prétendoit que les premiers auteurs du complot étoient les *Hollandois*, qui haïssoient la Monarchie, & auroient voulu changer en République le Gouvernement de la *Grande-Bretagne*. Mais à la fin, quand l'Archiduc & ses Ministres ne purent plus contester le fait, ils se rabattirent à dire que c'étoit l'ouvrage du Diable, qui vouloit extirper & bannir de l'*Angleterre* la Religion Catholique. Le Roi *Jaques* continua néanmoins d'insister qu'on lui livrât *Baldwyn*, avec le Chevalier *Stanley*, & un certain *Baily* associé d'*Owen*, qui gardoit ses Papiers & ses Chiffres, demandant que son Ministre eût la liberté de les examiner, du-moins ceux qui étoient postérieurs au complot; & pour ce qui regardoit *Owen* lui-même, il dit qu'il attendroit la résolution du Roi d'*Espagne*; mais tout cela lui fut refusé, & il se passa bien du tems avant qu'il vînt aucun ordre

ordre pour faire le procès à *Owen*, encore ne fut-ce que sous la condition que ce seroit à *Bruxelles* même qu'on l'examinerait. *Jaques*, peu content de cette condition, & craignant de se brouiller avec l'*Espagne* s'il persistoit à vouloir avoir le prisonnier à sa disposition, laissa tomber l'affaire; & *Owen* fut aussitôt relâché, & se retira à *Madrid*, où il fut parfaitement bien reçu. *Baldwyn* échappa aussi aux poursuites de ce Prince jusqu'au mois d'Août 1610, que passant par le *Palatinat* il fut arrêté & livré au Chevalier *Winwood*, qui le fit conduire en *Angleterre*, où on le retint prisonnier plus de deux ans, au bout desquels on l'échangea pour Mr. *Mole* Précepteur de Milord *Ross*, qui avoit été mis à l'Inquisition à *Rome*.

Mr. *Birch* nous donne encore ici l'Extrait d'une Lettre du Chevalier *Edmondes* au Comte de *Salisbury*, en date du 23. Janvier 1604, qui confirme pleinement que le dessein des Conspireurs étoit de faire passer en *Angleterre* les Troupes *Angloises* qui étoient au service de l'Archiduc, d'abord après que les Poudres auroient fait sauter en l'air le Parlement. Car il dit dans cette Lettre, que le Chevalier *Markham* l'avoit informé que le Capitaine *Blount*, qui étoit intime de *Catesby* & du Chevalier *Bainham*, lui avoit avoué en confidence que c'étoit-là leur résolution; information qu'il renouvela ensuite par lettre le 1 Mars 1604, ajoutant que *Blount* lui avoit dit un jour en particulier qu'il ne le croyoit pas propre à leur dessein, & que lui ayant demandé à quel dessein, & s'il avoit eu connaissance de la conspiration, il avoit répondu



qu'il ne savoit rien sinon que le Régiment où il servoit, devoit être transporté en Angleterre à la première nouvelle qu'on auroit reçue de l'exécution du complot. Il paroît par une Lettre du Chevalier Cornwallis au Comte de Salisbury, qu'on trouve dans les Mémoires de *Winwood*, que ce Capitaine *Blount* avoit été envoyé par le Roi d'Espagne dans les Pais-bas, avec une pension de 50 écus par mois, comme un homme propre à servir ses vues; car, dit ce Chevalier, la Cour d'Espagne est toujours prête à favoriser sous main autant qu'elle peut ceux qui sont le plus mal affectonnés au Roi de la Grande-Bretagne & à son Gouvernement.

Ce fait particulier, je veux dire le dessein formé de faire passer en Angleterre les Troupes Angloises au service de l'Archiduc, presque toutes composées de Papistes, prouve évidemment, comme le remarque très-bien Mr. *Birch*, que le plan de la Conspiration des poudres étoit beaucoup mieux lié & beaucoup plus étendu que nos Historiens ne l'ont généralement représenté: & pour ce qui est de la réalité de cette conspiration, les extraits qu'on vient de donner de diverses Lettres authentiques, écrites à ce sujet en différens tems, en différens lieux, & par différentes personnes, toutes également dignes de foi, ne permettent absolument plus d'en douter; surtout si l'on y joint l'aveu même des coupables qui furent punis de mort, en particulier celui du Chevalier *Digby*, qui se glorifioit dans toutes les Lettres qu'il écrivit de sa prison, & qu'on a découvertes ensuite, de la part qu'il avoit eue à ce complot infernal, comme de l'action du mon-

monde la plus méritoire. Ainsi les *Papistes* de ces derniers tems qui le traitent de fabuleux, prétendant que ce n'étoit qu'une invention du Comte de *Salisbury* pour détruire la Religion Romaine en *Angleterre*, sont un exemple frappant du *Pyrrhonisme* le plus effronté qu'il soit possible de concevoir. On en étoit si persuadé en *France* lorsqu'il éclata, qu'on n'hésitoit point à l'attribuer aux *Catholiques d'Espagne*, comme il paroît par une Lettre que le Chevalier *Carew*, Ambassadeur du Roi *Jacques*, écrivit de *Paris* à Mr. *Edmondes* le 14 de Février 1604. Par les *Catholiques d'Espagne* on entendoit sans-doute, non les naturels du Pais, mais les *Papistes Anglois* & autres qui étoient au service de cette Couronne, ou qui en recevoient pension, ses Agens & ses Emissaires.

Je ne saurois passer sous silence une autre Lettre du même Ambassadeur à Mr. *Winwood*, écrite deux jours après la précédente, dans laquelle il lui donnoit avis qu'on venoit de recevoir à la Cour la nouvelle d'un complot formé par un Capucin dans le Pais de *Vallais*, de massacrer un certain jour tous les *Protestans* de ce Pais-là. Mais heureusement un des conjurés (car le Capucin avoit attiré un grand nombre de personnes dans ce complot) souhaitant de sauver un de ses Amis, l'avoit averti de se retirer ailleurs pour quelque tems; sur quoi celui-ci l'avoit si fort pressé de lui en dire la raison, qu'à la fin il lui avoit découvert tout le secret. Les principaux de ceux de la Religion en ayant été informés par ce moyen, s'étoient aussi-tôt assemblés, & avoient saisi les Chefs de

la

la Conjuración, seulement deux jours avant ce lui où ils devoient exécuter leur noir dessein ; mais après les avoir gardés quelque tems prisonniers, ils les avoient relâchés en leur faisant simplement prêter serment de ne jamais recevoir dans le Pais aucun Capucin ou Jésuite. *On croit généralement dans ce Pais-là, ajoûte le Chevalier Carew, que ce détestable complot avoit quelque liaison avec celui d'Angleterre, & devoit en quelque manière le seconder en augmentant la consternation, où il ne pouvoit manquer de jetter les esprits, quand on recevroit en même tems la nouvelle de pareilles exécutions en d'autres lieux de l'Europe.*

Les Papistes au désespoir d'avoir échoué dans la Conspiration des poudres, ne cessèrent de cabaler contre l'Etat, & d'attenter même à la vie du Roi. Au mois de Juillet 1606 *Henri IV.* envoya ordre à *Mr. de la Boderie* son Ambassadeur à *Londres*, de féliciter ce Prince sur la découverte d'un complot formé pour l'assassiner (a). Les Historiens de ce tems-là ne font aucune mention de ce complot (b), mais on en trou-

(a) Voyez les *Lettres d'Henri IV.* & de *Mrs. de Villeroi* & de *Puiseux* &c. imprimées à Amsterdam en 1733.

(b) Peut-être parce qu'ils l'ont confondu avec celui de la Conjuración des poudres, & c'est probablement ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'*Henri IV.* avoit donné avis de cette Conjuración à *Jaques*, & que par conséquent la découverte n'en fut pas due, comme l'on prétend, à la Lettre que le Lord *Monteagle* reçut. D'où certaines gens voudroient inférer, non seulement que cette Lettre est forgée, mais que le tout n'étoit qu'un artifice de Politique. Il ne paroît pas par aucun monument de ce tems-là, qu'*Henri IV.* eut la moindre connoissance de la Conspiration des poudres avant qu'elle eût été découverte en Angleterre.

trouve le détail dans une Lettre que le Comte de *Salisbury* écrivit à Mr. *Winwood* le 19. du même mois. Un certain *Thomas Francisco*, frère du Colonel *Jaques Francisco*, qui avoit été Page du Chevalier *Hatton*, Grand-Chancelier sous le règne d'*Elizabeth*, étant nouvellement venu en *Angleterre*, avoit eu plusieurs conférences avec le Capitaine *Guillaume Nence*, qui avoit mené l'année précédente en *Espagne* deux cens Volontaires *Irlandois*, & étoit soupçonné d'avoir formé quelque dessein extraordinaire. Pendant son séjour à *Madrid* il avoit fait connoissance & s'étoit bientôt lié d'amitié avec *Jaques Francisco*, qui le trouvant propre à tout entreprendre, commença par l'irriter contre le Roi d'*Angleterre* au service duquel il avoit été cassé, soutenant qu'on lui avoit fait la plus grande injustice : ensuite il lui dit que s'il avoit envie de se remettre en pied & de faire fortune, il lui en indiqueroit le moyen, mais qu'il ne pouvoit pas s'expliquer pour le coup, & qu'il lui en diroit davantage quand ils seroient arrivés aux *Pais-bas*, où ils se proposoient tous deux de se rendre, quoique séparément. Ils se rencontrèrent bientôt à *Bruxelles*, & dans les entretiens qu'ils eurent ensemble *Jaques Francisco* ne négligea rien pour exciter le Capitaine *Nence* à la vengeance, lui disant tout net que si c'étoit son cas il se vengeroit sur le Roi même du tort qu'on lui faisoit, fût-il le plus puissant Prince du Monde. Après quoi il lui demanda s'il ne connoissoit aucun des Capitaines *Anglois* au service des *Etats-Généraux*, & l'assura que s'il pouvoit les engager à livrer à l'Archiduc quel-

quelqu'une de leurs Places fortes, comme *Sins*, *Bergen-op-zoom*, ou *Flessingues*, on leur donnoit trente ou quarante mille livres sterling de récompense. Il lui conseilla en même temps de passer en *Angleterre* pour s'y assurer de quelque homme de résolution qui voulût se charger de cette entreprise, & lui promit de lui envoyer dans peu son frère *Thomas* pour l'assister & l'instruire plus particulièrement de ce qu'il y auroit à faire. *Nenue* se rendit en conséquence à *Londres*, & fit bientôt savoir à *Jaques* qu'il avoit trouvé une personne de confiance & propre à ses desseins, & qu'il attendoit ses ordres. Là-dessus *Thomas* partit en compagnie d'un nommé *Jean Bell*, Irlandois & domestique de l'Ambassadeur d'*Espagne* en *Angleterre*, dans la chambre duquel lui & *Nenue* se rencontrèrent souvent & traitèrent de leurs affaires.

Mais avant que *Thomas Francisco* s'ouvrit entièrement à *Nenue*, il exigea de lui un serment formel de garder le secret au péril de sa vie. Ensuite celui-ci s'adressa à son Confesseur, pour savoir s'il pouvoit légitimement attendre quelque chose que ce fût contre les *Hérétiques* ; & la réponse fut qu'il le pouvoit en saine conscience, parce que les *Hérétiques* étoient pires que les *Turcs* & les *Infidèles*. Ces préliminaires étant réglés, *Thomas* dit un jour à *Nenue* que le Roi étoit allé à la chasse, & lui demanda s'il n'avoit pas un bon cheval & un pistolet, & que l'occasion étoit belle de faire sa fortune, sans aller en *Flandres* pour y surprendre quelque'une des villes dont on lui avoit parlé. Il ne s'expliqua pas davantage, mais la chose parloit d'elle-même.

le même, & le lendemain l'ayant rencontré sur la Place devant la Tour de *Londres*, il lui révéla d'abord l'affaire de *Snys* qui n'étoit qu'un prétexte, & puis tout d'une suite il se mit à dire qu'un homme de cœur avec un bon cheval & un pistolet pourroit facilement faire le coup pendant que le Roi étoit à chasser à *Boyston*, & gagner après cela bien du terrain dans un jour & une nuit. Ce discours fit impression sur *Nenue*, & après y avoir rêvé un moment il répondit que la chose étoit sans-doute beaucoup plus faisable dans cet endroit-là, mais qu'il falloit premièrement se garnir la bourse : à quoi *Thomas* repliqua qu'il ne vouloit traiter avec lui que pour *Snys*; mais, ajouta-t-il, vous m'entendez, & ce n'est pas ici un endroit propre à parler de cette affaire, & là-dessus ils s'en furent dîner ensemble. Comme ce Capitaine *Nenue* étoit fort suspect au Gouvernement, le Comte de *Salisbury* avoit aposté un homme pour l'observer de près, qui entendit toute cette conversation & le déposa sous serment.

Le jour suivant, qui étoit un Dimanche, *Nenue* fut chez l'Ambassadeur d'*Espagne* pour parler à *Ball*, dans la chambre duquel *Thomas* étoit déjà venu. On le fit attendre si longtems à la porte, qu'il étoit visible qu'on n'étoit pas content de lui; & quand il fut entré on lui offrit un morceau de pâtisserie de *Gènes*, comme on l'appelloit, dont il mangea de grand appétit sans se douter de rien, & mit le reste dans la poche pour le donner à un Enfant qu'il avoit; mais quand il arriva à la maison il le partagea entre la femme & deux autres femmes du voisinage

sinage qui étoient venues lui faire visite. Sur le soir ils furent tous saisis de violens vomissemens leur estomac enfla, & les Médecins qu'on envoya chercher, déclarèrent qu'ils avoient été empoisonnés, surtout *Neuce*, qui ayant beaucoup mangé de cette pâtisserie pensa en mourir. Le lendemain matin les Ministres d'Etat ayant appris que *Francisco* étoit sur le point de se sauver, ils le firent arrêter, & écrivirent à l'Ambassadeur d'*Espagne* pour lui demander *Ball*; mais il le refusa constamment jusqu'à ce qu'enfin le Roi ayant eu des paroles fort vives avec lui à ce sujet, il consentit que Sa Majesté envoyât un détachement de ses Gardes pour le saisir dans sa maison; ce qui fut fait sur le champ sans bruit & sans opposition. On le remit à la garde du *Sherif* de *Londres*, & *Francisco* fut envoyé à la Tour; mais quoique par leur examen & la déposition formelle des Témoins qu'on leur confronta, ils parussent visiblement coupables, *Jaques I.* en Prince foible; avoit si peur de déplaire au Roi d'*Espagne*, qu'après les avoir retenus quelque tems en prison, il les fit relâcher, sous prétexte qu'on ne pouvoit pas les amener à confession, & que le Capitaine *Neuce* n'étoit pas mort du poison qu'on lui avoit donné. Au reste la Lettre ne dit point ce que devint celui-ci. On peut voir par cet exemple & les précédens ce que c'est que l'esprit du *Papisme*, & à quels excès il est capable de porter ceux qui le professent de bonne foi. Si les mêmes horreurs ne se renouvellent pas de nos jours, ce n'est pas que les maximes ou principes de la Religion *Romaine* aient changé; mais c'est que  
par

Juillet, Août & Septembre, 1751. 97

par la grace de Dieu il y beaucoup moins de bigotterie & plus d'humanité parmi ceux qui la suivent, qu'il n'y en avoit autrefois.

## ARTICLE V.

REMARQUES Critiques & Morales sur la Parabole du *Semeur*. St. Matth. XIII.

MONSIEUR,

Vous m'avertîtes, il y a quelque tems, de la manière dont on avoit jugé de diverses Explications de Passages de l'Ecriture Ste. que j'ai envoyées dans différens Journaux depuis une vingtaine d'années. Il y a plusieurs de ces Explications, que pour rendre plus précises, j'avois accommodées aux circonstances où se trouvoient les Auteurs Sacrés.

Vous m'avez appris que quelques Prédicateurs ont trouvé le sens que je donnois à ces Passages, trop particuliers; qu'il ne leur agréoit pas, parce qu'il ne convenoit pas aujourd'hui si bien dans un Sermon; qu'il leur retrecissoit l'imagination; qu'ils aimoient mieux s'en tenir à un sens plus général, & qui fût de tous les tems; que ce parti étoit d'ailleurs plus utile à leurs Auditeurs.

Je vous avois indiqué dernièrement le remède à cet inconvénient, que je ne répéterai pas ici. Pour essayer de me réconcilier avec la Chaire, je vous avois communiqué d'autres Explications de Passages plus favorables à la Prédication que celles que l'on donne ordinairement (a). Dans

(a) Sur *Philipp. IV.* 1. Voyez *Bibliot. Raison. T. XLV.* p. II. p. 279.



la même vue de me remettre bien dans l'esprit des Prédicateurs, je vais essayer d'expliquer la Parabole du Semeur. Je proposerai quelques Remarques Critiques que je me flatte qui n'auront point l'inconvénient des précédentes, & qui ne donneront pas lieu à nos Orateurs de se plaindre qu'on veut les resserrer dans un espace trop étroit. Elles ne les empêcheront point de donner l'essor à leur imagination.

Pour le faire sentir, je vais indiquer comment je crois qu'on pourroit traiter cette Parabole, qui doit paroître très-belle & très-intéressante à tous ceux qui ont du goût pour les bonnes choses. Mais si je m'ingère d'aller aujourd'hui au-delà de la simple Critique, & de donner quelques ouvertures pour prêcher sur cette Parabole, je ne dois pas oublier d'avertir qu'elles ne sont que pour de jeunes Prédicateurs, qui ne sont pas encore beaucoup exercés. Pour les autres, je me garderai bien de me mêler de leur donner des leçons sur un métier qu'ils doivent entendre beaucoup mieux que moi. Commençons.

Comme cette Parabole est une des premières rapportées dans l'Evangile, il est bon de dire quelque chose sur cette manière d'enseigner. C'étoit assez la coutume des *Orientaux* d'employer à cet usage des espèces de Fables, ou d'Histoires feintes, pour rendre leurs leçons plus sensibles; & surtout pour réveiller l'attention de ceux à qui ils parloient. Par-là ils imprimoient plus fortement dans la mémoire de leurs Auditeurs ce qu'ils avoient à leur dire d'important. Il n'y a rien que le Peuple écoute avec plus de plaisir, & qu'il retienne plus aisément, que ce qui a l'air de

de récit. Tout ce qui semble renfermer quelque événement le frappe davantage, que des réflexions & des sentences détachées. Les Paraboles sont donc de petits Récits, de petites Fictions ingénieusement concertées, où sous des images que l'on emprunte des choses les plus familières, est cachée quelque moralité, ou quelque leçon que l'on veut insinuer.

Pour suivre cette Règle, d'emprunter ces images des choses les plus familières, la plupart des Paraboles du Sauveur sont tirées de l'Agriculture, le plus ancien de tous les Arts, le plus utile, & par conséquent celui qui devoit être le plus connu. Il est aisé d'appercevoir en cela la sagesse de J. C. La plupart de ses Auditeurs étoient des gens de campagne. Les images prises du Labourage étoient tout-à-fait à leur portée, & leur convenoient parfaitement. Un Champ, une Vigne, un bon Arbre, un Arbre stérile, une Brebis égarée, un bon Pasteur, & autres semblables idées champêtres reviennent fréquemment dans l'Evangile.

On pouvoit s'étonner de ce que l'Evangile, cette Doctrine si sublime, & qui fut appuyée de miracles si éclatans, ne convertissoit pas toute la *Judée*; le Sauveur juge à propos d'en rendre la raison d'avance. Voici comment il s'y prend.

„ Un Homme, *dit-il*, qui devoit semer un  
„ Champ, sortit pour cela. Comme il semoit,  
„ une partie du grain tomba sur un chemin  
„ battu, qui étoit le long du Champ, & elle y  
„ fut foulée aux piés des Passans, ou mangée  
„ par les Oiseaux, parce qu'elle n'étoit point

„ couverte de terre. Une autre partie tomba dans  
 „ des endroits pierreux, où elle leva bientôt,  
 „ parce qu'il y avoit peu de terre, & qu'elle  
 „ n'avoit pas pénétré fort avant; mais dans la  
 „ suite ce qui étoit sorti de terre fut séché par  
 „ l'ardeur du Soleil, parce que la terre étoit a-  
 „ ride, & que ce qu'on avoit semé n'avoit  
 „ presque point jetté de racines. Une autre  
 „ partie fut jettée dans des endroits pleins d'é-  
 „ pines, qui venant à croître, l'étouffèrent &  
 „ empêchèrent qu'on n'en pût rien recueillir.  
 „ Le reste enfin tomba dans une terre grasse &  
 „ fertile, & rapporta beaucoup, quelques grains  
 „ rendant cent pour un, les autres soixante, &  
 „ les autres trente.

J. C. a voulu être lui-même l'Interprète de sa Parabole. Il nous avertit dans un autre endroit de ce Chapitre (a), que cette semence, répandue dans des terres de qualité différente, est la Parole de Dieu, la Doctrine de l'Evangile. Le cœur de l'Homme est la terre qui doit recevoir cette divine semence, l'échauffer dans son sein, lui fournir la matière nécessaire pour germer & pour croître. Ce grain jetté en terre a un différent sort. Il est enlevé du cœur de quelques-uns. Il sèche dans les autres, par la dureté qu'il y trouve. Dans d'autres il est étouffé par les épines du Monde; mais il fructifie en ceux qui le reçoivent dans un cœur bien disposé, comme dans une terre bonne & bien préparée.

*Un Homme sortit pour semer*, dit J. C. Cet Homme dont il s'agit ici, c'est le Sauveur lui-même,

(a) *Matth. XIII. 18.*

même, qui est venu sur la Terre pour y répandre la Doctrine de l'Evangile. Il est sorti du sein de son Père, il est descendu du Ciel, pour apprendre aux Hommes les importantes vérités de la Religion Chrétienne, & leur donner des règles de conduite.

Les Prédicateurs qui expliquent cette Parabole, ne manquent guère de s'étendre ici sur la venue de J. C. au Monde; mais les bons Critiques ne veulent pas qu'on s'y arrête. Ils remarquent que ces premières paroles de la Parabole ne sont qu'une introduction, sur quoi il ne faut pas insister. Ils donnent pour Règle de commencer toujours par bien s'assurer du but d'une Parabole, avant que de l'expliquer; de prendre garde ensuite à ne pas confondre les idées qui ne sont qu'accessaires, avec les essentielles. Il y a des circonstances qui ne doivent être touchées que légèrement, & le début est de ce genre. Il ne faut donc ici dire qu'en deux mots que J. C. est celui qui est venu pour semer.

Une remarque qu'on ne doit pas omettre, c'est que comme le Sauveur ne devoit pas toujours demeurer sur la Terre, & que les Vérités salutaires qu'il venoit enseigner aux Hommes, devoient s'y conserver jusqu'à la fin des siècles, il a établi des Ministres après lui qui répandissent la même semence dans le Monde, c'est-à-dire qui enseignassent la même Doctrine. Les Prédicateurs de l'Evangile sont donc ceux qui répandent à-présent cette divine semence.

J. C. va nous décrire le différent sort qu'elle a lorsqu'elle est semée. Il est vrai qu'il par-

loit proprement de ce qui arrivoit de son tems. Mais cela ne laisse pas de convenir encore aujourd'hui, pour la plus grande partie. A peu de chose près les Hommes ont toujours été faits de la même manière, toujours également disposés à l'égard des Vérités Célestes. Cette leçon de J. C. convient dont encore à notre siècle.

*Comme il semoit, une partie de la semence étant tombée le long du chemin, il vint des Oiseaux qui la mangèrent.*

Il est assez ordinaire de voir des grands-chemins le long des Champs. Mais ce qu'il y avoit de particulier dans la *Judée*, c'est que les Champsensemencés n'avoient ni haies, ni fossé qui les en séparât. On a pu remarquer dans l'Evangile que J. C. & les Apôtres passaient une fois à travers les Blés, c'est-à-dire par un chemin qui les traversoit.

Après cela on conçoit aisément que ce que J. C. dit de la semence, peut arriver fort naturellement. Un Semeur qui jette du grain dans un Champ situé de cette manière, ne peut pas être si exact, que quelque partie de la semence ne tombe sur le chemin, s'il n'y a rien qui le sépare du Champ. Ce n'est pas que le dessein du Semeur soit de jeter son grain dans des endroits où il ne peut pas réussir; mais c'est que la prudence veut que l'on perde un peu de blé, afin que la bonne terre se trouve par-tout suffisamment ensemencée.

C'est ici une remarque générale, qui convient de même à la portion de grain répandu dans les lieux pierreux, dans des endroits où il

Il y a encore des ronces & des épines, dont il est parlé dans la suite de cette Parabole. Il faut toujours concevoir ces terroirs défectueux aux extrémités du Champ, dans des endroits où la charrue n'a pu passer. Le Laboureur n'y jette non plus quelque partie de son grain, qu'afin que la semence ne manque point à la bonne terre qui se trouve dans le voisinage.

La plupart des Interprètes, trop attachés à leur Cabinet, & connoissant peu les usages de la Campagne, ont été surpris de voir dans cette Parabole le Semeur placer si mal une partie de son grain, & la perdre de gayeté de cœur. *C'est la faute du Laboureur de perdre ainsi son grain*, dit le Père l'Allemand dans ses Notes sur le N. T. *Il doit prévoir qu'en le jettant le long du chemin, il sera mangé par les Oiseaux; que dans une terre pierreuse, il sera brûlé du Soleil; & que s'il tombe dans des épines, il en sera étouffé.* Mais, ajoute-t-il, *ce qui est une imprudence dans le Laboureur, n'est en Dieu que l'effet d'une sage dispensation. Il répand à-lavérité la divine semence dans des cœurs où elle ne produit rien, mais c'est notre faute. D'ailleurs ce qui est pierre dans un cœur, peut devenir une bonne terre, &c.*

Cette conclusion est fort belle, mais elle porte à faux. Il n'y a point de la faute du Laboureur dans son procédé, & il agit fort sagement. Ce Jésuite ne prend-il point garde qu'en le taxant d'imprudence, il blâme par cela même les images que J. C. employe ?

Mr. de Foncourt a fait la même faute dans ses *Entretiens contre les Coccéjens*, Ouvrage  
G 4 d'ail-

d'ailleurs très-ingénieux. *La Parabole*, dit-il, est un Discours feint. Prenons, par exemple, celle du Semeur. Le Semeur est un Homme feint... N'est-ce pas encore une feinte, & un ménagement ingénieux, que la supposition d'un Champ où il y a des pierres & des épines (a) ? Mais, comme je l'ai déjà remarqué, les Savans trop colés sur leurs Livres, ou trop renfermés dans les Villes, sont sujets à se méprendre lorsqu'ils veulent parler Agriculture.

J. C. explique cette première partie de la Parabole, qui revient à ceci ; que le chemin où le Laboureur jette quelquefois un peu de semence qui n'y peut point pénétrer, représente le cœur de certaines personnes sur qui la Parole de Dieu ne peut faire aucune impression.

Les principales causes qui nous empêchent de recevoir & de goûter la Parole de Dieu, sont les *Préjugés*, les *Passions*, & les *Maximes du Monde*.

On ne peut pas douter que le Sauveur n'ait en vue dans cet endroit les préventions que l'on avoit contre sa Doctrine. Les *Juifs* ne reconnoissent pas le *Messie*, parce qu'il ne leur procuroit pas le bonheur temporel qu'ils attendoient sous son règne.

On pourroit faire voir qu'on a encore aujourd'hui des préventions semblables contre l'Evangile. Il y a bien des gens qui ne s'accoutument pas de la Religion *Chrétienne*, parce qu'ils la regardent comme contraire au plan de félicité qu'ils se sont fait pour cette Vie. Ils se figurent que pour suivre J. C. il faut ren-

non-

noncer à toutes sortes de plaisirs, se rendre malheureux sur la Terre. C'est-là ce qui empêche la plupart des Hommes de goûter les saintes Maximes de la Religion. Les Ministres de l'Evangile doivent combattre cette prévention injuste. Ils doivent faire envisager la Religion comme une Amie, qui ne nous donne que des conseils utiles, & utiles déjà dès cette Vie. Elle travaille à épurer nos plaisirs, & à nous mettre à couvert de l'amertume des Passions & de leurs fâcheuses suites.

Ce sont ces *Passions* que J. C. a encore en vue dans sa Parabole. Un cœur livré à la volupté, qui ne soupire qu'après les richesses, est fort bien représenté ici par ce chemin battu, par cette terre durcie qui ne sauroit admettre la semence de l'Evangile.

Ceux qui suivent trop les *Maximes du Monde*, peuvent encore être mis dans la même classe. Un grand-chemin c'est un endroit où tout le monde passe. Voilà une image assez naturelle de ces gens qui suivent toujours les autres, qui marchent où ils les voyent marcher. C'est-là une très-mauvaise disposition pour recevoir l'Evangile, & pour le goûter. Il faut se retirer du grand-chemin, afin que cette divine semence puisse germer, & qu'elle ne soit pas foulée par les Passans.

Le Sauveur dans la suite de sa Parabole nous donne quelques autres caractères. Il nous dépeint dans le second article, des gens un peu mieux disposés que les premiers. Il nous les représente sous l'image d'une assez bonne terre, mais mêlée de quantité de pierres. La semence y



*leva bientôt, parce qu'il y avoit peu de profondeur de terre; mais le Soleil, ayant paru, elle secha.*

On lisoit dans nos anciennes Versions, que le Soleil s'étant levé fit sécher ces Plantes, & les brula. Mais il n'est pas naturel que le Soleil ait pu produire cet effet fort avant dans l'Automne. On sème tard en *Judée*. Ainsi de jeunes Plantes, quoiqu'elles manquent de bonne terre, & qu'elles n'aient pas beaucoup de racines, semblent n'avoir rien à craindre de cet Astre dans son déclin, & ce n'est qu'au retour du Printems qu'est le danger. Il faut donc traduire le Soleil venant à paroître, c'est-à-dire à l'issue de l'Hiver, & venant à paroître avec quelque force, fit bientôt sécher cette herbe, qui sembloit promettre quelque chose.

Voilà l'image d'un Homme qui écoute la Parole de Dieu, qui d'abord la reçoit avec joie, mais en qui elle n'est pas assez enracinée. Dès qu'il survient quelque persécution il se rebute aussitôt.

Apliquons encore ici une remarque qui a déjà été faite, & qu'il n'est pas inutile de répéter. C'est que les images que J. C. nous présente dans cette Parabole, sont toutes copiées d'après Nature. La *Judée*, comme tout le monde sait, étoit un Païs plein de montagnes & de collines. On trouvoit dans de certains endroits, des veines de bonne terre, & tout auprès, des lieux pleins de pierres & de gravier. Les Campagnes même de la plaine étoient souvent couvertes de pierres, par les ravines qui les entraînoient des montagnes voisines. Quel doit être le sort du

du blé qui se trouve semé dans une terre de cette nature? Comme il y rencontre quelque petite humidité, il pousse d'abord un peu d'herbe au dehors, mais il manque du côté des racines. Il n'en peut pas faire assez pour se soutenir. Dès que les ardeurs du Soleil surviennent, elles ont bientôt consumé le peu de suc qu'il y a dans cette jeune plante. Ne pouvant point tirer une nourriture suffisante, il faut nécessairement qu'elle sèche, & qu'elle périsse.

On sentira encore mieux la justesse de cette comparaison, si l'on fait attention que dans un fond pierreux, les racines ne pouvant pas pousser & croître, & la semence n'étant que fort peu entrée en terre, il en résulte que l'herbe fort & paroît bien plutôt, que si elle avoit trouvé un plus grand fond de terre. Mais ce sont des apparences trompeuses. Les pierres empêchent que cette herbe n'ait assez de racines, & le peu qu'elle en a, ne peut pas assez s'étendre. Outre cela elles augmentent la chaleur, & au retour du Printemps elles contribuent beaucoup à bruler la Plante.

Voilà ce que nous représente très-bien le caractère de ceux dont il s'agit ici. Dès qu'ils entendent prêcher l'Evangile, *ils le reçoivent d'abord avec joie*. Ils sont frappés des grandes vérités qu'il enseigne. Ils sentent aussi la beauté de ses maximes. Ils sont également charmés de la Doctrine de J. C. & de sa Morale. Mais ce qui fait le plus d'impression sur eux, ce sont les Promesses consolantes de l'Evangile. J. C. offroit le pardon des péchés à ceux qui embrasseroient sa Doctrine. Bien plus, il leur faisoit espé-

espérer une Résurrection glorieuse & une Vie éternelle. Il confirmoit les Promesses par un grand nombre de miracles signalés. Des récompenses si magnifiques ne pouvoient qu'attirer ces gens-là à ce nouveau Maître.

Voilà leur beau côté. Ils reçoivent l'Evangile, & ils le reçoivent aussi-tôt qu'on le leur fait connoître. Ils l'embrassent même avec plaisir & avec joie. Ces heureux commencemens, ces dispositions favorables, promettent beaucoup. Ce sont des semailles d'assez belle apparence, mais qui ont un défaut capital, qui ne se manifeste pas encore; elles manquent de racine. Ce qui en résulte, c'est que *dès qu'il survient quelque persécution, ils se rebutent aussitôt.*

Leur défaut, c'est donc de n'être pas assez affermis dans la Religion Chrétienne, pour souffrir quelque chose pour elle. Dès que le Soleil paroît avec un peu d'ardeur, on voit secher ces semailles. Dès que la chaleur de la persécution donne sur ces foibles Plantes, elles se fanent aussi-tôt. Mais d'où vient que ces gens-là ont si peu de fermeté, & qu'ils abandonnent ainsi la Religion à la première attaque?

On peut, ce me semble, en donner ces deux raisons. La première, c'est qu'ils n'ont pas assez examiné la Religion quand ils l'ont embrassée. Ils n'en ont pas assez étudié les fondemens. On ne sauroit être affermi dans sa Religion, quand on ne connoît pas bien les preuves qui l'appuyent. On risque de succomber à la première tentation. C'est une des principales raisons qu'emploient les Réformés pour faire valoir

leur grand principe de l'Examen, & elle est effectivement très-solide.

Outre que ces gens-là n'ont pas assez examiné la Religion, on peut dire encore qu'ils ne se sont pas suffisamment examinés eux-mêmes, lorsqu'ils l'ont embrassée. Il est aisé de voir que ceux que le Sauveur décrit ici, sont des gens d'un naturel vif & prompt, qui les porte à prendre leur parti sans beaucoup de délibération. Aussi J. C. donne-t-il ce sage conseil, c'est qu'avant que de s'engager à sa suite, il faut examiner murement la nature de cet engagement, il faut se bien consulter pour voir si l'on est à l'épreuve de tout. C'est ce qu'il rend sensible par deux comparaisons, l'une prise de la Guerre, & l'autre de l'Architecture (a). Je n'insiste pas davantage sur ces causes, qui me paroissent cependant l'une & l'autre susceptibles d'un développement qui pourroit être fort intéressant; mais c'est ce que je laisse faire au Prédicateur.

J. C. nous décrit ensuite une autre sorte de Personnes qui a du rapport avec le caractère précédent, & que l'on peut joindre à cause de la ressemblance. *Une autre partie du grain que l'on semoit, tomba parmi les épines, dit-il; les épines crurent & l'étouffèrent.* Il ajoute ensuite l'explication. C'est-là l'image d'un *Homme qui écoute la Parole de Dieu, mais en qui les sollicitudes du Siècle, & l'illusion des Richesses l'étouffent, & la rendent infructueuse.* Il y faut encore joindre les *Voluptés de la Vie*, & en général les autres *Passions*, comme nous l'apprennent *St. Luc & St. Marc (b).*

On

(a) Luc XIV. 28. (b) Marc IV. 18. Luc VIII. 14.

On peut d'abord remarquer la justesse de l'image que nous présente ici le Sauveur. Rien n'est plus commun dans le Labourage, que de voir dans le bord d'un Champ où la charrue n'a pu parvenir, qu'il y reste des épines, ou au moins des rejettons de ronces, qui ne sont pas tout-à-fait arrachés. C'est sur ce fait, qui doit être connu de tout le monde, que porte la comparaison de J. C. Personne n'ignore que la semence qui tombe dans cet endroit d'un Champ, n'y sauroit réussir.

Ces épines nous marquent donc les diverses Passions qui peuvent être dans le cœur de l'Homme. Elles ont différens degrés de force. Elles parlent quelquefois si haut qu'elles nous empêchent d'écouter l'Evangile, & elles nous le font absolument rejeter. C'est la semence jetée sur *un grand-chemin*. Ici le cas est différent. Il s'agit présentement de quelques Passions beaucoup plus modérées, de Passions cachées dans le cœur, mais qui font tous les jours des progrès, & qui se manifestent dans la suite. La comparaison employée dans la Parabole, nous donne cette idée. Un Laboureur ne sème pas son blé parmi des épines déclarées & apparentes. Ce n'est que lorsqu'elles sont encore cachées en terre qu'il hazarde son grain dans ces endroits-là; & si elles gâtent sa récolte, c'est proprement par les progrès qu'elles font quelque tems après. Pour bien entrer dans le but de cette Parabole, il est important de distinguer avec soin des caractères qui paroissent d'abord se ressembler. On nous y dépeint différentes nuances des Passions, qu'il faut prendre garde de ne pas confondre.

Ceux

*Juillet, Août & Septembre, 1751. III*

Ceux dont il s'agit ici, sont des personnes qui, à en juger superficiellement, paroissent avoir labouré une bonne terre. L'Evangile nous dit qu'ils *écoutent la Parole de Dieu*, c'est-à-dire qu'ils la goûtent, qu'ils l'aiment jusqu'à un certain point. C'est une terre qui semble avoir un peu plus de profondeur, & dans qui la Parole de Dieu a jetté plus de racines, que dans le sol terroir pierreux. On nous dépeint par-là des gens qui ont un peu mieux étudié la Religion que les précédens, qui en ont un peu plus examiné les preuves, & sur qui les saintes maximes de la Morale de J. C. ont fait une impression plus forte.

Que leur manque-t-il donc? *St. Luc* nous l'apprendra. *Ils ne rapportent point de fruit qui vienne à maturité*, dit-il. Et qu'est-ce qui les en empêche? C'est qu'ils ont dans le cœur des Passions cachées, qui se manifestent avec le tems. Il y a dans cette terre des racines d'épines & de ronces, qui croissant avec le blé, ne peuvent pas manquer de l'étouffer. Un prudent Laboureur, qui veut ensemençer un Champ où il croît des ronces, des chardons, de mauvaises plantes, ne se contente pas pour les détruire, de labourer plusieurs fois. Il y a des endroits où il juge à propos d'employer le hoyau, à l'aide duquel il vient à bout d'extirper jusqu'aux moindres racines. C'est-là le modèle que devroit suivre celui qui écoute la Parole de Dieu, & qui la reçoit dans son cœur. Ce n'est pas assez que le fond soit bon. Les meilleures terres ont besoin, non seulement d'être cultivées, mais même défrichées dans de certains endroits.

Sans

Sans cette précaution, le plus excellent terroir ne laissera pas de produire des épines. Un esprit vif & appliqué, un excellent naturel ne suffit pas pour faire fructifier la Parole de vie. Il faut encore être en garde contre les Passions naissantes, & les déraciner, sans quoi elles auront bientôt étouffé tous les bons sentimens qu'avoit inspirés la Parole de Dieu. Continuons à développer ce troisième caractère de la Parabole. Il demande, ce me semble, encore plus que les précédens, d'être mis dans tout son jour.

Supposons un Jeune-homme d'un bon naturel, qui entend prêcher les sublimes vérités de la Religion *Chrétienne*. Il est frappé de leur grandeur. La beauté des Préceptes de l'Evangile lui gagne le cœur, les Promesses qu'il nous fait enflamment ses desirs. C'est une semence qui germe d'abord, qui prend facilement racine, & qui fait quelque progrès. Mais si ce Jeune-homme n'est pas attentif sur lui-même, les Passions cachées dans le cœur, se développeront dans la suite, & ne manqueront pas d'étouffer ces bons sentimens.

La première Passion qui se manifeste, & que *St. Luc* nous a indiquée, c'est l'*Amour du Plaisir*. La Volupté a des attraits puissans, surtout pour la Jeunesse ; & dès que l'on s'y livre, dès que le cœur s'est tourné de ce côté-là, le goût que l'on avoit pour les Vérités Célestes s'affoiblit tous les jours. Il ne faut pas s'imaginer que ce soient seulement les plaisirs tout-à-fait criminels, les excès de la débauche qui étouffent dans notre cœur ces sentimens de Religion. Les Divertissemens des gens du monde, même de ceux

Ceux qu'on appelle *honnêtes-gens*, produisent aussi peu à peu cet effet. On pourroit en apporter pour exemple la Passion du Jeu, si commune aujourd'hui, & dont plusieurs personnes, fort réglées d'ailleurs, semblent avoir pris à tâche de faire l'apologie. On a beau vouloir le regarder comme un amusement innocent, il ne seroit pas difficile de faire voir que ce sont des *épines* qui étouffent la bonne semence. L'expérience ne prouve que trop qu'une Passion aussi vive que celle-là, nous ôte peu à peu le goût des bonnes choses, & qu'elle nous rend tous les jours plus insensibles à tout ce qui regarde la Religion.

Quand un Jeune-homme, au-lieu de se jeter dans une vie dissipée, pense à s'élever dans le Monde, quand il pense à parvenir aux Emplois, on est fort content de lui. Ce sont-là de nobles inclinations qui lui font honneur. Cependant de semblables sentimens peuvent encore affoiblir ceux de la Religion. Une ambition trop forte ne laisse aucune liberté à notre esprit, elle ne s'occupe que des moyens de se satisfaire. Quand on roule sans-cesse dans sa tête des projets d'élevation, il ne faut pas compter que la Religion puisse être écoutée.

A mesure que l'on avance en âge, d'autres Passions se réveillent, qui ne contribuent pas moins à étouffer la bonne semence dans nos cœurs. *St. Matthieu* nous en indique deux qui méritent notre attention, *les inquiétudes pour les choses de ce Monde, & la séduction des Richesses*. L'obstacle le plus général qui empêche que la Parole de Dieu ne produise son effet,



c'est sans-contredit l'Amour des Richesses. De que nous nous laissons posséder à cette passion immodérée d'amasser du bien, nous ne nous occupons plus d'autre chose; nous y donnons tout notre tems, toute notre application. Pour s'enrichir il faut être attentif à toutes les occasions favorables; il faut quelquefois arrêter le cours de les faire naître. Cela demande une grande vigilance, & l'on ne peut pas penser à tant de choses à la fois. *Nul ne peut servir deux Maîtres*, dit J. C. *Où ne peut pas servir Dieu & les Richesses* (a). ....

Enfin viennent les soucis de la Vie, les inquiétudes du Siècle. Le Sauveur entend par-là ces occupations diverses à quoi les hommes sont obligés, non seulement pour se conserver la vie, mais encore pour se procurer les principales commodités qui la rendent douce & agréable; les soins que demandent l'entretien d'une Famille, & surtout son établissement. Quand on prend trop à cœur ces sortes de choses, tout innocent qu'elles sont en elles-mêmes, la Religion ne peut qu'en souffrir. Ces soins sont légitimes jusqu'à un certain degré, mais il n'est pas permis à un Chrétien de s'y livrer entièrement. Quoique suffisamment pourvus du nécessaire, il y a des gens qui sont toujours en alarme pour l'avenir. Ces biens grossiers attirent toutes les pensées de l'esprit, tous les mouvemens du cœur. Ils ne laissent presque aucun loisir pour s'occuper de la Religion.

Voilà les Passions qui se succèdent les unes aux autres, & qui dans les différens âges de la vie,

(a) *Matth. VI. 24.*

arrêtent les progrès de l'Evangile. Le Joueur d'homme que nous avons d'abord dépeint avec ses principes de Religion, a trop pris de goût pour la suite pour les affaires du Siècle. Il a laissé croître & fortifier dans son cœur des épines, qui étouffent ces semences de *Christianisme*. Cene sont plus que de foibles plantes qui rampent & s'avortent, après avoir promis quelque chose. Les ronces ont gagné de tous côtés. Elles environnent cette herbe naissante, elles l'offusquent, elles lui dérobent toute la nourriture. Elle va donc bientôt être étouffée, & c'est inutilement qu'on en attendroit du fruit.

On a occasion plus d'une fois en expliquant cette Parole, de faire sentir la justesse des images qu'emploie le Sauveur. Rien de plus juste que la comparaison qu'il fait ici des soucis de la Vie, ou de l'amour des Richesses, avec les *Epines*. On pourroit y trouver bien des rapports. *St. Jérôme* nous en fournit plusieurs. *Les Epines*, dit-il, *piquent, déchirent, arrêtent*. Voilà les maux que produisent la séduction des Richesses, & les inquiétudes du Siècle. Elles piquent, elles déchirent l'esprit des Avarés. Elles font sentir leurs pointes, & des pointes douloureuses. Ce sont aussi des broussailles qui arrêtent, qui embarrassent, & qui empêchent d'avancer dans le chemin du Ciel.

Cependant je ne conseille point à un Prédicateur de pousser tous ces rapports, & de s'y étendre. La comparaison des *Epines* ne consiste pas ici dans ce qu'elles piquent & blessent ceux qui les manient, mais dans ce que par leur épaisseur elles couvrent, elles environnent

ce Blé naissant, enforte que le Soleil, la Pluie & l'Air n'y pénètrent que difficilement. C'est l'effet que produisent sur notre cœur la passion des Richesses, & les soins inquiets pour cette Vie. La semence de l'Evangile en est étouffée. Les principes de Religion dont nous avons été imbus, sont de foibles plantes qui ne peuvent plus monter; elles ne font que ramper, & sont enfin entièrement étouffées.

Le Sauveur finit cette Parabole par un objet plus satisfaisant. Il dit qu'une partie de la semence ayant rencontré une bonne terre, porta du fruit. *St. Luc* nous apprend ce qu'il faut entendre par ce bon terroir. *Ce sont ceux*, dit-il *qui ayant ouï la Parole avec un cœur droit & bon, la conservent, & portent du fruit avec persévérance (a).*

Il est bon de faire sentir la gradation qui se trouve dans cette Parabole. La première partie de la semence tombe près du chemin, & les Oiseaux la mangent. La seconde tombe dans des lieux pierreux, elle germe, mais bientôt elle sèche. La troisième germe & pousse même de l'herbe, mais elle ne produit point de fruit. La quatrième germe, pousse & donne du fruit même en abondance.

*St. Matthieu* dit que cette bonne terre rend quelquefois jusqu'à cent pour un (b). Cette fécondité n'a rien de contraire à ce que nous avons établi sur la justesse des images que *J. C.* emploie dans toute cette Parabole. C'est ce que l'on peut justifier par un Passage de *Pline*, qui cite plusieurs Païs, comme la *Sicile*, l'*Andalousie* & l'*E-*

(a) *Luc VIII. 15.*

(b) *Matth. XIII. 23.*

*Egypte*, qui rendent dans cette proportion (a). Pour prouver que cette multiplication n'est pas impossible, on allègue encore un endroit de la *Genèse*, où il est dit qu'*Isaac* ayant labouré & ensemencé ses terres, *en recueillit le centuple* (b). Mais comme cette riche récolte est attribuée par l'Historien à une bénédiction particulière de Dieu, elle ne suffiroit pas seule pour prouver la fertilité du terroir.

Après ces remarques sur le sens littéral, on doit peser toutes les expressions de *St. Luc*. *Cette bonne terre ce sont ceux qui ont ouï la Parole avec un cœur droit & bon*. La Parole de Dieu doit être reçue dans le cœur. Quoiqu'anciennement on ne mît pas la même différence que nous entre le Cœur & l'Esprit, il me semble qu'il doit être permis au Prédicateur de la supposer, & de faire sentir à ses Auditeurs que ce qu'il leur prêche doit être reçu principalement dans le cœur.

La Parole de Dieu doit encore rencontrer un *cœur droit, honnête & bon*. En général cela désigne un homme qui aime la vérité & la vertu. Mais pour dire quelque chose de plus particulier, il doit se trouver deux qualités absolument nécessaires pour produire du fruit, l'une est la *docilité*, l'autre la *fermeté*. Elles paroissent d'abord avoir quelque incompatibilité, cependant elles se réunissent très bien dans le véritable *Chrétien*.

Un bon Cœur est docile. Il n'est ni entêté ni

(a) *Hist. Natur. Liv. XVII. ch. 5.*

(b) *Gen. XXVII. 12.*

ni opiniâtre. Il est disposé à embrasser la Vérité. Il reçoit avec douceur la Parole, comme nous y exhorte St. Jacques (a).

L'autre qualité qui doit se trouver dans un cœur droit & bon, c'est la fermeté. Il y a des gens qui ont assez de docilité, mais ils n'ont aucune solidité d'esprit. Ils laissent échapper tout ce qu'on leur enseigne, avec la même facilité qu'ils le reçoivent. Un cœur droit & bon se ferme dans ses principes. Il ne perd point de vue les Maximes de l'Evangile qu'il a une fois adoptées. Ayant ouï & reçu la Parole de Dieu, il la conserve, dit St. Luc. La légèreté d'esprit est un obstacle qui empêche encore plus de gens de profiter de l'Evangile, que la dureté du cœur.

La fermeté de ces bons cœurs consiste principalement, en ce qu'ils ne se laissent pas entraîner par l'exemple des Mondains, & qu'ils savent résister à leurs sollicitations. Il y a bien de la différence entre ce cœur droit & bon de l'Evangile & ce que l'on appelle ordinairement un bon cœur dans le Monde, & il est important de ne les pas confondre. On dit tous les jours, en parlant d'un homme que l'on veut louer, C'est un bon cœur. Ce que l'on entend quelquefois par-là, c'est que c'est un homme accommodant, complaisant, facile; un homme qui consent à tout, & de qui l'on n'a jamais à craindre de refus; mais le mal est qu'il consent à donner dans le Vice, aussi-bien qu'à suivre la Vertu. C'est un homme foible qui se livre au premier venu. Il n'a pas la force de résister à des Amis qui veulent le porter à la débauche.

Si

Si ce cœur droit & bon résiste aux amorces de Volupté, il ne se laisse point ébranler non plus par la crainte de la Douleur. Sa fermeté paroît sur-tout dans la Persécution. On peut traduire le Texte de *St. Luc* de cette manière, *il retient la Parole de Dieu, même dans la souffrance*. Peu sensible aux avantages temporels, ce cœur droit est prêt à tout sacrifier à la Vérité. La Parabole finit par une circonstance qui demande quelque éclaircissement. *J. C.* dit que celui qui porte du fruit *rend cent, ou soixante, ou trente pour un*.

On voit assez que ces fruits sont les Vertus Chrétiennes: mais ce qui semble faire quelque peine, c'est l'inégalité du rapport. Les Théologiens disent là-dessus que le Saint-Esprit, qui nous est représenté comme le premier Auteur de ces fruits, ne communique pas ses dons également. Mais comme *J. C.* n'en a fait aucune mention dans sa Parabole, nous pouvons nous dispenser de remonter si haut. On peut d'abord supposer que la semence est toujours la même, mais que dans le terroir il y a plusieurs degrés de bonté, & que l'industrie du Laboureur y fait beaucoup.

Entre ce que l'on appelle bons Naturels, il y en a de plus heureux les uns que les autres. Outre ce qu'a donné la naissance, la différence d'éducation influe aussi beaucoup dans le bien qu'on doit faire dans la suite. D'ailleurs la Parole de Dieu n'est pas toujours semée avec la même dextérité. Ici la main du Semeur y fait beaucoup. Tous les Prédicateurs ne savent pas mettre en œuvre les motifs de l'Evangile avec la

même force. Enfin on doit remarquer que les occasions & les moyens ne sont pas toujours les mêmes. Un homme qui a peu de bien, par exemple, ne peut pas donner autant de marques de sa charité, qu'un Riche qui est dans l'abondance.

On pourroit marquer quantité d'autres circonstances qui peuvent faire varier la récolte. Mais ce qu'il est important de remarquer, c'est qu'encore que la Parole de Dieu n'ait pas en tous une égale fécondité, elle ne laisse pas de produire toujours du fruit dans une bonne terre.

Voici donc à quoi on reconnoît véritablement la bonne terre, c'est au fruit qu'elle donne. Ici l'on peut faire voir que le véritable *Chrétien* est celui qui fait de bonnes œuvres, & que c'est le seul caractère à quoi on peut le reconnoître.

Vous devez voir présentement, *Monsieur*, que la Chaire peut bien s'accommoder du peu de Remarques Critiques que j'ai faites sur cet endroit de l'Evangile, & qu'elles ne la gênent point. Le Prédicateur, en les admettant, ne laisse pas d'avoir le champ libre pour dire des choses instructives & édifiantes à ses Auditeurs, ou plutôt afin de les y semer abondamment, pour me servir de la figure de mon Texte. Je crains même que vous ne me blâmez du défaut opposé. Vous trouverez peut-être que ce que je vous envoie, sent trop le Sermon. Mais j'espère que vous me pardonneriez aisément, si vous faites attention qu'il ne m'arrive guère de tomber dans cette faute. Je suis &c.

A R T I C L E VI.

HERMANNI BOERHAAVE, *Viri summi suiique  
Præceptoris*, Methodus Studii Medici &c.

C'est-à-dire,

METHODE d'étudier en Médecine par Mr. HER-  
MAN BOERHAAVE. *Corrigée & augmentée par*  
Mr. DE HALLER. Chez J. de Wetstein en 2  
Vol. in-4. de 1118 pages.

**L**E dessein de feu Mr. *Boerhaave* a été de re-  
commander à ses Disciples les Livres les  
plus utiles dans chacune des parties de son Art.  
La Jeunesse ne sauroit choisir par elle-même :  
elle perd un tems précieux à lire des Auteurs  
trompeurs, copistes ou superficiels. C'est pres-  
que allonger sa vie, que de lui indiquer les Écri-  
vains qu'elle peut consulter avec confiance. Le  
nombre n'en est pas bien grand, il est épuisable,  
au-lieu que celui des mauvais Livres ne l'est  
point.

Mr. *Boerhaave* donna ses conseils là-dessus  
en 1712. Un Auditeur, des plus malhabiles, en  
ramassa une copie, & la vendit à un de ces Li-  
braires, qui ne voient & ne considèrent que leur  
intérêt. On imprima le Manuscrit avec toutes  
ses fautes en 1726; & quelques réimpressions,  
qu'on ne châtia que médiocrement, ne rendirent  
pas au Grand-homme dont il porte le nom, la  
justice qui lui étoit due.

Mr. *de Haller* a consacré une grande partie  
de sa vie à publier & à corriger les Ouvrages de

H 5

son



son Maître. Celui-ci, & l'*Historia Plantarum*, prétendue impression de Rome, avoient un besoin extrême d'une main habile, qui en arrachât une infinité de fautes de toute espèce. Ce travail n'étoit pas difficile, notre Auteur s'en acquitta aisément.

Mais il sentit bientôt que son Ouvrage n'auroit pas l'utilité qu'il auroit souhaitée. La Bibliothèque recommandée par *Boerhaave* est petite, & peu complète; cet illustre Professeur n'y visoit qu'au meilleur, & au plus excellent. Mais bien des Auteurs peuvent être utiles sans primer. Cela est vrai sur-tout dans un Art fondé sur l'observation. Un Génie médiocre peut donner une excellente Description Anatomique; elle peut être noyée sous un fatras de mauvaise érudition, & de raisonnemens hazardés. Les tems qui ont précédé celui d'*Harvée*, ont été malheureux en Auteurs; on y suivoit *Galien*, & les *Arabes*, sans s'informer s'ils avoient suivi la Nature; & douze siècles furent perdus pour le Genre-humain, parce qu'on s'y amusa à chercher des sens & des conciliations dans des Auteurs qu'on auroit mieux fait d'oublier. Une autre mode désavantageuse régna pendant presque tout ce tems-là. Chaque Médecin voulut écrire un Système complet. On n'observoit point; ou l'on n'observoit que peu; & l'on préféroit le plaisir de donner un Cours complet de sa façon, au travail plus modeste d'en perfectionner une partie. De là ce déluge d'Auteurs, sur-tout *Italiens*, qui inondèrent le XVI. Siècle, & qui accablèrent le Lecteur le plus patient, qui voudroit attaquer cette suite immense d'*in-folio*, que *Schneider* a lus  
avec

avec une opiniâtreté de travail que personne n'a imitée.

*Boerhaave* a pris le bon parti, il n'a pas parlé du tout de ces Auteurs, & il n'a recommandé en général que les Anciens, & ceux des Modernes qui se sont distingués dans leurs classes.

Son Commentateur commença par suivre ce plan; il n'ajouta aux paroles de son Précepteur, que les Livres nouveaux, imprimés dans le Siècle XVIII. & dont *Boerhaave* n'avoit pu consulter qu'un petit nombre dans les neuf premières années de ce Siècle.

Mais le travail s'accrut sous ses mains, & il lui arriva à peu près ce qui lui étoit arrivé en écrivant les Commentaires sur les *Prélections* de *Boerhaave*; chaque partie de l'Ouvrage devint plus ample que la précédente.

Il informe le Lecteur, dans la Préface, des motifs qui l'ont déterminé à grossir son Livre. Il s'aperçut bientôt qu'il falloit ajouter aux Auteurs que citoit son illustre Maître, un nombre considérable d'Auteurs anciens & modernes; dont les Ouvrages, sans être parfaits, avoient pourtant leur prix. De simples titres n'auroient pas instruit le Lecteur: il falut faire un petit précis de leurs découvertes, & de ce qu'ils avoient de plus particulier. Ces additions grossirent. Les bons Ecrivains & les mauvais tiennent ensemble par des nuances imperceptibles. Vous avez à la tête d'une classe un Auteur excellent, qui ayant épuisé son sujet, n'a laissé à la Postérité que légèrement à glaner. C'est *Albinus*. Un autre, plus âgé, n'aura pas épuisé sa matière; mais il l'aura travaillée, il aura vu beaucoup sans tout

tout voir ; on est bien aisé de le lire , pour voir les progrès du vrai , & pour rendre justice à ceux qu'on nous ont précédés. Tel est *Fallope*. Un autre Auteur , moins mûr , n'aura pas répété ses recherches , & ne les aura pas poussées aussi loin ; il aura pourtant consulté la Nature , & parlé d'après elle dans plusieurs parties de son Livre : il aura bien écrit , il se sera opposé aux préjugés régnans , il aura ouvert la barrière du vrai : c'est *Vesal*. Avant lui un Auteur moins connu , moins Anatomiste , aura saisi le crépuscule du vrai : dans un fatras d'inutiles disputes , & de combats contre des Auteurs oubliés , on trouvera des semences du vrai , qui n'ont germé qu'après sa mort , mais qu'on est flaté de trouver dans un siècle où l'on ne consultoit point la Nature : c'est *Beranger de Carpi*. Un autre Auteur , moins Anatomiste même , aura peu vu , peu raisonné ; mais il aura lu peut-être , il aura ramassé avec ordre ce que l'Antiquité a laissé de meilleur : sa lecture est commode , il rapproche tout , c'est un indice instructif , & quelquefois nécessaire : c'est *Baubin*. On voit bien où cela mène. Un Médecin doit connoître tous les Auteurs , les bons pour s'y instruire , les médiocres pour en tirer ce qu'ils ont de bon , les mauvais même pour ne pas perdre dans leur lecture un temps dont on doit être avare , puisque la Nature l'a été à notre égard.

Mr. de Haller , se répandant de plus en plus , nomme tout le monde ; c'est un tout moral dont je parle. Il nomme les Auteurs qu'il a lus , ceux dont les Journaux ont donné des extraits , ceux dont il trouve les Ouvrages cités dans les Ecrivains

vains qui ont travaillé avant lui sur un plan à peu près semblable ; il nomme même tous ceux qu'il a trouvés avoir écrit.

On sent bien que cette manière de travailler est sujette à de grands inconvéniens, il y a du trop & du trop peu. Le trop, ce sont les Auteurs ou mauvais ou médiocres, dont l'existence nous paroît indifférente, parce qu'ils ne nous apprennent rien : le trop peu, ce sont les Livres que Mr. de Haller n'a pas vus, ou qui lui sont inconnus. Il doit y en avoir beaucoup de cette classe, parce que Mr. de Haller n'a qu'une Bibliothèque médiocre, qu'il fait monter lui-même à 6000 volumes, & que son séjour dans une ville du second rang, ne lui a pas permis de consulter de grandes Collections de Livres. Un Auteur établi à *Londres* ou à *Paris*, & un Voyageur, auroient bien des avantages sur lui.

Son Catalogue est donc imparfait pour le nombre, il l'est aussi pour les jugemens. Comment juger d'un Livre qu'on n'a pas vu, & dont on n'a déterré que le titre ? Les *Additions* de Mr. de Haller sont donc remplies de noms, de noms tout nuds, marqués d'une étoile de mauvais augure, qui nous avertit de ne rien attendre de la part de l'Auteur, parce qu'il n'en fait rien lui-même, & qu'il n'a pas vu le Livre qu'il nomme.

Mr. de Haller sent fort bien ces défauts, il les détaille dans sa Préface, que nous ne faisons que paraphraser. Voici ce qu'il dit pour sa défense.

„ Dès ma jeunesse, j'ai suivi une méthode dans  
„ mes lectures. Quand j'avois ou lu ou parcouru

„ ru

„ ru un Livre, j'écrivois tout de suite ce que j'en  
 „ pensois, ce que j'y avois trouvé de neuf, de per-  
 „ fectionné, ou de vicieux. Cela étoitageoit ma  
 „ mémoire, & je m'en trouvois bien. Depuis 1727  
 „ j'ai formé un recueil, qui contient 4 à 5000  
 „ jugemens : c'est là-dessus que j'ai cru pouvoit  
 „ fonder mes Commentaires sur la *Méthode d'étu-*  
 „ *dier*. J'ai augmenté ce recueil de tous les ju-  
 „ gemens que j'ai trouvés dans les Journaux,  
 „ dont l'*Europe* a été abondamment pourvue de-  
 „ puis cent ans ; j'en ai fait des extraits, & des su-  
 „ plémens à ce qui manquoit à mes lectures. Le  
 „ *Journal des Sçavans*, les *Acta Eruditorum*, le  
 „ *Giornali de Letterati*, tant d'autres Journaux  
 „ ont servi à mes fins. Quelques Bibliothèques  
 „ m'ont fourni encore des Livres, & je me suis  
 „ servi des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de la  
 „ Médecine ou des Médecins : je n'ai point né-  
 „ gligé les Catalogues riches, & qui étoient en  
 „ bon ordre ; cela fournit toujours des éditions  
 „ de plus. J'ai hazardé, ajoute Mr. de Haller,  
 „ mon Ouvrage, quoique je le trouve incomplet ;  
 „ qu'il y manque bien des jugemens, & que l'or-  
 „ dre n'en soit pas tout-à-fait de mon goût.

Il est sûr que l'ordre pouvoit être plus utile.  
 Dans les sept dernières parties de son Ouvrage  
 Mr. de Haller a suivi l'ordre chronologique : il  
 y a rangé les Auteurs à peu près selon les an-  
 nées où leurs premiers Ouvrages ont paru. Cet  
 ordre a sa commodité. Avec un peu de con-  
 noissance de l'Histoire on n'a pas besoin d'indi-  
 ce, & les découvertes se rangent d'elles-mé-  
 mes. L'Auteur qui paroît le premier, doit avoir  
 prévenu ceux qui le suivent, dans tout ce qu'il  
 a de commun avec eux.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 127*

Il n'en est pas de même dans les parties de l'Ouvrage qui regardent l'Anatomie, la Chymie & l'Histoire Naturelle: Mr. de Haller s'y est attaché à l'ordre que Boerhaave a suivi. Il s'y est prêté aux divisions qui partagent ces Sciences, & selon lesquelles cet illustre Savant avoit rangé les Auteurs. On y trouve, par exemple, dans un seul Chapitre les Ecrivains qui ont écrit sur le Cœur, sur le Cerveau, sur les Mufcles. Cela paroît utile, mais on y trouve bien des inconvéniens. Le plus léger, c'est une infinité de répétitions qui grossissent le volume. Sous combien de maladies faudroit-il répéter le nom de Sydenham? & ne faudroit-il pas nommer Winslow toutes les fois qu'on nomme un viscére? D'ailleurs, cette division répétée embarrasse extrêmement l'Auteur: Il lui est infiniment plus aisé, lorsqu'il parle d'un Ecrivain, de recueillir sous son nom ses découvertes, les circonstances de sa vie savante, & les éditions de ses Ouvrages. Il peut rapprocher & conférer les Mémoires originaux dont il tire ses faits, & avoir les Livres mêmes sous les yeux. Mais en séparant les Ouvrages d'un Auteur, en le divisant en différentes personnes, pour ainsi dire, on perd un tems infini à revenir aux mêmes Livres, & à refeuilleter des volumes qu'on a feuilletés tant de fois. Mrs. le Clerc; Preind, & les autres Auteurs de l'Histoire de la Médecine, ont bien senti cet inconvénient, ils ont tous suivi l'ordre du tems, & n'ont parlé qu'une fois du même Ecrivain. Ce détail des découvertes successives sur un même viscère, semble avoir meilleure grace dans un Livre d'A-

d'Anatomie, comme ceux de Mrs. *Morgagni*, *Senac*, ou *Haller*.

Cette inégalité dans l'ordre & dans la méthode, fait un peu de peine. Un Indice auroit réparé le mal, mais cet Indice auroit fait un volume de plus. Mr. *de Haller* ayant poussé son Histoire jusqu'en 1750, est allé 60 ans plus loin que *Merclin* dans son *Edition* de *van der Linden*; & en adoptant tous les Livres écrits dans les différentes Langues de l'*Europe*, il s'est chargé d'une infinité d'Ouvrages que cet Auteur n'étoit pas obligé de nommer, puisqu'il n'avoit entrepris de parler que des Livres écrits dans les deux Langues savantes.

Il est vrai que Mr. *de Haller* n'a nommé que fort peu de Chymistes, qu'il n'a fait mention des *Thèses Académiques* que lorsqu'elles ont eu quelque chose d'utile & de particulier, & qu'il n'a déployé toute l'immense revue des Auteurs, que dans l'Anatomie : étude favorite, dans laquelle il s'est permis de nommer des Ouvrages, petits dans tous les sens. Comme il fait la plus grande partie des Langues de l'*Europe*, les titres des Livres seroient assez corrects, si le Copiste l'avoit toujours bien servi, ou si son Ouvrage avoit été imprimé sous ses yeux. Tout ce qu'on a pu faire, a été d'y remédier par un *Errata*, qui se trouve à la fin de l'Ouvrage.

Il nous reste à donner au Lecteur un essai de la manière d'écrire de notre Auteur. *Boerhaave* avoit traité fort au long de la Géométrie & de la Physique : il y avoit même raisonné de son chef. Mr. *de Haller* ne l'y a pas suivi, ses notes sont fort courtes dans les cinq premières parties

ties de *a Méthode*. Il s'est étendu davantage sur la Botanique. L'Anatomie a été fort détaillée par l'Auteur original, qui en a fait sept Sections de plus de vingt Chapitres : il y a mêlé une espèce de Traité sur la structure des Os, qui a son mérite. Mr. de Haller y a parlé fort au long des Auteurs, & sous des titres particuliers, & sous le titre général d'Anatomistes ; il n'a pas cru devoir en séparer les Auteurs qui ont traité de la Physiologie. Il a rejoint l'Hygiène à la Diététique, & la Thérapeutique à la Pratique. Il a ajouté à celle-ci un Traité des Auteurs sur l'art de faire les rapports, partie de la Médecine qui a occupé quantité de plumes en *Allemagne*. Comme cet Ouvrage a été sous presse depuis 1747, un vaste *addenda* y sert de supplément pour les Auteurs que Mr. de Haller a vus depuis ce tems-là.

Donnons quelques exemples de la manière dont il y a parlé des Auteurs, en omettant les citations. En voici un, que nous avons tiré de l'ancienne Médecine.

*Calius Aurélien*, né à *Sicca* en *Afrique*, a vécu après *Soranus*, contemporain de *Trajan*, & dont les Disciples ont vécu du tems de *Galien*, puisqu'il en a traduit les *Apréhensions*. Il paroît avoir vécu du tems de ce Grand-homme, puisqu'il ne nomme aucun des *Méthodiques* qui vivoient de son tems. Si *Reinesius*, homme d'ailleurs d'un savoir profond, l'a placé dans le V. Siècle, il ne s'est fondé que sur la grossièreté & la rudesse du stile, qui peut avoir d'autres raisons dans un Provincial, & dans un Traducteur. Il ne nomme jamais *Galien*, ce qui



fait beaucoup contre *Reinesius* : ce n'est pas la haine qui l'en a détourné, il nomme bien d'autres Auteurs encore, qu'il a critiqués à chaque pas. Il savoit assez peu le *Grec*, mais sa lecture n'en est pas moins utile. Il avoit lu tous les Anciens, & il donne presque toujours un précis de leur méthode de guérir, en approuvant, ou en rejetant leurs avis, sur-tout à l'occasion des maladies aiguës. On sait assez qu'il a été de la Secte Méthodique, qu'il a rappelé toutes les maladies des hommes à l'excès de relâchement ou de constriction dans les solides, & tous les secours de l'Art aux remèdes chauds & relâchans, & aux rafraîchissans qui reserrent. Il étoit fort contre la purgation & la saignée; & il recommandoit beaucoup la diète en général, & sur-tout celle que les Méthodiques ont appelée *diatriæ*, *la gestation*, & les grandes compositions. Ses remèdes ne sont pas toujours les plus doux, puisqu'il oppose l'arsenic aux vers. On a perdu plusieurs de ses Ouvrages, comme ses *Livres Chirurgiques* ou les *Réponses à Lucrèce* (nouvelle raison pour le croire plus voisin de l'ancienne Rome) : un *Livre des remèdes spéciaux*, & un *Livre d'Epîtres Grecques* adressées à *Prætextat*. Il a promis un *Traité sur les maladies des Femmes*, qu'on ne connoît pas. Les *Livres sur les maladies chroniques* ont paru à Bâle en 1529. fol. & à Venise en 1547. fol. On a imprimé ceux des *maladies aiguës* à Paris en 1553. in-8. & tout l'Ouvrage a été réimprimé chez Rouillé à Lyon en 1566. & en 1569. in-8. & chez Wetstein en 1709. & en 1722. in-4. Cette édition, qui est fort belle, ne laisse pas que d'être assez

Julien, *Actus* 3 Septembre, 1751. 131

assez vicieuse. Les Notes que Janson van Almeloveen y a ajoutées, sont prises en grande partie de Reinesius & de Barth, & les notes de l'Editeur Amman sont fort courtes. On y trouve aussi un Dictionnaire des termes dont *Calvus* s'est servi. L'édition que promettoit Thomas Bartholin, n'a jamais paru.

Voilà ce que Mr. de Haller dit de *Calvus* dans la partie de l'Ouvrage qui appartient aux Auteurs de la Pratique. Il y ajoute ce qui suit, dans la *Pathologie*. Les descriptions des maladies & leurs signes sont fort bien exécutés ; mais peut-être les doit-on uniquement à *Soranus*. *Calvus* n'a pas ignoré les hémorroïdes de la vessie, dont les Praticiens *Allemands* parlent beaucoup aujourd'hui. Sa méthode étoit assez particulière. Qui auroit cru qu'on pût rapporter la létargie à la classe des maladies qui viennent du resserrement, & que l'hydropisie même pût être rappelée en partie à la même classe, & en partie à celle des maladies complexes ?

Donnons une traduction d'un jugement de Mr. de Haller sur un Auteur moderne. Nous avons, dit-il, de Jean Huxham ; ses *Observations de aëre & morbis epidemicis ab a. 1726. ad a. 1737; Plymthi factæ*, à Londres 1739. in-8. Cet Ouvrage est excellent. Mr. Huxham conseille de ne pas étouffer les fièvres intermittentes par un usage immodéré du *Quinquina* ; il a remarqué que le mercurc alcalisé a fait quelquefois plus d'effet, que ce célèbre remède. Il confirme l'utilité des purgations dans la seconde fièvre de la petite vérole. Il ne croit pas qu'il soit nécessaire de procurer une crise par l'expecta-

toration dans la pleurésie: au-lieu qu'il trouve l'excrétion nécessaire dans la péripneumonie. Il donne la méthode de guérir les toux convulsives. Il s'est servi dans la petite vérole épidémique de 1735. des remèdes alexipharmaques. Il distingue la jaunisse avec dissolution de sang, d'avec celle qui provient de l'inertie de la bile: il guérit la première espèce avec des émulsions & des saignées, & la seconde avec la liqueur de terre feuilletée de tartre. A la suite de cet Ouvrage l'Auteur a donné deux Mémoires. Le premier traite des fièvres nerveuses malignes, qui ne paroissent pas dangereuses, & qui le sont sans le paroître. Mr. *Huxham* s'y sert des alexipharmaques, & condamne la saignée. Dans le second il donne la description de la *Celique de Poiton*, telle qu'elle a régné autour de *Plymouth*. Il la guérit par des vomitifs réitérés, des anodins mêlés avec des vomitifs, une longue suite de remèdes purgatifs, & la sueur provoquée à plusieurs reprises.

Voilà ce que Mr. *de Haller* dit du même Auteur dans la Pathologie. Mr. *Huxham* croit que l'air a beaucoup de part aux maladies régnantes. Son élasticité augmentée augmente le mouvement du sang, & elle produit des inflammations & des fièvres malignes, quand elle est diminuée. Les esquinancies viennent fort souvent d'une longue suite de pluies, & les maladies inflammatoires à la suite du froid. La même maladie nominale demande une différente méthode, selon qu'elle est combinée avec un air différemment constitué, & avec des saisons différentes. Pour appuyer ce système, qui est celui de *Sydenham*,  
Mr.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 133*

Mr. *Huxham* donne des Tables Météorologiques, & il ajoute à chaque mois les maladies qui y ont régné. Il recommande de ne pas donner des noms trop génériques aux maladies, & il a fort bien remarqué que le sang est extravasé dans les taches pétéchiales.

Les Articles ne sont pas tous de cette étendue. Ceux des Grands-hommes sont plus amples, & ceux des Auteurs médiocres sont plus abrégés. Il y en a beaucoup dont de Mr. *Haller* n'a marqué que le nom, soit qu'il n'eût rien à en dire d'avantageux, soit qu'il ne les ait pas lus, ou qu'il n'ait pas trouvé de Mémoires sur leur compte qui méritassent sa confiance.

Nous pensons qu'un Livre, écrit à peu près dans ce goût, mais perfectionné par le concours de plusieurs Savans, pourroit être excellent. Mais il faudroit joindre la vie de plusieurs hommes pour finir un pareil Ouvrage. Trente mille volumes à lire sont une tâche qui excède les forces d'un homme & la durée de sa vie. Un Anatomiste, un Botaniste, un Chymiste, un Physicien, un Praticien, un Chirurgien, tous gens de savoir & de goût, tous résidens dans de grandes villes, devroient joindre leurs travaux, & nous donner une suite chronologique de tous les Auteurs, & en marquer le mérite & le démerite. Une Bibliothèque pareille nous dispenseroit des neuf dixièmes de notre travail; elle dirigeroit les études de chaque Médecin, qui verroit le plan de ses lectures tout dressé, & qui n'auroit qu'à relire les Auteurs les plus originaux de chaque classe, quand il auroit à en parler. L'Ou-

vrage seroit vaste, mais il ne seroit pas impraticable, si des récompenses & des pensions encourageoient ces fix Savans. Le travail des Tables Logarithmiques est plus sec & plus difficile, & de simples Libraires l'ont fait exécuter.

## ARTICLE VII.

**NOVUS THESAURUS** Juris Civilis & Canonici, *Continens varia & rarissima optimorum Interpretum, imprimis Hispanorum & Gallorum, Opera tam edita antehac quam inedita, in quibus utrumque Jus emendatur, explicatur, atque ex Humanioribus Litteris, Antiquitatibus & veteris ævi Monumentis illustratur, ex collectione & museo GERARDI MEERMAN, Jurisconsulti & Reipublicæ Rotterodamensis Syndici. Tomus I.*

C'est-à-dire,

**NOUVEAU TRESOR** de Droit Civil & Canonique, ou Recueil de divers Ouvrages de Jurisconsultes Espagnols & François, dont les uns n'ont jamais été imprimés, & dont ceux qui l'ont été, sont devenus fort rares. Par Mr. Gerard Meerman, Pensionnaire de Rotterdam. Tom. I. à La Haye chez P. de Hondt 1751. in-folio. pag. 748. pour le Corps de l'Ouvrage, & 11. pour l'Épître & la Préface.

**I**L est un goût bizarre qui fait rechercher de certains Livres, uniquement parce qu'ils sont rares, & non pour aucune utilité qu'on en puisse

puisse retirer. Mr. *Meerman*, trop sensé pour se livrer à une pareille fantaisie, a eu un tout autre objet dans la recherche qu'il a faite des Ouvrages de Jurisprudence. Il ne s'est attaché au rare, que lorsque ce rare étoit en même tems excellent. Ce desir de se procurer les meilleurs Auteurs dans la Science qu'on cultive, est commun à tous les Gens de Lettres : si Mr. *Meerman* a mieux réussi que d'autres à se satisfaire à cet égard, c'est qu'il n'a épargné ni peines ni dépenses, c'est que ses voyages, & ses correspondances avec plusieurs Savans étrangers l'ont mis en état de faire des acquisitions qu'il n'eût pu faire sans cela. Les richesses très-considérables qu'il a ramassées en ce genre, il ne les garde pas pour lui seul ; il en rend l'usage commun par le Recueil dont nous annonçons le premier volume. C'est tout à la fois rendre un service signalé, & à ceux qui cultivent actuellement la Jurisprudence, à qui l'on met ainsi en main d'excellens Ecrits qu'il lui eût été impossible de se procurer ; & aux Auteurs de ces Ecrits, à qui l'on redonne une nouvelle vie d'autant plus durable, qu'une Collection en plusieurs gros Tomes passe bien plus sûrement à la Postérité, qu'un médiocre volume détaché. Tant la grandeur, ne fût-ce qu'en masse, a d'avantage sur la petitesse.

Pour donner une idée du présent que notre Editeur fait au Public, je vais passer en revue les Ouvrages contenus dans ce premier Tome.

I. HENRICI STEPHANI *Juris Civilis Fontes* & *Rivi*. C'est une comparaison savante & curieuse des Loix de *Moyse* avec celles des *Egyptiens*.

*tiens*, des *Grecs* & des *Romains*. L'Auteur s'y propose de faire voir que les *Egyptiens* qui ont éclairé les *Grecs*, lesquels à leur tour ont fourni à *Rome* le canevas de sa Jurisprudence, devoient leur sagesse à *Moyse*. Cette opinion, pour avoir été soutenue par plusieurs Savans, ne laisse pas d'être très-mal fondée. La Révélation brille par assez de traits indisputables, sans avoir besoin que pour en relever l'excellence, on rabaisse les Lumières Naturelles au-dessous de leur juste prix. Si le Genre-Humain n'a pu s'éclairer que par des secours surnaturels, c'est bien moins par rapport aux Loix Civiles qu'à tout autre égard. On remarque en effet que les Peuples les plus grossiers & les plus ignorans en ce qui regarde les Arts, les Sciences & la Religion, ont été assez clairvoyans sur les intérêts de la Société. Sans profondes méditations, sans spéculations, sans métaphysique, ils ont senti le vrai but des Associations Politiques. Le sentiment, l'expérience, & les premières notions du sens commun ont été leurs maîtres, & leur ont dicté des réglemens dont la sagesse & l'équité font honte à bien des Loix, & des Pratiques reçues & autorisées chez des Peuples modernes qui se piquent de politesse & de Christianisme. Mais quoique l'Auteur se soit mépris dans son but, son Livre n'en est pas pour cela moins curieux ni moins intéressant. Il n'est rien de plus agréable à un Esprit philosophe, que de considérer les Loix de divers Peuples, d'en examiner les différences & les rapports, & de chercher les raisons de l'une & de l'autre de ces choses. C'est à quoi l'Ouvrage dont nous parlons peut être fort

fort utile. Donnons-en deux petits échantillons, La Loi de *Moyse*, par une très-bonne raison, favoir pour inspirer plus d'horreur du Meurtre, ordonnoit qu'un Bœuf qui auroit tué quelqu'un, fût lapidé. *Dracon* alloit plus loin; il vouloit qu'on procédât criminellement même contre les choses inanimées. En 1540. le Parlement de *Toulouze* donna un exemple d'une sévérité aussi puérile que celle de *Dracon*. Il fit attacher à la potence une Epée avec laquelle on avoit fait quelque mauvais coup. Dieu voulut être à la fois le Dieu & le Roi des *Hébreux*: il étoit naturel que les hommages qui lui étoient rendus à ce dernier titre, engageassent dans des dépenses que le Culte simplement religieux n'auroit pas exigées. Cependant la Loi avoit réglé les choses de manière, que les Pauvres pouvoient s'acquitter à peu de frais. La disposition des Loix des XII. *Tables* sur cet article, est aussi d'une sagesse admirable. Elle défend de rendre à la Divinité un culte couteux, sans prétendre pourtant que ceux qui feront le contraire, soient comptables de leurs fautes à aucun Tribunal humain. *Ad divos adeunto castè, pietatem adhibento, opes amovento. Qui secus faxit, Deus ipse vindex esto.* Rome sortant de la barbarie, fut à cet égard plus sage que Rome polie par les Sciences & les Arts, & même que Rome d'aujourd'hui.

II. MICHAELIS PSELLI *Synopsis Legum versibus iambis & politicis*. C'est, comme le titre le porte, un court Abrégé de Jurisprudence en 1408 vers *Grecs*. Quelques louanges qu'*Allatius* donne à cet Ouvrage, & quoique *Bosquet*,  
I 5 qui



qui l'a le premier publié , l'appelle *Opus reverè mirabile* , il faut avouer que c'est peu de chose. Mr. *Meerman* ne lui a donné place dans ce Recueil, qu'en faveur de ceux qui aiment ce qui nous reste des Ecrits du moyen âge. Celui-ci étoit très-rare , n'ayant été imprimé qu'une fois en 1632 à *Paris*. Le texte paroît corrompu en bien des endroits , & auroit grand besoin d'être revu. Les Mss. qu'on en conserve dans la Bibliothèque du Roi de *France* , & dans celles de *Vienne* , de *Florence* & du *Vatican* , fourniroient sans-doute une multitude de *variantes* , dans l'examen & le choix desquelles quelque *Lambin* moderne pourroit exercer sa sagacité , & acquérir beaucoup de gloire. La Version de *Bosquet* se ressent de l'âge auquel cet Auteur la fit ; (il n'avoit que 19. ans.) Elle est très-inexacte. Dans cette nouvelle édition elle a été rectifiée en plusieurs endroits par Mr. *Archibald Macclaine* , Pasteur de l'Eglise *Angloise* de *La Haye* , qui à tout le savoir qu'exige sa profession , joint une grande connoissance de la Langue & de la Littérature *Grecque*. Ce Poème est rempli de mots *Latins* grecisés , c'est à peu près le style barbare de *Théophile* dans sa *Paraphrase des Institutes*. *Bosquet* avoit joint à son édition deux autres petites Pièces de *Psellus* , que le Père *Sirmond* lui avoit communiquées : on les trouvera de-même ici. Ni l'un ni l'autre Editeur n'y a joint de traduction , sans-doute parce qu'elles ne regardent point la Jurisprudence. La première contient une espèce de Confession de Foi , qui dans sa brièveté est longue , sur les Dogmes attaqués par *Arius* & *Nestorius*. Elle con-

contient de-plus une idée des Conciles Généraux jusqu'au second de *Nice*. Cette Pièce n'est que de 163 vers. L'autre, qui n'en a que 75, est une notice des Canons Ecclésiastiques, aussi superficielle que la précédente. Ces trois Poèmes furent composés pour l'instruction de *Michel Ducas*, dont *Psellus* étoit Précepteur, & ils lui sont adressés. Ce Prince régnoit à *Constantinople* en 1079. S'il se borna aux Abrégés de son Maître, il ne dut certes pas trouver l'étude difficile.

III. M. VALERII PROBI *Libellus de interpretandis Romanorum Litteris*. Ce Livre, destiné à expliquer les Abréviations dont les Romains se servoient, & desquelles il reste un grand nombre dans les Mss. & même dans les Livres imprimés, paroît ici d'après la meilleure édition qui en ait été faite, accompagné de savantes notes.

IV. FLAV. FRANCISCI DE HAUTESERRE A SALVAISON *Notæ & Animadversiones ad Indiculos Ecclesiasticorum Canonum Fulgentii Ferrandi & Cresconii Afri. Adjectæ sunt notæ Petri Francisci Chiffletii in eadem opuscula*. *Fulgentius Ferrandus* étoit Diacre de *Carthage*, & *Cresconius* Evêque d'une Ville d'*Afrique*. Les Recueils de Canons qu'ils ont donnés, & les Commentaires qu'on y a joints, sont très-intéressans pour ceux qui s'appliquent à l'étude du Droit Canonique, ou à celle de l'Histoire Ecclésiastique. *Ferrandus* a mis à la tête de son Ouvrage une Constitution des Empereurs *Theodose & Valentinien*, qui est bien singulière. Elle défend d'intenter accusation en justice contre les Ecclésiastiques, sous peine pour les riches d'une grosse

amende, & pour les pauvres d'avoir les mains plombées. *Manns ejus implumbari jussimus*. Ce que *Chifflet* explique par plonger les mains dans du plomb fondu, ou y attacher des poids de plomb. Cette Loi porte de plus, que si des coupables se promènent en ville où à la campagne avec un Evêque, un Prêtre ou un Diacre, il ne sera pas permis de les saisir. En son tout elle est si déraisonnable, & le *Latin* en est si barbare, que c'est faire tort à la mémoire de ces deux Empereurs, que de la leur attribuer. C'est sans-doute l'Ouvrage de quelque Moine, zéléteur indiscret des privilèges des Ecclesiastiques, & assez ignorant pour ne savoir pas même donner à son imposture les couleurs de la vraisemblance.

V. ALEXANDRI POLITI *de Patriâ in testamentis condendis potestate*. Cet Ouvrage publié à Florence en 1712, devoit d'autant plus être réimprimé, qu'il est aujourd'hui très-rare, du moins hors de l'Italie. La matière y est épuisée. L'Auteur, très-versé dans le Droit Civil & Canonique, ainsi que dans les Antiquités Ecclesiastiques, y répand ces différentes sortes d'érudition à pleines mains. On y trouvera une explication étendue, & à divers égards nouvelle, de la Loi *Voconia*.

VI. JOANNIS FILLEAU *Tractatus singularis de Comitibus Consistorianis*. Les Jurisconsultes que les Proconsuls & autres Magistrats Provinciaux menotent avec eux dans leur Province pour leur servir de Conseillers & d'Assesseurs, étoient appelés *Comites*, *Comtes*, c'est-à-dire, Compagnons de voyage de ces Magistrats. Les  
Loix

Loix Romaines accordoient à ces Comtes plusieurs privilèges. Quand le Gouvernement fut devenu Monarchique, ceux qui formoient le Conseil de l'Empereur portèrent aussi le nom de *Comites*, qui leur convenoit d'autant plus qu'ils suivoient d'ordinaire ces Princes dans les voyages qu'ils faisoient. La Cour de l'Empereur fut même appelée *Comitatus*, & le mot *Comes* devint un mot générique pour signifier diverses Charges. Ainsi dans le Code de Justinien il est parlé du *Comes Sacrarum Largitionum*, du *Comes Rerum Privatarum*, des *Comites Isaurie*, *Ægypti*, &c. Cette extension du mot *Comes* engagea sans-doute à ajouter à ce titre un nouveau mot pour désigner particulièrement les membres du Conseil intime de l'Empereur. On les appela la *Comites Consistoriani*, de *Consistorium* qui signifioit ce Conseil, comme cela paroît par des passages d'*Ammien Marcellin* & de *St. Ambroise*. Une sorte de ceinture étoit la marque de leur Dignité. Le titre de *Comes Consistorianus* fut si honorable, que les Empereurs en décorèrent souvent d'autres personnes que leurs Conseillers, soit comme une récompense, soit simplement par faveur. Mais ces Comtes honoraires furent toujours distingués de ceux qui l'étoient en effet, en ce qu'ils n'eurent jamais la ceinture ni les privilèges attachés à cette Dignité. L'Auteur examine avec beaucoup d'érudition & de jugement en quoi consistoient ces privilèges. Il n'est point de mots qui se soient autant écartés de leur signification primitive, que les noms de Dignité & de Charge. Celui de *Comte* en est un exemple.

VII. *Excerpta quadam ex adversariis* PE-

TRI

TRI PITHOEI *que ad Jus Romanum pertinent.*  
Tout ce qui vient d'un Auteur aussi illustre, est précieux & digne d'être conservé.

VIII. *Vie de P. RUTILIUS RUFUS Jurisconsulte Stoïcien & le Socrate Romain, par ANTOINE LOISEL.* Cette Vie n'occupe que 41 pages. On ne s'attendroit guère à trouver ici un *Ecrit François* sans traduction. Cela fera de la peine à ceux qui ignorent cette Langue. L'Editeur n'autoit-il pas dû la leur épargner? Il auroit pu aussi ajouter en forme de note, ce qui se trouve de plus dans une autre Vie de *Rutilius* à laquelle il renvoie, mais qu'il fait bien que ses Lecteurs serbient aussi embarrassés à se procurer, qu'ils l'autoient été à trouver la plupart des Ouvrages qu'il a la générosité de leur communiquer dans ce Recueil.

*Rutilius* fut de naissance illustre. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude du *Grec*, peu connu à Rome de son temps. Il aprit la Philosophie de *Panætius* & de *Possidonius*, Stoïciens célèbres, & la Jurisprudence de *Q. Mucius Sævola*, le plus habile Jurisconsulte qu'il y eût alors. Selon l'usage des *Romains*, qui étoient tout à la fois hommes de Robe & d'Epée, *Rutilius* servit sous le grand *Scipion* & servit avec honneur. Après avoir passé par d'autres Charges, il parvint au Consulat; il introduisit dans ce terns-là l'usage de faire exercer les soldats & de leur apprendre le maniement des Armes. Etant en *Asie* en qualité de Questeur, d'autres disent de Proconsul, il s'attira la haine des Chevaliers *Romains*, qui étoient les Maltotiers d'alors, parce qu'il s'opposoit à leurs vexations & à leurs rapines. Il fut

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 143*

accusé du crime de brigue, *ambitus*, par *Scavrus*, qui en étoit lui-même coupable. *Rutilius*, content du sentiment de son innocence, & plein de cette fermeté que le Stoïcisme inspiroit à ses Sages, dédaigna de se défendre. Ses ennemis, à qui sa vertu faisoit ombrage, réussirent à le faire exiler. Il fut reçu par-tout en *Asie* avec de grandes démonstrations d'estime & de considération. *Smyrne* le fit son citoyen. Quelqu'un, qui prévoyoit la Guerre Civile qui alloit s'allumer à *Rome*, en félicitoit *Rutilius*, & vouloit le consoler par-là. *Bienôt*, lui disoit-il, *tous les bannis seront rappelés. Quel mal vous ai-je fait*, répondit vivement *Rutilius*, *pour me souhaiter un retour beaucoup plus malheureux que n'a été mon départ? J'aime mieux que ma Patrie ait à rougir de mon exil, que si elle s'affligeoit de me voir revenir.* *Sylla*, devenu maître de *Rome*, souhaita de l'y attirer : ses instances n'eurent d'autre effet que d'obliger *Rutilius* à s'éloigner encore davantage. Il dit librement au Dictateur, qu'il ne vouloit pas être témoin des cruautés qu'il exerçoit. *Cicéron*, qui se connoissoit bien en grands-hommes, ne perd aucune occasion de relever le mérite & les vertus de *Rutilius*. Tout ce que lui & d'autres rapportent des faits & dits de cet illustre persécuté, lui fait honneur, un seul point excepté. Par une suite du préjugé de la Secte & de son Siècle, il se crut maître de terminer ses jours. Et ce qu'il y a de singulier, & qui fait bien voir à quel point l'homme est *divers & ondoyant*, pour parler le langage de *Montagne*, ce Sage si ferme, si indifférent à ses propres rêves, ne put

re-

tenir contre le chagrin qu'il eut de ce qu'un frère qu'il aimoit tendrement, avoit manqué le Consulat.

IX. NICOLAI RIGALTII de *Lege venditioni dicta, observatio duplex ad Leg. Curabit Praeses, V. Cod. de action. empt. Eiusdem de modo proposito fœnori, observatio ad Constitutionem Regiam Anni 1613.* Ces deux petits Ouvrages avoient été imprimés chacun à part en 1614, & 1645. Et comme c'est le sort de toutes les petites Pièces, qui par cette raison sont fort à propos appellées *Pièces fugitives*, ils avoient si bien disparu, que Mr. Meerman les a longtems cherchés envain. Ils lui ont enfin été communiqués par Mr. van Nispen, Conseiller de la Cour de *Hollande*, dont la Bibliothèque est bien fournie en pareilles raretés. La dernière de ces Pièces roule, comme le titre le porte, sur un Edit du Roi de *France* fait en 1643. pour le Pays des trois Evêchés que la guerre avoit fort appauvris. Entre autres choses, l'Edit défend aux Créanciers d'exiger de leurs Débiteurs plus de la moitié des intérêts, & veut que ce qu'ils ont reçu au-delà, soit en déduction du Capital, ou à compte des intérêts à venir. L'Auteur, qui étoit Conseiller au Parlement de *Mets*, expose les raisons de cet Edit; il rend compte de l'opposition que les Créanciers y mirent inutilement, & rapporte des exemples de réglemens de la même sorte, faits dans la République *Romaine* en faveur des Débiteurs obérés.

X. *Paralipomenon & Electorum Juris Civilis selectarumque Antiquitatum. Tom. I. Auctore ATHANASIO OTEYZA & OLANO.* Cet

OUV

Ouvrage, le plus long qui soit dans ce volume, ne contient pas moins de 300 pages. C'est un amas immense d'érudition en tout genre. On y trouve des Matières de Droit développées, des Passages d'Auteurs *Latins & Grecs* expliqués & corrigés, des Points d'Histoire mis dans leur jour, des Difficultés de Grammaire savamment éclaircies. L'Auteur accumule les citations souvent sans beaucoup de nécessité; il se peut aussi que ses décisions ne soient pas toujours justes: malgré cela il n'est rien moins que méprisable, & l'on ne le lira pas sans fruit. Cet Ouvrage, imprimé en *Espagne* en 1646, étoit devenu rare, & l'on doit savoir bon gré à Mr. *Meerman* de l'avoir tiré de l'oubli. *Oteyza* avoit promis un second Tome, qui n'a jamais paru. Il fait hommage de celui-ci à *Jésus crucifié*, par une Dédicace du stile le plus singulier, suivie de plusieurs Pièces d'un goût tout aussi bizarre, à la louange de l'Auteur. *Oteyza* ne s'occupe pas toujours d'Auteurs anciens, il se raproche quelquefois de son siècle: par exemple, il traite au long de l'origine de ces Vagabonds nommés *Egyptiens* ou *Bohémiens*, qui sans feu ni lieu courent le Monde, & dont les femmes étoient des Diseuses de bonne aventure. Il soutient que ces gens-là tiroient réellement leur origine d'*Egypte*. Et voici ses preuves. 1. Ils sont appelés *Egyptiens* en divers Pays. Le mot *Gitani*, dont les *Espagnols* se servent pour les désigner, vient de là. 2. *Munster* rapporte que ceux qu'on vit à *Heidelberg* en 1417, & qui étoient munis de passeports de quelques Princes, disoient qu'ils venoient d'*Egypte*, & qu'il leur avoit été imposé pour pénitence de cou-



rir le Monde. 3. Un autre Auteur rapporte que plusieurs de ces gens-là entendoient le *Grec* Langue très-connue en *Egypte* depuis les *Macedoniens*. 4. Enfin les mœurs & les usages de ces Vagabonds ont un très-grand rapport à celles des anciens *Egyptiens*. *Oteyza* auroit pu tirer une autre preuve des *Recherches* d'ETIENNE PASQUIER, mais il ne paroît pas avoir connu cet Auteur. Il finit en sonnant avec beaucoup de véhémence le tocsin contre cette sorte de gens. Leur nombre étoit encore considérable de son tems. Depuis ils ont entièrement disparu de par-tout, à moins qu'on ne veuille prendre pour de foibles restes de ce Peuple Nomade, certains Vagabonds & Mendiens que l'on appelle encore *Egyptiens*, *Babémiens*, *Payens*, & dont les femmes disent la bonne aventure. Il y a pourtant très-peu d'apparence qu'ils en descendent.

XI. JANI A COSTA, *Jureconsulti & Antecessoris Tolosani, Commentarii seu Praelectiones ad titulum Digestorum de servitutibus, item ad 4 titulos Codicis, ex delictis defunctorum in quantum heredes conveniantur; de constituta pecuniâ, de probationibus & de testibus*. Ces Ouvrages n'avoient jamais été imprimés, & méritoient fort de l'être. Ils ne sont point inférieurs aux excellens Commentaires que l'on a du même Auteur sur les *Institutes* & les *Décrétales*. Ils ont été communiqués à Mr. *Meerman* par Mr. *Mayansius* savant *Espagnol*, & par Mr. le Conseiller *van Nispen*.

Tels sont les différens Ouvrages qui entrent dans le I. Volume du Trésor que nous annonçons. L'impression en est parfaitement bien exé-

cu-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 147

tiée. Il eût été fort à souhaiter qu'au-lieu des Tables particulières qui se trouvent à la suite de plusieurs de ces Traités, on en eût mis une générale à la fin du volume. C'est été rendre un service très-important aux Savans à qui ce Recueil est destiné. Mr. Meerman a dédié cette ample collection à S. A. Monseigneur le STATHOUDER par une Épître en fort beau *Latin*.

## A R T I C L E VIII.

**HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS**, depuis *Auguste* jusqu'à *Constantin* par Mr. CREVIER, Professeur Émérite de Rhétorique au Collège de *Beaumont*. Tome III. pag. 395. À *Amsterdam*, chez J. de *Westein* 1751.

C'E Volume contient l'Histoire de deux méchans Princes, de *Caligula* & de *Claude*: l'un étoit un furieux, un phrénétique, un extravagant: l'autre joignoit à la cruauté une stupidité imbécille. Tous deux eurent le sort qu'ils méritoient. *Caligula* périt par la main d'un assassin, & *Claude* par le poison. Le sage Historien, qui a peint ces deux Monstres, nous les fait connaître par un grand nombre de traits frappans, dont nous allons rapporter les principaux.

*Caius*, surnommé *Caligula*, étoit chéri des Armées & des Provinces, lorsqu'il monta sur le trône. L'amour du Peuple Romain pour *Germanicus* son père rejaillissoit sur lui. On sortoit d'ailleurs d'une tyrannie sous laquelle on avoit longtems gémi, & la haine contre *Tibère* se tour-

soit en affection pour *Caligula*. La *ville d'Épide* par-tout, & à *Rome* & dans les Provinces, furent que fêtes & réjouissances parmi les grands & les petits, parmi les riches & les pauvres, & toute l'étendue de l'Empire.

Le règne de *Caligula* commença par des traits qui font honneur à l'humanité. Il rendit la liberté aux prisonniers, rappella les exilés, abolit pour l'avenir l'accusation de lèse-majesté, qui étoit l'horreur & l'effroi des Citoyens. Il gagna les cœurs par ses dons, par ses largesses, & par sa magnificence, qui d'ailleurs étoit accompagnée en tout de manières populaires & de traits de bonté. Il rendit au Peuple le droit d'élire les Magistrats, qui lui avoit été ôté par *Tibère*. Il exempta l'*Italie* du centième denier, qui se levoit sur tout ce qui étoit vendu à l'encan par autorité publique, & dédommagea plusieurs particuliers des pertes causées par les incendies. Pour tout dire en peu de mots, il punit le vice & récompensa la vertu.

Une maladie dangereuse, qui survint à ce Prince, est l'époque fatale du changement de sa conduite. Soit que son tempérament en eût été altéré & sa raison dérangée, soit plutôt qu'il fût las de se gêner, il lâcha dès lors la bride aux vices de l'esprit & du cœur, qu'il avoit jusques-là retenus dans la contrainte.

Il agit en tout comme un furieux. Il fit mourir *Tiberius Gemellus*, sous prétexte que ce jeune Prince avoit désiré qu'il ne revînt point de sa maladie, & fondé sur la mort des espérances ambitieuses. Sur un fondement frivole, il contraignit *Silanus* son beau-père à se couper lui-même la gorge avec un rasoir.

Sa cruauté étoit un mal redoutable, elle croissoit de jour en jour. Le prétexte dont il se servit contre plusieurs, fut la part qu'ils avoient eue aux grâces de sa mère & de ses frères. Ajoûtant la perfidie à la cruauté, il produisit les mémoires qui regardoient ces tristes affaires, & qu'il avoit fait de brûler; des fautes anciennes & pardonnées furent punies avec la dernière rigueur. Il fit périr aussi un très-grand nombre de Citoyens *Romains*, en les forçant de combattre comme Gladiateurs. La vie des hommes lui coutoit si peu, qu'un jour que les criminels manquoient pour être livrés aux bêtes, il ordonna que l'on prît les premiers venus d'entre le peuple qui assistoient au spectacle, & qu'on les exposât à leur fureur; &, de peur que ces infortunés ne se plaignissent d'une telle barbarie, il leur fit avant tout couper la langue.

Les desordres de ce Prince étoient de toute espèce. Ses excès à l'égard de ses sœurs font horreur. Il les aimoit autrement qu'il ne convient à un frère, & il ne s'en cachoit point. En plein repas il leur faisoit prendre alternativement à côté de lui la place que les débauchés assignoient à leurs maîtresses. Ce fut pour *Druille* qu'il porta le plus loin son attache criminelle & incestueuse. On prétend qu'il l'avoit deshonorée toute jeune, & dans le tems qu'ils étoient élevés ensemble chez *Antonina* leur ayeule. Devenu Empereur, il rompit le mariage qu'elle avoit contracté avec *L. Cassius*, & la tint dans son Palais sur le pied d'épouse légitime. La mort ayant enlevé cette Princesse à la fleur de son âge, *Caligula* la mit au rang des Divinités. Il en fit une Déesse. Temple, Statues, Prêtres, tout ce qui appartient au

Culte Divin, lui fut prodigué. Sa passion pour les deux autres Sœurs *Agrippine* & *Julie* ne fut ni si décidée ni si constante. Il les traita même avec infamie, jusqu'à les prostituer à ses compagnons de débauche.

L'adultère n'effrayoit pas cet Incestueux. Presque aucune Dame de *Rome* ne se garantit de ses outrages tyranniques. Sa seconde femme fut *Livia Orestilla*, qu'il avoit enlevée à *C. Prion* le jour même de ses nocces. Il n'eut pas honte de se glorifier de cette violence, en avertissant le Peuple par un placard, qu'il s'étoit marié comme *Romulus* & comme *Auguste*. Au bout de quelques jours *Orestilla* fut répudiée. Bientôt après il enleva *Lollia Paulina* à *Memmius Regulus* son mari, l'épousa, & la chassa ensuite, en lui défendant pour toujours la compagnie d'aucun homme. *Milonia Celsina*, qui n'étoit ni belle ni jeune, & qui avoit déjà trois enfans d'un autre mari, fut la seule qui fut fixer ce cœur volage & furieux.

Non content d'avoir violé tous les droits les plus sacrés entre les hommes, il entreprit d'outrager la Divinité même. Il voulut avoir des Temples, des Prêtres, des Sacrifices. Après avoir emprunté les noms de toutes les Divinités que la Superstition Payenne reconnoissoit, il s'en appropria tous les attributs & les ornemens. Il étoit tantôt *Bacchus* ou *Hercule*, tantôt *Jupiter*, *Diane*, ou *Vénus*. Quelquefois il paroissoit dans un équipage efféminé avec le tonneau & le thyrses d'autres fois il annonçoit dans son air quelque chose de mâle & de robuste, revêtu d'une peau de Lion, & portant la massue. On le vo-

voyoit sans barbe, & ensuite décoré d'une longue barbe d'or. Aujourd'hui c'étoit le trident, le lendemain c'étoit la foudre dont il se monroit armé. Vierge guerrière, le casque en tête, & l'égide sur la poitrine, il représentoit *Minerve*; & bientôt après, à l'aide d'une parure pleine de mollesse, & qui ne respiroit que la volupté, il devenoit une *Venus*. Sous ces différens déguisemens il recevoit les vœux, les offrandes, les sacrifices convenables à chacune des Divinités dont il jouoit le personnage.

Une extravagance d'une autre espèce, & qui marque une raison égarée, ce sont les folies pour son Cheval, qu'il appelloit *Incitatus*. S'étant mis à la tête du Collège de ses Prêtres, il y associa cet animal, qui en étoit le plus digne personnage. On construisit à *Incitatus* une écurie de marbre, & une ange d'ivoire: on lui fit porter des houffes de pourpre, & un colier de perle: & afin que ceux qui seroient invités de sa part à manger pussent être bien reçus, *Caligula* lui fit une maison, lui donna des domestiques, des meubles, une cuisine. L'Empereur lui-même invitoit *Incitatus* à sa table, lui présentoit de l'orge dorée, & lui faisoit boire du vin dans une coupe d'or où il avoit bu le premier. Il juroit par le salut & par la fortune de son Cheval, & l'on assure qu'il l'auroit nommé Consul s'il n'eût été prévenu par la mort.

A ces traits de la plus grande folie il joignoit des dépenses insensées. Tout ce qu'il imaginoit de plus étrange, de plus outré, étoit ce qui le charmoit davantage: parfums d'un grand prix prodigués sans aucun ménagement; perles pré-

cieuses dissoutes dans du vinaigre pour être ensuite avalées, tables couvertes de pains & de viandes d'or, sommes considérables jettées pendant plusieurs jours de suite au Peuple & livrées au pillage. Il dépensa en un seul repas dix millions de sesterces, qui reviennent à douze cens cinquante mille livres, monnoie de *France*. Il construisit des vaisseaux de bois de cèdre, dont les poupes étoient enrichies de pierreries, & les voiles teintes en diverses couleurs, avec des bains, des portiques, des salles à manger très-spacieuses, & , ce qui est plus singulier, des vignes & des arbres fruitiers. L'usage de ces vaisseaux étoit de le promener le long des côtes de la *Campanie*.

Un des vices de ce Prince étoit sa maligne & cruelle jalousie. Blessé du succès qu'avoit eu un des plaidoyers de *Senèque*, peu s'en fallut qu'il ne le fît mourir. La gloire même de ceux que la mort avoit soustraits à la vie, ne laissoit pas de l'offenser & de lui être à charge. Il eut la pensée d'ôter de toutes les Bibliothèques les Ouvrages de *Tite-Live* & de *Virgile*. Les statues des Hommes illustres, rassemblées par *Auguste* dans le *Champ de Mars*, éprouvèrent sa malignité; il les renversa toutes. Il dépoilla les anciennes Familles des symboles qui les distinguoient, & qui leur servoient comme de titres de Noblesse. Il interdit aux *Torquatus* le haufsecol, aux *Cincinnatus* les cheveux frisés en boucles, aux *Pompeïes* le surnom de *Grand*.

Toute l'histoire de la vie de ce Tyran est remplie de traits de la cruauté la plus monstrueuse. Se jouant de la vie des hommes, c'étoit pour lui un passe-tems amusant de faire déchirer des  
 inno-

innocens à coups de fouëts, & de les tourmenter par tous les supplices de la question. Après avoir ainsi traité des Sénateurs & des Chevaliers, il leur fit trancher la tête aux flambeaux en se promenant dans ses jardins. Souvent pendant qu'il étoit à table, comme les autres se donnoient le plaisir de la musique, lui, il se donnoit celui de faire appliquer des accusés à la question, ou décoller des prisonniers par la main d'un Soldat exercé à couper adroitement les têtes. Il désira un jour de voir mettre en pièces & déchirer en morceaux un Sénateur tout vivant. Pour cela il apostâ des misérables, qui, lorsque celui qui leur étoit désigné entroït au Sénat, se jetterent sur lui en le traitant d'ennemi public, le percèrent à coups de stilet, & le livrèrent ensuite à d'autres, qui lui arrachèrent tous les membres; & *Caligula* ne fut point satisfait qu'il n'eût vu les entrailles de cet infortuné traînées dans les rues, & amassées en un tas sous ses yeux.

Il faut épargner au Lecteur quantité d'autres faits de cette nature, que l'on peut trouver dans *Suétone* & dans *Senèque*, & même, pour la plus grande partie, dans l'Ouvrage de notre Historien. Je n'ajouterai que ce seul trait. *Caligula*, indigné de ne pouvoir assez assouvir sa rage contre la Multitude dont il se tenoit offensé, prononça cette parole, la plus forcenée qui soit jamais sortie de la bouche d'un homme: *Plût aux Dieux que le Peuple Romain n'eût qu'une seule tête, qui pût être abattue d'un seul coup.*

Un événement singulier de son règne, & qui prouve bien son extravagance, c'est le projet qu'il forma, & qu'il fit exécuter, de construire



un pont sur la Mer de Bayes à Pouzzoles. Le trajet de Bayes à Pouzzoles est de près de cinq quarts de lieues. Dans cet intervalle on établit sur des ancores, depuis un rivage jusqu'à l'autre, une double rangée de bâtimens de charge, ressemblés de tous les ports d'Italie, ou même construits à neuf, parce que l'on n'en trouva pas un nombre suffisant. Sur cette longue file de vaisseaux on éleva une chaussée de terre & de maçonnerie, avec des parapets aux deux côtés, & des hôtelleries d'espace en espace, où l'on avoit eu soin d'amener même de l'eau douce, qui sortoit par des fontaines jaillissantes.

Ce pont fait, *Cabigula* s'étant revêtu de la cuirasse d'*Alexandre*, & ayant mis par dessus une casaque militaire, toute de soie, relevée en or, & brillante de quantité de pierres, l'épée au côté, le bouclier à la main, & la couronne civique sur la tête, il sacrifia d'abord à *Neptune*, à quelques autres Divinités, & en particulier à l'Envie, dont il craignoit les malignes influences. Ensuite il entra à cheval sur le pont, & suivi de nombreuses troupes d'Infanterie & de Cavalerie, armées comme pour un jour de bataille, il courut à bride abattue jusqu'à Pouzzoles, en attitude de combattant. Là il passa la nuit, & le lendemain en habit de triomphateur il monta sur un char attelé de chevaux fameux par des victoires gagnées dans les courses du Cirque. Il repassa ainsi le pont. Après le char venoit sur des chariots toute la Cour, vêtue magnifiquement, les Soldats à pied, en un mot toute la pompe d'un triomphe. Au milieu du pont étoit dressée une estrade, sur laquelle le Triomphateur monta pour

*Juillet, Août & Septembre, 1761. 185*

pour haranguer ses troupes après un si beau fait d'armes.

Un repas général termina cette belle fête. *Caligula* sur le pont, les Officiers & les Soldats dans des barques, se mirent à table, & se remplirent de vin & de viandes pendant le reste du jour & toute la nuit. A la fin du repas l'Empereur, qui s'étoit échauffé la tête par le vin pris avec excès, se procura un divertissement digne de lui, en jettant plusieurs de ses Courtisans de dessus le pont dans la mer, & en coulant à fond un très-grand nombre de barques pleines de Soldats & de Peuple, qu'il attaquoit avec des vaisseaux armés d'éperons.

Une autre entreprise où il ne marqua pas moins d'extravagance, c'est son expédition contre la *Germanie* & la *Grande-Bretagne*. Les *Germanains* ne pensoient point à la guerre, & *Caligula*, qui étoit naturellement lâche, n'en auroit pas souhaité une sérieuse. Il joua donc la comédie. Arrivé au *Rhin*, il ordonna qu'on le fît passer à quelques *Germanains* de sa Garde, qu'on les cachât dans un Bois, & qu'ensuite on vînt lui donner avis avec beaucoup de tumulte & de fracas, que l'Ennemi approchoit. Il part aussitôt, accompagné de ses Courtisans & de quelques Cavalerie Prétorienne, & va dans le Bois se saisir de ceux qui s'y étoient cachés par son ordre; &, tout glorieux d'un tel succès, il dressa des trophées sur le lieu, & s'en retourne ensuite aux flambeaux, blâmant beaucoup la lâche timidité de ceux qui ne l'avoient pas suivi. Les compagnons de la victoire furent récompensés par des couronnes d'une nouvelle espèce, qui por-

portaient les images du Soleil, de la Lune, & des Astres. C'est à cet exploit, & à quelques autres de cette nature, qu'il borna son expédition contre les *Germain*s.

Celle qu'il entreprit l'année suivante contre la *Grande-Bretagne* n'est pas moins ridicule. Ayant réuni toutes ses forces, qui se montoient au nombre de 200 ou même de 250 mille combattans, il marcha vers l'Océan, rangea toute son Armée sur la côte, & montant une Galère, il s'avança à quelque distance dans la Mer, & revint au rivage. Alors il donne le signal de la bataille, fait sonner les trompettes; & tous ces grands apprêts se terminent à ordonner à cette multitude infinie de guerriers de ramasser les coquillages dont le rivage étoit couvert, & qu'il appelloit des dépouilles de l'Océan, dignes d'être portées au Capitole & au Palais Impérial.

Le séjour qu'il fit dans les *Gaul*es n'a rien de remarquable, que les vexations & les cruautés qu'il y commit. Comme les *Gaulois* étoient riches, il forma le dessein de les dépouiller. Les Peuples & les particuliers furent soumis à des taxes sous le nom spécieux de *Don gratuit*. Il condamnoit à mort sur le plus léger prétexte tous ceux qu'on lui dénonçoit, & s'emparant de leurs biens par confiscation, il les vendoit lui-même, suivant ce qu'il avoit déjà pratiqué à *Rome*, & les portoit ainsi à un prix exorbitant.

Il donna à *Lyon* des Jeux, dont la dépense fut énorme. C'est à ces Jeux qu'il établit ce Combat célèbre d'Eloquence *Grecque* & *Latine*, dont les loix étoient si rigoureuses. Il falloit que les vaincus fissent les frais du prix de leur vainqueur, & qu'ils-  
com-

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 157*

composassent des vers ou un discours à sa louange. Ceux dont les Ouvrages avoient tout-à-fait déplu, étoient obligés d'effacer leurs propres écrits avec l'éponge ou avec la langue, s'ils n'aimeient mieux être châtiés par la férule ou jettés dans le *Rhône*.

Il partit pour *Rome*, ne respirant que menaces & vengeance contre les Sénateurs qui refusoient de lui décerner les honneurs d'un Triomphe, dont il avoit déjà fait faire tous les apprêts. Il fallut qu'il se contentât d'entrer dans *Rome* avec la pompe modeste de l'Ovation. Sa mort arrivée quelques mois après, l'empêcha d'exécuter quelques projets horribles qu'il méditoit, & qui demandoient des arrangemens & du tems. Son dessein étoit, à ce que prétend *Suétone*, d'abandonner absolument la Ville, après avoir massacré les premiers du Sénat & de l'Ordre des Chevaliers, & de se transporter d'abord à *Antium*, & ensuite à *Alexandrie*, dont les habitans avoient mérité ses bonnes grâces par leur empressement à lui rendre les honneurs divins. On trouva après sa mort deux Mémoires, dont l'un avoit pour titre *l'Epée*, & l'autre *le Poignard*, avec des notes qui désignoient ceux qu'il destinoit à la mort.

Déjà il s'étoit formé sans succès plus d'une conjuration contre lui. Celle qui réussit enfin à délivrer l'Empire *Romain* de ce Monstre, eut pour auteur *Cassius Chérda*, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, & homme d'un très-grand courage. D'autres personnes, d'un ordre ou d'un crédit supérieur, y prirent part. Mais *Chérda* en fut l'ame; il forma tout le projet, il se choisit des associés, il présida à l'action, enfin il donna  
l'exem-

l'exemple en portant le premier coup, qui fut si grand, que *Caligula* en fut renversé par terre. Comme le Tyran se débatoit, les autres Conjurés l'entourèrent, le percèrent de trente coups, & le laissèrent mort sur la place.

Ainsi périt l'an de *Rome* 792, de J. C. 41, le quatrième jour des *Jeux Palatins*, ce Prince barbare & cruel; dans la 29<sup>me</sup>. année de son âge, après avoir régné 3 ans, 10 mois & 8 jours. Il eut le sort qu'il méritoit par ses fureurs contre Dieu & contre les Hommes.

Outre les traits que nous avons rapportés de son mauvais caractère, en voici quelques autres qui concernent sa personne, ses goûts, ses dispositions pour les Arts & pour les Exercices du corps.

*Caligula* étoit pâle, grand de taille, mais mal fait. Il avoit les yeux creux, le front large, peu de cheveux, & point du tout sur le devant de la tête. Il avoit naturellement l'air du village hargné & farouche. Il ne suivoit dans son habillement d'autre règle que son caprice. On voyoit sur lui tour à tour les vêtements des Nations étrangères, des Femmes, des Dieux, & toujours avec un luxe insensé, qui prodiguoit l'or & les pierreries. Il portoit habituellement les ornemens de Triomphateur.

Il s'étoit beaucoup appliqué à l'Eloquence, il s'y exerçoit même assidument, tant pour son plaisir, que lorsqu'une raison d'utilité lui sembloit le demander. Sa prononciation étoit forte, animée, impétueuse: il ne pouvoit demeurer en place, il tonnoit en parlant, & se faisoit entendre à une très-grande distance.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 159*

Il réussissoit fort bien dans l'exercice de plusieurs Arts. Le plaisir de la Musique & de la Danse l'affectoit si vivement, qu'il ne pouvoit s'empêcher, même dans les Spectacles publics, d'accompagner la voix du Musicien, & de suivre les gestes de l'Acteur, pour les approuver ou les corriger.

Rome ne fut délivrée de ce Monstre, que pour tomber sous le joug d'un imbécille. Envain le Sénat entreprit de rétablir l'ancienne forme du Gouvernement, les Soldats voulurent un Empereur, & jettèrent les yeux sur *T. Claudius Drusus*, connu dans l'Histoire sous le nom de *Claude*. Ce Prince étoit fils de *Drusus* & d'*Antonia*, petit-neveu d'*Auguste*, neveu de *Tibère*, & oncle de *Caligula*. Il naquit à *Lyon* l'an de Rome 742, pendant que son père faisoit la guerre avec beaucoup de gloire aux *Germanis*. Durant son enfance il fut fatigué de maladies cruelles & opiniâtres, qui lui laissèrent de fâcheuses impressions dans le corps, & sur-tout dans l'esprit; en sorte qu'il demeura toute sa vie dans un état de stupidité, qui le rendoit incapable de tout emploi, quel qu'il pût être.

Elevé à la Souveraine Puissance, il en usa d'abord avec la modération qui étoit dans son caractère. Il ne voulut point que l'on fît aucune recherche, ni de ceux qui avoient conspiré contre son prédécesseur, ni de ceux qui s'étoient opposés à son élévation. Les principaux auteurs de la mort de *Caligula* furent seuls punis. Il fit preuve de son bon naturel, en honorant la mémoire de tous les Princes & Princesses de sa famille, quoiqu'il n'eût pas grand lieu de s'en louer. Il abolit l'action de  
lèze-

lèze-majesté, si terrible sous *Tibère* & sous *Caligula*, & il rendit la liberté à tous ceux qui étoient retenus en prison sous ce prétexte tyrannique. Plein de déférence pour les Magistrats, si les Consuls dans le Sénat se levoient de leurs sièges pour s'approcher de lui, il se levoit partiellement, & s'avançoit à leur rencontre. Dans tout ce qui touchoit sa personne & sa famille il gardoit la modestie d'un particulier. Bien éloigné de la folie sacrilège de *Caligula*, il défendit qu'on l'adorât, qu'on lui offrit des sacrifices. Il abolit les nouveaux impôts, & brula ces deux horribles Mémoires dont nous avons parlé, intitulés l'un *le Poignard*, l'autre *l'Epee*.

Cette conduite le fit aimer, & jusques-là il méritoit de l'être. Mais la suite le démentit bientôt. *Claude* étoit fait pour être gouverné. Il n'avoit jamais su qu'obéir à *Livie* son ayeule, à *Antonia* sa mère, & aux Affranchis qui devoient le servir. Accoutumé à vivre sous la tutèle des femmes & des valets, il continua depuis qu'il fut Empereur ce qu'il avoit fait toute sa vie : son règne fut le règne de *Messaline*, & ensuite d'*Agrippine* d'une part, & de l'autre, de *Pallas*, *Narcisse*, *Calliste*, *Polybe*, *Félix*, & autres misérables Affranchis. *Claude* avoit pour épouse, lorsqu'il parvint à l'Empire, la fameuse *Messaline*, Princesse horriblement décriée par ses desordres affreux, & qui joignoit à l'impudicité la cruauté, qui lui fit verser le sang le plus illustre pour satisfaire ses jalousies & ses vengeances. Les trois plus puissans de ses Affranchis furent *Pallas* son Trésorier, *Narcisse* son Secrétaire, & *Calliste* préposé au soin des requêtes que l'on vouloit présenter à l'Empereur.

*Claude*

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 161*

*Claude* fut l'esclave de ces esclaves orgueilleux. C'est ce que notre Historien fait voir par un grand nombre d'exemples, que les bornes où nous sommes obligés de nous renfermer ne nous permettent pas de rapporter. Nous remarquerons seulement que ces indignes Favoris s'étoient tellement rendus maîtres de la personne de ce Prince, qu'on ne pouvoit l'approcher sans leur permission. Ils dispoient de tout dans l'Empire. Il vendoient ou distribuoient au gré de leur caprice, les honneurs, les commandemens des Armées, les immunités, les supplices; & cela sans que leur Maître en fût seulement informé. Ils révoquoient les dons qu'il avoit faits, ils cassoient les jugemens, ils rendoient inutiles les provisions de charges & d'offices qu'il avoit accordées, & les changeoient tout ouvertement; ils décidoient enfin & de la vie & de la mort des personnes les plus illustres.

*Julie*, fille de *Germanicus*, fut leur victime dès les commencemens du règne de *Claude* son oncle. Cette Princesse, apparemment fière de sa naissance, ne fléchissoit point sous *Messaline*; & dédaignoit de lui faire sa cour. D'ailleurs elle étoit fort belle, & sa qualité de nièce lui donnant les entrées chez l'Empereur, elle le voyoit très-souvent & à toutes les heures. *Messaline*, offensée & jalouse, jura sa perte, & elle y réussit aidée des Affranchis. *Julie* fut d'abord exilée, & peu après mise à mort. *Senèque* se trouva impliqué dans cette affaire, & comme coupable d'adultère avec *Julie* il fut relegué dans l'Île de *Corse*. Une condamnation, qui fut l'ouvrage



ge de *Messaline*, n'est pas une flétrissure, & toute la vie de cet homme célèbre le justifie assez. La grande réputation de *Senèque*, jointe au grand rôle qu'il a joué, a engagé Mr. *Grévier* à nous donner de sa vie, de son caractère & de ses écrits, une idée qui ne déplaira pas au Lecteur. De pareils détails méritent d'être puisés dans l'Ouvrage même.

*Claude* fut fort libéral à l'égard de plusieurs Rois alliés de l'Empire *Romain*, & sur-tout à l'égard d'*Agrippa*, qui de tout tems avoit été fort attaché à sa Maison. Il augmenta ses Etats, & lui arrondit le Royaume de *Judee* & de *Samarie*, tel que l'avoit possédé *Hérode* son ayeul. Les *Juifs* d'*Alexandrie* furent rétablis dans leurs privilèges; & par un Edit général, l'Empereur assura à tous ceux qui étoient répandus dans les différentes Provinces de l'Empire, le libre exercice de leur Religion, pourvu qu'ils ne troublasent point celle des autres.

L'endroit le plus brillant de l'Empire de *Claude*, c'est la conquête d'une partie de la *Grande-Bretagne*, alors faible & peu connue, aujourd'hui si puissante & si fameuse. Mr. *Grévier* commence par une courte description de cette Ile; & ce qu'il nous en apprend, il l'a puisé dans les meilleures sources, dans *César*, dans *Strabon*, & dans *Tacite*. Quoique ce morceau mérite d'être parcouru d'un bout à l'autre, nous allons cependant en détacher quelques traits, à l'aide desquels on pourra comparer la pauvreté & la barbarie anciennes de cette Ile avec son état présent.

Ce que nous appelons aujourd'hui la *Grande-*  
de-

de-Bretagne étoit autrefois connu sous le nom d'*Albion*. Les Anciens en avoient une idée si peu juste, qu'ils supposoient la plupart qu'elle regardoit l'*Espagne* à l'Occident. A peine même savoient-ils qu'elle fût une Ile. Elle étoit dès-lors extrêmement peuplée, & contenoit bien des Nations distinguées les unes des autres, & même d'une origine différente. Les *Calédoniens* établis dans la partie la plus septentrionale paroissent à *Tacite* devoir être regardés comme une peuplade de *Germanis*. Les *Bretons* voisins de la *Gaule* ressembloient aux *Gaulois*. *César* assure que toutes les côtes de cette Région étoient remplies de *Belges* transplantés qui y conservoient encore les noms des Peuples dont ils étoient des Colonies. *Tacite* y joint d'autres conformités : mêmes rits religieux, & même attache à leurs opinions superstitieuses : un langage peu différent : même caractère d'audace à courir au danger avant qu'il fût présent, & de timidité lorsqu'ils s'y trouvoient engagés. Il remarque cependant qu'il restoit plus de fierté chez les *Bretons*, parce qu'ils n'avoient pas encore été amollis comme les *Gaulois* par une longue paix. *Horace* représente les *Bretons* comme infociables avec les étrangers (a), auxquels les *Gaulois* au contraire ont toujours fait bon accueil.

Les mœurs des *Bretons* étoient très-simples, & avoient toute la grossièreté d'une nature brute & sans aucune culture. Ceux qui habitoient l'intérieur de l'Ile ne sèmoient point de bled. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs bestiaux, &

(a) *Britannos hospitibus ferax*, Od. III. 4.

& apparemment aussi des animaux qu'ils prenoient à la chasse. Des peaux de bêtes faisoient leurs habillemens. Leurs villes étoient de grands clos au milieu des forêts, fermés de haies, environnés de fossés, & remplis de cabanes, où ils se retiroient pêle-mêle avec leurs troupeaux, en cas de besoin. *César* dit que leurs bâtimens étoient semblables à ceux des *Gaulois*. Il leur attribue une horrible extinction de toute pudeur naturelle. Ils vivent, dit-il, dix ou douze hommes, en commun, frères, pères, enfans, avec autant ou plus de femmes; & ce qui naît de ces conjonctions abominables passe pour appartenir à celui qui a épousé la mère lorsqu'elle étoit encore vierge. *Strabon* rapporte à peu près la même chose des habitans de l'*Hibernie*; & *St. Jérôme* témoigne que tel étoit encore l'usage de son tems parmi les Peuples barbares qui occupoient le Nord de la *Grande-Bretagne*.

L'étain de *Cornouaille*, aujourd'hui encore si recherché, faisoit autrefois le principal commerce de la *Grande-Bretagne*. Ce commerce est très-ancien, & les *Phéniciens* l'ont fait seuls pendant long-tems. Les autres marchandises que l'on tiroit de cette Ile, étoient l'or, l'argent, le fer, des fourures, des esclaves, des chiens excellens pour la chasse.

La principale force des Armées des *Bretons* consistoit dans l'Infanterie. En allant au combat ils se peignoient le corps avec le pastel, en bleu foncé tirant sur le noir, s'imaginant par-là paroître plus terribles aux ennemis. Leurs femmes employoient aussi sur elles cette même couleur.

Le gouvernement des *Bretons* avoit varié du  
tems

Faillat, Août & Septembre, 1751. 165

tems de Tacite. Après avoir eu longtems des Rois, il s'étoit introduit parmi eux une espèce d'Aristocratie, qui ne servoit qu'à partager leurs forces entre plusieurs Chefs, & à les empêcher de se réunir.

César est le premier des Romains qui ait passé dans la Grande-Bretagne. Ses exploits ne furent pas fort considérables; il vainquit moins les Bretons, qu'il n'apprit aux Romains à les connoître. Auguste se contenta d'obliger les Rois & les Peuples de cette Ile, au-moins les plus voisins de la Gaule, à lui envoyer des Ambassadeurs, & à payer des droits sur toutes les marchandises qui entroient de leur país dans les Gaules, ou que l'on portoit des Gaules dans leur país. Tibère prit l'exemple d'Auguste pour lui. Les projets de Caligula sur la Grande-Bretagne se réduisirent, comme nous l'avons dit, à ramasser des coquilles.

Ce fut sous Claude que les Romains s'y établirent. Il y envoya *Plantius*; & sur la nouvelle des succès de ce Général, il s'y rendit lui-même pour commander son Armée en personne. Il s'embarqua à *Ostie*, vint à *Marseille*, & ayant traversé toute la Gaule, il reprit la Mer à *Gessoriacum* (a), fit le trajet, & joignit son Armée sur les bords de la Tamise. *Dion* assure qu'il passa cette rivière, & il lui fait honneur d'une bataille gagnée sur les Barbares, & de la prise de *Camulodunum* (b). Mais, selon *Suétone*,

(a) Boulogne sur mer.

(b) C'est aujourd'hui *Maldon* selon *Camden*. Mais un savant Anglois réfute ce sentiment, & place cette ville à un mille du Bourg de *Walden*, dans la Province d'*Essex*,

ne, l'Empereur ne fut occupé, pendant le séjour qu'il fit dans la *Grande-Bretagne*, qu'à recevoir les soumissions des Peuples vaincus; il ne donna pas le plus léger combat, il n'y eut pas une goutte de sang ennemi répandue. Il est très possible que *Dion* ait attribué à *Claude* les exploits de *Plantius* son Lieutenant. Le séjour de ce Prince dans l'Ile ne fut pas long; il n'y demeura que seize jours, après lesquels il repartit pour s'en retourner à *Rome*, où le Sénat lui prodigua tous les honneurs imaginables, le Triomphe, le surnom de *Britannicus*, deux Arcs de Triomphe, & une Fête anniversaire pour immortaliser la mémoire de ses exploits. Son Triomphe fut célébré avec toute la magnificence possible; & dans les jours qui le suivirent, il se donna des Jeux de toute espèce, Courses de chariots dans le Cirque, Combats d'Athlètes, Chasse aux Ours, Pièces de Théâtre, Danse militaire exécutée par de jeunes-gens que l'on avoit fait venir d'*Asie*.

Tandis que *Claude* célébroit ses prétendues victoires, les *Bretons*, qui n'étoient point encore vaincus, défendoient leur liberté, & soutenoient la guerre contre *Plantius*, qui étoit resté dans le pais avec de grandes forces. *Vespasien* se distingua beaucoup dans cette guerre. Il livra trente combats contre l'Ennemi, prit vingt villes, soumit deux Nations *Britanniques*, & s'empara de l'Ile de *Wight*. *Plantius*, après avoir passé quatre ans à étendre & à affermir ses conquêtes, réduisit enfin en Province *Romaine* une grande

en tirant vers l'Occident. Voyez le Dictionnaire de la Martinière au mot *Camulodunum*.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 167*

grande partie des païs qui environnent la *Tamise* au Sud & au Nord.

Je bornerai l'Extrait de l'histoire de *Clande* à cette expédition, Elle contient encore divers autres évènements, dont les détails déjà curieux & intéressans par eux-mêmes, le deviennent encore davantage par les réflexions sages & judicieuses dont l'Auteur les accompagne.

---

## ARTICLE IX.

LETTRES Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences à l'occasion du JUBILÉ UNIVERSEL célébré à Rome par Benoît XIV. l'An MDCCL. & étendu à tout le Monde Catholique-Romain en MDCCLI. par *Charles Chais*, 3 Tomes, pag. 930, sans compter la Table des matières, & la Bulle d'indiction, la Lettre circulaire du Pape avec quelques autres Pièces relatives à cette matière, faisant CLXXII. pag. A la Haye, chez *Jean Swart* 1751, avec approbation des Eglises.

Quand cet Ouvrage n'auroit pas d'autre recommandation que le nom de l'Auteur, il pourroit être sûr d'être bien reçu. Mr. *Chais* est trop connu dans la République des Lettres pour qu'il soit besoin de nous étendre sur ce sujet ; mais le Livre pouvoit aussi-bien se passer de la réputation de l'Auteur, qu'elle pouvoit se passer du Livre ; & l'on ne peut que s'avoir un gré infini à cet illustre Savant, de ce qu'au milieu des pénibles fonctions de son Ministère, il trouve encore des

veilles à consacrer à l'utilité, & à l'édification publique dans des Ouvrages aussi intéressans & instructifs, que l'est celui ci.

Ces Lettres paroissent avoir été écrites à la sollicitation d'un Ami curieux d'être instruit sur la matière du *Jubilé*. L'Auteur commence par justifier cette curiosité ; la conscience en fait un devoir au *Catholique Romain*, & il est indigne d'un *Protestant* honnête-homme de condamner sans examen ce qu'il ne connoît pas. D'ailleurs le langage flétrissant que tient au sujet des *Réformés* le Pape *Benoit XIV.* dans l'Indiction du *Jubilé*, ne leur permet guères de garder le silence dans cette occasion : à cela se joint le caractère personnel de ce Pape, fort propre à en imposer, soit sur le langage qu'il tient, soit sur la cérémonie qu'il préconise, à laquelle encore il a tâché de donner un air de grandeur & de dévotion, par les mesures dont les Nouvelles publiques nous ont informé, & dont on trouve ici un précis. On lira avec plaisir dans cette I. Lettre un portrait de *Benoit XIV.* également vrai, poli, bien touché, & éloigné de l'aigreur des Controversistes ordinaires. Un dernier motif enfin pour engager quelque *Protestant* à écrire sur le *Jubilé*, c'est que depuis l'Ouvrage que le célèbre *Charles Drelincourt* a donné en 1627 (Ouvrage qui n'est pas commun, dont le langage est suranné, & qui a été écrit dans d'autres circonstances) il n'a rien paru de suffisant en notre langue sur cette matière.

Dans la II. Lettre l'Auteur s'engage à la traiter ; il prend cet engagement avec des expressions de défiance & de modestie, qui en faisant honneur à son caractère, ne diminueront sûrement pas l'empres-

pressément du Lecteur. „ Le *Jubilé* universel  
 „ est le retour périodique d'une Solennité Reli-  
 „ gieuse, que les Papes imaginèrent il y a 450  
 „ ans, & qui en commençant la veille de Noël,  
 „ dure une année entière, pendant laquelle on  
 „ prétend que les Fidèles pénitens de tous les  
 „ Pais de la Terre peuvent gagner à Rome l'in-  
 „ dulgence plénière, c'est-à-dire la remission  
 „ entière de tous leurs péchés, en s'acquittant  
 „ de certains devoirs qui leur sont prescrits.

C'est *Boniface VIII.* qui eut l'honneur de  
 cette invention l'an 1300; l'Année Sainte devoit  
 revenir tous les cent ans; ses successeurs abré-  
 gèrent ce terme, les uns plus, les autres moins,  
 jusqu'à ce que *Sixte IV.* suivant les arrange-  
 mens de *Paul II.* fixa à chaque quinzisième an-  
 née le retour de cette Solennité, à laquelle il  
 donna le nom de *Jubilé*, & qu'il célébra pour  
 la septième fois l'année 1475; desorte que celui-  
 ci n'est en tout que le dix-huitième qui aura eu  
 l'honneur, dit élégamment l'Auteur, „ d'être  
 „ solennisé par *Benoit XIV.* dont le nom pas-  
 „ sera à la Postérité la plus reculée, décoré d'au-  
 „ tant de gloire qu'on puisse en mériter sur un  
 „ trône, que la Politique n'a élevé sur l'illu-  
 „ sion, qu'afin de servir l'intérêt, en appuyant  
 „ la Superstition & l'Erreur”.

Il est fâcheux pour le *Catholique-Romain*,  
 de ne pouvoir trouver une antiquité plus recu-  
 lée à un usage si utile au salut; aussi le Pape  
 dans sa Bulle d'indiction n'a garde de laisser  
 entrevoir combien l'institution du *Jubilé* est  
 récente: à l'entendre, on croiroit au-contraire  
 qu'elle est aussi ancienne que le *Christianisme*,



& ce seroit en effet une distraction impardonna-  
ble aux Apôtres & à leurs premiers successeurs,  
de n'avoir pas pensé à ouvrir aux Fidèles une  
porte du Ciel si large & si commode.

La III. Lettre contient de nouvelles raisons  
d'être surpris de la nouveauté de cette Institu-  
tion : selon les Théologiens *Romains*, Sixte  
IV. donna le nom de *Jubilé* à l'Année Sainte,  
à cause du rapport qu'elle a avec le *Jubilé* des  
*Juifs* : celui-ci étoit, comme on sait, une année  
de relâche, & dans laquelle ceux qui avoient  
vendu ou engagé leurs possessions ou leur li-  
berté, les recouvroient : emblème très-signifi-  
catif des grâces offertes aux hommes par l'Evan-  
gile, mais qui ne peut l'être du *Jubilé Papal*  
spécialement, puisque les figures de l'ancienne  
Loi n'auroient pas eu leur accomplissement sous  
la nouvelle, si *Boniface VIII.* n'eût pas institué  
ce *Jubilé*. Cependant, en accordant qu'il répond  
exactement au *Jubilé Judaïque*, comme les Pa-  
pes l'insinuent avec emphase dans leurs Bulles,  
pourquoi ont-ils différé jusqu'au XIV. Siècle  
de faire succéder la vérité aux ombres ? Se sont-  
ils défié de leur puissance pour la remission des  
péchés ? Ny ont-ils pas pensé ? Ont-ils eu enfin  
quelques motifs qui aient cessé au XIV. Siè-  
cle ? Pourquoi donc les cacher, & insinuer qu'ils  
ne font que suivre une coutume fondée sur les  
promesses de J. C. ?

Avec quelque confiance que *Benoît XIV.*  
paroisse compter sur l'efficace du *Jubilé* pour  
sauver les âmes, on diroit cependant, à voir la  
belle description qu'il fait du spectacle qui s'of-  
frira à Rome aux yeux des Fidèles, qu'il n'a pas  
cru

Juillet, Août & Septembre, 1751. 177

eu inutile de joindre ce second motif au premier pour attirer les Peuples : mais à l'aspect de tant de magnificence n'a-t-on pas toujours plus lieu de demander, pourquoi a-t-on tardé tant de siècles à ouvrir une si brillante scène ? A quoi bon tant de dépenses, de somptuosité, de faste, si l'on a pu pendant 1300 ans obtenir le pardon de ses péchés sans *Année Jubilaire* ?

Ces réflexions incommodes sur l'Epoque si récente du *Jubilé*, n'ont pas empêché plusieurs Docteurs de l'Eglise Romaine d'avouer de bonne-foi que *Boniface VIII.* imagina cette Solennité ; & *Alexandre VI.* a été lui-même dans cette pensée. Cependant le plus grand nombre en parle autrement, & à leur compte *Boniface VIII.* ne fit que donner une nouvelle forme au *Jubilé*. C'est à montrer la frivolité de leurs défaites pour reculer son antiquité, que sont employées en partie les Lettres IV, V, & VI.

*Boniface VIII.* lui-même auroit bien voulu faire croire, qu'il n'étoit pas l'inventeur du *Jubilé* ; mais rien n'est plus comique & plus puéril que ce qu'il en dit, & en fit dire par son Neveu *Cajetan*, Cardinal de *St. Georges*, que tous les Théologiens de l'Eglise Romaine n'ont fait cependant que copier : le Pape *Benoit XIV.* renvoye lui-même à la relation de ce Cardinal, voici le précis de ce que l'Abbé *Fleuri* raconte de cette histoire. Il se répandit un bruit à Rome que l'année 1300 tous les Romains qui visiteroient l'Eglise de *St. Pierre* gagneroient une indulgence plénière, & que chaque centième année avoit cette vertu. On cherche, mais inutilement, dans les anciens Livres de quoi autoriser  
ces

ces discours ; il se fait cependant un grand concours de peuple à *St. Pierre* dès le soir du 1. Janvier, & pendant deux mois. Le Pape, qui avoit observé tout cela sans s'en mêler, fait venir devant lui un vieillard qui se donnoit 107 ans, & qui se rappelloit que son Père étoit venu à *Rome* 100 ans auparavant pour gagner l'indulgence. Deux hommes du Diocèse de *Beauvais*, âgés de plus de 100 ans, & plusieurs *Italiens* parloient de-même sur la vertu de la centième année. Sur ces informations ce Prince fit une Bulle, où il dit que sur le rapport fidèle des *Anciens* il y avoit des indulgences pour ceux qui visitent l'Eglise du Prince des Apôtres, &c. Là-dessus grand concours de monde de toute l'*Europe*, & entr'autres il vint à *Rome* un *Savoyard* de plus de 100 ans, qui se souvenoit d'avoir assisté à la cérémonie cent ans auparavant. Tout cela apporta de grands trésors à l'Eglise. Que de réflexions à faire sur l'Historien & sur l'histoire ! Il est fâcheux d'abord que le Neveu du Pape soit l'auteur de cette relation si favorable à son Oncle. D'ailleurs il ne parle des faits qu'il rapporte, que d'une manière douteuse. Enfin, quel air de fable dans l'histoire même ! Un bruit qui se répand tout d'un coup d'un privilège également sacré & lucratif, dont il ne reste cependant aucun titre dans une Cour aussi attentive sur ses droits ! Un bruit qui n'a d'autre appui que la mémoire de trois ou quatre vieillards de 100 ans, qui heureusement pour les Papes, *Rome*, & le Monde *Chrétien*, ont vécu jusqu'à ce tems-là ! Voilà donc ce rapport fidèle des *Anciens* sur lequel il y a de grandes indulgences accordées !

Spec-

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 173*

*Spectatum admissi risum teneatis amici.*

Si ces considérations ne fussent pas pour montrer que *Boniface VIII.* est l'inventeur du *Jubilé* & de toute cette histoire, sur laquelle il en fonda l'institution, il est aisé d'en trouver de nouvelles preuves dans le caractère de ce Pape, que les Auteurs même de sa Communion peignent comme un monstre d'iniquité, de fourberie, d'arrogance, d'ambition, d'avarice & de cruauté : en second lieu dans plusieurs traits de la rélation de son Neveu, qui laisse entrevoir le manège de son Oncle dans cette occasion : en troisième lieu dans l'intérêt qu'il trouvoit à cette institution, qui *enrichit merveilleusement*, dit le Moine *Langius, les Romains, & sur-tout le Pape* : en quatrième lieu enfin, dans les circonstances où se trouvoit actuellement ce Pape, brouillé avec les Puissances les plus respectables, ayant un besoin d'argent extraordinaire, & cherchant à faire regarder ses ennemis comme indignes de la clémence Divine, & les excluant, comme il le fit, des indulgences qu'il accordoit aux *Chrétiens* ; aussi dès-lors montra-t-il une plus grande arrogance que jamais : ce fut l'an 1301 qu'il écrivit à *Philippe le Bel* l'insolente Lettre, à laquelle ce Roi fit la réponse si connue, *Sachez grand fat*, &c. Il mourut enfin dans des accès de fureur & d'une espèce de rage, qui fit dire qu'après être monté sur le trône comme un Renard, & avoir régné comme un Lion, il étoit mort comme un Chien. C'est-là la matière de la V. Lettre.

La VI. contient diverses réflexions sur les efforts que fait *Benois XIV.* pour entretenir les  
peu-

peuples dans l'idée que le *Jubilé de Boniface VIII.* ne fut que la continuation d'une ancienne pratique. Il les invite à entreprendre le saint voyage comme une œuvre que Dieu avoit ordonnée dans l'Ancien Testament, & qui est assez autorisée dans le Nouveau, par les fréquens pèlerinages qui se faisoient dans les premiers siècles aux saints lieux de Jérusalem, & par la coutume des Rois & des Empereurs d'aller visiter les bienheureux tombeaux des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Mais quelle comparaison entre le voyage de Rome au *Jubilé*, & le voyage de Jérusalem aux trois grandes Solennités de la Religion ? Celui-ci étoit une affaire de précepte ; à-moins d'une impossibilité absolue, on ne pouvoit s'en dispenser ; ce n'étoit qu'à Jérusalem qu'on pouvoit offrir à Dieu les sacrifices & les oblations que la Loi exigeoit. Rien de pareil dans le voyage de Rome ; & comment oset-on dire que c'est une œuvre que Dieu avoit ordonnée dans l'Ancien Testament ? Il n'y a guères plus de comparaison à faire entre les voyages du *Jubilé* & les Pèlerinages d'autrefois à Jérusalem & à Rome, où il n'y avoit point d'indulgences à gagner. D'ailleurs, quand ceux-ci autoriseroient l'autre, la piété & la charité voudroient qu'on abolît tous ces voyages ; puis qu'on convient, d'un côté, qu'ils sont une œuvre de surérogation, & de l'autre, qu'ils occasionnent bien des desordres. On trouvera une fort jolte histoire sur ce sujet dans cette Lettre, qui finit par la défense des sentimens de *Gregoire de Nyssé* & de *Claude de Turin* contre les Pèlerinages.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 175*

Il pourroit paroître étonnant que *Boniface VIII.* instituant le *Jubilé* dans des vues d'ambition & d'intérêt, n'en eût fixé le retour qu'à chaque centième année. On lève cette difficulté dans la VII. Lettre, en montrant, par le témoignage même de plusieurs Ecrivains *Papistes*, que le *Jubilé* est une imitation des Jeux Séculaires de *Rome Payenne*, sur l'origine desquels on trouve ici des détails très-intéressans.

*Boniface VIII.* dans la Bulle pour l'indiction du premier *Jubilé*, dénonça la malédiction de Dieu & des bienheureux Apôtres *St. Pierre & St. Paul*, à quiconque oseroit altérer sa Constitution; il en suit une terrible conséquence, c'est que tous les Papes qui ont dérogé à cette Bulle jusqu'à *Benoit XIV.* sont excommuniés; en effet, il y a eu une infinité de variations jusqu'à-présent par rapport au *Jubilé*: quelque honteux que cela soit pour une Eglise qui se pique de ne varier jamais, la chose n'en est pas moins vraie: c'est à le montrer, & à faire voir de quels desordres les *Jubilés* ont été la source; & parcourant l'histoire de tous ceux qu'il y a eu jusqu'à-présent, que sont employées les quatre Lettres suivantes, remplies d'érudition, de recherches, & de faits & de détails aussi intéressans par eux-mêmes, que par la manière dont ils sont narrés.

Le second *Jubilé* fut célébré par *Clément VI.* Pape plus audacieux que tous les prédécesseurs, dont il disoit qu'ils ne savoiens pas être Papes. Il résida à *Avignon*, d'où il fut invité à venir à *Rome*, & à y publier une indulgence pour l'an 1350, ce qu'il n'eut pas de peine à ac-

cor-

ordonner : il statua que l'Année Sainte reviendroît tous les cinquante-ans : & outre ce changement à la Constitution de *Boniface VIII.* il joignit la visite de l'Eglise de *St. Jean de Latran* à celle des Eglises de *St. Pierre* & de *St. Paul*, ordonnée par ce Pape. On discute ici avec beaucoup de savoir & d'impartialité, l'authenticité de cette Bulle singulière attribuée à *Clément VI.* où il ordonne aux Anges d'introduire tout droit au Ciel sans passage par le Purgatoire les ames de ceux qui viendroient à mourir dans la route du pèlerinage à *Rome* pour l'Année Sainte.

Lettre IX. Le nombre de gens qui vinrent à son *Jubilé*, & les richesses qu'ils y apportèrent, sont presque incroyables. La peste cependant régnoit alors en *Italie*, & laissa à peine la dixième partie des Pèlerins retourner dans leur País. Il se commit à *Rome* des désordres affreux, dont cependant la crainte ne rebuta pas autant les successeurs de *Clément VI.* quel'appas du gain les encouragea. Son Neveu *Grégoire XI.* voulut fixer le *Jubilé* à chaque trente-troisième année, mesurant la distance de l'un à l'autre sur la vie de J. C. : la mort le prévint : *Urbain VI.* ordonna l'exécution de son plan, & ajouta encore l'Eglise de *Sce. Marie majeure* aux trois autres dont la visite étoit prescrite : il mourut empoisonné l'an 1389, avant la Solennité dont *Boniface IX.* eut l'honneur & le profit. Celui-ci, non content des offrandes qu'on apporta à *Rome*, envoya de tous côtés des *Quêteurs* qui vendoient des Indulgences à qui vouloit en payer le tiers de ce que le voyage de *Rome* lui auroit coûté ; autre changement aux Constitutions de ses prédécesseurs,

teurs, dont la Cour de Rome s'est fort bien accommodée dans la suite. Boniface IX. non content encore des sommes immenses qu'il avoit tirées de ce Jubilé pour soutenir son luxe & ses débauches, eut l'insolence d'en célébrer un nouveau dix ans après, en l'an 1400. Nouveau concours de monde à Rome, nouvelles richesses, & aussi nouveaux crimes & nouveaux desordres; qui n'empêchèrent pas Martin V. de célébrer encore l'an 1423, suivant la Constitution d'Urban VI. un Jubilé qui n'eut pas grand succès. La guerre effraya la Superstition, & l'on n'osa pas aller chercher le Ciel à Rome au risque d'être volé ou égorgé en chemin. Voilà cependant en 35 ans trois célébrations d'une Solennité dont le retour avoit été fixé à cent ans, sous peine de la malédiction Divine envers les contrevenans.

Lettre X. Nicolas V. n'attendit pas l'année 1456, suivant la Constitution d'Urban VI. pour célébrer le sixième Jubilé: il l'indiqua pour l'an 1450, & eut le plaisir de le voir encore plus brillant que les précédens, par le nombre des Pèlerins; il n'y eut pas moins de malheurs & de desordres; la chute d'un pont sur le Tibre fit périr plus de 200 personnes; une Dame de qualité rencontrée par des Cavaliers de Sigismond Malatesta fut le jouet de leur brutalité. Il faut cependant rendre justice à Nicolas V. plus honnête-homme que ses prédécesseurs; il fit un emploi plus louable des sommes immenses que lui produisit la vente des Indulgences à Rome & ailleurs, il les employa à l'avari-



cement & l'encouragement des Sciences, & à embellir la Ville de *Rome*.

Voici encore le terme du *Jubilé* racourci. *Paul II.* épuisé par ses folles dépenses, le fixa à 25 ans, comme cela s'est toujours observé depuis : mais la mort l'empêcha de célébrer le *Jubilé* qu'il avoit indiqué pour l'an 1475 ; ce fut *Sixte IV.* qui en eut l'avantage, & qui pour l'augmenter, imagina fort habilement de suspendre cette année-là toutes sortes d'Indulgences, excepté celles qui se gagnoient à *Rome*, ou dans quelques autres endroits qu'il désigna : c'est ce Pape qui donna le nom de *Jubilé* à l'Année Sainte.

*Lettre XI.* Le huitième fut célébré l'an 1500 par le fameux *Borgia Alexandre VI* ; il accorda des pardons plus amples & plus faciles, & donna aux Fidèles le pouvoir d'arracher du Purgatoire pour de l'argent les âmes de leurs parens & de leurs amis : c'est lui qui inventa la cérémonie observée depuis d'ouvrir la Porte Sainte.

Dans le neuvième *Jubilé*, célébré en 1525, *Clément VII.* offrit le pardon des péchés gratis sans exiger même des aumônes : c'est une obligation que le *Papisme* eut à la *Réformation* : ce fut, dit le Jésuite *Reynaldi*, pour ne pas scandaliser le Public, parce que *Luther* n'auroit pas manqué de saisir l'occasion de ces aumônes pour crier.

Les *Jubilés* de 1550 sous *Jules III.* & de 1575 sous *Gregoire XIII.* n'eurent rien de particulier. A celui de 1600 sous *Clément VIII.* il vint à *Rome* jusqu'à trois millions de Pèlerins, &

*Juillet, Août & Septembre; 1751. 179*

& entre quantité de Grands du premier ordre, le Duc de Bar, qui acheta les graces du *Jubilé*, en promettant qu'il se sépareroit de son Epouse Sœur d'*Henri IV.* qui étoit *Protestante*. Le Pape commença cette année de pardon & de réconciliation, par faire bruler *Giordano Bruno*, Moine *Dominicain* qui avoit embrassé la *Réformation* & écrit contre l'Eglise *Romaine*, quoiqu'il eût donné ensuite dans les sentimens d'une vie libertine, & qu'il fût très-permis à Rome de n'être pas *Chrétien*, pourvu qu'on fût bon *Papiste*.

Depuis la *Réformation* les *Jubilés* ont beaucoup perdu, & leur histoire ne fournit presque plus rien; c'est à l'occasion du treizième sous *Urbain VIII.* en 1625, que *Charles Drelincourt* donna son *Traité*. *Innocent X.* qui célébra le quatorzième *Jubilé* en 1650, accorda l'indulgence pour l'année suivante à tout le Monde *Catholique-Romain*.

La fameuse Reine *Christine* fut présente au quinzième sous *Clément X.* Le seizième, commencé sous *Innocent XII.* & fini sous *Clément XI.* en 1700, fut un peu troublé par les Corsaires de *Tripoli*, qui enlevèrent quelques étrangers; & par le zèle un peu trop vif de quelques Confréries, qui en venoient quelquefois aux prises très-sérieusement. Ce fut pendant le dix-septième *Jubilé* sous *Benoît XIII.* que fut assemblé l'inutile Concile de *Latran* en 1725. Le dix-huitième a été l'occasion de cet Ouvrage. Les quatre dernières Lettres renferment plusieurs réflexions intéressantes, soit sur ce qui a été dit, soit touchant les cérémonies qui s'obser-

vent à cette Solennité, & leur signification.

La *XII. Lettre*, après une récapitulation des variations nombreuses & considérables que l'on a vues dans les usages du *Jubilé*, renferme une relation des Solennités observées à l'ouverture du dernier. Il n'y paroît d'abord rien de fort Apostolique & de fort édifiant; mais selon les Théologiens de l'Eglise *Romaine*, tout est spirituel dans ces cérémonies à celui qui en fait pénétrer les mystères: malheureusement ils ne sont pas trop d'accord sur ceux qu'il y faut trouver; ainsi, par exemple, la porte murée que le Pape ouvre en faisant l'ouverture du *Jubilé*, représente des choses toutes différentes selon les Docteurs que l'on consulte; les uns en font l'entrée du Ciel fermée aux Pécheurs; d'autres un Symbole de la captivité où le péché retient les Méchans; d'autres une image de l'exclusion de l'Eglise à laquelle les Pécheurs étoient condamnés; d'autres enfin un emblème du double maux de corruption & de peine qui sépare les Pécheurs d'avec Dieu. Les coups de marteau par lesquels le Pape renverse ce mur, représentent la nécessité de briser le cœur par la pénitence, & la violence qu'il faut se faire pour y réussir. Le marteau est d'or, pour marquer combien cette pénitence est précieuse; & le nombre de trois coups qu'on frappe, annonce la joye que le salut des Pécheurs va causer au Ciel, sur la Terre, & au Purgatoire. L'eau benite dont on lave la muraille rompue, marque les larmes d'une sainte pénitence. Enfin on referme le mur au bout de l'année, afin que les Pécheurs sachent que la Maison de Dieu leur sera fermée, s'ils retournent à leurs péchés.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 181*

chés. Le Jésuite *Bonanni* a osé à ce sujet appliquer au Pape ces paroles que le Fils de Dieu a dit de lui-même, qu'il est *celui qui ouvre & nul ne ferme, celui qui ferme & nul n'ouvre.*

Il seroit bien plus raisonnable de convenir au sujet de toutes ces cérémonies, qu'on les a rendues aussi éclatantes qu'on l'a pu pour attirer plus de monde; c'est ainsi que les anciens *Romains* en usèrent dans leurs *Jeux Séculaires*, entre lesquels & le *Jubilé* on rapporte ici treize traits de conformité. Malgré l'éclat de toutes ces cérémonies le zèle pour le *Jubilé* paroît bien refroidi.

*Lettre XIII.* Dans ces Provinces, par exemple, on l'a envisagé avec la plus grande indifférence : cela n'est pas surprenant, le retour fréquent des *Jubilés* en dégoûte; outre les quatre qui sont de fondation tous les cent ans, il y en a d'extraordinaires, qui peuvent revenir très-souvent; il y en a à l'exaltation de chaque Pape; il y en a dans les besoins pressans de l'Eglise, qui sous le nom d'*Indulgences* en forme de *Jubilé* sont la même chose que les autres, en sorte qu'il n'y auroit rien de miraculeux quand on verroit vingt *Jubilés* dans un siècle. Faut-il donc s'étonner si l'empressement diminue? Il y a plus. Il est des cas où le retour des *Jubilés* ne peut qu'être à charge, depuis que les Papes ont suspendu l'efficacité des autres indulgences pendant cette Solennité. Est il rien de plus dur pour un *Espagnol*, par exemple, que d'être privé du fruit des indulgences de la Bulle de la Croisade, que tout Sujet du Roi d'*Espagne* est cependant obligé d'acheter? A combien de scrupules, combien de cas de conscience impossibles à résoudre, cette cir-

constance, & bien d'autres pareilles, ne doivent-elles pas donner lieu ?

*Lettre XIV.* Le nombre des Etrangers que le *Jubilé* attire à *Rome*, ne fait pas une objection contre ce qu'on a dit du refroidissement de la dévotion des Peuples à cet égard, parce que de tout autres motifs peuvent y attirer : la curiosité doit naturellement y amener & y amène en effet quantité de gens pour y voir *Rome* dans son état le plus brillant & dans le plus grand étalage de sa magnificence. D'ailleurs les charités qu'on y fait aux Pauvres de toute Nation, qui sont reçus, logés & nourris dans les Hôpitaux, y doit attirer une multitude immense de misérables. Enfin les Confrairies de l'un & de l'autre sexe qui s'y rendent de toute l'*Italie*, y font une grande partie de la foule ; mais en même tems elles ne contribuent pas peu à la variété du spectacle, & aux plaisirs de la Fête : rien ne doit être si joli que ces compagnies d'hommes & de femmes mêlés ensemble qui arrivent journellement à *Rome*, formant autant de processions distinguées par des décorations & des habits différens, en uniforme gris, rouge, verd, noir, de toutes couleurs, accompagnées de tambours, de trompettes, de bandes de Musiciens, de flambeaux, de beaux étendards, & de crucifix. On trouve ici la description de plusieurs marches de ces Confrairies, où l'on ne voit certainement rien de fort propre à inspirer la dévotion : vraies mascarades, qu'on peut fort bien appeller avec le Père *Labat* des *Ballets spirituels*, & qui suppléent bien aux Théâtres & aux Jeux interdits à *Rome* pendant le *Jubilé*.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 183*

La *XV. Lettre*, qui est la dernière de ce volume, donne une relation des cérémonies observées à la clôture du *Jubilé*, dans lesquelles on remarque encore le même goût d'un faste profane & *Payen*, incompatible avec la simplicité & la sainteté du culte *Évangélique*. On trouvera rassemblé ici sous un seul point de vue tout le cérémonial du *Jubilé* depuis son institution, qui se fait le jour de l'Ascension de l'année qui le précède, jusqu'à sa clôture. Tout cela est fort propre à attirer la foule des curieux, sur-tout si l'on y joint le spectacle d'une multitude de Pauvres servis dans les Hôpitaux par des Cardinaux, des Princes, des Princesses, & d'autres Seigneurs de la première distinction; & la décoration des bâtimens, qui a été plus admirable que jamais au dernier *Jubilé*, par les soins & le goût du Pape siégeant. Aussi dans sa Bulle d'extention de ce *Jubilé* à tout le Monde Catholique, paroît-il fort satisfait du fruit de ses soins, & du nombre innombrable de gens qui sont, dit-il, accourus à Rome. Cette Bulle renferme les conditions du *Jubilé* accordé à tous les Peuples Catholiques-Romains; & le Pape la conclut, en disant qu'il veut que les présentes soient valides, nonobstant toutes autres Constitutions Apostoliques, ou publiées dans des Conciles & malgré tous Statuts, Loix, Usages, même confirmés par serment, sous peine d'encourir la malédiction du Dieu Tout-puissant & des bienheureux Pierre & Paul ses Apôtres. Affreux langage! horrible exemple! que les Papes donnent aux Chrétiens de leur Communion, & que l'Auteur relève ici avec beaucoup de force.

Les bornes dans lesquelles nous sommes obligés de nous renfermer, ne nous ont pas permis de nous étendre autant qu'il l'auroit fallu pour donner une juste idée du goût qui règne d'un bout à l'autre de cet Ouvrage; de la solidité & de la sagacité des réflexions; des recherches & de l'érudition qu'il renferme; de la beauté des narrations, & de l'intérêt que l'Auteur a su répandre sur tout ce qu'il dit, soit par le choix des choses, soit par les graces & la vivacité du stile. Quelques Grammairiens pointilleux y relèveront peut-être quelques inexactitudes grammaticales, que les autres Lecteurs passeront aisément en faveur de l'air d'aisance & de génie qu'ils trouveront par-tout, & qui souffre souvent d'une justesse d'expression trop scrupuleuse.

Nous donnerons dans un autre volume de ce Journal l'extrait des deux tomes suivans, qui méritent bien un article à part. On y examine les fondemens du *Jubilé*, savoir la Doctrine des Indulgences. Le Lecteur n'y trouvera pas moins de goût, de savoir, & de faits intéressans que dans le premier volume.

## ARTICLE X.

DESCRIZIONE d'ella prime scoperte d'ell' antica Città d'*Ercolano*, ritrovata vicino a Portici, Villa della Maesta del Ré delle due Sicilie, difesa dal Cavaliere Marchese *Don Marcello de Venuti*, &c.

C'est-à-dire,

DESCRIPTION des premières découvertes de l'an-

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 185*

l'ancienne Ville d'*Herculaneum* retrouvée auprès de *Portici*, Maison de plaisance de S. M. le Roi des deux *Sicules*; rédigées par le Chevalier Marquis *Don Marcel de Venuti*; & dédiées à S. A. R. *Frédéric-Christian* Prince Royal de *Pologne* & Electoral de *Saxe*. Et une Lettre du Cardinal *Quirini* à Mr. *Gesner*, Professeur public à *Göttingue*. A *Venize* 1749, & réimprimé à *Londres*, chez *G. Meyer*, 1750. 8. de 125. p. On trouve chez ledit *Meyer* le même Livre traduit en Anglois.

**L** Es précieux débris de l'ancienne *Héraclée*, ou *Herculaneum* (a), trouvés depuis quelques années, sont si intéressans pour les Curieux & les Amateurs de la belle Antiquité, qu'il est surprenant qu'on n'en ait encore rien vu dans les Journaux que de très-superficiel. J'ai dessein de remédier à ce défaut, autant que j'en suis capable, en mettant sous les yeux de mes Lecteurs, en racourci, tout ce que j'ai pu rassembler d'important sur cette matière. Pour cet effet je ne me suis pas contenté du Livre que je viens d'indiquer, j'ai eu recours à deux autres, savoir: *Letters from a young Painter abroad to his Friends in England. Adorned with copper Plates*. C'est-à-dire: *Lettres d'un jeune Peintre*

(a) *Ἡρακλῆς* *Hercule*, d'*Ἡρα* *Juno* & *αἰὼς gloria*; comme qui diroit gloire de la Déesse *Juno*. On le dérive encore de deux autres mots qui signifient *Héros de Mafsa*. Quoi qu'il en soit, d'*Ἡρακλῆς* on a fait *Ἡρακλῆα*, & *Ἡρακλῆα*, d'où les Latins ont dérivé *Heraclea* & *Herculaneum*.



tre dans les Pays étrangers, à sa famille en Angleterre. Ornées de figures en tailles-douces. A Londres chez G. Ruſſel, au-delà de Temple-Bar. MDCCL. 2. Vol. in-8. Et: *Memoirs concerning Herculanæum, the ſubterranean City, lately diſcovered at the foot of Mount Veſuvius, giving a particular account of the moſt remarkable Buildings, Statues, &c.* C'eſt-à-dire: *Mémoires touchant la Ville ſouterraine d'Herculanæum, découverte depuis peu au pied du Mont Véſuve, contenant un détail particulier des plus remarquables Edifices, Statues, Peintures, Médailles, & autres curioſités, qu'on y a trouvées juſqu'à-préſent.* Traduit de l'Italien du Secrétaire du Marquis de l'Hopital, Ambaſſadeur de France à la Cour de Naples; & enrichi de notes par Guil. Fordyce Maître-ès-Arts. A Londres chez D. Wilſon à la tête de Platon, dans le Strand. MDCCL. Brochure in-8, de 68 pag. Ce ſont donc en quelque ſorte trois extraits renfermés dans un.

Mais je ſuivrai principalement le plan du premier Auteur, & je ne me ſervirai des deux autres, que pour l'éclaircir ou l'amplifier. Il eſt vrai que Mr. Ruſſel, Auteur des Lettres, s'eſt attaché, pendant ſon ſéjour en Italie, à en écrire pluſieurs ſur les découvertes & les curioſités d'Herculanæum, où il ſe donne modeſtement la préférence ſur le Marquis (a); mais malgré  
l'eſ-

(a) Mr. Ruſſel avoue pourtant qu'il s'eſt ſervi du Livre du Marquis, & de deux autres; l'un en François intitulé: *Mémoire ſur la Ville ſouterraine découverte au pied du Mont Véſuve.* A Paris 1748. 8. p. 57. par Mr. D'Arthenay. C'eſt le même que j'ai en main, qui, s'il eſt traduit  
de

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 187*

l'esprit & l'enjouement qui brille dans ses Lettres, il ne faut pas tout-à-fait l'en croire sur sa parole ; la présomption est le foible ordinaire des Jeunes gens, ils décident volontiers ; & ce qui leur est nouveau, les jette aisément dans l'admiration. Pour ce qui est des *Mémoires*, ce n'est guère qu'un Catalogue des Antiquités, tant de celles dont le Marquis fait mention, que de celles qui ont été trouvées depuis l'absence de cet illustre Savant, c'est-à-dire, depuis le mois de Juin 1740, qu'il fut obligé d'aller à *Cortone* pour ses affaires particulières. Je me propose donc de faire deux choses. Je parlerai de l'ancienne *Herculaneum*, du Mont *Vésuve* & de ses éruptions, en particulier de celle qui engloutit cette Ville infortunée ; & ensuite j'exposerai les commencemens & les progrès des découvertes qu'on a faites de ses ruines, à quoi j'ajouterai la liste de ce qu'on y a trouvé jusqu'ici de plus important.

Mr. le Marquis de *Venuti* tient un rang distingué parmi les Savans, il est Membre de diverses Académies, Bibliothécaire du Roi des *deux Siciles*, & admis dans sa familiarité ; il fut chargé par ce Monarque de présider aux Ouvriers qui travailloient à la découverte d'*Herculaneum*, & il ne pouvoit donner cette commission à un plus grand amateur de la belle Antiquité : il n'y a donc personne plus en état que lui d'en parler d'une manière satisfaisante, & sur laquelle on

puif-  
de l'*Italien* selon le titre, sera la traduction d'une traduction. L'autre en *Italien*, intitulé : *Notizie del memorabile Scoprimiento dell' antica città Ercolano vicina a Napoli &c.* In Firenze 1748. 8. p. 126.

puisse compter, du-moins pendant le tems qu'il a eü la conduite de ces travaux.

Mais comme on trouve qu'il donne un peu trop dans le fabuleux, & dans des conjectures hazardées, je n'entrerais point avec lui dans les savantes discussions par où il débute touchant le fondateur d'*Héraclee*, dans lequel il trouve *Hescol*, qui fit alliance avec *Abraham* (a), dont la Fable a fait *Saturne*, de ses ennemis les *Titans*, & de son fils *Isaac Jupiter*, &c. Je ne le suivrai pas non plus dans plusieurs hypothèses ingénieuses, par où il explique des Inscriptions trouvées parmi les ruines de la Ville souterraine. Ces choses assez difficiles à comprendre lues en entier, & souvent peu satisfaisantes, seroient plus sujettes encore aux mêmes inconvéniens proposées en abrégé & par lambeaux. Je me bornerai donc à rapporter ce qui me paroît clair, ou du-moins vraisemblable.

*Etienne de Byzance* fait mention de 23 Villes qui ont porté le nom d'*Héraclee*, soit qu'*Hercule* les eût fondées lui-même, soit que, plus vraisemblablement, la plupart eussent été appelées de son nom par leurs Fondateurs, comme pour les mettre sous la protection de ce Héros fameux & bienfaisant, dont les Peuples avoient fait un Dieu. Quoi qu'il en soit, si l'on en doit croire plusieurs Anciens, en particulier *Denis d'Halicarnasse*, *Hercule* bâtit lui-même celle-ci. „ Après avoir repassé d'*Espagne* en „ *Italie*, & y avoir rétabli les affaires selon ses „ désirs, il offrit la dime des dépouilles en sacrifice aux Dieux, & il bâtit une Ville de son „ nom

(a) Gen. XIV. 42.

non dans l'endroit où il avoit débarqué (a); c'est-à-dire dans la *Campanie*, entre *Naples* & *Pompéïa*, au pied du Mont *Vésuve* (b). Il est vrai que *Plin le jeune* place *Rétina* dans l'endroit où étoit *Herculaneum*; mais comme on ne trouve rien de semblable dans aucun autre Auteur, & que *Plin* ne donne à *Rétina* que le titre de *Villa*, qui ne signifie en *Latin* qu'un Village & jamais une *Ville*, il est vraisemblable que *Rétina* étoit l'ancien nom de l'endroit où *Hercule* avoit abordé, & que quoiqu'il y bâtit une Ville du côté des terres sur le *Sarnus*, il laissa subsister les anciennes habitations, qui devinrent comme un faux bourg d'*Herculaneum*, ne laissent pas de retenir le nom qu'elles portoient auparavant.

Les premiers habitans de la *Campanie*, & par conséquent d'*Herculaneum*, furent les *Oscs* (*Osci*), ensuite les *Fuscans* (*Etrusci*, ou *Tyrrhènes*) (c), puis des Peuples venus du *Péloponnèse*, appelés *Pelagians* & *Sarrafes*, qui donnèrent leur nom au *Sarnus* (d); ceux-ci furent déposés par les *Samnites*, qui furent enfin obligés de céder le pays aux *Romains* (e). La Ville d'*Herculaneum* fleurit environ 500 ans sous les nouveaux Maîtres, jusqu'au règne de *Néron*, qu'elle fut en grande partie renversée par un tremblement de terre, qui détruisit entièrement *Pompéïa*.

(a) Dion. Hal. L. I. c. 44. Ce fut 60 ans avant la guerre de *Troye*, & par conséquent 1200 avant l'Ere Chrétienne.

(b) Cela se confirme par l'ordre dans lequel *Plin* range les villes qui étoient situées sur cette côte: *Formis*, *Caieta*, *Fundan*, *Neapolis*, *Herculaneum*, *Pompéïi*. Lib. I. c. 16.

(c) Strabo Lib. V. (d) Servius ad *Æneid*. L. VII.

(e) T. Liv. L. X, c. 45.

*péia* (a). Les *Héracléens* se mirent aussitôt à réparer le dommage que leur Ville avoit souffert, en quoi il ne paroît pas que *Néron* les ait assistés. Quoi qu'il en soit, à-peine s'étoit-il passé un tems assez considérable pour rétablir les choses dans leur premier état, qu'elle fut totalement engloutie par une éruption du Mont *Vésuve* (b).

Cette Montagne, si fameuse par ses funestes ravages, & séparée de l'*Apennin* (ce qui a fait croire à quelques-uns qu'elle n'étoit elle-même qu'une production du bouillonnement souterrain des matières enflammées) est située sur le Golfe de *Naples*, du côté de l'Est. La pente vers la Mer, en est couverte d'arbres fruitiers, & de vignes, qui produisent d'excellent vin; le bas n'en est pas moins fertile; toute la plaine qui l'environne est charmante, & l'air qu'on y respire n'est pas moins pur que salubre. Mais si l'on y monte du côté du Sud & de l'Ouest, on y découvre une scène bien différente; ce n'est qu'un sable aride, ou des pierres calcinées & à demi-brulées. La Montagne se partage en deux, du côté où elle offre cet affreux spectacle; & elle y est flanquée en tirant vers le Nord, d'une chaîne de collines couvertes de verdure du côté de la plaine, mais qui ne présentent de l'autre que des rochers & des précipices. Au-delà de ces collines s'élève vers  
le

(a) Ce tremblement de terre arriva le 5 de Février l'an 815 de Rome, le 9 de *Néron*, & le 63 de l'Ere Chrétienne. *Gen. Nat. Quest. L. VI. c. 1.*

(b) Ce fut la première année du règne de *Tite*, le 24 Août, l'an 79. de l'Ere Chrétienne; desorte qu'*Heracléum* aura duré en tout 1420. ans.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 191*

Le Sud une pointe isolée en forme de cône renversé, qui n'est qu'un monceau de pierres, de cendres & de sables stériles : c'est-là proprement le *Vésuve*, qui vomit des flammes de tems en tems, & presque toujours de la fumée. L'autre partie s'appelle *Monte di Somma*, mais on les confond quelquefois, & on appelle le tout le *Vésuve*. Ce n'étoit en effet qu'une seule & même Montagne, dont le sommet avoit été considérablement abaissé & élargi par la force du feu, qui venant ensuite à pousser, par un seul soupirail, des pierres & du sable, en a formé la nouvelle pyramide. En effet les grandes éruptions ne sauroient arriver sans apporter de grands changemens au sommet de cette Montagne ; il étoit beaucoup plus haut avant l'éruption de 1737 qu'il n'est aujourd'hui ; la fumée ne procédoit que d'une seule ouverture, à-présent il en sort de cinq ou six, & toute la cavité a beaucoup changé de disposition. La circonférence du *Vésuve*, pris dans sa plus grande étendue, est d'environ 40 milles d'*Italie*, mais elle n'est que de 30 dans l'endroit où il s'élève sensiblement. Le sommet Nord a de hauteur ; à compter depuis la surface de la mer, 720 canes de *Naples* (a). Le sommet Sud (*monte di Somma*) n'en a que 686. La nouvelle fente qui s'est faite du côté du Sud, d'où sortit le principal torrent, est à 552 canes au-dessus de la mer. La distance des deux Montagnes est, au sommet, de 340 canes, & à la baze de 150. L'ouverture ou bassin du plus haut sommet est presque de figure ronde, &

(a) La cane de *Naples* a six paumes, & la paume dix pouces de *Paris*, & par conséquent la cane a cinq pieds.

& a dans sa plus grande largeur 350 canes de diamètre. Il y a tout autour une espèce de rebord, tel que celui qu'on voit sur une rivière dont les eaux ont sapé la rive. Ce rebord a pourtant une interruption vers l'Est, & une pente par où l'on peut, non sans peine, descendre jusqu'au bas de la cavité, qui ne ressemble pas mal à un entonnoir : elle n'est pas également escarpée partout, & sa plus grande longueur est du Sud au Nord, au fond, où les eaux de pluie se rassemblent, & forment d'un côté un petit lac ; l'autre côté finit dans une espèce de conque, d'où sort de tems en tems une fumée fort épaisse (a).

C'est de cette bouche redoutable que sortent ces embrasemens si funestes aux campagnes, & aux habitations voisines. Lorsque la Montagne est dans ses fureurs, après avoir poussé des gémissemens effroyables & fait trembler tous les environs, comme si elle alloit enfanter la ruine de la Nature entière, après avoir lancé dans les airs & répandu au loin des cendres, de la terre, & des pierres en abondance, elle vomit des torrens de matière enflammée, que les *Italiens* appellent *lava*, composée de pierres, de métaux, & de minéraux fondus ensemble, qui découlant lentement, comme du verre fondu, consume & détruit tout ce qui se trouve sur son passage. Cette matière, en se refroidissant, prend la consistance de la roche, & peut se polir comme le marbre : on peut l'employer aux mêmes usages, & les *Napolitains* s'en servent pour paver leur Ville.

(a) L'Auteur des Lettres, qui dit avoir pris lui-même toutes ces mesures, donne 52 canes de diamètre à la surface du fond de cette ouverture, & de là jusqu'au bord du haut 84.

Ville. Après l'éruption du *lava*, la Montagne dégorge d'ordinaire une prodigieuse quantité d'eaux, qu'elle pompe de la mer, & qui venant à couler sur les pierres calcinées, qui sont une espèce de chaux, & sur les sables & la terre qui s'y trouve mêlée, elle en fait une sorte de pierre, semblable à du mortier desséché, ou à du ciment. Ce fut par une de ces éruptions, peut-être la plus terrible de toutes, que la Ville dont on a retrouvé les restes, périt en partie renversée par les tremblemens de terre, en partie brulée par le *lava*, & ensevelie en général sous les pierres & les cendres, où elle a resté dans l'oubli jusques vers la fin du dernier siècle. Je vais, à l'imitation de mes trois Auteurs, citer les deux qui se sont le plus étendus sur cette catastrophe. L'un est *Dion Cassius*, & l'autre *Pline le jeune*; je commencerai par le premier (a).

„ Il arriva dans la *Campanie*, sous le rè-  
 „ gne de *Tite*, des choses étonnantes & terri-  
 „ bles; il y eut tout d'un coup, en Automne,  
 „ un épouvantable incendie. Le Mont *Vésuve*,  
 „ qui est près de *Naples*, & non loin de la mer,  
 „ renferme de tout tems dans ses entrailles des  
 „ sources inépuisables de feu. Le seul sommet  
 „ jette des flammes, il n'en paroît point ail-  
 „ leurs; & pendant que ce sommet brule &  
 „ se réduit en cendres, les hauteurs circonvoisi-  
 „ nes sont toujours demeurées dans la même  
 „ situation. Mais à force d'être miné & consu-  
 „ mé

(a) Faute d'une traduction Française, j'ai été obligé d'en faire une, sur la Latine de G. Meralda.

Tome XLVII. Part. I. N



„ mé au même endroit par un feu continuél;  
 „ le sommet de la Montagne s'est aplati &  
 „ creusé, desorte que si l'on peut comparer les  
 „ grandes choses aux petites, il ressemble à un  
 „ Amphithéâtre. Cela n'empêche pas qu'à la  
 „ réserve de ce seul endroit, il ne soit couvert  
 „ d'arbres & de vignes. La cavité qui s'élargit  
 „ insensiblement par la force du feu, jette de la  
 „ fumée le jour & des flammes la nuit, plus  
 „ ou moins, sans interruption, desorte qu'il  
 „ semble qu'on y offre aux Dieux de continuels  
 „ sacrifices. Mais quelquefois elle jette des cen-  
 „ dres & lance des pierres, lorsque l'affaiblissement  
 „ de quelque partie intérieure cause de la résis-  
 „ tance. Dans un grand vent la Montagne re-  
 „ sonne & fait du bruit, comme si l'air passoit  
 „ par de larges tuyaux souterrains. Voilà le  
 „ Mont *Vésuve*, tel qu'il est pendant presque  
 „ toute l'année. Mais ces phénomènes pris en-  
 „ semble, & même tout ce qui a pu arriver  
 „ d'extraordinaire auparavant, n'est que très peu  
 „ de chose, comparé à ce qui arriva alors. Le  
 „ voici. Des hommes d'une taille énorme, &  
 „ tels qu'on représente les Géans, apparurent  
 „ les uns sur la Montagne même, les autres  
 „ aux environs, traversant les Villes de jour,  
 „ & la nuit marchant dans la campagne, & vo-  
 „ lant dans les airs. Ces apparitions furent sui-  
 „ vies d'une grande sécheresse, & de violens  
 „ tremblemens de terre, desorte que des sour-  
 „ ces d'eaux en abondance remplissoient toute  
 „ la plaine (a), & que les Montagnes s'écrou-  
 „ loient;

(a) D'autres traduisent : *desorte que la terre bouillon-*  
noit

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 195*

33 loient ; on entendoit sortir, des cavernes son-  
33 terraines, des bruits semblables à celui du  
33 tonnerre, & sur la surface de la terre d'af-  
33 freux gémissemens. La Mer étoit en fureur,  
33 & les Cleux retentissoient. On entendit en-  
33 suite un fracas horrible, comme si des Mon-  
33 tagnes se fussent entrechoquées & écrasées  
33 les unes contre les autres. Après cela il y eut  
33 un si grand feu & tant de fumée, que tout l'air  
33 en étoit obscurci, & que le Soleil en paroîs-  
33 soit éclipse. Bientôt le jour se changea en  
33 nuit, & la lumière en ténèbres, & l'on s'i-  
33 maginoit que les Géans s'étoient soulevés.  
33 En effet on en voyoit des figures dans la fu-  
33 mée, & l'on entendoit un bruit de trompet-  
33 tes retentissantes. D'autres croyoient que le  
33 Cahos revenoit, & que le Mont se consu-  
33 moit par le feu. Les hommes effrayés & é-  
33 tourdis fuyoient çà & là, pensant être plus  
33 en sûreté par-tout ailleurs qu'où ils étoient :  
33 les uns sortoient de leurs maisons ; les autres  
33 s'y réfugioient ; d'autres tâchoient de se jet-  
33 ter dans des Navires, & ceux qui étoient sur  
33 mer descendoient à terre. Pendant que ces  
33 choses se passaient, la Montagne lançoit des  
33 cendres & des pierres en telle abondance que  
33 tout en étoit rempli, la terre, la mer & les  
33 airs, sans parler de bien d'autres phénomè-  
33 nes. Plusieurs Pays en souffrirent ; il y périt  
33 un grand nombre de personnes ; les Trou-  
33 peaux, les Oiseaux, les Poissons-mêmes y  
suc-

*soit dans la plaine comme l'eau bouillonnée dans une font-  
ne.*

„ succombèrent. Outre cela deux Villes, *Hercu-*  
 „ *culaneum* & *Pompéia* furent brulées, & les  
 „ habitans en furent étouffés, lorsqu'ils étoient  
 „ au Théâtre (a). La poussière étoit en si gran-  
 „ de abondance, qu'elle passa jusqu'en *Afri-*  
 „ *que*, en *Syrie* & en *Egypte*. Elle vola aussi  
 „ jusqu'à *Rome*, & même en si grande abon-  
 „ dance que tout l'air en étoit rempli, & que  
 „ la lumière du Soleil en fut interceptée; ce  
 „ qui jetta, pendant plusieurs jours la terreur  
 „ &

(a) Cet article ne paroît pas vraisemblable. Quelle apparence que des Peuples effrayés & consternés par les avantcoureurs terribles de l'éruption, aient songé à aller au Spectacle? Comment les Acteurs auroient-ils pu jouer? D'ailleurs on ne trouve point de cadavres dans les ruines du Théâtre. Envain veut-on donner un sens différent au texte, en n'entendant cette catastrophe que du Peuple de *Pompéia*. Quand on prouveroit que cette dernière Ville avoit aussi son Théâtre, la première difficulté subsisteroit toujours. Il vaut mieux supposer que *Dion*, qui n'a écrit que 180 ans après l'éruption, a été mal informé, & l'a confondue avec le tremblement qui étoit arrivé 16 ans auparavant, qui avoit englouti *Pompéia*, & renversé la meilleure partie d'*Herculaneum*, & en particulier le Théâtre, qui put alors écraser par sa chute les Spectateurs que le tremblement de terre y surprit. Et les débris font assez voir qu'on l'avoit rebâti à neuf, & qu'il venoit d'être parachevé, lorsque l'éruption le couvrit. C'étoit le cas à l'égard d'un grand nombre d'édifices, & de maisons particulières. Cela fait qu'on découvre des peintures aussi fraîches que si elles venoient d'être faites. Elles sortoient en effet des mains de l'Ouvrier, quand elles furent couvertes de ces sables desséchés & calcinés, qui loin de leur nuire, ont servi à les préserver des injures du tems & de l'humidité, à quoi ont aussi servi les couches de *lava* répandues sur le tout. On remarque encore qu'il n'y avoit guère que soixante ans que la peinture à fresque avoit été inventée par un certain *Ludius*, sous le règne d'*Auguste*. Plin. l. 35. c. 37.

„ & l'effroi dans les cœurs. On ignoroit ce qui  
 „ étoit arrivé, & personne ne pouvoit deviner  
 „ d'où cela venoit. On s'imaginoit que la Na-  
 „ ture entière étoit bouleversée & que le So-  
 „ leil descendoit sur la Terre, ou que la Ter-  
 „ re montoit au Ciel. Mais quoique le dom-  
 „ mage ne fût pas fort considérable alors pour  
 „ les *Romains*, ils ne laissèrent pas d'être af-  
 „ fligés dans la suite d'une perte affreuse”.

Faisons à-présent parler *Pline le jeune*.  
 „ Vous me priez de vous apprendre au vrai,  
 „ comment mon Oncle est mort, pour en  
 „ instruire la Postérité. Je vous en remercie;  
 „ car je conçois que sa mort sera suivie d'u-  
 „ ne gloire immortelle, si vous lui donnez place  
 „ dans vos Ecrits. Quoiqu'il ait péri par une fa-  
 „ talité qui a désolé de très-beaux Pays, & que  
 „ sa perte, causée par un accident mémora-  
 „ ble, & qui lui a été commun avec des Vil-  
 „ les & des Peuples entiers, doive éterniser sa  
 „ mémoire; quoiqu'il ait fait bien des Ouvra-  
 „ ges qui dureront toujours, je compte pour-  
 „ tant que l'immortalité des vôtres contribue-  
 „ ra beaucoup à celle qu'il doit attendre. Pour  
 „ moi, j'estime heureux ceux à qui les Dieux  
 „ ont accordé le don, ou de faire des choses  
 „ dignes d'être écrites, ou d'en écrire de dignes  
 „ d'être lues; & plus heureux encore ceux qu'ils  
 „ ont favorisés de ce double avantage. Mon  
 „ Oncle tiendra son rang entre les derniers, &  
 „ par vos Ecrits, & par les siens; & c'est ce  
 „ qui m'engage à exécuter plus volontiers des  
 „ ordres que je vous aurois demandés. Il étoit  
 „ à *Misène*, où il commandoit la Flotte. Le

„ vingt-troisième d'Août, environ une heure  
 „ après midi, ma Mère l'avertit qu'il paroif-  
 „ soit un nuage d'une grandeur & d'une figure  
 „ extraordinaire. Après avoir été quelque tems  
 „ couché au Soleil selon sa coutume, & avoir  
 „ bu de l'eau froide, il s'étoit jeté sur un lit,  
 „ où il étudioit. Il se lève & monte en un lieu  
 „ d'où il pouvoit aisément observer ce prodige.  
 „ Il étoit difficile de discerner de loin de quel-  
 „ le Montagne ce nuage sortoit. L'évènement  
 „ a découvert depuis que c'étoit du Mont *Vé-*  
 „ *sève*. Sa figure approchoit de celle d'un ar-  
 „ bre, & d'un Pin plus que d'aucun autre; car  
 „ après s'être élevée fort haut en forme de tronc,  
 „ il étendoit une espèce de branches. Je m'i-  
 „ magine qu'un vent souterrain le pouffoit, d'a-  
 „ bord avec impétuosité, & le soutenait. Mais  
 „ soit que l'impression diminuât peu-à-peu,  
 „ soit que ce nuage fût assailli par son propre  
 „ poids, on le voyoit se dilater & se répand-  
 „ dre. Il paroissoit tantôt blanc, tantôt noirâ-  
 „ tre, & tantôt de diverses couleurs, selon  
 „ qu'il étoit plus chargé ou de cendre, ou de ter-  
 „ re. Ce prodige surprit mon Oncle, qui étoit  
 „ très-savant; & il le crut digne d'être examiné  
 „ de plus près. Il commande que l'on appareille  
 „ le sa Fregate légère, & me laisse la liberté de  
 „ le suivre. Je lui répondis que j'aimois mieux  
 „ étudier, & par hazard il m'avoit lui-même  
 „ donné quelque chose à écrire. Il sortoit de  
 „ chez lui ses tablettes à la main, lorsque les  
 „ troupes de la Flotte qui étoient à *Rétina*, ef-  
 „ frayées par la grandeur du danger (car ce  
 „ Bourg est précisément sur *Misène*, & on ne  
 „ s'en

„ s'en pouvoit sauver que par la mer) vinrent le  
 „ conjurer de vouloir bien les garantir d'un si  
 „ affreux péril. Il ne changea pas de dessein,  
 „ mais il poursuivit avec un courage héroïque  
 „ ce qu'il n'avoit d'abord entrepris que par sim-  
 „ ple curiosité. Il fait venir des Galères, monte  
 „ lui-même dessus, & part, dans le dessein de  
 „ voir quel secours on pouvoit donner, non seu-  
 „ lement à *Rétina*, mais à tous les autres Bourgs  
 „ de cette côte, qui sont en grand nombre à  
 „ cause de sa beauté. Il se presse d'arriver au lieu  
 „ d'où tout le monde fuit, & où le péril paroît  
 „ soit plus grand; mais avec une telle liberté  
 „ d'esprit, qu'à mesure qu'il appercevoit quel-  
 „ que mouvement, ou quelque figure extraor-  
 „ dinaire dans ce prodige, il faisoit ses obser-  
 „ vations & les dictoit. Déjà sur ces Vaisseaux  
 „ voloit la cendre, plus épaisse & plus chaude  
 „ à mesure qu'ils approchoient. Déjà tom-  
 „ boient autour d'eux des pierres calcinées & des  
 „ cailloux tout noirs, tout brulés, tout pulvéri-  
 „ sés, par la violence du feu. Déjà la mer sem-  
 „ bloit refluer, & le rivage devenir inaccessible  
 „ par des morceaux entiers de Montagnes, dont  
 „ il étoit couvert; lorsqu'après s'être arrêté  
 „ quelques momens, incertain s'il retourneroit,  
 „ il dit à son Pilote, qui lui conseilloit de gagner  
 „ la pleine mer: *la fortune favorise le courage,*  
 „ *tournez du côté de Pomponianus. Pompo-*  
 „ *nianus étoit à Stabie,* en un endroit séparé  
 „ par un petit golphe, que forme insensiblement  
 „ la mer sur ces rivages qui se courbent (a).  
 „ „ Là ,

(a) *Misène & Stabie* étoient aux deux extrémités du gol.

„ Là, à la vue du péril qui étoit encore éloi-  
 „ gné, mais qui sembloit s'approcher toujours,  
 „ il avoit retiré tous ses meubles dans ses  
 „ Vaisseaux, & n'attendoit, pour s'éloigner,  
 „ qu'un vent moins contraire. Mon Oncle,  
 „ à qui ce même vent avoit été très-favorable,  
 „ l'aborde, le trouve tout tremblant, l'embras-  
 „ se, le rassure, l'encourage; & pour dissiper,  
 „ par sa sécurité, la crainte de son Ami, il  
 „ se fait porter au bain. Après s'être baigné,  
 „ il se met à table, & soupe avec toute sa ga-  
 „ yeté, ou (ce qui n'est pas moins grand) a-  
 „ vec toutes les apparences de sa gayeté ordi-  
 „ naire. Cependant on voyoit luire de plusieurs  
 „ endroits du Mont *Vésuve* de grandes flam-  
 „ mes & des embrasemens, dont les ténèbres  
 „ augmentoient l'éclat. Mon Oncle, pour ras-  
 „ surer ceux qui l'accompagnoient, leur disoit  
 „ que ce qu'ils voyoient bruler, c'étoit des Vil-  
 „ lages que les Païsans avoient abandonnés, &  
 „ qui étoient demeurés sans secours. Ensuite il  
 „ se coucha, & dormit d'un profond sommeil;  
 „ car comme il étoit puissant, on l'entendoit  
 „ ronfler de l'antichambre. Mais enfin la cour-  
 „ par où l'on entroit dans son appartement,  
 „ commençoit à se remplir si fort de cendres,  
 „ que pour peu qu'il eût resté plus longtems,  
 „ il ne lui auroit plus été libre de sortir. On  
 „ l'éveille, il sort, & va rejoindre *Pomponia-*  
 „ *nus* & les autres qui avoient veillé. Ils tien-  
 „ nent conseil, & délibèrent s'ils se renferme-

„ ront

golphe, de sorte que pour aller de l'une à l'autre il  
 falloit le traverser tout entier.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 201*

„ ront dans la maison , ou s'ils tiendront la cam-  
„ pagne ; car les maisons étoient tellement é-  
„ branlées par les fréquens tremblemens de ter-  
„ re , que l'on auroit dit qu'elles étoient arra-  
„ chées de leurs fondemens , & jettées tantôt  
„ d'un côté , tantôt de l'autre , & puis remises  
„ à leurs places. Hors de la Ville , la chute des  
„ pierres , quoique légères & desséchées par le  
„ feu , étoit à craindre. Entre ces périls , on  
„ choisit la rase campagne. Chez ceux de sa sui-  
„ te , une crainte surmonta l'autre ; chez lui , la  
„ raison la plus forte l'emporta sur la plus foi-  
„ ble. Ils sortent donc & se couvrent la tête  
„ d'oreillers attachés avec des mouchoirs : ce  
„ fut toute la précaution qu'ils prirent contre ce  
„ qui tomboit d'enhaut. Le jour recommençoit  
„ ailleurs ; mais dans le lieu où ils étoient , con-  
„ tinuoit une nuit la plus sombre & la plus af-  
„ freuse de toutes les nuits , & qui n'étoit un  
„ peu dissipée que par la lueur d'un grand nom-  
„ bre de flambeaux & d'autres lumières. On  
„ trouva bon de s'approcher du rivage , & d'exa-  
„ miner de près ce que la mer permettoit de ten-  
„ ter ; mais on la trouva encore fort grosse &  
„ fort agitée d'un vent contraire. Là , mon On-  
„ cle ayant demandé de l'eau & bu deux fois ,  
„ se coucha sur un drap qu'il fit étendre. Ensui-  
„ te des flammes , qui parurent plus grandes , &  
„ une odeur de soufre qui annonçoit leur ap-  
„ proche , mirent tout le monde en fuite. Il se  
„ lève appuyé sur deux valets , & dans le mo-  
„ ment tombe mort. Je m'imagine qu'une fu-  
„ mée trop épaisse le suffoqua d'autant plus ai-  
„ sément , qu'il avoit la poitrine foible , & sou-



„ vent la respiration embarrassée. Lorsque l'On  
 „ commença à revoir la lumière (ce qui n'ar-  
 „ riva que trois jours après) on retrouva au  
 „ même endroit son corps entier, couvert de  
 „ la même robe qu'il portoit quand il mourut;  
 „ & dans la posture, plutôt d'un homme qui re-  
 „ pose que d'un homme qui est mort. Pendant  
 „ ce tems, ma Mère & moi nous étions à *Mi-*  
 „ *sène*, mais cela ne regarde plus votre histo-  
 „ re. Vous ne voulez être informé que de la  
 „ mort de mon Oncle. Je finis donc, & je  
 „ n'ajoute plus qu'un mot. C'est que je ne vous  
 „ ai rien dit que je n'aye vu, ou que je n'aye  
 „ appris dans ces momens où la vérité de l'ac-  
 „ tion qui vient de se passer, n'a pu encore être  
 „ altérée. C'est à vous à choisir ce qui vous  
 „ paroîtra plus important. Il y a bien de la  
 „ différence entre écrire une Lettre, ou une  
 „ Histoire; entre écrire pour un Ami ou pour  
 „ la Postérité.

„ La Lettre que je vous ai écrite sur la mort  
 „ de mon Oncle, dont vous aviez voulu é-  
 „ tre instruit, vous a (dites-vous) donné beau-  
 „ coup d'envie de savoir quelles allarmes &  
 „ quels dangers j'essuyai à *Misène*, où j'étois  
 „ resté; car c'est-là que j'ai quitté mon his-  
 „ toire.

*Quoiqu'au seul souvenir je sois saisi d'horreur.*  
*Je commence (a).*

„ Après que mon Oncle fut parti, je conti-  
 „ nuai l'étude qui m'avoit empêché de le sui-  
 „ vre. Je pris le bain, je soupai, je me couchai,  
 „ &

(a) Vers de l'*Enéide* de Virgile.

*Juillet, Août & Septembre, 1751. 203*

„ & dormis peu, & d'un sommeil fort inter-  
„ rompu. Pendant plusieurs jours, un trem-  
„ blement de terre s'étoit fait sentir, & nous  
„ avoit d'autant moins étonnés, que les Bour-  
„ gades, & même les Villes de la *Campa-*  
„ *nie* y sont fort sujettes: il redoubla pendant  
„ cette nuit avec tant de violence, qu'on eût  
„ dit que tout étoit, non pas agité, mais renver-  
„ sé. Ma Mère entra brusquement dans ma  
„ chambre, & trouva que je me levois, dans  
„ le dessein de l'éveiller si elle eût été endor-  
„ mie. Nous nous asséyons dans la cour ;  
„ qui ne sépare le bâtiment de la mer que par  
„ un fort petit espace. Comme je n'avois que  
„ dix-huit ans, je ne fais si je dois appeller fer-  
„ meté ou imprudence ce que je fis. Je deman-  
„ dai *Tite-Live*, je me mis à le lire, & je con-  
„ tinuai à l'extraire, ainsi que j'aurois pu faire  
„ dans le plus grand calme. Un Ami de mon  
„ Oncle survient. Il étoit nouvellement arrivé  
„ d'*Espagne* pour le voir. Dès qu'il nous ap-  
„ perçoit, ma Mère & moi assis, moi un livre  
„ à la main, il nous reproche, à elle sa tran-  
„ quillité, à moi ma confiance. Je n'en levai  
„ pas les yeux de dessus mon livre. Il étoit dé-  
„jà sept heures du matin, & il ne paroissoit  
„ encore qu'une lumière foible, comme une  
„ espèce de crépuscule. Alors les bâtimens  
„ furent ébranlés avec de si fortes secousses,  
„ qu'il n'y eut plus de sûreté à demeurer dans  
„ un lieu, à-la-vérité découvert, mais fort é-  
„ troit. Nous prenons le parti de quitter la Vil-  
„ le: le peuple épouvanté nous suit en foule ;  
„ nous presse, nous pousse; & ce qui, dans la  
„ fra-

„ frateur, tient lieu de prudence, chacun ne  
 „ croit rien de plus sûr que ce qu'il voit faire  
 „ aux autres. Après que nous fûmes sortis de  
 „ la Ville, nous nous arrêtons; & là, nouve-  
 „ aux prodiges, nouvelles frayeurs. Les voitu-  
 „ res que nous avions emmenées avec nous,  
 „ étoient à tout moment si agitées, quoiqu'en  
 „ pleine campagne, qu'on ne pouvoit même, en  
 „ les appuyant de grosses pierres, les arrêter en  
 „ une place. La mer sembloit se renverser sur  
 „ elle-même, & être comme chassée du rivage  
 „ par l'ébranlement de la terre. Le rivage en  
 „ effet étoit devenu plus spacieux, & se trou-  
 „ voit rempli de différens poissons demeurés à  
 „ sec sur le sable. A l'opposite, une nue noire  
 „ & horrible, crevée par des feux qui s'élan-  
 „ çoient en serpentant, s'ouvroit & laissoit é-  
 „ chapper de longues fusées semblables à des  
 „ éclairs, mais qui étoient beaucoup plus gran-  
 „ des. Alors l'Ami dont je viens de parler re-  
 „ vint une seconde fois, & plus vivement, à la  
 „ charge. Si votre Frère, si votre Oncle est vi-  
 „ vant, nous dit-il, il souhaite sans-doute que  
 „ vous vous sauviez; & s'il est mort, il a sou-  
 „ haité que vous lui surviviez. Qu'attendez-  
 „ vous donc? Pourquoi ne vous sauvez-vous  
 „ pas? Nous lui répondîmes que nous ne pou-  
 „ vions songer à notre sûreté, pendant que nous  
 „ étions incertains du sort de mon Oncle. *L'Es-*  
 „ *pagnol* part sans tarder davantage, & cherche  
 „ son salut dans une fuite précipitée. Pres-  
 „ qu'aussitôt la nue tombe à terre, & couvre  
 „ les mers; elle dérobe à nos yeux l'Ile de *Ca-*  
 „ *prée* qu'elle enveloppoit, & nous faisoit per-  
 „ dre

dre de vue le Promontoire de *Misène*. Ma  
Mère me conjure, me presse, m'ordonne de  
me sauver de quelque manière que ce soit ;  
elle me remontre que cela est facile à mon  
âge ; & que pour elle, chargée d'années &  
d'embonpoint, elle ne le pouvoit faire ; qu'elle  
le mourroit contente, si elle n'étoit point cau-  
se de ma mort. Je lui déclare qu'il n'y avoit  
point de salut pour moi qu'avec elle ; je lui  
prends la main, & je la force de m'accompa-  
gner : elle le fait avec peine, & se reproche de  
me retarder. Les cendres commençoient à  
tomber sur nous, quoiqu'en petite quantité.  
Je tourne la tête, & j'apperçois derrière nous  
une épaisse fumée qui nous suivoit, en se ré-  
pandant sur la terre comme un torrent. Pen-  
dant que nous voyons encore, quittons le  
grand-chemin, dis-je à ma Mère, de peur  
qu'en le suivant la foule de ceux qui mar-  
chent sur nos pas ne nous étouffe dans les  
ténèbres. A peine nous étions-nous écartés,  
qu'elles augmentèrent de telle sorte, qu'on  
eût cru être, non pas dans une de ces nuits  
noires & sans Lune, mais dans une chambre  
où toutes les lumières auroient été éteintes.  
Vous n'eussiez entendu que plaintes de fem-  
mes, que gémissemens d'enfans, que cris  
d'hommes. L'un appelloit son Père, l'autre  
son fils, l'autre sa femme ; ils ne se connois-  
soient qu'à la voix. Celui-là déplorait son  
malheur, celui-ci le sort de ses proches. Il  
s'en trouvoit à qui la crainte de la mort fai-  
soit invoquer la mort même. Plusieurs im-  
ploroient le secours des Dieux ; plusieurs cro-  
yoient

„ voient qu'il n'y en avoit plus , & comptoient  
 „ que cette nuit étoit la dernière & l'éternelle  
 „ nuit , dans laquelle le Monde devoit être en-  
 „ séveli On ne manquoit pas même de gens ,  
 „ qui augmentoient la crainte raisonnable &  
 „ juste , par des terreurs imaginaires & chimé-  
 „ riques. Ils disoient qu'à *Misère* ceci étoit  
 „ tombé , que cela bruloit ; & la frayeur donnoit  
 „ du poids à leurs mensonges. Il parut une lueur  
 „ qui nous annonçoit , non le retour du jour ,  
 „ mais l'approche du feu qui nous menaçoit ;  
 „ il s'arrêta pourtant loin de nous. L'obscurité  
 „ revient , & la pluie de cendres recommence  
 „ & plus forte & plus épaisse. Nous étions ré-  
 „ duits à nous lever de temps en temps pour se-  
 „ couer nos habits , sans cela elle nous eût ac-  
 „ cablés & engloutis. Je pourrois me vanter  
 „ qu'au milieu de si affreux dangers il ne m'é-  
 „ chappa ni plainte ni foiblesse ; mais j'étois sou-  
 „ tenu par cette consolation , peu raisonnable ,  
 „ quoique naturelle à l'homme , de croire que  
 „ tout l'Univers périssoit avec moi. Enfin cet-  
 „ te épaisse & noire vapeur se dissipa peu à peu ,  
 „ & se perdit tout-à-fait , comme une fumée ou  
 „ comme un nuage. Bientôt après parut le jour ,  
 „ & le Soleil même , jaunâtre pourtant , & tel  
 „ qu'il a coutume de luire dans une éclipse. Tout  
 „ se montroit changé à nos yeux troublés en-  
 „ core ; & nous ne trouvions rien qui ne fût  
 „ caché sous des monceaux de cendres , comme  
 „ sous la neige. On retourne à *Misère*. Cha-  
 „ cun s'y rétablit de son mieux : & nous y pas-  
 „ sons une nuit fort partagée entre la crainte &  
 „ l'espérance , mais où la crainte eut la meil-  
 „ leurs

26 leur part; car le tremblement de terre con-  
 27 tinuoit. On ne voyoit que gens effrayés, en-  
 28 tretenir leur crainte & celle des autres par de  
 29 sinistres prédictions. Il ne nous vint pourtant  
 30 aucune pensée de nous retirer, jusqu'à ce  
 31 que nous eussions eu des nouvelles de mon  
 32 Oncle, quoique nous fussions encore dans  
 33 l'attente d'un péril si effroyable, & que nous  
 34 ayons vu de si près. Vous ne lirez pas ceci  
 35 pour l'écrire, car il ne mérite pas d'entrer  
 36 dans votre Histoire; & vous n'imputerez  
 37 qu'à vous-même, qui l'avez exigé, si vous  
 38 n'y trouvez rien qui soit digne même d'une  
 39 Lettre (a).

On demande si cette éruption fut la première  
 de toutes, ou s'il y en avoit eu de semblables  
 auparavant? C'est une question qui embarrasse  
 les Savans, & qui est difficile à résoudre. Par-  
 mi les anciens Auteurs qui parlent du Mont  
*Vésuve*, les uns font croire par leur silence  
 qu'ils ne lui ont point-du-tout connu cette qua-  
 lité fulminante, & les autres n'en disent rien  
 de fort positif. Il est très-vraisemblable que les  
 Feux souterrains & les Volcans de la *Campa-*  
*nie* ont donné lieu à la fable des *Titans* ou  
*Géans*, qui furent vaincus par *Jupiter*, dans  
 les Champs *Phlegréens*, c'est-à-dire brûlans (b),  
 & écrasés sous des Montagnes qui jettent des  
 flam-

(a) Ces deux Lettres sont adressées à C. Tacite, & sont  
 la 16. & la 20. du VI. Livre. Je les ai citées d'après l'éle-  
 gante traduction de Mr. de Sacy.

(b) Polyb. Lib. II. c. 17. Τα φηγουσι ποτὲ καλεῖσθαι  
 τὰ περὶ Κατάν καὶ Νουναούλια, Campos circa Capuam & No-  
 lam Phlegræos olim vulcanos.

flammes (a). Ajoutez un passage d'un ancien Poëme sur le Mont *Etna*, publié du tems de *Jules-César*.

*Dicitur infidiis flagrans Ænaria quondam,  
Nunc extincta super : tutisque Neapolim inter  
Et Cumas locus est multis jam frigidus annis,  
Quamvis æternum pinguescat abubere sulphur.*

Tacite paroît faire cas d'une ancienne tradition, qui portoit que le *Vésuve* avoit jetté des flammes autrefois (b). *Strabon* & *Vitruve* semblent être du-même sentiment (c). On cite encore deux vers de *Lucrèce*, mais qui souffrent diverses leçons :

*Qualis apud Cumas locus est Montemque Vesuvium*

*Oppleri calidis, ubi fumant fontibus æctus* (d).

D'ailleurs ces vers ne prouvent rien, sinon que le Poëte connoissoit la nature du terroir & les sources chaudes qui s'y trouvoient. *Valer. Flaccus*, qui dédia son Poëme des *Argonautes* à *Vespasien* Père de *Tite*, va plus au fait :

*Sic ubi prærupti tonuit cum forte Vesuvi  
Hesperia letalis apex* (e).

*Silius Italicus*, qui vivoit du tems de *Néron*, est encore plus ancien, & en même tems plus positif.

*Sic ubi vi cæca tandem devictus ad astra  
Evomuit pastos per sæcla Vesuvius ignes,  
Et pelago & terris fusa est Vulcania pestis.*

II

(a) *Ætna Giganteos nunquam tacitura triumphos, Encladæ bustum.* Claudian.

(b) *Histor.* Lib. I.

(c) Lib. V. p. 339. *Vitruv.* Lib. II. cap. 6.

(d) Lib. VI. 747. (e) *Argon.* Lib. IV.

Juillet, Août & Septembre, 1751. 269

Il paroît delà que le Poëte savoit que cette Montagne avoit de tout tems jetté des flammes, & vomî des torrens de feu qui avoient couvêrt la terre & les mers. Mais l'hyperbole à part, ces vers offrent une peinture si vive & si naturelle de la fameuse éruption, que je les soupçonnerois fort d'avoir été faits après coup, & insérés dans le Poëme par l'Auteur, par voye de correction ou d'embellissement. J'en dis autant de *Valer. Flaccus*. Ces deux Poëtes, quoiqu'Auteurs, l'un sous *Néron*, l'autre sous *Vespasien*, ont très-bien pu survivre à la catastrophe en question; & je suis surpris que Mr. l'Abbé *Bannier* ne l'ait point remarqué, ayant traité cette matière. Cette conjecture devient bien forte, lorsqu'on examine les autres Ecrivains qui ont gardé le silence sur cet article, lorsqu'ils auroient dû en parler. Le premier qui s'offre, c'est *Virgile*, qui voulant donner l'idée d'une terre fertile & bien cultivée, cite *Capoue* & le Mont *Vésuve*:

*Talem dives arat Capua, & vicina Vesuvio  
Ora jugo. (a).*

C'étoit l'occasion de parler de ses funestes embrasemens, & des causes de la fertilité de son terroir; & comme il ne l'a pas fait, il est très-probable qu'il ignoroit l'un & l'autre. Mais il est évident que *Plin* le Naturaliste ne savoit pas que le *Vésuve* fût capable de produire par ses feux de si terribles effets, puisqu'il n'en dit rien dans deux endroits où il a parlé de cette Montagne (b).

Une

(a) Georg. lib. 2. vs. 224. 225.

(b) Il traite de sa situation, lib. 3. & de sa fertilité à l'égard des vins, lib. 14. *Ex iis mior Astro latus, æteris*  
Tome XLVII. Part. I. O del.



Une autre preuve de cela, qui me paroît sans réplique, c'est la manière dont il se conduisit dans l'éruption où il périt : il n'est pas vraisemblable qu'il se fût exposé avec autant de sang froid qu'il le fit, s'il eût seulement soupçonné qu'il s'agissoit d'affronter une grêle de pierres brûlantes & des torrens de soufre & de bitume allumé. Enfin si le *Vésuve* eût fait d'aussi funestes ravages auparavant, *Martial* eût donné un autre tour à cette belle Epigramme qu'il nous a laissée sur la désolation de cette Montagne & de ses environs charmans, qui faisoient auparavant les délices, non seulement des hommes, mais des Dieux mêmes ; désolation que ces derniers se repentoient d'avoir soufferte :

*Hic est pampineis viridis modo Vésuvius umbris*

*Presserat hic madidos nobilis uva lacus.*

*Hæc jugæ, quam Nisæ colles, plus Bacchus amavit :*

*Hoc super Satyri monte dedere choros.*

*Hæc Veneris sedes Lacedæmone gratior illi :*

*Hic locus Herculeo nomine clarus erat.*

*Cuncta jacent flammis, & tristi mersa favillâ :*

*Nec Superi vellent hoc licuisse sibi. (a)*

Je conclurois donc que le *Vésuve* avoit jeté du feu & de la fumée par le sommet longtems avant cette terrible éruption, mais sans faire de mal considérable, & sans troubler la beauté des environs. J'y serois encore porté par ce passage de *Flare*, qui dit que la *Campanie* est le plus beau Pays du Monde, & le Mont *Vésuve* le plus

*ventis alitur, ut in Vésuvio monte Surrentinisque collibus.*

(a) *Epigr. lib. 4 vs. 44.*

Juillet, Août & Septembre, 1751. 212

plus beau de la *Campanie* (a); & par un endroit de *Tacite*, où il dit qu'il n'y avoit point de lieu plus charmant, avant que l'éruption l'eût bouleversé (b); je me rangerois, dis-je, à ce sentiment, si l'Auteur des Lettres ne me tenoit en suspens, en disant qu'ayant vu de ses propres yeux le pavé des rues d'*Herculanum*, il l'avoit trouvé exactement le même que celui de *Naples*, qui est pris du *lava* (c); car je ne voudrois pas l'accuser d'avoir cru voir ce qu'il n'a réellement point vu. Mais je ne crois pas qu'on doive beaucoup s'arrêter à ce que dit Mr. *Bianchini* dans son *Histoire Universelle*. Il étoit présent lorsque les Ouvriers creusoiént au pied de la Montagne en 1689; & de ce qu'à 25 paumes de profondeur, sous un lit de *lava* de 6 paumes d'épaisseur, ils trouvèrent du charbon, des ferrures, & deux Inscriptions, qui faisoient voir que là avoit été autrefois la Maison de campagne de *Pompée* (il auroit dû dire la Ville de *Pompée*); il conclut que ce *lava* venoit de l'éruption qui avoit fait périr *Plin*e & englouti *Herculanum*, & que les lits inférieurs avoient été déposés par des éruptions précédentes. Il se trompe évidemment. La Ville souterraine a été trouvée en creusant de côté à fleur d'eau; & comme le dernier

(a) Omnium non modo Italia, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniæ plaga est. Hic illi nobiles portus. Hic amici vitibus montes Gaurus, Falernus, Massicus, & pulcherrimus omnium Vesuvius. Ætnæ ignis imitator. Lib. i. de Bell. Samnit.

(b) Antequam Vesuvius mons ardescens faciem loci verteret. Ann. l. 4. c. 67.

(c) Tom. 2. pag. 254.

nier lit de *lava* a 16 paumes d'épaisseur, il faudroit qu'il y eût eu auparavant une éruption bien plus terrible, mais dont personne n'auroit parlé, & dont la mémoire se seroit entièrement effacée, ce qui n'est pas probable. Il est beaucoup plus apparent que c'est ce *lava* de 16 paumes, qui fut produit par la fameuse éruption de 79. Ensuite, comme on a souvent creusé dans les environs du *Vésuve*, pour tâcher d'y faire quelque découverte, je crois que les Antiquités dont parle Mr. *Bianchini*, avoient été trouvées à la même profondeur où l'on trouve celles d'aujourd'hui, & qu'après avoir été apportées sur la surface de la Terre, elles y furent ensévelies une seconde fois par une nouvelle éruption. C'est ainsi qu'on explique la découverte des Médailles de *Domitien* dans les ruines d'*Herculaneum*. On suppose que cet Empereur avoit entrepris de dégager cette Ville de dessous les cendres &c. de l'éruption, & de la rétablir, & que la mort l'empêcha d'accomplir ce dessein. Mais avec cela on ne voit pas bien comment des Ouvriers employés à creuser la terre & à nettoyer l'ancienne Cité, se sont avisés d'y semer & d'y laisser des médailles de ce Prince. Il seroit tems à-présent de passer à la seconde partie de cet extrait; mais pour ne pas tomber dans une longueur excessive, je la renvoye à la Partie suivante de ce Journal, ou à une autre occasion. P.



A R T I C L E X I.

METHODE pour faire un Aiman artificiel, sans le secours de l'Aiman naturel, communiquée à la Société Royale de Londres, par JEAN CANTON. Maître-ès-Arts, & Membre de ladite Société. A Londres MDCCLI.

LE grand service que Mr. *Canton* rend au Monde, en publiant généreusement cette Découverte importante, mérite bien qu'on le fasse connoître. C'est un homme, qui par la sagacité de son génie juste, actif & pénétrant, s'est élevé de lui-même & sans Maître au-dessus du rang que la Nature & la Fortune sembloient lui avoir assigné. Il a fait, sans autre Guide que les Livres, des progrès si surprenans dans la plupart des Sciences pratiques, sur-tout dans les Mathématiques, & la Physique expérimentale, qu'il s'est attiré l'attention & l'estime des Sçavans, & que, sans avoir brigué ces honneurs, il se voit aujourd'hui aggrégé à la Société Royale & Docteur en Philosophie de l'Université d'*Aberdeen*.

Si l'usage autorisoit l'éloge des Vivans, je parlerois de ses autres Découvertes, en particulier du Micromètre qu'il a inventé, ou du-moins perfectionné, avec lequel les Curieux sont en état de mesurer dans la dernière exactitude les plus petits objets. Mais il n'en faut pas davantage pour le rendre célèbre, que ce Secret admirable de faire un Aiman artificiel supérieur en force & en vertu à l'Aiman naturel, qu'il découvre au Public sans autre vue d'intérêt que l'utilité commune. Car c'est bien l'avoir publié, que d'en

O 3

avoir

avoir fait part à la *Société Royale*, qui l'imprimera en son rang dans ses *Mémoires*. Mais ce tems étant encore bien éloigné, & tout le monde n'entendant pas l'*Anglois*, nous en avons fait une Traduction fidèle, collationnée avec l'Original, en présence de l'Auteur; & persuadé qu'il ne nous desapprouvera pas, nous la donnons dans ce *Journal*, pour satisfaire la juste impatience & l'empressement des Curieux.

Et comme un Ecrivain plein de son sujet ne s'exprime pas toujours avec autant de clarté que ses lecteurs le souhaiteroient pour le comprendre parfaitement, sur-tout lorsqu'ils ne sont pas à portée de voir faire l'expérience, nous, qui non seulement en avons été témoins, mais qui avons encore fait l'expérience même sous les yeux de l'Auteur, nous avons pris la liberté d'ajouter par-ci par-là des Notes, qu'on trouvera ici sous le texte, & qui nous ont paru nécessaires pour mettre les Etrangers en état de procéder à l'opération avec succès. Ce qui suit est un préambule écrit par le Président de la *Société Royale*.

Le jeudi 28 Janvier 1751, jour d'Assemblée de la *Société Royale* (a), le Président déclara en présence de tous ceux qui s'y trouvoient, que Mr. Jean Canton, du nombre des Associés, s'étant appliqué pendant très-longtems & avec une extrême diligence à faire diverses Expériences de Physique, avoit, entr'autres, tâché de communiquer la vertu magnétique à des Barres d'acier trempé; qu'il y avoit réussi jusqu'à se voir en état de les imprégner de cette vertu dans un degré égal, & peut-être supérieur à celui qu'il avoit

(a) La Société s'assemble tous les jeudis.

avoit vu, ou qu'on lui avoit dit être dans des Barres des mêmes poids & des mêmes dimensions que les siennes, imprégnées par d'autres personnes (a); & dans le plus haut degré dont ces mêmes Barres soient, selon lui, susceptibles de leur nature; & que là-dessus il étoit alors déterminé & préparé à faire quelques-unes de ses expériences devant les Membres de la Société, & à leur découvrir son secret sans réserve avec la manière de le réduire en pratique; par où il pouvoit, dans une demi-heure de tems, commander à six Barres d'acier trempé, auparavant totalement déstituées de vertu magnétique quelconque, le plus haut degré de cette vertu qu'elles fussent capables de recevoir. Et cela sans l'entremise ou le secours d'aucune Pierre d'aiman, ou d'aucun Morceau d'acier, auquel on eût fait passer, d'avance & à dessein, quelque vertu magnétique.

Alors le Président remit au Secrétaire l'Ecrit dont suit la copie, & qui contient, dans les propres termes de Mr. Canton, l'entière description de sa Méthode, avec des Directions suffisantes pour mettre tout autre que lui en état de faire aisément la même chose. Après cela Mr. Canton fit sur le champ l'expérience même, telle qu'elle est détaillée dans cet Ecrit, avec quelques autres, qui toutes réussirent à la grande satisfaction des Spectateurs. Mais comme il craignoit

(a) Mrs. Knight & Mitchel, qui sont, avec Mr. Canton, les seuls qu'on sache jusqu'à-présent avoir découvert ce secret. Le premier n'a pas encore publié sa méthode; Mr. Mitchel l'a fait, mais d'une manière si obscure & si embrouillée, qu'on n'en étoit pas plus avancé. Nos Nouvelles en ont parlé.

gnoit que l'émotion, que lui caufoit la présence de tant de dignes Personnages, pour qui il se sentoit pénétré de respect, ne l'empêchât de faire ses expériences avec autant de succès qu'il l'auroit pu dans d'autres circonstances, ou de donner à ses Barres le même degré de force qu'il avoit souvent communiqué auparavant à des Barres de la même sorte, il souhaita de s'en rapporter, pour ces particularités, à ce qu'en avoit déjà vu & noté, depuis peu de jours, le Président de la *Société*, qui là-dessus rapporta comme il dit le pouvoir faire fidèlement, & autant qu'il avoit été capable de les observer & d'en juger, les Faits suivans.

Que s'étant trouvé un jour avec Mr. *Jean Ellicot*, Membre de la *Société*, chez Mr. *Canton*, dans la Cour de *Spitalfields*, près la rue de *Bishopgate*, il l'y avoit vu communiquer la vertu magnétique, de la manière exprimée dans cet Ecrit, à six Barres des mêmes dimensions qui y sont spécifiées, & pesant, prises ensemble, chacune environ une once & trois quarts, poids de Marc. Qu'avant l'opération ces Barres étoient totalement insensibles à l'Aiguille aimantée d'une Bouffole, de quelque côté qu'on les y présentât; mais qu'après avoir été imprégnées, l'une ou l'autre de ces Barres levoit fortement & distinctement, par un de ses bouts, vingt-huit onces, poids de Marc; & que toute l'opération pour leur donner cette vertu, avoit pris à peu près trente minutes.

Qu'outre cela Mr. *Canton* lui avoit montré, en même tems, deux Barres plus grandes que les précédentes, chacune de la grosseur d'un demi-

emi-pouce en quarré, longues de dix pouces & demi, & du poids d'environ dix onces & demie, lesquelles, à ce qu'on lui avoit dit, avoient été, *mutatis mutandis*, imprégnées comme les précédentes. Qu'à-la-vérité il n'avoit pas vu communiquer la vertu à ces Barres, mais qu'il avoit vu faire l'essai de leurs forces, & qu'une des deux avoit levé par un bout, en sa présence, soixante-dix-neuf onces & demie, poids de Marc.

Qu'on lui avoit aussi fait voir un Aiman d'acier d'une autre forme, plat & sémicirculaire, pesant une once & treize vingtièmes, & qu'en appliquant à-la-fois les deux bouts de cet Aiman à un morceau de fer, il avoit levé, devant lui, quatre-vingt-dix onces, poids de Marc.

Que Mr. *Canton* lui avoit appris aussi en même tems la manière dont on pourroit ôter sur le champ la vertu magnétique à telle de ces Barres qu'on vouloit, ce dont il avoit aussi vu faire l'expérience. Et que Mr. *Canton* avoit de-plus changé, en sa présence, les poles de l'Aiman naturel, en le mettant dans une direction inverse entre les poles contraires de deux grosses Barres couchées à quelque distance l'une de l'autre, en ligne droite continuée; & qu'il avoit même fait cette expérience sans toucher du tout la Pierre avec les Barres, & simplement en la posant, comme on vient de le dire, entre leurs poles, à la distance d'environ un quart de ponce du bout de chaque Barre (a). *Me-*

(a) On entend qu'il faut mettre le pole nord de la Pierre vis-à-vis le pole nord d'une des Barres, & son pole sud vis-à-vis du pole sud de l'autre Barre.



*Méthode pour faire des Aimans artificiels,  
secours des Aimans naturels, par  
il ne s'en trouve point auxquels les pro  
soient pourtant de beaucoup supérieurs.*

Faites faire un douzaine de Barres;  
doux (a), chacune longue de trois po  
ge de trois lignes, & de l'épaisseur d'un  
me de ponce (b), avec deux pièces de fe  
ne de la moitié de la longueur des Bar  
de la même largeur & épaisseur (c); & f  
trempé, chacune de cinq pouces & demi  
d'un demi-pouce de largeur, & de l'épa  
trois vingtièmes de ponce, avec deux  
fer de la moitié de la longueur des Bar  
pièces; mais de la même largeur & épai  
que toutes vos Barres soient marquées d  
gne tout autour, vers une de leurs extrémités.

Prenez alors un Fourgon de fer (e) & d

*Eclaircissemens.*

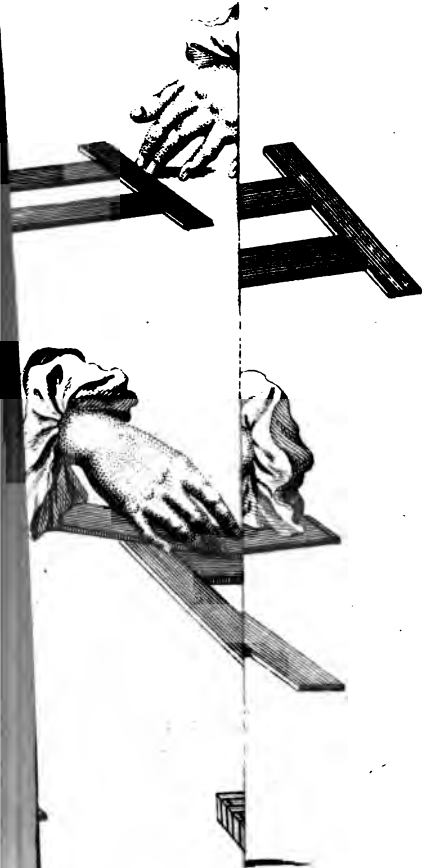
(a) C'est de l'acier qui n'est pas trempé.

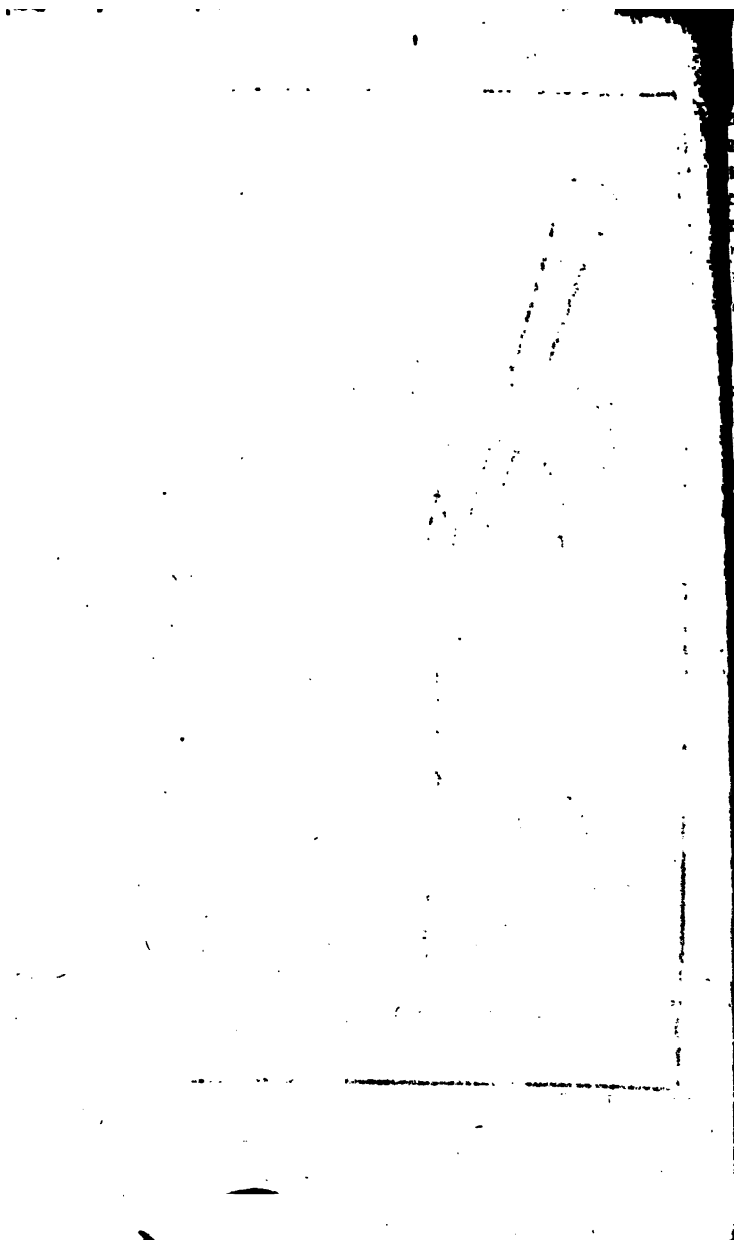
(b) Quoiqu'il s'agisse de la mesure d'Angle  
qui est plus courte que celle de France, on peut  
lement se servir de celle-ci.

(c) Desorte que, si vous couchez ces deux m  
ceaux de fer l'un au bout de l'autre sur une des  
res, ils y correspondent exactement, & n'en d  
rent que par la ligne de séparation qui se trouve  
milieu; voyez la Fig. 6.

(d) Cette marque faite à un léger coup de cin  
appliqué sur chaque côté des Barres avant la tre  
pe, & à une ligne près de l'extrémité, sert à di  
guer leurs pôles, après l'imprégnation.

(e) C'est une Barre de fer d'environ deux pieds





cettes (*Fig. I.*); plus ces instrumens sont forts & ont longtems servi, & mieux c'est (*a*); & mettant le Fourgon perpendiculairement entre les genoux (*b*), attachez-y près du haut une des Barres douces, la marque en bas, & servez-vous pour cet effet d'un bout de soye à coudre, que vous puissiez tirer fortement de la main gauche, de peur que la Barre ne s'échappe (*c*): alors ser-

rant

*Eclaircissements.*

demie de long, pointue par un bout, comme on le voit *Fig. 1.* dont on se sert ici pour remuer le feu de charbon de terre.

(*a*) Si l'Auteur semble donner la préférence à ces Instrumens, il ne faut pas qu'on s'imagine qu'ils aient acquis, par l'usage qu'on en fait, une vertu particulière; c'est uniquement parce qu'on les trouve ici sous la main dans chaque maison, & qu'on a coutume de les placer debout dans les cheminées. On peut donc trouver la même vertu dans deux simples Barres de fer, de deux pieds & demi à trois pieds de long, & de neuf à dix lignes en carré, qui auront été longtems en position verticale; par exemple de deux vieilles Barres de fenêtres. Et comme il y a plus ou moins de cette vertu dans toute Barre de fer, on pourroit, au pis-aller, se servir des deux premières venues, mais elles auroient bien moins de force.

(*b*) Pour faire cela commodément, il faut être assis, & que le bout de la Barre porte à terre.

(*c*) Mettez pour cet effet votre soye en double, ce qui formera une espèce de nœud coulant, par le moyen duquel vous pourrez commodément la serrer, & ensuite la lâcher pour tourner la Barre que vous aimantez.

rant les Pincettes avec la main droite, un peu au-dessus du milieu, & les approchant presque verticalement de la Barre (a), frottez-la de leur bout inférieur de bas en haut environ dix fois (b) de chaque côté, ce qui lui donnera une force magnétique suffisante pour lever, par le bout marqué, une petite clé : & si la Barre étoit posée en équilibre sur un point, ce bout marqué se tourneroit de soi-même vers le Nord, ce qui fait qu'on le nomme le pôle nord, & que par la même raison le bout qui n'est pas marqué s'appelle le pôle sud de la Barre.

Après avoir imprégné de cette manière quatre de vos Barres d'ouces, couchez les deux autres parallèlement l'une à l'autre (Fig. 2.), & à la distance d'environ un quart de pouce l'une de l'autre, entre les deux Pièces de fer qui leur appartiennent, un pôle nord & un pôle sud contre chaque pièce de fer (c) : prenez alors deux de vos qua-

*Eclaircissemens.*

(a) Ce frottement se fait avec le bout des Pincettes, par conséquent la situation n'en est pas tout-à-fait verticale, & participe un peu de la diagonale.

(b) Comme ce frottement ne se doit faire que de bas en haut, il faut, lorsque le bout des Pincettes, ou de la Barre dont vous touchez, est parvenu au haut de la petite Barre que vous imprégnez, l'en éloigner en demi-cercle, pour le ramener au bas de ladite Barre, afin de continuer le frottement; & quand vous l'avez frottée ainsi une dizaine de fois d'un côté, vous la tournez de l'autre côté, pour y en faire autant.

(c) De sorte que les deux Barres avec les deux pièces de fer ainsi disposées forment un quarré long.

quatre Barres déjà rendues magnétiques, & joignez-les ensemble, comme pour ne faire qu'une seule Barre double en épaisseur, le pôle nord de l'une étant de pair avec le pôle sud de l'autre; ajoutez-y ensuite les deux autres de manière qu'il y ait ensemble deux pôles nord, & deux pôles sud (a); puis séparez à un bout, par le moyen d'une grosse épingle, les deux pôles nord d'avec les deux pôles sud, & placez ainsi vos quatre Barres perpendiculairement, l'ouverture en bas (b), sur le milieu d'une des Barres parallèles, les deux pôles nord vers son pôle sud, & les deux pôles sud vers son nord, après quoi faites-les glisser en avant & en arrière, trois ou quatre fois, d'un bout de la Barre à l'autre (c), & les retirant du milieu de cette Barre, posez-les sur le milieu de l'autre suivant les règles précédentes, pour y faire la même chose; alors tournez vos deux

*Eclaircissements.*

Voyez les Figures 2, 3, 4, & 5.

(a) Pour cet effet Mr. *Canton* pose la première paire de Barres de côté sur la table, puis il prend les deux autres, une de chaque main, & il les en approche jusqu'à ce que le nord de la Barre qu'il tient de la main droite joigne le nord d'une des Barres couchées sur la table, & que le sud de celle qu'il tient de la main gauche joigne le sud de la Barre couchée du côté gauche. Quand la troisième paire est touchée il la joint de-même aux quatre Barres, de sorte que les six n'en font que deux triples en épaisseur. Consultez la Fig. 3.

(b) Cette séparation ressemble assez à un V renversé.

(c) Cela se fait sans appuyer beaucoup.

deux Barres sans dessus dessous, pour réitérer sur l'autre côté, la même opération (a). Ce fait, levez-les d'entre les pièces de fer, & mettez-y en leur place les deux Barres extérieures des quatre dont vous venez de vous servir pour toucher; alors que les deux qui restent deviennent à leur tour les extérieures, plaçant entre elles celles que vous venez de lever, & servez-vous de ces quatre Barres pour toucher les deux que vous aurez posées entre les fers. Après avoir répété cette opération alternative jusqu'à ce que chaque paire de Barres ait été touchée trois ou quatre fois; ce qui leur donnera une force magnétique considérable, mettez la demi-douzaine ensemble, dans l'ordre que vous avez observé à l'égard des quatre (Fig. 3.), & touchez-en deux paires de vos Barres trempées, placées entre leurs pièces de fer, à la distance d'environ un demi-pouce l'une de l'autre; alors mettez de côté vos Barres molles (b), & servez-vous des quatre Barres dures imprégnées, pour communiquer la vertu magnétique aux deux qui ne l'ont pas encore (Fig. 4.), tenant ces Barres, dont vous allez toucher, séparées par en bas

*Eclaircissemens.*

(a) On finit, comme on commence, par un demi frottement; & lorsqu'on a fini, on retire les Barres dont on touche, en les approchant de soi horizontalement; puisque si on les levoit perpendiculairement, elles enlèveroient les autres Barres par leur vertu magnétique, & dérangeroient l'opération.

(b) C'est-à-dire, après que vous en avez imprégné deux paires de dures.

bas d'environ un quart de ponce (a), séparation qui ne se doit faire qu'après que vous les avez posées sur la Barre parallèle; & les rejoignant ensemble, avant que de les en ôter. Ces Règles étant observées, continuez, selon la méthode prescrite ei-dessus, jusqu'à ce que chaque paire ait été touchée deux ou trois fois (b).

Mais comme cette manière de toucher une Barre perpendiculairement ne lui donnera par tout-à-fait autant de vertu magnétique qu'elle en pourra recevoir, touchez alors chaque paire de Barres une ou deux fois, dans leur position parallèle entre les fers (Fig. 5.) avec deux de vos mêmes Barres tenues horizontalement, ou à peu près, en tirant en même tems le nord de l'une depuis le milieu vers le sud, & le sud de l'autre depuis le milieu vers le nord d'une des Barres parallèles; alors les reportant encore vers le milieu de la Barre parallèle, sans la toucher (c).

fai-

*Eclaircissemens.*

(a) On entend que c'est par le bout qui est posé sur la Barre qu'on veut frotter. On peut aisément les tenir avec les doigts, séparées les unes des autres, savoir deux de deux quand il y en a quatre, & trois de trois quand il y en a six, & les rapprocher avant que de les retirer de dessus la Barre touchée.

(b) C'est-à-dire, jusqu'à ce que chaque paire de Barres ait été couchée & frottée trois fois entre les fers, & servi par conséquent à frotter les autres trois fois dans cette opération circulaire. Au-reste je me suis indifféremment servi des mots *toucher*, *frotter* & *imprégner*, pour signifier la même chose.

(c) Si on la touchoit en repoussant les bouts des Barres



faites-lui, de chaque côté, trois ou quatre des frictions horizontales. La friction horizontale après la verticale, rendra vos Barres aussi fortes qu'elles peuvent l'être, comme cela paroît de ce qu'elles ne reçoivent pas plus de vertu quand on les touche perpendiculairement avec un plus grand nombre de Barres (a), & horizontalement avec des Barres d'une force magnétique supérieure (b).

L'Opération entière peut s'exécuter, à peu près dans une demi-heure, & l'on peut rendre chacune des grandes Barres, si elles sont bien trempées \*, capable de lever vingt-huit onces, poids.

#### *Eclaircissement.*

Barres vers le milieu de celle qu'on touche, on redéferoit à-mesure ce qu'on auroit fait, & par conséquent on n'avanceroit rien.

(a) Mr. *Mitchel* fait ses frictions ou frottemens avec douze Barres, au lieu de six.

(b) Qui sont plus longues & plus épaisses.

\* Voici la manière de tremper l'acier, pratiquée par l'Ouvrier dont je me suis principalement servi, & dont les Barres se sont toujours trouvées meilleures que celles que j'ai pu avoir d'ailleurs. Il se précautionne d'une espèce de Poêle ou Bassin de fer quarré-long, du-moins d'un grand pouce de profondeur, dont la longueur excède celle des Barres qu'il veut tremper, & assez large pour y en pouvoir mettre deux à côté l'une de l'autre, sans qu'elles s'entre-touchent, & sans qu'elles touchent au Bassin. Et ayant préparé une quantité suffisante de cuir de vieux souliers haché très menu, il en emplit ce Bassin uniment environ à moitié, & il place sur cette couche ses deux Barres, au bout de chacune desquelles il attache un fil d'archal pour les retirer. Alors il les couvre de ses hachures de cuir jusqu'à ce que le Bassin soit comble, puis il le met sur un feu doux aplatti, l'entourant & le couvrant de charbon de bois. Lorsque le Bassin est devenu un peu plus que rouge, il l'entretient dans cette situation pendant environ une demi-

poids de Marc, & quelquefois davantage. Et quand ces Barres seront ainsi imprégnées, elles donneront en moins de deux minutes, à une Barre du même volume bien trempée, toute la vertu qu'elle peut recevoir; & par conséquent elles répondront à tous les usages du Magnétisme, dans la Navigation & dans la Physique expérimentale, beaucoup mieux que ne fait l'Aiman naturel, qui, comme on le sait, n'a pas assez de force pour imprégner des Barres d'acier trempé. Mettez votre demi-douzaine de Barres dans un Etui (Fig. 6.), de manière que deux poles semblables ne se rencontrent pas, & leurs fers avec elles, comme une Barre, elles retiendront constamment la vertu qu'elles auront reçue; mais si à force de faire des expériences, leur magnétisme venoit jamais à décliner, on pourroit toujours le rétablir en peu de minutes, sans aucune assistance étrangère. Que si l'on vouloit, par curiosité, se procurer un assortiment de Barres beaucoup plus grandes, celles-ci leur communiqueront une vertu suffisante pour s'en servir, & l'on pourra en très-peu de tems, & par la même méthode, les amener à leur force parfaite (a).

*Eclaircissemens.*

(a) Les plus grosses Barres qu'ait Mr. Canton; sont celles dont il est fait mention dans le Préambule, d'un demi pouce en quarré, de dix pouces & demi de long, & du poids d'environ dix onces & demie;

demi-heure, sans souffler, s'il peut l'éviter; alors saisissant les Barres par les fils d'archal, il les plonge subitement dans une grande quantité d'eau froide.

*Eclaircissements.*

demie, levant chacune près de 80 onces. Deux  
ces Barres suffisent pour faire toutes les expériences;  
on s'en sert même pour faire la dernière friction  
horizontale à d'autres Barres. Pour leur con-  
server leur vertu magnétique, il faut avoir des  
Barres de fer de la même épaisseur, longues d'en-  
viron un pouce & demi, qui servent d'appui aux  
grandes Barres, quand on les aimante, & où elles  
vont s'attacher d'elles-mêmes par le magnétisme:  
pour empêcher qu'elles ne se touchent, ce qui pour-  
roit affoiblir leur vertu, on met dans le vuide, qui  
se trouve entre lesdites grandes Barres, un morceau  
de bois de la même longueur & épaisseur, qui est  
exactement comme une troisième Barre intermé-  
diaire. C'est dans cette situation qu'on les loge avec  
leurs fers attachés à chaque bout par la vertu mag-  
nétique, dans une boîte faite exprès, qui ait par  
conséquent onze pouces & demi de capacité en lon-  
gueur, & un pouce & demi en largeur; & on la  
tient à couvert de l'humidité de peur de la rouille.  
Et quand on s'en sert il faut bien prendre garde que  
les mêmes poles ne se rencontrent jamais ensemble,  
soit qu'elles soient à côté ou vis-à-vis l'une de l'autre;  
car cela affoiblirait considérablement leur ver-  
tu. En effet, quoiqu'on puisse la rétablir, quand on  
veut, par le moyen des six Barres trempées; qu'un  
Amateur doit toujours avoir par devers lui, c'est une  
peine qu'on est bien aise de s'épargner.

Il est par conséquent très-facile d'ôter toute leur  
vertu aux Barres les plus fortement imprégnées, en  
faisant l'opération d'une manière contraire à celle  
qu'on a indiquée. Sans mettre entre les fers la Bar-  
re dont on veut détruire le magnétisme, il suffit de  
la coucher, & prenant deux autres Barres, les tirer,  
depuis son milieu où on les a posées, un pôle nord  
vers

*Eclaircissemens.*

vers le nord & un pôle sud vers le sud de ladite Barre; & s'il y reste encore après cela quelque vertu, ce qui se connoitra avec la dernière exactitude, en l'approchant de l'aiguille d'une Bouffole, il faut prendre une autre Barre aimantée & en présenter le pôle nord au nord, sans y toucher, & à la distance d'environ un demi-pouce, & le sud au sud si l'on voit que cela soit nécessaire. Après tout, si l'on vouloit détruire en un instant tout magnétisme dans des Barres, il n'y auroit qu'à les mettre au feu. Mais comme elles s'y amolliissent en même tems, on ne peut alors les rétablir qu'après les avoir trempées de-nouveau.

Enfin si quelqu'un ne vouloit avoir qu'une seule Barre, il faudroit, pour lui communiquer la vertu magnétique, la mettre en deux Barres déjà imprégnées de cette vertu, son pôle sud vis-à-vis du pôle nord de l'une, & son pôle nord vis-à-vis du pôle sud de l'autre, desorte que les trois Barres se fussent qu'une ligne droite, & faire sur celle du milieu, avec les six Barres, les frottemens ou frictions indiquées ci-dessus, à l'égard des Barres patulées.

On voit dans la Planche une Règle de bois, & un Poids de plomb, qui servent de point d'appui aux Barres, pendant qu'on les imprégne; quoiqu'on puisse aussi se servir de tout autre point d'appui commode, par exemple des petits rebords qui sont d'ordinaire aux côtés d'une Table à écrire.

## ARTICLE XII.

ECLAIRCISSEMENT *sur ces Paroles de St. Paul*  
 Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.  
*Philipp. I. 21.*

MONSIEUR,

Vous me demandâtes, il y a quelque temps, comment j'entendois ce Passage de l'Épître aux *Philippiens*, qui vous a toujours paru assez obscur. Je vous répondis que j'en avois jugé de-même, & que ne l'entendant pas mieux que vous, je m'étois adressé à un Ami, à qui j'avois ordinairement recours lorsque je me trouvois embarrassé sur quelque endroit des Livres Sacrés. Il me répondit qu'il conjecturoit qu'il s'étoit glissé ici une faute de Copiste, qui y avoit causé l'obscurité que nous y trouvons; qu'il croyoit qu'au-lieu du nom de CHRIST, *χριστός*, que nous lisons présentement, il y avoit originairement l'adjectif *χρηστός*, ce qui signifioit, *il y a de l'utilité que je vive.*

L'Apôtre ajoute, *il y a aussi à gagner à ma mort* (a). Rien de mieux lié, selon mon Ami, que ces deux propositions. Il faisoit voir que l'Apôtre, dans les versets suivans, les prouve l'une & l'autre; en un mot, que ce qui précède & ce qui suit nous conduit comme par la main à sa nouvelle explication (b).

Cependant, en lui répondant, je ne laissai pas de faire le difficileux. Je lui dis que *sa conjecture étoit tout au plus probable; que s'il*

(a) *Επει δὲ τὸ ἔχει χρηστός, καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδιον.*

(b) *Biblioth. Raisonnée, T. XLV. p. 50.*

s'agissoit d'un Passage de quelque Auteur profane, je n'hésiterois pas à admettre sa correction; mais que l'Ecriture Sainte demande plus de réserve & de retenue; qu'il faut des raisons encore plus fortes pour y changer quelque chose. Je lui représentai qu'il faudroit que le changement qu'il vouloit faire au Texte, fût appuyé de l'autorité de quelques Manuscrits d'une bonne date, & qu'il n'en produisoit aucun; que dans le Nouveau Testament de Mill on ne trouve sur ce verset absolument aucune Variante; qu'en attendant qu'il m'en fournit quelque une, je le priois de ne pas trouver mauvais que je m'en tinsse au Non liquet.

Je ne dois pas vous laisser ignorer, Monsieur, ce qu'il m'a répliqué depuis peu de jours. Il me marque qu'en consultant Mill, j'en y avois pas vu une Variante, qu'il prétend qui doit lui donner gain de cause. Il me cite la Version Arabe, qui lui est des plus favorables. On ne voit point paroître dans ce verset le nom de Christ, & à sa place on y trouve un mot Arabe qui signifie bon & utile; & pour rendre raison de cette leçon, Mill ajoute qu'apparemment ce Traducteur avoit devant les yeux un MS. où au lieu de *χρὶς* il y avoit *χρησὶς* (b). Mon Ami ajoute qu'il ne s'en est pas tenu-là, qu'il a voulu vérifier cette Variante dans sa Polyglotte d'Angleterre, & que voici comment le Traducteur Latin a rendu le verset Arabe: *Num bonum est me vivere, & lucrum mihi est mori*. Il est utile que je vive, & il y a à gagner à ma mort.

II

(b) *χρησὶς* Arab. *Bonum*, forsan legebat *χρησὶς*. Mill.

Il paroît dans la réponse que m'a faite mon Ami depuis la découverte de sa *Variante*, qu'il n'est pas trop content de moi, & qu'il n'est allé de lui-même. Vous ne ferez pas fâché de trouver ici un petit extrait de sa Lettre. Vous verrez comment il donne l'essor à son imagination, & de quelle manière il fait profiter de ses avantages, un peu à mes dépens.

„ ... M' étant trouvé dans un *Rays Oriental*,  
 „ dit-il, j'avois cru devoir abandonner le grand  
 „ chemin, & m'ouvrir une nouvelle route. Pour  
 „ n'y avoir pas été accompagné, je me suis bien  
 „ tôt apperçu que je n'étois pas en sûreté, & je  
 „ me suis vu insulté. C'est ce qui m'a engagé à  
 „ chercher une compagnie qui pût assurer ma  
 „ marche. Le hazard m'a fait heureusement ren-  
 „ contrer une escorte *Arabe*, disposée à me pro-  
 „ téger, & je me suis joint à eux. Depuis cette  
 „ heureuse rencontre, je marche plus hardiment.  
 „ La timidité & la défiance que vous avez voulu  
 „ m'inspirer dans votre Lettre, parce que je me  
 „ trouvois seul, ne sont plus de saison présente-  
 „ ment, &c.

Mon Ami ajoute que quand il m'a envoyé son explication, il ne connoissoit point encore ce qu'avoit dit le Traducteur *Arabe*; que ce n'est que sur le reproche que je lui avois fait de n'être soutenu de personne, qu'il avoit cherché quelque Défenseur; & qu'ayant entièrement ignoré cette *Variante*, quand il m'a envoyé sa conjecture, elle en devient par-là beaucoup plus probable. Je suis, &c.

## ARTICLE XIII. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LONDRES.

LE Comte de Shaftesbury, dont les *Caractères* sont assez connus, avoit un génie supérieur cultivé par une belle éducation ; mais l'ayant en même tems catholique, il le tourna, malheureusement pour lui, contre la Religion, dont il a été un des plus redoutables adversaires. L'ironie & les idées *Platoniciennes* ont été ses armes ; mais son principe favori sur lequel il fonde sa principale batterie, c'est que *le ridicule est la pierre de touche de la vérité* ; ce qu'ayant prétendu établir dans les deux premiers *Essais*, il l'a répandu dans la suite sur la Religion tout le ridicule dont il a pu s'aviser ; & il l'a fait d'une manière si séduisante & avec tant de vivacité & de finesse, qu'il n'a que trop bien réussi à mettre les rieurs imprudens de son côté. C'est à réfuter ce dangereux Antagoniste, qu'est destiné l'Ouvrage suivant : *Essays on the Characteristicks*, &c. C'est-à-dire : *Essais sur les Caractères* de Mylord Shaftesbury, par Jean Brown Maître-ès-Arts. Chez Davis, en Holborn, 8. pag. 406. Cette Réfutation consiste en trois *Essais*. Dans le I. qui traite du Ridicule considéré comme la pierre de touche de la vérité, Mr. Brown fait voir que le ridicule étant d'une nature vague & incertaine, dépendant des inclinations des hommes & des idées qu'ils se forment des choses, il ne peut servir ni à découvrir le faux ni à s'affurer du vrai. Le II. roule sur nos obligations à la vertu, & sur la nécessité d'avoir des principes de Religion. En vue de créditer une Religion qui promet de récompenser la vertu, Mylord l'a fondée sur un goût intérieur &



délicat; Mr. *Brown* l'établit sur le sentiment immédiat, ou la perspective du bonheur particulier. Nos actions sont plus ou moins vertueuses, selon qu'elles tendent plus ou moins au bonheur du genre-humain; & la vertu est la conformité de nos affectus au bien public, ou la production volontaire du plus grand bonheur, d'où dépend celui de chaque individu. L'Auteur développe ce principe du bonheur particulier, d'une manière fort ingénieuse. Pour ce qui est de la nécessité d'une Religion, elle est fondée sur l'insuffisance des Loix humaines à l'égard des peines & des récompenses. Enfin le III. traite de la Révélation; & en particulier de la Religion Chrétienne.

Quoique le Comte de *Schafesbury* paroisse assez solidement réfuté dans cet Ouvrage, il n'a pas laissé de trouver un défenseur, en particulier au sujet de son grand principe, dans une Brochure anonyme intitulée: *A vindication of my Lord Schafesbury on the subject of Ridicule, being remarks upon a Book intitled: Essays on the Characteristics*. C'est-à-dire: Défense de Milord *Schafesbury*, sur l'article du ridicule; ou Remarques sur un Livre intitulé: Essais sur les Caractères. Chez J. Noon. On fait assez de quelle manière un homme d'esprit peut s'y prendre pour défendre une mauvaise cause; & quelque tour qu'on donne à celle-ci, il n'en fera pas moins constant, si je ne me trompe, que le ridicule n'est, à l'égard du vrai, qu'une pierre de touche fort incertaine & fort trompeuse.

S'il étoit possible de traiter mathématiquement la Religion naturelle & révélée, en ne tirant que des conséquences nécessaires, évidentes & incontestables, de principes universellement reçus, les railleurs auroient la bouche fermée. Quoi qu'il en soit, on a déjà tenté plus d'une fois cette méthode. Mr. *Odé*,  
Pro-

Professeur en Philosophie & en Théologie à Utrecht, publia en 1728. un Livre intitulé: *Theologia naturalis metaphysicis innixa principiis, more Mathematicorum conscripta*. Et voici un Ouvrage important du célèbre Auteur des *Voyages de Cyrus*, où la même méthode est observée: *The philosophical Principles of natural and revealed Religion; unfolded in a geometrical order*. C'est-à-dire: *Les Principes philosophiques de la Religion naturelle & révélée, développés dans un ordre géométrique, par le Chevalier de Ramsëy. A Glasgow chez Robert Foulis. Quarto 2. Vol.* Il n'est pas possible, dans un endroit où nous ne faisons simplement qu'indiquer les Livres, de faire connoître les idées singulières de l'Auteur & le vaste plan qu'il embrasse.

Copions pourtant ce qu'il en dit lui-même dans sa Préface. „ La première partie de l'Ouvrage, con-  
 „ nue dans le premier volume, est employée à prou-  
 „ ver, que les grands Principes de la Religion naturel-  
 „ le sont fondés sur des preuves de la dernière évi-  
 „ dence, & que les Dogmes essentiels de la Révé-  
 „ lation sont entièrement conformes à la Raison. La  
 „ seconde partie sert à montrer qu'on trouve des tra-  
 „ ces des principales vérités du *Christianisme*, dans  
 „ les monumens, dans les écrits, & dans la mytho-  
 „ logie de toutes les Nations, de tous les Siècles, & de  
 „ toutes les Religions; & que ces traces sont des  
 „ restes de l'ancienne Religion primitive & univer-  
 „ selle du genre-humain, qui a été transmise, de-  
 „ puis la création, par les habitans de l'ancien Mon-  
 „ de, aux Patriarches après le Déluge, & par ces der-  
 „ niers à tous les Peuples de la Terre. Rien de plus  
 „ étoffé que ce plan, rien de plus intéressant & de  
 „ plus propre à exciter la curiosité. Et quand même  
 „ l'exécution n'y répondroit pas absolument par-tout, il  
 „ y a néanmoins abondamment de quoi plaire à ceux

qui aiment l'ordre, l'exactitude, les idées nouvelles, les recherches curieuses, une érudition choisie, & un stile noble & énergique.

Les sentimens de Mr. Warburton sur Job, exposés dans sa *Mission divine de Moïse*, nous ont procuré le Livre suivant: *A Critical Dissertation on the Book of Job*. C'est-à-dire: *Dissertations sur le Livre de Job*. Par Charles Peters, Maître-ès-Arts, Curé de St. Martin, dans la Province de Cornouaille. Quarto. Pag. 465. Après avoir réfuté le savant Warburton à l'égard de la date récente qu'il assigne au Livre sacré, de la réalité de l'histoire, du sens du fameux passage, & autres articles importans, Mr. Peters s'attache à prouver: que le Livre de Job est le plus ancien qu'il y ait au monde; qu'il est très-probable que c'est l'ouvrage de Job lui-même, & que, quoique Poëme, c'est une histoire réelle, sans en excepter même le merveilleux. C'est-là ce que contient la I. Partie. Dans la II. il explique de la Résurrection & du Jugement dernier, le fameux passage; voici comment il le paraphrase: „ Car je fais que le Ven-  
„ geur de mon innocence & de ma réputation, que  
„ vous avez si cruellement attaquée, est actuellement  
„ vivant, & qu'il vivra à jamais; & qu'un jour il  
„ se lèvera pour juger les morts. Et quoiqu'après ma  
„ peau, que vous voyez si misérablement affligée,  
„ toute la fabrique de mon corps doive se dissoudre  
„ & se réduire en poussière, je crois cependant que  
„ je vivrai encore après, aussi effectivement que je  
„ le fais à cette heure, & que je comparoîtrai personnellement devant mon Juge, que je verrai pour  
„ moi dans ma propre cause, prêt à me rendre justice: Et plein du sentiment de mon innocence, je  
„ le contemplerai avec espérance & avec joye, pendant que d'autres, mes accusateurs, incapables de  
„ le regarder, baisseront la vue avec honte & confusion.  
„ fu-

Juillet, Août & Septembre, 1751. 239

„ fufion. ”. Dans la troifième & dernière partie, il écarte les objections prises des promeffes temporelles, & établit la foi des *Israélites* dans celles d’une autre Vie.

Un Médecin fort connu dans la République des Lettres, vient de faire paroître un Ouvrage important intitulé : *A History of the Materia Medica, containing descriptions of all the fubftances used in Medicine, &c. By John Hill M. D. Member of the Royal Academy of Sciences of Bordeaux.* C’est-à-dire : *Histoire de la Matière Médicale, contenant des descriptions de toutes les fubftances dont on fe fert en Médecine, leur origine, leurs caractères dans leur état de perfection, les fignes à quoi l’on connoît qu’elles ont perdu leurs qualités, leur analyfe chymique, & un détail de leurs vertus, & des divers préparations qu’on en fait, & qui fe vendent chez les Apoticaire.* Par, Jean Hill Docteur en Médecine, & Membre de l’Académie Royale des Sciences de Bordeaux. A Londres chez T. Longman, C. Hitch, &c. Quarto. Ce n’est pas-là une fimple compilation, comme on pourroit fe l’imaginer : l’Auteur a joint, à la lecture des meilleurs Ouvrages fur la même matière, fes recherches & fes expériences : & que ne doit-on pas attendre de la grande capacité de cet infatigable Naturalifte ?

En effet, on a vu paroître prefqu’en même tems la feconde partie de fon *Histoire Naturelle*, en un Volume in folio. La première partie de cet Ouvrage, qui comprend l’histoire des Foffiles, a été bien reçue des Naturaliftes. Celle-ci, où l’Auteur a trouvé moyen de faire entrer toutes les Plantes connues, en fuivant le Syftème de *Linnaeus*, paroîtra peut-être moins originale ; elle ne laiffra cependant pas d’être utile à ceux qui commencent. C’est dommage que l’Auteur compofe avec tant de précipitation. Ce fecond volume eft, de même que le premier, enrichi de figures.

La

La Science de la Médecine est fondée sur l'expérience, d'où elle tire ses accroissemens & sa perfection. Les Professeurs de cette Science ne sauroient donc lui rendre un plus grand service, que de publier les cas difficiles qui leur sont échus, & les remèdes qui leur ont réussi. C'est ce que fait Mr. Mead dans l'Ouvrage suivant: *Monita & Præcepta Medica, Auctore Richardo Mead. C'est-à-dire: Avis & Préceptes de Médecine par Richard Mead, Membre &c. Chez Brindley 1751. 8. pag. 272.* Personne n'est mieux en état que l'Auteur de donner des préceptes & des avis sur cet Art, lui que cinquante ans d'une Pratique fort étendue ont mis à portée de rencontrer un grand nombre de cas extraordinaires, dont il a eu le bonheur de faire la cure. Sans vouloir donner de système suivi, l'Auteur expose simplement les observations qu'il a faites, & indique les remèdes qui lui ont le mieux réussi; il marque les obstacles qu'il a rencontrés, il reprend avec candeur les fautes qu'il a vu commettre, & il ne dissimule pas celles qui lui sont échappées. Les Grands-hommes font sans peine l'aveu de leurs méprises, parce qu'ils ne se trompent que rarement; les Ignorans prennent le parti opposé, parce que leur humilité seroit mise trop souvent à l'épreuve. Au reste la matière de ce Livre me rappelle les Leçons que le célèbre Boerhaave dictoit à ses Disciples, dans les Hôpitaux, sur les maladies qu'il y traitoit.

L'excellent Livre de Mr. Geoffroy de *Materia Medica* a donné lieu à celui-ci: *A new Treatise on British and foreign Vegetables, &c. Chez W. Owen 1751. 8. C'est-à-dire: Nouveau Traité des Plantes qui croissent tant en Angleterre que dans les Pays étrangers, dont on se sert aujourd'hui constamment en Médecine; avec des descriptions exactes de leur figure, leurs vertus & leurs différens effets sur le corps-humain, aussi-bien que les diverses maladies où l'on s'en sert, soit pour les dissiper.*

*Eper on les guérir ; travaillé d'après la Materia Medica du célèbre Fran. Geoffroy Docteur en Médecine, &c. Chez Guil. Owen.*

Si le fait, qui a donné lieu à l'Ecrit suivant, étoit arrivé en Pays Catholique on verroit grossir le Calendrier d'un nouveau Saint ; & si on en rayoit tous ceux qui y ont été couchés, sur un pareil fondement le nombre de ceux qui y resteroient seroit bien petit. Lisez la vie des Saints, vous verrez qu'une des principales raisons de la canonisation de la plupart, c'est qu'on a trouvé leurs corps entiers, après plusieurs années de sépulture. Voici le titre de cet Ecrit ; *Some Reflexions on the causes and circumstances that may retard or prevent the putrefaction of dead bodies, &c. 1751. 8.* C'est-à-dire : *Lettre adressée aux Chirurgiens de l'Amirauté, contenant des réflexions sur les causes & les circonstances qui peuvent retarder ou prévenir la putréfaction des Cadavres ; à l'occasion d'un corps trouvé entier & non-corrompu, à Staverton en Devonsbire, au bout de 81. an de sépulture ; avec une attestation du fait, & de l'état similaire de trois cadavres découverts il y a 14. ans, dans le Cimetière S. Martin de Westminster, qu'on y avoit enterrés le siècle passé. Par J. Kirkpatrick, Docteur en Médecine. Chez A. Millar dans le Strand.*

Voici un autre Ouvrage qui n'est pas moins amusant qu'utile, on en jugera suffisamment par le titre : *Observations on the Epidemical Diseases in Minorca, from the year 1744. to 1749. &c. C'est-à-dire : Observations sur les maladies épidémiques, qui régnoient dans l'île de Minorque, depuis l'année 1744. jusqu'en 1749. précédées d'un détail abrégé du Climat, des Productions, des Habitans, & des Maladies épidémiques ou ordinaires, de cette île. Par G. Cleghorn, Chirurgien du Régiment de Mr. le Brigadier-Général Ofarcl. Chez David Wilson.*

*The*

*The Cure of the Miliary Fever. To Which is added, Advice to the Apoticians. By a subject of Mithridates King of Pontus.* 8. C'est-à-dire : *Cure de la fièvre milliaire ou pourpre, avec un Avis aux Apoticaire.* Par un Sujet de Mithridate Roi de Pont. *Chm. Q. Day*, 8. On ne voit pastrop pourquoi l'Auteur, au lieu de se nommer, s'est diverti à se qualifier de sujet de *Mithridate*, dans une matière grave comme celle-ci. Quoi qu'il en soit, après avoir copié deux petits Traités sur cette maladie, l'un de *Mr. David Hamilton*, Médecin souvent cité avec éloge, en particulier sur cet article, l'autre de *Mrs. Richard Blackmore*, autre Médecin, il propose sa méthode, variée selon la nature de la maladie simple ou compliquée, & selon l'âge, le sexe & la constitution des malades. Il se plaint dans sa préface, de ce que les Auteurs, en général, ont négligé de parler de cette fièvre, qui est, selon lui, une des plus fréquentes maladies à quoi le genre humain soit sujet. Cette négligence est causée que ni les Médecins ni les Apoticaire ne font au fait de la cure de cette maladie. C'est ce qui a engagé l'anonyme à s'éventuer. Ses recherches & ses travaux ont eu tout le succès possible, puisque selon la méthode qu'il a découverte, de cent Patients qu'il a eus à traiter, il n'en a manqué que quatre. Il ne s'agit que de ceux qui n'avoient que la simple fièvre; il a moins réussi à proportion dans les complications. L'avis qu'il donne aux Apoticaire est un peu vif, mais très-sage. Comme on les appelle souvent ici, au lieu d'un Médecin dont on veut épargner les honoraires, ils vous accablent de remèdes de bas aloi, & la plupart mal appliqués, pour trouver, dans le haut prix qu'ils y mettent, le paiement de leurs dangereuses ou inutiles visites. J'avoue qu'à la réserve de quelques-uns qui se distinguent de la foule, ces Messieurs sont ignorans & téméraires; mais ceux qui s'y fient, sont-ils moins à blâmer ?

Mr.

Mr. Ingram, après avoir pratiqué la Chirurgie seize ans, tant en Angleterre qu'aux Barbades, s'est venu fixer à Londres, où pour se faire connoître il publie trente-quatre des cas les plus extraordinaires qui lui ont passé par les mains, & dont il a eu l'avantage de s'en tirer avec honneur; & il les accompagne de ses réflexions & de ses remarques, sous ce titre: *Practical Cases and Observations in Surgery.* &c. C'est-à-dire: *Cas & Observations pratiques avec des remarques très-propres à l'avancement des jeunes Chirurgiens, mais aussi à diriger ceux qui ont une plus longue pratique.* Par Dale Ingram Chirurgien & Accoucheur. Chez J. Clarke, sous la Bourse. 1751. 8. Voici l'idée d'un de ces cas. Un jeune-homme de 19 ans, qui dès l'âge de quatre ans avoit été taillé de la pierre, souffroit cruellement depuis plusieurs jours d'une retention d'urine dont il ne pouvoit être soulagé. Mr. Ingram appelé trouva une tumeur considérable vers la racine du *Penis*, laquelle comprimoit le passage; il ne douta point que ce ne fussent des pierres. Ayant fait une ouverture avec une lancette à l'endroit de la tumeur, il en sortit environ trois pintes d'urine d'une odeur empestée, avec quelque gravier. Alors introduisant dans la vessie des outils convenables; il en tira 60 pierres, parmi lesquelles il y en avoit de la grosseur d'une muscade; & puis une quantité d'autres petites, qui n'étoient pas plus grosses que de la cavette, mais toutes ayant le poli de la porcelaine. Le malade fut ensuite parfaitement rétabli.



# T A B L E

## D E S

# A R T I C L E S.

|                                                                                              |        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| I. HISTOIRE des PAPES de Mr. BOWER,<br>Vme. Extrait.                                         | pag. 1 |
| II. MEMOIRES CRITIQUES sur les Anti-<br>quités de la Suisse.                                 | 16     |
| III. Le NOUVEAU TESTAMENT Grec ac-<br>compagné d'un commentaire &c.                          | 41     |
| IV. HISTOIRE des NEGOCIATIONS d'An-<br>gleterre de France & de Bruxelles,<br>IIIme. Extrait. | 73     |
| V. REMARQUES Critiques & Morales sur la<br>Parabole du Semeur.                               | 97     |
| VI. METHODE d'étudier en Médecine cor-<br>rigée & augmentée.                                 | 121    |
| VII. NOUVEAU TRESOR de Droit Civil &<br>Canonique.                                           | 134    |
| VIII. HISTOIRE des Empereurs Romains de-<br>puis Auguste jusqu'à Constantin,<br>Tome III.    | 147    |
| IX. LETTRES Historiques sur les Jubilés &<br>l'occasion du Jubilé Universel.                 | 167    |
| X. DESCRIPTION des Découvertes de l'an-<br>cienne Ville d'Herculanum.                        | 185    |
| XI. METHODE pour faire un Aimant Ar-<br>tificial.                                            | 213    |
| XII. EGLAIRCISSEMENT sur, Christ est ma-<br>vie, &c. Philipp. I. 21.                         | 228    |
| XIII. NOUVELLES LITTERAIRES.                                                                 | 231    |

**BIBLIOTHEQUE**  
**RAISONNEE**  
**DES OUVRAGES**  
**DES SAVANS**  
**DE L'EUROPE,**

Pour les Mois

**D'OCTOBRE, NOVEMBRE & DECEMBRE,**  
1751.

**TOME QUARANTE-SEPT,**

*Seconde Partie.*



**A AMSTERDAM,**  
**Chez J. WETSTEIN.**  
**MDCCL.**

Figure 1. The effect of the concentration of the *Agrobacterium* suspension on the transformation efficiency of *Agrobacterium* strains. The concentration of the *Agrobacterium* suspension was 10<sup>6</sup> cells/ml (○), 10<sup>7</sup> cells/ml (□), 10<sup>8</sup> cells/ml (△), and 10<sup>9</sup> cells/ml (◇). The error bars represent the standard deviation of three independent experiments.

# BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS  
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

d'Octobre, Novembre & Décembre,  
1751.

---

## ARTICLE I.

Suite de l'HISTOIRE des PAPES de Mr. BOWER:  
*Sixième Extrait.*

Constantin & JULES Constantin, Con-  
stantin & Constant.  
*ses trois Fils.*

Trente-quatrième Evêque de Rome.

An de Jésus-Christ 337.

**A**près la mort de *Marc*, le Siège demeura vacant jusqu'au six Février 337, que *Jules* fut élu (a). On lui fait tenir un Concile de 116 Evêques, au mois de Décembre de la même année (b); mais la date seule en feroit soupçonner la réalité, puisqu'il y est fait mention des Consuls, de l'année de l'Empereur, & de l'Indiction, qui ne s'accordent point. Selon les Consuls, il auroit été tenu en 337; l'an de l'Em-

(a) Bach. p. 273. (b) Concil. Tom. 2. p. 527.

Tome XLVII. Part. II. Q 2

l'Empereur le met en 340, & l'Indiction en 340. *Baronius*, après s'être donné inutilement la peine pour plâtrer cet anachronisme, conclut que le texte a été corrompu (a). Il est à s'épargner une vaine discussion, en raisonnant avec *Blondel*, qui l'a clairement démontré (b), que ce Concile n'exista jamais.

Lorsque *Jules* fut élevé au Pontificat, le plus fameux *Athanase*, Evêque d'*Alexandrie*, étoit en exil à *Trèves*, d'où il fut rappelé, l'année suivante, par les trois Empereurs *Constantin*, *Constance* & *Constans*, qui avoient succédé à leur Père en 337. Les *Eusébiens*, c'est-à-dire la Faction *Arienne*, qui avoit pour Chef *Eusèbe* Evêque de *Nicomédie*, alarmés de son rappel, en écrivirent fortement aux trois Empereurs & à l'Evêque de *Rome*; chargeant de lettres qu'ils adressoient à ce dernier, un Prêtre nommé *Macaire*, & deux Diacres, *Martyrien* & *Hesychius*. *Athanase*, informé de cette ambassade, dont il craignoit les suites, députa aussi de son côté quelques Prêtres à *Rome*, pour se justifier, & pour prévenir les calomnies dont ses ennemis alloient le noircir, non seulement à *Rome*, mais dans tout l'*Occident* (c). A l'arrivée des Députés d'*Athanase*, *Macaire* disparut; & les deux autres, confondus dans une conférence tenue en présence du Pape, en appellerent à un Concile, qu'ils lui demandèrent, où les deux Partis fussent cités. Ils se vantoient de prouver, devant le Concile, les accusations qu'ils avoient intentées contre *Athanase*, & ils of-

(a) Bar. ad ann. 337. n. 67. (b) Blond. Decret. p. 461.

(c) Athan. Apol. 2. p. 741-745.

offroient de s'en rapporter à la décision de *Jules* (a), qui charmé de l'offre, indiqua le Concile, y invita *Athanasie*, & chargea les Députés des *Eusébiens* de les en avertir. A la réception des lettres du Pape, *Athanasie* partit pour *Rome*, où il arriva vers la fin de l'année 339. Après son arrivée, l'Evêque de *Rome* dépêcha deux Prêtres, *Elpidius* & *Philoxène*, avec des lettres aux *Eusébiens*, pour les sommer de se trouver au Concile qu'il assembloit à leur requisition, & de les avertir du tems & du lieu (b). Les Evêques *Orthodoxes* se rendirent à *Rome* au tems marqué, qui étoit, à ce qu'on croit, le mois de Juin de l'an 341. Mais les *Eusébiens*, au-lieu de se trouver au Concile, en assemblèrent un à *Antioche*, où, sans attendre la détermination de *Jules*, quoiqu'ils l'eussent pris pour juge, ils déposèrent *Athanasie*, & mirent *Gregoire* en sa place; ils retinrent même les Députés de *Jules* jusqu'à l'expiration du tems marqué pour s'assembler, afin de pouvoir s'excuser, comme ils le firent, sur la brièveté du terme prescrit (c). Cinquante Evêques, dont le Concile de *Rome* se trouva composé, après avoir examiné à fond la cause d'*Athanasie*, le déclarèrent innocent d'une voix unanime (d), desorte que *Jules* & les autres continuèrent à le regarder comme Evêque, ce qui étoit condamner sa déposition (e). D'autres Evêques, déposés par les *Ariens*, portèrent aussi leurs

(a) Id. ibid.

(b) Id. ibid. Socr. l. 2. c. 19. Soz. l. 3. c. 9.

(c) Athan. Ap. 2. p. 744. & ad Solit. p. 816.

(d) Id. ib. p. 748. (e) Id. ib. Hilar. frag. p. 26.

leurs plaintes au Concile, qui les rétablit, entre autres *Marcel* Evêque d'*Ancyne*, & *Paul* Evêque de *Constantinople*. Le premier avoit été condamné comme hérétique dans un Concile de 336 Evêques *Ariens* tenu à *Constantinople*, & il fut rétabli (a) en vertu de la déclaration de sa foi, qu'il signa à la requifition du Concile. Mais on le traite trop favorablement; du-moins *Epiphane* ne paroît pas du tout content de la foi de cet Evêque (b). Quoi qu'il en soit, il ne feroit pas facile de le justifier de l'hérésie de *Sabellius* & de *Samosatenus*, niant la trinité des Personnes de la Divinité (c). *Socrate* & *Sozomène* disent que *Jules* rétablit, par l'autorité de son Siège, tous les Evêques que les *Ariens* avoient déposés, qu'il défendit leur innocence par des lettres pleines de liberté & de force, censurant vivement ceux qui les avoient déposés, les citant à son tribunal, & les menaçant de les traiter avec la dernière sévérité, s'ils ne s'abstenoient pas de troubler l'Eglise. *Socrate* dit qu'en vertu de ces lettres les Evêques furent rétablis dans leurs Evêchés (d), mais *Sozomène* ne parle que d'*Athanasie* & de *Paul* (e). Les Avocats de la Cour de *Rome*, qui ne peuvent ignorer l'erreur grossière de ces deux Ecrivains, ne laissent pas d'alléguer leur témoignage, pour prouver que les *Orientaux* reconnoissoient l'autorité de l'Evêque de *Rome*, & que sa juridiction étoit universelle. Car il est manifeste d'*Athanasie* (f), que *Jules* n'a écrit

(a) Id. ib. p. 750. (b) Epiph. 72. c. 4.

(c) Vide Petav. Dog. tom. 2. l. 1. c. 13. Hilar. de Trinit.

l. 7. p. 46.

(d) Socr. l. 2. c. 15.

(e) Soz. l. 3. c. 8.

(f) Athan. ap. 2. p. 739.

7 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 247

écrit que deux lettres aux *Enfébiens*; l'une avant la tenue du Concile, & l'autre pendant les séances, où il ne menace ni ne commande. Mais il paroît que de ces deux lettres fondues ensemble, *Socrate* & *Sozomène* en ont fabriqué une troisième, avec des additions de leur cru. Il est encore certain que *Fules* ne rétablit point les Evêques dans leurs Evêchés, puisqu'*Athanasie* demeura en Occident jusqu'en 349, qu'il fut rétabli par le Concile de Sardique; & si *Paul* le fut plutôt, ce ne fut pourtant qu'après que le Siège de Constantinople fut devenu vacant par la mort d'*Enfèbe*, qui y avoit été transféré de Nicomédie. J'en appelle aux Catholiques-Romains eux-mêmes: qu'ils jugent s'il y a la moindre probabilité, que *Constance* & les Evêques d'Orient, animés comme ils l'étoient contre *Paul* & *Athanasie*, qu'ils avoient condamnés dans deux Synodes, les aient laissés, par respect pour le Pape, retourner paisiblement à leurs Evêchés, & en chasser ceux qu'ils y avoient mis en leur place: ç'auroit été s'avouer coupables, & casser leur propre sentence; & c'est ce qu'ils n'étoient point d'humeur de faire, comme on le verra ci-après.

Les séances du Concile de Rome duroient encore, lorsque les deux Députés du Pape *Epipidius* & *Philoxène* lui apportèrent, de la part des *Enfébiens*, une lettre qui peut passer pour un chef-d'œuvre en son genre; car sans se départir du respect dû à l'Evêque de la Ville Impériale, & sans y insister, ils le louent, le censurent, le menacent, & le raillent tout-à-la-fois de la manière la plus cruelle. Après quelques



excuses frivoles, qu'ils allèguent, de ne s'être pas trouvés au Concile, ils donnent ironiquement des louanges excessives à l'Eglise de Rome, qu'ils appellent la *première de toutes les Eglises*, l'*Ecole des Apôtres*, la *Métropole de la vraie Piété*. Cependant, ajoûtent-ils, les premiers Prédicateurs de l'Evangile sortirent d'*Orient*; & après tout, on ne doit nous regarder comme inférieurs à qui que ce soit, quoique nous n'ayons peut-être pas des Eglises aussi florissantes que quelques-uns, puisque la piété de peu de personnes supplée abondamment au manque de nombre. Quant au rang, nous sommes tous égaux, & la grandeur des Villes n'ajoûte rien à la Dignité dont nous sommes tous revêtus. Ensuite ils paroissent fort touchés du peu d'égard que quelques Evêques avoient pour les décisions des Conciles, que tous devoient respecter, & regarder comme sacrées. C'étoit censurer modestement le Pape, de ce qu'il ne se soumettoit pas aux decrets des Conciles de *Tyr* & de *Constantinople*, qui avoient condamné *Athanase*. Enfin, après avoir allégué plusieurs choses contre *Athanase*, & contre *Marcel* Evêque d'*Ancyre*, ils disent à *Jules*, que s'il cesse toute correspondance avec les Evêques qu'ils avoient déposés, & s'il reconnoît ceux qu'ils avoient mis en la place, ils continueront de communiquer avec lui; mais que s'il refusoit de se soumettre à leurs décisions & à leurs decrets, ils se croiroient obligés d'en agir avec lui d'une tout autre manière (a). *Jules* fut si piqué

(a) Athan. ap. 2. p. 740-749. & ad Solit. p. 816. Soz. l. 3. c. 8. Eusèb. l. 6. c. 43. Hil. frag. p. 23.

piqué de cette lettre qu'il la supprima quelque tems, dans l'espérance que les *Eusébiens* se radouciroient & lui feroient une députation; mais ayant vainement attendu, il fut obligé de communiquer la lettre au Concile, qui en fut indigné, & qui lui conseilla d'y répondre, ce qu'il fit par cette excellente lettre qui a été conservée dans les Ouvrages d'*Athanasie*. Il commence par se plaindre modestement de l'animosité que cachoit leur lettre, sans qu'il pût se reprocher d'y avoir donné lieu, à-moins que ce ne fût en les invitant à un Concile qu'ils avoient eux-mêmes demandé. Pour ce qui est du respect dû aux decrets des Conciles, il leur dit qu'ils avoient violé, les premiers, ceux du Concile Oecuménique de *Nicée*, en admettant les *Ariens*, ce qui lui paroissoit plus criminel que de recevoir *Athanasie* & *Marcel*, à l'égard desquels il justifie sa conduite; il exhorte les *Eusébiens* à remédier aux desordres qui régnoient en *Orient*, & il se plaint de ce qu'on y dépoisoit les Evêques, même des Sièges Apostoliques, sans la participation des Evêques d'*Occident* (a)

*Jules*, voyant que sa lettre n'avoit fait aucune impression sur les *Eusébiens*, s'adressa, avec d'autres Evêques, à l'Empereur *Constans*, qui proposa à son Frère *Constantin* d'assembler un Concile Oecuménique, pour mettre fin à ces malheureuses divisions. Les deux Princes, de concert, convoquèrent donc un Concile, qui fut très-nombreux, & qui s'assembla en 347 à *Sardique*, Métropole de la *Dace* dans l'*Illyrique*

(a) Athan. ib. p. 740-753.

que (a). *Jules*, craignant de quitter son Troupeau dans cette conjoncture, y envoya deux Députés, *Archidamus & Philoxène*, qui signèrent en son nom (b). Les *Orientaux* y vinrent, mais ils se retirèrent d'abord, sur le refus que fit le Concile d'exclure *Athanase* & quelques autres, qu'ils avoient déposés (c). Les Evêques *Orthodoxes*, qui restoit, confirmèrent les actes du Concile de *Rome*, déclarèrent innocent *Athanase* & trois autres Evêques, déposèrent, anathématisèrent, & excommunièrent entièrement ceux qui avoient été mis en leur place (d). Avant que de se séparer, ils écrivirent plusieurs lettres, entr'autres, une aux Empereurs, une à l'Evêque de *Rome*, & une circulaire à tous les Evêques de la *Catholicité*, pour les informer de ce qui s'étoit passé, & les exhorter à souscrire à leurs decrets (e). Cette dernière lettre étoit signée, en premier lieu, par le grand *Osius* Evêque de *Cordoue*, & ensuite par les Légats du Pape (f). Dans la lettre qu'ils adressoient à *Jules*, ils le prient de notifier leurs decrets aux Evêques de *Sardaigne*, *Sicile* & *Italie*, de peur qu'il n'y en eût qui entretenissent correspondance avec ceux qu'ils avoient condamnés (g). Le Concile dit dans cette lettre, ou plutôt on l'y fait dire: *qu'il est très-raisonnable que tous les Evêques informent leur Chef, c'est-à-dire le*

*Sic-*

(a) id. ib. p. 761. Socr. l. 1. c. 20. Hil. frag. 2. p. 7. Soz. l. 3. c. 12. &c.

(b) Athan. 16. p. 767.

(c) Athan. ad Solit. p. 819. Hil. frag. 2. p. 22.

(d) Athan. ib. p. 766. & ad Solit. p. 820. Theod. l. 2. c. 6. Hil. frag. 1. p. 18.

(e) Athan. ibid. (f) Athan. 16. p. 767.

(g) Hil. frag. 1. p. 15, 16.

*d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 251*

*Siège de St. Pierre, de ce qui se passe dans leurs diverses Provinces. (a) : Passage fourré, comme on le voit par le Latin barbare (valde congruentissimum est) (b), mais sur-tout par le peu de liaison qu'il a avec ce qui précède & ce qui suit.*

Le Concile de *Sardique* fit plusieurs Canons; mais il suffit de remarquer ceux qui regardent l'Evêque de *Rome*. Le troisième dans le *Grec*, ou le quatrième selon le *Latin* d'*Isidore*, ordonne que si quelque Evêque se croit injustement condamné, ses Juges en avertiront l'Evêque de *Rome*, qui sera le maître de confirmer la sentence, ou de faire examiner la cause de-nouveau par tels Evêques du voisinage qu'il jugera à propos de nommer (c). Ce fut *Ofius*, qui pria le Concile d'accorder cet honneur à la mémoire de *St. Pierre*. Le quatrième Canon, selon le *Grec*, ajoute que le Siège d'un Evêque déposé demeurera vacant, jusqu'à ce que l'Evêque de *Rome* ait jugé la cause. Le cinquième, qui par méprise est le septième dans *Denis le Petit*, ordonne que si un Evêque condamné dans sa Province demande d'être jugé par celui de *Rome*, & le prie de nommer quelques-uns de ses Prêtres pour le faire en son nom, avec les Evêques, l'Evêque de *Rome* puisse lui accorder sa requête. C'est ainsi que la pernicieuse pratique d'en appeler au Pape fut introduite & autorisée. Les Evêques d'*Orient* avoient quitté le Concile, il n'y restoit que les ennemis de l'*Arianisme*,  
qui

(a) Id. ib. (b) Blond. prim. p. 106.

(c) Concil. t. 2. p. 652.

qui avoient l'Evêque de *Rome* à leur tête. Croyant, dans la chaleur du zèle dont ils étoient animés, ne pouvoir donner des bornes trop étendues à sa puissance, il lui firent cette concession tout-à-fait contraire à la Discipline de la primitive Eglise. Et cela n'est pas étonnant pour ceux qui, versés dans l'Histoire, ont vu tant d'exemples de Princes ambitieux, & de Chefs de factions, qui par cette fureur de parti ont avancé leurs affaires au-delà de leurs espérances. Ce fut aussi ce qui porta le Concile de *Sardique* à conférer à la Cour de *Rome* le privilège tant vanté des Appels, dont *Jules* fut fort reconnoissant. Mais ses Successeurs, loin de conserver le souvenir de cette obligation, l'ont regardée comme une diminution de leur Souveraineté prétendue, & ont eu la hardiesse de réclamer ce droit comme attaché à leur Siège; car la demande qu'en fit *Osius* au Concile, & les remerciemens de *Jules* touchant la concession de ce privilège, prouvent invinciblement qu'il étoit inconnu à *Osius*, au Pape même, & à ses Légats. Il ne regardoit originairement que le jugement & la déposition des Evêques, mais on l'a étendu, par degrés, aux autres causes, même à celles de la moindre importance (a); & l'abus scandaleux & insupportable que *Rome* a fait de ce pouvoir, a engagé plusieurs Princes à faire des Loix, même dans le fort de la Superstition, pour empêcher leurs sujets de s'adresser à la Cour de *Rome*; que dis-je? d'autres Conciles, voyant que c'étoit le seul moyen d'arrêter ses usurpations con-

(a) Voy. la lettre d'Alexandre III. à l'Evêq. de Worcester, in decret. Greg. l. 2. tit. 28. c. 11.

cinuelles, ont révoqué ce privilège si imprudemment accordé.

Il n'y avoit encore que six ans que le Concile d'*Antioche* avoit décrété, que si les Evêques d'une Province ne s'accordoient pas en jugeant un de leurs Frères, le Métropolitain pourroit appeller ceux de la Province voisine pour juger avec eux; mais que s'ils étoient d'accord, leur jugement seroit sans appel. Ces decrets, tout conformes qu'ils étoient à l'ancienne Discipline, furent révoqués par le Concile de *Sardique*; cependant il n'accorda pas au Pape le pouvoir de sommer les Evêques à son tribunal, pour les y juger, mais seulement celui d'examiner les jugemens donnés dans les Provinces; & en cas qu'il ne les trouvât pas justes, d'en ordonner un nouveau dans la même Province; d'inviter à ce nouveau Synode les Evêques voisins, & d'y envoyer les Légats, s'il le jugeoit à propos.

Les Députés du Pape assistèrent à ce Concile, mais *Osius* y présida, comme le disent expressément *Théodoret*, *Sozomène*, & les Pères du Concile de *Chalcedoine* (a); outre que son nom est à la tête des Signatures, telles qu'elles nous ont été transmises par *Athanasie*, qui nous assure qu'*Osius* avoit présidé à tous les Conciles où il avoit assisté. Il signa le premier pour lui-même: après lui, signèrent les Légats au nom du Pape: *Julius Romæ per Archidamum & Philoxenum Presbyteros*: ce qui réfute suffisamment *de Marca*, & tous ceux qui

(a) *Theodoret*. l. 2. c. 15. *Zoz.* l. 3. c. 11. *Concil.* l. 4. p. 125.

qui sans fondement soutiennent qu'*Osius* présida au nom de *Jules*.

Au reste, les Canons de ce Concile ne furent jamais reçus en *Orient*, ni en *Occident*, par les Evêques d'*Afrique*; & le Concile de *Chalcedoine* ne les a point insérés dans le Code des Canons qu'il a approuvés, pour servir de règle universelle; desorte qu'après tout, l'autorité du Concile de *Sardique* se réduit à très-pen de chose. Les Papes l'ont bien senti, c'est pourquoi ils ont eu recours à la fraude, afin de faire passer les Canons de *Sardique* pour ceux de *Nicée*, comme on le verra dans la suite.

*Athanasie*, quoique déclaré innocent par le Concile, ne jugea pas à propos de retourner à son Evêché, ayant appris, qu'à la sollicitation des *Eusébiens*, *Constance* avoit donné ordre aux Magistrats d'*Alexandrie* de le faire mourir sans autre forme de procès par-tout où l'on pourroit le trouver, dans l'étendue de leur juridiction (a). Ainsi il demeura à *Naïssus* dans la *haute Dace*; depuis 347 jusqu'en 349, que *Constance* l'en rappella, avec les autres Evêques exilés, pour acheter la paix, que son Frère avoit mise à ce prix (b). Avant que de partir pour l'*Orient*, il vint à *Rome* prendre congé de cette Eglise & de *Jules* son grand protecteur, qui écrivit à cette occasion une excellente lettre de félicitation aux Prêtres, aux Diacres, & au Peuple d'*Alexandrie*. Nous en avons deux Copies, l'une dans *Socrate* (c), l'autre dans *Athanasie* (d); elles

ne

(a) Athan. ap. 2. p. 271. & ad Sol. p. 820.

(b) Id. ad Sol. p. 822. Ruf. l. 1. c. 19. Theod. l. 2. c. 64.

(c) Socr. l. 2. c. 23. (d) Athan. ap. 2. p. 770.

ne diffèrent que par les éloges donnés à ce Prélat, qu'il a retranchés, apparemment par modestie.

Peu de tems après, *Jules* reçut la rétractation d'*Ursacius* & de *Valens* ennemis invétérés d'*Athanasie*, qui se couvrirent publiquement la malice, & la fausseté de tout ce qu'ils avoient pu dire ou écrire contre lui, embrassèrent la communion, & anathématisèrent l'hérésie d'*Arius*, ainsi bien que tous ceux qui professioient ou défendoient ses principes. *Valens* écrivit l'Acte, & *Ursacius* le signa, sur quoi *Jules* les rétablit tous deux dans la communion de l'Eglise (a). Cette rétractation\*, quoique peu sincère & pu-

(a) Athan. ad Solit. p. 226. & Apol. 2. p. 776. Hil. frag. 1. p. 24-25.

\* *Ursacius* & *Valens* abjurèrent, ou plutôt prétendirent abjurer leurs erreurs à Milan devant le Concile qui s'y assembla alors; d'où ils furent à Rome en faire de même, en présence de *Jules* & de toute l'Eglise. *Baronius* conclut de-là, que le Concile trouvant la matière trop importante & au-dessus de sa compétence, les envoya à *Jules*, pour faire l'abjuration de leurs erreurs en sa présence, suivant l'ancienne coutume de l'Eglise Catholique, savoir, que les grands Hérétiques ne doivent abjurer leurs erreurs qu'à Rome (1). Mais d'abord, le Concile ne les envoya point à Rome, puisque selon *Osus* ils y allèrent de leur propre mouvement *illi ultra Roman venerant* (2). Ensuite le Concile avoit décidé péremptoirement l'affaire, & les avoit rétablis dans la communion de l'Eglise: *Jules* ne pouvoit faire davantage. Pourquoi donc, dit *Baronius*, entreprirent-ils le voyage de Rome? La réponse est toute simple. Ils en avoient imposé au Concile par une feinte abjuration, ils vouloient tromper *Jules* de même, & rentrer dans la communion; ce qu'ils firent, malgré son infailibilité. D'ailleurs, comme *Athanasie* & les ennemis avoient pris *Jules* pour arbitre

(1) Bar. ad ann. 350. n. 73.

(2) Apud Athan. ad Solit.



rement politique, ne laissa pas de contribuer beaucoup à la justification d'*Athanasie*. Voilà tout ce que les Anciens nous ont transmis d'intéressant touchant *Jules*. Il mourut le 12 Avril 352, après avoir gouverné l'Eglise de Rome 19 ans 2 mois & 6 jours (a). On dit qu'il fut enterré dans le Cimetière de *Caliste*, où il avoit bâti une Eglise (b); qu'il en fut transféré par *Paschal I.* en 817, à l'Eglise de *St. Praxède*; & de-là encore à celle de *Ste. Marie* au-delà du *Tybre*, par *Innocent II.* en 1140. (c). *Bède*, que plusieurs Auteurs ont suivi, dit dans son *Martyrologe*, qu'il fut envoyé en exil, où il souffrit beaucoup pendant dix mois (d); mais il se trompe, puisque *Constance* ne fut point maître de Rome du tems de *Jules*, & que *Constance* le favorisoit lui & tous les autres Evêques *Othodoxes*. De tous les Ecrits qu'on attribue à *Jules*, il n'y a que ses deux lettres qui soient authentiques, l'une aux *Eusébiens*, & l'autre à l'Eglise d'*Alexandrie*. *Léonce de Byzance* parle de sept lettres, qu'on lui attribuoit, à la fin du

(a) Buch. cycl. 267. 273. (b) Idem ibid.

(c) Bolland. 12. April. p. 86. n. 14.

(d) Bed. Martyr. p. 83.

de leur différend, il étoit naturel que ceux-ci fissent leur rétractation devant lui. Pour ce qui est de l'ancienne coutume alléguée par *Baronius*, on n'en découvre aucune trace dans l'Histoire; & jamais en effet il n'y eut une telle coutume dans l'Eglise. Et pour ne pas remonter plus haut, les Evêques *Ariens*, c'est-à-dire des Evêques coupables de la même hérésie qu'*Ursacius* & *Valens*, abjurèrent leurs erreurs devant le Concile de *Jérusalem* en 335, qui les rétablit dans la communion de l'Eglise, sans qu'ils allassent à Rome. Et il est certain que la plupart de ces Evêques étoient des Hérétiques de plus grande conséquence encore; qu'ils n'étoient *Ursacius* & *Valens*.

du sixième siècle (a); mais il assure en même tems; qu'elles étoient de l'Hérésiarque *Apollinaire*; & on lit dans *Evagrius*, que les *Euticiens* avoient séduit beaucoup de monde, en attribuant les ouvrages de cet Hérésiarque aux Pères de l'Eglise, entr'autres à *Athanase*, *Gregoire de Nazianze* & *Jules* (b). *Gennadius* lui attribue aussi une lettre adressée à *Denis Evêque de Corinthe*, sentant beaucoup l'hérésie d'*Eutiche* & de *Timothée* (c); mais *Léonce de Byzance* prouve qu'elle est encore d'*Apollinaire*, étant citée comme telle par ses deux Disciples, *Valentin* & *Timothée* (d). Les *Orientaux* ont une Liturgie; qu'ils supposent avoir été composée par *Jules*: cette supposition, destituée de fondement, montre du-moins la grande réputation qu'il avoit dans ces quartiers-là (e).

*Constance*, *Ju-* LIBERIUS, *Jovien*, *Valé-*  
lien, rien.

Trente-cinquième Evêque de Rome.

An de Jésus-Christ 352.

*Liberius* fut élu le 22 Mai 352 (f). S'il en faut croire les éloges qu'il se donne à lui-même, il avoit foulé aux pieds le Monde pour suivre l'Evangile, & obéir aux impulsions de sa foi. Avant son élection il avoit passé par plusieurs Charges Ecclésiastiques, dont il s'étoit acquitté avec réputation, quoiqu'il fût sûr de n'avoir jamais rien fait en vue de s'attirer des louanges. Et si on l'avoit enfin élevé à l'Episcopat;

(a) Leont. Sect. 8. p. 526. (b) Evagr. l. 3. c. 31.

(c) Gen. c. 2. (d) Leont. ibid.

(e) Bona lit. l. 1. c. 9. p. 64.

(f) Buch. cycl. p. 273.

copat, c'étoit bien contre sa volonté, ce dont il appelle Dieu & le Peuple à témoin. Il proteste que la seule chose qu'il désire ardemment, c'est de se conserver pur & sans tache dans l'administration de sa nouvelle Dignité, & de maintenir inviolablement la foi qu'il avoit reçue de ses prédécesseurs (a). On ne pourroit s'empêcher de le mettre de niveau avec le meilleur d'entr'eux, si l'on jugeoit de sa conduite par ses paroles; mais on voit dans toute son administration un mélange si bizarre de qualités opposées, qu'il est difficile de définir son caractère. Tantôt on le voit hardi, intrépide & inflexible; & tantôt, timide, lâche & soumis. Il fit paroître ces dernières qualités dès le commencement de son Pontificat, en rompant avec *Athanasie*. *Constans*, le grand Appui du Parti *Orthodoxe*, ayant été assassiné, & *Constance* étant sur le point de s'emparer de *Rome*, après la victoire complète qu'il venoit de remporter sur les deux Frères *Magnentius* & *Decentius*, les *Eusébiens* trouvèrent cette conjoncture favorable pour essayer si la peur de ce Prince ne pourroit point rendre *Jules* plus traitable. En effet, *Constance* étoit animé plus que jamais contre *Athanasie*, croyant, sur le témoignage des *Eusébiens*, que ce Prélat avoit suggéré à son Frère *Constans* la Guerre Civile dont il l'avoit menacé (b). Ils écrivirent donc à *Jules* une seconde lettre contre *Athanasie*; mais *Jules* venant à mourir dans cette

(a) Hil. frag. 2. p. 41.

(b) Athan. ad Solit. p. 328. & Apol. 2. p. 674. Theod. 2. c. 10.

*1<sup>er</sup> Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 259*

conjoncture, la lettre des *Ensébiens* avec une lettre des *Ariens* d'*Alexandrie* sur le même sujet, fut remise à *Liberius*, qui les fit lire toutes deux publiquement dans une Assemblée de tout le Peuple, & dans un Concile qui se tenoit alors à Rome (a). La réponse qu'il y fit n'est pas parvenue jusqu'à nous; mais nous avons, à la honte éternelle de ce Pape, une copie de la lettre qu'il écrivit à *Athanasie* dans cette occasion. Il l'y somme de comparoitre incessamment à Rome, pour se justifier des accusations graves intentées contre lui, & il le menace de l'excommunication s'il refuse d'obéir (b). Il chargea de cette lettre trois de ses Prêtres, *Lucius*, *Paulus* & *Ælianus*, avec ordre d'en appuyer le contenu (c). La conduite de *Liberius*, si différente de celle de son prédécesseur, surprit extrêmement *Athanasie*, mais il ne se crut point obligé d'obéir; il demeura donc à *Alexandrie*, mais il pria ses collègues d'*Egypte* d'écrire au Pape en sa faveur, ce qu'ils firent. Mais *Liberius*, cherchant la bienveillance des *Ariens*, & par leur moyen celle de l'Empereur, leur écrivit qu'il communiquoit avec eux; & que pour ce qui étoit d'*Athanasie*, il l'avoit retranché de sa communion, & de celle de son Eglise (d). *Baronius*, & après lui les *Bénédictins*, dans leur dernière édition des *Oeuvres d'Hilaire* & d'*Athanasie* (e), soutiennent que cette lettre a été

(a) Hil. frag. 1. p. 36, 40. (b) Id. ib. (c) Id. ib.

(d) Hil. frag. 1. p. 36. 40.

(e) Bar. ad ann. 352. n. 12. 20. Hil. p. 1327. & Athanas. vit. p. 52.

été forgée par les *Ariens*, & fourrée parmi les fragmens d'*Hilaire*; mais ils ne donnent aucune raison valable pourquoi les autres pièces doivent être regardées comme authentiques, & celle-là seule comme supposée. Je reconnois avec eux qu'*Athanasie* n'a point fait de reproches à l'Evêque de *Rome* sur cet article; mais ne peut-on pas l'attribuer à sa modération? J'avoue encore que cette lettre n'a aucune liaison avec ce qui précède & ce qui suit; mais on trouve tout pêle mêle, & souvent l'ordre est renversé dans les fragmens de cet Auteur (\*).

Cependant *Constance*, paisible possesseur de l'Empire après la mort de *Magnentius*, qui de désespoir s'étoit défait lui-même, convoqua un Concile à *Arles*. *Liberius* n'y assista que par ses Légats, *Vincent* Evêque de *Capoue*, &

*Mar-*

\* Ainsi cette même lettre est où celle du Concile de *Sardique* à l'Empereur *Constance* devoit être, comme il paroît de ce qu'on lit immédiatement auparavant. Quelques lignes après, au lieu de la lettre du Concile d'*Egypte* à *Liberius* que promet *Hilaire*, on en trouve une de *Liberius* écrite aux Evêques d'*Italie* après la mort de *Constance*, sur un sujet tout différent. Ce qui vient après la lettre de *Liberius* aux *Eusébiens*, devoit très-probablement avoir été mis après la susdite lettre du Concile de *Sardique* à *Constance*; car il ne me paroît pas moins incroyable qu'à *Baronius* (1), qu'*Hilaire*, grand zéléteur de l'*Orthodoxie*, ait pu approuver la lettre scandaleuse du Pape en ces termes: *Qu'y a-t-il dans cette lettre qui ne soit saint? Qu'y a-t-il qui ne procède de la crainte de Dieu?* Cependant il ne me paroît pas démontré, comme à l'Annaliste, que la lettre ait été forgée par les *Ariens*: mais je crois que ces lettres ont été transposées & confondues comme la plupart des autres pièces, & que la réflexion d'*Hilaire* devoit être après la lettre du Concile de *Sardique* à *Constance*.

(1) Bar. ad ann. 352. n. 13.

2<sup>e</sup> Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 261

*Marcel* Evêque de *Campanie*, qu'il avoit en-  
voyés à *Arles* prier l'Empereur d'en assembler  
un à *Aquilée* (a). L'Evêque de *Capoue* avoit  
de grands talens & beaucoup d'expérience; *Li-*  
*berius* ne doutoit point qu'il ne soutînt la Di-  
gnité de son ambassade, & qu'il ne plaidât la  
cause d'*Athanase* avec la fermeté accoutu-  
mée\*.

Ce Concile étoit composé, la plupart, d'*A-*  
*riens*, dont la principale vue étoit de tirer des  
Evêques d'*Italie* la condamnation d'*Athanase*.  
Ce fut aussi la première chose que l'on proposa,  
mais les Evêques *Orthodoxes* ne voulurent point  
y consentir; sur quoi l'Empereur condamna d'a-  
vance à l'exil, par un Edit, tous ceux qui refu-  
seroient de signer la condamnation d'*Athanase*  
(b). La fermeté de *Vincent* ne put tenir contre  
cette épreuve. Il fit tous ses efforts pour détour-  
ner l'Empereur de l'exécution d'un decret si  
contraire à la liberté d'un Concile; mais voyant  
qu'il ne gaignoit rien, il offrit de signer la con-  
damnation d'*Athanase*, à condition que les *Eu-*  
*sébiens* signassent celle d'*Arius*, & renonçassent  
à sa doctrine. Mais les *Arriens* connoissoient  
trop bien la foiblesse de leurs antagonistes pour  
entrer en composition avec eux; il insistèrent sur  
la condamnation d'*Athanase*, renvoyant à une  
occasion plus convenable la cause & la doctrine  
d'*Arius*, *Vincent* & ses collègues, incapables  
de

(a) *Athan.* ad *Solit.* p. 829. *Sulp. Sever.* l. 2. p. 159.  
*Hil.* frag. 2. p. 41, 47.

\* Car *Liberius*, honteux de son procédé contre *Athanase*, le réadmit bientôt après à sa communion, & en-  
treprit même vigoureusement sa défense,

(b) *Sulp. Sever.* l. 2. p. 159.

de fléchir les ennemis d'*Athanasie*, & déterminés à conserver leurs Evêchés & à éviter l'exil se soumirent enfin, & cédèrent à des tems *secheux* (a). Cependant ils étoient d'autant plus inexcusables, qu'ils avoient devant les yeux l'exemple d'un grand Prélat, dont les menaces d'un Prince irrité ne pouvoient ébranler la constance: je veux dire le célèbre *Paulin* Evêque de *Trèves*, qui ayant lu le Formulaire dressé par les *Eusébiens*, pour qu'il le signât avec les autres Evêques, le rejetta avec indignation & déclara qu'il étoit prêt à tout souffrir, plutôt que de trahir la vérité si lâchement. Les *Eusébiens* ne négligèrent rien pour le gagner, comme ils avoient fait les Légats du Pape; mais jugeant qu'ils n'y réussiroient pas, ils eurent recours à l'Empereur, qui l'envoya en exil, & ordonna qu'on en aggravât les peines pour lasser sa patience. Mais *Paulin*, toujours le même, & content dans l'ame de souffrir pour la justice, supporta ses maux non seulement avec patience, mais avec joye (b). Il mourut en *Phrygie* dans la cinquième année de son exil, en 358 (c). Mais on suppose que son corps a été découvert dans une Eglise de son nom, à *Trèves* en 1071. (d). C'est à ses adorateurs de s'informer comment il y est venu.

Pour revenir à *Liberius*, il fut si vivement touché de la défection de *Vincent* & de ses collègues,

(a) Hil. frag. 2. p. 42. Athan. apol. 1. p. 691. Theod. 1. 2. c. 17.

(b) Hil. fr. 1. p. 6. & in Conf. 1. 2. p. 119. Sulp. Sever. p. 157. Ath. in Ar. or. 1. p. 291. ad Solim. p. 331. de fugâ 701.

(c) Sulp. Sever. p. 169. Hier. Chron.

(d) Bar. in marty. 31. aug.

ques, qu'il chercha l'occasion de sacrifier sa vie sans une si bonne cause, & d'effacer par son sang la tache qu'ils avoient faite à son caractère (a); c'est ainsi qu'il s'exprime lui-même, en écrivant à *Ofius* (b). Néanmoins, dans l'amertume de sa douleur, il reçut beaucoup de consolation du courage & de la fermeté de *Cacilianus* Evêque de *Spolète*, d'*Eusèbe* Evêque de *Vercelli*, & de *Lucifer* Evêque de *Cagliari* en Sardaigne. Ce dernier conseilla au Pape de demander à l'Empereur un autre Concile, & s'offrit généreusement pour lui en aller faire la proposition. *Liberius* accepta volontiers son offre, & lui donna pour collègues *Pancrace* & *Hilaire*, l'un Prêtre & l'autre Diacre de l'Eglise de *Rome*. Il les chargea d'une lettre pour l'Empereur, où avec une sage liberté, sans s'écarter du respect qu'un Sujet doit à son Prince, il justifia sa conduite à l'égard d'*Athanase*, expose les artifices & les vues du Parti opposé, & demande un nouveau Concile, le seul moyen d'arrêter tant de maux & de rendre la paix à l'Eglise (c). *Liberius* écrivit en même tems à *Eusèbe* Evêque de *Vercelli*, & à *Fortunatien* Evêque d'*Aquilée*, pour les prier d'assister les Légats de leurs avis, & même de leur présence en cas de besoin; sur quoi *Eusèbe*, après les avoir reçus très-civilement, les accompagna jusqu'à *Arles*, où étoit l'Empereur. Comme les *Ariens* lui avoient déjà fait la même demande, ils ne s'y opposèrent point, & la chose ne souffrit aucune difficulté; de sorte que le Concile

(a) Hil. frag. 47. (b) Id. ib. (c) Id. ib. p. 19, 48.



cile fut indiqué à *Milan*, où il s'assembla au commencement de l'an 355 (a). On rapporte qu'il s'y trouva 300 Evêques d'*Occident*, & qu'il y en vint très-peu d'*Orient* (b). Mais on peut dire que *Constance* y suppléa avec son armée. En effet, à-peine le Concile fut-il formé, que l'Empereur les pressa de signer la condamnation d'*Athanasie*, & un Edit qu'il avoit fait publier, contenant la doctrine d'*Arius*. Mais il rencontra une vigoureuse opposition de la part de *Denis* Evêque de *Milan*, d'*Eusèbe* de *Vercelli*, de *Lucifer* de *Cagliari*, & des deux Légats *Pancrace* & *Hilaire*; ce qui l'irrita tellement, qu'on le vit prêt à les faire exécuter sur le champ comme des rebelles. Mais après y avoir réfléchi, il se contenta de les exiler, savoir *Denis* en *Cappadoce* ou *Arménie*, où il mourut peu de tems après; *Eusèbe* à *Scythopolis* en *Palestine*, & *Lucifer* à *Germanicie* en *Syrie*. On ignore en quel endroit *Pancrace* & *Hilaire* furent relegués, mais ce dernier fut fouetté cruellement avant que d'être banni (c). Pour ce qui est des autres Evêques, de trois cens il n'y eut d'exilés que les trois qui montrèrent une fermeté digne de leur caractère (d); *Fortunatien* même, dont *Liberius* avoit une si haute idée, signa la condamnation d'*Athanasie*.

Quoique *Constance* eût la satisfaction de voir *Athanasie* condamné par presque tous les Evêques d'*Occident*, *Liberius* ne laissoit pas de continuer à se déclarer hautement en faveur de ce  
Pré-

(a) Sulp. Sever. l. 2. p. 159. Hil. frag. 2. p. 43 Athan. ad Solit. p. 846. (b) Soz. p. 546, 547. Soz. l. 2. c. 36.  
(c) Athan. ad Solit. p. 829. (d) Ruff. l. 1. c. 20.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 265

Prélat, & de tâcher de grossir son parti. L'Empereur résolut de lui ôter, à quelque prix que ce fût, un si puissant protecteur. Il envoya donc à Rome l'Eunuque *Eusèbe* son Grand-Chambellan, avec de riches présens dans une main & une lettre menaçante dans l'autre ; mais *Liberius* fut invincible, & l'Eunuque, ennemi juré d'*Athanasie*, s'en retourna confus à la Cour, où rendant compte de son infructueuse ambassade, il augmenta le feu qui bruloit déjà avec beaucoup de violence. L'Empereur, transporté de rage contre *Liberius*, envoya ordre à *Léonce*, Préfet de Rome, de l'arrêter sur le champ & de l'envoyer à la Cour ; ce qui fut exécuté la nuit, crainte d'une sédition, parce qu'il étoit fort aimé (a). Dès qu'il fut arrivé à Milan où la Cour résidoit, on le conduisit devant l'Empereur, où sans paroître déconcerté & effrayé de la majesté d'un si grand Prince, il parla avec la liberté d'un Apôtre & l'éloquence d'un grand Orateur (b). L'Eunuque *Eusèbe* y étoit présent, avec *Epictète* Evêque de *Centumcella*, aujourd'hui *Civita Vecchia*, dont l'Empereur avoit récompensé la soumission par de grands emplois (c). Ce dernier dit à *Liberius*, après qu'il eut cessé de parler, qu'il avoit montré du zèle pour la pureté de la Foi & la liberté des Conciles ; mais que ce n'étoit que pure momerie de sa part, ne cherchant qu'à se faire regarder de

(a) Athan. ad Solit. p. 834, 835. Ammian. l. 15. p. 47. Theod. l. 2. c. 13. & l. 15. p. 38, 41, 47.

(b) Athan. & Theod. ibid.

(c) Athan. in Ar. or. 1. p. 290. Marcell. lib. prec. ad Theod. p. 30.

(a). Comme *Liberius* s'étoit fait beaucoup aimer en résistant vigoureusement à *Constance*, l'intrusion de *Felix* fut la cause d'une grande sédition, où il périt beaucoup de monde (b). Le zèle du Clergé fut bien moins vif, la plupart oublièrent leur serment, se réconcilièrent avec *Felix* & communiquèrent avec lui (c); au-lieu que le Peuple continua à l'avoir en aversion, du-moins jusqu'en 357, que l'Empereur vint à *Rome* (d). Il n'avoit point encore vu cette Capitale, où il entra en triomphe le 28 Avril (e). Pendant le peu de tems qu'il y séjourna, les Dames *Romaines* donnèrent une marque éclatante de l'affection qu'elles conservoient pour leur Evêque exilé. Croyant l'occasion favorable pour solliciter son rappel, elles pressèrent leurs époux de se charger de cette commission, avec menaces que s'ils les refusoient, elles iroient trouver *Liberius* dans son exil, pour en partager les rigueurs. Les maris craignirent peu des menaces dont l'exécution ne leur paroissoit pas praticable; ils répondirent que cette démarche pourroit attirer sur eux la disgrâce du Prince, & devenir funestes à l'exilé; mais que si elles prenoient sur elles-mêmes ce pieux office, ils étoient persuadés que si le Prince ne leur accorderoit pas leur requête, du-moins il ne songeroit pas à tirer vengeance de leur témérité. Cet expédient fut fort goûté des Dames; elles prirent jour, s'ajustèrent chacune

se-

(a) Athan. ib. Hier. ep. 98. Soz. l. 4. c. 24. Socr. l. 2. c. 37.

(b) Soz. l. 4. c. 15.

(c) Hier. Chron. Marc. & Faust. p. 3.

(d) Athan. ib. Theod. l. 2. c. 14. Ammian. l. 16. p. 72.

(e) Id. ibid. p. 69, 72. Idat. Chron. Alex.

Selon son rang, se rendirent à la Cour, & furent admises à l'audience de l'Empereur. Là, les larmes aux yeux, elles le prièrent d'avoir pitié d'un grand Troupeau, privé de son Pasteur, & déchiré par des Loups ravissans. Un langage si peu mesuré ne fit point sortir *Constance* de sa modération, il leur dit sans paroître ému: *je croyois que vous aviez un Pasteur. Felix n'est-il pas capable de remplir les fonctions pastorales, aussi-bien que tout autre? Felix, repliquèrent-elles, est détesté & évité de tout le monde.* A ces mots l'Empereur prit d'abord un air sérieux, mais y faisant aussitôt succéder un sourire: *si cela est*, dit-il avec beaucoup de complaisance, *il faut vous rendre Liberinus: je vais, sans délai, expédier les ordres nécessaires pour son retour.* Il exécuta sa promesse dès le lendemain: on publia un Edit, par lequel *Liberinus* étoit rappelé, pour gouverner l'Eglise conjointement avec *Felix*; car *Constance* croyoit son honneur engagé à maintenir sur le Siège Episcopal un homme qu'il y avoit placé.

Cette association ne plut point au Peuple; ils l'approuvèrent d'abord ironiquement, disant que, puisqu'aux Jeux publics les Spectateurs étoient divisés en deux partis, il étoit bien juste qu'ils eussent deux Evêques à leur tête; puis passant tout-à-coup au sérieux, ils s'écrièrent d'une voix: *il n'y a qu'un Dieu, un Christ, un Evêque (a).* Ces clameurs plaisoient à l'Empereur, loin de l'irriter, sachant qu'elles ne parloient pas d'un mauvais principe (b). *Théodoret* m<sup>e</sup>.

(a) Theod. l. 2. c. 14. Soz. l. 4. c. 15.

(b) Ammian, l. 16.

même, secondé par *Sulpice Sévère & Rufin*, nous disent que ce fut à des acclamations si dignes de la piété *Romaine*, que l'Empereur accorda le rappel de *Liberius* (a). Mais *Sozomène* & tous les Ecrivains de ces tems-là assurent qu'il ne revint que l'année suivante 358, après avoir signé la condamnation d'*Athanase*, & le Symbole dressé à *Sirmium*, par les *Sémi-ariens* (b) & ce n'étoit qu'à ces conditions, dit le même Auteur, que *Constance* avoit promis aux Dames *Romaines* & au Peuple de le rappeler (c).

La fermeté de *Liberius*, déjà tant de fois à l'épreuve, fit croire qu'il rejetteroit hautement cette proposition. Mais il s'ennuyoit de son exil, & il en comparoit les incommodités avec les douceurs dont il avoit joui à *Rome*; outre que les menaces continuelles des Officiers qui l'environnoient, lui faisoient craindre pour sa vie (d). *Felix*, comme un étranger dans les bras de son épouse, lui caufoit une extrême jalousie: ce fut, dit *Baronius* (e) une *Dalila* qui priva ce *Samson* de sa force & de son courage; car non seulement il signa la condamnation d'*Athanase*, mais encore il reçut la Profession de foi de *Sirmium*, & l'approuva comme Catholique (f). Impatient d'être rétabli il écrivit à l'Empereur une lettre dont il chargea *Fortunatien* Evêque d'*Aquilée*, avec ordre de solliciter son retour auprès de ce Prince, puisqu'il s'étoit soumis à tout ce qu'il avoit exigé de lui (g).

Mais

(a) Theod. ibid. Sulp. Sev. l. 2. p. 160. Ruf. l. 1. c. 27.

(b) Soz. l. 4. c. 11.

(c) Id. ib.

(d) Athan. ad Solit. p. 237.

(e) Bar. ad ann. 357. n. 41.

(f) Hilar. frag. l. 1. p. 48. Hier. vir. ill. c. 97.

(g) Hilar. ib. p. 49.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 272

Mais *Constance* n'eut aucun égard à la lettre , & n'y fit point de réponse. Cependant *Liberius* , las de son exil & de ses souffrances , s'adressa , pour y mettre fin , aux Evêques d'*Orient* , à qui il écrivit une lettre d'un stile humble & lamentable , où il les assuroit que ç'avoit été purement par respect pour son prédécesseur *Jules* , qu'il avoit pris la défense d'*Athanasie* ; qu'aussitôt que Dieu lui avoit ouvert les yeux sur la justice de sa condamnation , il s'étoit séparé de sa communion pour se joindre à eux ; que tout ce qu'ils avoient décrété contre lui , seroit inviolablement observé par le Siège Apostolique ; qu'il recevoit sincèrement & librement la Foi Catholique & Orthodoxe , telle qu'elle avoit été expliquée & définie à *Sirmium* , & telle qu'elle lui avoit été proposée par son collègue *Démophile* ; qu'il recevoit chaque article de ce Symbole , & qu'il n'avoit point d'objection à y faire. Il conclut ainsi : *A-présent que je suis d'accord avec vous sur tous les points , permettez-moi de prier instamment vos Saintetés , d'employer conjointement votre crédit en ma faveur , pour que je sois rappelé de mon exil , & que j'obtienne la permission de retourner à l'Evêché que Dieu a confié à mes soins (a)*. Le grand Hilaire Evêque de *Poitiers* , qui nous a transmis cette lettre , n'a pu la copier sans en ressentir la plus vive indignation ; il s'interrompt lui-même jusqu'à trois fois , pour anathématiser l'auteur , qu'il appelle le prévaricateur *Liberius* (b). Il écrivit aussi à *Ursacius* , *Valens* & *Germinius* , qui avoient beaucoup de crédit à la Cour , & qui étoient

(a) Id. ibid. p. 47, 48.

(b) Id. ibid.

étoient à la tête de la Faction *Arienne* en *Oc-  
cident*, pour leur mander qu'il communicoit  
avec eux, de-même qu'avec *Auxence & Epicé-  
tète*, deux des plus mortels ennemis de l'*Or-  
thodoxie*, & qu'il avoit retranché de sa com-  
munion quiconque ne communicoit pas avec  
eux, c'est-à-dire, le peu qui restoit d'Evêques  
*Catholiques*, nommant expressément *Athanasie*.  
Ce n'est point par force qu'il leur écrit, il en-  
prend Dieu à témoin, c'est purement par a-  
mour pour la paix & la charité, infiniment  
préférable au martyre. Il les conjure par le  
*Dieu tout-puissant*, par son Fils *Jésus* & par  
le *St. Esprit*, d'intercéder pour lui auprès de  
l'Empereur, afin que par son retour la paix soit  
rendue à l'Eglise confiée à ses soins, & il leur  
assure qu'un si pieux office recevra sa récom-  
pense dans le Ciel (a).

Comme l'Empereur n'avoit encore fait au-  
cune attention à sa lettre, & qu'il se crut né-  
gligé des Evêques qu'il avoit priés de s'inté-  
resser pour lui, il écrivit une troisième lettre à  
*Vincent* Evêque de *Capoue*, pour lui dire qu'il  
avoit abandonné *Athanasie*, & le prier d'en in-  
former les Evêques de *Campanie*, & de les enga-  
ger à faire une députation à l'Empereur, pour  
le supplier de le délivrer incessamment de la  
triste situation où il se trouvoit. A cette lettre  
il ajouta de sa propre main ce qui suit: *Nous  
vivons en paix avec tous les Evêques d'Orient,  
& avec vous. Pour moi, j'ai déchargé ma  
conscience devant Dieu. Me laisserez-vous pé-  
rir*

(a) Hilar. frag. 1. p. 49.

20 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 273

vir dans mon exil? Le même Dieu nous jugera l'un & l'autre (a).

Vincent, touché des plaintes de *Liberius*, engagea les Evêques de *Campanie* à faire à *Constance* une députation solennelle, en faveur de laquelle il rappella *Liberius* de son exil, mais seulement à *Sirmium*, où étoit la Cour (b). Ce Prince venoit d'embrasser le *Sémi-arianisme*: il prit cette occasion pour le faire signer à *Liberius*, de même qu'aux Evêques de la Cour, & à quatre Evêques *Africains*, qui étoient à *Sirmium* (c). Ainsi l'infailible *Liberius* signa, & embrassa, du-moins en apparence, l'*Arianisme* & le *Sémi-arianisme*, l'un à *Bérde*, l'autre à *Sirmium*. La Confession qu'il signa à *Bérde*, étoit *Arienne* sans-contredit, puisque c'étoit la seconde dressée à *Sirmium*, que tout le monde reconnoît pour avoir été *Arienne* \*. Outre cela, elle lui avoit été proposée

(a) Id. ib. p. 57. (b) Soz. l. 4. c. 15. (c) Id. ib.

\*. Il y eut trois Conciles tenus à *Sirmium*, savoir en 349, 352 & 357. *Photin*, Evêque de la même Ville, fut condamné au premier, pour avoir fait revivre l'Hérésie de *Paul de Samosate*; mais le Peuple ne voulut pas souffrir qu'on le déposât. Le second, convoqué par *Constance*, & composé d'Evêques *Orientaux*, condamna encore & déposa *Photin*: il composa un Symbole, qui a été conservé en Grec par *Atbasase*, & en Latin par *Hilaire*, & qui est *Orthodoxe*. Le troisième dressa une nouvelle Profession de foi *Arienne*, par le ministère de *Potamius* Evêque de *Lisbonne*, qui fut signée par tous ceux qui étoient présents. Le mot de *consubstantiel* n'y paroissoit point; le Fils y étoit déclaré différent du Père en essence, moindre que lui, & ayant eu un commencement. Ce fut ce second Symbole que *Liberius* signa à *Bérde*. En arrivant à *Sirmium* il y trouva *Basile d'Ancyre*, *Eulaeus* de *Cyzique*, & d'autres Evêques *Sémi-ariens*, qui revenoient du Concile d'*Ancyre*, où ils avoient condamné



posée par *Démophile* Evêque de *Bérée*, zélé, & fort attaché à *Ursacius* & *Valens*, & des *Ariens* d'Occident: ajoutez qu'il n'est probable qu'il eût fait signer à *Liberius* une doctrine différente de celle qu'il professoit même.

Les Avocats de l'*Infailibilité* sont ici dans un embarras extrême. Que *Liberius* signa la condamnation d'*Athanasie*, se joignit aux *Ariens*, & reçut, comme Catholique & Orthodoxe, le second Symbole de *Sirmium*, sont des faits incontestables. Que fait *Baronius*? Il tâche de prouver que ce Symbole étoit entièrement Orthodoxe (a). Quel dommage pour l'honneur de *Liberius*, que cette découverte ait échappé aux Anciens! En particulier à *Jérôme*, *Hilaire* & *Athanasie*. Car *Jérôme* dit expressément deux endroits (b), que *Liberius* signa une hérésie; *Hilaire*, qu'il approuva la perfidie *Arien* (c); *Athanasie*, qu'il se joignit aux *Ariens* (d) & tous les Anciens, qu'il apostasia de la foi qui plus est *Liberius* lui-même, dans sa lettre aux Orientaux, qu'on peut voir encore, écrite de sa main, dans la Bibliothèque du Vatican. On leur fait savoir qu'il est d'accord en toutes choses avec *Démophile* *Arien* zélé, aussi-bien qu'avec eux. Il est donc évident & incontestable que la Profession de foi que signa *Liberius*

le pur *Arianisme* & établit le *Semi arianisme*, par où le Père est semblable au Père en nature & en essence, mais non consubstantiel. C'est-là ce qu'il signa à *Sirmium*.

(a) Bar. ad ann. 357. n. 46.

(b) Hier. vir. ill. c. 97. & in Chron.

(c) Hil. frag. 2. p. 48. (d) Ath. ad Solit.

Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 275.

de *Arienne*, & non pas *Catholique*. *Bellar-*  
min suit une méthode toute différente, mais  
au-lieu d'établir l'infailibilité, la renverse.  
Le Pape peut, selon ce système, recevoir & si-  
gnifier des hérésies, sans préjudicier à l'infailli-  
bilité, pourvu qu'il n'y acquiesce pas intérieure-  
ment (a); desorte qu'elle se réduit à ceci, que  
le Pape ne peut pas consentir intérieurement à  
l'erreur. Par conséquent son infailibilité  
est tant utile qu'à lui seul, il n'en est pas plus  
apte à enseigner les autres. C'est supposer à  
l'homme un précieux trésor, dont il ne peut  
faire part à personne; le sens-commun seul suf-  
fit pour faire rejeter une pareille supposition.

Mais pour revenir à *Liberius*, son humble  
soumission à la volonté de l'Empereur lui va-  
lut enfin la liberté de retourner à son Siège, &  
gouverner conjointement avec *Felix* (b); &  
*Grégoire* semble insinuer qu'ils gouvernèrent en-  
semble tous deux pendant quelque tems (c). Mais  
selon *St. Jérôme*, & les deux Prêtres *Marcel-*  
*lin* & *Faustin*, qui demeuroient alors à Rome,  
& qui ont été témoins oculaires des faits qu'ils  
rapportent, *Felix* fut chassé non seulement du  
Siège, mais même de la Ville, dès que *Liberius*  
y rentra; ce qu'il fit aux acclamations du Peu-  
ple, qui vint au-devant de lui le 2. Août 358 (d).  
*Felix*, à la sollicitation de quelques Ecclésiasti-  
ques de ses amis, revint bientôt après à la char-  
ge, & entreprit même de faire le Service Divin  
dans la Basilique de *Jules* au-delà du *Tybre*;  
mais

(a) Bell. de Rom. Pont. l. 4. c. 9. (b) Soz. l. 4. c. 15.

(c) Id. ib. (d) Hier. Chron. Faust. & Mar. p. 4.

mais la multitude irritée le chassa une seconde fois, avec tous ses Adhérens (a). *Socrate* dit que l'Empereur même fut obligé de consentir à son expulsion (b). Des Pontificaux d'une autorité fort suspecte font mention d'une persécution sanglante excitée par *Liberius* contre *Felix* & ses partisans, qui furent inhumainement massacrés dans les rues, dans les bains, dans les places publiques, & même dans les Eglises (c); mais les Anciens n'en disent rien du tout. *Felix* se réfugia à un petit Bien de campagne qu'il avoit sur le chemin de *Porto*, où il finit ses jours dans la retraite (d). *Sozomène* suppose qu'il mourut bientôt après (e); mais *Marcellin* & *Faustin* assurent qu'il vécut sept ans depuis le retour de *Liberius*, & qu'il mourut le 22 Novembre 365 (f).

Tous les Anciens conviennent que *Felix* étoit illégitimement élu & ordonné; qu'il communiquoit avec les *Ariens*; que pour se mettre dans les bonnes grâces de l'Empereur, il souscrivit à la condamnation d'*Athanase*; qu'il s'étoit rendu coupable de parjure, en acceptant la Dignité Episcopale, après le serment où il étoit entré de ne point reconnoître d'autre Evêque durant la vie de *Liberius*; enfin, qu'après le retour de *Liberius* il tâcha de se maintenir sur le Siège Episcopal conjointement avec lui, au mépris des Canons de l'Eglise. *Socrate* ajoute que non seulement il communiquoit avec les *Ariens*, mais encore qu'il étoit

(a) Id. ib.

(b) Socr. l. 2. c. 37.

(c) Anast. c. 37. Boll. ap. t. 1. p. 31.

(d) Theod. l. 2. c. 13. Phil. l. 4. c. 3.

(e) Soz. l. 4. c. 15.

(f) Marcell. &amp; Faust. p. 4.

2 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 277

oit infecté de l'*Arianisme* (a). *Athanasé* le traita de monstre placé sur le Siège de Rome par la malice de l'*Antechrist*, digne de ceux qui l'y avaient élevé, & propre à tous égards à l'exécution de leurs damnables desseins (b). Cependant, qui pourra le croire? cet Hérétique, ce Monstre, cet Intrus, cet Antipape est honoré comme Saint dans l'Eglise Romaine. Cet honneur lui fut accordé dans les tems d'ignorance, sur la foi de ses Actes fabuleux, copiés d'un Pontifical plus fabuleux encore, où il est dit de lui des choses destinées de vraisemblance, absurdes & contradictoires, qui démentent la plus saine Antiquité (c). Il ne faut pas s'en étonner: l'ignorance s'étoit comparée des esprits à un point, qu'on a peine à comprendre; en voici un exemple. *Guillaume de Saint Amour*, l'un des plus sçavans hommes du treizième siècle, savoit que du tems d'*Hilaire*, Evêque de Poitiers, un Pape étoit tombé dans l'Hérésie avec la plupart des Evêques; mais il ne prétendoit pas savoir qui étoit ce Pape; cependant il hazarde une conjecture, & cite *Anastase II.* qui mourut en 498 environ 150 ans après *Hilaire*, desorte qu'il ignoroit entièrement l'histoire de *Liberius* & de *Felix*. Mais quand la lumière de la connoissance eut commencé à se répandre, *Felix* fit une figure scandaleuse parmi les Saints, & Rome eut honte de l'y voir. Mais comment l'en ôter, sans préjudicier à l'autorité du Pape en fait de Canonisation?

Pour

(a) Socr. l. 2. c. 37. (b) Athan. ad Solit. p. 861.

(c) Vid. Boll. Ap. t. 1. p. 31. M. S. p. 219. Anast. c. 37. p. 22. & ib. p. 23.

Pour ménager un article si délicat, & confirmer *Felix* dans le rang qu'il occupoit, on s'avisa d'un misérable stratagème, capable d'en imposer à la multitude stupide, mais tout-à-fait indigne du Prince de l'Eglise. *Gregoire III.* déclara donc en 1582, qu'il vouloit faire examiner la cause de *Felix*. Pour cet effet il chargea *Baronius* de ramasser tout ce qui pouvoit se trouver contre lui dans les Anciens, & *Sanctorio* de répondre aux objections, & de rassembler, de son côté, tout ce qui se trouvoit en faveur du prétendu Saint. La chose paroissoit si sérieuse, que ceux qui n'étoient pas dans le secret, blâmoient la témérité du Pape, qui donnoit occasion de croire qu'il révoquoit en doute l'infailibilité de ses Prédécesseurs (a). *Baronius* fit ses recherches, & prouva fort au long que *Felix* n'étoit ni Saint ni Martyr (b). *Sanctorio*, incapable de rien opposer, adressoit des prières à son Client, pour le supplier de lui suggérer ce qu'on pouvoit alléguer pour sa défense. Le Pape ayant écouté plusieurs fois les deux Avocats en pleine Congrégation de Cardinaux, crut qu'il étoit temps d'en venir au dénouement de cette comédie: pour cet effet il fixa le jour de la dernière audience, où il devoit décider du sort de *Felix*; c'étoit la veille de la fête de ce Saint. *Baronius* réduisit encore son adversaire au silence devant toute l'Assemblée & devant le Pape, qu'on croyoit prêt à prononcer l'exclusion de l'infortuné *Felix*, lorsque tout-à coup un Messager entra criant à haute

(a) Leuchefini de infall. Sed. Rom. pag. 97. Rossi Vicerio di Christo, p. 72.

(b) Bar. ad ann. 557. n. 63.

oute voix, *Saint Felix priez pour nous*; après  
 moi il dit au Pape & aux Cardinaux, qu'on ve-  
 nit de trouver le corps de *Felix*. Là-dessus ils  
 rendirent en hâte à l'Eglise de *St. Cosme &  
 St. Damien*, où cette découverte miraculeuse  
 étoit faite; ils y trouvèrent dans un cercueil de  
 marbre d'une grandeur extraordinaire, d'un côté  
 le corps de *Marc, Marcellianus & Tranquilli-  
 nus*; & de l'autre, celui de *Felix*, auprès duquel  
 étoit une pierre avec cette inscription, *le corps  
 de Saint Felix, qui condamna Constance (a)*.  
 On chanta le *Te Deum* en action de grâces de  
 ce triomphe de la vérité. *Felix* fut déclaré digne  
 des vœux qu'on lui avoit adressés, & placé dans  
 le *Martyrologe Romain*, où il est dit qu'il fut  
 chassé de son Siège, pour la défense de la Foi,  
 par *Constance* Empereur *Arien*, & mis à mort à  
*Gêre*, aujourd'hui *Cervetera* en *Toscane*. *Baro-  
 ninus*, transporté de joye d'une découverte faite  
 si à propos (b), se rendit d'abord, non à *Sene-  
 cario*, mais à *Felix*, qui avoit comparu pour lui-  
 même; ce que prenant pour une réponse suffi-  
 sante à ses argumens, il jeta au feu tout ce qu'il  
 avoit écrit contre *Felix* (c). C'est ainsi que  
 pour maintenir une vaine prérogative, *Rome* fait  
 une farce de la vérité, & entraîne malicieuse-  
 ment dans l'erreur ceux qui lui donnent aveu-  
 glément leur confiance.

Car qui ne voit le but de cette fourbe gros-  
 sière aussi évidemment, que la supposition des  
 Actes sur quoi le martyre de *Felix* est fondé ?  
 En effet, *Marcellin & Faustin*, qui demeuroient

(a) Id. ib. (b) Id. ib. n. 64. (c) Id. ib.

à Rome du tems de *Liberius* & *Felix*, disent en termes formels, que *Felix*, qui avoit été substitué à *Liberius*, mourut le 22 Novembre 368 (a), c'est-à-dire, quatre ans après la mort de *Constance*, par l'ordre duquel on prétend qu'il souffrit le martyre. *Anastase*, avec qui s'accordent *Philostorge* & la Chronique d'*Alexandrie*, assure que *Constance* ne fut baptisé qu'à l'article de la mort, par *Euzoïus* Evêque d'*Antioche* (b). Cependant les Actes de *Felix*, & le Pontifical, veulent qu'il ait été baptisé deux fois avant que de mourir, & que ce fut à cause de cela que *Felix* le déclara hérétique. *Baronius*, de son adversaire devenu son panégyriste, dit que ce saint Martyr ne fut pas plutôt assis sur la Chaire de *St. Pierre*, qu'il se sépara de la communion de ceux qui l'y avoient élevé, & anathématisa l'Empereur même (c). C'est grand dommage qu'*Athanasie* n'ait pas été mieux informé de la conduite de *Felix*, qu'il appelle *monstre* &c. Mais cette fable n'a été sue que de *Baronius*, à tant de siècles de distance; & elle est d'autant plus mal conçue, que *Constance*, qui n'étoit alors que Catécumène, n'étoit pas susceptible d'excommunication.

Les Ecrivains de Rome, pour sauver la réputation de *Felix*, disent qu'il fut Pape légitime, du-moins durant quelque tems. Mais pour ne pas copier ici leurs sophismes & leurs impertinences, je raisonne ainsi. Il est certain que *Liberius* fut légitimement élu, & que *Felix* ne le fut

(a) Marcell. & Faust. p. 4.

(b) Athan. de syn. p. 909. Philost. l. 6. c. 6. Chron. Alex. p. 684.

(c) Bar. ad ann. 357, n. 65.

8 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 281

fut point. Il y eut, après la chute de *Liberius*, une nouvelle élection, ou il n'y en eut point : s'il n'y en eut point, *Liberius* continua d'être Pape ; & si sa chute le fit déchoir de sa Dignité, comme quelques-uns le pensent, le Siège fut vacant, puis que tout ce qui suivit l'élection illégitime de *Felix*, ne put la rendre légitime. Si par le moyen d'une nouvelle élection *Felix* devint Pape légitime, alors *Liberius* cessa de l'être, ou il y eut deux Papes à la fois ; mais c'est ce qu'ils n'avoueront pas, puis que ce seroit faire de l'Eglise un monstre à deux têtes. Il faut donc qu'ils reconnoissent, que si *Felix* fut légitimé, *Liberius* devint Antipape, & continua de l'être jusqu'à la mort du premier. Mais quoique *Bellarmin* affirme cette nouvelle élection aussi hardiment que s'il eût été du nombre des Electeurs (a), elle répugne à ce qu'on lit dans les Anciens, qui tous traitent *Felix* d'*Intrus* & d'*Antipape*. *Liberius* étoit aimé du Peuple & de la plupart du Clergé. *Felix* étoit si détesté, que jamais un seul habitant de *Rome* ne parut dans les Eglises où il officioit (b), & qu'on l'évitoit comme un pestiféré (c). Quelle apparence que le Peuple & le Clergé aient déposé, pour cause d'*Arianisme*, un homme qu'ils chérissoient, pour en mettre en sa place un autre coupable de la même hérésie, & l'objet de l'aversion publique ? C'est pourtant ce que *Bellarmin* suppose (d). *Optat*, qui vivoit dans ce tems-là, & *Sr. Augustin*, qui vint bientôt après, ne le mettent point

(a) Bell. de Rom. Pontif. l. 4. c. 9. (b) Theod. p. 619.

(c) Athan. ad Solit. p. 361. (d) Bell. ibid.



point dans leurs Catalogues des Papes. *Théodoret* ne le met pas non plus dans celui qu'il a fait des Evêques des principales Villes. *Jérôme* & *Prosper* comptent *Liberius* le 34. Evêque de Rome, & *Damase* son successeur, le 35. Parmi les Modernes, *Onuphrius Panvinus*, dans ses *Vies des Papes*, imprimées en 1557, appelle *Novatien* le premier Antipape, & *Felix* le second. Mais son Livre fut prohibé en 1583, c'est-à-dire l'année d'après la découverte du corps de *Felix*. Ceux qui sont venus depuis, ont profité de l'exemple. Mais quelques-uns regardant comme une lâcheté de concourir à tromper le Genre-humain, & n'osant pourtant pas le détromper, ont éludé ce sujet, en donnant à entendre ce qu'ils en pensoient. *F. Labbe* (a) & le Cardinal *Bona* (b) ne parlent point de *Felix*, mais ils appellent *Felix*, second du nom, celui qui fut élu en 485. *Felix I.* souffrit sous *Aurélien* en 274. *F. Labbe* parlant de la mort de *Felix II.* en 492, dit que c'est le troisième Pape de ce nom selon *Baronius* (c).

(a) Labbe Chron. (b) Bona, lit. l. 2. c. 11. p. 423.

(c) Lab. ibid.

## ARTICLE II.

L'APOLOGIE de MOÏSE contre APION, ou Apion convaincu d'imposture par le Texte de Manethon, dont il appuie faussement les calomnies qu'il a débitées contre Moïse, suivie d'un Examen d'un MSS. antique de Syncelle, par Mr. l'Abbé RICHER DU BOUTCHET.

APION,

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 283

**A**PION, illustre Grammairien, publia à *Alexandrie* un Livre plein de calomnies contre *Moïse* & contre les *Hébreux* au commencement de la seconde année de l'Empereur *Caius Caligula*, pour s'attirer la faveur du Peuple d'*Alexandrie*, qui persécutoit alors les *Juifs* de cette Ville de la manière la plus cruelle, comme *Philon* le décrit.

1. *Apion* dit que *Moïse* étoit un lèpreux & Chef des lèpreux, que l'on nommoit par dérision, *Ousarphir*.

2. Que tous ces lèpreux, c'est-à-dire *Moïse*, le Chef, avec tous les *Israélites*, furent chassés d'*Egypte* par le Roi *Aménophis*.

Voilà le plus essentiel de ses calomnies, & il ajoute que c'est ce qui est marqué dans les Livres Sacrés, d'où *Manethon* l'a tiré pour l'insérer dans ses écrits de l'*Histoire d'Egypte*.

Je réponds d'abord qu'*Apion* n'a jamais vu l'*Histoire d'Egypte* composée par *Manethon* sur les Archives & les Livres Sacrés conservés dans les Temples & confiés à la garde des Prêtres, qui étoient soumis à la juridiction de *Manethon* Souverain Pontife d'*Héliopolis*, puisque ce Livre périt dans l'incendie du *Phare* & de la Bibliothèque d'*Alexandrie* peu de jours après la bataille de *Pharsale*, durant le siège de cette Place par *Jules-César*. Il ne restoit du tems d'*Apion* que le fragment de *Manethon* composé par l'Auteur lui-même avec un art singulier, qui lui a imprimé un caractère d'immortalité, source de sa brièveté & de son obscurité impénétrable aux lumières d'*Apion*, & encore depuis à tous les Savans qui ont tenté de l'éclaircir ;  
ainsi

ainsi *Apion* n'a pu voir que le fragment de *Manethon*, dans lequel il n'a rien compris, ni *Josèphe* lui-même, quoique zélé défenseur de la Religion & de la Nation: s'il avoit entendu ce fragment, il auroit démontré, comme il le fit plus bas, la fausseté & l'imposture d'*Apion* par le texte de *Manethon*, dont il a eu la témérité d'appuyer ses calomnies, lequel s'accorde en tout avec les Livres de *Moïse* pour la date & les circonstances de la sortie des *Israélites* de l'*Egypte*: il marque la peste, les ulcères, le changement des eaux du *Nil*, &c. comme il suit.

Premièrement, *Ousarphir*, pour *Ousarchir* par erreur de Copiste, est, selon *Manethon*, *Ousercheres* Roi de *Memphis*, Chef des neuf Rois *Eléphantiens* de la cinquième Branche de la troisième Race des Rois d'*Egypte*, dite des *Iduméens*, qui a pour Chef *Esaü* dit *Osir*, le Roi de *Séir*. Cette Race a trente-six Rois divisés en cinq Branches, dont les quatre premières sont collatérales & avant l'*Exode*; & la 5me. Branche commence dans la 5me. Dynastie de *Manethon*, la 35. année après l'*Exode*, 45 ans après la mort de *Moïse*; après la mort d'*Og* Roi d'*Argob* & de *Basan*, l'un des deux Rois *Amorrhéens*, qui 13 ans avant l'*Exode* s'étoit rendu maître des Etats d'*Osir*, en dépouillant *Bincheres* petit-fils de *Coré* & arrière-petit-fils d'*Esaü*.

*Ousarchir*, ou *Ousercheres*, fils de *Bincheres*, profita de la mort d'*Og* pour remonter sur le trône de ses Ancêtres. Par sa valeur il eut pendant vingt ans les armes à la main, tant pour y monter que pour s'y maintenir; mais à la fin

*d' Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 285*

Il fut accablé par les artifices & la puissance de *Nitocris* Reine de *Thèbes*, la 19me. dans le *Canon d'Eratoſthène rétabli*, & la 6me. de la 4me. Race dans la 6me. Dynaſtie de *Manethon* pour la *Baſſe Egypte*, où il lui reſtoit peu de choſe des conquêtes du Chef de ſa Race; mais elle ſut s'étendre aux dépens d'*Ouſercheres* Roi de *Memphis*, qu'elle détrôna la 5. année des 12 de ſon règne, le relegua dans l'Ile d'*Eléphantine* dans la *ban- te Egypte* proche *Thèbes*, où il paſſa les huit dernières années de ſes 28 ans, & ſes deſcendants juſqu'à la neuvième génération qui conſervèrent le vain titre de Roi pour augmenter la dureté de leur exil & de leur miſère durant 195 ans, qui joints aux 20 ans du règne d'*Ouſercheres*, font les 215 ans de la 5me. Dynaſtie de *Manethon*.

Je conclus delà qu'*Ouſarchir* n'eſt point une injure ni un nom de mépris, que c'eſt au- contraire un ſurnom de bravoure & de nobleſſe; *Ouſer*, le brave; *Cheres*, c'eſt-à-dire le brave & vaillant *Coré*, & deſcendant de *Coré*, fils d'*Eſaü*, ce qui ne convient point à *Moïſe*, qui eſt un deſcendant de *Jacob*.

2. Qu'*Ouſarchir* a été détrôné la 15me. année après la mort de *Moïſe*, la 55me. après l'*Exo- de*, la 5me. des 12 de *Nitocris*, la 20me. des 28 d'*Ouſercheres* Chef & Roi de la 5me. Dynaſtie de *Manethon*: ce qui ne peut convenir à *Moïſe*, puisqu'il étoit mort 15 ans avant cet événement, & qu'il n'a jamais régné en *Egypte*, ni aucun de ſa race, qui eſt celle de *Jacob*, tandis que *Manethon* nous donne 36 Rois de la Race d'*Eſaü*, qui ont régné en *Egypte*.

3. Qu'en-

3. Qu'enfin *Onsarchir*, ou *Onsercheres*, est un Roi de *Memphis* détrôné par *Nisocris*, & relégué en l'île d'*Eléphantine* dans la haute Egypte qui subsiste encore. Voilà ce que *Manethon* a tiré des Livres Sacrés; & qu'il fut le Chef des 9 Rois dit *Eléphantins* du lieu de leur exil, & non pas parce qu'ils étoient attaqués de la maladie des éléphants qui est la ladrerie, comme *Apion* le prétend fausement, pour avancer que *Moïse* & les *Hébreux* étoient tous infectés de la lèpre, qui est la maladie des éléphants. Ce qui démontre l'imposture d'*Apion*, qu'il prétend appuyer de l'autorité de *Manethon* & des Livres Sacrés de l'*Egypte*.

Je dis secondement, qu'*Aménophis* n'a jamais chassé *Moïse* ni les *Israélites*, comme des lepreux, de peur que la contagion de leur mal ne se communiquât à toute l'*Egypte*.

*Manethon* dit précisément tout le contraire, comme les Livres Sacrés de l'*Egypte*, qui s'accordent en tout avec ceux de *Moïse*, comme il suit.

*Manethon* dit qu'*Aménophis* I. le 3<sup>me</sup>. Roi de la 18<sup>me</sup>. Dynastie qui en a plusieurs du même nom, régna 26 ans, la 21. des 26 de *Méribidas* 8. Roi de la 1<sup>re</sup>. Dynastie; qu'en montant sur le trône, animé par la guerre qu'il avoit à soutenir contre les descendans de *Kénès*, qui avoit usurpé le Royaume de *Tanis* après la mort d'*Apophis* 6<sup>me</sup>. & dernier Roi de la 15<sup>me</sup>. Dynastie & de la 1<sup>re</sup>. Branche de la 2<sup>de</sup>. Race dite d'*Asserib* ou d'*Escol*. Ce Prince *Aménophis* savoit que cette usurpation avoit été l'effet d'une révolte des Peuples, qui se voyant dépouillés de leurs biens

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 287

biens & de leur liberté par *Apophis* durant le ministère de *Joseph*, refusèrent de reconnoître *Amosis* I. fils d'*Apophis* après sa mort, & se livrèrent à *Quenés* 5<sup>me</sup>. Roi de la 1<sup>re</sup>. Dynastie, 3<sup>me</sup>. de la 1<sup>re</sup>. Branche de la 3<sup>me</sup>. Race dite d'*Osiris* ou des *Iduméens*.

*Amosis* Chef de la 18<sup>me</sup>. Dynastie, & 2<sup>de</sup>. Branche de la 2<sup>de</sup>. Race dite d'*Efcot*, ne put prendre poste dans le Royaume de *Tanis* que 47 ans après la mort de son Père *Apophis* : alors il commença une guerre qui dura 43 ans pour achever cette conquête, qu'il laissa à terminer à ses descendans. *Aménophis*, 3<sup>me</sup>. Roi son petit-fils, monta sur le Trône la 38<sup>me</sup>. année de cette guerre la 21<sup>me</sup>. de *Mézabab* 4<sup>me</sup>. fils de *Rabuel*, héritier de la haine que son Père & son Ayeul avoient contre les *Hébreux* : il ne se contenta pas de continuer la guerre contre *Mézabab* 8<sup>me</sup>. Roi de la 1<sup>re</sup>. Dynastie : il signala le commencement de son règne par un Edit barbare contre les enfans mâles des *Hébreux*, tant pour satisfaire la haine que les *Egyptiens* avoient contre les *Juifs*, que l'averfion particulière à sa famille, qui attribuoit à la dureté du ministère de *Joseph* la révolte des Peuples qui le privoit du Royaume de *Tanis*.

Ce fut pour obéir à ce cruel Edit, que *Moïse* fut exposé sur le *Nil*, la 2<sup>me</sup>. année du règne d'*Aménophis* ; mais il fut sauvé & adopté par la fille de ce *Pharaon*, qui l'éleva dans son Palais.

La 5<sup>me</sup>. année d'*Aménophis* ce Prince détrôna *Mézibidos* ou *Mézabab*, 8<sup>me</sup>. & dernier Roi de la 1<sup>re</sup>. Dynastie, 4<sup>me</sup>. fils de *Rabuel* de la

la Race d'*Esaü*, 5<sup>me</sup>. Roi de la 1<sup>re</sup>. Branche descendante, mais il ne le chassa point d'*Egypte* puisqu'il y avoit encore alors des Rois de la Race des *Iduméens*, qui règnoient dans la 2. 3. & 4<sup>me</sup> Dynastie. Cette 5<sup>me</sup>. année du règne d'*Aménophis* est la 26<sup>me</sup>. & dernière du règne de *Mézabidos*, la 3<sup>me</sup>. de l'âge de *Moïse*, par conséquent 77 ans avant l'*Exode*. C'est aussi la 43<sup>me</sup>. de la 18<sup>me</sup>. Dynastie & de la guerre commencée par le Chef *Amosis* I.

D'ailleurs *Aménophis* a fini ses 21 ans de règne la 19<sup>me</sup>. de *Moïse*. Voilà ce que nous apprend le texte de *Manethon*, ce qui démontre l'imposture d'*Apion*, qui appuie à tort ses calomnies par l'autorité de *Manethon*, qui le dément.

En un mot, selon *Manethon*, *Aménophis*, la 3<sup>me</sup>. année de *Moïse*, & 77 ans avant l'*Exode*, a détrôné *Mézabab* 4<sup>me</sup>. fils de *Rabuel* de la Race d'*Esaü*, dernier Roi de la 1<sup>re</sup>. Dynastie : donc *Aménophis* n'a pas chassé *Moïse* d'*Egypte*, comme l'avance *Apion* : au contraire, il l'a élevé dans son Palais, & il est mort la 19<sup>me</sup>. année de *Moïse*, qui n'est sorti d'*Egypte* avec les *Israélites*, que la 8<sup>me</sup>. de son âge.

2. Selon *Manethon*, *Onsarchir* n'est pas un nom de mépris, au contraire c'est un surnom de bravoure & de noblesse, c'est le nom d'un brave descendant de *Coré*, de la Race d'*Esaü*, qui pendant 20 ans a toujours eu les armes à la main pour monter & se maintenir sur le Trône de ses Ancêtres, depuis la mort d'*Og* Roi de *Basan*, qui s'en étoit emparé jusqu'à la 15<sup>me</sup>. année après l'*Exode*, qu'il fut détrôné, & relegué par *Nitocris* dans l'Île d'*Eléphantine*.

*Manethon*

2 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 289

*Manethon* le met, Chef des neuf Rois *Élé-*  
*babtius* de la 5<sup>me</sup>. Dynastie, qui ont duré 215  
ans, savoir 20 ans sur le Trône, & 195 ans dans  
la misère de leur exil dans l'Île d'*Eléphantine*,  
qui est connue des Voyageurs, & qu'*Apion* a  
métamorphosée en la maladie des éléphants, qui  
est la ladrerie, pour l'attribuer à *Moïse* déjà  
mort depuis 15 ans; puisque les 28 d'*Ousercheres*  
commencent à la mort d'*Og* la 35<sup>me</sup>. du Désert, &  
la triste catastrophe arriva 55 ans après l'*Exode*.  
Telle fut la fin déplorable des derniers Rois de  
la Race d'*Osiris*, le plus grand Conquérant de  
tous les Rois d'*Egypte*, le Chef d'une Race de  
36 Rois, qui fut en même tems le premier & le  
plus grand des Dieux de l'*Egypte*.

EXAMEN d'un Manuscrit antique de SYNCEL-  
LE, l'un des plus précieux de la Bibliothè-  
que du Roi.

Le Manuscrit de la *Chronographie de Geor-*  
*ge le Syncelle*, Chancelier ou Corévêque de  
l'Eglise de *Constantinople* sous le Patriarche  
*Taraise*, est de tous les Manuscrits de la Biblio-  
thèque du Roi, le plus estimé, soit par son an-  
tiquité (a), soit par la beauté & l'élégance de  
ses Caractères Grecs, les plus beaux qui se vo-  
yent, soit par le nombre & la qualité des frag-  
mens sur l'histoire des anciens Peuples qu'il nous  
a conservés, & qui ne se trouvent point ailleurs,  
mais qui par malheur se trouvent fort altérés.  
Ce mal seroit grand & sans remède, si on ne le  
trouvoit dans le même Manuscrit, par des tex-  
tes

(a) Il fut écrit l'an 1021 de J. C.



tes originaux de *Manethon*, capables d'y remédier. C'est une perfection qui relève infiniment le prix & le mérite de ce Manuscrit ; qui est pendant demeurée inconnue jusqu'ici à *Synce* lui-même, & à tous les Savans qui ont possédé son Ouvrage entier, ou les principaux fragmens antiques qu'il contient, qui n'en ont point connu l'importance ni l'utilité, puisqu'ils n'en ont fait aucun usage, soit pour rétablir dans sa pureté le texte de *Manethon*, soit pour arranger ses *Dynasties* ou pour les développer, soit pour résumer & concilier par leur secours tous les autres monumens de l'histoire des anciens Peuples qui se trouvent remplis de fautes dans ce Manuscrit.

Il y auroit de l'injustice de les attribuer à *Synce* celle, puisqu'il y en a de très-anciennes qui l'ont précédé ; mais je ne dois pas dissimuler celle dont il se glorifie, comme je le dirai plus bas. J'ai démontré que le fragment de *Manethon* étoit déjà impénétrable par sa corruption aux lumières d'*Apion* & de *Josèphe* l'Historien des Juifs, sans quoi il auroit facilement convaincu *Apion* d'imposture, lorsqu'il appuyoit de l'autorité de *Manethon* les calomnies qu'il avançoit contre *Moïse* & les Hébreux ; puisque je démontre par le texte même de *Manethon*, d'un côté qu'*Aménophis* est le Pharaon qui élève *Moïse* dans son Palais, adopté par sa Fille, qui le sauva des eaux du Nil, & que ce Pharaon est le Bisayeul du Prince de *Pharmonth* sous lequel *Moïse* fit sortir les Israélites de l'Egypte ; & d'un autre côté, je démontre que *Moïse* n'est point *Ousarpher*, ni un lépreux, par le texte de *Manethon*.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 291.

don, qui dit qu'*Ousarphes* est un Roi *Éléphantin*, c'est-à-dire, relegué dans l'Ile d'*Éléphantine* par *Nitocris* 55 ans après l'*Exode*, 15 ans après la mort de *Moïse*: ce qui détruit toutes les calomnies d'*Apion* contre *Moïse* & les *Hébreux*.

Mais je ne puis dissimuler deux fautes importantes, l'une de *Syncelle*, l'autre de son Copiste, lesquelles ont fait illusion à tous les Savans, à *Stralger*, à *Marshall*, & même de nos jours à l'illustre *Mr. Fourmont* Interprète & Sousbibliothécaire du Roi, l'un des plus savans hommes de notre siècle dans les Langues *Orientales*, dans la Critique, & dans tout ce qui regarde l'Antiquité.

La faute essentielle de *Syncelle*, est d'avoir tronqué le Canon des Rois *Thébains* d'*Eratosthène*, comme il me l'apprend à la page 147. de l'Édition du *Lowvre*; & il y ajoute une raison que je n'aurois garde de lui prêter, mais qu'il me croire sur sa parole. Il dit qu'ayant trouvé dans les *Annales* d'*Apollodore* le Canon des Rois *Thébains* ou de la *haute Égypte* d'*Eratosthène*, qui contenoit quatre-vingt onze Rois, ne les connoissant point, & n'en pouvant faire aucun usage, il les a jugé tous également inutiles; il s'est contenté de transcrire les noms des trente-huit premiers Rois, & a supprimé les cinquante-trois derniers.

Preuve évidente de la pénétration & du discernement de cet illustre Compileur, il nous offre d'une liste unique dont la perte est irréparable, qui contenoit tous les Rois qui ont régné *Thébains* depuis la fondation jusqu'à la décadence, tirée des Manuscrits originaux de la Bi-

bliothèque d'*Alexandrie* par le Sousbibliothécaire *Eratosthène*, & rapportée par *Apollobon* qui a pu la vérifier sur les Originaux.

*Syncelle* n'a connu aucun de ces Rois : pourquoi fixe-t-il leurs époques, & les années du 3<sup>me</sup>. Roi qui est anonyme ? pourquoi met-il *Ménès* & les deux *Athotes* à la tête de ce Canon qui étoient à côté ? Il a donc ignoré que ce fût les trois premiers Rois de *Memphis* & non de *Thèbes*, où ils n'ont jamais régné, qu'*Eratosthène* n'a emprunté de *Manethon* que pour marquer le synchronisme, & nous apprend que *Diabes*, dont *Syncelle* fait le 4<sup>me</sup>. Roi, le premier, & fonda à *Thèbes* la Monarchie de la haute *Egypte*, dans le même tems que *Ménès* fonda à *Memphis* la Monarchie de la basse *Egypte*. Il nous apprend que la durée de ces deux Monarchies a été égale, puisqu'elles furent ensuite détruites par un même Roi *Perjan* *Babylonien*, & *Syncelle* nous en dérobe la preuve.

*Syncelle* n'a point connu *Osiris*, *Nitocris*, *Séchos*, ni les Princes de *Phiocene*, ni les quatre Rois de la 1<sup>re</sup>. Branche de la Race des *Ammonites*, ni même *Osymandias* qu'il a supprimé, qui est si connu dans *Diodore* par ses Palais, son Tombeau, & sur-tout par ce Cercle d'or que *Cambyse* enleva, & par sa Statue ; qui est encore connu par la relation de nos Voyageurs, qui parlent qu'avec admiration des ruines précieuses de ses Palais. Enfin il n'a point connu tous les grands Conquérans de l'*Egypte*, qui avant d'avoir porté plus loin leurs armes victorieuses, ont réuni sous leur domination les deux Monarchies de l'*Egypte*, & en conséquence se trouvent égale-

lement

lement dans le Canon d'*Eratoſthène* & dans les Dynaſties de *Manethon*.

Ainſi le Canon d'*Eratoſthène*, qui contenoit une ſuite de quatre-vingt-onze Rois, dont pluſieurs ſe trouvoient encore dans *Manethon*, pouvoit ſervir à trouver l'arrangement des Dynaſties de *Manethon*, qui ſont en apparence iſolées, ſans ordre, ſans liaiſon, & ſans ſuite : mais c'eſt par un effet de l'artifice de leur formation, & il a plu à *Syncele* de nous priver de ce ſecours.

La faute du Copiſte n'eſt pas moins importante, & n'a pas fait moins d'illuſion aux Savans : elle tombe ſur le texte même des Dynaſties de *Manethon*, qu'elle a miſes dans une étrange confuſion, en mêlant enſemble les divers textes d'*Eufèbe* & d'*Africain*, par une double omiſſion & transpoſition, occasionnée par une inadvertance de ce Copiſte, qui a tourné d'abord deux feuillets pour un : enſuite s'en étant aperçu trop tard, ſade admirateur de ſa belle écriture, il a retourné ſur ſes pas remplir les pages vuides, ſans note & ſans renvoi, ce qui a cauſé une confuſion qui en a impoſé aux Savans qui ont travaillé ſur ce Manuſcrit pour éclaircir les Dynaſties de *Manethon* ; & ce qui doit paroître étonnant, cet obſtacle a échappé aux plus grandes lumières, à *Scaliger* qui a eu ſi longtems ce Manuſcrit entre les mains, & à Mr. *Fourmont* ſousbibliothécaire du Roi, ce qui a rendu inutiles tous leurs travaux ſur cet Auteur. Quoique ce point fût du reſſort de la Critique, il ne faut pas s'étonner ſ'ils étoient ſi éloignés de la route qui peut découvrir l'artifice de la formation de ce fragment, qui étant géométrique n'eſt plus

de leur ressort : ce qui demande le second l'Analyse, qui est d'un ordre supérieur aux Enigmes & à la Critique, pour découvrir l'harmonie merveilleuse qui domine dans ce fragment qui en lie étroitement toutes les parties, & qui montre que c'est en son genre le plus grand Chef-d'œuvre de l'Esprit humain ; puisqu'il est franchit des injures du Temps & des Copistes, pour se rétablir dans la sincérité du Manuscrit original du Souverain Pontife d'*Héliopolis* son Auteur.

Je ne parle point des autres fautes du Manuscrit, ce seroit la matière d'un ample volume. J'ai corrigées toutes par le texte de *Manethon* que j'ai rétabli dans sa pureté, & développé dans toutes ses parties, par l'harmonie qui y domine. Je l'ai aussi comparé avec tous les autres manumens de l'Histoire tant sacrée que profane, dans des parallèles qui contiennent en détail les règnes des Rois des divers Peuples, pour en démontrer la parfaite conformité, qui est capable de bannir les conjectures & la diversité des opinions dans la Chronologie, qui est une Science qui exige de l'exactitude & de la précision, fondées, non sur le raisonnement arbitraire des hommes, mais sur les monumens les plus respectables de l'Antiquité.

Comme le dénouement de *Manethon* que j'ai composé, est un Ouvrage-neuf, dont l'étendue répond à l'utilité qu'on en doit attendre, par un travail assidu durant le cours d'une longue suite d'années, & qu'il court grand risque de périr dans mon cabinet où il a pris naissance, faute de temps & d'un nombre de Copistes nécessaires pour

de le transcrire, j'en donne volontiers aux Sages des extraits, & je l'annonce ici pour en conserver la date à la postérité, dans l'incertitude où je suis si ma mort n'en prévient pas l'impression.

### ARTICLE III.

DE LA MONOGAMIE, ou l'Unité dans le Mariage. *Ouvrage dans lequel on entreprend d'établir, contre le Préjugé commun, l'exacte & parfaite conformité des trois Loix, de la Nature, de Moïse, & de Jésus-Christ sur ce sujet, par Mr. DE PREMONTVAL. Dédié aux Dames par son Epouse. Tom. I. A la Haye. Chez P. van Cleef, 1751.*

LA matière de ce Traité n'est rien moins que neuve. Il y a longtems qu'on a disputé pour savoir si la pluralité des femmes étoit permise. *Ochin, de Bèze, Liferus, Brunmann, & dernièrement un Ecclésiastique Anglois*, se sont distingués dans cette carrière, les uns en faveur, les autres contre l'usage de la *Polygamia*. Ce sujet, quoiqu'il a été traité par tant d'Auteurs, & rebattu chaque année dans toutes les Académies, ne paroît pourtant pas avoir été épuisé. Mr. de Premontval, connu déjà par divers Ouvrages, vient de mettre au jour une partie des idées que la méditation & le travail lui ont fait naître là-dessus. Son Livre est dédié aux Dames, ce qui joint à la thèse qu'il soutient, ne peut que lui procurer un sort bien différent de celui du pauvre Auteur de la *Polyga-*

*lygamie Triomphante*. On fait qu'à-cause de ce  
 l'aité les Femmes d'une Ville du Nord, où un  
 bon-homme s'étoit réfugié, non moins jaloux  
 de leurs droits que celles de par-tout ailleurs,  
 moins tolérantes sans-doute, avoient juré la mort  
 & qu'il auroit eu le sort d'*Orphée*, si le Magistrat  
 n'y eût sagement mis ordre. Avertissons pour-  
 tant que ce n'est pas l'Auteur, mais Madame son  
 Epouse, si distinguée par ses lumières, & par les  
 qualités aimables du cœur, qui tient ici la plu-  
 me. „ Voici, *Mesdames*, dit-elle, un Ouvrage où  
 „ les droits de notre sexe sont défendus par les  
 „ armes de la Vertu & de la Probité, aussi-bien  
 „ que par celles de la Religion. A quelle pro-  
 „ tection pouvoit-il aspirer à plus juste titre, qu'à  
 „ la vôtre ? C'est le motif, *Mesdames*, qui enhar-  
 „ dit l'Auteur à prendre la liberté de vous l'of-  
 „ frir, & sa modeste timidité lui persuade qu'il est  
 „ plus décent que ce soit par l'entremise, ou plu-  
 „ tôt par le ministère de son Epouse. Agréez les  
 „ assurances de son profond respect, & de celui  
 „ avec, &c. ”

Après cette Dédicace vient un Discours Pré-  
 liminaire, que l'Auteur avoit déjà publié séparé-  
 ment, & où il entre dans un détail sur le but, la  
 forme, l'occasion de son Ouvrage, & sur l'expé-  
 dient auquel il a eu recours pour le rendre public.  
 Si l'on demande quelle utilité particulière on  
 peut tirer de cet Ecrit, c'est, nous dit Mr. de  
*Prémontval*, de renverser de fond en comble trois  
 redoutables objections contre le *Christianisme*,  
 qui depuis longtems ont été pressées avec beau-  
 coup de force de la part des Incrédules. Quoi  
 qu'il en soit, le sujet qu'on y traite, intéresse  
 pour

pour le moins autant, qu'une infinité d'autres, aux quels même de graves Théologiens ont consacré leurs veilles; & si l'Auteur réussit à démontrer sa thèse, il pourra se flatter à juste titre que son Livre ne sera pas inférieur aux leurs. Voyons s'il le fait. On a choisi le genre épistolaire, sans doute comme celui qui permet à la plume le plus de variété & d'agrémens. Les Acteurs sont *Ariste* & *Eudoxe*, celui-là fauteur ardent de la *Polygamie*, mais converti dans la suite par *Eudoxe*; qu'on croiroit tout naturellement représenter l'Auteur, s'il ne nous avoit insinué le contraire. Les Argumens d'*Ariste*, qui ne paroît pas tout-à-fait aussi méthodique qu'on pourroit le souhaiter, roulent sur la Loi Naturelle, & plus particulièrement encore sur la Loi Révélée. Voici à quoi ils se réduisent. 1. De l'abolition de la *Polygamie* il naît des inconvéniens très-considérables. L'Univers en est dépeuplé; les Nations, du Nord, autrefois si nombreuses, sont stériles aujourd'hui; plus de ces transmigrations, de ces Armées qui se répandoient par-tout pour y chercher des habitations. 2. Dans les Evangiles il n'y a pas un seul passage qui ait rapport à cette question. *Jésus-Christ*, le Maître des Apôtres, n'a condamné que le Divorce. 3. *St. Paul*, 2. *Timothee* III. & *Tite* I. parle de manière à insinuer que la *Polygamie* étoit en usage chez les premiers Chrétiens. Dans l'un & dans l'autre de ces passages, il souhaite que l'Evêque soit mari d'une seule femme; ce qu'il recommande comme un devoir particulier à cette charge; mais il n'étend point à d'autres la même obligation. Le Christianisme n'y mettoit donc aucun obstacle, & l'on



ne doit envisager la *Monogamie* prescrite à l'Évêque, que comme un devoir de convenance. On pourroit objecter, que l'Apôtre recommande en même temps aux Ministres des Eglises de s'abstenir de plusieurs vices généralement défendus, en qui semble diminuer la force de la preuve. La défense d'avoir plusieurs femmes, répond à cela. *Ariste*, n'est point mêlée à l'énumération des vices dont l'Évêque doit s'abstenir, mais à celle des perfections qui lui sont propres. Mettez dans les passages en question, au lieu de *mari d'une seule femme*, l'exclusion de quelque grand crime, l'adultère, par exemple, on sentira aisément que cela révolte le Sens commun, étant du dernier absurde de mêler la défense d'un vrai crime, parmi les caractères distinctifs de la vertu la plus parfaite. L'idée d'autres Interprètes, qui par ces paroles croient que *St. Paul* avoit en vue non la *Polygamie*, mais le *Divorce*, n'est guères plus raisonnable. Le *Divorce* est qualifié par *Jésus-Christ* d'adultère dans les formes. Cela regarde tous les *Chrétiens* en général, & il seroit absurde d'en recommander l'abstinence aux seuls Ministres de l'Evangile. Ceux-là enfin n'ont pas mieux réussi, qui pensent que le sens de ces paroles est d'interdire l'Episcopat à ceux à qui l'on pourroit reprocher d'avoir fait légèrement divorce avec leurs femmes. Il est bien vrai que l'Apôtre dans cette occasion, parle également de ce qui doit s'observer pour le choix d'un Evêque, & de ce que doit observer l'Evêque quand il est en place. Mais outre que le terme d'*irréprensible* que *St. Paul* emploie, ne s'étend point jusque-là, n'a-t-on jamais vu que dans les siècles les plus voi-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 299

consistans des Tons Apostoliques, on air souvent  
s'élevé à l'Episcopat de saints personnages, qui n'a-  
voient pas toujours mené une vie bien régulière.  
De tout cela il s'ensuit clairement, que *St. Paul*  
n'a recommandé aux Evêques l'usage d'une seule  
femme, que comme un degré de perfection plus  
éminent que celui qui étoit nécessaire au com-  
mun des Fidèles. Peut-être aussi qu'à cause des  
conjonctures où il vivoit, il a voulu suivre à cet  
égard la pratique de l'Eglise *Judaïque*, & celle  
même de quelques *Payens*. Les Sacrificateurs  
en *Egypte* étoient obligés de n'avoir qu'une seule  
femme; & l'on sait que le Souverain Pontife des  
*Hébreux* s'abstenoit scrupuleusement de l'usage  
du Divorce & de la Polygamie, accordé à tous les  
*Juifs*. 4. Il n'y a qu'un seul passage qui paroisse  
en quelque manière favoriser l'abolition de la *Po-  
lygamie*, mais qui perd toute sa force quand on  
l'examine de près & sans prévention; c'est celui  
de 2. *Corinth.* VII. 2. *St. Paul* fait dans tout ce  
Chapitre l'éloge du Célibat, le préférant au Ma-  
riage, mais il n'y parle point de la pluralité des  
femmes. Il dit bien que *chacun ait sa femme*, mais  
il ne s'ensuit pas de-là qu'il veuille que chacun  
n'en ait qu'une seule; & s'il ajoute que *chaque  
femme ait son mari*, on n'en doit pas conclure  
pour cela que les femmes auroient le même droit  
d'avoir plusieurs maris.

Oùtre que l'usage n'a jamais été tel, il y a ici une  
grande disparité : la pluralité des maris, de l'aveu  
même des Naturalistes, met obstacle à la concep-  
tion, au lieu que celle des femmes est très-propre  
à remplir cet important objet; d'ailleurs la raison  
qu'allègue l'Apôtre, qu'il faut chercher dans le  
Mariage

Mariage un remède à la fornication, donnoit droit à un homme de prendre deux femmes; si elles étoient nécessaires à la fougue de son tempérament. Combien d'hommes de cette nature en auroient-ils surtout besoin dans les tems où la Loi de Dieu & la Décence défendent d'approcher des femmes dans certaines conjonctures périodiques, dans celle d'une grossesse trop avancée, dans toute la durée des couches & des relevailles; circonstances qui mises ensemble, emportent un quart de l'année & par-delà. Indépendamment de l'utilité dont elle est pour la propagation, elle auroit encore celle-ci, d'empêcher bien des gens mariés de se précipiter dans une débauche qui n'a malheureusement que trop d'influence sur les descendans. Ces réflexions infirment déjà le passage en question; mais il n'y aura plus la moindre difficulté, dès qu'on considérera que tout le contenu de ce Chapitre, excepté l'article du Divorce, n'est que de pur conseil, & ne porte aucune obligation, n'étant pas de Droit Divin. L'Apôtre nous dit expressément lui-même, qu'à cet égard ce n'est qu'en son propre & privé nom qu'il nous parle, & nullement de l'Esprit Saint qui a coutume de l'inspirer. Ajoûtez à cela, qu'il n'avoit sur le Célibat des sentimens aussi étranges, qu'à cause de l'état fâcheux où se trouvoit alors l'Eglise. *J'estime que cela est bon*, dit-il au vs. 10. *à cause de la nécessité présente*. L'opinion que la fin du Monde étoit proche, pouvoit aussi avoir influé sur ce conseil. On sait que ce fut une erreur innocente, généralement répandue parmi les premiers Fidèles; voyez le vs. 29. de ce même Chapitre. En conséquence d'un pareil sentiment,

l'Apô-

L'Apôtre s'embarassoit peu de la propagation du Genre humain, & le Mariage ne devoit être considéré uniquement que comme un remède contre la tentation d'impureté pour ceux qui n'avoient pas reçu le don de continence.

A la suite de tout ceci, *Ariste* consacre une Lettre entière à fixer le sens des paroles. *Je dis ceci par permission, & non pas par commandement*, en grande partie contre les Théologiens de l'Eglise Romaine, qui les rapportent à ce qui précède. Cette question est de très-peu d'importance, & n'a presque point de liaison avec la *Polygamie*. Que l'on rapporte ces mots à ce qui précède ou à ce qui suit jusqu'au vs. 9. inclusivement, la chose restera entièrement la même; puisqu'avant & après, l'Apôtre fait l'éloge du Célibat, & le recommande préférablement au Mariage.

Une difficulté non moins embarrassante que les autres, c'est 5. que pour abolir un usage tel que celui de la *Polygamie*, il faudroit pouvoir produire des passages formels, & où l'on vît quelque raison d'un changement de cette importance. Le Divorce, par exemple, a eu lieu parmi les Juifs. *Jésus-Christ* en le révoquant a eu soin de s'exprimer en termes à ne laisser aucun doute là-dessus, & les Ecrivains Sacrés en ont répété l'abrogation en quatre ou cinq endroits du N. T. En faudroit-il moins pour la *Polygamie*, dont tous les titres sont en sa faveur? Le Divorce n'est capable que de mettre le trouble dans les familles & dans les héritages, il n'est autorisé dans l'Ecriture d'aucun exemple respectable, il n'est pas approuvé ni permis même par la Loi de *Moïse*: l'article qui le regarde, ne sert qu'à

qu'à le restreindre de plus d'une manière; car la Loi interdisoit au mari pour jamais la possession d'une femme pour laquelle il n'étoit pas trop facile qu'il sentit de violens remords de conscience, du moment qu'elle ne seroit plus en son pouvoir. La *Polygamie* au contraire est un usage utile à la Société : c'est un usage autorisé par les exemples des plus saints Personnages; un usage dont la Loi de *Môïse* a si bien supposé la pratique, qu'à ce sujet elle a fait un règlement, qui tend non à la restreindre comme celle du Divorce, mais à prévenir un inconvénient qui pourroit arriver dans le partage des biens entre le fils d'une femme aînée, & le fils de celle qui auroit eu le malheur d'en couvrir la disgrâce de son époux; un usage enfin dont les vœux de la Sagesse Divine avoient fait elles-mêmes certaines rencontres un devoir & une obligation indispensable, lorsqu'il s'agissoit d'épouser la veuve d'un proche parent mort sans postérité.

Voilà les principaux arguments qui combattent en faveur du sentiment d'*Ariste*. Nous ne pouvons nous empêcher d'avouer qu'il y en a dans ce nombre de très-embarrassans, & que nous savons peu comment *Endoxe* s'y prendra pour terrasser un pareil adversaire. A moins que de suivre un juste milieu, on ne pourra jamais sur cette matière que continuer les doutes, & s'égarer avec ceux à qui l'on veut servir de guide. *Endoxe* ne prend rien moins que cette voye. Il entreprend de prouver 1. que c'est en vertu de la doctrine de J. C. & des Apôtres, que les *Chrétiens* regardent la *Polygamie* comme un adultère. 2. Que cet éloignement de la *Polygamie*

mie est un des plus grands avantages qui aient pu arriver au Genre-humain. 3. Que l'*Ancien Testament* n'a jamais autorisé, ni permis, ni toléré la *Polygamie*; qu'au contraire *Moïse* l'a interdite d'une façon plus positive & plus expresse que J. C. même ni ses Apôtres. Mais avant que d'en venir à ce détail, il fait quelques remarques générales sur ce qu'*Ariste* vient de lui proposer. „ Supposons, dit-il; premièrement; „ que la *Polygamie* soit aussi utile que vous le „ pensez, vous ne soutiendrez ni vous ni per- „ sonne, qu'elle soit nécessaire; puisqu'il y a eu „ des Pays très-peuplés où elle a toujours été „ proscrire, tels qu'autrefois *Rome* & son ter- „ ritoire, dont le nombre des habitans étoit ex- „ cessif. Les *Romains*, dites-vous, compen- „ soient par des Loix très-sages le desavantage „ d'être privés de la *Polygamie*. Eh! qui em- „ pêche nos Princes de les remettre en vigueur „ ces Loix? Qui les empêche de proscrire ri- „ goureusement le Célibat, passé un certain „ âge, sans de bonnes & solides raisons? Qui „ les empêche de favoriser les mariages, en ac- „ cordant des privilèges aux Pères de famille à „ proportion du nombre de leurs enfans? Ils „ verront alors naître dans leurs Etats un peu- „ ple immense, sans qu'il soit besoin de recour- „ rir à la pluralité des femmes. Supposons de- „ plus en second lieu, que dans la vue de mul- „ tiplier son peuple avec plus de promptitude, „ Dieu eût permis la *Polygamie* sous l'Ancien- „ ne Loi, quel inconvénient, *Monsieur*, y au- „ roit-il que Dieu l'eût interdite depuis en fai- „ sant céder cet avantage quelconque devenu „ pres-

„ presque inutile, à d'autres avantages, &  
 „ d'autres vues de sagesse connues ou inconnues,  
 „ n'importe. Il en seroit de cela comme des  
 „ mariages entré frères & sœurs, qui dans  
 „ fond sont une chose fort innocente, enfor  
 „ que Dieu a pu s'en servir, comme il a fait  
 „ pour la propagation du Genre-humain au tem  
 „ de la Création, parce qu'il jugeoit convenable  
 „ de faire sortir tous les hommes d'un même  
 „ Père, &c. Les premières réponses, comme  
 „ nous l'avons dit, roulent sur les Loix du N. T.  
 „ Il faut remarquer d'abord suivant l'Auteur, qu'il  
 „ ne s'agit point ici de prouver que la permission  
 „ de la *Polygamie* soit révoquée dans le N. T.  
 „ & que J. C. & ses Apôtres en ayent abrogé l'us  
 „ sage. Cela supposeroit que cette permission au  
 „ roit été donnée, ce qui n'est point vrai. L'E  
 „ vangile n'y touche jamais que d'une manière in  
 „ directe, mais dont on peut déduire démonstrati  
 „ vement qu'elle condamne un pareil usage. 1. Il  
 „ ne fait pas la moindre allusion à cette pratique, &  
 „ toutes les fois qu'il s'agit de personnes mariées,  
 „ on n'y parle jamais que d'une seule, on n'en sup  
 „ pose jamais qu'une seule. En aucun endroit le  
 „ mot de *femme* ne se trouve au nombre pluriel,  
 „ que quand celui d'*hommes* s'y trouve aussi, com  
 „ me dans ces occasions: *Maris, aimez vos femmes:*  
 „ *Femmes, soyez soumises à vos maris.* C'est aussi  
 „ dans cette même vue que St. Paul dit: *Toutefois*  
 „ *pour éviter l'impureté, que chacun ait sa femme,*  
 „ *& que chaque femme ait son mari.* Si ce texte ne  
 „ renferme pas la défense de la *Polygamie*, il est in  
 „ contestable qu'il la suppose avec la foule des au  
 „ tres. 2. La manière dont *Jésus-Christ* condamne

le Divorce, *Matthieu XIX. Marc XI. Luc XVI.* fait voir qu'il regardoit la *Polygamie* comme un véritable adultère. *Celui qui renvoye sa femme, dit le Sauveur, & qui en épouse une autre, commet adultère.* En quoi consiste ce crime dans le cas du Divorce? Ce n'est pas en ce que cet homme renvoye sa première femme, mais en ce qu'il en épouse une seconde. Ce qui pourroit disculper un mari infidèle, ce seroit cette même précaution de lui remettre ses droits avec la liberté de se choisir un autre époux. Si donc dans ce cas même J. C. décerne la peine de l'adultère, à combien plus forte raison la décerneroit-il, si cet homme osoit prendre une seconde femme, & ne laissoit pas de tenir la première dans la même contrainte, s'il ne laissoit pas d'exiger d'elle la même fidélité, les mêmes devoirs? Le Divorce sur ce pied n'a pas été condamné par J. C. comme Divorce, c'est-à-dire entant qu'une simple séparation, mais comme dégénéral en polygamie par le nouveau mariage qui lui succède. Cette raison est fort bonne, & meilleure que celle que l'Auteur met dans la bouche d'*Ariste*, qui frappé déjà de l'évidence des preuves qu'a employées *Eudoxe*, achève lui-même de ruiner son système. „ J'ai cherché, dit-il, „ l'interprétation du passage allégué de la 1. E- „ pitre à *Timothee*. C'est apparemment celle qui „ est commune à tous les *Catholiques*, & qui „ n'a été adoptée que par fort peu de Théo- „ logiens *Protestans*. Selon les premiers, *Ma- „ ri d'une seule femme* ne signifie autre chose „ qu'un homme qui n'a point convolé à de se- „ condes nœces : y suis-je? Cette explication est *Tom. XLVII. Part. II.* V „ en



„ en effet fort naturelle, & je ne vois pas pour  
 „ quoi le plus grand nombre des *Réformés*  
 „ fait une peine de l'admettre.

Les Théologiens *Protestans* sont très-fondés à rejeter une pareille interprétation. Outre qu'elle est extrêmement forcée ( car qui a jamais dit *mari d'une seule femme*, pour signifier un homme qui n'a été marié qu'une fois? ), elle est encore entièrement contraire au but du Créateur & elle jetteroit dans le plus grand embarras ceux qui n'ont point reçu le don de continence. Quel mal d'ailleurs, quel inconvénient y a-t-il dans cet usage, pour que l'Apôtre exigeât sévèrement que l'Evêque ne fût marié qu'une seule fois? Ce n'est pas la continuation d'un commerce conjugal: ce commerce, dès-qu'il a été une fois accordé, sera toujours innocent & légitime. Dira-t-on que c'est de crainte qu'une seconde femme ne continuât d'être un obstacle aux Ministres de l'Evangile dans les fonctions de leur Ministère? Mais bien loin qu'une femme soit un empêchement à ces devoirs, elle y concourt même par le soulagement, qu'elle procure à son époux, en le déchargeant des soins pénibles d'un ménage, & par les innocens plaisirs qui accompagnent une union bien formée. Comment tout l'Apôtre auroit-il pu défendre qu'un homme privé de son épouse dans la fleur de son âge & plein encore de vigueur & de force, restât dans l'état de viduité? Ne seroit-ce pas s'exposer à tomber dans le péché que *St. Paul* veut qu'on évite soigneusement, & contre ce qu'il a ordonné le mariage comme un remède? Mais fais qu'on m'étalera un grand nombre d'exemples,

ples, qui témoignent que dans la primitive Eglise on ne recevoit point au Ministère ceux qui avoient été mariés plus d'une fois: mais outre que ce n'est pas l'usage de quelques Eglises gouvernées par des hommes, qui doit servir de règle à notre foi, ni à nos mœurs; à ces exemples j'en opposerai de tout-à-fait contraires, la pratique constante de toute l'Eglise d'Orient, qui bien loin d'observer une pareille rigidité pour la réception de ses Evêques, leur laissoit pendant tout le cours de leur vie la pleine liberté d'épouser successivement plusieurs femmes.

Une autre source de preuves où puise *Eudoxe* pour combattre la *Polygamie*, c'est la Loi Naturelle, cette même Loi qu'on lui croit si favorable. L'égalité de nombre qui se trouve entre les deux sexes, forme un premier argument. Il suffit de poser ce nombre égal, quoique suivant les calculs faits & réitérés en plusieurs Pays de l'Europe, on puisse prouver qu'il naît plus d'hommes que de femmes, & cela dans le rapport de 13 à 12. Ce rapport doit aussi, dit l'Auteur, se trouver dans les autres Contrées du Monde; & c'est à tort que l'on prétend qu'en Asie il y arrive le contraire. Les Voyageurs outre leurs distractions, n'ont aucun moyen de s'assurer du fait. Tient-on chez les Turcs des registres exacts de tout ce qui naît d'enfans de l'un & de l'autre sexe? Y voit-on des Sociétés qui entretiennent les correspondances les unes avec les autres? Nos Voyageurs ont-ils eu communication de leurs Actes, de leurs Mémoires? D'un autre côté, conçoit-on qu'un Climat puisse déterminer à naître plus ou moins de mâles que de femelles;

melles ; & puis oseroit-on dire que cette présumée supériorité du nombre des femmes *Asiatiques* sur celui des hommes , soit à un point si considérable ?

Je ne demanderai pas à Mr. de Prémont d'Azar qui parle ici lui-même dans une note, pourquoi les *Turcs*, les *Payens* mêmes, ne seroient pas capables de faire des recherches de la nature dont il s'agit ; s'il croit de bonne-foi qu'il faille pour cela une grande pénétration, des efforts sublimes de génie ; ou s'il prend les *Mahométans* & les autres pour tellement hébétés, qu'ils ne puissent aller de maison en maison, y lever le nombre des habitans, distinguer les mâles d'avec les femelles, & coucher leurs observations sur du papier ? Il lui faut des faits, & en voici un qui détruit de fond en comble le raisonnement qui vient de faire. Le passage que je rapporte, témoigne que les *Orientaux* font effectivement de pareilles recherches, qu'ils en tiennent des registres aussi-bien que les *Européens* ; que les Voyageurs peuvent en avoir communication ; & qu'en fin par ces registres il est prouvé qu'il naît effectivement dans des Contrées de l'*Asie* beaucoup plus de femmes que d'hommes. La douzième année, le second mois, dit KAEMPFER dans son Histoire du Japon T. I. p. 308. il se tint une Cour des Enquêtes par ordre de l'Empereur dans sa ville capitale de Miaco ; & on trouva que dans les 1850 rues de cette ville il y avoit 1050 personnes de la Religion Tin Dai, 1007 de la Secte de Singon, 5402 de celle de Fosse, 11016 de Sen, 122044 de Séodo, 9912 de Ri, 81586 de Jocke, 41586 de Nis Fonguans, 801

de Figas Fonguans, 7406 de Taka Monto, 8306 de Bukwoo, 21080 de Dainembuds, & 6073 de celle de Jammabos; ce qui fait en tout 405643, dont 182070 étoient mâles & 223572 femelles. Le même Historien parle d'autres dénombremens, qui se font dans le Japon, non seulement des Habitans, mais encore des Palais, des Temples, des Ponts &c. Voy. T. III. p. 23 & 226. Dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'Etablissement de la Compagnie des Indes T. I. nous apprenons aussi qu'à Bantbam il y a dix femmes pour un homme. Qu'opposera-t-on à ces témoignages? Dira-t-on avec notre Auteur, que l'autorité des Voyageurs n'est pas de grand poids; qu'il n'est d'ailleurs question dans ce passage de *Kaempfer* que du dénombrement d'une seule ville, & qu'il en faudroit plusieurs faits dans un même endroit pour constater le fait rapporté? A cela je réponds 1. que l'autorité d'un Voyageur doit être de poids, quand en général ses narrations sont marquées au coin de la vérité. Telles sont, de l'aveu de tout le monde, celles de l'Historien dont j'ai transcrit les paroles. 2. La manière dont on rapporte un fait, détermine le degré de foi que nous devons y ajouter. Quiconque fera attention au détail & aux circonstances du dénombrement qu'on vient d'alléguer, ne le prendra nullement pour un rêve & une chimère. 3. Qu'on a tout lieu de se rendre au témoignage d'un Voyageur, quand ce qu'il raconte, ne regarde en aucune manière son intérêt ou son amour-propre. Qu'importoit à Mr. *Kaempfer* qu'il y eût à *Miaco* un plus grand nombre de femmes que

d'hommes? Si toutes ces raisons se trouvoient dans un Historien, qui rapporteroit que dans un certain coin du Monde il naît plus d'hommes que de femmes, Mr. de Prémontval ne seroit-il pas le premier à se munir d'une pareille autorité? Je réponds au second chef de l'objection 1. que cet exemple suffit d'abord pour convaincre notre Auteur que le Climat peut déterminer à naître plus ou moins de mâles ou de femelles. 2. Que puisque dans la ville de *Miaco* le nombre des femmes y est peu s'en faut du double de celui des hommes, il est probable que la même chose a lieu dans les autres villes du *Japon*, & dans toutes les Contrées de l'*Asie* qui ont le même climat. Je réponds enfin que le sex-dénombrement dont il s'agit, doit nous assurer qu'il naît ordinairement plus de femmes que d'hommes dans la ville de *Miaco*. On ne dit pas, que cette année-là *il y nâquit*, mais qu'il s'y trouva en général de tout âge tant de mâles tant de femelles. La supériorité du nombre de celles-ci ne doit donc pas être regardée comme un cas singulier & unique, mais au-contraindre comme l'ouvrage de plusieurs années, comme l'effet constant des règles de la Nature dans ces Régions-là.

Que résultera-t-il de ce principe d'égalité, tant est qu'il soit effectivement démontré, fondé sur des calculs exacts aussi-bien que sur l'analogie? Deux conséquences tout-à-fait naturelles 1. Que la *Polygamie* blesse le droit qu'à chaque individu de prétendre au mariage. Quoi, Monsieur, dit le pathétique *Eudoxe*, „quoi, vous le droit & l'humanité même, vous refusez

„ de

„ de reconnoître l'injure qui est faite à chacun  
 „ d'eux ! Le pauvre appaise les cris de son esto-  
 „ mac, & se défend des injures de l'air aussi-  
 „ bien & à moins de fraix que le riche volup-  
 „ tueux. Mais quels moyens reste-t-il à ces  
 „ dix-neuf hommes de satisfaire l'instinct pres-  
 „ sant de la nature ? Sont-ils moins sollicités  
 „ par les aiguillons du tempérament ? Ont-ils  
 „ moins un cœur sensible, qui les porte à s'unir  
 „ chacun à cet autre lui-même, que la bonne  
 „ Mère commune lui destinoit ? Ont ils moins  
 „ besoin, *Mon cher Ami*, d'une douce com-  
 „ pagne, soulagement de leurs travaux ? Vous  
 „ n'ignorez pas ce que décidoit la Sageffe Di-  
 „ vine dès l'origine des Siècles, *Il n'est pas à-  
 „ propos que l'homme soit seul*. Ah ! si parmi les  
 „ charmes d'un séjour délicieux, *Adam*, *Adam*  
 „ *parfait*, ne pouvoit être entièrement heureux  
 „ sans une aide & compagne semblable à lui,  
 „ combien cette consolation est-elle plus néces-  
 „ saire à chacun de nous dans cette vallée de  
 „ larmes, où nous traînons une misérable vie ?

L'autre conséquence qui résulte de ce principe,  
 c'est que la *Polygamie* est préjudiciable à la So-  
 ciété. Un homme, dit-on, aura plus d'enfans avec  
 vingt femmes qu'avec une seule. Fort bien. Mais  
 pour que cet homme ait vingt femmes, il faut que  
 dix-neuf autres hommes, qui demeureront par-là  
 dans le célibat, ne contribuent point à la propaga-  
 tion. Or un homme seul pourra-t-il avec ses vingt  
 femmes faire & entretenir autant d'enfans que  
 vingt hommes avec une femme pour chacun  
 d'eux ? C'est ce que personne n'osera jamais sou-  
 tenir. A quoi ajoutez encoré, que la multitude &

la variété auront bientôt énérvé les forces de cet homme, & qu'il ne fera que languir au milieu de son ferrail, sans être capable de tirer d'une seule femme le service qu'on en peut attendre. Une seconde preuve en faveur de la *Monogamie*, se tire du degré de tempérament naturel aux deux sexes, & des sentimens d'amour que les époux exigent réciproquement l'un de l'autre. Le plan général de la Providence semble avoir été de payer toujours de quelque plaisir les soins que chaque individu prend pour sa propre conservation, & plus encore pour la propagation de son espèce. Mais auquel des deux sexes ce plaisir a-t-il été rendu plus vif & plus nécessaire ? Il n'y a pour cet effet qu'à consulter l'uniformité constante de la Nature. N'a-t-elle pas coutume de proportionner les dédommagemens aux difficultés de l'objet qu'elle se propose d'obtenir ? Sur ce pied il n'est point à douter que ce ne soit à celui des deux pour qui l'œuvre de la génération est si pénible & si dangereuse dans ses suites. Mais n'allons pas si loin, supposons encore ici seulement l'égalité. L'injustice de la *Polygamie* sera toujours assez sensible.

„ Quoi ! dit là-dessus notre Auteur, tandis qu'un  
 „ seul homme s'épuisera, s'énervera brutale-  
 „ ment au milieu de dix à douze femmes, lui  
 „ qui peut à peine s'acquitter envers une seule,  
 „ il laissera chacune d'elles languir dans les  
 „ incommodités d'une longue & pénible gros-  
 „ sesse, en attendant les douleurs cruelles qui  
 „ doivent en être le triste dénouement ! Il les  
 „ laissera se consumer dans de vains desirs, pri-  
 „ vées des dédommagemens qui leur étoient  
 „ préparés, ou n'en goûtant que ce qu'il  
 faut

„ faut pour rendre leur tourment moins sup-  
 „ portable ! Il ne fera qu'attiser un feu qu'il  
 „ n'a ni le pouvoir ni l'intention d'éteindre !  
 „ Enfin il jouira seul honteusement & tiranni-  
 „ quement des bienfaits de la Nature, aux dé-  
 „ pens d'un nombre de personnes, dont cha-  
 „ cune y a sans comparaison plus de droit  
 „ qu'il n'a d'audace de s'en arroger lui-même !”.  
 A cela on dit qu'il y a des hommes d'un tem-  
 pérament si violent, qu'une seule femme ne  
 leur sauroit suffire. Mais, outre que cela n'est  
 pas trop sur, la même chose se pourra dire,  
 & sera peut-être même plus vraie à l'égard des  
 femmes. En sera-t-on pour cela d'avis de leur  
 accorder la liberté d'avoir plusieurs maris ? Enfin  
 ces cas-là sont des inconvéniens particuliers, aux-  
 quels il n'est pas possible que les Loix générales  
 aient égard. Fût-on Roi, & quelque chose de  
 plus, on n'a pas le droit de bouleverser l'Ordre  
 moral & physique. Souffrez-vous par trop de  
 santé ? Cet excès est une sorte de maladie : re-  
 courez à l'art des Médecins, ils sauront bientôt  
 vous guérir. Si l'instinct charnel, commun aux  
 deux sexes, est, comme nous l'avons vu, si  
 défavorable à la *Polygamie*, combien plus encore  
 ne le sera pas la considération d'un amour plus  
 pur, de cet amour qui fournit aux deux sexes  
 les plus délicieux instans de leur vie. Un mari  
 demande tout le cœur & toute la tendresse de  
 son épouse, le moindre partage est un crime  
 selon ses idées ; un soupir qui ne seroit pas pour  
 lui, est une offense atroce. De quel front exige-  
 t-on donc d'un sexe fragile, plus que nous n'exi-  
 geons de nous-mêmes ? Un barbare *Turc* se croit



en droit de poignarder une femme, parce qu'il aura cru démêler en elle de l'inclination pour quelque autre homme, tandis que lui-même repartit son amour entre une dizaine de femmes. On a beau dire, qu'il n'y a point de parité entre les obligations du mari & celles de la femme; que l'infidélité de la femme introduit des enfans étrangers dans la famille du mari, au lieu que la polygamie de ce dernier ne fait rien de tel. Il sera toujours incontestable que le tort que nos infidélités font à nos épouses, est égal à celui que nous font les leurs. Un homme élève dix enfans qu'il croit lui appartenir. Il n'est pas fâché qu'ils soient nés, il s'admire au contraire, il se complaît dans cette idée charmante. Jusques-là il ne reçoit aucun tort; l'unique mal est qu'il est possible qu'il soit détrompé un jour. La simple *Bigamie* ne fait-elle rien de plus? Elle amène effrontément sous les yeux d'une légitime épouse une odieuse rivale. Cette infortunée voit croître chaque jour autour d'elle une troupe d'enfans qui partagent avec les siens les mêmes droits, & pour comble de malheur il lui sera interdit jusqu'au soulagement qu'elle auroit pu trouver dans la justice de ses plaintes. Mais admettons, dit *Eudoxe*, ce principe, que l'infidélité de nos femmes est cent millions de fois pire pour nous, qu'une polygamie publique de notre part ne l'est pour elles. Que s'en suivrait-il? Que nos obligations sont pour le moins aussi étroites que les leurs. De deux parties contractantes, celle qui reçoit le plus & donne le moins, demeure chargé d'une plus grande redevance.

Je

Je ne fais si cette conséquence est tout à-fait aussi juste que le prétend l'Auteur. N'est-il pas au-contraire plus naturel de penser, que si l'infidélité de l'épouse est plus nuisible que celle du mari, l'obligation où elle se trouve à cet égard, est aussi plus grande, par cela même que plus un mal est grand & plus on doit tâcher de l'éviter.

Enfin, dit-on, un second Mariage dans les lieux où il est permis, n'est point une infidélité, parce qu'il est revêtu de tout l'appareil & de toutes les formalités que les Loix exigent. Mais ne faut-il donc qu'une simple cérémonie pour lever l'adultère dans ce cas ? Un homme vit avec sa servante dans un commerce clandestin, qu'il a sur-tout soin de cacher à son épouse. Le voilà convaincu d'infidélité, & son crime est celui de l'adultère. Il est coupable envers la fille qu'il séduit, envers les enfans qui en peuvent naître, envers le public qu'il risque de scandaliser. Mais non, selon les partisans de la *Polygamie*, il n'est point tel, ou plutôt il y a un moyen pour que bientôt il ne le soit plus. Qu'il mène seulement au Temple l'objet de son adultère tendresse, qu'il la ramène en pompe chez lui, qu'il la place dans le lit de sa Maîtresse, en adressant à celle-ci ces paroles. Madame, voici dorénavant votre égale ; ayez pour elle les égards qui lui sont dus ; que ses enfans soient ici sur le pied des vôtres ; & son amour sera dès ce moment légitime. Il ne faut, dit *Eudoxe*, que le seul exposé d'un pareil cas pour réfuter cet argument.

Cet exposé est effectivement très-propre à éblouir.

éblouir. Cependant qu'il nous soit permis de dire, qu'une cérémonie, quelque simple qu'elle soit, change très-souvent la nature du cas. Un jeune-homme qui entretient un commerce clandestin avec une fille, ne se rend-il pas coupable de paillardise? Il ne le sera pourtant plus, son commerce sera tout-à-fait légitime, dès qu'ils auront passé l'un & l'autre par les cérémonies du mariage.

Nous nous sommes peut-être un peu trop arrêtés à la déduction de ces preuves de notre Auteur. Nous n'allons dire qu'un mot sur ce qui remplit le reste de ce premier volume. La *Polygamie* entraîne après soi les suites les plus détestables, & d'abord la pratique des impudicités qui outragent la Nature. Delà la nécessité qu'une multitude d'hommes privés de l'usage légitime des femmes, changent en des passions plus que brutales l'instinct ordinaire de la Nature, qu'ils le tournent en une espèce de fureur, s'arrachant, se disputant avec emportement jusqu'à des femmes laides & décrépites. Delà ces maladies monstrueuses, qui en empoisonnant toute la vie des coupables, glissent leur venin jusques dans le sang d'une postérité reculée. Delà ces crimes effroyables que la pudeur empêche de nommer. Delà encore la perte du plus précieux don de la Nature, l'aimable sensibilité du cœur. Aussitôt que le cœur cesse d'être de la partie, on n'éprouve plus qu'un vuide affreux, on se fatigue, on s'épuise sans jamais épuiser le fond de son incontinence. Aucune jouissance n'a le charme de calmer la fougue des désirs. Une autre suite non moins criminelle de la *Polygamie*,

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 317.

mie, c'est d'occasionner la mutilation d'un nombre considérable d'hommes. Un homme qui possède plusieurs femmes, ne peut au milieu de tant de cœurs auxquels il partage le sien, qu'être agité de mouvemens les plus terribles de jalousie. Pour tranquilliser de pareilles inquiétudes, il faut pouvoir confier les soins des serrails à des personnes fidèles, & qu'on ne puisse pas même soupçonner de trahir les intérêts des maris. Delà le détestable usage de priver un homme d'un des plus beaux rayons de l'existence, du privilège de produire ses semblables. Ces misérables gardiens sont d'autant plus empressés à seconder les désirs de leurs bourreaux, que vil rebut des deux sexes dont ils sont également méprisés, ils n'ont point de passion plus douce que celle de mortifier chacun d'eux, mais sur-tout de tyranniser le plus foible autant qu'ils le peuvent. Pour voir une peinture naïve de cette singulière tournure d'esprit des Eunuques, il n'y a qu'à recourir à l'Auteur des *Lettres Persanes*, dont *Endoxe* rapporte ici les paroles. Voilà en abrégé tout le contenu du premier volume de cet Ouvrage. Nous donnerons l'extrait des autres, à-mesure que Mr. de Prémontval, à qui le Public ne peut qu'être redevable de celui-ci, voudra bien les faire paroître.

---

#### A R T I C L E IV.

CHRISTIANITY JUSTIFIED upon the Scripture foundation: Being a summary view of the Controversy between Christians & Deists. In  
two

two Parts, in which the subject Matter of the Gospel Revelation is vindicated against objections, and the Evidence for the truth of the Christian Religion briefly stated. Preached in several Sermons (but now digested into one continued Discourse) for the Lecture founded by the Hon. ROBERT BOYLE Esq. &c.

C'est-à-dire,

DEFENSE DU CHRISTIANISME *sur le pied qu'il est établi dans l'Ecriture, contenant un Examen abrégé de la Dispute entre les Chrétiens & les Déistes. En deux Parties, dans lesquelles on répond aux objections qu'on a coutume de faire contre ce qui fait la matière de la Révélation Evangelique, & l'on donne en peu de mots les preuves de la vérité de cette Révélation. Sermons prêchés pour la fondation de Mr. Boyle dans les années, 1747, 1748, & 1749, mais à-présent réduits en un Traité suivi. Par HENRI STEBBING, Docteur en Théologie, Chancelier du Diocèse de Salisbury, & Chapelain ordinaire de SA MAJESTE'. A Londres, chez C. Davis, vis-à-vis le Collège des Avocats de Grays-Inn, dans Holborn 1750. grand 8. de 504. pages sans la Préface qui en contient 12.*

CE TITRE explique déjà assez clairement la nature, le but & l'occasion de cet Ouvrage; mais la courte Préface qui est à la tête, en instruit si bien les Lecteurs, & il y paroît d'ailleurs tant de modestie, de discernement & de goût, que je crois ne pouvoir mieux faire que d'en donner ici le précis.

” Si

„ Si je me suis enfin déterminé à faire imprimer ces Sermons, dit Mr. *Stebbing*, c'est plus pour satisfaire l'attente du Public en pareille occasion, que par aucune idée avantageuse que je me fisse de mon Ouvrage, comme si j'avois mieux réussi que tant d'habiles Auteurs qui m'ont précédé dans cette carrière. Je ne puis pas me vanter de nouvelles découvertes; mais si tout en suivant le chemin battu je puis par ma méthode ou le tour de mes expressions, plaire à mes Lecteurs, & contribuer à l'éclaircissement ou à l'intelligence des Vérités communes, je m'estimerai fort heureux d'avoir rendu quelque service à la Religion, dans un tems où les moindres secours deviennent nécessaires pour arrêter les progrès de l'Incrédulité.

„ Tout homme qui entreprend la Cause du *Christianisme* doit, à mon avis, le défendre sur le pied que *Jésus-Christ* l'a enseigné, c'est-à-dire sur la baze de la Religion *Naturelle*, qui est en effet le fondement de toute Religion; & à cet égard on peut dire que ce Divin Sauveur a prêché la Religion *Naturelle*, puisqu'il en a exigé la pratique. Mais sa commission s'étendoit plus loin; la Doctrine du Pardon des péchés & de la Réconciliation de Dieu avec l'homme pécheur, est ce qui fait proprement le sujet de la Révélation. C'est aussi par-là que j'entre en matière; & supposant les Principes de la Religion *Naturelle* démontrés, j'écris en faveur de ceux qui déjà instruits de ces Principes, n'ont besoin que de savoir au juste ce que l'Evangile

„ gile y a ajouté, & que la Raison seule n'au-  
 „ roit jamais pu découvrir En traitant ce su-  
 „ jet, je me suis servi de Passages de l'*Ecritu-  
 „ re Sainte*, mais en même tems j'ai eu soin  
 „ d'observer l'ordre du Fondateur de cette  
 „ *Lecture*, qui est de n'entrer dans aucune des  
 „ disputes qui divisent les *Chrétiens*. J'ai cité  
 „ les Ecrivains Sacrés, seulement autant qu'il  
 „ étoit nécessaire pour faire voir que les dogmes  
 „ dont j'ai entrepris la défense, sont en effet les  
 „ dogmes de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres,  
 „ & non des inventions de mon propre cer-  
 „ veau.

„ Au-lieu de parcourir les Ecrits sans nom-  
 „ bre que les Incrédules ont publiés depuis peu,  
 „ ou de m'attacher à aucun d'eux en particulier,  
 „ pour répondre à leurs objections, ce qui au-  
 „ roit été un ouvrage sans fin & de peu d'u-  
 „ tilité, je me suis contenté de réduire en ordre  
 „ & d'exprimer clairement & à ma manière ce  
 „ que mes lectures ou ma méditation m'ont  
 „ fourni sur ce sujet. Je ne suis pas assez vain  
 „ pour me flatter d'avoir levé toutes les diffi-  
 „ cultés qui se rencontrent dans le système du  
 „ *Christianisme*, mais j'espère qu'on trouvera  
 „ que j'ai suffisamment éclairci celles qu'il me  
 „ convenoit, en qualité de Prédicateur *Chrétien*,  
 „ de résoudre; en faisant voir, ou que  
 „ ce ne sont pas des difficultés réelles, ou que  
 „ si elles le sont, elles n'intéressent pas plus la  
 „ Religion *Chrétienne* que la Religion *Natu-  
 „ relle*; car l'une & l'autre ont leurs difficul-  
 „ tés, & des difficultés à peu près semblables.  
 „ Ainsi l'on peut justement exiger de ceux qui  
 „ croient

croient un Dieu & une Providence, quoique ces Dogmes soient sujets à des objections qu'ils ne peuvent réfuter ; qu'ils ajoutent foi à l'*Evangile*, en le supposant établi sur des preuves suffisantes, malgré les difficultés qu'ils rencontrent dans quelques articles particuliers de sa Doctrine. La raison est égale des deux côtés ; car s'ils admettent l'existence d'un Dieu, quoiqu'ils ne puissent pas rendre raison des différentes dispensations de sa Providence, c'est sur ce principe général, que les phénomènes naturels sont une beaucoup meilleure preuve de cette vérité fondamentale que les difficultés dont il s'agit, & qui probablement ne naissent que des bornes étroites de nos connoissances, ne peuvent l'être du contraire. Mais s'il se trouve, comme j'espère le faire voir, que c'est-là précisément le cas de la Révélation, nous sommes à deux de jeu ; & il est tout-à-fait absurde de la rejeter à cause des difficultés qui l'accompagnent, pendant que l'on admet la Religion Naturelle, quoique sujette aux mêmes difficultés, ou à de semblables, &c.

Après cette courte Préface, Mr. le Docteur Stebbing expose d'abord le plan général de son Ouvrage. Pour décider la grande question qui est en dispute entre nous & les Incrédules, savoir si *Jésus-Christ* étoit un Prophète envoyé de Dieu, & si nous devons recevoir sa Doctrine comme divine, il se propose premièrement d'examiner cette Doctrine en elle même, ou en quoi elle consiste ; & quelle est son utilité & son importance relativement au bonheur du Genre-  
*Tom. XLVII. Part. II. X humain,*



humain, & aux sages vues de la Providence, autant que la Raison humaine peut les découvrir. *En second lieu*, d'établir la crédibilité de cette Doctrine considérée ainsi en elle-même, en recherchant si elle est telle de sa nature qu'elle mérite qu'on l'embrasse, supposé qu'on ait d'elle des preuves suffisantes qu'elle vient de Dieu ; ou si elle renferme quelque chose de contradictoire ou d'opposé aux Lumières naturelles, qui puisse nous autoriser à la rejeter, comme ne pouvant être prouvée. *En troisième lieu*, de considérer quel témoignage Dieu a rendu à *Jésus-Christ*, & s'il est tel de sa nature qu'il doive satisfaire tout homme raisonnable. Cette division embrasse toutes les questions essentielles, & conduit à une conclusion dans les règles ; car on peut argumenter de cette manière. La sagesse de Dieu ne fait rien en vain : Donc si l'*Evangile*, quant à ce qui en fait le sujet, n'est d'aucune importance, il ne sauroit venir de Dieu. Ou bien : Rien de ce qui contredit la Raison humaine ne sauroit avoir Dieu pour auteur, parce que la Raison humaine est elle-même un don de Dieu, & que Dieu ne peut se contredire. Donc, &c. Il est nécessaire par conséquent de bien établir l'importance de la Doctrine de *Jésus-Christ*, & sa conformité aux Lumières naturelles, pour pouvoir en conclure qu'il est possible ou probable qu'elle vienne de Dieu. Mais c'est le témoignage que Dieu lui a rendu, qui seul peut prouver qu'elle vient effectivement de lui.

Pour savoir en quoi consiste cette Doctrine, & quelle en est l'importance, il faut aller à la source.

source; c'est dans l'*Evangile* seul, & non dans les Systèmes particuliers des *Chrétiens*, qu'on peut s'en instruire. Ce qui en fait le grand, le principal Article, l'Article fondamental; qui distingue la Religion *Chrétienne* de toute autre Religion, y est clairement enseigné, savoir que JESUS-CHRIST EST LE SAUVEUR DU GENRE-HUMAIN. Ainsi il est nécessaire, en suivant le *Nouveau Testament*, de faire voir comment & en quel sens le Genre-humain étoit perdu, & comment & en quel sens il est sauvé par *Jésus-Christ*; car ces deux points une fois bien éclaircis, il sera facile de comprendre parfaitement la nature & l'importance de la Doctrine *Evangelique*, & sa conformité avec la Droite-Raison. L'Auteur expose donc ici d'abord en peu de mots, & avec la plus grande clarté, ce que l'*Ecriture Sainte* enseigne là-dessus; après quoi, entrant dans le détail, il fait voir sur chaque Article particulier, qu'il ne renferme rien de contraire aux Lumières naturelles, & répond aux principales objections des Incrédules. Nous ne pouvons le suivre dans cette discussion, qui nous mèneroit trop loin; & nous nous contenterons d'en extraire ce qui nous y a paru de plus remarquable, & de plus digne de l'attention des Lecteurs.

Il commence par l'explication de la chute de nos premiers Pères, & de ses suites; parce que c'est là-dessus qu'est fondé le Dogme de notre Rédemption par *Jésus-Christ*. Les Incrédules se moquent de l'histoire que *Moïse* nous en a laissée dans le Chapitre III. de la *Genèse*; & il se trouve des *Chrétiens* qui ne pouvant digérer le

sens Futéral, la tournant en allégorie. Mr. le Dr. *Stebbing* laisse ces derniers jouer tout à leur aise du plaisir d'allégoriser, car il ne croit pas que le *Christianisme* y soit intéressé en aucune manière. Si l'on suppose que *Moïse* nous a donné ici une Allégorie, au-lieu d'une Histoire réelle, on peut supposer de-même que *St. Paul*, qui en parle en plus d'un endroit, y fait allusion sur ce pied-là; car il ne dit point dans quel sens il l'entend. Nous aurons occasion dans peu de nous étendre sur cette matière, en rendant compte de la dispute que les Ecrits de feu Mr. *Miadleton* ont fait naître à ce sujet. Cependant notre Auteur se déclare pour le sens littéral de l'Histoire de la Tentation, & s'attache à réfuter les principales objections dont elle paroît susceptible: ce qui, comme il le remarque très-bien, est mettre la dispute avec les Incrédules sur le pied le plus équitable qu'ils puissent souhaiter; parce que ceux qui ont recours à l'Allégorie semblent plutôt éviter que lever les difficultés qui se rencontrent dans cette Histoire.

En expliquant comment il est possible qu'*Eve* se laissa séduire par un Serpent, Mr. le Dr. *Stebbing* réfute d'abord, & très-solidement, la pensée de ceux qui s'imaginent que c'étoit un de ces Serpens ailés & brillans comme le feu, & qu'ils appellent *Séraphins*, nom que l'Ecriture donne à un ordre particulier d'AnGES, d'où ils infèrent que ces AnGES avoient coutume de paroître aux hommes sous cette forme; de sorte qu'*Eve* par le Serpent qui l'acosta, pour l'un de ces Messagers célestes. Mais si cela eût été, n'auroit-elle pas naturellement cherché à se justifier devant Dieu.

Dieu

Dieu par cette considération, que c'étoit son Ministre qui l'avoit engagée à manger du fruit défendu, en l'assurant qu'elle pouvoit le faire en toute sûreté ? Au-lieu de cela elle avoue la suite, & la rejette sur le Serpent nommément : *Le Serpent*, dit-elle, *m'a séduite, & j'ai mangé du fruit* : paroles qui font voir clairement qu'elle croyoit que c'étoit un Serpent réel & naturel, & non un Messager céleste, qui lui avoit parlé.

Cela posé, voyons quelle idée *Eve* put se faire d'un phénomène si surprenant & si contraire au cours de la Nature. Il est incroyable qu'elle eût aucune connoissance, non pas même aucun soupçon que quelque Esprit dégagé de la matière, bon ou mauvais, animoit le Serpent & le faisoit parler & raisonner. Il faut donc qu'elle crût, ou que cet Animal avoit naturellement l'usage de la Raison & de la Parole, ou qu'il l'avoit acquis par quelque voie extraordinaire. La première de ces suppositions semble lui attribuer un degré de crédulité inconcevable; parce que, selon notre manière de penser fondée sur une expérience de plusieurs milliers d'années, ces facultés, considérées comme naturelles, ne sauroient convenir à aucune autre Créature terrestre qu'à l'Homme. Mais comment avons-nous qu'*Eve* en avoit ou pouvoit en avoir précisément les mêmes idées ? Elle voyoit bien que le Serpent n'étoit pas une Créature de la même espèce qu'elle & son mari; mais on ne sauroit supposer qu'elle connût avec la même certitude qu'aucun des Animaux qu'elle avoit vus, ne possédoit naturellement la Raison & la Parole; bien loin delà, son peu d'expé-

ce, & ce qu'elle connoissoit du Serpent, pouvoient facilement lui faire croire que du-moins cet Animal jouissoit de ce privilège. Il est naturel de penser qu'elle avoit déjà remarqué en lui cette *jubilité supérieure* que l'*Ecriture* lui attribue, ce qui la dispose d'avance à le prendre pour une Créature raisonnable ; & lorsqu'elle l'entendit parler & raisonner, elle ne put plus en douter. Supposons un homme si neuf dans le monde qu'il ignorât parfaitement de quoi les Bêtes sont capables, & qu'il n'eût jamais vu de Chien ou de Singe, il est plus que probable que la première fois qu'on lui en montreroit un, il seroit tout porté, en voyant son adresse, sa ruse & ses actions surprenantes, à lui attribuer les facultés de la Raison & de la Parole. On n'a point de preuves qu'*Eve* fût suffisamment instruite sur ce sujet, soit par sa propre expérience, ou par celle de son mari, & le contraire est même assez apparent. Le tems qui s'écoula entre sa création & sa chute, fut vraisemblablement trop court pour qu'elle pût avoir acquis ce degré de connoissance. Mr. le Dr. *Stebbing* a inséré ici une longue note marginale, dans laquelle il avance tout ce qu'on peut dire de plus plausible en faveur de cette supposition. Je vais en donner la substance avec d'autant plus de plaisir, qu'elle renferme une conjecture qui m'a paru toute nouvelle & digne d'être pesée.

Le II. Chapitre de la *Genèse* fournit de quoi autoriser la pensée, qu'*Eve* fut formée un tems assez considérable après *Adam*, & que par conséquent elle ne pouvoit avoir que très-peu de connoissance des Ouvrages de la Création, lorsqu'elle fut créée.

que le Serpent entreprit de la séduire. Les divers faits dont il y est parlé, comme l'établissement d'*Adam* dans le Paradis terrestre, le soin qu'il prit sans-doute de le parcourir, d'en examiner la nature & les beautés, & de le cultiver pour son propre usage; les instructions qu'il y reçut de la part de Dieu, & sur-tout la permission formelle de manger librement de tous les fruits qui s'y trouvoient en abondance & dans la plus grande variété, à l'exception d'un seul, & la défense non moins formelle de toucher à celui de l'*Arbre de science de bien & de mal*; les noms qu'il donna à chaque Bête & à chaque Oiseau en particulier, que Dieu fit pour cet effet passer en revue devant lui un à un, & parmi lesquels il est dit qu'il ne trouva point d'aide semblable à lui, ou de compagne qui lui ressemblât; ces divers faits, dis-je, qui précédèrent la formation d'*Eve*, sont en trop grand nombre, & demandoient trop de tems pour pouvoir s'être passés tous dans le sixième jour, comme on le suppose communément; à-moins qu'on ne dise, avec Mr. *Whiston*, que les six jours de la Création étoient six années, ce qui reviendroit à la même chose dans l'hypothèse de notre Auteur.

D'un autre côté, l'*Ecriture* ne dit pas positivement qu'*Eve* fut formée le sixième jour; car quoique dans l'énumération des œuvres de ce jour il soit remarqué que Dieu créa l'*Homme mâle & femelle*, il ne s'ensuit pas plus que la Femme fût créée alors, qu'il ne s'en suivroit que l'institution du Sabbath est aussi ancienne que le Monde, parce qu'elle se trouve liée avec l'Histoire de la Création.

*Moïse* n'observe pas toujours dans sa narration, qui est d'ailleurs fort abrégée, un ordre exact, comme il est facile de s'en convaincre en la lisant avec quelque attention. La plus forte preuve que l'on ait qu'*Eve* fut créée le sixième jour aussi-bien qu'*Adam*, c'est qu'il est dit que *Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres*. Mais les expressions générales ne doivent pas toujours être prises à la rigueur & sans restriction, & celle-ci est visiblement limitée par ce qui suit, *Dieu se reposa de toutes ses œuvres qu'il avoit faites* : car cela n'emporte pas nécessairement qu'il eût actuellement tout fait, & n'empêche pas qu'on ne puisse supposer qu'*Eve* fut créée quelque tems après le septième jour. D'ailleurs, il faut remarquer que la création d'*Eve* étoit d'un genre particulier & tout différent du reste, *Adam* & toutes les autres créatures animées avoient été formés d'une matière inanimée, mais la Femme fut tirée de la substance d'une autre créature vivante. Ainsi, quand *Moïse* dit que *Dieu se reposa de toutes les œuvres qu'il avoit faites*, il est probable qu'il a égard seulement à la première espèce de Création; d'autant plus qu'il est certain que toutes les œuvres de *Dieu*, absolument parlant, ne sont pas renfermées dans les six jours; car il est parlé du Chaos comme subsistant avant le premier jour, comme étant la matière d'où toutes les autres choses ont été tirées. Il y avoit donc eu une Création antérieure à celle des six jours, savoir la production de la Matière hors du sein du Néant : & pourquoi ne pourroit-on pas supposer sans contradiction, qu'il y en eut une au-

tre postérieure aux six jours, & différente des deux précédentes ? Si l'on admet cette supposition, qui nous paroît très-vraisemblable, quoique Mr. *Stebbing* avec sa modestie ordinaire ne la donne que pour une simple conjecture. qu'il soumet au jugement des Lecteurs, il sera facile de rendre raison de ce qu'*Eve* ne fit paroître aucune surprise en entendant le Serpent parler & raisonner : elle étoit depuis si peu de tems dans le Monde, qu'elle ignoroit si les Animaux qu'elle voyoit autour d'elle, & particulièrement le Serpent qui l'acosta, n'étoient pas naturellement doués de la Raison & de la Parole.

Mais quand le contraire seroit vrai & démontré, on peut faire une autre supposition pour lever cette difficulté : c'est qu'*Eve* put croire que le Serpent avoit acquis ces facultés-là par quelque voie extraordinaire, sur-tout si l'on admet une circonstance particulière qui ne paroît du tout point improbable, savoir que cet Animal l'assura qu'il en étoit redevable à la vertu merveilleuse du fruit même dont il vouloit l'engager à manger. *Milton* dans son *Paradis perdu* a fait un grand usage de cette circonstance, qu'il a mise dans un très-beau jour ; j'y renvoie les Lecteurs. Le récit de *Moïse* est si abrégé, qu'on ne sauroit douter qu'il n'ait omis diverses particularités, qui, si elles nous étoient connues, lèveroient parfaitement toutes les difficultés : ainsi l'on peut très-bien supposer ici quelque chose de semblable, qui non seulement diminue la surprise d'*Eve*, mais augmente même la force de la Tentation. Car si le fruit défendu avoit eu la vertu de changer une Brute en une



Créature raisonnable, il ne devoit pas lui paroître impossible qu'une Créature humaine devînt par le même moyen semblable à Dieu. Aurreste, l'Auteur ne donne pas ceci pour un fait certain ; mais il remarque très-bien que sa simple possibilité montre, qu'à-moins que d'avoir une relation plus circonstanciée de ce grand événement, on ne sauroit avec la moindre apparence de raison le rejeter comme incroyable.

Il fait voir après cela qu'il n'y a rien que de naturel & de raisonnable dans la défense que Dieu fit à nos premiers Parens de manger de ce fruit, & qu'il étoit même difficile, pour ne pas dire impossible, vu les circonstances où ils se trouvoient, de prouver leur obéissance d'une autre manière. Il examine la menace dont cette défense étoit accompagnée, & en la comparant avec la sentence prononcée contre *Adam*, il prouve clairement qu'elle n'emportoit qu'une mort corporelle, ou la mortalité à laquelle tant lui que ses descendans deviendroient sujets. Il répond ensuite à l'objection tirée de ce que tout le Genre-humain a été enveloppé dans ce châtiment, quoiqu'il n'ait eu aucune part au crime qui en a été la cause ; & pour cela il fait voir au long que la mort ou la mortalité à laquelle tous les descendans d'*Adam* sont soumis, n'est pas par rapport à eux un châtiment, mais une suite naturelle & nécessaire de la condition mortelle dans laquelle il tomba par sa desobéissance. De-là l'Auteur passe à ce que l'*Ecriture* nous enseigne du rétablissement de l'Homme pécheur par *Jésus-Christ*, de l'immortalité de  
l'A-

l'Ame, de sa vie & de son activité dans un état de séparation, contre l'opinion du dormir des Ames; de la résurrection des Corps, & du grand changement qu'ils éprouveront; & enfin du sacrifice de *Jésus-Christ*, de sa perfection & de son efficace pour la redemption du Genre-humain. Il prouve d'une manière claire & précise, qu'il n'y a rien en tout cela qui ne soit parfaitement conforme aux plus pures lumières de la Droite-Raison, ou du-moins rien qui y soit contraire, & qu'elle n'admette même avec plaisir dès-qu'il lui est révélé. Je ne fais qu'indiquer ces divers Articles pour la satisfaction des Lecteurs, qui sont bien aises de savoir tout ce qu'un Livre contient; & je me hâte de rendre compte un peu en détail du suivant, qui roule sur l'équité des Loix de *Jésus-Christ*; parce qu'à mon avis il est admirablement bien traité, & qu'on n'a pas souvent occasion dans les Journaux de parler de ces sortes de matières, qui deviennent pourtant de plus en plus intéressantes, vu les progrès rapides du Libertinage, qui est la grande source de l'incrédulité, & que par cette raison on trouve répandu dans presque tous les Livres du tems, à un point qui choque les personnes qui ont quelque sentiment de pudeur & de vertu.

La grande difficulté des Incrédulés, qu'ils ne cessent d'exagérer, & qui est sans-contredit pour eux la principale pierre d'achoppement, c'est la prétendue sévérité de la Morale de l'*Evangile*. A les entendre, cette Morale est directement opposée à nos penchans les plus naturels; & par ses préceptes absolus du *Renon-*

*cement au Monde & de la mortification de notre Chair*, elle semble condamner tous ces instincts ou appétits que l'Auteur même de notre Etre a mis en nous. Pour répondre à cette objection, Mr. le Dr. *Stebbing* remarque d'abord en général (a), qu'elle n'est fondée que sur quelques Passages mal entendus du *N. Testament*, & qu'elle ne regarde pas plus la Religion Chrétienne que la Religion Naturelle. Quand la première n'auroit jamais eu lieu, la seconde auroit également enseigné à tous les hommes à régler & à modérer leurs appétits. Le Juste & l'Injuste ne dépendent pas d'une institution arbitraire, mais sont fondés sur la nature & la constitution des Hommes & des Choses; & s'il y a une Loi naturelle qui déclare ce qui est juste & ce qui ne l'est pas, il faut de nécessité qu'il y en ait une pour reprimer nos penchans naturels, & les retenir dans les bornes du Juste. Et qu'est-ce que fait de plus l'*Evangile*? Il nous ordonne, il est vrai, *de nous abstenir des convoitises charnelles, de mortifier nos membres, de crucifier la chair avec ses affections & ses convoitises*, &c.

Mais ces expressions emportent-elles que nous ne devons jamais satisfaire nos appétits naturels? Non assurément, car Dieu n'a rien fait en vain; & s'il nous a donné ces appétits, il faut qu'ils servent à quelque fin, & qu'il nous soit permis d'en suivre les mouvemens d'une manière convenable à cette fin-là. Tout ce donc que la Religion Chrétienne exige, c'est que

(a) p. 123. & suiv.

que nous les modérions, & que nous en arrêtons l'impétuosité, lorsqu'ils pourroient nous faire sortir des bornes du Juste; en quoi elle ne fait que nous rappeler à la Loi de Nature, comme à la grande Règle qui doit nous servir ici de guide. L'*Evangile* prescrit tous les devoirs de la Morale, mais il ne les définit point; il nous ordonne d'être justes, sobres & tempérans, mais il n'explique nulle part en quoi c'est que la justice, la sobriété & la tempérance consistent, parce qu'il suppose que ce sont-là des sujets très-connus par les lumières de la Raison. Preuve évidente qu'à cet égard la Loi naturelle & la Loi révélée ne sont qu'une seule & même chose.

Les Désiſtes ne gagnent donc rien à rejeter l'une, s'ils ne rejettent aussi l'autre; & c'est peut-être ce que plusieurs d'entre eux ne considèrent point, en prenant le parti de l'Incrédulité. Leurs Maîtres en fait de libertinage, leur disent que quand ils auront une fois secoué le joug de l'*Evangile*, ils n'ont qu'à *suivre la pure Nature*, & que c'est-là la Religion *Naturelle*, en quoi ils auroient raison s'ils n'abusoient pas misérablement des termes. Mais qu'entendent-ils par *suivre la pure Nature*? Est-ce s'abandonner sans règle ni mesure à ses panchans naturels? Mais n'y a-t-il donc rien de naturel à l'Homme, que l'instinct ou l'appétit? La Raison ne lui est-elle pas tout aussi naturelle? Et dans ce cas, satisfaire l'appétit malgré l'opposition de la Raison, ce n'est pas suivre la Nature, mais agir directement contre elle; car la Raison nous a été donnée pour nous diriger, c'est-là son usage naturel, & nous ne pouvons jamais errer en la suivant. Il n'en est

est pas de même de nos panchans naturels : leur fin propre n'est pas que nous nous y livrions sans règle & sans mesure, mais simplement de nous exciter à des actions convenables à nos besoins & propres à y remédier. La faim nous porte à manger, la soif à boire, & ainsi du reste, ce qui est nécessaire pour la conservation de la vie animale : mais ces panchans ou instincts ont leurs bornes, que la Nature elle-même leur a prescrites ; & si nous les passions, nous en renverrions la destination, nous en détruirions même l'usage. Et qu'est-ce qui peut nous retenir dans ces bornes, sinon la Raison ? D'où il paroît que le véritable & naturel état de l'Homme, étant qu'il diffère de la Brute, c'est de suivre les règles de modération que la Raison dicte ; & c'est en cela précisément que la Religion Naturelle consiste. Mais l'*Evangile* n'en demande pas davantage, il ne défend aucun des plaisirs sensuels que la Raison déclare légitimes, il ne resserre point les bornes qu'elle prescrit à cet égard, elle les suppose par-tout, comme on l'a déjà remarqué : ainsi rien n'est plus faux ni plus injuste, que le préjugé de ceux qui s'imaginent que la Morale est beaucoup plus sévère sur ce chapitre que la Religion Naturelle.

Cependant, pour achever de détruire ce préjugé funeste à tant de gens, l'Auteur examine en détail ce que l'*Evangile* enseigne là-dessus, & qu'il range sous divers chefs tirés du *Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne*.

Le premier regarde le commerce entre les deux sexes, à l'égard duquel on prétend que l'*Evangile* est un joug pesant & déraisonnable.

Mais

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 335

Mais sur quoi est fondée cette prétention ? *Jé-  
sus-Christ* n'a point condamné le Mariage, &  
ses Apôtres l'ont même recommandé *comme  
honorabile entre tous*, quoique quelques-uns de  
leurs successeurs aient jugé à propos de le dé-  
crier, & de le défendre même absolument à un  
certain ordre de personnes. L'*Evangile* ne sau-  
roit donc être taxé de sévérité sur ce point : ce  
qui choque, c'est qu'il exige le Mariage comme  
un préalable nécessaire à l'union des deux se-  
xes, & qu'il condamne même toute familiarité  
indécente entre eux, ne leur permettant pas de  
vivre ensemble pêle-mêle comme les Bêtes.  
Mais la différence même qu'il y a entre l'état  
naturel de l'Homme & celui des autres Animaux,  
ne lui apprend-elle pas clairement à se conduire  
à cet égard d'une manière toute différente ? C'est  
au hazard, & sans règles ni mesure, que les Bê-  
tes travaillent à la propagation de leur espèce :  
la Providence les conserve & les nourrit sans  
aucun travail ou aucune prévoyance de leur  
part, & leurs Petits n'ont besoin que du lait de  
leurs Mères pour un peu de tems. Mais l'Hom-  
me naît si foible & si indigent, qu'il se passe bien  
des années avant qu'il soit en état de se procu-  
rer les choses nécessaires à la vie ; & il est encore  
plus incapable de s'instruire par lui-même & sans  
le secours d'autrui de la conduite qu'il doit ten-  
ir en qualité de créature raisonnable, qui n'a  
pas été mise dans ce Monde pour y vivre &  
mourir comme les Bêtes, mais pour y servir  
son Créateur, & être un Membre utile de la  
Société. C'est de cette condition naturelle de  
l'Homme que découlent originairement les de-  
voirs

voirs des Pères & des Mères envers leurs Enfans, & l'obligation où ils sont de faire pour eux ce qu'ils sont naturellement incapables de faire pour leur propre conservation & leur propre bonheur. obligation qui lie également le Père & la Mère, puisqu'ils ont l'un & l'autre également la même relation naturelle avec leurs Enfans.

Voilà le fondement des règles que la Loi Naturelle prescrit par rapport au commerce entre les deux sexes, savoir que ce commerce ne doit jamais être vague & licentieux, de nature à mettre obstacle à la propagation de l'espèce, à satisfaire uniquement la volupté, & à introduire l'incertitude par rapport à la paternité, & la négligence du soin que les Pères & les Mères doivent prendre de l'éducation de leurs Enfans. De-plus, comme la Société est obligée, au défaut des Parens, de veiller à la conservation & au bien des Enfans qui naissent, il est visible qu'il lui importe, & qu'elle a droit par-là-même d'être instruite de ce qui se passe entre les deux sexes, & d'astreindre tous ceux qui veulent s'unir charnellement à de certaines formalités préalables, ou cérémonies publiques de Mariage. D'où il suit que dès que ces formalités sont établies par l'Autorité Civile, c'est pécher contre la Société, & par conséquent contre Dieu qui en est l'auteur, que d'entretenir un pareil commerce au mépris de cette Autorité.

Ces Principes du Droit Naturel, qui sont de la dernière évidence, prouvent incontestablement que ni les commerces vagues & indistincts entre les deux sexes, ni même le concubinage particulier, ne sauroient être autorisés ou excu-  
lés

és en façon que ce soit; & les mauvais effets en  
 ont si sensibles, que toutes les Sociétés se croient  
 intéressées à les défendre. Les *Payens* mêmes  
 les ont condamnés, sinon par des Loix expres-  
 ses, du-moins par les sentimens & les discours  
 des plus sages d'entr'eux. L'Auteur cite à cette  
 occasion divers passages d'*Epicète* & de *Téren-  
 ce*, par où il paroît que la fornication étoit re-  
 gardée comme une chose honteuse & criminelle;  
 & si même elle étoit tolérée dans la prati-  
 que, ce n'étoit que pour éviter un plus grand  
 mal, comme l'on voit encore aujourd'hui que  
 certains *Etats Chrétiens* permettent des Maisons  
 publiques de débauche pour prévenir des excès  
 beaucoup plus crians (a). On peut juger par  
 l'Histoire de *Juda* & de *Tamar*, rapportée *Ge-  
 nèse XXXVIII.* combien ces commerces im-  
 purs étoient estimés deshonnêtes dans les tems  
 même les plus reculés. Ce Patriarche, après  
 être souillé avec *Tamar* sa belle fille, qu'il  
 prit pour une prostituée, se conduisit comme un  
 homme qui ne pouvoit s'empêcher de condam-  
 ner la simple fornication, & qui en avoit honte:  
 par la personne qu'il avoit envoyée pour repren-  
 dre le gage qu'il lui avoit donné, ne l'ayant  
 point trouvée, & ne pouvant même en appren-  
 dre des nouvelles, il défend qu'on fasse plus  
 d'enquêtes après elle, & dit: *Qu'elle garde le  
 gage, de peur que nous ne soyons en mépris, ou  
 couverts de honte*, comme porte la Version An-  
 gloise.

(a) Voyez encore sur ce sujet *Le Droit de la Nature &  
 des Gens* de PUFENDORFF. Liv. VI. ch. 1. §. 4. & la note 2.  
 de Mr. BARBEYRAC.



grief. Mr. le Dr. *Stebbing* auroit pu ajouter, pour faire voir qu'on attachoit dès lors une note d'innocence à la Prostitution, deux circonstances particulières de cette même Histoire : l'une, que *Tamar* se couvrit d'un voile, & s'en enveloppa, selon la coutume des femmes publiques, comme traitant un métier honnête & en ayant honte elles-mêmes : l'autre, que *Juda* ayant appris la grossesse, la condamna sur le champ à être brûlée, quoiqu'elle fût veuve, & que le crime qu'elle avoit commis ne pût être regardé que comme une simple fornication, puisqu'il refusoit de lui donner *Sela* son troisième fils pour mari, selon la Loi du *Lévirat*.

Mais on trouve ici un autre exemple, qui confirme pleinement cette remarque, c'est celui de *Dina*, que *Sichem* fils d'*Hémer* avoit deshonorée. La cruelle vengeance que les fils de *Jacob* prirent de cet attentat, & la manière dont ils s'en justifièrent, disant, *Devions-nous souffrir qu'on traitât notre sœur comme une prostituée* (a) ? prouve clairement que dans ce tems-là la simple fornication étoit estimée deshonorante, & le caractère de femme publique regardé comme un caractère infame. A cette occasion l'Auteur observe très-justement, que c'est à tort que le commun des Interprètes, aussi-bien que les fameux *Selden* (b), supposent que *Sichem* violoit *Dina*; car, dit-il, violer une femme, ce n'est pas la traiter comme une prostituée, faire l'expression des fils de *Jacob*, mais beaucoup plus mal encore; & il n'y a nul doute que si c'e-

été

(a) Genèse XXXIV. 31.

(b) De Jur. Nat. Lib. VII. cap. 5.

ici-là le cas de *Dina*, ses frères qui portèrent loin le ressentiment, n'auroient pas manqué de s'en plaindre pour leur propre justification, comme d'un *rapt* des plus crians. Il ajoute dans une note marginale, que les termes de l'Original qui expriment l'action de *Sichem*, n'emportent par eux-mêmes aucune violence; celui que nos Versions ont rendu par *il la prit*, ou *la ravit*, est souvent employé dans l'*Ecriture* pour prendre en mariage, & jamais pour prendre de force; & l'autre qu'on a traduit par *faire violence* ou *violier*, signifie simplement humilier, ce qui appliqué à une femme est la même chose que la deshonor, ou avoir affaire avec elle. On peut voir là-dessus le Dictionnaire de *Pagnin*, & la Version des *Septante*, qui ne l'ont pas entendu autrement.

Pour ce qui est de la Loi de *Moïse*, on ne auroit douter qu'elle ne défende expressément tout autre commerce entre les deux sexes que celui qui est conforme à l'institution primitive du Mariage. *Qu'il n'y ait point*, dit ce Législateur, *de prostituées entre les filles d'Israël*, & *entre les fils d'Israël il n'y en ait aucun donné à la fornication* (a). Et ailleurs (b), *Tu ne corrompras point ta fille pour la faire prostituer, de peur que le País ne soit souillé par la prostitution, & rempli de crimes*. Aussi le Prophète *Jérémie*, voulant décrire la corruption affreuse des *Juifs* de son temps, dit entre autres traits qu'il en donne, qu'ils *s'attroupent dans*  
la

(a) Deut. XXIII. 17.

(b) Lévit. XIX. 29.

la maison de la prostituée (a). Mr. Stebbins s'est cru d'autant plus obligé d'insister là-dessus qu'il est ordinaire aux Incrédules & aux Libertins d'opposer le *Vieux Testament* au *Nouveau*, comme s'ils étoient en contradiction. Mais quelque différence qu'il y ait entre ces par rapport à d'autres articles, il est certain que tous ces commerces vagues & licentieux dont s'agit ici, & qui n'ont d'autre but que de satisfaire un instinct ou un appétit brutal, sont aussi expressément condamnés par la Loi de Moïse que par celle de *Jésus-Christ*. Salomon a sans doute écrit conformément aux règles & aux maximes de la Dispensation sous laquelle il vivoit : mais où trouve-t-on des leçons plus vives & plus pathétiques contre l'Impureté, que dans son Livre des *Proverbes* ? Les passages en sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de s'arrêter.

Mais, dira-t-on, n'avons-nous pas l'exemple de plusieurs saints hommes avant & sous la Loi, comme *Abraham*, *Jacob*, *David*, *Salomon*, &c. qui ont eu des concubines aussi bien que des femmes, & cependant ils n'en sont nulle part repris dans l'*Ecriture Sainte* ? Cela est vrai, dit l'Auteur ; mais ces concubines n'étoient pas des prostituées, mais des femmes d'un second ordre, & elles sont aussi souvent appelées de ce nom. Par exemple *Kéturah*, qui est mise au nombre des concubines d'*Abraham*, *Genèse XXV. 6.* & même expressément ainsi nommée 1. *Chron. I. 32.*, est cependant appelée sa femme au 1. verset de ce même

Chap.

(a) Jér. V. 7.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 341

Chapitre. La seule différence entre une femme & une concubine, c'est que la femme étoit première en rang, avoit un douaire assigné, & ses enfans héritoient de droit à l'exclusion des autres. Cette dernière prérogative est clairement marquée aux versets 5 & 6, où il est dit qu'*Abraham donna tout ce qui lui appartenoit à Isaac*; mais qu'il fit des présens aux fils de ses concubines (savoir Hagar & Keturah), & les sépara durant sa vie de son fils Isaac, & les envoya vers le Levant. Du reste la femme & la concubine ne différoient en rien par rapport au lien & aux devoirs essentiels du Mariage; car si la concubine faisoit une infidélité à son mari, elle étoit traitée comme une adultère de même que la femme (a). C'est ce dont on peut se convaincre par l'exemple de *Bilhah* concubine de *Jacob*, qui s'abandonna à *Ruben*, *Genèse XXXV. & XLIX.* & sur-tout par celui de la concubine du *Lévite*, dont il est parlé au Chapitre XIX. du Livre des *Juges*, laquelle est aussi appelée *sa femme*, comme lui est appelé son mari dans le Chapitre suivant; & il est dit qu'elle se prostitua contre lui, c'est-à-dire, qu'elle lui fit infidélité, ou qu'elle se rendit coupable d'adultère, ce qui n'auroit pu se dire si elle n'auroit pas été sa femme légitime. Le mot Hébreu *Pilegesb*, que nos Versions ont traduit *Concubine*, comporte très-bien ce sens; car il vient de *Palag* qui signifie *partager*, & *Isba* femme, comme qui diroit *moitié femme*, ou seconde fem-

(a) GROT. in *Matth.* V. 32. & SELDEN de *Jur. Nat.* Lib. VII. cap. 5.

femme en rang & prérogative, mais véritable femme à tout autre égard.

L'objection des Incrédules se réduit donc à la fin à ceci, qu'anciennement il étoit permis à un homme d'avoir plus d'une femme, & que l'Evangile a aboli cette permission; car St. Paul dit expressement, *Pour éviter toute impudicité, que chacun ait sa femme, & que chaque femme ait son mari (a)*. On a toujours regardé comme une chose illicite, qu'une femme eût plus d'un mari à la fois; & l'Apôtre ne met à cet égard aucune différence entre le mari & la femme, il n'accorde pas plus à l'un qu'à l'autre: d'où il suit qu'il défend absolument la Polygamie. C'est aussi ce qu'emportent ces paroles de Jésus-Christ, *Quiconque répudie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, & se marie à une autre, commet un adultère (b)*; car on ne sauroit alléguer d'autre raison pourquoi un homme qui épouse une seconde femme après avoir répudié la première, se rend coupable d'adultère, que celle-ci, que le droit de la première femme subsiste toujours, malgré le divorce qui est ici regardé comme nul, il s'ensuit qu'il a deux femmes à la fois, ce qui ne peut être taxé d'adultère que parce que le second mariage, & par conséquent la Polygamie en général, est illégitime. Mais d'où vient que Jésus-Christ a défendu ce que la Loi permettoit, ou du-moins tolérois? Il en rend la même raison dans les versets précédens (c), *C'est à cause de la dureté de votre cœur, dit-il aux Juifs, que Moïse vous a permis de répudier*

vous

(a) 1. Cor. VII. 2.

(b) Matth. XIX. 9.

(c) 4, 5, 6, 8.

les femmes : mais il n'en étoit pas ainsi au commencement ; car n'avez-vous pas lu , ou ne lisez-vous pas dans le Livre de la Genèse , que le Créateur fit au commencement du Monde un homme & une femme ? Et qu'il dit , c'est à cause de cela que l'homme quittera son père & sa mère , & qu'il s'attachera à sa femme , en sorte que les deux ne seront plus qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux , mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu joint. Cette réponse sert également à faire voir que le Divorce , excepté pour cause d'adultère , & la Polygamie , sont contraires à l'Institution primitive du Mariage ; & l'on ne sauroit douter que l'intention de Jésus-Christ n'ait été de défendre également & l'un & l'autre.

Moise avoit permis aux Juifs le divorce pour d'autres sujets que l'adultère , à cause de la dureté de leurs cœurs ; il avoit trouvé cette coutume établie & fortement enracinée parmi eux ; & pour s'accommoder à leur génie grossier & charnel , il s'étoit contenté d'en rectifier les abus par des Loix particulières , sans le prescrire ou le défendre formellement. Dieu avoit aussi toléré la Polygamie chez les Patriarches & leurs descendants , pour de bonnes raisons , que l'Auteur indique dans la suite , & que l'on peut aisément concevoir ; comme que ces Patriarches n'étoient pas capables d'une plus grande perfection , ou pour suppléer à la stérilité de leurs premières femmes , laquelle étoit regardée dans ces tems-là comme une grande malédiction , sur-tout après les promesses faites à Abraham , que sa postérité seroit aussi nombreuse que le

*sable de la Mer ou les étoiles des Cieux, & que toutes les Nations de la Terre seroient bénies en sa semence, &c.* Du-reste cette tolérance, ou, si l'on veut, cette permission, doit d'autant moins surprendre, que dans le fond la Polygamie n'est sujette à aucun des desordres & des inconvénients qui accompagnent les commerces vagues & licentieus entre les deux sexes. Mais les raisons qui l'avoient occasionnée cessant, elle a dû naturellement cesser; & *Jésus-Christ* n'a fait que ramener les choses à leur état primitif, ou à la première institution du Mariage, Dieu n'ayant donné au commencement à l'homme qu'une seule femme, qu'il tira même de sa propre substance, pour marquer l'union intime, & naturellement indissoluble, qu'il devoit y avoir entre eux deux, au point de ne faire plus qu'un seul tout. Sur quoi l'Historien Sacré, que N. S. cite pour confirmer son raisonnement, fait cette remarque. *C'est à cause de cela que l'homme quittera son père & sa mère, & qu'il s'attachera à sa femme, en sorte que les deux ne seront plus qu'une seule chair; ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair*: ce qui exclut également & la pluralité, & la séparation.

Si l'on consulte la Nature, on verra qu'elle est parfaitement d'accord avec cette Institution primitive. La passion qu'elle inspire pour le beau-sexe se dirige d'elle-même vers un seul objet, distinct de tous les autres; & l'on voit pour l'ordinaire que ceux mêmes qui ont plusieurs femmes, placent leurs affections dans une seule. Cet instinct naturel, dont on n'apperçoit aucune trace parmi les autres Animaux, n'enseigne-t-il pas  
aux

aux hommes à se contenter d'une seule femme, & à regarder la Polygamie comme un état contre nature? Ajoutez-y cette observation, fondée sur une expérience journalière, que l'amour conjugal croît & se fortifie avec les années, à moins que quelque passion dérèglée ne s'y oppose, sur-tout lorsque des enfans qui en sont les fruits, servent à le cimenter. Et qu'est-ce que cela prouve, sinon que la Nature dicte que l'union conjugale d'un avec une, doit durer jusqu'à ce que la Providence y mette fin par la mort de l'un des deux, ce qui condamne visiblement la pluralité des femmes? Dieu, qui est l'Auteur de la Nature, fait sans-doute ce qui convient à l'homme, beaucoup mieux que l'homme lui-même; & si l'homme vouloit suivre dans ce cas, comme dans tout autre, la conduite que la *pure Nature*, la Nature non corrompue lui dicte, il verroit bientôt que rien ne sauroit lui être plus avantageux. Toutes les fois qu'il s'en écarte, il peut se convaincre que le principe qui l'y porte est mauvais. Qu'est-ce, par exemple, si l'on en excepte le défaut de lignée, qui peut faire souhaiter à un homme d'avoir plus d'une femme, que la lubricité, ou l'amour immodéré des plaisirs de la chair? Ou qu'est-ce qui peut occasionner le divorce, que la mauvaise conduite du mari ou de la femme, ou peut-être, ce qui n'arrive que trop souvent, de tous les deux? Et si faute de gouverner leurs passions les hommes se rendent incapables de jouir des douceurs du Mariage dans le degré de perfection que la Nature leur destinoit, doivent-ils s'en prendre à la Providence, accuser l'E-



*vangile*, qui les ramène à cette perfection, d'une sévérité outrée, & s'abandonner à un libertinage honteux & destructif?

Envain allègue-t-on en faveur de la Polygamie l'approbation & les bénédictions signalées dont Dieu honora *Abraham* & ses descendants qui eurent plus d'une femme. Cet argument prouve trop; car s'il étoit fondé, il s'ensuivroit que Dieu approuva aussi tout ce qu'il y eut de mauvais dans leur conduite, comme la dissimulation dont ce Patriarche & son fils *Isaac* usèrent envers *Abimélech*, la fraude & le mensonge que *Jacob* mit en œuvre pour supplanter son frère *Esau*, &c. Leur piété, comme celle des autres gens de bien, fut mêlée de beaucoup de foiblesses & de fautes, que Dieu leur pardonna, & qui n'empêchèrent pas qu'il ne les distinguât glorieusement du reste du monde, pour remplir les vues particulières de sa Providence. Et si cela est vrai par rapport aux plus grands péchés même qu'ils commirent, combien plus doit-il l'être à l'égard de la Polygamie, qui quoique contraire à l'institution primitive du Mariage, étoit cependant tolérable dans ces anciens tems, où le Monde n'étoit pas encore bien peuplé, comme il paroît en particulier par l'histoire d'*Abraham*. D'ailleurs elle n'avoit pas été expressément défendue, & il faut avouer que la nature n'en inspire pas la même horreur que du crime proprement dit, quoiqu'elle conduise à l'unité, ou à la *Monogamie*, comme on l'a fait voir.

C'est avec aussi peu de fondement qu'on presse ce que *Nathan* dit à *David*, lorsqu'entre les faveurs

aveurs dont Dieu l'avoit honoré, il met expressement celle-ci, *qu'il lui avoit même donné la maison de son Seigneur*, c'est-à-dire de Saül, & les femmes de son Seigneur dans son sein (a) ? Car ces paroles n'emportent pas que David prit les femmes de Saül pour en faire ses femmes, mais seulement que comme elles faisoient partie de la maison & des richesses de ce malheureux Prince, il s'en mit en possession avec tout ce qui lui appartenoit.

„ Il résulte donc, dit Mr. Stebbing (b), des  
 „ réflexions précédentes, que la Polygamie,  
 „ non plus que le Divorce, n'étant pas absolu-  
 „ ment & de sa nature illicite, Dieu a pu per-  
 „ mettre l'une & l'autre pour un tems; mais  
 „ comme le mariage dans ces circonstances  
 „ n'approchoit pas de la perfection où son in-  
 „ stitution primitive le portoit, il a pu de-mê-  
 „ me, dès-qu'il l'a jugé convenable, restreindre  
 „ la liberté qu'il avoit laissée là-dessus à son Peu-  
 „ ple, ou mettre fin à la tolérance dont il avoit  
 „ usé à cet égard. Il seroit bien étrange qu'on  
 „ voulût refuser au Souverain Législateur des  
 „ Hommes une autorité que tous les Etats ou  
 „ Princes de la Terre exercent sans qu'on y  
 „ trouve à redire. Les Loix Romaines, ni cel-  
 „ les de la Grèce, du-moins pour l'ordinaire,  
 „ ne permettoient pas d'avoir plus d'une fem-  
 „ me (c); sans-doute parce que l'expérience a-  
 „ voit fait voir que la Polygamie n'étoit pas  
 „ avantageuse à la Société. Et il faut avouer  
 „ qu'elle

(a) 2. Sam. XII. 8. (b) p. 157.

(c) Voyez PUFENDORFF *Droit de la Nature & des Gens*,  
 Liv. VI. Chap. I. §. 16. Not. 1.

„ qu'elle est en effet sujette à de grands incon-  
 „ vniens ; car outre que les affaires domestiques  
 „ vont toujours mieux lorsque l'affection réciproque du mari & de la femme est parfaite &  
 „ entière, que lorsqu'elle est divisée entre plu-  
 „ sieurs, la Polygamie, comme le remarque un  
 „ célèbre Auteur, ne peut manquer de produi-  
 „ re avec le tems ce mauvais effet : *C'est que le*  
 „ *grand nombre d'enfans ruine les familles no-*  
 „ *bles, réduit à la mendicité celles de médiocre*  
 „ *naissance, & remplit l'Etat de menu-peuple,*  
 „ *qui en se multipliant trop est capable de le*  
 „ *détruire, & dont néanmoins on ne peut pas*  
 „ *toujours commodément décharger le Pays* (a).  
 „ Ce raisonnement suppose que la pluralité des  
 „ femmes contribue plus que l'unité à la mul-  
 „ tiplication du Genre-humain : ce qui est in-  
 „ contestable, s'il y a assez de femmes pour que  
 „ chaque homme puisse en avoir plusieurs.  
 „ Mais on peut justement douter d'une si gran-  
 „ de disproportion entre les deux sexes, d'une  
 „ disproportion sur-tout suffisante pour mainte-  
 „ nir la pratique de la Polygamie dans tous les  
 „ tems & dans tous les lieux : & si le contraire  
 „ est certain, le Magistrat Civil a bien raison de  
 „ la défendre, de peur qu'elle ne dégénère en-  
 „ fin en un commerce licentieux, de tous les  
 „ maux de cette espèce le pire.

Au-reste l'Auteur n'a pas cru qu'il fût néces-  
 faire d'entrer dans le détail des inconvéniens at-  
 tachés à la Polygamie, parce qu'on peut aisé-  
 ment les concevoir, & que presque tous les Au-  
 teurs qui ont traité cette matière, les ont exposés

au

(a) Ibid. §. 19.

au long. Il s'étend ensuite sur le Divorce, & fait voir que la manière dont *Jésus-Christ* & ses Apôtres l'ont reitrait, est conforme à la nature des choses & très-équitable en elle-même. De là il passe à l'examen de ce qu'ils enseignent touchant le Pardon des injures, l'Amour des ennemis, & le Renoncement à soi-même; & il prouve en peu de mots que ces devoirs bien entendus n'ont rien d'outré, rien qui ne soit parfaitement raisonnable & juste. Il défend enfin l'équité de la Loi *Evangelique* contre les objections des Déistes par rapport à la récompense qu'elle propose aux secours qu'elle fournit pour la pratique de la Vertu, & aux peines dont elle menace les Méchans. Ce dernier article surtout est très-bien développé, & je doute qu'on ait jamais rien écrit de plus fort sur ce sujet. Mais en voilà assez pour le coup. Nous y reviendrons une autre fois.

---

## A R T I C L E V.

MEMOIRES concernant CHRISTINE, *Reine de Suède*, pour servir d'éclaircissement à l'Histoire de son Règne, & principalement de sa Vie privée, & aux évènemens de l'Histoire de son tems Civile & Littéraire: suivis de deux Ouvrages de cette savante Princesse, qui n'ont jamais été imprimés. Le tout fondé sur ses Lettres, & recueilli des Historiens & des Monumens les plus authentiques, tant manuscrits qu'imprimés, accompagné de Remarques historiques, politiques, critiques, & littéraires; avec des Médailles & un

un Appendix de Pièces justificatives ou instructives. *Et pins est patria facta referre labor* OVID. *Trist.* lib. II. vs. 322. *A Amsterdam, chez Pierre Mortier 1751. Tom. II. in-4. pp. 730.*

DANS le premier Tome de ces Mémoires, Mr. *Arckenholtz* avoit suivi son Héroïne jusqu'à *Rome*, d'où il lui prit envie de retourner une seconde fois en *France*, dans le mois de Septembre l'an 1657. C'est par ce voyage qu'il commence le second volume, dont nous nous sommes chargés de rendre compte au Public. La scène qu'il nous offre d'abord est des plus tragiques, & nous nous croyons obligés de dire que ce n'est pas-là le plus brillant endroit du rôle que cette fameuse Reine a joué pendant sa vie. J'entens le massacre de l'infortuné *Monaldeschi*. A-peine *Christine* eut-elle demeuré quinze jours à *Fontainebleau*, que cette triste scène s'y passa. Comme les opinions ont été fort partagées sur la cause & la manière de cette action, notre Auteur a cru ne pouvoir mieux faire que d'insérer dans cet Ouvrage les deux relations, auxquelles on a le plus de lieu de se fier, de toutes celles qui en ont été publiées. La première lui semble avoir été rendue publique par la Cour de *Christine*, même peu après l'exécution; & la seconde a été faite par le Père *Le Bel*, Prieur des *Maturins* ou *Trinitaires* de *Fontainebleau*, qui y assista.

Ce procédé de *Christine* devenu public, donna bientôt lieu à diverses questions de droit: savoir, si un Souverain dans le Royaume d'un  
 „ autre

„ autre Souverain qui lui donne l'hospitalité,  
 „ a droit de vie & de mort sur ses propres do-  
 „ mestiques en cas de forfaits ? Si ce Souverain  
 „ peut faire mourir un criminel son domesti-  
 „ que, qui est un des sujets du Prince chez qui  
 „ il demeure, ou le sujet d'un Prince étranger ?  
 „ Et si un Prince qui a renoncé au Sceptre &  
 „ & à la Couronne, peut prétendre avoir enco-  
 „ re, nonobstant son abdication, *jus gladii*,  
 „ c'est-à-dire, le pouvoir légitime de faire exé-  
 „ cuter à mort son domestique pour sujet d'in-  
 „ fidélité, ou d'attentat à son honneur ou à sa  
 „ personne ?

Notre Auteur rapporte les sentimens de *J. Tesmar*, de Messieurs *Wicquefort*, *Bynkershoek*, *Leibnitz* & *Barbeyrac* sur ce procédé, qui tous se sont déclarés en faveur de *Christine*; auxquels se joint aussi *Mr. Arckenholtz*, qui produit de-plus des exemples de sentences de mort, prononcées par des Personnes Royales, & exécutées en conséquence hors de leurs Etats, & dans le tems qu'elles n'étoient point revêtues de la Royauté. *Charles II.* dans le séjour qu'il fit à *Cologne* en 1655 pendant son exil, fit arquebuser un de ses valets dans un Château du Duc de *Neubourg*. Mais cet exemple ne répond pas tout-à-fait au but auquel notre Auteur le fait servir, puisqu'outre les autres circonstances, ce valet étoit né sujet de *Charles II.* au-lieu que *Monaldeschi* ne l'avoit jamais été de *Christine*. Cette action violente attira du blâme à cette Princesse; & suivant notre Auteur, les *François*, qui peu auparavant avoient en toute occasion exalté *Christine*, furent les premiers à la desapprouver.

Ce

Ce qu'il y a encore là-dessus de remarquable,  
 dit notre Auteur, „ c'est qu'on n'a jamais pu  
 „ savoir au vrai le détail de ce qu'avoit com-  
 „ mis le Marquis *Monaldeschi*, par où il avoit  
 „ si fort irrité *Christine* contre lui. Presque  
 „ tous ceux qui nous ont laissé quelque chose  
 „ par écrit de cette affaire, l'ont rapportée di-  
 „ versément. *Guy Patin*, selon les différentes  
 „ relations qu'il pouvoit en avoir entendues à  
 „ *Paris*, dans les maisons qu'il fréquentoit, en  
 „ parle ainsi : *Christine* avoit découvert que  
 „ *Monaldeschi* la trahissoit, & qu'il servoit d'es-  
 „ pion au *Mazarin* près d'elle. D'autres disent  
 „ que c'est un mystère du Cabinet, *Arcanum*  
 „ *Principis*, qui ne se saura jamais bien. Peut-  
 „ être que non. D'autres disent que c'est qu'il  
 „ la trompoit en plusieurs façons, en quoi il  
 „ avoit grand tort, vu qu'il avoit grande part à  
 „ ses bonnes grâces, & qu'elle se résolut de s'en  
 „ défaire, ayant reçu une lettre du Roi de *Suède*,  
 „ & ayant appris qu'il la vouloit quitter & s'en  
 „ retourner en *Italie*. *Charpentier* paroît tou-  
 „ cher de plus près la cause de la mort de *Mo-*  
 „ *naldeschi* : il s'en rapporte à Mr. de *Sainte-*  
 „ *Martbe*, qui lui avoit dit que *Monaldeschi*,  
 „ jaloux de la bienveillance que *Christine* té-  
 „ moignoit avoir pour le Grand-Maître de sa  
 „ Maison, appellé *Sentinelli*, publioit d'elle,  
 „ par les lettres qu'il écrivoit en *Italie*, plu-  
 „ sieurs faux bruits, & calomnies préjudiciables  
 „ à l'honneur de cette Reine, qui en ayant en-  
 „ fin eu connoissance, par l'interception mê-  
 „ me de lettres que *Monaldeschi* écrivoit en  
 „ *Italie*, résolut d'en tirer vengeance... Ceci  
 „ s'ac-

„ s'accorde assez avec ce que nous trouvons  
 „ dans les Mémoires de Mlle. de Montpensier  
 „ & de Mme. de Motteville.

Christine, s'apercevant que depuis la mort de  
 Monaldeschi elle n'étoit plus regardée de bon  
 œil à la Cour de France, pensa à passer en  
 Angleterre; mais Cromwel, ce fin politique, ne  
 témoigna pas avoir grande envie de voir cette  
 Princesse à Londres. Notre Auteur rapporte,  
 en suivant Gregorio Leti, ce qui s'est passé à  
 l'égard de ce projet de Christine. „ Le 26 de  
 „ Février de l'année suivante, que Christine  
 „ vint de Fontainebleau à Paris, elle assista à  
 „ un Balet, où le Roi de France dansa. On la  
 „ logea au Louvre dans l'appartement du Car-  
 „ dinal Mazarin, ce qui fut concerté exprès,  
 „ dit Mme. de Motteville, pour lui montrer  
 „ qu'il falloit qu'elle quittât promptement. Mais  
 „ malgré toutes les précautions de la Reine de  
 „ France, elle y passa les jours gras, qu'elle  
 „ employa le mieux qu'elle put. Rien ne parut  
 „ en elle, ajoute Mme. de Motteville; con-  
 „ traire à l'honneur, je veux dire à cet honneur  
 „ qui dépend de la chasteté; & si elle s'étoit  
 „ laissée entamer sur ce chapitre, les charitables  
 „ gens de la Cour n'auroient pas oublié de le  
 „ publier: mais en tout le reste elle montra peu  
 „ de régularité dans sa conduite, & beaucoup  
 „ d'emportement pour le plaisir”. Au mois  
 de Mars Christine fit une visite à l'Académie  
 Française, & au commencement du Carême  
 elle partit de Paris, & passa par Fontainebleau  
 & par Avignon pour aller s'embarquer à Toulon.  
 Pendant le séjour que cette Princesse fit en  
 Tome XLVII. Part. II. Z France,



*France*, elle s'étoit fait bon nombre de partisans, même parmi les Dames. Ceux qui s'étoient attachés à étudier son caractère, firent son portrait après son départ. Notre Auteur a inféré dans ce volume celui qu'en fit la Comtesse de Brévis, duquel il dit néanmoins qu'on le trouvera peut-être un peu trop exagéré. „ *Christine* „ s'étant embarquée à *Toulon*, dirigea sa route „ vers *Livorne*, où elle fut magnifiquement traitée, & d'où elle arriva à *Rome* le 1<sup>er</sup> Mai. „ Et quoique cette seconde entrée n'approchât „ pas de la pompe de la première, elle ne laissa „ pourtant pas d'être assez superbe. Quantité „ de Noblesse vint la recevoir hors de la Ville „ & lui fit un beau cortège. Elle alla se loger „ au *Palais de Mazarin*. Les *Espagnols* & „ leurs partisans en conçurent une très-grande „ jalousie, se persuadant qu'elle n'étoit retournée à *Rome* que dans la vue de favoriser en „ toute façon les bien-intentionnés pour la „ *France*. Ses ennemis firent courir le bruit „ qu'elle machinoit quelques mauvais desseins, „ que les *François* & les *Anglois* devoient mettre en exécution par mer contre le Royaume „ de *Naples*, ou l'*Etat Ecclesiastique*. La Reine ne s'émut point de ces discours : elle remit sa Cour sur le bon pied, & prit pour Gentilshommes & pour Pages des personnes de la „ première qualité. Mais il y avoit ordinairement peu d'économie dans ses dépenses, ses „ rentes ne suffisoient pas pour entretenir sa Cour, trop nombreuse”. Toutefois le Pape, informé de l'état où se trouvoient les finances de la Reine, lui fit toucher, douze mille *Scudi* par an, &

Il lui donna le Cardinal *Azzolini* pour avoir la direction & l'intendance de sa Maison. La part qu'eut ce Cardinal aux évènements qui regardent le reste de la vie de *Christine*, a engagé notre Auteur à faire une digression pour le faire connoître.

*Christine* de retour à Rome, & libre de soins pour ses affaires économiques, reprit le goût des études. Elle tenoit chez elle des Académies de Belles-Lettres, où les plus savans hommes de Rome se trouvoient pour y faire voir & lire leurs Ouvrages, qu'elle écoutoit avec plaisir. La Chymie n'étoit pas aussi un de ses moindres divertissemens, bien-qu'elle lui fût convertir une bonne partie de ses revenus en fumée. Elle ne laissoit pas pour cela d'augmenter son Cabinet de Médailles, de Statues, de Peintures, des plus précieuses Pièces antiques & modernes, autant que ses finances le pouvoient supporter. Mais ce qui lui causa du chagrin, c'est qu'elle fut croisée dans les mesures qu'elle avoit prises pour faciliter le mariage du Comte *Sentinelli*, son Major-dôme avec la Duchesse de *Céri*. Le Pape n'en fut pas content, & en voulut dissuader la Reine. Elle répondit qu'elle ne vouloit rien faire en cela de contraire à l'Eglise Romaine, où le Mariage étoit regardé comme un Sacrement. Le Pape se mit peu en peine de ses raisonnemens, & fit mettre la Duchesse de *Céri* dans un Cloître, en même tems que *Sentinelli* fut obligé de sortir de Rome avec son Père. Ce ne fut pas l'unique raison du refroidissement entre la Reine & le Pape.

„ Une autre, & la principale, c'est qu'elle pou-  
 „ roit avoir embrassé les intérêts de la France.  
 „ ce: ce qui n'offensa pas peu les *Espagnols*.  
 „ & le Pape même, qui vouloit lui en faire sa-  
 „ tir son mécontentement”. Sur ces entrefaites  
 le Baron de *Baasb*, son Gouverneur-Général  
 en *Suède*, lui donna avis qu'une Femme, nom-  
 mée *Anne Gyldeuer*, s'étoit donné le nom & la  
 qualité de la Reine *Christine*, étant à *Norkoping*,  
 où s'étoient trouvé quelques bonnes gens qui  
 l'avoient prise pour telle. Mais que la fourbe  
 ayant été découverte, le Roi avoit aussitôt don-  
 né ordre au Parlement de *Gothie* de s'informer  
 de la personne, & de procéder juridiquement  
 contre elle. Des chagrins qui survinrent, firent  
 plus de peine à *Christine* que cette nouvelle.  
 „ Par la nonchalance de son Cocher, le feu prit  
 „ à ses écuries & les réduisit en cendres avec  
 „ les chevaux & les équipages. La guerre que  
 „ la *Suède* avoit alors avec tant d'ennemis à  
 „ fois, ne pouvant pas cette année-là être com-  
 „ vertie en une paix, les arrérages de sa pension  
 „ restèrent encore en arrière. Le Pape & les  
 „ *Espagnols* continuèrent à la chagriner: mais  
 „ de son côté elle ne manqua pas de leur re-  
 „ dre la pareille, quand l'occasion s'en présenta.  
 La nouvelle que reçut *Christine* de la mort  
 de son Cousin *Charles-Gustave*, Roi de *Suède*,  
 coupa court à tout cela, en lui donnant occasion  
 de prendre la résolution de retourner en *Suède*,  
 pour y mettre ordre à ses affaires. Avant que  
 de partir de *Rome*, elle écrivit à son Cousin  
*Adolphe-Jean*, Frère du Roi *Charles-Gustave*,  
 & c'est avec raison que notre Auteur dit que

cette

Cette lettre est une des plus belles de celles de *Christine*. Après avoir pris congé du Pape & des Cardinaux, elle se mit en chemin pour la *Suède* le 20 de Juillet, laissant toutes ses affaires économiques au soin du Cardinal *Azzolini*, qui se défit de ses équipages & de quantité de meubles, paya & congédia plusieurs domestiques de la Maison de Reine. Pour hâter son voyage elle ne prit qu'un petit train. Elle passa par *Nuremberg*, & arriva à *Hambourg* le 18 d'Août. Arrivée à *Hambourg* elle écrivit une lettre à Mr. de *Baath*, où elle eut garde de s'énoncer qu'en termes généraux sur le sujet de son voyage. Elle en écrivit deux autres de la même nature au Comte *Pierre Rabé*, que notre Auteur donne pareillement. Dans le tems qu'à *Rome* chacun raisonnoit à sa guise sur le sujet du voyage de *Christine*, elle partit de *Hambourg*, & arriva par le *Holstein* en *Funen*, accompagnée de Mr. de *Terlon* Ambassadeur de *France*, qui lui étoit allé au-devant à son arrivée à *Hambourg*. Elle fut reçue à *Stockholm* de la manière qu'il convenoit à son haut rang. Le Mémoire qu'elle envoya au Sénat, contenoit deux propositions. La première étoit, que les conditions passées à *Upsal* en 1654, approuvées par le Roi & les Etats, fussent confirmées par le présent Gouvernement. Après cela elle prétendoit être assurée des revenus qu'on lui avoit accordés, sans que le changement de Religion lui fût en façon quelconque préjudiciable. Le Sénat & la Noblesse conclurent que sa demande étoit juste. L'Ordre des Payfans y trouva quelque difficulté: mais le Clergé avec son zèle

„ ordinaire , & peut-être poussé secrètement  
 „ par des machines dont on ne voyoit point les  
 „ ressorts , s'écria qu'il falloit avoir du tems  
 „ pour y aviser , étant une affaire de très-grande  
 „ importance. Il ne falloit que le prétexte de la  
 „ Messe, qu'elle faisoit célébrer assez ouver-  
 „ ment, pour la rendre odieuse ". Les Etats  
 approuvant le sentiment du Clergé , on abattit la  
 Chapelle, le 23 Décembre, malgré elle, & on  
 fit repasser la mer aux Prêtres & aux *Italiens* de  
 sa suite. Après qu'on lui eut donné toutes les  
 sûretés pour ses Domaines, cette Princesse donna  
 un Acte par écrit, par lequel elle déclaroit  
 „ Que si le Roi de *Suède*, à-présent régnant  
 „ mouroit sans Enfans mâles, la Couronne  
 „ appartenoit, & qu'on n'en pouvoit disposer  
 „ qu'en sa faveur. Elle remit cet Acte le 16  
 „ Novembre entre les mains des Députés des  
 „ trois Etats. On conclut, après avoir délibéré  
 „ là-dessus : Que pour la sûreté du Roi de *Suède*  
 „ & le repos de l'Etat on devoit exiger d'elle  
 „ un nouvel Acte de Renonciation ; ce qu'elle  
 „ accorda avec joye ". Notre Auteur accuse  
 la Cour de *Rome* d'avoir été cause que *Christine*  
 fit des tentatives pour reprendre possession  
 de la Couronne.

Durant le séjour que *Christine* fit à *Nor-  
 ping*, elle reçut avis que l'Evêque d'*Abo* s'étoit  
 vanté dans une lettre qu'il avoit écrite en *Alle-  
 magne*, de lui avoir vu pousser des soupirs &  
 répandre des larmes sur son changement de Re-  
 ligion : d'où il vouloit inférer qu'elle se repen-  
 toit de tout ce qui s'étoit passé, & que s'il étoit  
 à refaire, il n'en seroit rien. Ceci piqua son  
 vanité.

sif la Reine, d'autant plus que de pareilles infir-  
 mations pouvoient faire soupçonner à la Cour  
 de Rome, qu'elle pourroit quitter la Religion  
 Romaine. Elle en porta des plaintes au Roi, &  
 lui en demanda une ample satisfaction. La Ré-  
 gence répondit poliment à cette lettre de *Christi-  
 ne*, en lui promettant toute la satisfaction &  
 toute la justice que les Loix du Pays admettent  
 en de pareils cas. *Christine* tâcha ensuite de ré-  
 gler ses affaires domestiques avec la Régence,  
 & travailla aussi à *Hambourg* à cette même af-  
 faire: mais ne pouvant réussir en ce qui lui te-  
 noit le plus au cœur, savoir l'exercice libre de  
 la Religion, elle écrivit à ce sujet une lettre as-  
 sez vive & menaçante à son Gouverneur-Gé-  
 néral Mr. de Baath. A la fin la Régence tâcha  
 de la contenter autant que les résolutions que les  
 Etats du Royaume venoient de prendre à son  
 égard, le lui pouvoient permettre. Ayant mis  
 ordre à ses autres affaires, elle reprit le chemin  
 de *Hambourg* à l'entrée du mois de Mai l'an  
 1661. De retour à *Hambourg*, elle y demeura  
 près d'un an, & faisoit le principal objet de sa  
 correspondance de l'arrangement de ses affaires  
 en Suède. De cette nature est le Contract, (no-  
 tre Auteur le donne ici en son entier) qu'elle  
 passa avec son Résident *Texeira*, pour se faire  
 payer promptement l'argent qui lui étoit néces-  
 saire. Pour se délasser l'esprit elle alla quelque-  
 fois à *Brême* & à *Verden*. & se divertissoit dans  
 des recherches chimiques, & ce fut-là qu'elle fit  
 travailler chez elle le fameux Alchimiste *Jean-  
 François Borri*. C'est environ dans ce tems que  
 notre Auteur croit que *Christine* écrivit au

Comte *Ublefeldt* la belle lettre, qu'il a placée ici.

Ce fut aussi à *Hambourg* qu'on remit à cette Princesse un Ecrit en forme de lettre, signé d'un Docteur & Professeur en Théologie, mais anonyme, qu'on apprit ensuite avoir été *Quistorpius* de *Rostock*: il conseilloit à la Reine de retourner à l'Eglise *Protestante*, en refusant le Formulaire de la profession de la Religion *Catholique*, qu'elle avoit signée à *Inspruck*. On ne trouve nulle part, dit Mr. *Arckenholtz*, quelle réflexion fit la Reine sur cet Ecrit. Parmi d'autres Savans de *Hambourg*, le célèbre *Pierre Lambecius* se loue fort de la réception gracieuse que *Christine* lui fit plus d'une fois qu'il alla lui faire sa révérence. Il lui en témoigna sa reconnaissance dans deux Epigrammes qu'il lui adressa, & devint ensuite *Catholique-Romain* à la persuasion de la Reine.

*Christine* de retour à *Rome* remit sur un bon pied ses affaires domestiques, & se livra de nouveau à l'étude: mais l'envie d'avoir part aux affaires publiques, la détermina à envoyer le Comte *Galeazzo Gualdo* en Ambassade à plusieurs Princes *Chrétiens*, afin de les engager à se déclarer pour les *Vénitiens*, qui étoient alors en guerre avec le *Turc*, & de combattre cet Ennemi commun de la *Chrétienneté*. Notre Auteur rapporte le succès qu'eut cette Ambassade. L'insulte faite au Duc de *Créqui* Ambassadeur de *France* à *Rome*, intrigua beaucoup *Christine*. On lira avec plaisir le détail & l'issue de cette affaire dans ces Mémoires. Elle entretenoit toujours des correspondances en *Suède*. La plupart regardoient ses affaires particulières & le

règle-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 361

règlement des revenus qu'elle s'étoit réservés : le reste n'étoit que civilités. La tutèle du jeune Roi *Charles XI.* causa du mécontentement entre le Prince *Adolphe-Jean* & les Etats de *Suède*. *Christine* étoit bien instruite de tout ce qui se passoit à la Diète, & *Nicolas Heinsius*, qui étoit un de ses correspondans particuliers, l'encouragea à revenir en *Suède*. Ce conseil fut goûté de *Christine*, & elle fit faire des insinuations de son retour dans sa Patrie aux Etats de *Suède*, pour qu'ils lui en donnassent la permission, qu'ils ne lui refusèrent pas : mais le Sénat y ajouta une condition assez dure, savoir, qu'il ne lui seroit pas permis d'exercer sa Religion selon les Rits *Romains* par le ministère de quelques Prêtres *Italiens*. Tandis que cette affaire se négocioit à *Stockholm*, *Christine* tâchoit de passer son tems à *Rome* le plus agréablement qu'il lui étoit possible. Les revenus affectés à son entretien, lui étoient payés plus régulièrement que par le passé. Cela lui fournissoit le moyen de faire les dépenses convenables ; & comme elle avoit repris le goût des Etudes & des Belles-Lettres, non seulement nombre de Savans eurent part à ses libéralités, mais elle augmenta aussi considérablement ses Cabinets des Pièces les plus rares & les plus précieuses de la belle Antiquité, & en Peinture. Entr'autres l'illustre *Spanheim*, qui étoit en ce tems-là à *Rome*, profita de l'entrée libre que *Christine* lui accorda dans sa Bibliothèque & dans son Cabinet de Médailles, d'où il prit occasion de composer son excellent *Traité sur les Monnoyes antiques*, qu'il dédia à la Reine, en avouant que c'étoit

Z 5

elle



elle qui lui avoit inspiré le dessein d'y travailler.  
 „ Ce fut aussi en ce tems-là que *Christine* fit frap-  
 „ per une Médaille qui fit beaucoup de bruit  
 „ dans la République des Lettres, d'où certains  
 „ Auteurs ont pris sujet de dire que *Christine*  
 „ se plaisoit quelquefois à tourner en ridicule  
 „ les Savans. On y voit sa tête en profil, pré-  
 „ sentant le côté droit, couverte du casque de  
 „ *Minerve*, & couronnée de laurier par-dessus  
 „ le casque. Le revers présente un *Phoenix* sur  
 „ un bucher allumé qui regarde fixement le So-  
 „ leil, & au haut de la Médaille est écrit en let-  
 „ tres majuscules *Grecques* ΜΑΚΕΔΩΣ ”.

Les divertissemens de *Christine* à Rome fu-  
 rent un peu interrompus par le différend qu'il y  
 avoit depuis deux ans entre son Résident *Texeira*  
 & le Magistrat de *Hambourg*, qui ne vouloit  
 pas le laisser jouir de tous les avantages dont  
 jouissent les Ministres des autres Puissances, &  
 ne vouloit pas non plus permettre qu'il se retirât  
 de *Hambourg* sans son consentement : mais ce  
 différend s'étant accommodé à l'amiable, *Chris-  
 tine* se mit en chemin pour retourner en *Suède*.  
 On raisonna différemment de ce voyage, & des  
 desseins secrets qu'il pouvoit cacher. La Reine  
 étant arrivée à *Hambourg* renouvela les habi-  
 tudes qu'elle avoit en *Suède* par une correspon-  
 dance de lettres, dont elle étoit fort à portée  
 dans cette Ville-là. Le principal sujet en étoit,  
 autant qu'on a pu le savoir, le règlement de ses  
 revenus. La lettre qu'elle écrivit à son Gou-  
 verneur-Général, fait voir qu'elle vouloit don-  
 ner à ferme ses Domaines en *Suède* à des per-  
 sonnes particulières, & que cette affaire lui tenoit  
 fort

fort au cœur. La Régence de *Suède* ne voulant pas permettre cette sorte de fermes particulières, elle écrivit là-dessus une lettre fort étendue à son Gouverneur-Général en termes bien secs sur les articles contestés entr'elle & ladite Régence.

Pendant que *Christine* séjourna à *Hambourg*, elle alla, comme autrefois, faire de tems en tems de petits voyages à *Brème*, à *Verden*, & à d'autres Villes du voisinage & du domaine de la *Suède*. A *Hambourg* même elle s'entretint avec les Savans du Pays, & entr'autres avec le célèbre Astronôme *Lubiéniets*. Elle alla aussi voir deux fois le magnifique Cabinet de Médailles de Mr. *Luders*, à qui elle fit un joli présent en or. On a remarqué que la Reine étant chez lui, & examinant ses Médailles, celle de son Abdication lui tomba sous la main: elle ne vit pas plutôt cette Médaille, qu'elle la jeta sur la table comme avec indignation: ce qui fit juger aux assistans, sur-tout dans la situation où les affaires étoient alors, qu'elle se repentoit des'être démise de gayeté de cœur de sa Couronne héréditaire. Durant le Carnaval elle donna dans cette Ville un grand repas le  $\frac{1}{2}$  Février 1667, qui fut servi uniquement par des Bourgeois de la Ville, comme elle l'avoit demandé. Il y eut abondance de tout, & une lotterie gratuite, dont les prix en or, argent, bijoux & nipes, montoit à quatre mille écus. Elle partit de *Hambourg* le 29 d'Avril. Tout le monde croyoit qu'elle prendroit le chemin de *Stockholm*, mais elle alla à *Schleswig* & à *Gottorp*, où on la reçut avec de grandes marques d'honneur. Le Journaliste  
que

que notre Auteur suit, rapporte, „ que malgré  
 „ la bonne réception qu'on avoit jusques-là fait  
 „ à la Reine *Christine* en *Suède*, à peine étoit-  
 „ elle arrivée à *Jönkiöping*, qu'un Courier de  
 „ la Cour avoit apporté l'ordre au Comte  
 „ *Pontus de la Gardie* de déclarer à la Reine,  
 „ qu'on ne souffriroit aucun Prêtre *Catholique*  
 „ dans sa suite, & qu'on la prioit de renvoyer  
 „ celui qu'elle avoit: qu'à-moins de cela on  
 „ procèderoit contre lui selon les Loix du Pays  
 „ &c. Mr. *Arckenholtz* donne ensuite le règle-  
 „ ment fait en *Suède* sur la manière dont la Reine  
 „ *Christine* y seroit reçue, & les mesures prises en  
 „ conséquence; & il détaille ce qui donna sujet à  
 „ ces réglemens, & les raisons de la Régence à  
 „ cet égard; auxquelles il a joint une relation, qui  
 „ avoit déjà été imprimée, de ce dernier voyage  
 „ de la Reine en *Suède*. *Christine* de retour à  
 „ *Hambourg* résolut d'y rester jusqu'à la première  
 „ Diète de *Suède*. La Diète s'étant assemblée, „ el-  
 „ le ne manqua pas de faire insinuer par son En-  
 „ voyé *Rosenbach*, combien elle souhaiteroit  
 „ que les États voulussent prendre des résolu-  
 „ tions plus favorables que par le passé sur les  
 „ propositions qu'elle avoit fait faire, sur-tout par  
 „ rapport aux revenus des Terres affectées à  
 „ son entretien, dont elle avoit été obligée de se  
 „ passer en partie, à-cause de la dernière guerre  
 „ où la *Suède* avoit été engagée: demandant  
 „ au-reste, qu'au-lieu des rentes viagères qu'el-  
 „ le s'étoit réservées sur la Province de *Po-  
 „ méranie*, elle pût toucher pour autant des  
 „ fonds du Duché de *Brême*, comme plus à  
 „ sa portée pour en pouvoir disposer commo-  
 „ „ dé-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 365

„ dément”. Elle s'étoit auffi adreffée à Mr. de Witt Grand-Pensionnaire de *Hollande*, pour qu'il interposât en fa faveur ses bons offices à la Cour de *Suède* : ce Ministre écrivit à ce sujet à Mr. de Groot, qui ne manqua pas de lui répondre par une lettre que notre Auteur donne en entier accompagnée de ses remarques.

Sur ces entrefaites le Pape *Alexandre VII.* mourut à *Rome*. Notre Auteur fait à cette occasion le portrait de ce Pape. *Clément IX.* fut élu à sa place, & put aisément s'appercevoir combien *Christine* étoit satisfaite de cette élection, par la joye qu'elle en fit éclater à *Hambourg*.  
„ Elle ordonna de préparer pour le 15 de Juillet 1667 un beau Feu d'artifice, fit illuminer la façade de son Palais, où elle avoit fait peindre une belle Décoration avec les Armes du Pape *Clément IX.* & plusieurs personnages qui représentoient ses vertus. Mais il y avoit au-dessus une figure de l'Eucharistie dans un nuage, adorée par les Anges, & plus bas l'Église en Habit Pontifical, qui fouloit aux pieds l'Hérésie. On peut s'imaginer, continue notre Auteur, l'effet que devoit faire une telle représentation dans une Ville *Protestante*, où l'exercice de la Religion *Catholique* n'est pas permis publiquement. Aussi quantité de Matelots *Anglois*, *Hollandois* & *Danois* joints à la populace de *Hambourg*, attirés par la nouveauté du spectacle, remplirent bientôt la place qui étoit devant le Palais de la Reine, où pour surcroit de malheur elle avoit fait faire deux Fontaines de vin, dont la liqueur les anima davantage à jeter des pierres contre  
„ tre

,, tre la Décoration, & à chasser le sentinelle dans  
 ,, la maison &c. Ce fâcheux accident n'empê-  
 cha pas que *Christine* ne passât encore plus d'u-  
 ne année à *Hambourg*, jusqu'à ce qu'elle eût  
 mis ordre à ses affaires en *Suède*. Mais du com-  
 merce de lettres qu'elle continua d'entretenir en  
 ce tems-là, notre Auteur n'a pu trouver que  
 deux de ses lettres. L'affaire de ses revenus a-  
 yant été assez bien réglée en *Suède*, elle fit le  
 21 de Septembre 1668 un tour par eau à *Stade*  
 dans le Duché de *Brême*, où elle fut reçue a-  
 vec toutes sortes de démonstrations de respect  
 par le Felt-Maréchal *Wrangel*. Elle arriva le  
 22 Novembre à *Rome*. Cinquante carosses à six  
 chevaux étoient allés à sa rencontre, le Pape,  
 qui étoit naturellement généreux, ne voulant  
 manquer en rien de tout ce qui pourroit servir  
 à une entrée magnifique. *Christine*, qui avoit  
 besoin de bonnes sommes d'argent pour fournir  
 à des dépenses extraordinaires, fit solliciter la  
 Régence de *Suède* de lui faire promptement  
 toucher ses arrérages & les revenus de ses Do-  
 maines. Elle ne cessa pas d'en écrire tantôt à l'un,  
 tantôt à l'autre des Sénateurs du Royaume. Mais  
 comme les remises d'argent ne venoient pas sur  
 le champ, elle prit feu, s'expliqua quelquefois  
 trop vivement, & tâcha ensuite d'accommoder  
 les affaires le mieux qu'elle put.

*Clément X.* ayant été créé Pape en 1670,  
 après cinq mois de conclave, on reprit le même  
 train de vie qu'auparavant; car le Cardinal *Al-  
 tidri*, qui gouverna l'Etat Ecclésiastique sous  
 son Pontificat, après avoir été adopté Neveu  
 de *Clément X.* ne se mettoit pas beaucoup en  
 peine

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 367

peine de réforme, pourvu qu'il amassât du bien. On ne vit dans ces commencemens que des réjouissances dans *Rome*, des promotions de Cardinaux, & des entrées superbes d'Ambassadeurs. *Christine*, s'appuyant sur la faveur & la politesse du Pape envers elle, traitoit, dit-on, plusieurs grandes Familles de *Rome*, comme s'ils étoient de ses domestiques. Elle ne vouloit pas souffrir que la Princesse *Colonna* tint sa loge vis-à-vis de la sienne. Elle n'aimoit cependant pas tant les plaisirs & les divertissemens du Théâtre, qu'elle n'employât aussi une bonne partie de son tems aux Belles-Lettres & aux Sciences, en comblant les Savans de ses bienfaits ordinaires, & s'entretenant familièrement avec eux sur des matières sublimes, qu'on ne croiroit guères du ressort d'une Dame de sa qualité. La lettre qu'elle écrivit à Mr. *Otto de Guéricke le Fils*, en fournit une preuve. Notre Auteur donne ensuite une liste des Savans Italiens qui composoient l'Académie *degli Arcadi* du tems de *Christine*, & des autres Savans Italiens, qu'elle considéroit beaucoup; & un catalogue des Savans des autres Pays qui étoient en relation avec cette Princesse. Il y joint un jugement tant sur leurs écrits, que sur leur caractère. *Christine* admiroit sur-tout les Génies Florentins, & les préféroit aux Italiens.

Parmi ces Amusemens Littéraires *Christine* ne négligea pas ses affaires en *Suède*, ni celles qui intéressoient les autres Cours en *Europe*. Ce fut dans cette époque qu'elle expédia pour *Stockholm* le Marquis de Bourbon del Monte, premier Gentilhomme de sa Chambre, en qualité de

de son Envoyé Extraordinaire. Avec sa Lettre de créance au Roi, elle donna à ce Marquis une *Duplicata* pour le Comte *Pierre Brabé* premier Sénateur, & pour le Comte *Gustave Oxenstierna*, Grand-Amiral de *Suède*, par où elle se fit les priors d'avoir ses intérêts à cœur. Dans ce tems-ci parut en *France* un Livre, dont la Reine fut fort offensée. Notre Auteur dit n'avoir pu découvrir au juste quel est ce Livre, mais toujours l'Abbé *Bourdelot* chercha par là de se couvrir qu'il en fit, de rentrer dans les bonnes grâces de *Christine*. La Reine lui répondit par une lettre, approuva ce qu'il avoit fait, & l'exhorta à pourl suivre l'affaire. *Christine* n'étoit pas contente alors de la Cour de *France*, & se trouva de nouveau dans l'embarras sur ses revenus pendant la guerre où la *France* avoit alors engagé la *Suède*. Elle eut pourtant lieu, dès le commencement de cette guerre, de se louer de l'Electeur de *Brandebourg*, qui avoit accordé des sauvegardes pour ses Domaines dans la *Poméranie*. Les circonstances où se trouvèrent ses affaires domestiques par cette guerre, l'engagèrent à écrire diverses lettres, pour recommander ses intérêts & pour revendiquer ses droits. Notre Auteur donne ces lettres. Elle fit aussi traiter pour ces mêmes affaires à la Cour de *France*, à *Nimègue*, & en *Suède*, par un nommé *Cedercrantz*, *Suédois* de nation, qu'elle y envoya chargé de ses ordres. L'Auteur a eu les originaux des Mémoires donnés à *Cedercrantz*, & les a placés dans cet Ouvrage, comme aussi différentes lettres de *Christine*, ou écrites à elle & relatives à ses affaires. La paix étant faite entre

Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 369

re les Parties belligérantes, & *Céder l'antix*  
ent arrivé en *Suède*, on lui proposa que la  
ne tireroit chaque année une certaine somme  
la *France* à compte de ses prétentions. Mais  
*Christine* lui répondit là-dessus : „ que comme  
elle s'étoit fermement proposée de n'avoir  
jamais aucun intérêt à démêler avec la Cour  
de *France*, bien loin de vouloir dépendre d'elle  
en manière quelconque, ce projet-là ne  
pouvoit que lui être fort désagréable, &  
qu'elle lui disoit rondement une fois pour  
toutes, *Non erit alterius qui suus esse potest* :  
que celui qui peut être son maître ne dépend  
pas d'un autre”. Le Pape *Clément X.*  
oit déjà mort depuis environ quatre ans, &  
*Innocent XI.* fut élu pour lui succéder,  
quoique *Christine* s'intriguât fort dans le  
Conclave en faveur de son Cardinal favori.  
C'étoit le Cardinal *de Conti*, d'une des qua-  
tre principales Familles de *Rome*. Ce qui é-  
toit cause que la Reine s'intéressoit tant pour  
lui, étoit que *Charles Conti*, Duc de *Poli*,  
Frère de cette Eminence, étoit son Major-  
dôme & premier Gentilhomme de sa Cham-  
bre, comme sa Sœur, la Duchesse *Muti*, é-  
toit sa première Dame d'honneur. Mais ce  
fut-là justement une des raisons qui porta le  
Conclave à lui donner l'exclusion. La Fac-  
tion *Françoise* y concourut de sa part. Cette  
Cour craignant que comme les Parens de  
*Conti* avoient rendu de grands services à la  
Maison d'*Autriche*, le Cardinal *Conti* deve-  
nant Pape ne fût trop affectionné à l'Empe-  
reur & à l'*Espagne*”. Notre Auteur rapporte  
*Tom. XLVII. Part. II.*      A a      d'après



d'après *Burnet*, le caractère de ce Pape, qui montra toujours beaucoup de fermeté en toute rencontre. Dans ce tems-là les ennemis du Pape & de *Christine* la firent soupçonner d'entre dans les sentimens de *Molinos*: le Cardinal *Azzolini* s'en étoit même rendu fort suspect, & *Pertrucci* étoit accusé d'y incliner plus qu'aucun autre par des écrits qu'il avoit mis au jour.

Les lettres que *Christine* écrivit à Mme. *Dacier* & à l'Evêque Prince de *Munster*, ont fait entrer notre Auteur dans quelque détail touchant cette savante Dame & ce Prince. *Christine* écrivit aussi quelques lettres au Comte *Wasanaw*. Mr. *Arckenboltz* a pareillement fait à son sujet une digression, comme il a coutume de faire touchant les autres, desquels l'histoire du rapport avec son Héroïne. Dans la dernière lettre qu'elle écrivit à ce Comte, elle avoit fait paroître beaucoup de piété, & de-là notre Auteur a pris occasion de faire l'éloge de la piété de *Christine*. Le Comte *Benoît Oxenstierna*, devenu Grand-Chancelier de *Suède*, fut aussi honoré d'une lettre de cette Reine, par où elle le félicita. Notre Auteur donne cette lettre, & la réponse que le Comte y fit.

Le changement de Ministère arrivé en *Suède* porta *Christine* à faire aussi quelque changement parmi les Administrateurs & Receveurs de ses Finances. *Jean Paul Olyvekran* fut fait Gouverneur-Général de ses Domaines, malgré les intrigues de ceux qui briguerent ce poste. Un des principaux concurrens fut un nommé *Charles Broberg*, qui se servit de différentes ruses, & présenta, lorsqu'il étoit à *Rome*, un Mémoire

re,

re, que notre Auteur rapporte avec les notes marginales écrites de la main de la Reine.

Il se répandit dans ce tems-là un double bruit ; l'un, qui avoit couru à Rome de la mort du Roi de Suède, Charles XI; & l'autre, qui s'étoit répandu à Stockholm de la mort de la Reine Christine. On vit même paroître à Rome un pamphlet, qu'on disoit avoir été fait par le Roi de Suède. La Reine l'envoya à son Gouverneur-Général accompagné de ses remarques, qui firent connoître tout le ridicule de cette piéce. Notre Auteur la donne avec la lettre que Christine écrivit à ce sujet à Mr. Olyvekrans ; & comme sur la fin de sa lettre elle parle de prédications auxquelles elle dit qu'elle ne croit pas, Mr. Arckenholtz prend de-là occasion de réfuter ce qu'on lui a attribué, qu'elle ajoutoit foi à l'Astrologie Judiciaire. Les lettres de la Reine écrivit ensuite à Mr. Olyvekrans, servent de guides à notre Auteur pour rapporter ce qui faisoit alors le principal objet des occupations de cette Princesse. Elle instruit dans la première lettre son Gouverneur-Général du rang qu'elle vouloit qu'il tint. Pour éclaircir ce qu'elle y dit, notre Auteur a jugé à-propos de faire une petite digression, afin de mettre le Lecteur au fait du rang qui s'observe en Suède. Dans la seconde lettre Christine communique à Mr. Olyvekrans les conditions auxquelles elle vouloit changer ses revenus, & tous ses domaines pour le Duché de Brème. L'état où se trouvoit alors la Suède, ne lui avoit fait augurer rien de bon touchant ses prétentions. Elle écrivit aussi dans ce tems-ci deux lettres à la Reine

*Ulrique-Eléonore*, Epouse du Roi *Charles XI.* & à *Jean III.* Roi de *Pologne*. Notre Auteur donne ensuite différentes lettres que la Reine écrivit à *Vincenzio Filicaia*, qu'il fait suivre d'une au Roi *Charles XI.* & de deux autres à *Mr. Olyvekrans*.

Une des plus belles lettres de *Christine* est sans-doute celle qu'elle écrivit au Chevalier de *Terlon*, au sujet des persécutions que la France faisoit alors aux *Réformés*. Cette lettre fut bientôt rendue publique à l'insu de *Christine*, qui n'en fut pas fâchée, comme elle le témoigne dans deux lettres que notre Auteur donne, qu'on qu'il ne sache pas au juste à qui elles ont été écrites. *Mr. Bayle* ne manqua pas de régaler le Public de cette première lettre de *Christine* dans ses *Nouvelles de la République des Lettres*; *M.* 1686; & comme il en avoit porté ce jugement que c'étoit par un reste de Protestantisme qu'elle l'avoit écrite, on lui en fit des reproches auxquels, dit *Mr. des Maizeaux*, il fut très-sensible; tant par la manière dont ils furent faits, que parce qu'il s'agissoit d'une Tête couronnée. Notre Auteur rapporte tout ce qui s'est passé sur ce sujet avec *Mr. Bayle*, & donne les lettres qu'on écrivit à ce savant homme, & les apologies qu'il fit de sa conduite envers la Reine. Enfin, acquiesçant aux explications que *Mr. Bayle* avoit données, *Christine* lui écrivit une lettre, qui le rassura, en lui témoignant qu'elle étoit rentrée en grace auprès d'elle. Après cette digression, qui ne laisse pas de développer le caractère de *Christine*, notre Auteur donne une autre de ses lettres écrite à sa Cousine la Princesse

celle *Palatine* Epouse du Comte *Magnus de la Gardie*.

Sur la fin de l'année 1686, *Christine* fut voir divers lieux d'*Italie*, entr'autres *Notre Dame de Lorette*, & la merveilleuse Grotte souterraine de *Foligno*. Pour conserver la mémoire de cette visite, on plaça une inscription, que notre Auteur a copiée sur les lieux, & qu'il donne ci. De retour de ce voyage *Christine* eut une belle occasion de témoigner sa déférence au Pape. Ce fut au sujet de la Franchise des quartiers *Rome*. Comme cette affaire fit beaucoup de bruit, notre Auteur s'attache à en détailler toutes les circonstances, & rapporte d'abord de quelle manière *Christine* avoit eu le droit de Franchise. L'abolition de ces privilèges causa de grandes brouilleries entre *Christine* & le Pape; mais la Cour de *France* sur-tout ne voulut pas en désister. Le Pape s'étoit servi du Père *Louis Naracci* son Confesseur, & du P. *D. Thomaso*, Confesseur de *Christine*, pour l'engager à renoncer à la Franchise des quartiers. „ Pendant quatre jours on ne fit que solliciter la Reine à cela, qui sachant que le Pape le vouloit absolument, & craignant qu'on ne lui fît faire par la force d'une Bulle, ce qu'elle ne vouloit pas faire volontairement, crut que le bon sens vouloit qu'elle donnât satisfaction au Pape au-plutôt, pour mettre son honneur à couvert dans le Monde”. *Christine* ayant du repentir de s'être désistée de ses droits, & voulant les soutenir, le Pape voulut aussi de son côté la chagriner, en lui ôtant la pension qu'il lui faisoit de douze mille écus par an. „ Cela

„ ne servit, dit notre Auteur, que de matière à  
 „ un nouveau triomphe, que *Christine* crut a-  
 „ voir remporté sur lui. Car le Cardinal *Az-*  
 „ *colino* n'eut pas plutôt averti la Reine de  
 „ cette résolution du Pape, qu'elle lui fit cette  
 „ réponse magnanime. Je vous puis assurer que  
 „ vous m'avez donné la plus agréable nouvel-  
 „ le du monde; je vous conjure par vous-mê-  
 „ me de me rendre cette justice. Dieu, qui con-  
 „ noît le fond de mon cœur, fait que je ne vous  
 „ mens pas. Les douze mille écus que le Pape  
 „ me donnoit, étoient l'unique tache de ma  
 „ vie, & je la recevois de la main de Dieu,  
 „ comme la plus grande mortification par où  
 „ il pût humilier mon orgueil. Je vois bien  
 „ que je suis entrée en grace avec lui, puisqu'il  
 „ me fait cette faveur singulière que de me le  
 „ ôter si glorieusement pour moi. Dieu m'a  
 „ récompensé en cette occasion du peu qu'il  
 „ m'a inspiré de faire pour lui. Cette grace que  
 „ Dieu me fait, vaut mille Royaumes, & je le  
 „ prie de me préserver de la vanité dont je suis  
 „ tentée dans une si belle occasion. Le seul  
 „ regret que j'ai, c'est que l'on ne m'ait pu ô-  
 „ ter cent mille écus pour moi: cela seroit pour  
 „ l'Empereur un secours digne d'un Pape, &  
 „ j'aurois un peu plus de mérite de m'en ré-  
 „ jouir; mais le Pape ne m'ôte rien, il en prive  
 „ bien des gens qui en ont plus besoin que moi.  
 „ Je vous prie de remercier le Cardinal *Cibo*,  
 „ & le Pape, de ma part, de la grace qu'il m'a  
 „ faite de me décharger de cette obligation.  
 „ J'étois seule quand votre billet m'a été ren-  
 „ du. J'aurois souhaité dans ce moment, que  
 „ toute

„ toute la Terre eût pu voir dans le fond de  
 „ mon cœur la joye dont il m'a remplie : mais  
 „ Dieu le fait, c'est assez. Priez-le pour moi ,  
 „ qu'il me préserve de la vanité que me don-  
 „ nent les sentimens qu'il m'inspire. J'ose dire  
 „ qu'ils sont dignes de lui, & qu'il m'a fait  
 „ aujourd'hui une grace, qui est une des plus  
 „ signalées dont il ait comblé ma vie. Adieu.

Cette brouillerie avec le Pape donna occasion à *Christine* de s'unir avec la *France* pour l'affaire des Franchises, & elle s'assura des *François* qui étoient à *Rome*. Ces arrangemens pris donnèrent à penser au Pape ; car étant averti que la Reine se fortifioit, & sachant d'ailleurs que les *François* étoient aussi mécontents qu'elle, il commença à craindre quelque émeute. Pour adoucir les choses, on trouva bon qu'*Albani*, alors Secrétaire des Brefs, & depuis élevé à la Tiare sous le nom de *Clément XI.* allât voir la Reine de lui-même. On parla d'abord de choses indifférentes, mais on tomba insensiblement sur les démêlés entre la Reine & le Pape. A la fin *Christine* lui dit : „ Je ne suis  
 „ pas éloignée de donner les mains à un ac-  
 „ commodement raisonnable, si l'on trouve  
 „ un expédient où ma réputation ne souffre en  
 „ rien ". Le Pape, qui étoit d'une humeur austère, ne s'empressa pas tant d'en trouver aussitôt le moyen. En attendant, comme la conduite du Marquis de *Lavardin*, Ambassadeur de *France*, qui ne se désistoit point de ce droit de Franchises, avoit l'air comme s'il en jouissoit actuellement, le Marquis de *Cogolindo*, Ambassadeur d'*Espagne*, fit dire au Pape qu'il

prétendoit en jouir pareillement : que son Prédecesseur n'y avoit renoncé ci-devant , qu'à condition que tout cela seroit égal pour les Couronnes ; mais que comme cela n'étoit pas , il lui demandoit de rentrer dans son droit. La Reine *Christine* lui fit faire le même compliment , fortifiée par l'étroite intelligence où elle étoit avec la *France*. Le bruit de cette contestation , aussi-bien que de la réconciliation de la Reine avec le Roi de *France* , s'étant répandu en *Suède* , & Mr. *Olyvekrans* lui en ayant fait rapport , elle ne tarda pas de lui répondre , en lui disant entr'autres choses : „ Je suis ici , comme autrefois „ *César* , entre les mains des Pirates , & à son „ exemple je les menace , & ils me craignent”. Le Pape , qui voyoit que l'affaire entre *Christine* , le Roi de *France* & lui , devenoit de jour en jour plus critique , tâchoit de la traîner en longueur , s'assurant d'en venir enfin à bout. Aussi les conjonctures où se trouvoit alors l'*Europe* , lui procurèrent-elles un dénouement favorable.

Mr. *Olyvekrans* , connoissant le panchant de *Christine* pour les Sciences & les Beaux-Arts , & tâchant de l'y entretenir , lui recommanda le grand Ouvrage Chronologique du célèbre *Wafmusb* , Professeur dans l'Université de *Kiel* ; & cette Princesse l'honora de sa protection. Comme il ne se passa rien d'intéressant dans ce tems-ci , ni de la part de *Christine* , ni à son égard , notre Auteur continue de donner les lettres qu'elle écrivit , & de les éclaircir par ses remarques. On sait que cette Reine en écrivit plusieurs à Mlle. de *Scudéry* , mais Mr. *Arckenholz*

*holsz* n'en a pu découvrir qu'une qu'il donne, dans laquelle *Christine* exhorte cette Fille célèbre à faire quelque chose soit en vers, soit en prose, pour le Prince de Condé, qui venoit de mourir, & dont elle avoit fait son Héros. Elle écrivit deux autres lettres à la Princesse *Hedwig-Sophie*, & à son Frère le Prince *Charles de Suède*. Quelques mois après elle envoya le jeune Marquis *Matthias del Monte* en *Suède*. La Reine *Ulrique-Eléonore* écrivit à Mr. *Olyvekrans* deux billets au sujet de l'audience de ce Marquis, & *Christine* lui écrivit une lettre dans laquelle elle prétend contenter la Reine régnante de *Suède*. Pendant que ce Marquis étoit à *Stockholm*, son Père qui y avoit été quelques années auparavant, mourut à *Rome*. *Christine* fut touchée de cette mort, & écrivit une belle lettre de condoléance au jeune Marquis. Les autres lettres que notre Auteur donne ensuite, roulent sur les affaires domestiques & particulières de la Reine, & quelquefois sur les affaires publiques. „ Tout tremble ici à *Rome*, dit-elle, „ excepté moi seule. Elle dit encore : que par „ sa conduite dans cette ville, elle s'y étoit fait „ aimer, estimer & craindre, quoique dans un „ lieu où elle ne possédoit rien que soi-même. En effet notre Auteur remarque après *Burnet*, que le Gouvernement du St. Siège étoit fort haï & méprisé. „ Je finirai, dit Mr. *Burnet* par „ un bon-mot très-ingénieux de la Reine *Christine*. Il faut bien, me dit-elle à moi-même, „ que l'Eglise soit gouvernée par le Saint Esprit ; car depuis que je suis à *Rome*, j'ai vu „ quatre Papes, & je jure qu'aucun des quatre



„ n'avoit le sens-commun. Je fais témoin qu'ils  
 „ ont été à la lettre les premiers & les derniers  
 „ des hommes ”.

Les autres lettres que produit notre Auteur, donnent assez à connoître ce que *Christine* pensoit des affaires d'*Angleterre* & du Roi *Gaillaume*; mais ce qu'elle marque au sujet de l'Electeur de *Brandebourg*, a fait naître à l'Auteur l'idée qu'il y a eu quelque négociation secrète sur le tapis entr'elle & l'Electeur, & que l'Electeur entretenoit un Emisfaire auprès de cette Princesse. *Christine* voulut aussi entretenir un Agent ou Résident aux *Pais-Bas*, & avoit nommé pour cet effet un *de Brémont*; mais les *Etats-Généraux* refusèrent de le reconnoître, sur quoi elle écrivit à L. H. P. la lettre que l'Auteur a insérée.

*Mr. Olyvekrans*, informé de la santé chancelante de la Reine, lui demanda une décharge générale de son administration, qu'elle lui accorda de la manière la plus obligeante & la plus honorable; mais elle souhaitoit fort qu'il vînt la trouver à *Rome*, pour s'entretenir avec lui sur le dessein qu'elle avoit de quitter cette ville, „ où,  
 „ dit-elle, des engagemens d'honneur la rete-  
 „ noient encore cet hiver-là: & sur le dessein  
 „ qu'elle avoit, dont le succès lui feroit trouver  
 „ le repos & la félicité qu'elle désiroit tant.  
 „ On fait d'assez bonne part, continue notre  
 „ Auteur, que son idée étoit de se fixer en *Allemagne*, & qu'elle avoit fait proposer à l'Electeur de *Brandebourg*, que s'il vouloit la  
 „ faire jouir des revenus des *Pais de Magdebourg* & d'*Halberstadt*, elle le feroit son Hé-  
 „ ritier

„ ritier universel après sa mort. Les Chartres,  
„ dans les Archives de *Berlin*, feront apparem-  
„ ment foi de cette négociation, & ce sera  
„ sans-doute à cela que *Christine* aura voulu  
„ fixer le repos qu'elle cherchoit en ce Monde-ci,  
„ mais qu'elle trouva peu après dans l'autre ”.

Au mois de Février & de Mars de l'année 1689, *Christine* tomba fort malade, mais la force de son tempérament prévalut, & elle se rétablit assez vite. Tout *Rome* se réjouit de sa convalescence, & le Roi *Charles XI.* ne manqua pas de la féliciter par une lettre pleine de tendresse, & donna encore ordre au Chambellan *Eric Sparre*, qui étoit alors à *Rome*, de lui témoigner de bouche la joie qu'il avoit eue d'apprendre son heureux rétablissement.

Cette joie ne fut cependant pas de longue durée, car *Christine* eut une rechute peu après, par le retour d'une fièvre maligne qui la mit au tombeau. Elle mourut doucement le 2<sup>e</sup> Avril 1689, à six heures du matin, & vérifia ainsi ce qu'elle avoit dit trente ans auparavant „ qu'é-  
„ tant née libre, elle vouloit mourir libre ”. Notre Auteur combat ensuite un Auteur *Allemand*, qui dit que les manes de *Monaldeschi* avoient troublé l'imagination de *Christine* mourante, & l'avoient inquiétée extrêmement; & il donne un récit très-circonstancié & fort exact du Testament & des Funérailles de *Christine*, que nous nous flattons que les Lecteurs liront avec autant de plaisir, qu'ils auront lu le reste de ces Mémoires. Nous réservons à faire connoître les deux Ouvrages de *Christine*, comme aussi les Pièces dont l'Appendice est composé, dans un autre volume de ce Journal. A R-

## ARTICLE VI.

COLUMNA TRAJANA, exhibens historiam utriusque belli Dacici à *Trajano* Cæsare Augusto gesti: ab ANDREA MORELLIO adcuratè delineata & in ære incisa, novâ descriptione & observationibus illustrata, curâ & studio ANTONII FRANCISCI GORI, Florentinæ Academiæ Professoris.

C'est-à-dire,

*La COLONNE DE TRAJAN, représentant l'histoire des deux guerres que cet Empereur fit aux DACES: dessinée & gravée par ANDRÉ MORELL, & enrichie d'une nouvelle description & de remarques par Mr. ANTOINE FRANÇOIS GORI, Professeur à Florence. Cet Ouvrage est orné en outre de divers Monumens d'Antiquité très précieuses & accompagnés des Explications des plus renommés Antiquaires. A Amsterdam chez J. de Westein, folio pp. 56 & 14 planches.*

**L**A Colonne de *Trajan*, dont nous annonçons ici une nouvelle édition, tient sans contredit le premier rang parmi les restes les plus précieux de l'Antiquité. Elle nous offre non seulement un beau monument du goût & de la magnificence de l'ancienne *Rome*, mais elle nous représente aussi, comme en abrégé, toutes les Antiquités *Romaines*. On y voit les Habilemens des Empereurs, des Officiers & des Soldats de ce tems-là; toute la Discipline mili-

militaire, les cérémonies des Fêtes, des Sacrifices & des Triomphes, la forme des Vaisseaux, la construction des Ponts, la manière de camper des Armées *Romaines*, de livrer bataille, d'assiéger les villes, & nombre d'autres choses qu'on ne sauroit toutes indiquer ici.

Cette belle Colonne est de marbre, & toutes les figures sont en bas-relief. Elle se trouve à *Rome* dans la Place qu'on nommoit anciennement le *Forum Trajani*. Au haut de la Colonne se voyoit autrefois la Statue de l'Empereur, dont elle annonce les exploits, à laquelle on a substitué ensuite celle de l'Apôtre *St. Pierre*. La hauteur de cette Colonne est de 128 pieds *Romains*: on y monte par 184 degrés, & l'espace intérieur est environ de 12 pieds &  $\frac{1}{4}$ . Le jour y entre par 43 petites fenêtres, qu'on a artistement représentées dans les planches de l'Ouvrage que nous annonçons. Les Anciens ont donné une autre mesure de cette Colonne: *Entrope & Cassiodore* la font haute de 140 pieds, mais *Publius Victor* assure qu'elle n'excède pas les 128 pieds, & compte 185 degrés, quoiqu'on n'y en ait trouvé que 184. Il augmente aussi de deux le nombre des fenêtres.

Chaque côté de la baze de cette Colonne est de 20 pieds *Romains*, enforte que sa baze entière est de 80 pieds. A la façade antérieure de la baze se trouve une porte, pour monter jusqu'au haut de la Colonne par les degrés dont nous venons de parler. On voit au-dessus de cette porte deux Victoires, qui tiennent dans leurs mains une couronne pour faire allusion aux deux batailles que *Trajan* gagna sur les *Daces*, dans  
les

les deux guerres qu'il fit à ces Peuples, avec cette inscription.

SENATUS. POPULUSQ. ROMANUS.  
IMP. CÆSARI DIVI. NERVÆ F. NERVÆ.  
TRAIANO. AUG. GERM. DACICO. PONTIF.  
MAXIMO. TRIB. POT. XVII. IMP. VI. COS.  
VI. P. P.

AD. DECLARANDUM. QUANTÆ. ALTITUDINIS.  
MONS. ET. LOCUS. TANT..... BUS SIT E-  
GESTUS.

Cette inscription a déjà été rapportée par d'autres Savans, mais Mr. *Gori* remarque qu'ils l'ont donnée pleine de fautes, & se réserve à remplir une autre fois la lacune qui se trouve dans la dernière ligne.

Les côtés de la baze présentent des trophées, du butin, & les armes des Peuples barbares & des *Daces*. L'autre baze posée sur cette première, est ornée de guirlandes de laurier : on voit sur ses quatre angles les Aigles *Romaines*. La Colonne même est composée de 34 pièces de marbre d'une grandeur prodigieuse, dont 23 l'entourent en forme de bandes, & présentent, comme nous l'avons dit, l'expédition de *Trajan* contre les *Daces*. Les figures en bas-relief, sont hautes de trois palmes *Romaines* : quelques-unes sont un peu plus petites, quoiqu'entr'elles de la même hauteur, excepté celles qui sont sous le chapiteau, & qui surpassent toutes les autres de trois ou quatre pouces. On croit que la Statue de *Trajan*, de forme colossale, qui fut placée au faite de cette Colonne, avoit 18 pieds de haut, & qu'elle étoit de bronze doré. On croit aussi que ce Prince ne l'a pas vue, parce que

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 383.

que lorsqu'on la plaça, il étoit occupé à faire la guerre aux *Parthes* & aux *Arméniens*, & qu'il mourut peu après cette expédition. D'une main cette Statue tenoit un sceptre & de l'autre un globe d'or, dans lequel on mit les cendres de l'Empereur après qu'elles eurent été transportées à *Rome*. Cette Colonne fut érigée la 17. année du règne de *Trajan*; & le célèbre *Apollodore*, son Architecte, a trouvé le moyen de surpasser par cet ouvrage les Obélisques & les Pyramides d'*Egypte*.

Plusieurs Savans se sont empressés à faire connoître & à expliquer ce magnifique & précieux monument de la gloire de l'ancien Empire *Romain*. Mr. *Gori* donne un catalogue raisonné des diverses éditions qui en ont paru. La première fut publiée à *Rome* l'an 1616, accompagnée des commentaires du savant *Ciacconius*. Avant ce tems-là les plus fameux Peintres de *Rome*; *Raphaël d'Urbain*, *Jules Romain*, *Jérôme Mutian*, & *Jean François Polydore*, avoient copié les figures qui sont représentées sur cette Colonne; mais les planches qui en avoient été gravées en cuivre, sont restées dans l'oubli jusqu'à ce que *François Villamena*, célèbre Graveur, les en eût tirées, & qu'il eût donné par-là occasion à *Ciacconius* de les expliquer par ses commentaires. Outre cela, *Villamena* a non seulement rétabli ces planches, mais il a aussi ajouté l'iconographie de la Colonne, les sujets & les emblèmes de la baze, & les parties tant extérieures qu'intérieures, le tout compris en 130 planches. Vers la fin du dix-septième siècle il parut, par les soins & aux dépens

pens de *Jean Jacques Rossi*, une nouvelle édition de cet Ouvrage en 119 planches, enrichie de médailles relatives aux deux guerres *Daciques de Trajan*, & de quelques trophées. Le fameux Peintre & Graveur *Pierre Sanctes Bartoli* dessina ensuite de-nouveau cette Colonne sur l'original, & le célèbre Antiquaire *Jean Pierre Belori* y ajoûta une description en *Italien*, en suivant & corrigeant celle que *Ciacconius* avoit donnée en *Latin*. Peu d'exemplaires de cette édition ont été rendus publics, parce qu'elle fut supprimée. Il en tomba depuis un exemplaire entre les mains du savant *Raphaël Fabretti*, qui rectifia un bon nombre d'endroits, & publia son Ouvrage en 1673. Dès que *Bartoli* & *Belori* le virent, ils se mirent à retoucher leur travail, l'un avec le burin, & l'autre avec plume, & donnèrent ensuite un nouvel Ouvrage, que *Rossi* dédia à *Louis XIV.*

On rapporte que les Peintres qui ont dessiné cette Colonne, parmi lesquels on doit aussi ranger *Pierre Berrettini*, & entre les *Florentins* l'illustre *Maximilien Soldani*, se sont servi de télescopes & d'échelles jusqu'à une certaine hauteur; & que *François I.* Roi de *France*, amateur & admirateur de la belle Antiquité, avoit, sous le Pontificat de *Paul III.* ordonné de contrefaire en airain plusieurs pièces de cette Colonne, afin de la faire ériger toute entière de ce métal en *France*. *Louis XIV.* forma aussi le dessein de la placer dans sa Capitale, & ordonna pour cet effet en 1670 d'en former des modèles en plâtre, pour la faire ensuite jeter en airain, ce qui n'a cependant pas eu lieu. Le célèbre

célèbre Antiquaire *André Morell* dessina & grava de sa main tous ces modèles, dans le dessein de les présenter aux Amateurs des Antiquités. Quand on saura combien *Morell* étoit lui-même savant, & habile Dessinateur & Graveur, on ne sera pas surpris de la beauté & de l'exactitude de ces planches. Un trait rapporté dans la vie de ce savant homme, qui est placée à la tête de cet Ouvrage, en pourra convaincre nos Lecteurs. Un jour que *Louis XIV.* qui faisoit grand cas de *Morell*, s'entretenoit avec lui sur les Médailles, il lui témoigna la curiosité qu'il avoit de voir la tête de *Gordien III.* *Morell* prit le crayon, & la dessina aussitôt de mémoire, à la grande surprise de ce Prince, qui en fut fort satisfait.

Les planches gravées par *Morell*, divers contextes l'ayant empêché de les publier lui-même, sont enfin parvenues à Mr. *J. de Wetstein*, qui pour les rendre plus utiles aux Curieux, chargea Mr. *Gori* du soin de les expliquer & d'y joindre ses remarques. Ces planches sont au nombre de dix, à la suite desquelles Mr. *de Wetstein* en a joint une autre, qui représente la grande Agathe-onyx antique de la Ste. Chapelle de Paris : cette Agathe a près d'un pied dans sa plus grande longueur. On y a joint différentes explications, dont la première est du célèbre Antiquaire *Albert Rubens*, frère du fameux Peintre de même nom, & l'autre du P. *Hardouin*. Ces deux explications sont en *Latin*. La troisième, qui est de *Tristan*, est en *François*.

„ C'est un présent, dit *Tristan*, qui fut fait „ autrefois par *Charles* cinquième du nom, Roi  
Tom. XLVII, Part. II. Bb „ de



„ de *France*, surnommé *le Sage*, au Trésor  
 „ inestimable de la Sainte Chapelle de *Paris*,  
 „ qu'il semble avoir reçu, ou quelqu'un des  
 „ Rois ses prédécesseurs, de la libéralité de  
 „ quelque Empereur de *Constantinople*, ou au-  
 „ tre Prince *Chrétien* de la *Grèce*. *Charles* qua-  
 „ tre *Evangelistes* sont représentés de part &  
 „ d'autre du chassîs ou tableau d'or, dans le-  
 „ quel cette pierre est enchassée, ayant ain-  
 „ leurs noms inscrits en caractères *Grecs*,  
 „ ΜΑΘΑΙΟΣ, ΜΑΡΚΟΣ, ΛΟΥΚΑΣ, ΙΩΑΝΝΗΣ  
 „ *Matthæus*, *Marcus*, *Lucas*, *Joannes*. L'igno-  
 „ rance ayant tellement enséveli la connoi-  
 „ sance de tout ce qui concernoit les merveilles  
 „ & les singularités de l'Histoire & de l'Antiquité  
 „ sous les Empereurs *Grecs* l'espace de  
 „ plusieurs siècles, que ce n'est pas grand mer-  
 „ veille que nous voyions ici un monument de  
 „ l'Apothéose d'*Auguste*, & de la gloire de la  
 „ Maison de *Germanicus*, & de ses plus mé-  
 „ morables actions, avoir été pris en ces tems  
 „ plus barbares pour le triomphe de *Joseph*,  
 „ appellant, comme je crois, triomphe de *Jo-  
 „ seph*, l'honneur qu'il reçut du Roi d'*Egypte*,  
 „ de; d'être porté glorieusement dans un char  
 „ par tout son Royaume. Elle fut donnée par  
 „ le Roi *Charles V.* à ladite Chapelle, pour une  
 „ histoire sainte & non profane, ce qui a été  
 „ sans-doute cause de sa conservation jusqu'à  
 „ présent; car si cette Antiquité eût été recon-  
 „ nue, elle eût été laissée dans le Cabinet Ro-  
 „ yal, où sans-doute elle eût suivi la fortune  
 „ qu'un million d'autres riches Singularités,  
 „ & de Manuscrits de toutes qualités, eurent  
 „ depuis,

Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 387.

depuis, par les pilleries, brulemens & ruines, que le calamiteux cours du long règne de Charles VI. aliéné de son bon-sens, causa en France. La première connoissance que j'eus de cette belle Antiquité, me vint autrefois par l'avis que m'en donna Mr. de Peiresc, Conseiller du Roi en son Parlement de Provence. Le P. Montfaucon a donné pareillement une ample description de cette Agathe dans ses *Antiquités expliquées* T. V. P. I. p. 154-160. & dans le *Supplément* T. I. P. I. p. 58. L'Auteur des *Mémoires concernant Christine, Reine de Suède*, rapporte, Tom. I. p. 39 d'après Mlle. de Montpensier, que la Reine de Suède étant à Paris disputa contre quelques-uns, qu'il y avoit dans la Sainte Chapelle une Agathe de grand prix, qu'elle voulut voir, & qui enfin se trouva à St. Denis. Il ajoute, qu'à titre d'histoire sainte, on baisoit cette Agathe tous les ans en certains jours de l'année.

Cette Agathe est ordinairement appelée *Achaes Tiberianus* en Latin : l'autre représentée sur la douzième planche est appelée *Gemma Augustea*, qu'*Albert Rubens* a très-savamment expliquée dans son Commentaire qu'on y a joint, Les deux dernières planches représentent le triomphe de *Vespasien* & de *Tite* dans Rome après la prise de Jérusalem. Par la première de ces planches on reconnoît la faute qu'*Orose* a commise, en disant que *Vespasien* & *Tite* étoient assis dans le même char de triomphe ; ce que *Josèphe* l'Historien, qui fut témoin oculaire, contredit, aussi-bien que la planche, où *Vespasien*

est représenté seul assis dans le char de triomphe. Dans la seconde se voyent le butin que les *Romains* firent sur les *Juifs*, & la Table d'or sur laquelle étoient les Pains de proposition, mais que *Tite* n'y trouva point; les Trompettes sacrées, l'Encensoir & le Chandelier d'or. Devant le char marchent des *Romains* habillés de blanc, couronnés de laurier, & portant des branches de laurier dans leurs mains.

## ARTICLE VII.

CARL LINNÆI SKONSKA RESA.

C'est-à-dire,

VOYAGE en SCANIE fait par Mr. LINNÆUS, Médecin Otdinaire de S. M. & Professeur en Médecine à *Upsal*, par ordre des Etats en 1749. Avec des expériences & des remarques sur l'Oeconomie; l'Histoire Naturelle, les Antiquités, les Mœurs, & la Manière de vivre. A *Stockholm* chez *Salvius* 1751. Grand Octavo de 434 pages.

Nous avons rendu compte des deux Voyages du célèbre *Linnaeus*, qu'il a fait aux Iles d'*Oelande* & de *Gothlande*, & dans la *Wes-trogothie*. Il nous a paru que ces extraits n'avoient pas déplu, & nous allons y en ajoûter un troisième, qui pourroit bien être le dernier. L'Auteur affoibli par ses travaux, & valétudinaire depuis quelque tems, ne compte plus de s'exposer à des fatigues aussi violentes.

La *Scanie* est la Province la plus méridionale

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 389

le de la *Suède*, c'est son *Languedoc*. Quoiqu'elle soit assez avancée vers le Nord, & placée sous le 56. degré de Latitude, on en vante généralement la beauté & la fertilité. Les Vignes, les Meuriers, les Noyers, les Amandiers mêmes, & plusieurs autres productions des climats les plus doux, qui ne résistent pas aux hivers de la *Sudermanie*, viennent assez bien dans la *Scanie*, qui paroît être aussi tempérée que les Provinces de la *Saxe*. C'est la Mer apparemment qui lui procure ces avantages; c'est elle aussi qui donne à l'*Angleterre* une douceur dans le climat, qu'on n'attendroit pas de la hauteur du Pole. Mr. *Linnaeus* parle avec plaisir de la *Scanie*, & nous y prenons part nous-mêmes, parce que nous aimons à voir des gens qui aiment leur patrie; amour qui décline tous les jours, & qu'on taxe de *Donquichottisme*. Le Nord n'a pourtant pas renoncé à ses droits sur cette Province chérie, puisque les Tilleuls gèlerent en 1749. au milieu de *Malmoe*.

Mr. *Linnaeus* prit la route par la *Smolande* sa patrie, il y revit *Stenbrohult*, le séjour de sa première jeunesse, apparemment avec cette émotion avec laquelle on revoit sa patrie après une longue absence. Le jardin qu'il y avoit cultivé avec son père, avoit dépéri dans les 20 années qui s'étoient écoulées depuis qu'il avoit quitté son pays, & il n'y retrouva qu'une vingtaine des habitans du village, qu'il avoit connus. Une expérience si aisée, si souvent faite, ne nous dégoûtera-t-elle jamais de l'ambition? Ne cessons-nous jamais de faire des projets, que la mort interrompra sans faute, & qui ne mèneraient

qu'à de nouveaux projets, quand même elle nous épargneroit?

Notre Voyageur découvrit dans la *Smolande* la cause d'un grand mal : c'est une sueur gluante, un miel qu'on trouve sur le Houblon, & qui le détruit. Le Ciel n'y a point de part : il en faut accuser des Papillons, qui pondent des œufs, dont il sort des vers, qui rongent la racine du houblon. Dès que la plante est affoiblie, les pucerons se jettent sur elle, & en tirent ce suc gluant qui, presque aussi sûrement que les sueurs des phthisiques, détruisent le houblon.

Un Chêne servit de chronique à notre Physicien, il y vit des marques certaines des années extrêmement froides, & de celles qui avoient été les plus tempérées. En en comptant les cercles, il trouva que ce chêne avoit juste cent ans ; que les années 1684, 1709, 1740, & plusieurs autres, avoient été froides, & les années 1714, 1715, 1716 & 1717, tempérées. Il reconnoissoit les premières à la proximité des cercles, & les dernières à leur distance.

*Christianstad*, nouvelle Ville, bâtie avec beaucoup de régularité, & qui avoit plusieurs privilèges considérables, est tourmentée par un mal, dont Mr. *Linnaeus*, Mr. *Rosen* de *Lund*, & plusieurs autres Médecins ont cherché jusqu'ici la cause envain. Le Bétail y périt toutes les années : on en a cherché la raison dans quelque plante empoisonnée, mais il n'y en croît point de particulière ; & un Insecte, qu'on a cru trouver à la racine du *Phellandrium*, ne s'est point confirmé. L'*Oenanthe*, que l'on avoit soupçonnée, n'a point fait de mal aux Vaches, sur

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 391

sur lesquelles un généreux Magistrat a fait l'expérience. N'auroit-on pas dû examiner les Eaux ? & ne seroit-il pas possible qu'elles eussent autant de part au mal, que les plantes ?

Une des calamités de la *Scanie* vient du sable volant, que le vent emporte à des demi-lieues de distance, & qui abîme les prez & les champs. Mr. *Linnaeus* donne la description de deux espèces de *Gramen* qui viennent au milieu de ces sables. La culture de ces plantes est le meilleur moyen qui reste aux habitans, pour s'opposer à ce fléau. Un autre bien plus difficile, c'est d'élever des digues contre la Mer, & de les rehausser à proportion que le sable s'élève contre cet appui. Ce sable odieux, qui n'est pas inconnu en *France*, fournit un spectacle précieux à un Amateur de la Nature ; on y voit la gradation par laquelle se forment les pierres. Du sable porté sur les terres dans des siècles reculés, commence à se feuilleter, & à former des lames, auxquelles il ne manque que la solidité pour former une pierre à éguiser.

*Balsberg*, Montagne éloignée de près d'une lieue de *Rabdöf*, contient une Caverne longue de  $\frac{1}{2}$  de lieue ; les rochers en sont remplis de Coquilles, de Coraux, de Madreporés, & d'autres productions de la Mer, toutes étrangères aux Mers de la *Suède*. Mr. *Linnaeus* ne croit pas qu'on puisse les dériver du Déluge : les ondes de la Mer ne peuvent pas transporter, dit-il, les coquilles à une distance de mille lieues. Il les y mène par le moyen du *Sargasso*, espèce d'herbe flottante qui est commune dans les Mers des Tropiques ; & il croit que les coquillages attachés

chés à cette plante, ont pu nager avec elle jusqu'en *Europe*. Mais qui est-ce qui a transporté dans les cavernes de l'*Allemagne* des Crocodiles, des Eléphants, des Baleines ? Et puisqu'on trouve sur les Montagnes d'*Europe* les plantes & les coquilles des deux *Indes*, faudroit-il être si opiniâtre à nier qu'elles y aient pu venir ? La révolution arrivée dans le Déluge, doit avoir été extrêmement grande : une Mer universelle, agitée par les vents les plus affreux, a pu porter bien loin la vase & les coquilles attachées à cette vase ; elle a eu plusieurs mois pour les mener jusqu'en *Europe*. Le *Sargasso* ne croît que dans les Mers de l'*Ethiopie*, & il n'a pas pu remplir la *Sibérie* des ossemens d'Eléphant, qui y sont en assez grande quantité, pour que l'ivoire en fasse une marchandise.

On trouve de l'Ambre jaune sur les rivages de la *Scanie*, on en trouve même dans l'intérieur du Pais, on s'est desabusé de son origine marine. C'est un bitume, pourquoi ne le trouveroit-on pas dans les Terres ?

Un Vignoble sous le 56. degré est une grande rareté. Mr. *Linneus* en a pourtant vu près de *Gustébo*. Le climat s'est opposé à la culture, mais il en est resté des vestiges ; & des vignes, devenues sauvages, s'y sont conservées. Elles portent des raisins extrêmement aigres, & paroissent être rentrées dans l'état de la Nature, dont l'Art les avoit tirées. Les raisins sauvages de la *Suisse* sont aigres, ceux de l'*Amerique* sont plus doux, à ce qu'on dit ; mais il n'y a que l'Art, qui ait pu leur donner la grandeur & le jus nécessaire pour en tirer du vin. Les Reinet-

tes,

tes, les Bergamottes, ne sont pas sorties non plus des mains de la Nature, qui n'a fourni aux hommes que des Pommiers & des Poiriers sauvages. Elle s'est reposée sur l'Art du soin de perfectionner ses productions. Mr. *Linnaeus* a une idée assez particulière : il blâme les Peuples qui brûlent de la tourbe pour ménager leur bois. Il la croit mieux employée, quand on la tire de ses marais, qu'on l'ammoncelle, & qu'on la laisse consumer par le tems : elle forme alors un excellent terreau, qui n'a pas son pareil pour ranimer les champs.

L'Académie de *Lund* fait un des ornemens de cette Relation ; elle est la seconde du Royaume pour le nombre, & presque la première pour l'agrément.

Les Chevaux & les Bœufs de la *Scanie* sont grands, mais foibles, faute de prez, qui manquent à cette Province. On les nourrit assez mal en Été, & en Hiver on ne leur donne que du chaume. Les habitans ont disproportionné leur terrain, ils ont tout mis en champs ; il m'a paru que c'est la faute générale de l'*Allemagne*, & même de la *France* & de l'*Angleterre*. Cette faute est très-considérable : il doit y avoir une proportion constante entre le pré & le champ. Le premier doit nourrir les bœufs & les chevaux qui labourent le second, & qui le fument. Cultiver trop de champs, c'est les affamer, & les réduire à la moitié de la valeur qu'ils auroient, si on avoit conservé le pré nécessaire pour les soutenir. C'est d'ailleurs trop s'exposer, & se priver d'une bonne rente de son bien, que de la mettre tout en grains, qu'une grêle, une longue pluie peut détruire.

Bb 5

J'ai



J'ai remarqué que les Villes de la *Scanie* sont petites, à peine passent-elles 400 habitans, au lieu que les Villages sont nombreux & bien peuplés. Cela vient de la mauvaise habitude qu'ont les Païsans de se fournir eux-mêmes de tout ce qui leur est nécessaire pour l'habillement & pour les meubles. Les Villes ne sont que languir, lorsque les Arts n'y sont pas encouragés par le débit des produits de la campagne.

Notre Auteur a fait sur lui-même une expérience assez singulière. Quand il boit un vin qui fermente en Eté (*vinum pendulum*) il lui prend une migraine qui se termine par un écoulement d'une quantité de larmes assez grande pour remplir un dé à coudre. Il croit que cette migraine est un premier degré de crySTALLISATION du vin, & que la goutte en est un second.

La Dysenterie des Brebis de cette Province, est attribuée par les habitans à une Plante qu'ils appellent *Luck*: c'est l'Anémone sauvage, que *Tournefort* a compté entre les Renoncules (*Ranunculus nemorosus*). Cette Plante est fort commune en *Allemagne*, mais je ne sache pas qu'on s'en plaigne.

Une Maladie, fort rare pour le bonheur de l'*Europe*, qui se présenta-là aux yeux de notre Voyageur, c'est le *Pied d'Eléphant*, si commun autour de *St. Thomé*. C'est un œdème universel de la jambe. Une matière semblable à du suif se répand sous l'épiderme du pied, & le reste de la jambe est comme couvert de verrues.

*Landskron* va devenir une des Villes les plus singulières du Monde. On la bâtit sur des moles énormes de pierre, qu'on avance dans la Mer.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 395

Mer. Quand cet ouvrage sera fini, les Vaisseaux pourront être amarrés en sûreté au pied des maisons mêmes, à 12 brasses de profondeur.

Les Eaux Minérales de *Ramlosa* sont alcalines & ferrugineuses. Elles font une effervescence avec le vin aigre, & elles tirent des galles une couleur de pourpre.

La Manne du *Brandebourg* n'est pas un *Gramen dactylon*, comme on l'a cru : c'est une espèce de Chiendent fort connue sous le nom de *Gramen aquaticum fluitans multiplici spicâ* (Bauh.). On en pile la graine dans un mortier de bois de chêne avec des bâtons de hêtre, composés de deux cones, dont les bases sont séparées par un endroit éminé. Les bales, qui couvrent les graines, s'en séparent, & elles restent jaunes & pures. On les cuit avec du lait, & le goût en est aussi bon que celui du *Sago*.

Mr. *Swab*, célèbre Chymiste, travaille avec zèle pour le bien de sa Patrie. Il lui a fourni des Tuiles qu'elle tiroit de l'Etranger, de la Porcelaine faite avec de l'argile lavée, du Sel admirable de *Glauber*, dont le varec fournit la matière, & plusieurs autres découvertes utiles. L'eau salée de la Mer Septentrionale s'est refusée à ses expériences; le sel n'en vaut rien, il est mêlé d'alcali. Il a vu du verre fait avec de l'huile de tartre & des cailloux pulvérisés, se décomposer par l'huile de vitriol, & le caillou se précipiter.

Mr. le Baron de *Liewe* a tiré de son génie une infinité d'inventions curieuses & utiles sans le secours de l'étude. Il assure avoir trouvé une composition, qu'on enferme dans une vessie, &

& que les Loups, si fréquens & dangereux en *Suède*, aient sans s'en appercevoir. Le poison ne fait son effet que dans les intestins, & la bête ne sauroit s'en débarrasser par le vomissement. Il croit avoir trouvé des bales plus pesantes que le plomb, & aussi dures que le fer, qui portent plus loin, & qui font plus d'effet. On les soupçonne d'être de fer : mais comment seroient-elles plus pesantes que des bales de plomb, si elles ne sont que du fer ? Il s'est fort attaché à faire des viviers, & à multiplier les poissons. C'est une épargne qu'il recommande avec zèle à sa Nation, dont le Pais, rempli de vallées & fertile en sources, paroît être fait par la Nature, pour cette partie du ménage de la campagne. Des moulins de toute espèce, des meubles différens de ceux du commun, & une quantité d'expédiens pour ménager le travail & l'argent, sont les fruits des recherches de ce Gentilhomme. Il est allé jusqu'à tirer de l'Eau-de-la-Reine, des sommités du pin fermentées avec du seigle.

Un Cor antique de corne marqueté de vermeil se montre à *Liungby* : on l'attribue à un Esprit-folet, & on en fait un conte dans le goût du Sabbat. C'est apparemment le gobelet de quelque Homme de qualité de l'ancienne *Scandinavie*. Ils buvoient le lait & l'hydromel dans des cornes de bœufs.

La manière de préparer la Potasse est la même que nous avons indiquée dans notre Journal, T. XLVI. p. 36. On n'auroit pas soupçonné la *Suède* de nourrir des Serpens, dont la morsure est mortelle. L'Asping, petit Serpent long d'un quart d'aune, marqué à la tête d'une tache brune.

une faite en cœur, & de six taches rouges autour du nez, couvert de 21. rangées d'écailles, & armé de deux défenses de chaque côté, est aussi dangereux que les Vipères les plus fières de l'Italie.

L'*Isotès*, nouveau genre de Plante, qu'on appelloit *Tubularia*, est le fruit du voyage dont nous parlons. Mr. *Linnaeus* a découvert l'étamine unique qui est enfermée dans la baze de la feuille d'une partie des pieds, dans le temps que cette baze enferme sur d'autres pieds un fruit à deux loges & à plusieurs graines. On connoissoit le fruit, mais Mr. *Linnaeus* y a ajouté l'étamine.

Un Champignon rouge, tacheté de blanc, dont on se sert pour tuer les mouches, est d'un bon usage pour détruire un animal des plus incommodes. On pile ce champignon, & on le met couvert jusqu'à ce qu'il se soit liquéfié, & qu'il s'en forme une espèce de glu, ou de mucosité. On en remplit avec un pinceau les fentes des parois, on répète l'opération deux ou trois fois à un mois d'intervale. Cela rend une mauvaise odeur, qui ne dure que trois ou quatre heures, & tous les insectes périssent.

On appelle *järn-nätterna*, nuits de fer, des gelées précoces, qui se font sentir dans l'*Uplande* vers le 14 d'Avril. Elles détruisent les plantes un peu tendres, & même les laitues, les vignes, & les haricots. C'est une grande incommodité pour un homme qui aime les plantes, que ces nuits, qu'on connoît aussi en *Allemagne*, mais qui n'y viennent que vers la moitié de Septembre. Elles empêchent les plantes tendres de

de mûrir leurs graines, & quelquefois même de fleurir.

Une race de Cochons originaire de la *Chine* s'est conservée autour de *Christianstad*, ou du moins, si elle s'est mêlée avec la race *Européenne*, elle a conservé quelques-unes des qualités de ses ancêtres. Ces cochons sont presque nus, & beaucoup plus propres que les nôtres.

Une curiosité philosophique pensa comme assez cher à notre Naturaliste. Un Etudiant, Secrétaire de la Société voyageuse, vantoit beaucoup sa *baguette divinatoire*. Mr. *Linnaeus* souhaita de le convaincre de la fausseté de ses qualités. Il cacha une bourse de 100 ducats sous une plante de renoncule isolée dans un pré, & lui dit de chercher cet or. La baguette ne trouvant rien, la compagnie erra par le pré, & eût bientôt foulé aux pieds la marque de Mr. *Linnaeus*. Son homme se rendit, il crut pouvoir retirer sa bourse, & finir l'expérience, mais il fut bien surpris de ne la plus trouver. L'homme à la baguette l'aïda à la chercher, protesta qu'il falloit que l'or fût d'un autre côté, suivit son idée, & déterra en effet les ducats. Une expérience de plus feroit de Mr. *Linnaeus* un profélyte de la Baguette.

## A R T I C L E VIII.

HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS depuis AUGUSTE jusqu'à CONSTANTIN. Par Mr. CREVIER, Professeur Emérite de Rhétorique au Collège de Beauvais. Tome IV. Page

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 399

444. A Amsterdam, chez J. de Wetstein, 1751.

CE nouveau Volume ne contient que la Vie de *Néron*, & les évènements de son règne. La singularité du Personnage méritoit bien qu'on le fît connoître. Exposer ses folies, ses extravagances, ses cruautés, c'est faire voir toute la hideur du Vice, & exciter l'horreur qu'on doit en avoir.

*Néron* ne parut pas d'abord ce qu'il étoit en effet. Ses premières démarches en imposèrent à ceux qui ne connoissoient pas encore ce cœur perfide. Libéralité, clémence, manières populaires, tout ce qui peut rendre un Prince aimable se trouvoit dans sa conduite extérieure. Il fit des pensions considérables à des Sénateurs pauvres, qui n'avoient pas de quoi soutenir leur noblesse & leur rang. Un jour qu'on lui présentait un Arrêt de mort à signer. *Je voudrois*, dit-il, *ne savoir pas écrire*. Le Sénat lui témoignant dans une occasion sa parfaite reconnaissance : *J'y compte*, répondit-il, *quand je la mériterai*. Dans presque tous les Discours qu'il prononça aux Assemblées du Sénat, il ne parloit que de clémence, il s'engageoit solennellement à la pratique de cette Vertu.

Voilà de beaux traits. Mais le cœur n'étoit point de la partie. C'est aux conseils de *Séneque* & à ceux de *Burrhus* qu'il faut attribuer tout ce qui se fit de bon dans les commencemens du règne de *Néron*. Ce jeune Prince ne songeoit qu'à se divertir. Il n'aimoit point les affaires, l'oïveté & la licence avoient seules des

des charmes pour lui. Il laissoit sans peine *Agrippine* d'une part, *Senèque* & *Burrhus* de l'autre, prendre ou se disputer toute l'autorité du Gouvernement. Tant que ces deux Ministres conservèrent leur crédit, le bon Gouvernement se soutint, au-moins en grande partie.

*Trajan* disoit que peu de Princes pouvoient se vanter d'égaliser les cinq premières années de *Néron*. C'est pourtant dans le cours de ces cinq années que *Néron* empoisonna son frère & tua sa mère. Mais *Trajan* distinguoit le train général des affaires, & les actions du Prince. *Néron* étoit dès-lors un monstre de vices & de cruauté; mais il laissoit agir ses Ministres, qui étoient sages & habiles. La féroçité naturelle de son caractère se fit bientôt connoître dans la mort funeste de *Britannicus* son frère, qu'il fit empoisonner. Une même nuit vit la mort & les funérailles de ce jeune Prince, qui alloit entrer dans sa quatorzième année. Les apprêts du bucher avoient été faits d'avance, & son corps fut brûlé & enseveli dans le Champ de Mars, avec une pompe très-médiocre.

La violente & orgueilleuse *Agrippine*, que *Néron* ne pouvoit plus souffrir, perdit en *Britannicus* sa dernière ressource. Elle comprit que l'empoisonnement d'un frère frayoit les voies au meurtre de la mère. Elle ne se trompoit pas. *Néron* son propre fils la fit assassiner dans son lit. Telle fut la fin d'*Agrippine*, petite-fille, sœur, femme, & mère d'Empereur; mais qui deshonorait ces augustes titres par tous les vices & tous les crimes dont une méchante femme est capable. Cette Princesse étoit lettrée, & elle avoit

voit composé des Mémoires de sa vie, qui sont cités par *Tacite* & par *Pline* l'ancien.

Je ne suivrai pas notre Historien dans le détail qu'il nous donne de la Vie privée de *Néron*, de toutes les cruautés exercées par ce Prince barbare & dénaturé. Le portrait de ses vices est représenté en tant d'endroits, & par des traits si bien marqués, qu'il suffit de prononcer son nom pour se former l'idée d'un vrai monstre.

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans ce Volume, outre la vie de *Néron*, ce sont certains faits, certains évènements qui ne sont pas connus de tout le monde, & que *Mr. Créquier* semble d'abord n'avoir insérés dans son Ouvrage que pour lui donner un nouveau degré de mérite. Rien n'est cependant ici déplacé. Ces faits ne sont point étrangers à l'histoire du Gouvernement de *Néron*, ils y appartiennent; & l'Auteur ne pouvoit guère les omettre, sans manquer à un des devoirs les plus essentiels d'un Historien. Je n'en rapporterai que quelques exemples.

Les *Romains* ayant laissé désertes quelques terres voisines du Rhin, les *Frisons* vinrent s'y établir en corps de Nation avec leurs femmes & leurs enfans. Déjà les *Frisons* avoient dressé leurs cabanes, ensemencé les terres, lorsque *Dubius Avitus* leur envoya déclarer qu'ils alloient voir les *Romains* tomber sur eux, s'ils ne se retiroient dans leur ancienne demeure, ou s'ils n'obtenoient de l'Empereur la permission de s'en faire une nouvelle. Les *Frisons* qui ne concevoient pas que l'on pût être jaloux de la possession



sion d'un païs que l'on n'occupoit ni ne cultivoit point, acceptèrent la seconde partie de l'alternative. *Verritus & Maloria*, qui gouvernoient la Nation, autant que la *Liberté Germanique* étoit alors capable de se laisser gouverner, se chargèrent de la députation, & allèrent à *Rome* soutenir par leurs sollicitations auprès de *Néron* une entreprise dont ils étoient les auteurs.

En attendant que ces Députés pussent être admis à l'audience de *Néron*, on les promena dans la Ville, où tout leur parut bien nouveau; on les mena en particulier au Théâtre de *Pompeïe*, & aux Jeux qui s'y donnoient actuellement. Le Spectacle ne les amusoit pas, car ils ne comprennoient rien. Mais ils observoient la forme du Théâtre, les rangs distingués, les places affectées aux Chevaliers & aux Sénateurs. En faisant cette revue, ils appercurent des hommes en habillement étranger mêlés parmi le Sénat. Ils demandèrent la cause de cette variété; & on ne leur eut pas plutôt répondu que c'étoit une distinction accordée aux Ambassadeurs des Nations qui se signaloient par leur vertu & par leur attachement pour les *Romains*, qu'ils s'attachèrent qu'aucun Peuple de la Terre ne surpassât les *Germanes* en bravoure ni en fidélité; & sur le champ ils descendirent de leurs sièges, & vinrent prendre place parmi les Sénateurs. Cette saillie plut, comme un trait de franchise antique, qui marquoit une noble émulation de gloire (a).

*Néron* donna aux deux Princes le droit de *Bourgeoisie Romaine*, mais il rejetta la Requête de

(a) *Quod comiter à visentibus exceptum, tamquam imperiis antiqui, & bene amulacione.*

la Nation. Les *Frisons* eurent ordre d'abandonner les terres qu'ils avoient envahies sans aucun titre; &, sur leur refus d'obéir, on envoya contre eux quelques Corps de Cavalerie Angloise, qui les y contraignirent par la force. Les *Frisons* étoient à peine sortis, que les *Ansibares*, autre Peuple *Germain*, vinrent rem-  
plir leur place. Cette Nation étoit par elle-même plus puissante que les *Frisons*, & la com-  
plaisance lui attiroit encore l'appui de plusieurs  
simples voisins; parce que chassée de ses terres  
par les *Canques*, & n'ayant plus de patrie, il  
lui sembloit qu'elle fût autorisée à s'assurer au-moins  
un lieu d'exil où elle pût vivre en sûreté.

Le Chef des *Ansibares* leur tint lieu d'Avo-  
cat. Il se nommoit *Boiculus*. Ancien & fidèle  
Allié des *Romains* il représenta que dans  
la rébellion des *Chérusques* il avoit été mis aux  
fers par la faction d'*Arminius*; qu'il avoit en-  
suite porté les armes sous *Tibère* & sous *Ger-  
manicus*; & qu'à un service de 50 ans il ajoutoit  
une nouvelle preuve de son dévouement  
aux *Romains*, en soumettant sa Nation à leur  
empire. Il insista sur la considération du peu de  
fruit que les *Romains* retiroient des terres con-  
quises, dont il n'y avoit qu'une très-petite par-  
tie où l'on menât paître des Troupeaux, pen-  
sant que tout le reste demeurait absolument inuti-  
le. „ Vous pourriez bien, leur dit-il, préférer  
„ à vos Bestiaux des Hommes qui manquent  
„ de pain. Mais au-moins, vos pâturages réser-  
„ vés, pourquoi nous envier ce qui ne vous est  
„ d'aucun usage? De-même que le Ciel est pour  
„ les Dieux, la Terre a été donnée aux Hommes.

mes. Tout ce qui en reste vuide, est un bien commun, qui appartient à quiconque en a besoin (a).

*Boiocalus* entra à ce sujet dans une éruption d'enthousiasme; & tournant les yeux vers le Ciel, invoquant les Astres, comme s'ils eussent pu l'entendre, il leur demandoit si la vue d'un sol inculte leur étoit agréable, & il les prioit de couvrir plutôt des flots de la Mer un terrain que l'injustice des Hommes rendoit oisif & stérile. *Avitus*, peu touché de ces représentations si pathétiques, répondit durement, „ qu'il ne devoit subir la loi du plus puissant; que la volonté de ces Dieux qu'ils imploroient, étoit que les *Romains* fussent les souverains arbitres de toutes choses, & qu'ils donnassent à leur gré, sans reconnoître de limites au-dessus d'eux.

Telle fut la réponse qui regardoit les *Ambarés* en commun. Mais *Avitus* promit à *Boiocalus* en particulier de lui donner des terres en récompense de son amitié constante pour les *Romains*. Le généreux Barbare rejetta cette offre avec hauteur, comme le prix d'une trahison. *La terre peut nous manquer pour vivre*, dit-il, *elle ne peut nous manquer pour mourir* (b). On en vint aux armes; & d'abord les *Bructères*, les *Tenctères*, & d'autres Nations encore plus éloignées s'intéressèrent pour un Peuple malheureux, qui ne pouvoit trouver d'asyle. Mais lorsqu'*Avitus* d'une part, & de l'autre

Cur

(a) *Sicut cælum Diis, ita terras Generi mortalium datum quæque vacua, eas publicas esse.*

(b) *Deesse nobis terra, in quâ vivamus; ita quâ moriamur, non potest.*

*Artilius Mancius*, qui commandoit l'Armée du haut Rhin, eurent passé ce Fleuve, se montrant prêts à ravager les terres des Alliés des *Ansi-tes*, la crainte du danger propre étouffa la pitié pour les maux d'autrui. Les *Ansi-tes* se trouvèrent seuls, & réduits à errer par différens Peuples; par-tout souffrant la di-  
tresse, par-tout traités en ennemis, ils furent en-  
tièrement exterminés. La Jeunesse périt dans  
les combats, les Femmes & les Enfans tombè-  
rent en esclavage. Leur nom ne périt pas néan-  
moins. On retrouve les *Ansi-tes* quelques  
siècles après parmi les Peuples qui composoient  
la Ligue ou Nation des *Francs*.

On peut faire bien des réflexions sur les traits  
de l'histoire que je viens de rapporter. Pourquoi les  
*Francs* viennent-ils s'établir en corps de Na-  
tion, avec leurs femmes & leurs enfans, dans  
des terres voisines du Rhin, que les *Romains*  
avoient laissées désertes? N'avoient-ils donc  
aucune demeure fixe? N'avoient-ils ni Vil-  
lages, ni Villages, ni maisons? Leur Païs étoit-il  
stérile qu'il fallût l'abandonner pour aller s'é-  
tablir dans des terres qui ne leur appartenoient  
pas, dans des terres d'où ils pouvoient être chas-  
sés soit par les *Romains*, soit par des Nations  
errantes & vagabondes? Il falloit que les *Fri-  
sons* de ces tems reculés formassent une Nation  
bien pauvre, une Nation peu différente de ces  
Peuples qui ne bâtissent point, qui logent sous  
des tentes ou dans des cabanes, qu'ils n'aban-  
donnent jamais à regret, parce qu'ils peuvent  
toujours former par-tout, en peu de tems & sans  
beaucoup de travail, de pareilles habitations.

Les *Romains* étoient de fins Politiques. Vous voyez dans ce même trait d'histoire, qu'ils accordoient des distinctions aux Ambassadeurs des Nations qui se signaloient par leur fidélité & leur attachement à leur service. Mais ces distinctions étoient-elles dans le fond autre chose qu'une note d'infamie, qu'un caractère qui marquoit le joug qu'on avoit imposé à ces Nations barbares? En quoi consistoit en effet cette fidélité pour les *Romains*? Il falloit ramper devant eux, suivre leurs ordres, leur donner du sacre dans la guerre, leur payer tribut, en un mot être en quelque sorte leurs esclaves. La belle gloire! La belle prérogative! Je suppose que *Louis XV.* fasse aux *Hollandois* cette proposition: Messieurs, voulez-vous que je réduise votre Pais en Province de France, voulez-vous me payer tribut, me fournir des Troupes, des Vaisseaux de guerre, m'aider de vos trésors, toutes les fois que j'en aurai besoin? je vous prendrai sous ma protection, je vous regarderai comme mes bons Amis, comme mes fidèles Alliés, & vos Ambassadeurs auront des rangs distingués aux Spectacles. Croyez-vous que les *Hollandois* préférassent ces avantages à celui de jouir de leur liberté, d'être une Nation indépendante? Ils répondroient sans-doute:

*Notre esprit est conforme aux lieux qui l'ont vu naître,*

*A Rome on est Esclave, à Londres Citoyen.*

*La grandeur d'un Batave est de vivre sans Maître (a).*

(a) L'Auteur de ces Vers, *Mr. de Voltaire*, a voulu dire apparemment, *sans Maître absolu*; car un Etat, où l'on vit sans Maître, feroit une vraie Anarchie.

La réponse de *Boicalus*, Chef des *Amfibares*, ne paroît admirable. De même que le Ciel est pour les Dieux, la Terre a été donnée aux Hommes. Tout ce qui en reste vuide est un bien commun, qui appartient à quiconque en a besoin, &c. Belle leçon pour ces Princes, qui ne veulent ni faire cultiver par leurs Sujets les plus beaux pays du Monde, qu'ils disent leur appartenir, ni permettre qu'ils soient cultivés par des Nations étrangères ! Pourquoi n'y a-t-il point d'hommes dans ces Iles enchantées tant admirées par l'Amiral *Anson* ? On se dispute aujourd'hui la propriété de certaines terres, on aime mieux qu'elles restent incultes, que d'en accorder la possession à des hommes qui périssent de faim & de misère. C'est précisément le cas de *Boicalus*, c'est cette même espèce de dupeté & d'insensibilité qui lui fait dire : Dieux ! couvrez plutôt des flops de la Mer un terrain que l'injustice des hommes rend oisif & stérile.

Ceux qui aiment les Arts, & on les aime presque par-tout aujourd'hui, ne seront pas fâchés d'apprendre ici, s'ils ne le savent déjà, comment certains Peuples *Germainis* tiroient leur Sel de certaines Sources salées. *Tacite* fait mention d'une guerre entre les *Hermondures* & les *Cattes*, au sujet de la possession d'une Rivière, qui leur étoit très-précieuse par le Sel qu'ils croyoient qu'elle fournissoit au pays. *Lipse* soupçonne qu'il s'agissoit de la *Sala*, & *Cellarius* n'en doute point. Ce n'est pas que les eaux de cette Rivière soient salées ; mais elle a dans son voisinage des Salines encore aujourd'hui subsistantes, auxquelles les Barbares s'imaginoient qu'elle donnoit l'origine. Cc 4 Ces

Ces Peuples en tiroient le Sel par une opération fort simple. Ils allumoient de grandes piles de bois, sur lesquelles ils jettoient plusieurs muids de l'eau de ces Sources salées. Les vapeurs aqueuses s'exhaloient par la violence de la flamme, & le Sel leur restoit cristallisé parmi les cendres.

Comme c'étoit l'usage des Nations idolâtres de diviniser tout ce qui apporte de grandes utilités à la Société Humaine, les *Germanis* regardoient cette Rivière & les Forêts voisines comme singulièrement agréables aux Dieux; & ils s'imaginoient que de nul endroit leurs prières ne pouvoient plus aisément pénétrer le Ciel, ni être plus favorablement reçues. Ainsi le motif de la Religion se joignant à celui de l'intérêt, les *Hermondures* & les *Cattes* se battirent avec fureur. La victoire demeura aux premiers; & , comme ils avoient dévoué à *Mars* & à *Mercur* l'Armée de leurs Ennemis, ils exterminèrent tout ce qui avoit vie; hommes, chevaux, rien ne fut épargné.

Il falloit que ces Barbares se formassent une plaisante idée de ces deux Divinités. Lorsqu'on se préparoit en *France* à aller faire la conquête de *Jérusalem* & autres Lieux prétendus saints, des Prêtres fanatiques & furieux prêchoient partout qu'il falloit commencer la Croisade par le massacre des *Juifs*, qu'ils regardoient comme une œuvre méritoire. C'en étoit fait de ces pauvres *Israélites* reprouvés, si *St. Bernard*, qui exhortoit lui-même tous les Princes à se liguier contre les Infidèles, ne se fût opposé à une action si contraire à l'humanité & à l'Evangile.

Pen-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 409

Pendant plus de cent ans les *Catholiques* & les *Protestans* se sont égorgés pour l'amour de Dieu; & l'on fait qu'entre autres barbaries exercées par le fameux *Baron des Adrets*, il fit un jour sauter du haut des murailles du Château de *Mornas*, deux cens *Catholiques*, que ses Soldats recevoient en tombant sur la pointe de leurs piques. L'idée que les *Chrétiens* persécuteurs se sont formée de Dieu, ne diffère donc guère de celle que s'en formoient certains Peuples barbares.

On est aujourd'hui dans le goût des entreprises utiles à la Société; & c'est ce qui me porte à en rapporter ici deux de cette nature; faites sous le règne de *Néron*. *L. Antistius Vetus* & *Pompeius Paulinus*, qui sous cet Empereur se trouvèrent chargés du commandement des Légions, l'un de la *Haute*, l'autre de la *Basse Germanie*, employèrent le loisir de leurs Troupes à deux grands ouvrages. *Paulinus* acheva la Digue commencée 63 ans auparavant par *Drusus*, pour empêcher que le *Rhin*, au point de sa première division, ne jettât trop d'eau dans le *Vabal*, & que par-là le bras droit de ce Fleuve, qui en conserve seul le nom, & qui communique par le Canal de *Drusus* avec l'*Issel*, ne s'appauvrit.

Le projet de *Vetus* étoit plus utile encore & plus magnifique. C'étoit de joindre par un Canal la *Saône* & la *Moselle*, qui ont leurs sources assez voisines l'une de l'autre dans les Monts de *Vosge*. Cette jonction étoit celle des deux Mers, en remontant le *Rhône* & la *Saône*, & passant ensuite par le Canal dans la *Moselle*, qui se décharge dans le *Rhin*. L'envie empêcha



l'exécution d'un si beau projet. *Louis XIV.* a eu la gloire, comme tout le monde sait, de faire la jonction des deux Mers, manquée par les *Romains*. Le Canal de *Languedoc*, qui communique de la *Méditerranée* à la *Garonne*, est une des merveilles du règne de ce Prince.

C'est une chose étonnante & presque incroyable, que ce que rapporte *Mr. Crévier* du degré de perfection auquel on porta l'art des Pantomimes sous le règne de *Néron*. *Lucien* fait mention d'un Histrion de cette espèce, qui seul représentoit par ses gestes une action à plusieurs personnages, & d'une façon si expressive, que *Demetrius* Philosophe Cynique, qui méprisoit son jeu sans jamais en avoir été témoin, s'étant enfin laissé persuader de voir avant que de juger, en demeura surpris, encharmé, & s'écria: *Je ne te vois pas seulement, je t'entens, tu parles avec les mains.*

Un Prince étranger & à demi-barbare des environs du *Pont*, rendit à ce même Pantomime un témoignage supérieur encore à celui du Cynique. Ce Prince étoit venu à *Rome* pour quelque affaire qu'il avoit à solliciter auprès de *Néron*; & dans le séjour qu'il y fit, il assista à des Spectacles, où ce Pantomime exécutoit son jeu, non pas seul, mais avec d'autres Acteurs, qui chantoient pendant qu'il gesticuloit. Ce Prince n'entendoit presque aucune des paroles qui se chantoient, & le Pantomime par ses gestes lui rendoit tout intelligible. Lorsque l'Etranger prit congé de *Néron* pour s'en retourner dans ses Etats, l'Empereur lui faisant beaucoup de caresses, & lui permettant de demander tout ce qui

qui pourroit lui plaire : „ Vous ne sauriez , dit  
„ le Prince , me faire un plus grand présent que  
„ de me donner le Pantomime que j'ai vu jouer.  
„ Et à quoi vous seroit-il bon , répondit *Né-*  
„ *rox* , dans le país que vous habitez ? J'en tire  
„ rois , reprit l'Etranger , un grand avantage. J'ai  
„ pour voisins des Peuples barbares qui parlent  
„ des Langues différentes , & il ne m'est pas ai-  
„ sé d'avoir des Interprètes pour négocier avec  
„ eux. Le Pantomime que je vous demande ,  
„ me serviroit par ses gestes d'Interprète uni-  
„ versel.

Mais je erois qu'un pareil Interprète auroit  
souvent eu lui-même besoin d'Interprète. D'ail-  
leurs comment auroit-il pu interpréter par ses  
gestes les discours de ces Barbares qui parloient  
des Langues différentes , à-moins qu'on ne sup-  
pose qu'il entendoit lui-même toutes ces Lan-  
gues ?

Il y a dans cette Histoire quantité d'autres  
traits de cette nature , qui en rendent la lecture  
curieuse & intéressante par son agréable variété.  
Mais il est bon d'avertir le Public que l'Edition  
de *Paris* a des défauts si considérables & en si  
grand nombre , que l'Ouvrage perd par-là une  
bonne partie de son mérite. Outre quantité de  
mots qui gâtent le sens , ou qui rendent les phra-  
ses intelligibles , vous y trouvez plusieurs da-  
tes fautives , des omissions , & même jusqu'à des  
lignes entières de fautes. Il est vrai qu'on a don-  
né une liste de ces fautes , quoiqu'assez imper-  
faite , à la fin de ce Volume. Mais si cet *Erra-*  
*ta* met l'Auteur à l'abri de tout reproche , il ne  
remédie point au défaut de son Ouvrage. C'est  
un

un grand inconvénient d'être obligé d'interrompre à chaque instant la lecture pour consulter un *Errata*. Corrige-t-on ces fautes avec la plume, voilà le Livre défiguré & perdu. L'Edition que nous venons d'annoncer est très-correcte, on l'a purgée non seulement des fautes marquées dans l'*Errata* de l'Edition de *Paris*, mais encore de diverses autres qui avoient échappé aux recherches du Réviseur. Rien ne relève plus le mérite d'un bon Ouvrage, que de le voir tel qu'il doit être sorti de la main de son Auteur.

## ARTICLE IX.

*Du REGIME DE VIVRE PYTHAGORICIEN à l'usage de la Médecine; Discours d'ANTOINE COCCHI de MUGELLO. Traduit de l'Italien. Volume in-8. de 110 pages. A Genève, chez les Frères Cramer & Cl. Philibert, 1750.*

**C**E Discours traduit de l'*Italien* en *François* par un Anonyme, & dédié à Mr. *Senac*, a pour Auteur Mr. *Cocchi*, Médecin du premier ordre, ancien Professeur dans l'Université de *Pise*, & Garde du Cabinet des Médailles de Sa Majesté Impériale le Grand-Duc de *Toscane*.

Mr. *Cocchi* regarde *Pythagore* son Héros, comme un des plus Grands-hommes de l'Antiquité. C'étoit, dit-il, un de ces beaux & vastes Génies, qui font honneur non seulement à leur siècle, mais à l'humanité en général. Il le donne pour un homme presque universel, qui possédoit dans un degré éminent ces trois parties

*d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 413*

ties auxquelles on peut réduire toute la Science, savoir, l'Art de penser & de parler, la Physique ou la Connoissance des choses naturelles, & le Droit ou la Science des Gouvernemens, des Loix, & des obligations qui résultent de la Société. Il excelloit aussi dans la Critique & dans la Morale. Par ses découvertes il porta la Géométrie au-delà des Elémens qu'en donnoient les *Egyptiens*. Il étendit l'Arithmétique au calcul universel & analytique. Il étoit grand Physicien, grand Astronome; &, comme il étoit instruit dans l'Histoire naturelle, il savoit aussi la Médecine.

On lui a reproché un défaut, celui d'avoir couvert sa Doctrine d'un voile impénétrable, par des expressions énigmatiques & mystérieuses. Mais Mr. *Cocchi* tâche de le justifier sur cet article, en disant que ce n'étoit qu'au Vulgaire & non à ses Disciples, qu'il cachoit ses pensées neuves & sublimes. Peut-être ne trouvera-t-on pas que *Pythagore* soit bien justifié; car si sa Doctrine pouvoit être utile au Vulgaire, pourquoi, dira-t-on, la lui cachoit-il? Est-ce-là l'Homme qui ne cherchoit qu'à procurer l'avantage de la Société?

Au-travers du voile sous lequel ce Philosophe cachoit sa Doctrine, on ne laisse pas de découvrir bien des choses qui lui font honneur, & qui lui en feroient encore davantage, si l'on pouvoit prouver qu'il en fût l'Auteur. Il enseignoit que le Soleil est un feu, ou le centre lumineux de notre Monde; que la Terre est une Planète qui tourne autour du Soleil; que l'Ether est rempli dans son immensité d'un très-grand

grand nombre d'autres Systèmes semblables, la Matière étant indéfinie. Il supposoit que les Comètes sont des Planètes, dont les retours sont dans de très-longes périodes. Il s'appropria que dans les mouvemens des Corps célestes il y a une harmonie déterminée, ou une correspondance en raison de leurs masses & de leurs distances. Il est le premier, à ce que prétend *Plutarque*, qui ait connu les apparences de *Vénus*, & qui ait su que la Terre est sphérique, dans une position oblique, habitée partout, & dont chaque point jouit, dans la somme totale, d'une portion égale de lumière & d'ombre. Il est aussi le premier & le seul dans toute l'Antiquité, qui ait soutenu que la génération des Animaux se fait toujours par des semences sorties d'autres Animaux semblables, & qu'il n'est pas possible que quelque autre maître que ce soit ait possédé cette faculté.

Les habitans de *Samos* considéroient *Pythagore*, à l'égard des Sciences, comme un Mathématicien, un Physicien, & un Naturaliste. Ils l'ont représenté dans quelques-unes de leurs Monnoies qui sont parvenues jusqu'à nous, sous la figure d'un Vieillard assis en habit héroïque, avec le Pallium, & le Sceptre qu'il tient de la main gauche. Avec une baguette qu'il a dans l'autre main il montre un Globe, placé sur une petite colonne, comme s'il expliquoit la figure de la Terre, l'obliquité de l'Ecliptique, le Système du Monde, & la Théorie des Astres qu'il avoit imaginée.

*Pythagore* se distinguoit sur-tout par les qualités du cœur. *Mr. Cerchi* nous donne de son caractère

*d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 415*

caractère une idée tout-à-fait charmante; c'est un éloge des plus magnifiques. Le principe de *Juste* faisoit l'âme des actions de ce Philosophe. Une de ses maximes étoit, que l'Homme doit toujours se ranger du parti des Loix contre ceux qui les combattent. Il disoit que la plupart des Vertus humaines sont renfermées dans ces paroles: être toujours vrai, & faire du bien.

Notre Philosophe quitta *Samos* sa patrie, pour aller fixer son séjour en *Italie*. Fils d'un Graveur en Pierres précieuses, ou d'un Marchand, la naissance lui manquoit, & dans de petits Etats on n'avoit de considération que pour la Noblesse. Ce fut en *Calabre* qu'il passa ses jours, universellement aimé, & même respecté des personnes riches & puissantes. Deux cens ans après sa mort le Sénat Romain publia un Decret, par lequel il le reconnoissoit pour le plus éclairé & le plus sage de tous les Grecs; & pour obéir à un Oracle d'*Apollon*, il ordonna qu'on érigeât à ce Grand-homme une Statue dans la Place où se tenoient les Assemblées du Peuple. *Platon*, quelque attaché qu'il fût à *Socrate*, entreprit un voyage en *Italie*, pour prendre des *Pythagoriciens* cette teinture de Mathématiques & de bonne Physique qui lui fit un si grand honneur, & qui nous fait admirer à nous-mêmes le bon goût de ce Philosophe.

Il faut bien prendre garde de ne pas confondre les sentimens de *Pythagore* avec ceux de ses Disciples. Il y a même une différence considérable entre les *Pythagoriciens*. Les premiers Disciples de notre Philosophe furent les plus savans, les plus sages, & se soutinrent près de 200 ans.

ans après la mort de leur Maître, par une suite de neuf à dix générations, c'est-à-dire, jusqu'au tems d'*Aristote*. Depuis cette époque, leur Ecole tomba insensiblement tant en *Italie* qu'en *Grèce*. Comme le Langage *Pythagoricien* étoit énigmatique, leur Doctrine devint suspecte & odieuse à ceux qui n'étoient pas initiés dans les mystères.

Il me semble qu'il faut être de bien mauvaise humeur pour condamner une Doctrine qu'on ne connoît pas, & haïr ceux qui en font profession. Si vous ne la connoissez pas, pourquoi la condamnez-vous ? Les *Druides* ou Prêtres *Gaulois* & *Bretons* ne cachent-ils pas leurs mystères au Peuple ? On dit que nos *Hermistes Hollandois* ne découvrent les dogmes de leur Religion qu'à ceux à qui Dieu inspire d'entrer dans le bercail de leur Eglise. Voilà, dit-on, une mauvaise Race de *Chrétiens* bâtarde, pires que les *Athées* & les *Déistes*. Des gens qui prêchent la charité ont remué ciel & terre pour armer le bras séculier contre cette nouvelle Secte, qui commence à fructifier. Mais comme on ne peut convaincre ceux qui en font profession tout au plus que de stupidité & d'aveuglement, le Magistrat sage & prudent leur laisse faire leur salut comme bon leur semble, pourvu qu'ils soient d'ailleurs bons Citoyens. Que deviendrait un Etat s'il falloit en bannir tous les aveugles !

*Pythagore* étoit un grand Médecin. Sa théorie étoit excellente, du-moins à plusieurs égards, si l'on en juge par l'extrait qu'en donne *Laërte*, & qu'il a tiré d'un Ecrivain qui vivoit du tems de *Sylla*. Selon cet extrait, la santé dépendant du

du rapport qu'il y a entre les mouvemens & les forces résistantes, consiste positivement dans la permanence de la figure, comme la maladie naît au contraire du changement qui s'y fait. Les deux principaux organes de la vie sont le Cerveau & le Cœur. Il y a dans le Corps-humain trois sortes de liqueurs, le Sang, la Sérosité ou la Lymphe, & une Matière subtile vaporeuse. Nos vaisseaux sont de trois sortes, les nerveux, les artériels, & les veineux. La Semence appliquée au corps de l'Embryon, y met le sang en mouvement, & de ce sang se forment ensuite toutes les parties, même les plus dures, comme les chairs, les cartilages & les os.

Les Médecins *Pythagoriciens* faisoient beaucoup plus de cas du régime de vivre que des remèdes. Ils mesuroient, pour ainsi dire, l'exercice & le repos, le boire & le manger. Ils déterminoient le choix & la préparation des alimens, employoient les médicamens au dehors, & en faisoient prendre peu intérieurement. Dans leur Chirurgie ils étoient très-réservés à se servir du fer, & n'appliquoient jamais le feu. Il faut l'avouer, cette pratique est excellente & fait honneur aux Médecins *Pythagoriciens*, peu de remèdes & un bon régime. Mais la plupart des Malades ont une foi presque sans bornes pour les remèdes. L'espérance d'être heureux dans cette vie & dans l'autre a fait croire aux Hommes bien des choses, que la Raison auroit dû leur dire de ne pas croire. Les Médecins de l'Âme & ceux du Corps ont su profiter de cette foiblesse.

Le grand & fameux précepte de *Pythagore*,  
*Tom. XLVII. Part. II.* D d c'est



c'est celui de ne manger d'aucune sorte d'Animaux, & de ne vivre que de Végétaux. Voilà ce qu'on nomme le *Régime de vivre Pythagoricien*. Point de Vin, point de Liqueur vineuse; de l'Eau pure devoit suffire pour boisson. Ce précepte souffroit peu d'exceptions. On s'est imaginé que *Pythagore* ne fit choix de ce régime, que parce qu'il croyoit la *Métempsychose*. Mais c'est une erreur. Obligé de parler au Peuple, qui ne goûte guère les raisons simples & naturelles des choses, il admit l'hypothèse *Egyptienne* sur la nature de l'Âme; mais il ne crut jamais que les âmes passassent d'un corps dans un autre, en conservant leurs premières idées & leur même nature.

Le Dogme de la Transmigration des âmes dans les corps des Animaux, ne fut donc qu'un prétexte pour porter les Hommes à ne manger que des Végétaux. Mais comme ce Dogme auroit pu paroître étrange, il l'orna de Fables, suivant l'usage de ce tems-là, ainsi que nous l'apprend *Hérodote* (a), mettant adroitement en pratique une maxime qu'on a tant fait valoir depuis, & qu'un de nos plus sages Philosophes (b) n'a pas craint de recommander. „ L'Esprit humain & le Faux sympathisent extrêmement. „ Si vous avez la Vérité à dire, vous ferez „ bien de l'envelopper dans des Fables, elle en „ plaira beaucoup plus. Si vous voulez dire des „ Fables, elles pourront bien plaire sans contredire „ nir aucune Vérité. Ainsi le Vrai a souvent „ besoin d'emprunter la figure du Faux, pour „ être agréablement reçu dans l'Esprit humain; „ mais

(a) Liv. II.

(b) Mr. de Fontenelle.

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 419

, mais le Faux y entre bien sous sa propre figure ; c'est le lieu de sa naissance & de sa demeure ordinaire.

Une bonne partie du Discours de Mr. Cocchi roule sur cette question : Si la nourriture qui se tire des Végétaux, est préférable à celle qui vient des Animaux. Il donne la préférence aux Végétaux, qu'il croit très-propres à entretenir une santé constante, à prévenir bien des maladies, & guérir celles auxquelles on est sujet, & même souvent les plus opiniâtres, enfin à former des cœurs douces & innocentes. Ce qu'il dit sur la mérite d'autant plus d'être lu, que bien des gens ne font pas de la santé que quand ils ne sont plus. La plupart de ceux que nous voyons mourir à la fleur de leur âge, meurent par leur faute : ils ne se tiennent point assez en garde contre les maux qui les menacent. Quand on est vieux on se précautionne davantage, on voit alors qu'on tient à peu de chose. Il y a un Art de vivre longtems, quoi qu'en disent ceux qui prétendent que nos jours sont comptés.

---

## ARTICLE X.

CONSTANTINI PORPHYROGENNITI *Imperatoris Constantinopolitani* Libri duo de Cerimoniis *Aulae Byzantinae*. Prodeunt nunc primum Græcè cum Latinâ Interpretatione & Commentariis. Curarunt *Joh. Henr. Leibnizius & Joh. Jac. Reiskius*. Tomus primus continens Librum primum.

D d 2

C'est

C'est-à-dire ,

**LES deux Livres** de l'Empereur **CONSTANTIN PORPHYROGENNETE**, sur le Cérémonial de la Cour de *Constantinople* ; publiés pour la première fois en *Grec* & en *Latin*, & accompagnés de Commentaires de Mrs. **JEAN HENRI LEICH**, & **JEAN JACQUES REISKE** : Tome I. qui contient le premier Livre. A *Leipzig* chez *J. F. Gleditsch*, pp. 292. sans la Préface qui est de 12 pages.

**I**L est surprenant qu'un Ouvrage aussi excellent, & aussi utile que celui que nous annonçons aujourd'hui, soit demeuré si longtems enseveli dans quelque coin de Bibliothèque, sans qu'on l'ait fait imprimer ; sur-tout si l'on considère que les recherches sur l'*Histoire Byzantine* ont fait les délices des Savans du siècle passé ; & que ce seul Recueil de l'Empereur *Constantin* contribue plus à la connoissance de l'Histoire de ces tems-là, qu'un grand nombre d'autres Auteurs, qu'on a néanmoins recherchés avec beaucoup d'empressement. La Cour des Empereurs de *Constantinople* s'étant pendant un tems modelée sur celle des Empereurs de l'ancienne *Rome*, on voit aisément combien cet Ouvrage peut servir à entendre & à expliquer le cérémonial & les usages de cette dernière, par le détail où il entre sur les coutumes usitées à *Constantinople*.

Ceux qui s'occupent à la recherche de l'Histoire Ecclésiastique, y apprendront avec plaisir quel étoit l'état de l'*Eglise Grecque* dans le dixième

zième siècle. De quelle manière on éliſoit alors les Patriarches, & ſur quel pied ils étoient avec leurs Empereurs. Quelle étoit la conſtruction des Eglifes, & la manière dont on y célébroit le Service Divin. Qui étoient les Miniſtres, & quel étoit l'ordre des Fêtes. Et quelles étoient, à certains jours les proceſſions à de certaines Eglifes & de certains Monaltères. Les Amateurs de l'Histoire Civile y verront comment les Empereurs étoient élus. Les cérémonies ſervées à leur baptême, & à leurs nœces. Comment ils diſtribuoient les différentes Charges de leur Empire. Avec quelles cérémonies ils donnoient des audiences publiques & particulières. La manière dont on célébroit les Jeux *Golbiens* & du *Cirque*, & les prix que recevoient les vainqueurs. Comment ces mêmes Empereurs célébroient leur jour de naiſſance, & celui de leur avènement au Trône. Et de quelle manière ils alloient en campagne, ſ'y conduiſoient, & retournoient en triomphe à *Constantinople*. On y voit encore à quelles conditions ils recevoient les Ambaſſadeurs des Cours étrangères, & les inſtructions qu'ils donnoient aux leurs. Enfin, ſi l'on fait attention aux différentes inſcriptions qui ſe liſent ſur leurs urnes, on pourra ſans peine augmenter beaucoup le catalogue que *du Cange* nous a donné des Familles de *Byzance*.

Dans ſa Préface, Mr. *Reiske*, Profefſeur en Langue *Arabe* à *Leipzig*, examine différentes queſtions auſſi curieuſes que néceſſaires pour l'intelligence de ce bel Ouvrage. Il nous apprend d'abord le fort du Manuſcrit d'où il a été tiré.

tiré. Mr. d'*Uffenbach* fut le premier qui le fit connoître aux Savans. Cet illustre Magistrat de *Francfort sur le Mein*, possesseur de ce Manuscrit, en envoya une notice à feu Mr. *Fabricius* de *Hambourg*, qui l'inséra dans le sixième tome de sa *Bibliothèque Grecque*. Après la mort de Mr. d'*Uffenbach*, ce Manuscrit passa dans la Bibliothèque du Sénat de la Ville de *Leipzig*, & Mr. *Mascovius*, qui en est le Bibliothécaire, encouragea alors Mr. *Jean Henri Leib* à le donner au Public. Avant Mr. *Leib*, le célèbre Professeur de l'Académie de *Gieffen*, Mr. *Jean Henri Majus* avoit formé le dessein de publier ce précieux Manuscrit, comme il le témoigna publiquement dans le catalogue qu'il fit de la Bibliothèque de Mr. d'*Uffenbach*, ajoutant qu'il en avoit déjà traduit une bonne partie en *Latin*, mais la mort l'empêcha d'exécuter son projet, & on ignore ce qu'est devenu sa Version. L'entreprise de Mr. *Leib* eut un peu plus de succès; car non seulement il crut pouvoir promettre la publication de cet Ouvrage dès l'an 1743, mais il eut encore la satisfaction d'en voir l'impression commencée & même fort avancée. Il n'en devoit cependant pas être l'Editeur, & ne paroît que cette gloire a été réservée à Mr. *Reiske*, la mort ayant enlevé Mr. *Leib* à la fleur de son âge, & lorsque les Lettres pouvoient se promettre le plus de son érudition & de son application au travail. A la mort de ce savant homme l'impression se trouva poussée jusqu'à la page 216. de ce premier volume, en sorte que la traduction depuis la 1. page jusqu'à la 216. est due à la plume de Mr. *Leib*, & la sui-

à celle de Mr. *Reiske*, qui par le choix de personnes habiles fut chargé de continuer l'édition.

Mr. *Reiske* donne ensuite un abrégé des matières contenues dans ce volume, & agit une question assez intéressante & curieuse, savoir : si les harangues que les Empereurs faisoient aux soldats, rapportées dans cet Ouvrage ; ont été originairement prononcées en *Grec* ; ou bien en *Latin*, & ensuite traduites en *Grec*. Notre sçavant Editeur panche fort pour ce dernier sentiment ; & croit que c'est *Petrus Magister* qui les a traduites en *Grec*. Il rapporte encore les titres d'autres Ouvrages attribués à *Constantin*, & conjecture que ce ne sont que des *Traitéz détachés* du grand Ouvrage qu'il publie aujourd'hui. Il remarque aussi que par cet Ouvrage on pourra suppléer un grand nombre de lacunes qui se trouvent dans l'*Histoire Byzantine*, & qu'il y est fait mention de plusieurs Princes dont on ne trouve les noms nulle part. Il dit qu'il n'a pu comprendre jusqu'ici la suscription d'une Lettre qui a cette adresse : *Au Seigneur de l'Indes*, par où il entend le Roi de l'*Arabie Heureuse*, quoiqu'il ignore comment il a pu être en relation avec *Constantin*. Les Rois d'*Ibérie* & d'*Albanie*, auxquels on trouve aussi des Lettres adressées, sont tout-à-fait inconnus à Mr. *Reiske*, & cependant il conclut que par ces adresses on peut connoître jusqu'où s'étendoit dans ce tems-là la connoissance de la Géographie du côté de la *Scythie Asiatique*. Il demande aussi qui étoient les Ambassadeurs *Espagnols* envoyés à *Constantin*, & loue sur-tout

une relation qui se trouve dans cet Ouvrage, de l'arrivée de la Duchesse de *Russie*, *Elga*, ou, comme d'autres l'appellent, *Olga*, à *Constantinople*, & de la réception qu'on lui fit.

Mr. *Reiske* passe de-là à l'examen du titre que Mr. *Leich* a donné à cet Ouvrage après Mrs. *Fabricius* & *Majus*, & remarque qu'il s'en trouve un autre sur la reliure de ce Manuscrit, qui porte de *Regalibus Institutionibus*, dont vraisemblablement celui qui l'a fait relier est l'auteur, qu'on croit être l'illustre Roi de Hongrie, *Matthias Corvinus*, à-cause que sur le plat de la reliure se voyent les Armes de Hongrie & de Bohême. On trouve encore un autre titre, qui vient de *Constantin* lui-même, ou du Copiste, le voici. Σύνταγμα τῶν κατὰ Γαριδάριον ἐκδομένων βιβλίων τοῦ βασιλέως, *Ouvrage digne des soins d'un Empereur*. Notre savant Editeur remarque que ce titre convient à tous égards, & que les Empereurs qui ont succédé à *Constantin*, se conduisoient dans toutes les occasions conformément à ce qui est rapporté dans ces deux Livres, comme *Luitprand* l'a remarqué. Ce titre lui déplait cependant, en ce qu'il ne fait pas assez connoître les sujets qui sont traités dans l'Ouvrage, quoique du-reste il avoue qu'il répond parfaitement au génie de ce siècle-là, & que *Constantin* semble avoir affecté de donner à ses Ouvrages des titres obscurs & embarrassés.

Mr. *Reiske*, sans se mettre en peine si *Ménage* a eu raison de dire dans le *Ménagiana* Tom. III. p. 189. que le mot de *Porphyrogennète* ne vient pas de né dans la pourpre, mais de né dans le Palais de Porphyre; & que ce Palais étoit un  
de

de ceux de *Constantinople*, comme Mr. de Balzac l'a remarqué d'après *Cedrenus*: ni aussi des raisons que *Vigneul-Marville* allègue pour réfuter l'étymologie de *Ménage* dans ses *Mélanges d'Histoire & de Littérature* p. 239. Mr. *Reiske*, dis-je, s'attache à rechercher qui est cet Empereur *Constantin* à qui on attribue cet Ouvrage. On l'attribue communément, sur la foi du Manuscrit, à *Constantin Porphyrogennète*, fils de *Léon le sage*, & petit-fils de *Basilins Macedo*, qui s'est acquis un grand nom par d'autres Ouvrages qu'il a mis au jour: mais Mr. *Reiske*, en examinant avec soin celui dont nous donnons l'extrait, s'est bientôt aperçu qu'il contenoit des évènements arrivés après la mort de *Constantin Porphyrogennète*, lesquels n'ont pas été mis à la marge, mais ont été insérés par la même main, & sans interrompre le fil de la narration, dans le corps de l'Ouvrage. Ce qui a fait soupçonner à Mr. *Reiske*, que cet Ouvrage n'étoit pas de *Constantin Porphyrogennète*. Les preuves qu'il allègue pour soutenir la conjecture, sont très-fortes, & nous ont paru même convaincantes.

Dans le second Livre il est parlé d'une urne qui se trouve dans les sépulcres des Empereurs avec cette inscription: *λάμβανέ ἐν ᾗ ἀποκύβεται Λέων ἐν τῷ υἱᾷ Κωνσταντίνῳ, ὕστερον βασιλευσάντων, τῷ Πορφυρογεννίτῃ*, c'est à-dire: *Urne, dans laquelle sont mises les cendres de Léon, & de son fils Constantin Porphyrogennète, qui mourut après lui.* Un peu plus bas dans ce même Livre on trouve le monument de *Basilins*, surnommé *Bulgarocephalus*, qui étoit fils de *Romanus le jeune*,



& petit-fils de notre *Constantin* ; & qui mourut soixante-cinq ans après son grand-père. Enfin on trouve rapporté au chapitre 96. du 1. Livre, ce qui se passa pendant l'interrègne de l'an 963, depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Août, c'est-à-dire quatre ans après la mort de ce *Constantin* dont nous parlons. Il paroît donc manifestement par ces preuves, qu'un autre que lui doit être l'Auteur de cette addition. Mr. *Reiske* propose deux conjectures là-dessus ; la première, c'est que *Constantin Porphyrogennète le jeune*, fils de *Romanus*, & petit-fils de l'autre *Constantin*, qu'il surnomme comme son père *Constantin le sage*, est l'Auteur de ce Recueil, que les Copistes ont par ignorance attribué au grand-père : ou bien que cet Ouvrage est véritablement de *Constantin le sage*, mais qu'il a été ensuite interpolé, soit par son petit-fils *Constantin*, ou par quelqu'autre. Ces deux sentimens lui semblent également probables, mais il préfère cependant le dernier comme le plus vraisemblable, & s'attache à en donner des preuves qui font honneur à son savoir & à sa pénétration.

Ensuite le savant Editeur tend compte des Pièces qu'il a ajoutées à ce premier volume. La première est la Dissertation de feu Mr. *Leib* sur la vie & les exploits de *Constantin Porphyrogennète*, que ce savant homme avoit donnée à part comme un avant-coureur de ce grand Ouvrage en 1746 in-4. & qu'il avoit dessein de faire suivre d'une autre, qui devoit traiter des Ecrits de cet Empereur, & de la protection qu'il accordoit aux Sciences, mais qui n'a jamais paru.

Ce

Ce défaut pouvoit être suppléé par l'article que Mr. *Fabricius* a fait de *Constantin Porphyrogénète*, dans la *Bibliothèque Grecque*. Mr. *Reiske* fut aussi tenté de le joindre à la Dissertation de Mr. *Leich*; mais considérant que ce Livre est entre les mains de tout le monde, il s'est contenté d'en tirer la notice du Manuscrit que Mr. d'*Uffenbach* avoit envoyé à *Fabricius*, & a encore joint à ce premier volume les préceptes militaires de *Constantin*, qui dans le Manuscrit se trouvent à la tête de l'Ouvrage, mais que Mr. *Leich* avoit retranchés, parce qu'il comptoit de donner un jour rassemblés dans un corps les *Tactiques Grecs*, dont ces préceptes devoient faire partie. Enfin il a trouvé dans la Bibliothèque un exemplaire des Opuscules de *Constantin* imprimés à *Leyde* en 1611. par les soins du célèbre *Meursius*, dans lequel Mr. *Leich* a souvent corrigé & augmenté les *Tactiques* sur la foi du Manuscrit de la Bibliothèque d'*Augsbourg*: & parmi ses papiers des supplémens sur les *Tactiques* de *Léon*, & d'autres tirés d'un Manuscrit de la même Bibliothèque; que Mr. *Brucker* lui avoit fourni. Mais Mr. *Reiske* ne se sentant ni l'envie ni le loisir de publier les *Tactiques*, a cru devoir joindre ces préceptes militaires de *Constantin* à ce volume, dont nous croyons qu'on lui saura gré.

L'autre volume, dont ce savant Professeur compte de régaler dans deux ans le Public, contiendra le second Livre de *Constantin*, accompagné d'une version *Latine*, & des notes de Mr. *Leich* & des siennes: il y joindra encore une table des mots *Grecs*, dont une bonne partie ne  
se

se trouve pas dans le Glossaire de *du Cange*. A la première page du texte *Grec* de ce premier volume, Mr. *Leich* avoit laissé quelque vuide, qu'il comptoit remplir ensuite par des Médailles, ou par quelque autre chose de relatif à cet Ouvrage: mais la mort l'ayant prévenu, Mr. *Reiske* fut chargé du soin de remplir ce vuide. Il choisit dans cette vue, pour la placer au frontispice, la belle Statue de *Nicéphore Botaniate*, dont le P. D. *Montfaucon* avoit donné le dessein dans sa *Bibliothèque de Coislin* p. 136, & qui fournit une idée très-claire & très-distincte de l'habillement de ce tems-là. Comme une bonne partie de cet Ouvrage roule sur les habillemens des Empereurs & d'autres personnes de distinction, on comprend aisément le besoin d'avoir la représentation de cette statue devant les yeux, pour subvenir aux termes souvent barbares, & qu'il ne seroit pas facile d'entendre sans ce secours. Elle découvre aussi à cet égard les changemens qui se sont faits à la Cour de *Constantinople*, dans le petit espace de tems qui s'est écoulé depuis la mort du dernier *Constantin* jusqu'à *Nicéphore*. Dans la lettre capitale par où commence la traduction de Mr. *Leich*, Mr. *Reiske* a fait placer une Médaille tirée des *Familles de Byzance* de *du Cange*, qui représente notre *Constantin* déjà âgé avec son fils *Romanus*. Le savant Editeur a aussi fait mettre dans celle qui commence le texte *Grec* la représentation de la statue de la fameuse Impératrice *Théophanon*, première femme de *Léon*, père de *Constantin*, & fort renommée par sa sainteté. Cette statue est prise du second tome du *Memo-*  
*logium*

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 429

*logium Basilianum*, que le Cardinal *Albani* a fait imprimer en *Grec*, en trois volumes in folio, avec la traduction *Latine* de son oncle *Jean François Albani*, qui depuis fut Pape sous le nom de *Clément XI*. Mr. *Reiske* a encore joint une planche où sont représentés les caractères du Manuscrit, & il promet d'en faire connaître l'orthographe particulière dans une Dissertation qu'il donnera avec le second tome.

Après la description de ces ornemens, Mr. *Reiske* montre plus particulièrement l'usage qu'on doit faire de ces statues, & explique ce que c'est que *εἶμμα*, qu'il n'a pas mal traduit par *insula*. *Κατάκουρα*, sont une espèce de boucles d'oreilles, & il promet d'expliquer plusieurs autres termes semblables dans ses notes. *Constantin* fait souvent mention d'un vêtement qu'il nomme *τάβλιον* ou *ταβλίον*. Mr. *Reiske* l'explique d'après ces statues; c'est ce qu'on nommeroit en *François* un *Tablier*; ce qui s'accorde non seulement avec ce qu'on voit dans la figure, mais ces deux mots ont aussi la même origine. V. *MENAGE Dictionn. Etymol.* au mot *Tablier*.

Comme la Dissertation de Mr. *Leich* sur la vie & les exploits de *Constantin*, demandoit aussi qu'il y eût quelques ornemens à la tête, Mr. *Reiske* a choisi du Cabinet du Sénat de *Leipzig*, quelques Médailles qui ont du rapport à la Famille de *Constantin*, & les a fait graver; il explique ensuite chacune de ces Médailles, & s'écarte du sentiment de *du Cange* à l'occasion de la quatrième, que celui-ci avoit prétendu être du petit-fils de *Constantin* & de sa fille *Zod*,  
en

en soutenant au-contraindre qu'elle représente notre *Constantin* & sa mère; & il finit la Préface en indiquant au Lecteur quelques endroits où il s'est trompé dans la traduction. Nous osons assurer que cette édition est très-belle, & conforme au but que l'on s'est proposé en la donnant, qui est de faire servir cet Ouvrage de supplément au *Corps d'Histoire Byzantine*, auquel sans-contredit il appartient. Le papier, le format & le caractère, répondent parfaitement à cette destination.

La Dissertation de Mr *Leich* doit être regardée comme un abrégé des événemens arrivés sous le règne de *Constantin*, & sert d'introduction à l'intelligence de l'Ouvrage. Il dépeint d'abord l'état où se trouvoit l'Empire *Grec* à la naissance de *Constantin*, qui pendant qu'il étoit mineur perdit son père, lequel avant de mourir, lui nomma trois tuteurs. La guerre s'alluma ensuite avec les *Bulgares*. Mr. *Leich* en nous en donnant le détail, fait en même tems des recherches sur l'origine de ce Peuple. Cette guerre ne fut pas heureuse pour l'Empire *Grec*, & il s'éleva de nouveaux troubles à *Constantinople* à l'occasion de la quatrième femme que l'Empereur *Léon le sage* avoit épousée, parce qu'il n'avoit pas d'enfans mâles des trois premières: ces troubles furent à la fin apaisés par la paix qui se fit avec les *Bulgares*; mais une nouvelle guerre avec les *Scythes*, les *Hongrois*, & les *Russes*, s'alluma. Dans ce tems-là l'Image d'*Edeffe* fut transportée à *Constantinople*. On prétend que le Roi *Abgare*, étant malade, & s'étant recommandé par lettres à J. C. il en reçut

reçut le Saint-Suaire, sur lequel son image étoit exprimée, & qu'il fut incontinent rétabli. Surpris de ce miracle, il se fit aussitôt *Chrétien*. D'autres disent que J. C. étant en agonie dans le Jardin de *Gethsemani*, remit à *Thaddée* le Saint Suaire avec lequel il s'étoit essuyé le visage, pour l'envoyer à *Abgar*, avec promesse que la Ville qui garderoit ce précieux dépôt, seroit imprenable. C'est ce qui se confirma, lorsque *Cosroës* Roi de *Perse* assiégea la Ville d'*Edesse*, lequel étant tombé fort malade, fut bientôt rétabli par le simple attouchement de l'image, dans laquelle on avoit caché ce Suaire. L'Empereur *Romanus* voulant avoir cette image, offrit outre une bonne somme d'argent de relâcher deux cens *Sarrasins* qu'il tenoit prisonniers, mais ce fut en vain. A la fin le Gouverneur de la Ville, pour empêcher que les *Grecs* ne l'assiégeassent, la remit à l'Empereur, à condition que les *Grecs* n'incommoderoient jamais la Ville, ni son territoire.

L'Amiral de l'Empire *Grec*, *Romanus* & ses fils, ayant usurpé la Couronne, *Constantin* les chassa, & revendiqua l'Empire de ses ancêtres, & signala encore son avènement au Trône par la victoire qu'il remporta sur les *Sarrasins*. Dans ce tems-là les Princes de *Hongrie* & les *Russes* embrassèrent le *Christianisme*. Les *Turcs* ayant fait une descente en *Italie* & ravagé la *Ponille* & la *Calabre*, les Princes d'*Italie* demandèrent du secours à l'Empereur *Grec*, qui le leur accorda. Les *Turcs* furent défaits, mais reçurent bientôt de nouveaux secours, & les habitans de la *Ponille* se déclarèrent contre l'armée *Grecque*.

que. *Constantin*, après avoir régné seul 15 ans, mourut, âgé de 54 ans, du poison que son fils *Romains* lui avoit donné. Mr. *Leich* recherche dans cette dernière partie de sa Dissertation, les vertus & les vices de *Constantin*, afin de faire mieux connoître son caractère.

L'Ouvrage même de *Constantin* est divisé en chapitres, & chaque chapitre en de moindres sections. On a eu soin de marquer en marge l'endroit où commencent les pages dans le Manuscrit; & là où l'on a trouvé des scholies, on les a ajoutées avec une version *Latine*.

## ARTICLE XI.

LETTRE PASTORALE contre le Fanatisme adressée aux Mennonites de Frise par Mr. JEAN STINSTRA, Pasteur de l'Eglise Mennonite de Harlingen. Traduite du Hollandais avec quelques remarques, & une Préface du Traducteur où l'on fait connoître le Hernhuitisme, & une nouvelle sorte de Convulsionisme, à l'occasion desquels cette Lettre a été écrite. A Leyde, chez Elie Luzac, Fils, 1752, pag. 213. sans la Préface qui en contient 143, & la Table des matières.

ON ne peut trop multiplier les Livres propres à conserver à la Religion sa pureté & sa simplicité, & à en écarter le Fanatisme & la Superstition. De quelque part que nous viennent de pareils Ouvrages, le Public doit les recevoir avec empressement & avec reconnoissance, lorsqu'ils sont écrits avec autant de bon-

sens

ens & de solidité que l'est celui que nous annonçons. Il eût été fâcheux que son utilité eût été bornée à ceux qui entendent le *Hollan-  
ois*: l'habile homme qui a entrepris cette traduction, rend un service essentiel au Public; & l'obligation qu'on doit lui avoir est fort augmentée, par la Préface également bien écrite & intéressante annoncée dans le titre de l'Ouvrage. Il y a bien des années qu'on entend parler des *Hernbutes*, connus ailleurs sous le nom de *Horaves* ou *Zinzendorfiens*, sans qu'on soit d'accord sur ce qu'on en doit penser. On pourra par cette Préface, sans être obligé de recourir à une multitude de lectures ennuyeuses dont elle est le résultat, en prendre une idée justifiée par des extraits des Livres mêmes des *Hernbutes*, qu'on a transcrits à la fin de cet ouvrage. On y lira ensuite avec plaisir quelques détails sur une sorte de *Convulsionisme*, depuis peu de tems dans ces Provinces; & dans un troisième article on trouvera quelques éclaircissemens sur les *Mennonites* de *Prise*. Donnons une idée abrégée de ces différens articles. Rien n'égale la prudence avec laquelle le Traducteur traite celui des *Hernbutes*: „ Je „ n'avancerai rien sans preuve, dit-il; je citerai „ toujours mes garans, & ce seront les *Hern-  
butes* mêmes. Je ne serai point leur accusateur, ils déposeront contre eux-mêmes; je ne ferai que rapporter, le Lecteur jugera. Il seroit à souhaiter qu'on fût toujours aussi réservé en rapportant les sentimens qu'on rejette.

Le *Hernbutisme* doit sa naissance & ses progrès à Mr. le Comte *Nicolas Louis de Zin-  
Tom, XLVII. Part. II. E e zenz*



*zendorf*, qui élevé à *Hall* dans les principes du *Piétisme*, s'appliqua dès l'âge de 21 ans à former à *Bertholdsdorf*, Terre de la *Haute-Luxembourg* dont il fit l'acquisition, une Société d'Amis fidèles, au milieu desquelles il pût vivre uniquement occupé d'exercices de dévotion à sa manière. Un Charpentier, nommé *Christian David*, engagea quelques prosélytes qu'il avoit faits en *Moravie*, à s'aller établir à *Bertholdsdorf* avec leurs familles; ils bâtirent une maison à une demi-lieue de-là; ils furent bientôt imités par plusieurs de leurs compatriotes & d'autres personnes; en sorte qu'au bout de peu d'années il se forma-là un Village considérable, où le Comte de *Zinzendorf* alla demeurer lui-même: on donna à cette habitation le nom de *Hernhut*, c'est-à-dire, *la garde du Seigneur*: de-là le nom de la Secte.

Leur Discipline les partage en différentes classes, suivant l'âge, le sexe, & l'état par rapport au mariage; elle les met dans une entière dépendance de leurs Supérieurs, & les assujettit à de menues règles qui font ressembler cet Etablissement à un Institut Monastique: il faut lire ces détails dans l'Ouvrage même, qu'il est difficile d'abrégier sans le gâter.

En 1729 les *Hernhutes*, qui ne s'étoient donné jusques-là que pour des Paroissiens de l'Eglise *Luthérienne* de *Bertholdsdorf*, voulurent passer pour un rejetton de ces Frères de *Bohême* & de *Moravie*, qui longtems avant *Luther* vivoient séparés de l'Eglise *Romaine*, démembrement, selon le Comte de *Zinzendorf*, de l'Eglise *Grecque*, qui se joignit aux *Vandois*: cette Eglise

8 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 435

ville *Morave*, autrefois célèbre, puis oubliée, s'est  
dit-on, renouvelée à *Hernbut*; mais tout cela  
est avancé sans preuve & sans raison.

Le Comte a conservé une très-grande auto-  
rité sur cette Société formée sous sa protection;  
il n'a pas dédaigné les titres; on lui a conféré  
& il a abdiqué tour à tour ceux de *Président*,  
*Evêque*, de *Ministre Plénipotentiaire*, & d'*E-*  
*ronome*: & qu'on se garde bien de faire des ré-  
flexions là-dessus; car le Comte vous dira que  
vous n'y entendez rien, ni n'y pouvez rien en-  
tendre.

Toute la Terre est l'objet de son zèle, il a  
couru toute l'*Europe*, il a été deux fois au-moins  
en *Amérique*; sa Secte s'est établie dans le *Groen-*  
*land*, dans la *Pensylvanie*, chez les *Hottentots*,  
& la *Chine* est entrée dans son plan: mais c'est en  
*Wétéravie* qu'elle a fait ses plus belles conquê-  
tes, & dans les *Provinces Unies*, où elle fleu-  
rit, sur-tout à *Iffelsfein* & à *Zeist*.

Mr. de Zinzendorf fut sollicité à venir en  
*Hollande*, s'il l'en faut croire, par quelques per-  
sonnes que sa réputation avoit mises dans les in-  
térêts de sa Secte; & des raisons particulières,  
sans compter celles qu'avoit la Providence, &  
qu'il ne connut qu'ensuite, l'engagèrent à ce  
voyage en 1736. Il y est revenu plus d'une fois,  
& le nombre de ses sectateurs s'y est accru peu  
à peu, sur-tout parmi les *Mennonites*.

A-mesure que la Secte s'est répandue, on a  
relâché à propos la rigueur de la Règle, pour  
l'accommoder aux goûts des nouveaux Prosé-  
lytes: de-là ont résulté trois formes différentes  
de *Hernbutisme*, que le Comte appelle des *Tro-*

Es 2

pes,

*pes*, ou *Types* ; le *Trope Morave*, le *Luthérien*, & le *Réformé*. Il témoigne de l'inclination à toutes les Communions *Cbrétiennes*, & déclare qu'on n'a pas besoin de changer de Religion pour être des siens, ce qui ne peut que favoriser ses progrès.

La soumission aux Supérieurs est un article essentiel de son système, mais elle est adoucie par l'idée qu'on a grand soin d'entretenir dans les Frères, que tout se fait au nom du Sauveur, *Jésus veut*, *l'Agneau commande* : c'est dans la Société, dit élégamment l'Auteur, le stile de la Chancellerie ; & tous les ordres se donnent au moment qu'il faut les exécuter sans laisser le tems de réfléchir.

C'est le Sauveur qui règle en particulier l'envoi des Missionnaires ; & quand il dirige les voyages des Frères, ils font des choses étonnantes. Tout le désir de *Mr. de Zinzendorf* seroit qu'ils eussent deux Vaisseaux en propre ; alors leurs affaires n'étant point mêlées avec les intérêts des hommes, le Sauveur leur feroit voir des prodiges étonnans sur la mer.

La commission de la Société n'est point cependant de convertir les *Payens*, seulement elle doit avoir par-ci par-là des prémices parmi eux, & les Frères sont fort contents si dans 200 voyages ils font 100 conversions : adroite défaite si leurs missions réussissent mal !

Après un article sur la Caisse de la Société, & quelques détails sur son agrandissement rapide, l'Auteur passe aux Dogmes du *Hernbutisme*. Toujours également prudent & réservé, c'est principalement des Sermons mêmes de *Mr.*

de

de Zinzendorf qu'il tire ce qu'il en dit. La tâche n'est pas aisée, à-cause de l'obscurité que les Docteurs de cette Secte en général affectent de leur propre aveu; faisant, disent-ils, comme quand pour attrapper des gens trop curieux, on écrit en caractères qu'ils ne sauroient déchiffrer.

C'est une erreur capitale suivant Mr. de Zinzendorf, de croire que DIEU le Père soit notre Dieu, notre Père; c'est JESUS qui l'est, c'est l'Etre des êtres, le Créateur de toutes choses; en lui est concentrée toute la Trinité. La Théologie reçue dans le *Christianisme*, qui parle toujours de Dieu le Père, & laisse-là le Fils, n'est bonne qu'à amuser les Chiens & les Pourceaux, les Incrédules & les Athées; elle a été inventée par le Diable, & ceux qui l'enseignent sont les Professeurs du Diable, dont Mr. le Comte rapporte en propres termes le discours qu'il tint en inventant cette Théologie. Il donne au St. ESPRIT le titre de *Mère*, & regarde ce changement au langage ordinaire comme absolument nécessaire. Rien n'est plus puérile & plus indécemment que le langage des *Hernhutes* sur J. C. ils l'appellent leur *petit Agneau*, leur *petit Jésus*, *mama Jესua*; ils ont une grande dévotion à ses plaies, & sur-tout à celle du côté; c'est-là que le Fidèle se repose, qu'il respire; il s'y joue, s'y couche, tantôt en long, tantôt en large; il y a sa maison, son lit, sa petite table; il y mange, y boit, y vit, y loue le cher petit Agneau.

Les *Hernhutes*, comme tous les *Fanatiques*, rejettent la Raison & la Philosophie: il est inutile de démontrer la Religion, la Foi ne demande pas la moindre démonstration: il est inutile

de-même de travailler à notre régénération, cela vient tout d'un coup, & dès-lors on n'a plus rien à faire; c'est J. C. qui agit en nous & pour nous.

Rien n'est plus étrange que les idées répandues dans les Sermons & les Cantiques des Frères sur les organes de la Génération, sur le sexe des Ames, & sur le Mariage: la bienséance n'a pas permis à l'Auteur de tout dire sur cet article, & l'on en croit encore à-peine ses yeux sur ce qu'il en dit, & qu'il justifie par des extraits de leurs propres Livres. Les idées & les expressions les plus impudentes s'y trouvent mêlées avec ce qu'il y a de plus sacré; & c'en seroit pas leur faire tort, que de les accuser de rendre leurs hommages à ce qu'on adoroit à *Lampsaque*.

Il s'en faut beaucoup que l'autre espèce de *Fanatisme* qu'on fait connoître dans cette Préface, mérite des reproches aussi odieux; ceux qu'il a gagnés sont dignes, du-moins pour la plupart, plutôt de compassion que de blâme. Il y a plusieurs années qu'il s'est introduit dans les *Provinces-Unies* une sorte de *Piété* sombre, lugubre, difficultueuse, aux partisans de laquelle le Peuple donne le nom de *Fins*. Il y a plus d'une année que dans deux Eglises de *Guel-dres*, de bonnes gens qu'on avoit imbus des idées outrées de cette piété, sont tombés dans des symptômes fort singuliers; des gémissemens, des cris, des contorsions, des convulsions, y ont été les préludes d'une prétendue régénération; on a écrit beaucoup pour & contre à ce sujet, & c'est en partie contre la contagion de cet

cet esprit de convulsion que Mr. *Stinstra* a voulu donner à ses Frères un préservatif dans cette Lettre.

Les *Mennonites* à qui elle est adressée, ont formé une Société à part, presque dès le commencement de la Réformation : on les appella d'abord *Anabaptistes*, nom qu'ils rejettent à-présent comme une injure : celui de *Mennonites* leur vient de *Menno Simons*, Prêtre *Frison*, qui se joignit à eux en 1536. Persécutés par l'Eglise Romaine, & même en divers lieux par les autres *Protestans*, ils furent toujours traités avec douceur dans les *Provinces-Unies*, où ils ont 194 Eglises. On peut voir dans l'Auteur en quoi ils diffèrent des autres *Protestans*, & les raisons qui ont fait interdire à Mr. *Stinstra* l'exercice de son Ministère.

Le Traducteur avertit en finissant sa Préface, qu'en tâchant de rendre exactement les pensées de son Auteur, il a travaillé cependant à ne pas parler sa langue en *François* ; il étoit impossible d'y réussir mieux qu'il l'a fait, & jamais Traduction n'eut plus l'air d'un Original que celle-ci. Elle est accompagnée de quelques remarques, qui ne diminuent pas son prix sans augmenter beaucoup son volume. Nous nous contenterons pour éviter la longueur, de donner un plan abrégé de cette Lettre, en en transcrivant seulement quelques morceaux pour donner une idée du goût de l'Auteur & du stile du Traducteur.

Après une courte Introduction, qui contient les raisons qu'a eues l'Auteur d'adresser cette Lettre aux *Mennonites*, & de l'adresser à eux en

particulier, il entreprend de faire connoître le *Fanatisme*, qui „ consiste, dit-il, à se persuader „ que l'Esprit de Dieu agit en nous d'une ma- „ nière immédiate & surnaturelle, soit par des „ révélations particulières, soit par de fortes „ impressions sur nos ames, lors même que ce „ que nous éprouvons au-dedans de nous, n'est „ autre chose que les effets très-naturels d'une „ imagination échauffée & de passions violentes, qui indépendamment de l'Esprit de Dieu „ suffisent pour les produire.

En reconnoissant l'action de Dieu sur l'esprit de l'homme, il soutient qu'elle doit tendre à l'avancement de la Vertu ; & que c'est sur l'Entendement & la Raison, la plus excellente de nos facultés, que Dieu opère principalement.

Ce n'est pas que Dieu n'agisse aussi sur l'imagination & sur les passions ; mais il faut remarquer là-dessus, 1. que son opération se borne à l'entendement, lorsqu'il suffit pour porter l'homme au grand but de cette opération, la pratique de la Vertu. 2. Quand cette opération s'étend à l'imagination, elle ne suggère rien que de conforme à la Raison. 3. Elle est toujours du moins accompagnée de la connoissance de la Religion, & de la conviction de ses vérités. 4. Elle n'affoiblit jamais la Raison. Enfin 5. elle agit sur les facultés de l'homme d'une manière conforme à leur nature, d'où découle cette conséquence remarquable, qu'il est difficile de distinguer cette opération de l'Esprit de Dieu, de celle de nos facultés naturelles, & qu'il n'est pas possible de déterminer avec précision, où l'action de notre esprit finit, & où celle de l'Esprit de

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 441

de Dieu commence, du-moins dans les dons ordinaires de l'Esprit.

De ces remarques on déduit les caractères du *Fanatisme*, qui sont 1. un vain babil, qu'une imagination vive, enflammée par les passions, doit produire, sur-tout n'étant pas retenue par la Raison 2. que le *Fanatique* hait & méprise, aussi-bien que l'*Ecriture*, ne pouvant les accorder avec ses chimères. 3. Il n'a de goût que pour des transports de l'imagination, des mouvemens intérieurs, de fortes émotions qui agitent & troublent l'ame. Rapportons pour un échantillon du goût de notre Auteur la manière dont il s'exprime sur cet article. „ Ce que le „ *Fanatique* appelle *l'œuvre de la régénération*, „ ce sont de vives allarmes, de cruelles agita- „ tions de l'ame, sur la misère & la corruption „ de notre nature, qu'il suppose beaucoup plus „ affreuses qu'elles ne le sont en effet, & une „ sorte de saisissement & d'effroi pour Dieu, qui „ fait envisager ce Maître adorable comme un „ tyran barbare.... Ce sombre nuage s'éclaircit-il? Et à-moins qu'on ne tombe dans un „ désespoir absolu, cela ne peut manquer d'ar- „ river bientôt, l'imagination étant trop vio- „ lemmment affectée pour pouvoir rester long- „ tems dans le même état; alors on devient „ tranquille; on se flatte d'avoir essuyé toutes „ les tranfes qui doivent précéder la conversion, „ & l'on se croit réellement régénéré. Qu'a- „ lors l'imagination se règle sur cette persua- „ sion, comme cela est naturel. Qu'elle excite „ la joie, qui à son tour ne manque pas de la „ monter elle-même sur le ton de la plus vive



„ allégresse. Quelle délectation ineffable n'é-  
 „ prouve pas alors le *présendu Régénéré*? Il  
 „ *savonne* tout ce qu'il y a de douceurs dans  
 „ une intime communion avec Dieu, il est  
 „ comme *fondue* dans l'Amour Divin. Cette  
 „ émotion de l'imagination vient-elle à se cal-  
 „ mer, comme cela doit arriver nécessairement,  
 „ quand elle est parvenue au plus haut point  
 „ auquel elle puisse atteindre? toute la joie du  
 „ *Régénéré* s'évanouit peu à peu, la Grace de  
 „ Dieu se cache de lui pour un tems, il tombe  
 „ dans un état d'*obscurité* & de *ténèbres*. Tou-  
 „ te la Religion du *Fanatique*, ou du-moins ce  
 „ qui lui en est le plus cher, ne consiste ainsi  
 „ qu'en sentimens intérieurs, en émotion de  
 „ l'ame, en agitation de l'imagination & des  
 „ passions, qui, comme les flots d'une Mer en  
 „ tourmente, s'élèvent & s'abaissent selon la  
 „ différente disposition du corps & de l'ame,  
 „ ou selon que les moyens extérieurs & les cir-  
 „ constances agissent sur l'un & sur l'autre.

4. Un quatrième caractère du *Fanatisme*,  
 c'est le mépris de la Vertu, dont la Raison &  
 l'Ecriture qu'il méprise, établissent l'obligation;  
 ils en vont jusqu'à trouver du danger à s'y at-  
 tacher avec zèle, parce qu'on vient par-là, di-  
 sent-ils, à ne chercher que sa propre justice.

5. L'orgueil est encore un caractère du *Fa-  
 natisme*, qui s'y trouve naturellement porté par  
 l'assurance d'une faveur particulière de la Di-  
 vinité, & l'autorité qu'il a sur ceux qui l'écou-  
 tent: de-là son mépris & son orgueilleuse com-  
 passion pour ceux dont les idées & la conduite  
 ne s'accordent pas avec les siennes.

6. En-

..6. Enfin le dernier caractère des *Fanatiques*, ce sont divers symptômes singuliers dans lesquels ils tombent; des mouvemens violens, des pleurs, des cris, des convulsions, que l'imposture peut employer quelquefois, mais qu'aussi une imagination échauffée peut produire.

Le second Article de cette Lettre développe les suites funestes du *Fanatisme*. On y prouve avec beaucoup de force, qu'il tend à détruire toute Religion raisonnable; qu'il ouvre la porte aux plus grandes erreurs; qu'il détruit toute Vertu morale; qu'il introduit dans la Religion le joug de l'Autorité humaine; qu'il est un cheminement à tous les crimes, à l'intolérance, à la fraude, à l'ivrognerie, à l'impureté, aux attentats contre le Gouvernement; qu'il nuit infiniment au bonheur de ceux qui s'y livrent, dont il peut déranger le cerveau, & qu'il peut plonger dans le désespoir. Enfin il expose la Religion au mépris des Athées & des Déistes, & peut ébranler la foi de ceux qui sont mal affermis. Après la description des crimes que peut produire le *Fanatisme*, l'Auteur n'a pas oublié une réflexion bien importante sur ce sujet: c'est que ce sont-là les maux qu'il peut causer quand il est dans toute sa force, & qu'il seroit injuste d'en accuser tous les *Fanatiques*.

On trouvera dans un troisième Article, les causes du *Fanatisme*, développées avec autant de netteté que de profondeur. La 1. c'est l'ignorance de la Religion, trop commune chez le petit-peuple, souvent chez ceux qui ont eu plus de moyen de s'instruire, quelquefois même chez ceux qui se chargent d'instruire les autres: dès-lors

lors ils n'ont point de barrière à opposer aux attaques du *Fanatisme* ; une admiration stupide , fille de l'ignorance , les rend susceptibles de toutes ses impressions. La 2. cause , sont les principes erronés reçus en bien des lieux , sur la conduite de Dieu envers le Genre-humain , sur la Foi , sur l'inutilité de la Morale & de la Raison. La 3. cause du *Fanatisme* , c'est la force de l'imagination & des passions , sur-tout dans les Femmes & les Jeunes-gens ; moyens que savent employer habilement les *Fanatiques* pour se faire des sectateurs. „ Ils séduisent les personnes qui „ ont de la piété & de bonnes intentions par „ un extérieur de dévotion Des yeux toujours „ baissés , un air sérieux , un parler lent , frappent „ l'imagination de ces bonnes-gens , qui trou- „ vant peu de piété dans la Communion dont „ ils sont membres , s'attachent à la nouvelle „ Doctrine.

„ Ils effrayent les ames tendres par les pei- „ tures les plus horribles des souffrances amè- „ res qui accompagnèrent la mort du Sauveur. ..

„ A l'égard des Femmes d'une constitution „ délicate , & des jeunes Filles qui ont du goût „ pour le plaisir , ils ont l'art de leur toucher le „ cœur par des expressions passionnées , aux- „ quelles un sens spirituel sert de gaze , & qu'ils „ empruntent du *Cantique de Salomon*.

„ Ils attirent les tempéramens portés à la „ joie , en les entretenant des joies intérieures „ du *Régénéré* , & du sentiment de délectation „ qu'il éprouve.

„ Une 4. cause du *Fanatisme* , c'est une dispo- „ sition vicieuse du corps , qui a toujours une très- „ grande influence sur l'ame. La

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 445

La 5. est la dépravation des mœurs, qu'il n'est pas difficile de concilier avec le *Fanatisme*, qui n'insiste point sur la nécessité de la Vertu.

La 6. cause, c'est que le *Fanatisme* est contagieux, soit par le panchant naturel que nous avons à l'imitation, soit par une force physique, dont il est plus aisé de donner des exemples que de l'expliquer.

A ces six causes du *Fanatisme*, le Traducteur en joint une septième dans une note : ce sont les persécutions pour la Religion. L'abbattement général qu'elles causent affoiblit l'esprit, & le laisse accessible, à toutes les illusions consolantes qu'une imagination échauffée, ou l'imposture entreprend de lui inspirer : telle fut la principale cause du *Fanatisme* des *Cevennes* à la révocation de l'*Edit de Nantes*, & de *Bohême* après la défaite de FREDERIC V.

Le quatrième & dernier Article de cet Ouvrage contient les moyens de se préserver du *Fanatisme*. Le 1. est de réfléchir sur ce qui a été dit de sa nature, de ses effets, & de ses causes. Le 2. que l'Auteur traite fort au long, est de faire usage de la Raison, & d'étudier l'Ecriture Sainte. Le Traducteur a joint plusieurs passages des plus célèbres Théologiens *Réformés*, pour appuyer ce qu'on dit ici sur l'usage de la Raison, & pour répondre à l'objection qu'on tire de sa corruption. Mr. *Stinstra* y répond fort bien lui-même par une distinction. „ Ce n'est „ pas, dit-il, la Raison corrompue dont je vous „ recommande de vous servir, mais la Raison „ saine & pure. La première ne mérite pas „ même le nom de Raison. La Raison entant „ qu'el.

„ qu'elle est le rapport essentiel des choses entre  
 „ elles, ne peut jamais se corrompre. Elle est  
 „ éternelle, immuable, fondée dans la nature  
 „ des choses. Prise pour l'entendement... elle  
 „ peut s'enrouiller, s'il est permis de parler ainsi;  
 „ & devenir inutile par une crasse ignorance;  
 „ & par le manque de réflexions.... Mais  
 „ quand je vous recommande l'usage de la  
 „ Raison, que fais-je autre chose que vous ex-  
 „ horter à remédier à cette corruption, en é-  
 „ cartant tous les obstacles qui peuvent vous  
 „ empêcher de juger sainement des choses.

Le 3. préservatif contre le *Fanatisme*, c'est de reprimer la fougue de l'imagination & des passions; soit en s'occupant utilement & de connaissances solides; soit en travaillant à vaincre ses préjugés; soit en se défiant de l'amour de la nouveauté, & du merveilleux.

Le 4. préservatif est de fuir le commerce contagieux des *Fanatiques*, à-moins que fût de ses forces on n'y aille prendre toujours plus d'éloignement pour leurs chimères.

Le 5. préservatif est d'éviter les excès nuisibles au corps, puisqu'il est souvent la cause du désordre de l'imagination.

Le 6. sur lequel l'Auteur insiste avec complaisance & avec zèle, c'est de s'attacher à la pratique de la Vertu. „ Si nous avons goûté  
 „ les douceurs pures & intérieures qui l'accom-  
 „ pagnent... nous ferons très-peu de cas de ces  
 „ émotions tumultueuses de l'ame, effet des  
 „ passions; de ces prétendus sentimens vifs de  
 „ l'opération de la Grace, qui ne résident que  
 „ dans l'imagination, & qui pourtant sont le  
 „ leurre & l'appât du *Fanatisme*. En-

8 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 447

Enfin le dernier moyen de se garantir des pièges du *Fanatisme*, c'est de considérer qu'il est de toutes les Religions & de toutes les Sectes, toujours avec les mêmes caractères; il a paru dans le *Paganisme*, dans le *Papisme*, chez les *Réformés*; on en rapporte ici différens exemples.

Dans la conclusion l'Auteur déclare qu'il n'attend rien de son Ouvrage pour la guérison des *Fanatiques*, contre qui le bon-sens & les plus forts argumens sont des armes inutiles. Il s'attache ensuite à prévenir l'indisposition que pourroit faire naître contr'eux le portrait hideux qu'il a été obligé d'en faire: il veut qu'on ait pour eux de la charité, de la douceur, du support; d'autant plus que s'il y a des fourbes parmi eux, il n'est pas aisé de les distinguer de plusieurs âmes pieuses, dont l'égarement & la foiblesse mérite sans-doute plus de compassion que de haine. Encore moins doit-on employer contr'eux la Persécution: „ des sentimens, „ quelle qu'en puisse être l'extravagance, ne „ sont jamais l'objet d'une Peine Civile. Et il n'est que trop ordinaire que le *Fanatisme* s'augmente & s'anime par la persécution.

---

## A R T I C L E XII.

PRINCIPES de la *Philosophie Morale*, de Mr. D. D.... dédiés à sa Tante, in-8. *A Venise* 1751.

Tout est merveilleux dans cette nouvelle Edition. D'abord Mr. D. D... a la modestie de ne la dédier qu'à sa Tante, quoiqu'entière-

entièrement digne d'être offerte à sa *Grand mère*.

C'est un *Jérémie* qui déplore la méthode commune „ d'enseigner aux Jeunes-gens la „ Science des Mœurs & les Fondemens de la „ Religion ” : prêt à leur communiquer libéralement tous ses secrets, & qui soupire „ après „ l'heureux tems auquel des Professeurs éclairés y remédieront, après avoir bâti une Méthaphysique sans *Entités*, une Logique sans *Universalités*, & substitué dans la Physique „ l'Expérience & la Géométrie aux hypothèses „ frivoles. Heureux ”, s'écrie-t-il „ si cet *Essai* „ trouve place dans la multitude des matériaux „ qu'ils rassembleront. Qu'il sera beau de „ voir une Géométrie sans *Universalités* ! Voyez pag. 9.

C'est un *Elizée*, héritier du zèle & du manteau d'un *Elie* moderne, qu'il nomme M. S. „ qu'on a eu ”, dit-il pag. 17. „ l'injustice de „ compter au nombre des *Asgils*, des *Tolands* „ & des *Tindals*, ces misérables Ecrivains qui, „ comme dit *Swift*, ne doivent leur haute réputation qu'à la facilité qu'on a d'écrire contre „ la Religion : desorte que si cent plumes de „ cette espèce avoient été employées pour la „ défense du *Christianisme*, elles auroient été „ d'abord livrées à un oubli éternel, [la cause „ étant trop foible, bien entendu].

Pag. 9. 10 & 11. Le but de cet Ouvrage, dit Mr. D. D... „ est de montrer que la Vertu est „ presque inséparablement attachée à la connoissance de Dieu [non pas tout-à-fait], & „ que le bonheur temporel de l'homme en est „ inséparable. Il n'est ici question que de la „ Vertu

„ Vertu *Morale* ”, dit Mr. D. D.... [Les Vertus *Chrétiennes* n'y entrent pour rien.]

A quoi bon cela? „ L'homme ”, dit Mr. D. D... „ n'est vertueux que quand il conspire au bien général de son Espèce [ne doit-il rien à Dieu & à lui-même?], „ L'espoir d'une récompense & la crainte d'un châtimement, sont des motifs de ses actions basses & serviles. Eh! ne me dites pas, continue-t-il pag. 12. „ que l'espérance des Biens futurs & la crainte des Peines éternelles anéantissent la Vertu dans ma supposition: on verra une réponse claire & nette à cette difficulté dans le premier Chapitre, article troisième. [qui ne s'y trouve certainement pas].

„ Après avoir déterminé en quoi consiste la Vertu, entendez par-tout Vertu *Morale* [la Foi, l'Espérance & la Charité n'entrent nullement dans mon dessein] „ nous prouverons avec une précision vraiment géométrique, „ que de tous les Systèmes concernant la Divinité, le *Théisme* est le seul qui lui soit favorable [selon Mr. D. D... le *Christianisme* ne l'est pas: car, dit-il, pag. 14. „ Tout *Théiste* n'est pas encore *Chrézien* ”].

Pag. 13. „ Mais ” dit Mr. D. D... „ ne confondez pas le *Déiste* avec le *Théiste*. Le *Déiste* est celui qui croit en Dieu, mais qui nie toute Révélation: le *Théiste* au-contraire admet déjà l'existence de Dieu, & est prêt à admettre la Révélation [c'est-à-dire, pag. 17. la créance autorisée par les Loix de son Pays]. „ Le plus sacré, le plus auguste de tous  
Tom. XLVII. Part. II. Ff „ les



„ les noms , est celui de *Théiste* , [ celui de  
*Chrétien* en approche-t-il ? ]

Page. 18: „ Enfin, continue Mr. D. D. „ tout  
 „ ce que nous dirons à l'avantage du Dieu des  
 „ Nations , s'appliquera avec un nouveaudégré  
 „ de force à la connoissance du Dieu des  
 „ *Chrétiens*. C'est une réflexion que chaque  
 „ page de cet Ouvrage offrira à l'esprit [ *Ex-*  
 „ vous-y. ] Voilà donc, s'écrie Mr. D. D. „ le  
 „ Lecteur conduit à la porte de nos Temples,  
 „ le Missionnaire n'a qu'à l'attirer maintenant  
 „ aux pieds de nos Autels.

[ Quelle épargne & quel repos pour le bon  
 Pasteur ! Mr. D. D. & M. S. vont désormais  
 rapporter sur leurs épaules à l'huis du Berceau,  
 toutes les Erreurs égarées : *Va-t-en voir s'ils*  
*vivent Jean.* ]

Page. 336: „ j'aime „ dit Mr. D. D. „ ces  
 „ mots qui amoindrent & modèrent la révérence  
 „ de nos propositions, *à l'avanture, aucunement,*  
 „ *quelquesfois, on dit, je pense &c. & si j'eusse*  
 „ *eu à dresser des enfans, je leur eusse tantôt*  
 „ *en la bouche cette façon de répondre enqâch-*  
 „ *ante & non résolutive, qu'est-ce à dire, je ne*  
 „ *l'entens point, il pourroit être, est-il vrai,*  
 „ *qu'ils eussent plutôt gardé la forme d'appren-*  
 „ *tifs à 60 ans, que de représenter des Docteurs*  
 „ *à l'âge de 15.* [ Auroit-on raison ou tort d'in-  
 „ férer de-là, que le but de Mr. D. D. est de  
 „ n'amener à la porte de nos Temples que des  
 „ Radoteurs, & qu'il ne se hâte nullement de ren-  
 „ dre les gens *Théistes*, puisque „ tout *Théiste* est  
 „ prêt à admettre la Révélation ? ]

*Page 337.* „ On nous parle, dit-il, trop tôt de Dieu. Autre défaut ; on n'insiste pas assez sur sa présence. Les hommes ont banni la Divinité d'entre eux, ils l'ont releguë dans un Sanctuaire. Les murs d'un Temple bornent sa vue, elle n'existe point au-delà. [Est-ce en Europe, pour qui ce Livre est écrit, que cela arrive ?] „ Insensés que vous êtes, détruisez ces encointes qui retrecissent vos idées, élargissez Dieu, voyez-le par-tout où il est ; ou dites qu'il n'est point. Si j'avois un enfant à instruire moi [qui disoit tantôt : on nous parle trop tôt de Dieu] „ je lui ferois de la Divinité une compagnie si réelle, qu'il lui en conteroit peut-être moins de devenir *Athée*, que de s'en distraire. [Belle maxime ! Il en conte peut-être moins d'être *Athée*, que de passer toujours à Dieu.]

*Pag. 341.* „ Qu'est-ce qu'un *Sceptique* ? dit Mr. D. D. . . C'est un Philosophe qui a douté de tout ce qu'il croit [ainsi quiconque est une fois *Sceptique* le sera toujours, puisqu'il sera toujours vrai qu'il a douté.]

*Pag. 343.* „ Quand les *Dévots* se déchaînent contre le *Scepticisme*, il me semble qu'ils l'entendent mal, ou qu'ils se contredisent ; il seroit à souhaiter qu'un doute universel se répandît sur la surface de la Terre, & que tous les Peuples [Chrétiens & autres] voulussent bien mettre en question la vérité de leurs Religions, nos Missionnaires trouveroient la bonne moitié de leur besogne faite. [Ils sauroient rien du tout à faire, s'ils la mettoient en question comme font les *Athées Sceptiques*,

qui ne savent qu'en penser , dit Mr. D. D... pag. 334. & qui décideroient volontiers la question, s'il y a un Dieu, à croix ou pile. Voilà le doute universel des Sceptiques, il est positif & pratique; au-lieu que celui des Dévots n'est que négatif & spéculatif: comme ils savent que croire trop tôt c'est légèreté, ils veulent examiner sans décider à croix ou pile des questions dont les conséquences sont éternelles.]

Pag. 365. „ J'ai quelquefois lu, dit Mr. D. „ D... *Abadie*, *Huët* & les autres, je connois „ suffisamment les preuves de ma Religion, & „ je conviens qu'elles sont grandes [qu'on ne „ doit donc pas décider à croix ou pile] „ mais „ le fût elle encore cent fois davantage, le „ *Christianisme* ne me seroit pas encore démontré.

[J'ai avancé *Biblioth. Raisonn. Tom. XLVI. pag. 150.* que les Vérités Chrétiennes sont plus rigoureusement démontrables que les Vérités Géométriques, lesquelles ne sont qu'hypothétiques, & tout le monde s'est tû. Qu'en penser? Le Chrétien démontre absolument qu'il y a un Dieu. Il ne se contente pas de dire, que s'il y en a un Mr. D. D. ... est dans une mauvaise peau; comme *Euclide* se contente de démontrer, que si ses mesures sont bien prises, il a construit sur une ligne droite un Triangle équilatéral donné. *Euclid. probl. 1. prop. 1.*]

Pag. 367. Les Livres, dit Mr. D. D... qui „ contiennent les motifs de ma créance, m'offrent „ en même tems les raisons de l'incrédulité; ce „ sont des arsenaux communs. [On nie que cela puisse arriver par rapport aux choses nécessaires à salut.]

Pag.

Pag. 366. Vous voulez, dit Mr. D. D... me démontrer la Divinité par la Bible, [ & je dis aussi sans la Bible ] mais qui m'assurera que ce Livre est divin ? L'Eglise. Mais je ne puis convenir de l'infailibilité de l'Eglise, que la divinité des Ecritures ne me soit prouvée : me voilà donc dans un *scepticisme nécessité*, puisque les premiers fondemens de la Foi sont purement humains, [ c'est à l'Eglise Romaine à démêler cette fusée. ] Comme la vie d'un homme ne suffit pas pour examiner une des quatre Notes de son infailibilité, l'Unité de la Doctrine, un Savant moderne vient de lui donner beau jeu, en démontrant les Loix du Mouvement par l'Existence de Dieu, & l'Existence de Dieu par les Loix du Mouvement. Voyez ce que j'en ai dit *Biblioth. Raisonn. T. XLVI. pag. 473. &c.*

Quoi qu'il en soit, voilà comment ce saint homme Mr. D. D... dans le cours de cet Ouvrage, conduit son Lecteur à la porte de nos Temples, & comment à chaque page il applique avec un nouveau degré de force à la connoissance du Dieu des Chrétiens, ce qu'il dit à l'avantage du Dieu des Nations ; comment il rectifie ce que M. S. n'a pensé qu'avec hardiesse, & comment ils s'abstiennent scrupuleusement, l'un & l'autre, je ne dis pas de discuter, mais même de nommer les divins mystères que la Révélation (du Pais) nous a transmis.

Trêve de railleries : c'est à dessein que je viens de mêler le commencement avec la fin de ce bel Ouvrage. Ne le doit-on pas toutes & quantes fois que la queue du Scorpion est cachée sous la face de la Colombe ? Mais sortons du Discours

préliminaire pour entrer dans le corps même de l'Ouvrage; c'est le Chef-d'œuvre de deux Héros *Esprits-forts*: Quoi de plus propre à piquer la curiosité des *Esprits-foibles*, tels que nous sommes, nous pauvres Chrétiens?

Le Livre en question a deux parties. L'une a pour titre, *Principes*; l'autre, *Pensées & Réflexions*. Apparemment ce qui est principe, n'est ni pensée ni réflexion.

La première partie contient cinq chapitres, chacun sans titre; & ceertes le beau jour répandu sur toute la Matière, exigeoit un exépuscule.

Chap. I. pag. 1. & 2. M. S. débute par déclarer, *si la Religion & la Vertu sont des compagnes inséparables*; & sans définir les termes; il répond de but en blanc qu'il lui semble que non, puisqu'on a vu de zélés *Idolâtres* sans vertu & des *Athées* vertueux.

[S'il y a des *Athées* vertueux, pourquoi Mr. D. D... disoit-il tantôt dans l'Epître à sa Famille pag. 6. qu'il n'est point de *Vertu sans Religion*; & que c'est pour approfondir cette vérité qu'il écrit ce Livre, où il veut, pag. 12. qu'on entende, par-tout où il est parlé de Vertu, *Vertu Morale*.

Un *Chrétien* vulgaire auroit répondu, que la vraie Religion est toujours une vraie Vertu, & que la fausse Religion est toujours une fausse Vertu: mais le moyen de faire un Livre, si l'on ôte sitôt les équivoques?

Aussi Mr. D. D... nous fait-il observer dans une note sur le texte, qu'il est ici question de la Religion en général. Sans-doute il divise la Religion en vraie & en fausse, comme le Gen

2 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 455

re en ses espèces. Sur ce pied-là, on pourra diviser aussi l'homme en général, en homme vivant & homme en peinture, & demander sans pignoterie, s'il y a dans le Cabinet du Roi des hommes emprisonnés & pendus? Les portraits seront des espèces d'hommes. Beau moyen de purger la Logique des Universaux.]

Page 2. En général, dit M. S. on a beau nous assurer qu'un homme est plein de zèle pour sa Religion; si nous avons à traiter avec lui, nous nous informons encore de son caractère. „ M\*\*\*\* a de la Religion, dites-vous, „ a-t-il de la probité? Si vous m'eussiez fait „ entendre d'abord qu'il étoit honnête-homme, „ me, je ne me serois jamais avisé de demander s'il étoit dévot. Tant est grande sur nos esprits l'autorité des Principes Moraux.

[Et moi je dis : *tant est grande sur nos esprits la force des Equivoques*, que si on entend dans cette phrase le vrai Zèle, la vraie Religion, la vraie Dévotion, ces questions deviennent tout-à-fait puériles. Voici comment Mr. D. D... rectifie dans sa première note ce que M. S. n'a pensé qu'avec hardiesse.

*Ibid.* „ Remarquez, dit-il, qu'il est ici question de la Religion en général. Si tout le monde étoit Chrétien, quand on assureroit d'un homme qu'il est bon Chrétien, peut-être seroit-il absurde de demander s'il est honnête-homme.

[Que ce *peut-être* est bien appliqué? Qu'il y a de sagesse à traiter des questions en général sans se hâter d'en ôter les équivoques, quand il s'agit de faire croire.]

drue pour cacher des anguilles ? Aussi la même question va se répéter.]

Pag. 3. „ Qu'est-ce donc que la *Vertu Morale* ? dit M. S. [Il se garde bien de dire aussi, qu'est-ce que la *Religion en général* ? il fait qu'un terme équivoque ne peut se définir.]  
 „ Quelle influence la Religion en général a-t-elle sur la Probité ? L'Athéisme exclut-il toute Vertu ?

„ Ce sujet est presque tout neuf. [Un sujet est-il presque tout neuf, quand il est traité dans l'Ecole depuis presque deux siècles ? Qui ne fait les différends entre l'Eglise Romaine & Michel Bajio, qui enseignoit que toutes les Oeuvres des Infidèles étoient des péchés, & que toutes les Versus des Philosophes étoient des Vices ?]

*Ibid.* „ Ce sujet est presque tout neuf, & d'ailleurs leur l'examen en est épineux & délicat, à cause des *Dévots*. Quoiqu'un Auteur puisse dire en faveur de la Religion, on se recriera contre son Ouvrage, s'il accorde quelque poids à d'autres principes. [M. S. ne court aucun risque, si ces principes ne détruisent pas ceux de la Religion en faveur de laquelle il parle. Il est curieux de voir sur ceci la note de Mr. D. D...]

*Ibid.* „ Je me suis souvent demandé, dit-il, pourquoi tous ces Ecrits, dont la fin dernière est proprement de prouver aux hommes un bonheur infini, en les éclairant sur des vérités surnaturelles [comme fait celui-ci] ne produisent pas autant de fruit qu'on auroit lieu d'en attendre ?

Pag. 6. „ Quoi qu'il en soit, dit M. S. si  
 „ nous

„ nous prétendons atteindre à l'évidence & ré-  
 „ pandre quelques *lumières* dans cet Essai, nous  
 „ ne pouvons nous dispenser de prendre les  
 „ choses de loin, & de remonter à la source,  
 „ tant de la Créance naturelle, que des Opi-  
 „ nions fantasques concernant la Divinité. Si  
 „ nous nous tirons heureusement de ces com-  
 „ mencemens épineux, il faut espérer que le  
 „ reste de notre route sera doux & facile.

[M. S. a raison. L'évidence & la lumière ne peuvent jamais s'engendrer que par des principes clairs & évidens. Si ceux qu'il va poser sont de cette nature, il aura gain de cause, & sa route sera *douce & facile*: mais si je puis démontrer que ces principes sont *obscurs, confus, faux, contradictoires*, de son propre aveu, ces défauts rejailliront sur tout l'Ouvrage, & le reste de la route en sera dur & difficile. Les voici ces principes dans un article séparé, qui est la fin du premier Chapitre.]

Pag. 7. Article 2. „ Ou tout est conforme  
 „ au bon Ordre dans l'Univers, dit M. S. ou  
 „ il y a des choses qu'on auroit pu former plus  
 „ adroitement, ordonner avec plus de sagesse,  
 „ & disposer plus avantageusement pour l'in-  
 „ térêt général des Êtres & du Tout.

[Voici le sens de cette proposition confuse. Si tout est conforme au bon ordre, rien n'a pu se faire en un meilleur ordre. Cette maxime fondamentale de M. S. est-elle *claire & évidente*? Est-ce raisonner que de dire: *il s'est fait quelque chose de bon: donc il ne se peut rien faire de meilleur. Tout est fait sagement & adroitement: donc rien ne se peut faire qui mani-*



*faite encore plus de sagesse & d'adresse.*

D'ailleurs, ou M. S. vient de faire un *pléonasmé*, ou l'intérêt général des *Êtres* est différent de l'intérêt du *Tout*.]

*Ibid.* „ Si tout est conforme au bon ordre, „ si tout concourt au bien général, si tout est „ fait pour le mieux, il n'y a point de *mal absolu*, point de *mal relatif* au *Tout*.

[Ici M. S. confond le possible avec l'impossible, le *mal relatif* au *Tout* avec le *mal absolu*. Tout mal est relatif au *Tout*, puisque Dieu fait le faire servir au bien du *Tout*: c'est pour cela qu'il le permet.

Dieu *seul* est le Bien absolu; & comme il est nécessaire & infini, il suit de-là que le *mal absolu* est impossible; ce seroit le mal de Dieu, & non celui de la Créature. Outre cette fautive supposition je vois encore deux conséquences qui clochent dans le raisonnement de M. S. Car ce n'est point *parce que* tout est conforme au bon ordre, & fait pour le mieux, qu'il n'y a point de *mal absolu*: (c'est parce qu'il y a un bien absolu antérieur à l'ordre établi) c'est ainsi qu'un *plein* infini empêcheroit le *vide*. Enfin, quelque conforme que tout soit au bon ordre, & au meilleur ordre, il y aura toujours une distance infinie entre les Créatures & le Créateur, & cela même est un défaut nécessaire & un *mal physique relatif au Tout*.]

*Ibid.* „ Tout ce qui est tel, dit M. S. qu'il „ ne puisse être mieux, est parfaitement bon. [Dieu *seul* est tel qu'il ne peut être mieux: donc M. S. fait une fautive supposition. Cela ne peut convenir à d'autres.]

*Ibid.*

*Ibid.* „ S'il y a dans la Nature quelque *mal*,  
„ *absolu*, dit M. S. il est possible qu'il y eût  
„ quelque chose de mieux ; sinon tout est par-  
„ fait, & comme il doit être.

[Construction louche, & fautive supposition  
d'un *mal absolu*.]

*Ibid.* „ S'il y a quelque chose d'*absolument*  
„ *mal*, dit M. S. il a été produit à dessein, ou  
„ s'est fait *par hazard*.

[Fautive supposition double, le *mal absolu* &  
le *mal produit*. Tout *mal* est une privation, u-  
ne négation ; & les négations ne se produisent  
pas. Dieu qui est l'Auteur de tout ce qui est pro-  
duit, ne l'est pas du *Mal*. Supposons néanmoins  
pour un moment, que *produire* & *faire*, *mal*  
*absolu* & *mal relatif au Tout*, soient des termes  
synonymes, & voyons si les principes de M. S.  
en seront plus clairs.]

*Ibid.* „ S'il (le *mal absolu*) a été produit à  
„ dessein, ou l'Ouvrier éternel n'est pas seul,  
„ ou n'est pas excellent ; car s'il étoit excellent,  
„ il n'y auroit point de *mal absolu* ; ou s'il y a  
„ quelque *mal absolu*, c'est un autre qui l'a  
„ causé.

[Voici le meilleur sens que je puisse donner  
à ces belles antithèses : Si le *mal* a été fait à  
dessein, Dieu n'est pas excellent, soit qu'il l'ait  
fait lui-même, soit qu'un autre l'ait fait. Car  
s'il étoit excellent, ni lui ni un autre ne l'au-  
roit fait : ou s'il est fait, c'est un autre qui l'a  
fait. Est-ce ainsi qu'on parle quand on a envie  
d'être entendu, surtout quand on pose des prin-  
cipes, d'où l'on avoue que dépendra la clarté  
de tout un Livre ? De quelque manière que le  
mal

mal se fasse, l'Ouvrier éternel est toujours excellent, soit qu'il soit seul ou non : s'il étoit seul, le mal ne seroit que *physique*.]

Pag. 8. „ Si le Hazard a produit dans l'Univers quelque *mal absolu*, l'Auteur de la Nature n'est pas la cause de tout. Conséquemment si l'on suppose un Etre intelligent qui ne soit pas la cause du Bien, mais qui n'ait pas voulu, ou qui n'ait pas pu prévenir le *mal absolu* que le Hazard ou quelque Intelligence rivale a produit, cet Etre est impuissant ou défectueux : car ne pouvoir prévenir un *mal absolu*, c'est impuissance : ne vouloir pas le prévenir quand on le peut, c'est mauvaise volonté.

[M. S. auroit pu dire en deux lignes ce qui vient de lui coûter une page ; voici comment. *Soit que le mal soit fait à dessein ou par hazard, l'Ouvrier éternel n'est pas excellent ; car il est impuissant s'il n'a pu l'empêcher, défectueux si le pouvant il n'a pas voulu.* Ce raisonnement n'étant rien moins que clair, puisqu'il est faux, le reste de l'Ouvrage n'en peut tirer aucune clarté. Comment seroit-il clair ? puisque cette proposition opposée est évidente : *De quel côté que le mal vienne, l'Ouvrier éternel est excellent*, & peut le tourner au bien du Tout. M. S. veut nous faire prendre le change, en nommant *mal absolu* le *mal relatif au Tout*. Tout mal dans ce cas-là seroit *absolu*.]

*Ibidi*. „ L'Etre tout-puissant dans la Nature, & qu'on suppose la gouverner avec intelligence & bonté, c'est ce que les hommes [Athées & autres] d'un consentement unanime ont appelé *Dieu*. „ S'il

„ S'il y a dans la Nature plusieurs Etres  
„ semblables & supérieurs, ce sont autant de  
„ *Dieux*.

[Parmi des semblables, l'un n'a jamais la puissance de l'autre, donc aucun n'est un *Etre tout-puissant*, donc aucun n'est Dieu, selon la définition de M. S. D'ailleurs il est contradictoire qu'un même effet ait deux causes totales: donc si un Dieu gouverne la Nature, un autre ne peut la gouverner.]

*Ibid.* „ Si cet Etre supérieur, supposé qu'il  
„ n'y en ait qu'un, si ces Etres supérieurs, sup-  
„ posé qu'il y en ait plusieurs, ne sont pas es-  
„ sentiuellement bons, on les appelle *Démons*.

[Ce seront donc des *Dieux Démons*, des *Dieux* comme Etres supérieurs, des *Démons*, comme Etres non essentiellement bons. Gardons-nous de nommer désormais *Démons* ces Etres *non supérieurs*, que le Seigneur a réservés sous l'obscurité dans des liens éternels jusqu'au jugement de la grande Journée.]

*Pag. 9.* „ Croire que tout a été fait & or-  
„ donné, que tout est gouverné pour le mieux  
„ par une seule Intelligence essentiellement bon-  
„ ne, c'est être un *parfait Théiste*.

[Les *Chrétiens* & les *Déistes* croient tout cela. Que devient donc la note de Mr. D. D... ? *gardez-vous bien de confondre ce mot THEISTE avec celui de DEISTE*. Ce qui se dit du Genre ne se dit-il pas de l'Espèce ?]

*Ibid.* „ Ne reconnoître dans la Nature d'au-  
„ tre Cause, d'autre Principe des Etres que le  
„ *Hazard* ; nier qu'une Intelligence suprême  
„ ait fait, ordonné, disposé tout à quelque bien  
géné-

„ général ou particulier, c'est être un parfait  
 „ *Athée*.

[Notez que M. S. ne définit que le *parfait*  
*Athée*. Il se réserve une autre classe à la page  
 334. lui ou Mr. D. D. .]. „ Je distingue, dit  
 „ il, les *Athées* en trois classes. Il y en a quel-  
 „ ques-uns qui vous disent nettement qu'il n'y  
 „ a point de Dieu; & qui le pensent, *ce sont les*  
 „ *vrais Athées*: un nombre qui ne savent quoi  
 „ penser, & qui décideroient volontiers la ques-  
 „ tion à croix ou pile, *ce sont les Athées Scep-*  
 „ *tiques*: beaucoup qui voudroient qu'il n'y en  
 „ eût point, qui font semblant d'en être persu-  
 „ adés, qui vivent comme s'ils l'étoient, *ce sont*  
 „ *les Fanfarons du parti*. Je déteste les *Fan-*  
 „ *farons*; ils sont faux. Je plains les *vrais A-*  
 „ *thées*, toute consolation me semble morte  
 „ pour eux [quoique je ne l'assure pas]. *Et je*  
 „ *prie Dieu* pour les *Sceptiques*, ils manquent  
 „ de lumière [étant *Sceptiques*]. Si peut-être il  
 „ y en a un, qu'il les éclaire, ils le méritent bien, puis-  
 „ que pag. 335. „ ce n'est qu'après un examen  
 „ profond & défintéressé qu'ils en sont venus  
 „ là. Le *vrai Sceptique* a compté & pesé les  
 „ raisons, ce que le reste des hommes n'a pas  
 „ fait &c. [Les seuls *Fanfarons* sont faux &  
 „ détestés.]

*Ibid.* „ Admettre plusieurs Intelligences supé-  
 „ rieures, toutes essentiellement bonnes, c'est  
 „ être *Polithéiste* [& se contredire.]

*Ibid.* „ Soutenir que tout est gouverné par  
 „ une ou par plusieurs Intelligences capricieu-  
 „ ses, c'est être *Démoniste* [& se contredire.]

*Ibid.* „ Peu d'Esprits sont invariablement at-  
 „ tachés

2 Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 463

tachés à la même hypothèse sur la cause universelle des Etres. De l'aveu même de *David*, toute leur foi suffit à-peine en certains momens pour les soutenir dans la conviction d'une Intelligence suprême; il est des conjonctures où frappés des défauts apparens de l'administration de l'Univers, ils sont violemment tentés de juger desavantageusement de la Providence.

[Mr. D. D... dans une note pag. 10, confirme la pensée de M. S. par ce verset d'un Ps. de *David*: *penè moti sunt pedes mei pacem peccatorum videns.*

Comme c'est ici une question de fait, je réponds pour moi de n'avoir jamais nié, ni trouvé d'homme qui m'avouât d'avoir jamais nié l'existence de Dieu. Que si quelqu'un, ce qui est très-rare; reconnoît d'avoir chancelé dans le sort de l'affliction sur l'équité de la Justice distributive des biens & des maux; cela n'est pas nier ni même douter de l'*Existence d'un Dieu*. Est-ce douter de l'existence d'un Juge que de se plaindre du jugement qu'il a porté? Ici Mr. D. D... auroit dû se souvenir des *Fanfarones du parti* pag. 334, qui tout débordés qu'ils sont, ne peuvent gagner sur eux de douter seulement de l'Existence de Dieu. Il auroit même pu apprendre de *David*, qu'il y a un milieu entre douter si & comment Dieu prend part aux choses d'ici-bas, & nier l'Existence de Dieu? & *dixerunt, quomodo cognoscit Deus, & si est scientia in excelsis.* Peut-être M. S. appelle douter de l'Existence de Dieu, se rappeler les preuves qui nous en ont convaincu? Mais, de bonne foi, appel-

appelle-t-on douter de la vérité d'une proposition d'*Euclide*, rechercher les preuves qui nous l'ont ci-devant démontrée? Que dis-je? Est-ce même en douter que de s'abuser dans cette recherche?

N'est-ce pas au-moins nier l'Existence de Dieu, dira M. S. ou Mr. D. D. . . que de se faire une fausse idée de quelqu'un de ses Attributs? Je sais que les *Collins* ont bâti sur cette supposition : mais je demande, si c'est nier l'Existence d'un Triangle, que de croire bonnement que ses trois angles ne sont pas égaux à deux droits? S'il est *peu d'Esprits invariablement attachés à leur croyance*, c'est je crois parmi les Athées. [Ce qui va suivre est du plus sublime.]

„ Pag. 10. „ Qu'est-ce, dit M. S. que l'*Opinion* d'un homme? *Réponse.* Celle qui lui est „ habituelle.

[Mais dit un Logicien. Les opinions actuelles qui ont engendré l'opinion habituelle, ne sont-elles pas aussi des *Opinions*? Vous tronquez, Mr. le Logicien, *non capit aquila muscas*, relisez.]

„ Qu'est-ce que l'*Opinion* d'un homme? celle „ le qui lui est habituelle : c'est l'hypothèse à la „ quelle il revient toujours, & non celle dont „ il n'est jamais sorti, que nous appellerons „ *sensiment*.

[Dites-moi, dit le même Logicien, de quel nom je dois baptiser l'hypothèse de *Descartes*, que j'ai tenue ci-devant. Elle m'étoit habituelle; mais selon vous ce n'étoit pas une *opinion*, car je n'y reviendrai jamais. Ce n'étoit pas un *sensiment*, j'en suis sorti. Qu'étoit-ce donc? D'ailleurs *Nicolas*, notre Jardinier, croit habituellement & sans faire d'hypothèse, que c'est le Soleil qui tourne;

*l'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 465*

urne; son *sentiment* n'est-il pas une *opinion* habituelle? Ce Logicien n'est qu'un brouillon, qui ne voit pas le but de M. S. le voici.]

*Ibid.* „ Qui pourra donc, continue-t-il, assurer qu'un homme qui n'est pas un stupide, est un *parfait Athée*? Car si toutes ses pensées ne luttent pas en tout tems, en toute occasion, contre toute idée, toute imagination, tout soupçon d'une Intelligence supérieure, il n'est pas un *parfait Athée*. [Voici son raisonnement en forme.

Vivre dans l'opinion habituelle qu'il n'y a point le Dieu, ce n'est pas être *parfait Athée*.

Or les *Athées*, non stupides, vivent dans cette opinion.

Donc ce ne sont pas de *parfaits Athées*.

Ceci signifie, qu'un homme qui aura nié pendant 40 ans l'Existence de Dieu n'est point *parfait Athée*, s'il a pendant cet intervalle cru un seul moment l'Existence de Dieu.

*Agneau de Dieu! qui ôtez les péchés du Monde*, dans laquelle de vos trois classes mettez-vous donc ce misérable? La seconde & la troisième ne lui conviennent pas, & la première est celle des *parfaits Athées*. Le voilà donc absous. C'est le Logicien qui babille, poursuivons.]

*Ibid.* De-même, si l'on n'est pas *constamment* loigné de toute idée de *Hazard* ou de *mauvais génie*, on n'est pas *parfait Théiste*.

[Pourquoi donc n'exprimiez-vous pas cette *laide constamment* dans votre définition du *parfait Théiste*, pag. 9. En nous insinuant qu'il n'y ni *parfait Athée* ni *parfait Théiste*, n'auriez-vous pas envie de nous persuader qu'il n'y a  
*Tom. XLVII. Part. II, G g point*



point de *parfait Chrétien*, point de *Chrétien* qui ne soit un peu *Juif*, un peu *Turc*, un peu *Athée*? C'est le Logicien qui parle. ]

*Ibid.* „ C'est le *sentiment* dominant qui détermine l'état, dit M. S. Quiconque voit moins d'ordre dans l'Univers que de hazard & de confusion, est plus *Athée* que *Théiste*. Quiconque y voit plus de trace d'un mauvais Génie que d'un bon, est moins *Théiste* que *Démoniste*. La dénomination se prendra selon le côté où l'esprit se sera fixé le plus souvent dans ses oscillations.

[Voilà pour le coup l'*opinion habituelle* dégradée, & le *sentiment* réhabilité. C'est le *sentiment dominant* qui détermine l'état selon le côté où l'esprit se sera fixé plus souvent dans ses oscillations. Le *sentiment* n'est plus l'*hypothèse* dont on n'est jamais sorti.]

Pag. 11. „ Du mélange de ces opinions, dit M. S. il en résulte un grand nombre d'autres très toutes différentes entre elles [de manière que voilà toutes les Religions encore plus brochantées, & plus difficiles à reconnoître, sur quoi Mr. D. D... va nous donner la plus érudite & la plus curieuse note qu'on ait jamais lue. Que ne puis-je la prononcer d'une haleine? La voici.]

„ Le *Théisme* avec le *Démonisme*. Le *Démonisme* avec le *Polythéisme*. Le *Déisme* avec l'*Athéisme*. Le *Démonisme* avec l'*Athéisme*. Le *Polythéisme* avec l'*Athéisme*. Le *Théisme* avec le *Polythéisme*. Le *Théisme* ou le *Polythéisme* avec un *Démonisme*, ou avec le *Démonisme* & l'*Athéisme*.

„ Ce qui arrive, continue Mr. D. D... fort-  
„ qu'on

2<sup>e</sup> Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 467

„ qu'on admet un Dieu dont la nature est bonne, ne & mauvaise, ou deux Principes l'un pour le Bien l'autre pour le Mal... ; ou lorsque Dieu & le Hazard partagent l'empire de l'Univers, &c.

[Un Dieu dont la nature est bonne & mauvaise n'est ce pas une contradiction ? Les Manichéens ont bien admis deux Principes opposés, mais jamais un Dieu bon & non bon. De même Dieu & le Hazard ne font-ils pas des termes qui se détruisent selon les propres définitions de M. S. pag. 8. & 9. Voilà les remarques du Logicien, mais ce ne sont que des bilgewaters de Métaphysique pag. 326. passons cela.]

*Ibid.* „ L'Athéisme seul, dit M. S. exclut toute Religion.

[Pourquoi donc Mr. D. D... s'avisait-il tantôt de mêler le Déisme avec l'Athéisme, le Démonisme avec l'Athéisme, le Politéisme avec l'Athéisme ?]

Pag. 12. „ Le parfait Démoniste, continue M. S. peut avoir un culte. Nous connoissons même des Nations entières qui adorent un Diable par frayeur.

[Si le parfait Démoniste est un Être connu, pourquoi donc Mr. D. D... nous disoit-il tantôt qu'on ne peut assurer qu'un homme est un parfait Athée, un parfait Idolâtre &c. Ce Logicien est incommode, finissons.]

*Ibid.* „ Et nous n'ignorons pas que dans quelques Religions on ne regarde Dieu que comme un Être violent, despotique, arbitraire, & destinant les Créatures à un malheur inévitable sans aucun mérite ou mérite préçu ;

„ c'est-à-dire qu'on élève un Diable sur ces  
 „ autels où l'on croit adorer un Dieu. [M. S.  
 a ici en vue les *Réformés* & les *Thomistes*, à qui  
 les *Molinistes* & autres imputent ces consé-  
 quences.]

*Ibid.* „ Outre les Sectateurs de ces différen-  
 „ tes opinions, nous remarquons de plus, qu'il  
 „ y a beaucoup de personnes, qui par esprit de  
 „ *scepticisme*, par indolence ou par défaut de  
 „ lumières ne sont destinées pour aucune. Tout  
 „ ces Systèmes supposés, il nous reste à exami-  
 „ ner comment chaque Système en particulier  
 „ est l'indécision même. [Le *Scepticisme*] s'ac-  
 „ corder avec la Vertu, & jusqu'ou ils sont  
 „ compatibles avec un caractère honnête &  
 „ moral.

[C'est ainsi que ces saints hommes M. S. & Mr.  
 D. D. . . (pag. 6.) se proposent de conduire dans  
 le reste de ce bel Ouvrage leurs *Lecteurs* à la  
 porte de nos Temples, de manière qu'ainsi pré-  
 parés par leurs leçons le *Missionnaire* n'aura qu'à  
 les attirer aux pieds de nos Autels. C'est ainsi  
 que posant les principes les plus clairs, ils se  
 sont frayé pour les quatre chapitres suivans une  
 route douce & facile; & c'est ainsi que  
 tout *Chrétien*, médiocrement instruit de sa Re-  
 ligion, peut bien dire à ces ESPRITS FORTS:  
*Si vos lumières sont des ténèbres, que seront les  
 ténèbres mêmes?*

### A R T I C L E XIII.

HISTOIRE des HUNS & des Peuples qui en sont  
 sortis, où l'on voit l'origine des Turcs, des  
 Hon-

*d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 469*

*Hongrois, des Mogols & des Tatars &c. leurs migrations, leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Asie, l'Europe & l'Afrique, avant & depuis Jésus-Christ jusqu'à présent. Ouvrage tiré des Livres Chinois & des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque du Roi. Par Mr. de Guignes Interprète du Roi pour les Langues Orientales. A Paris chez de Bure l'aîné 1751. Brochure in-4. de 20 pages,*

CE n'est ici, comme on voit, qu'un projet, mais un projet qui touche au moment de l'exécution. L'Auteur s'en est occupé depuis plusieurs années. Il a fait d'amples recueils. Il a disposé ses matériaux dans l'ordre le plus convenable. Il ne lui reste que d'y mettre la dernière main.

Les *Huns* sont très-peu connus. On n'a point eu jusqu'à-présent d'Histoire suivie & complète de cette Nation. Tout ce qu'on en fait, se réduit à des morceaux détachés. Jamais Peuple cependant n'a figuré avec plus d'éclat que celui-ci. Il n'en est point qui se soit répandu plus au loin, qui ait plus fondé d'Empires, qui en ait plus détruit, qui ait subi de plus grandes révolutions : en un mot il n'en est point qui ait fait sur la surface de notre Globe tant & de si grands changemens.

L'Auteur les prend dès leur origine, c'est-à-dire 200 ans avant l'*Ere Chrétienne*, & dans leur lieu natal, qui est la *Tartarie* au nord de la *Chine*. Il détaille leurs conquêtes dans ces deux vastes Pays, & les Empires & Dynasties qu'ils

qu'ils y ont formés. C'est sur quoi toute la I. Partie, qui va jusqu'au V. Siècle. Dans la seconde, qui comprend le VI. Siècle & les suivans jusqu'au X. on voit les *Huns*, qui dès lors avoient pris le nom de *Turks*, continuer leurs ravages dans la *Chine* & la *Tartarie*, & y essayer à leur tour bien des revers. On y voit leurs incursions en *Perse* & dans le *Nord*; leur passage en *Europe* sous le nom d'*Auares*; l'introduction du *Christianisme* en *Tartarie*, où ses progrès sont bientôt arrêtés par ceux du *Mahométisme*. La III. Partie reprend dès le IX. Siècle, & va jusqu'au XII. inclusivement. Dans ce période les *Turks* entrent dans l'Empire des *Khalifs*, & sous différens noms s'établissent en *Egypte*, dans les *Indes*, la *Perse*, le *Turkestan*, à *Iconium*, dans toute la *Syrie*, en *Arménie* & ailleurs. Entre autres guerres ils en ont de sanglantes à soutenir contre les *François* & les autres *Croisés*. La IV. Partie traite des *Turks*, *Mogols* pendant les Siècles XIII. XIV. & XV. Enfin il s'agit dans la V. des *Turks* du *Capchac*, des *Turkomans*, & d'autres pendant les mêmes Siècles.

Mr. de Guignes puise ses matériaux d'abord dans les Auteurs *Chinois*, & ensuite dans les *Arabes*, dans l'*Histoire Byzantine*, & dans les Historiens *François* du tems des *Croisades*. Il compare ces différens Ecrivains, & les éclaire les uns par les autres.

Pour remplir un si vaste plan, il a fallu un savoir aussi supérieur à celui des Doctes ordinaires, que l'érudition de ceux-ci l'est à l'ignorance de la multitude. Il a fallu posséder les Langues  
Chi-

*Chinoise & Arabe.* Il a falu de-plus être à portée d'une Collection d'Historiens en ces deux Langues aussi complete que celle qu'on en a dans la Bibliothèque du Roi de France. Ces avantages sont heureusement réunis en Mr. de Guignes, qui ayant eu le bonheur de vivre pendant plusieurs années avec Mr. de Fourmont l'aîné & de se former sous lui, se trouve actuellement attaché par état à la Bibliothèque du Roi.

Mr. de Guignes promet d'être exact, impartial, & de n'épargner aucun soin pour faire connoître la vérité. Tous ceux qui écrivent l'Histoire, s'engagent à la même chose; ils sentent bien que c'est-là leur premier devoir. Mais le Public, si souvent trompé par de semblables annonces, n'y compte qu'à demi. Dans notre Auteur cette protestation a plus de poids. Elle est soutenue par le goût dans lequel ce projet est écrit. On y voit un cœur ami de la vérité, & beaucoup de cet esprit philosophique qui s'élève au-dessus des préventions, & ne s'en laisse point imposer par les apparences: esprit plus commun dans notre siècle qu'il ne fut jamais, & si commun que l'érudition la plus étendue & la plus profonde n'est presque plus un titre qui l'exclue. Pour échantillon je vai transcrire le jugement que l'Auteur porte des Historiens sur lesquels il travaille. On y prendra en même tems une idée de son stile.

„ En général, dit Mr. de Guignes, le *Chi-*  
 „ *nois* écrit pour former le cœur, pour mon-  
 „ trer les devoirs réciproques du Souverain &  
 „ des Sujets, & pour inspirer l'amour de la Pa-  
 „ trie. L'*Arabe* ne paroît avoir d'autre but que

„ de rapporter des faits ; avec beaucoup de viva-  
 „ cité il languit & n'intéresse point ; tous les  
 „ deux sont secs. L'esprit de méthode qui règne  
 „ chez les *Chinois*, les porte à dépouiller l'His-  
 „ toire de ses principaux ornemens. L'Empe-  
 „ reur a la sienne, de-même le Général d'Ar-  
 „ mée, de-même l'Homme de Lettres. Tou-  
 „ tes ces parties ainsi divisées deviennent sèches  
 „ & ennuyeuses, au-lieu qu'elles seroient agréa-  
 „ bles si elles étoient réunies. Mais le *Chinois*  
 „ cherche à être utile, & non à plaire. Il igno-  
 „ re ces belles descriptions & ces épisodes inté-  
 „ ressans que nous voyons dans les Auteurs  
 „ *Grecs & Romains*. Il écrit purement, & s'ex-  
 „ prime en peu de mots ; il marque avec soin  
 „ les tems. L'*Arabe* au-contraire, ou n'est qu'un  
 „ simple Chroniqueur, & rapporte avec assez de  
 „ bonne-foi chaque évènement à l'année, au  
 „ mois, & souvent au jour auquel il est arrivé :  
 „ telles sont les Histoires générales. Ou il  
 „ prend le ton d'Orateur ; deux pages alors suf-  
 „ fissent à-peine pour raconter ce qu'il pourroit  
 „ renfermer dans quelques lignes : il ne s'attache  
 „ qu'aux expressions pompeuses, aux figures les  
 „ plus élevées, aux grandes phrases bien caden-  
 „ cées, & dont les chutes terminées uniformé-  
 „ ment puissent tenir lieu de points & faire dis-  
 „ tinguer le sens. Il s'abandonne à sa passion,  
 „ & ne compose plus qu'une satire ou un élo-  
 „ ge : c'est surtout le défaut des Histoires par-  
 „ ticulières. Ce stile de Panégyriste & de Dé-  
 „ clamateur est aussi celui de la plupart des His-  
 „ toriens *Grecs* de la *Bizantine*, & de ceux des  
 „ Croisades. Ils sont de-plus ignorans, crédu-  
 „ les

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 473

„ les & superstitieux. Le *Chinois* est véridi-  
„ que, lorsqu'il ne parle que de sa Nation ;  
„ partial, lorsqu'il s'agit des Etrangers, qu'il  
„ méprise trop, & qu'il ne connoît pas assez ”.

L'Auteur implore le secours des Savans, il les prie de lui faire part de leurs lumières & de lui accorder leurs conseils, qu'il se fera, dit-il, un devoir de suivre.

Je ne dois pas oublier de dire que Mr. de *Liste* de l'Académie des Sciences concourt de deux manières à l'Ouvrage que nous annonçons. Pendant son séjour à *Pétersbourg* il avoit fait faire des Extraits considérables de certaines Annales en Langue *Russe*, qu'on conserve en Manuscrit, & qui sont fort respectées dans le Païs. Il a livré ces Extraits à Mr. de *Guignes*, qui y a puisé bien des choses qu'il n'eût pu trouver ailleurs. De-plus il aide notre Auteur dans la partie Géographique de son Ouvrage, qui doit en être comme l'Introduction. Leurs soins réunis procureront au Public une Description & une Carte de la *Tartarie* ancienne & moderne infiniment plus exactes que tout ce qu'on a vu jusqu'ici.

---

## ARTICLE XIV.

### NOUVELLES LITTERAIRES.

de la Grande-Bretagne, & d'Irlande.

*The Works of Mrs. Catherine Cockburn, Theological, Moral, &c.* C'est-à-dire: Les Oeuvres Théologiques, Morales, Dramatiques & Poétiques de Madame



dame *Catherine Cockburn*, dont plusieurs paroissent pour la première fois; revues & publiées par T. Birch Maître-ès Arts, & Membre de la Société Royale &c. qui y a ajouté la vie de l'Auteur. A *Londres* chez J. & P. Knapton 1751. 2. vol. 8. Les Pièces que contient ce Recueil, dignes en elles-mêmes de toute l'estime des Savans & des Personnes de goût, le seront aussi de leur admiration, quand ils apprendront les circonstances où l'Auteur se trouvoit. Privée dès ses plus tendres années d'un Père, dont la mort tragique fut suivie de la perte de tous ses effets, elle se vit réduite à vivre avec sa Mère d'une modique pension, que *Charles II.* leur accorda, mais que par une nouvelle fatalité elles perdirent bientôt avec lui; & elles furent totalement oubliées jusqu'à la Reine *Anne*, qui accorda à la Mère une petite pension de 20 livres st. par an. Mlle. *Catherine Trotter* (c'étoit le nom de famille de notre Sapho) nâquit à *Londres* en 1679, avec un génie supérieur que les disgrâces ne purent étouffer; il éclata subitement par une Pièce en vers, qu'elle composa étant encore dans l'enfance. Elle apprit d'elle-même ce que la plupart n'apprennent qu'à force de Maîtres; elle n'en eut que pour le *Latin* & la *Logique*, dont e'elle composa un abrégé à son propre usage. A seize ans elle fit représenter une Tragédie intitulée *Agnes de Castro*, & trois ans après celle de l'*Amitié fatale*, qui fut fort applaudie. Et pour montrer qu'elle pouvoit tout entreprendre, elle donna en 1701. une Comédie. Mais ce qui lui a fait le plus d'honneur, c'est sa défense du *Traité de l'Enseignement Humain de Mr. Locke*, où l'on voit un effort de génie, une justesse de raisonnement, qui fait l'admiration des plus grands Philosophes. Etant encore fort jeune elle embrassa la Religion *Romaine* par surprise, & étant parvenue à un âge mûr elle l'abandonna par raison. Elle épousa bientôt un Ecclesiastique nommé *Cockburn*, qui n'avoit pas plus de fortune

fortune qu'elle, & qu'un attachement aveugle aux droits prétendus d'une Famille justement détronée, priva d'un petit établissement qu'il avoit, & de l'espérance d'en obtenir un meilleur. Dans cette nouvelle situation les devoirs d'Epouse, & bientôt après ceux de Mère, les traverses de la vie & les détresses de l'indigence, forcèrent Mad. Cockburn à renoncer à l'étude pendant près de vingt ans. Mais enfin quelques nouveaux Ecrits qui parurent contre Mr. Locke, réveillèrent ses talens, & elle le défendit contre les imputations du Dr. Holdsworth. Elle écrivit sur les Principes des Devoirs Moraux; combattit ceux du Dr. Rusherserb, & établit ceux du Dr. Clarke. Ses Compositions Théologiques sont: *Discours touchant un Guide dans les Controverses. Lettre au Dr. Holdsworth, sur l'identité du Corps dans la Résurrection, Pensées sur l'Existence nécessaire, la réalité & l'infini de l'Espace, l'extension & la place des Esprits.* Pour ne rien dire de ses autres Pièces en vers & en prose, & de quantité de Lettres qui montrent qu'elle avoit des liaisons avec les Docteurs Barnet, Clarke, Sharp, & autres personnes distinguées par leur rang & par leur savoir.

*The Scribleriad: an Heroic Poem in six Books.* C'est-à-dire: *la Scriblériade, Poème Héroïque en six Chants.* Par Mr. Rich. Owen Cambridge. A Londres chez Dodfley. 4. Le but de l'Auteur a été de faire un Poème Héroïque ironique, où, affectant & soutenant d'un bout à l'autre l'air grave & sérieux, il tourne en ridicule le faux savoir. *Scriblorus* est le Héros du Poème. Ce nom a servi de thème aux Satyres de *Suif, Arbuthnot, & Pope.* Ce dernier a écrit les *Mémoires de la vie de Scriblorus*, où l'on trouve son portrait & l'histoire de ses premières études. Mr. Cambridge continue l'Ouvrage de Mr. Pope. Dès l'entrée du Poème *Scriblorus* paroît comme un Hé-  
ros,

ros, au milieu des Déserts de *Lybie* cherchant la Ville pétrifiée. Après avoir essuyé plusieurs contretens, & cherché en vain, il consent d'aller au *Caire*, à dessein d'y consulter les Interprètes du Destin. Les Chants II. III. & IV. contiennent le récit des aventures surprenantes de *Scriblerus*. On voit au commencement du V. Chant son entrevue avec *Morosopho*, qui lui prophétise qu'il accomplira le Grand-œuvre à *Munster*, ou *Scriblerus* arrive après bien des fatigues. Là il est rencontré par le fils de l'Alchimiste *Fausse*, qui le présente à son Père, au commencement du VI. Chant, lequel finit par l'Apothéose électrique du Héros. La versification de ce Poème est aisée & sublime, mais il n'est pas également clair que l'Auteur ait atteint son but. Il n'est pas toujours aisé de distinguer le faux savoir d'avec le vrai; l'un & l'autre se trouvent souvent confondus dans la même personne, & l'Auteur ne s'y feroit-il point trompé lui-même?

*Philosophical Transactions* &c. C'est-à-dire, *Transactions Philosophiques*, No. 491. Ce Cahier est de 88 pages, & contient seize Articles, & trois Planches. Le premier Article regarde les changemens de Tens, & les Instrumens dont on se sert pour les observer. Mr. *Miles* voudroit, entr'autres, que les Thermomètres fussent construits par toute la Terre sur une même échelle, telle que celle de Mr. de *Reaumur*, qui est entre l'eau bouillante & la congélation; sans quoi il est impossible de rien déterminer de sûr, & de s'entr'entendre.

Le troisième (car je passe les Articles peu importants) roule sur des Vaisseaux de verre inventés par Mr. *Le Cat*, pour conserver des corps curieux dans l'esprit de vin, sans qu'il s'évapore. Le Vaisseau cylindrique a autour de son orifice une rigole d'un ponce ou deux de profondeur, le couvercle a au centre

centre un anneau du côté intérieur, pour y attacher & suspendre les corps; & un rebord autour qui entre dans la rigole, laquelle étant remplie de vis-argent, empêche exactement l'évaporation: l'huile le feroit aussi, mais moins parfaitement.

Le cinquième Article contient des Observations faites à *Madrid* sur deux Eclipses, l'une de Soleil le 14. Juillet, l'autre de Lune le 28 du même mois 1748, par *Dom Antonio de Ulloa*.

Le sixième traite des Peintures trouvées dans *Herculanum*, dont on a suffisamment parlé dans ce Journal, par *Mr. Blondeau*.

Dans le septième, *Mr. Gamaliel Smethurst* propose un Instrument pour faire des Calculs Arithmétiques, sur le modèle du *Schwan pan* des *Chinois*, mais beaucoup perfectionné. Les Aveugles peuvent se servir de cet instrument.

Le huitième regarde l'opération latérale de la Pierre, dont *Mr. J. Mudge*, Chirurgien à *Plimouth*, écarte les difficultés.

On voit dans l'onzième la relation de l'ouverture du corps de *Mr. Smith* Chirurgien, dont les parois de l'estomac se trouvèrent blanchâtres, cartilagineux & sans élasticité, & tout l'estomac contracté au point de ne contenir que cinq ou six onces de liquide. La maladie commença par de grands maux d'estomac, qui ne cédèrent ni aux remèdes, ni aux eaux de *Bath*. Le Patient rejettoit toujours les aliments une heure ou deux après avoir mangé. Il n'y avoit que les liqueurs fortes qui le soulageassent un peu, mais qui accéléroient réellement les progrès du mal. *Mr. Smith* avoit environ 36 ans.

Un cas de Chirurgie fait la matière du treizième Article. Le Patient sentit dès l'enfance une difficulté d'uriner qui augmenta avec l'âge. On s'aperçut bientôt que cette difficulté étoit causée par une pierre qui  
lui

lui étoit venue dans le gland, & qui pressoit l'uretre; on y inféroit la tête d'une épingle pour la ranger de côté, & donner cours à l'urine. Enfin la pierre s'ouvrit un passage au-travers du gland, & le malade fut guéri. J'ai vu il y a quelque tems un homme de 70 ans, qui avoit la même incommodité; il n'urinoit qu'avec des peines incroyables, & après avoir tout-de-même repoussé la pierre avec une grosse épingle; Mr. *Démédis*, Chirurgien, lui fit l'opération fort heureusement; la playe se cicatrisa, & le Patient fut tout-à-fait délivré de ses maux. La pierre étoit spongieuse, de la grosseur & de la figure d'un noyau de pêche, si bien qu'on auroit pu s'y méprendre; elle est entre les mains dudit Sieur *Démédis*.

Le quinzième traite, d'une manière nette & précise, des Poids & Mesures de ce Pays; autorisés par les Loix. Par Mr. *Richardson*.

Le dernier est de Mr. *Le Cat*. Il y traite de la Ganguène, en proposant des remèdes pour la prévenir ou la guérir, & des Instrumens d'une nouvelle invention pour couper des tumeurs qui la causent, & où les doigts du Chirurgien ne peuvent parvenir.

Le No: 492. a 100 pages; 17. Articles & 4. Planches.

Le premier est une Dissertation Latine de Mr. *Struyk* sur le cours des Comètes, qu'il regarde comme ce qu'il y a de plus sublime dans l'Astronomie. Il a traité le cours de 18. Comètes qui ne se trouvent point dans les Tables de *Halley*.

Le troisième Article roule sur l'Opération de la Pierre à l'égard des Femmes, l'Auteur est Mr. *Le Cat de Rouen*.

Le cinquième indique les effets de l'Eclair sur l'épingle aimantée, dont il détruit la vertu polaire. Il vient du Capitaine *Waddel*. L'Eclair étoit bien extraordinaire, puisqu'il avoit étouffé tous les Matelots, & fracassé le Vaisseau. Cet éclair avoit changé les po-

d'Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 479

les des Bouffoles, & rendu magnétiques des fils d'archal qui entroient dans la composition des boëtes.

Le sixième est du Chevalier *Hans Sloane*. Il y traite de la fameuse Pierre de Serpent, & rejette l'opinion commune que cette pierre vient de la tête de cet animal. Il y prouve aussi par le fait, qu'il y a des Rhinocéros qui ont deux cornes sur le nez ; mais il ne détermine pas si c'est un jeu de la Nature, ou si c'est une espèce différente de ceux qui n'en ont qu'une.

Le septième expose la nature & la dissection d'une espèce de Poisson appelé *Rana piscatrix*, communément *Diable de mer*.

Le huitième contient des observations sur la hauteur à laquelle montent les Fusées volantes, & sur les usages qu'on en peut tirer.

Le neuvième roule sur une maladie fréquente à Carthagène en Amérique, appelée *Vomito Prieto*, ou le Vomissement noir.

Deux Echinites curieuses sont le sujet de l'onzième Article. Elles ont été trouvées au milieu d'un Rocher, dans l'Île de *Minorque*. Ce sont deux pétrifications auxquelles le Hérifon de mer a probablement servi de moule.

Le seizième donne la méthode de faire les fameuses Larmes de Hollande ; c'est en laissant tomber, du bout d'une baguette de fer dans de l'eau froide, une petite quantité de verre en fusion. Selon Mr. *le Cat*, les particules ignées y sont renfermées, & y ont empêché les particules du verre de se joindre. Dès que la matière ignée trouve la moindre ouverture, elle s'échappe avec impétuosité en brisant sa prison. Enfin Mr. *de Bose* a observé, que les Vaisseaux de verre qui ont été exposés à l'ardeur du feu dans des opérations de Chimie, en sont d'autant plus susceptibles d'électricité.

*Lectures in Natural Philosophy, designed etc.* C'est-à-dire : Leçons de Philosophie Naturelle destinées à se

*ser des principes pour raisonner pertinemment des Pétrifications, des Pierreries, des Cristaux & des vertus médicinales du Lac Neagh en Irlande; & à servir d'Introduction à l'Histoire Naturelle des Provinces voisines de ce Lac, & en particulier de celle d'Armagh.* Par Rich. Barton, Bachelier en Théologie. A Dublin. 4. 1751. Ce Lac a fait, depuis longtems, l'objet des recherches & de la curiosité des Savans. C'est dans des Carrières creusées aux environs, & dans des Rochers, que les Raretés se trouvent. A l'égard du Lac même, il y auroit encore bien des expériences à faire, pour déterminer les vertus qu'on lui attribue.

Le même Auteur vient encore de publier deux autres Ecrits relatifs à l'Histoire Naturelle de l'Irlande. Le premier est intitulé : *Some Remarks towards a full Description &c.* C'est-à-dire : *Remarques pour servir à une Description complète des deux Lacs Lene, près de Killarny, dans la Province de Kerry.* L'autre a pour titre : *A Dialogue concerning some things of importance to Irland &c.* C'est-à-dire : *Dialogue touchant plusieurs choses importantes à l'Irlande; & surtout à la Province d'Armagh, & faisant partie de l'exécution du projet d'écrire l'Histoire Naturelle, Civile & Ecclésiastique de cette Province.* A Dublin, chez Oliv. Nelson. 1751. 4.

Mr. Barton n'est pas le seul qui s'empresse à faire connoître sa Patrie : voici deux autres Traités qui tendent au même but, & qui sont tous deux l'Ouvrage de Mr. Smith. Le premier a pour titre : *The ancient & present state of the County of Waterford, &c.* C'est-à-dire : *L'Etat ancien & présent du Comté de Waterford, où l'on en voit la Description Naturelle, Civile, Ecclésiastique, Historique & Topographique; accompagnée de remarques sur les Baronies, les Paroisses, les Villes, les Villages, les Montagnes, les Rivières, les Eaux Médicinales, les Fossiles, les Animaux & les Végétaux; avec des directions relatives à l'A-*  
gri-

2<sup>e</sup> Octobre, Novembre & Décembre, 1751. 481

*Agriculture & autres avanchemens utiles. Enrichi de notes & d'observations, de cartes nouvelles de la Ville & du Pays, & des vues de la Ville de Waterford, & des Bourgs de Lismore & Dungarvan. Publié avec l'approbation de la Société Physico-Historique de Dublin, où le Livre est imprimé. Il se vend à Londres chez Johnston. 8.*

Le second est intitulé : *The ancient and present State of the Country and City of Cork, in four books, &c.* C'est-à-dire, *L'Etat ancien & présent du Comté & de la Ville de Cork, en quatre Livres; le I. contenant les anciens noms des territoires & des habitans, & les divisions Civiles & Ecclesiastiques du Pays. Le II. la Topographie du Comté & de la Ville de Cork. Le III. l'Histoire Civile du Comté, & le IV. l'Histoire Naturelle. Le tout illustré de remarques sur les Baronies, Paroisses &c. & d'une Description Hydrographique des Côtes. Enrichi de notes curieuses, & d'observations relatives aux Manufactures, aux Arts, &c. négligés dans le Pays. Embelli de nouvelles Cartes, Vues, &c. Publié avec l'approbation de la même Société. A Dublin. 2 vol. 8. & se vend à Londres chez Johnston..* Je me plaignois, il y a quelque tems, de la manie où sont aujourd'hui la plupart des Auteurs, d'enfler les titres de leurs Livres de toute l'analyse de ce qu'ils contiennent. On crut me satisfaire en me répondant, que bien des Lecteurs ne lisoient que les titres des Livres, & qu'ainsi ils savoient du-moins en quelque détail de quoi il s'y agissoit.

La connoissance des Médailles est trop nécessaire à l'Histoire pour qu'on ne reçoive pas avec plaisir le Livre suivant : *Nummorum antiquorum Scriniis Bodleianis reconditorum Catalogus, cum Commentariò, Tabulis aeneis, & Appendice, &c.* C'est-à-dire : *Catalogue des Médailles anciennes que l'on garde dans la Bibliothèque Bodléyenne. Avec un Commentaire, XXIII. Planches en tailles-douces, & un Supplément. A Oxford, XLVII. Part. II. Hh foré*



## 432 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E.

*fr. d.* de l'imprimerie du Théâtre. 1750. folio. Ce Catalogue a été fait avec un soin tout particulier ; ainsi ne se peut-il rien ajouter à l'ordre qui règne dans l'Ouvrage, à la beauté & à la netteté des tailles-douces & de l'impression.

*Hermes : or a Poetical Inquiry concerning Language and Grammar.* C'est-à-dire : *Hermès : ou à l'origine Poétique touchant le Langage, & la Grammaire universelle.* Par J. Harris. A Londres, chez J. Nourse & Paris : Faillants. 1751. 8. L'Auteur d'un des ses Livres bien plus que le titre ne promet, & même plus qu'on ne voit dans les titres des Chrétiens en quoi sont divisés les trois Livres qui composent cet Ouvrage. Il en avertit dans sa Préface. Il ne faut point s'étonner si on lui voit faire des égrégations quelquefois peu supportables en apparence au Lecteur. Son principal but est d'apprendre à ses contemporains à penser, mais à penser utile, & à s'exprimer de même. Il déplore le dégoût & l'oubli des anciens Amateurs, dont il paroît avoir une parfaite connaissance, & se plaignant de l'abus qu'on fait des Mathématiques, & de ces mêmes la plus excellente de toutes les Sciences, en l'appliquant à des sujets auxquels elle n'a point de rapport, ou en négligeant ceux à quoi elle n'est pas applicable.

*An Essay on the Origin &c. C'est à-dire : Essai sur l'Origine, &c. ou l'origine de la Doctrine de la Trinité selon les lumières de la Nature & de la Raison ; aussi bien que dans le sens dans lequel elle étoit crue par les anciens Hébreux ; & en se comparant aussi avec la Doctrine de l'Ancien & du Nouveau Testament. Avec une recherche des sentiments des Pères de la primitive Eglise ; & de la Doctrine de la Trinité, telle qu'elle étoit reçue chez les Egyptiens, les Pythagoriciens, & les Platoniciens ; & des Remarques sur les Symboles d'Athanase & de Nicée.* A Londres sur la Copie de Dublin, chez Noon & G. Woodfall. 8. 1751.

T A-

# T A B L E

## D E S

# A R T I C L E S.

|                                                                                                   |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| I. HISTOIRE des PAPES de Mr. BOWER,<br>VI <sup>me</sup> . Extrait.                                | pag. 243 |
| II. APOLOGIE de MOÏSE contre APION,<br>& Examen d'un MSS. de SYNCELLE.                            | 282      |
| III. La MONOGAMIE, ou l'Unité dans le<br>Mariage.                                                 | 295      |
| IV. DEFENSE du CHRISTIANISME, &c.                                                                 | 318      |
| V. MEMOIRES concernant CHRISTINE,<br>Reine de Suède, Second Extrait.                              | 349      |
| VI. La COLONNE de TRAJAN gravée par<br>MORELL, & décrite par GORI.                                | 380      |
| VII. VOYAGE en SCANIE fait par Mr. LIN-<br>NAEUS.                                                 | 388      |
| VIII. HISTOIRE des EMPEREURS ROMAINS,<br>Tome IV.                                                 | 398      |
| IX. Du REGIME de vivre PYTHAGORE-<br>CIEN, à l'usage de la Médecine.                              | 412      |
| X. Du CEREMONIAL de la Cour de Con-<br>stantinople de l'Empereur CON-<br>STANTIN PORPHYROGENNETE. | 420      |
| XI. LETTRE PASTORALE contre le Fanatisme.                                                         | 432      |
| XII. PRINCEPES de la Philosophie Morale<br>de Mr. DD.                                             | 447      |
| XIII. HISTOIRE des HUNS, &c.                                                                      | 468      |
| XIV. NOUVELLES LITTERAIRES.                                                                       | 473      |

# TABLE

## DES

### MATIERES.

#### A.

*Adrets* (le Baron des) fait sauter du haut des murailles du Château de Mornas, deux cens Catholiques, que ses Soldats recevoient en tombant sur la pointe de leurs piques, 409

*Agrippine*, Mort de cette Princesse, 400. Son caractère, *ibid.* & *suiv.*

*Aiman*, Extrait d'une Méthode pour faire un Aiman artificiel sans le secours de l'Aiman naturel, 213

*Ambre jaune* qui se trouve sur les rivages de la Scanie, & dans l'intérieur du pais, 392

*Angleterre* (l') connue autrefois sous le nom d'Albion, 163.

Fausse idée que s'en formoient les Anciens, *ibid.* Nations différentes qu'elle contenoit, *ibid.* Conformité des habitants des Côtes de cette Ile avec les Belges, *ibid.* Ces

Peuples regardés par *Horace* comme insociables, *ibid.* Leurs mœurs, leurs habitations, leurs coutumes, leur

manière de vivre, 164. Quel étoit leur commerce, *ibid.* En quoi consistoient la principale force de leurs Armées,

*ibid.* Leur gouvernement, 165. Idée des exploits de *César* dans cette Ile, *ibid.* Comment elle fut soumise aux Ro-

maines, *ibid.* & 166

*Ausibares* (les), Peuple Germain, s'établissent dans une Contrée, d'où les Romains les contraignent de se retirer, 403, & *suiv.*

*Apion*, Voyez *Moïse*.

*Arabes*, Leur stile & leur manière d'écrire, 472

*Archevêques* Ce titre n'est qu'un simple titre d'honneur, 23

*Atles* (le Concile d'), convoqué par l'Empereur Constantin, 3. Evêques qui s'y rendirent, 4. Cansons de ce Concile, 5

*Asping*, petit Serpent aussi dangereux que les Vipères, 396

*Asbdes* (les), distingués en trois classes, 462.

*Aschéfane*, s'il exclut toute Vertu, 456

B.

# TABLE DES MATIERES.

## B.

|                                                                                                                                       |              |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>B</b> Agnette divinatoire, Expérience qu'on en a faite pour trouver une bourse d'or,                                               | 398          |
| <b>B</b> ales plus pesantes que le plomb, aussi dures que le fer, qui portent plus loin, & font plus d'effet,                         | 396          |
| <b>Bénévent</b> , Origine du nom de cette Ville, & par qui elle a été fondée,                                                         | 41, 42.      |
| <b>Berne</b> , Paz qui & en quel tems cette Ville a été fondée,                                                                       | 42, 43.      |
| Origine & signification de son nom,                                                                                                   | <i>ibid.</i> |
| <b>Bétail</b> qui périt toutes les années à Christianstad, sans qu'on en ait pu découvrir la cause,                                   | 390          |
| <b>Bible</b> , Sur quoi est fondée son infaillibilité,                                                                                | 458          |
| <b>Bochat</b> (Mr. Loys de), Extrait de ses <i>Mémoires Critiques</i> sur la Suisse, &c. 28. Son système, & sur quoi il est fondé,    | 37.          |
| <b>Boerhave</b> (Mr. Herman)- Extrait de sa <i>Méthode d'étudier en Médecine</i> , corrigée & augmentée par Mr. le Professeur Haller, | 121, & suiv. |
| <b>Boches</b> (Mr. l'Abbé Richer du). Extrait de son <i>Apologie de Moïse contre Apion</i> ,                                          | 282, & suiv. |
| <b>Brebis</b> , Dysenterie à laquelle elles sont sujettes en Scanie,                                                                  | 394          |
| <b>Brisannicus</b> , Sa mort,                                                                                                         | 409          |

## C.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>C</b> Adores, Corps trouvé entier & non corrompu à Staverton en Devonshire, au bout de 21 ans de sépulture,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 237   |
| <b>Caligula</b> (Caius), Pourquoi il étoit chéri des Armées & des Provinces, lorsqu'il monta sur le trône, 147. Maladie, qui est l'époque fatale du changement de sa conduite, 148. Traits de sa cruauté, <i>ibid.</i> & 149. Ses excès à l'égard de ses Sœurs, <i>ibid.</i> Il n'épargne presque aucune Dame Romaine, 150. Il emprunte les noms de toutes les Divinités, & s'en approprié tous les attributs & les ornemens, <i>ibid.</i> Ses folies pour son Cheval, 151. Ses dépenses insensées, <i>ibid.</i> Sa malignité & cruelle jalousie, 152. Pont qu'il fit construire sur la Mer de Bayes à Pouzzoles, par un excès d'extravagance, 154. Sa ridicule expédition contre la Germanie & la Grande-Bretagne, 155. Vexations & cruautés qu'il commit dans les Gaules, 156. Projets horribles qu'il méditoit, lorsque la mort le surprit, 157. Conjuratïon qui délivra l'Empire Romain de ce Monstre, <i>ibid.</i> & suiv. |       |
| H h ;                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | Train |

# T A B L E

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Traits qui font connoître sa personne, ses goûts, ses dispositions pour les Arts & pour les Exercices du corps,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 158.         |
| <i>Cambridge</i> (Mr. Rich. Owen), Son Poëme héroïque,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 475          |
| <i>Canton</i> (Mr. Jean), Moyen qu'il a trouvé de faire un Airman artificiel,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 213          |
| <i>Cat</i> (Mr. Le), Vaisseau de verre qu'il a inventés pour conserver des corps curieux dans de l'esprit de vin,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 476.         |
| Mémoire de cet Auteur sur la Gangrène,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 478          |
| <i>Cavernes</i> d'Allemagne où l'on trouve des Crocodiles, des Eléphans, des Baleines,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 392          |
| <i>Celes</i> , Leur origine,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 45           |
| <i>Celtique</i> (la Langue), Utilité de la connoissance de cette Langue,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 29, & suiv.  |
| <i>Chais</i> (Mr.), Pasteur de l'Eglise Wallonne à la Haye. Extrait de ses <i>Lettres historiques</i> , &c. sur les Jubilés,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 167          |
| <i>Champ</i> , Inconvénient qu'il y a de mettre presque tout son terrain en champs, comme on le fait en Allemagne, en France & en Angleterre, au-lieu d'en employer suffisamment en prez pour nourrir les Bœufs & les Chevaux,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 393          |
| <i>Champignon</i> dont on se sert pour faire périr tous les Insectes,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 397          |
| <i>Cbène</i> de cent ans, sur lequel on voyoit les marques certaines de ses années, en comptant les cercles,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 390          |
| <i>Chinois</i> , Leur stile & leur manière d'écrire,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 471, 472     |
| <i>Christ est ma vie</i> , & <i>La Mort m'est un gain</i> . Eclaircissement sur ces paroles de St. Paul,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 228, & suiv. |
| <i>Christianisme</i> , Sa défense sur le pied qu'il est établi dans l'Ecriture,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 318          |
| <i>Christianstad</i> , Mal dont cette Ville est affligée, 390. Voyez <i>Bétail</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |              |
| <i>Christine</i> , Reine de Suède. Second Extrait des <i>Mémoires</i> concernant cette Princesse, 349. Elle fait massacrer <i>Monaldefchi</i> : jugement sur ce procédé, <i>ibid.</i> , & suiv. Raison qui empêcha cette Reine de passer en Angleterre, 353. Elle quitte la France, & retourne à Rome, où elle reprend le goût des Etudes, 355. Résolution qu'elle prend de retourner en Suède, après la mort de son Cousin Charles-Gustave, Roi de Suède, 356. Comment elle fut reçue à Stockholm, 357. Mémoire qu'elle fit remettre au Sénat, <i>ibid.</i> Son long séjour à Hambourg, lorsqu'elle eut quitté Stockholm, 359. De retour à Rome elle remet sur un bon pied ses affaires domestiques, & se livre de-nouveau à l'étude, 360. Elle envoie le Comte Galeazo Gualdo en Ambassade à plusieurs Princes Chrétiens, |              |

## DES MATIÈRES.

- tiens, & pourquoi, *ibid.* Ses libéralités à l'égard de plusieurs Savans, 361. Elle se met en chemin pour retourner en Suède, 362. Son séjour à Hambourg, *ibid.* & *suiv.* Son retour à Rome, 366. Ses amusemens littéraires, 367. Remarques sur la belle Lettre qu'elle écrit au Chevalier de Terlon, au sujet des persécutions que la France faisoit aux Réformés, 372. Elle va voir divers lieux d'Italie, 373. Elle se brouille avec le Pape, qui lui ôte la pension qu'il lui faisoit de douze mille écus par an, *ibid.* Elle s'unit avec la France pour l'affaire des Franchises, 375. Elle tombe malade, elle se rétablit, elle retombe, & meurt, 379.
- Claude* (l'Empereur), Lieu de sa naissance, 159. Cause de sa stupidité, *ibid.* Modération dont il usa lorsqu'il se vit élevé à la Souveraine Puissance, *ibid.* Par qui il se laissa gouverner, 160. Sa libéralité à l'égard de plusieurs Rois alliés de l'Empire Romain, & sur-tout à l'égard d'*Agrippa*, dont il augmente les Etats, 162. La conquête d'une partie de la Grande-Bretagne, regardée comme l'endroit le plus brillant de son règne, *ibid.* Il se rend lui-même dans cette Ile, & retourne à Rome pour y célébrer ses victoires, 165, 166.
- Cochons* originaires de la Chine, dont la race s'est conservée autour de Christianstad, & qui sont presque nus, 398.
- Cockburne* (Madame Catherine), Ses Oeuvres Théologiques, 473, 474. Idée de la Vie de cette Dame, *ibid.*
- Coelius Aurelianus*, Sa patrie, 129. Temps auquel il a vécu, *ibid.* Jugement sur ses Ouvrages, 130.
- Colique de Poitou*, Manière de traiter cette maladie, 132.
- Conspirations des Poudres* sous le règne de Jaques I. Roi d'Angleterre. Ce fait révoqué en doute, quoique très-bien prouvé par l'Histoire, 73.
- Constantin le Grand* (l'Empereur) convoque le Concile d'Arles, 3. Remarques sur sa Conversion & sur son Bapême, 25.
- Crevier* (Mr.), Extrait du Tome III de son *Histoire des Empereurs Romains*, 147, & *suiv.*

### D.

- D*esse, Ce qu'on doit entendre par ce terme, 449.
- Dieu*, regardé comme un Être violent, despotique, arbitraire, dans certaines Religions, 467, 468.
- Digue* commencée par *Drusus*, & achevée par *Paulinus*, pour empêcher que le Rhin, au point de sa première di-

# T A B L E

vison, ne jettât trop d'eau dans le Vahal, & que par-  
là le bras droit de ce Fleuve ne s'apauvrit, 409  
*Drury* (le Chevalier) est arrêté à Lillo & mené à Mid-  
delbourg, 73

## E.

*Ecclesiastique*, La Hiérarchie Ecclésiastique formée  
& établie sous le Pontificat du Pape Sylvestre & sous  
les auspices de l'Empereur Constantin, 9, *Et suiv.*  
Ordres qui composoient le Clergé dans les trois  
premiers siècles, 10. Quelle étoit alors l'indépendance  
de chaque Eglise, 14. Changemens qui se firent dans  
la suite relativement à cette Hiérarchie, 15, *Et suiv.*  
*Edmunds* (le Chevalier *Thomas*), Extrait de ses Mémoires  
manuscrits, 73. Combien il étoit estimé dans sa patrie,  
*ibid.*

*Empereurs Romains*, Extrait du Tome IV. de leur Histo-  
ire par M. Crevier, 398  
*Etain de Cornouaille* (I.) faisoit déjà autrefois le principal  
commerce de la Grande-Bretagne, 164

## F.

*Fanatifme*, Lettre contre le Fanatisme, 432. Espèce de  
Fanatisme qui depuis quelques années s'est introduit  
en Hollande sous l'apparence d'une Piété sombre, lu-  
gubre & difficilement, aux Partisans de laquelle on don-  
ne le nom de *Fins*, 433. Caractères du Fanatisme,  
441, *Et suiv.* Ses suites funestes, 443. Ses causes, *ibid.*  
*Et suiv.* Moyens de s'en préserver, 445, *Et suiv.* On ne  
doit point employer la persécution contre les Fanati-  
ques, 447

*Felix*, élu Pape pendant l'exil de *Liberius*, est mis au nom-  
bre des Saints de l'Eglise Romaine, quoique regardé  
comme un Hérétique, un Intrus, un Antipape, 277.  
Stratagème auquel on a recours pour le justifier, 278,  
*Et suiv.*

*Fievre miliaire ou pourpre*, Manière de guérir cette ma-  
ladie, 238

*Fins*, Fanatiques auxquels on donne ce nom, 438. Voyez  
*Fanatifme*,

*Frisons* (les) quittent leur país en corps de Nations pour aller  
habiter des terres désertes voisines du Rhin, 401. Dépu-  
tés qu'ils envoient à Rome à ce sujet, & comment ils y  
furent reçus, 402. Les Frisons sont forcés par les Romains  
d'a-

## DES MATIERES.

d'abandonner les terres où ils venoient de s'établir,  
403. Réflexion sur la démarche des Frisons, 405, & *suiv.*

### G.

**G**rande-Bretagne. Voyez *Angleterre*.  
Gelées précoces, qui se font sentir dans l'Uplande vers le 14  
Avril, & qui détruisent les Plantes, 397  
Guignes (Mr. de) Ouvrage de cet Auteur, 469

### H.

**H**aller (Mr. de). Voyez *Boërhave*.  
Helvétiques (les) sont venus des Gaules, 33. Quelle étoit leur  
Langue, 34. Etymologie de leur nom, 46  
Héracle (l'ancienne Ville d'). Voyez *Herculaneum*.  
Herculaneum. Extrait d'une Description des premières découverts  
de cette ancienne Ville, retrouvée auprès de Portici,  
184, & *suiv.* Ouvrages qui traitent de ce qui s'est trouvé  
dans les ruines de cette Ville, *ibid.* & *suiv.* Conjectures sur  
le Fondateur de cette Ville, 188. Autres Villes qui ont  
porté le même nom, *ibid.* Ses premiers habitans, & ses ré-  
volutions, 189. Temps auquel elle a été engloutie par une  
éruption du Mont Vésuve, 190. Descriptions que nous ont  
laissées Dion Cassius & Pline le Jeune de l'éruption du Vésuve  
qui a renversé & englouti Herculaneum, 193, & *suiv.* Com-  
ment cette Ville a été retrouvée, 211  
Hernhutes (les) persécutés en Hollande par les Ecclesiastiques,  
quoique tolérés par le Souverain, 416. Connus aussi sous  
les noms de Moraves & de Zinzendorfiens, 433. Partagés en  
différentes classes, 434. En quels endroits cette Secte est  
établie, 435. Leurs dogmes, 436. & *suiv.* Pourquoi ils re-  
jettent la Raison & la Philosophie, 437. Liberté avec la-  
quelle ils parlent des organes de la Génération, du Sexe des  
Ames, du Mariage, 438. Voyez *Zinzendorf*.  
Hill (Mr. Jean). Ouvrage de ce Médecin, 239  
Hoby (le Chevalier Edward), Auteur de plusieurs Livres pour  
défendre la Religion Protestante contre les Catholiques  
Romains, 81  
Houblon. Sûeur gluante qui détruit cette Plante, 390  
Huns. Histoire des Huns & des Peuples qui en sont sortis, 80.  
Extrait de cet Ouvrage, 468  
Huxham (Jean). Jugement sur ses Ouvrages, 131.



# T A B L E

## I.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Job</i> . Ouvrages sur le Livre de <i>Job</i> ,                                                                                                                                                                                                                                                    | 234 |
| <i>Isaïes</i> , nouveau Genre de Plante, appelée <i>Tabularia</i> , dont Mr. <i>Linnaeus</i> a découvert l'étamine,                                                                                                                                                                                   | 397 |
| <i>Jubile</i> célébré à Rome par Benoît XIV. en 1750, 167. A quel Pape on doit l'invention du Jubilé universel, 169. Temps auquel on a célébré divers Jubilés, & ce qui s'est passé à cette occasion, 175, & <i>suiv.</i> Cérémonies observées à l'ouverture du dernier Jubilé, 180. Et à sa clôture, | 183 |
| <i>Jules</i> (le Pape). Evénemens arrivés sous son Pontificat, 243, & <i>suiv.</i> Ouvrages qu'on lui attribue sans fondement, 257                                                                                                                                                                    |     |
| <i>Julie</i> , Fille de <i>Germanicus</i> , & nièce de l'Empereur Claude, devenue suspecte à <i>Messaline</i> , est exilée, & ensuite mise à mort,                                                                                                                                                    | 161 |

## L.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Landskron</i> . La manière dont on bâtit cette Ville va la rendre une des plus singulières du Monde,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 394 |
| <i>Léman</i> . Etymologie du nom de ce Lac,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | 47  |
| <i>Liberius</i> . Traits qui concernent la vie de ce Pape, 257. Pourquoi il est difficile de définir son caractère, 258. Il est exilé, 266, 267. Affection que les Dames Romaines conservèrent pour lui, 268. Il est rétabli dans son Siège après avoir signé la condamnation de St. Athanase, 270, & <i>suiv.</i> Accusé d'avoir embrassé, du-moins en apparence, l'Arianisme & le Sémi-arianisme, 273. Il gouverne à Rome conjointement avec <i>Félix</i> , qui avoit été élu pendant l'exil de <i>Liberius</i> , | 275 |
| <i>Linnaeus</i> (Mr.). Extrait de son Voyage en Scanie,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 388 |

## M.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|
| <i>Mal</i> . Si le Mal absolu est impossible,                                                                                                                                                                                                                                    | 458                 |
| <i>Manne</i> du Brandebourg. Ce que c'est,                                                                                                                                                                                                                                       | 395                 |
| <i>Manocchi</i> (Mr. <i>Alexis Symmaque</i> ). Ouvrage de cet Auteur, 30                                                                                                                                                                                                         |                     |
| <i>Marc</i> . Evénemens arrivés sous le Pontificat de ce Pape, 27                                                                                                                                                                                                                |                     |
| <i>Mariage</i> . Extrait de <i>La Monogamie, ou Unité dans le Mariage</i> , 295. Auteurs qui ont examiné si la pluralité des Femmes est permise, <i>ibid.</i> Inconvéniens qui naissent de l'abolition de la Polygamie, 297, & <i>suiv.</i> Raisons qui combattent la Polygamie, | 303, & <i>suiv.</i> |
| <i>Mead</i> (Mr. <i>Richard</i> ). Ses Avis & Préceptes de Médecine, 236                                                                                                                                                                                                         |                     |
| <i>Meerman</i> (Mr. <i>Gerard</i> ), Pensionnaire de Rotterdam Extrait de son Nouveau Trésor du Droit Civil & Canonique,                                                                                                                                                         | 184                 |
| <i>Mén-</i>                                                                                                                                                                                                                                                                      |                     |

## DES MATIERES.

- Mennonites*, appelés d'abord *Anabaptistes*, 439. D'où leur vient le nom de Mennonites, *ibid.* Combien ils ont d'Eglises dans les Provinces-Unies, *ibid.*
- Métropolitain*. A quel Evêque on donnoit autrefois ce titre, 19. Privilèges des Métropolitains, 20, 21
- Migraine* causée par du Vin qui fermente, & qui se termine par un grand écoulement de larmes, 394
- Minorque*. Observations sur les Maladies épidémiques qui ont régné dans l'île de Minorque, depuis l'an 1744 jusqu'en 1749, 237
- Moïse*, justifié contre les accusations d'Apion, 282
- Monogamie*. Voyez *Mariage*.
- Moraves*. Voyez *Hernbutes*.
- Morelli (André)* a dessiné & gravé la fameuse Colonne de Trajan, 380. Trait qui prouve son habileté, 385. Voyez *Trajan (la Colonne de)*.
- Mort*. La plupart de ceux que nous voyons mourir à la fleur de leur âge, meurent par leur faute, 419
- Moselle*. Projet de joindre par un Canal la Saône & la Moselle, 409
- Mugelle (Antoine Cocchi de)*. Ouvrage de cet Auteur, 412

### N.

- Naissance*. Régistres qui prouvent que dans des Contrées de l'Asie il naît beaucoup plus de Filles que de Garçons, 308, 309
- Néron*. Beaux commencemens de son règne, 399. Son caractère, *ibid.* & *suiv.*
- Nicée (le Concile de)*, assemblé sous le Pontificat de Sylvestre, 6. Députés que ce Pape y envoya, *ibid.* Harangue qui y fut faite à l'Empereur Constantin; & par qui, 7, 8. Remarque importante, que ce premier Concile Oecuménique fut convoqué, non par l'Evêque de Rome, mais par l'Empereur, 9. Autres choses remarquables qui se passèrent dans cette Assemblée, *ibid.* & *suiv.*
- Northumberland (le Comté de)* est envoyé prisonnier à la Tour, 83. Il est relâché, 85

### O.

- Œdème universel de la Jambe*, appelé le *Pied d'Eléphant*, 394
- Opinion*. Ce qu'en est, 464

### P.

# T A B L E

## P.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Pallium</i> Temps auquel on a commencé à le porter ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 27  |
| <i>Pantomimes</i> . Degré de perfection auquel on porta l'Art des Pantomimes sous le règne de Néron .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | 410 |
| <i>Papes</i> . Cinquième Extrait de l' <i>Histoire des Papes</i> , 3. Sixième Extrait ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 243 |
| <i>Patriarches</i> . A. qui on donnoit autrefois ce titre , 20. Droit qu'ils avoient ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 21  |
| <i>Pietres</i> trouvées dans la vessie , au nombre de 60 , parmi lesquelles il y en avoit de la grosseur d'une Muscade ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 239 |
| <i>Porphyrogenette</i> ( <i>Constantin</i> ). Extrait de ses deux Livres sur le Cérémonial de la Cour de Constantinople ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 420 |
| <i>Prementval</i> (Mr. de). Ouvrage de cet Auteur sur la <i>Menegamie</i> , 295. Voyez <i>Mariage</i> .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |     |
| <i>Primas</i> . Evêques qui portoient autrefois ce titre ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | 19  |
| <i>Principes de la Philosophie Morale</i> . Extrait de cet Ouvrage ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 447 |
| <i>Pythagore</i> regardé comme un des Grands-hommes de l'Antiquité , 412 , 413. Reproche qu'on lui fait d'avoir couvert sa Doctrine d'un voile impénétrable , <i>ibid.</i> Jusqu'où il a poussé ses connoissances , <i>ibid.</i> & 414. Idée qu'avoient de lui les habitans de Samos , <i>ibid.</i> Ses qualités du cœur , 415. Son extraction , <i>ibid.</i> Il quitte Samos sa patrie , pour aller fixer son séjour en Italie . <i>ibid.</i> Pourquoi il ne faut pas confondre ses sentimens avec ceux de ses Disciples , <i>ibid.</i> Sa théorie de Médecine , 416. Son grand précepte , 417 Pourquoi il a admis le dogme de la Transmigration des Ames , 418. Et pourquoi il a orné ce dogme de fables , <i>ibid.</i> |     |
| <i>Pythagoriciens</i> . Différence qu'il y a entre les Pythagoriciens , 415. Ils faisoient beaucoup plus de cas du régime de vivre que des remèdes ,                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 417 |

## R.

|                                                                                                                                                                |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Régime de vivre Pythagoricien</i> . Extrait de cet Ouvrage ,                                                                                                |     |
| 412. En quoi consiste ce Régime ,                                                                                                                              | 418 |
| <i>Rhin</i> (le). Voyez <i>Digue</i> ,                                                                                                                         |     |
| <i>Rochers</i> en Suède , qui sont remplis de Coquilles , de Coraux , de Madreporés , & d'autres productions de la Mer , toutes étrangères aux Mers de Suède , | 391 |
| <i>Ruffel</i> (Mr.). Son Livre sur l'ancienne Ville d' <i>Herculaneum</i> ,                                                                                    | 146 |

## S.

|                                                                                                                                    |  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|
| <i>Scanie</i> . Courte description de cette Province , 388 , 389. Sable volant qui désolé ce Pais , 391. Pourquoi les Villes de la |  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|

## DES MATIERES.

|                                                                                   |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| la Scanie sont petites, tandis que les Villages sont nom-                         |              |
| breux & bien peuplés,                                                             | 394          |
| <i>Schafesbury</i> (le Comte de). Principe favori sur lequel il fonde             |              |
| sa principale batterie contre la Religion, 231. Réfuta-                           |              |
| tion des <i>Caractères</i> de ce Seigneur, <i>ibid.</i> Auteur qui prend          |              |
| sa défense,                                                                       | 232          |
| <i>Sceptique</i> . Ce que c'est,                                                  | 451          |
| <i>Sel</i> . Comment certains Peuples Germains tiroient leur Sel                  |              |
| de certaines Sources salées,                                                      | 407          |
| <i>Semeur</i> . Remarques critiques & morales sur la Parabole du                  |              |
| <i>Semeur</i> ,                                                                   | 97           |
| <i>Sendéque</i> est exilé dans l'Ile de Corse, comme coupable d'adul-             |              |
| tère avec Julie, Fille de Germanicus,                                             | 161          |
| <i>Smith</i> (Mr.). Cause de la mort de ce Chirurgien,                            | 477          |
| <i>Stebbing</i> (Mr. le Docteur). Extrait de sa <i>Défense du Christianisme</i> , | 318          |
| <i>Stinstra</i> (Mr. Jean), Pasteur de l'Eglise Mennonite de Har-                 |              |
| lingen. Extrait de sa <i>Lettre Pastorale</i> contre le Fanatisme,                |              |
| 432. Jugement sur cet Ouvrage,                                                    | 433          |
| <i>Suisse</i> . Mémoires sur ce Pais,                                             | 28           |
| <i>Suisses</i> . Voyez <i>Helvétiques</i> .                                       |              |
| <i>Sylvestre</i> (le Pape). Evénemens arrivés sous son Pontificat, 3.             |              |
| Fausseté de la Donation tant vantée de tout l'Italie, qu'on                       |              |
| prétend lui avoir été faite en 1324 par l'Empereur Con-                           |              |
| stantin,                                                                          | 23, & suiv.  |
| <i>Syncelle</i> . Examen d'un Manuscrit antique de <i>Syncelle</i> ; l'un         |              |
| des plus précieux de la Bibliothèque du Roi de France,                            |              |
|                                                                                   | 219, & suiv. |

### T.

|                                                                       |          |
|-----------------------------------------------------------------------|----------|
| <i>Tartarie</i> . Description & Carte qu'on promet de nous don-       |          |
| ner de ce Pais,                                                       | 473      |
| <i>Thésiste</i> . Ce que c'est,                                       | 449, 461 |
| <i>Tourbes</i> . Terreau excellent qu'elle forme pour ranimer les     |          |
| champs,                                                               | 393      |
| <i>Trajan</i> (la Colonne de); représentant l'histoire des deux guer- |          |
| res que cet Empereur fit aux Daces, &c. Extrait de cet Ou-            |          |
| vrage, 380. Description de cette Colonne, <i>ibid.</i> , & suiv.      |          |
| Savans qui ont fait connoître ce précieux Monument,                   | 383-     |
| Peintres qui ont dessiné cette Colonne,                               | 384      |
| <i>Tabularia</i> . Voyez <i>Isotès</i> .                              |          |

# TABLE DES MATIERES.

## V.

**V**Enari (Mr. le Marquis de) est chargé par le Roi des Deux Siciles pour présider aux Ouvriers qui travaillent à la découverte d'*Herculanum*, 187  
**Vésuve** (le Mont). Sa situation, 190. Fertilité de la Plaine qui l'environne, *ibid.* Description de cette Montagne, *ibid.*, & *suiv.* Ce que c'est que ces torrens de matière enflammée qu'elle vomit, 192. Usage qu'on fait de cette matière, *ibid.*  
**Vignes sauvages**, qui portent des Raisins extrêmement aigres, 392

## W.

**W**estelm (Mr. Jean-Jaques), Professeur à Amsterdam parmi les Remonstrans Extrait de son Edition du *Nouveau Testament*, 48, & *suiv.* De quelle manière il a exécuté son plan, 65

## Z.

**Z**inzendorf (Mr. le Comte Nicolas-Louis), Patriarche des Hernhutes. Principes dans lesquels il a été élevé, 434. Société d'*Ames fidèles* qu'il forme à Bertholdsdorf, Terre de la Haute Luzace, dont il avoit fait l'acquisition, *ibid.* Comment ce petit Troupeau s'est augmenté, *ibid.* Zèle de ce Comte, & ses voyages. 435. On n'a pas besoin de changer de Religion pour être de ses Disciples, 436. Article essentiel de son Systême, *ibid.* Voyez *Hernhutes*.  
*Zinzendorfiens*. Voyez *Hernhutes*.

## Errata, au Tom. XLVII. Part. I.

Page 227. lig. 22. avec les six barres. Lisez: avec les quatre barres qui restent.

# CATALOGUE

des Livres Nouveaux

*Latins & François qui se trouvent*

chez J. DE WETSTEIN.

**B** Arbeirac (Caroli) Constitutio seu Formulæ Medicamentorum, 12.

Boerhave (Hermanni) Methodus Studii Medici & maculata & accessionibus locupletata ab Alberto ab Haller, 4. II Tom.

———— Prælectiones Academicæ de Lue venerea, 8.

Codices Manuscripti Bibliothecæ Regiæ Taurinensis Athenæi, cum animadversionibus J. Pafini, folio magno, II Tomi.

Columna Trajana ab Andrea Morellio adcurate in ære incisa, Nova Descriptione & observationibus A. F. Gorii, folio Magno.

Gaubii Libellus de Methodo concinnandi Formulæ Medicamentorum, Editio nova & aucta, 8.

Livii (Titi) Libri qui supersunt, ad optimas Editiones castigati, accurante Ruddimano, 12, IV Tomi.

Ovidii Opera omnia sine notis, Editio nova accuratissima, III Tomi, 24.

Sydenham Processus integri in morbis fere omnibus curandis, 8.

Theophili Paraphrasis Græca Institutionum Cæsararum, cum notis Variorum ex Editione G. Reitz, 4, II Tom.

Volufenus de Animi Tranquillitate Dialogus, Editio nitidissima, 8,

# CATALOGUE &c.

## Livres François.

- Art (l') d'aimer, nouveau Poëme en six chants, 8.*  
*Boerhaave Elémens de Chymie traduits du Latin par*  
*J. N. S. Allemand, 8, 11 Tom. fig.*  
*Cramer Introduction à l'Analyse des Lignes courbes,*  
*avec figures. 4.*  
*Dictionnaire François-Anglois, & Anglois-François*  
*par Boyer. Nouvelle Edition augmentée considéra-*  
*blement, 4. 11. Tom.*  
*Histoires des Arabes sous le Gouvernement des Califes*  
*par Mr. l'Abbé de Marigny, 12. IV. Tom.*  
*— des Empereurs Romains, depuis Auguste jus-*  
*qu'à Constantin, par Mr. Crevier, Edition corri-*  
*gée, & enrichie de Cartes Géographiques, 12, IV.*  
*Tomes.*  
*— de la Princesse Jaiuen Reine du Mexique, 12.*  
*Lettres Angloises, ou Histoire de Miss Clarisse Harle-*  
*we, 8. 111. Tomes.*  
*Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg,*  
*Nouvelle Edition. 12.*  
*Oeuvres de Mr. Desfontaines, nouvelle Edition, aug-*  
*mentée de Pièces Nouvelles, & mise en meilleur or-*  
*dre, 12, IV Tomes.*  
*— du Père du Cerceau, le Tome Second, contenant*  
*ses Pièces de Théâtre, 12.*  
*Petit-Maitre Philosophe, ou Voyages & Aventures*  
*du Chevalier de Mainvillers, 12.*  
*Philosophie Morale, ou Mélanges raisonnés de Principes,*  
*Pensées & Réflexions, 12.*  
*Recueil de Lettres choisies, pour servir de Suite aux*  
*Lettres de Mad. de Sevigné, 12.*  
*Satyres & Oeuvres diverses de Boileau, Nouv. Edit. 12.*  
*Synonymes François par l'Abbé Girard, Edition Nou-*  
*velle, 12.*

